LA VIE DE SOEUR MARGUERITE DU S. SACREMENT, RELIGIEUSE CARMELITE DU...

Denis Amelote

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
37 B
79

N. IV. 11
OIX 56

LA VIE
DE SOEUR
MARGUERITE
DU S. SACREMENT,
RELIGIEVSE CARMELITE
DU MONASTERE
DE BEAUNE.

COMPOSE'E PAR VN PRESTRE de la Congregation de l'Oratoire de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, *Docteur en Theologie.*

Domus S. Mariæ Magdalenæ Romæ

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë S. Jacques, à la Couronne d'or.

M. DC. LXXIX.
Avec Approbation, & Privilege du Roy.

14-37-B-7

A LA REINE.

BIBLIOTECA ... ROMA

MADAME,

I'offenserois l'amour que sœur Marguerite du saint Sacrement a eu pour VOSTRE MAIESTE', *si je luy manquois à luy faire vne offrande de sa vie. La reconnoissance qu'elle doit à* VOSTRE MAIESTE' *l'oblige à se dédier elle-mesme: Car si elle a receu de Dieu la gloire dans le Ciel, c'est de* VOSTRE MAIESTE' *qu'elle la reçoit en la terre. C'est*

ainſi que VOSTRE MAIESTE' *ſçait éleuer la puiſſance Royale au deſſus du monde, & qu'aprés auoir mis fin aux miſeres de nos diuiſions, elle s'employe pour les ames bien-heureuſes. Elle ajoûte meſme des richeſſes à leur felicité, & elle ne leur eſt pas ſeulement vtile, mais encore neceſſaire. Sœur Marguerite du ſaint Sacrement ſe tiendra toûjours redeuable à* VOSTRE MAIESTE' *d'vn ſi puiſſant ſecours : Mais ce que la generoſité de cette ame celeſte luy fait eſtimer vne grace,* VOSTRE MAIESTE' *le peut conſiderer comme vne juſtice. Elle n'ignore pas que la vie de cette Fille admirable s'eſt paſſée en larmes & en penitence pour le Roy & pour cet Eſtat, & qu'elle s'eſt ſacrifiée mille fois à Dieu pour les intereſts particuliers de* VOSTRE MAIESTE'. *C'eſtoit la perſonne la plus vile à ſes yeux, que l'on ſçauroit s'imaginer, & toutefois Dieu ſe plaiſoit tant à regner en elle, & à la rendre l'organe de ſa puiſſance, qu'il luy a fait ſoûtenir pluſieurs fois nos troupes ébranlées, & diſſiper les plus grandes armées de nos ennemis. Le Sauveur du monde a pris ſes délices à renouveller en cette Fille les graces de ſa divine Enfance, & c'eſt par la vertu de ce myſtere d'humilité, communiqué avec profuſion à ſon ame, qu'elle a pro-*

14-37-B-7

duit vne infinité d'effets qui l'élevent au rang des Saints les plus illustres. Mais, MADAME, *le plus aimable de tous, c'est qu'elle a obtenu par son innocence cette auguste dignité de Mere qui rend* VOSTRE MAIESTE' *la plus grande* REINE *de la terre. Ie ne doute pas que plusieurs autres ne se soient employez pour luy acquerir cette gloire: Car il estoit juste que tout ce qu'il y avoit de plus saint dans le monde conspirast avec les vœux de* VOSTRE MAIESTE', *pour meriter à la France vn Roy si cheri de Dieu, & à l'Eglise vn Fils aîné si necessaire. Toutefois sans ravir la loüange à aucun autre, l'on verra par ce Livre que ce fut à sœur Marguerite que Dieu promit cette incomparable faveur: Et que la gloire de la plus heureuse des* REINES *est le fruit d'vne fille des plus humbles & des plus souffrantes du monde.* VOSTRE MAIESTE' *obligera sensiblement tous ses sujets d'agréer qu'vne histoire si memorable leur soit communiquée. Ils se l'imprimeront dans le cœur: Elle affermira leur fidelité: & le témoignage du Ciel enflammera l'amour que la nature leur inspire pour le Roy. Puis que* VOSTRE MAIESTE' *a receu de Dieu cette grace qu'vne vie si pure a esté destinée pour sa consolation & pour son bon-heur, & qu'elle se l'est attribuée*

elle-meſme en l'appellant SIENNE, *& en luy donnant ſa protection : Ie m'eſtime tres-heureux de ce que le devoir que je rends eſt autoriſé & par la conduite de Dieu & par l'affection de* VOSTRE MAIESTE'. *Mon reſpect n'eſt pas ſeulement humain, il eſt ſaint & conſacré à Dieu. Ie fais tout enſemble vn hommage & vn ſacrifice. Ie me conforme au Roy des Rois, & j'obeïs à la plus puiſſante de toutes les* REINES. *Et j'ay encore l'avantage de faire paroiſtre qu'il n'y a point de difficultez capables d'affoiblir la conſtance avec laquelle je ſuis,*

MADAME de V. M.

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſerviteur & ſujet.

PREFACE.

SI j'avois quelque passion pour l'applaudissement du monde, j'éviterois comme vn écueil de donner cette Vie au Public; ceux qui se croyent sages se riront de ma simplicité & me soupçonneront d'estre atteint de quelque maladie d'esprit. Car puis que les saintes Ecritures, l'Eglise, la Theologie nous fournissent tant d'illustres matieres, qui meritent d'estre éclaircies, pourquoy n'ay-je pas plûtost choisi quelque chose de ce rang, qu'vn sujet bas de soy, & peu important, comme la vie d'vne fille? Pourquoy me suis-je mesme attaché à celle-cy qui contient, dira-t-on, mille choses ou enfantines & qui ne semblent pas dignes d'occuper vne plume serieuse, ou si extraordinaires, qu'elles auront peine à trouver croyance? Mais quand je serois capable de quelque chose de plus grand, je ne rougirois pas de mon dessein, & je n'aimerois pas moins abaisser mon esprit, au peril mesme de ma reputation, jusqu'à l'Enfance du Fils de Dieu communiquée par grace, & éclatante dans tout ce Livre, que de flater l'orgueil des hommes par les discours élevez sur sa naissance eternelle. Dieu est Dieu par tout; & pour moy je ne le trouve pas moins admirable dans l'obscurité de la Crêche, que dans sa lumiere inaccessible. Il entre à la verité dans la dépendance lors qu'il naist dans le sein de la Vierge, mais il y

entre par Toute-puissance, & bien qu'il y soit soûmis à son Pere, il ne cesse pas de luy estre égal : c'est vn sujet assis sur le trône de son Souverain : c'est vn pauvre qui enrichit l'Vnivers, & qui augmente infiniment le domaine de Dieu: C'est vne victime destinée à la mort, mais par vn sacrifice qu'elle offre, & qu'elle reçoit elle-mesme. Si ce Dieu de Dieu rendu petit sans prejudice de son infinité a charmé mon cœur par l'impression qu'il a faite de son innocence en cette fille ; si son abaissement d'autant plus adorable, que l'on y remarque sa grandeur comme accreüe par l'aneantissement, a ravy mon esprit, qui me peut accuser de foiblesse de m'appliquer à vn mystere qui réjoüit Dieu & étonne les Anges ? C'est à ce Verbe Enfant, qui a voulu cõme renaître en nos jours, que j'ay consacré mon travail; c'est pour contépler sa sagesse dans la sainte folie de son berceau & de ses langes, que j'ay composé ce Livre ; c'est aux merveilles de sa divine Enfance, renouvellée dans vne ame illustre, que j'ay dédié cet Ouvrage. Vn Prestre qui par sa vocation doit tout son culte aux moindres pensées, actions & paroles du Sauveur du monde, deshonore-t-il sa plume lors qu'il la sacrifie à vn Dieu qui fait éclater dans vne fille les prodiges de son humilité ? & quand sa profession ne luy interdiroit pas le silence toutes les fois qu'il se presente vne occasion de loüer IESVS-CHRIST, a-t-il pû refuser de le rompre à la priere d'vn saint homme, appuyée de l'approbation des Superieurs de l'Ordre de cette fille, d'vne multitude de personnes de grande condition, des pre-

miers meſme de l'Eſtat ? Et ce qui eſt beaucoup plus, a-t-il pû deſobeïr à pluſieurs commandemens ſouverains qu'il en a receus, & par écrit, & de vive voix ?

Mais quoy que la devotion envers le Fils de Dieu Enfant, & envers ſes graces, & la neceſſité de l'obeïſſance, mettent la conſcience d'vn Auteur à couvert, elles n'autoriſent pas pour cela ſon ouvrage. La prudence & la verité ne ſont pas toûjours compagnes de la bonne intention, & il n'y a que trop de perſonnes qui ſe trompent par l'ordre d'autruy. Tous ceux qui nous ont laiſſé des écrits apocriphes n'ont pas eſté impies ; & quoy qu'ils ayent manqué de ſcience, ils n'ont pas toûjours manqué de zele: cependant leur devotion negligente & credule, aprés les avoir abuſez eux-meſmes, en a jetté d'autres dans l'erreur, & il n'eſt rien de plus commun que des foibleſſes appuyées ſur la ſimplicité des ames vertueuſes. Ce n'eſt donc pas de mon cœur, mais c'eſt de mon livre que l'on demande la juſtification : les Lecteurs laiſſeront volontiers le jugement du premier à Dieu, pourveu qu'on leur donne les preuves du ſecond : Ils ne ſe contentent pas d'eſtre bien édifiez, ils veulent eſtre convaincus, & il n'y a rien de plus important à ceux qui écrivent vne hiſtoire, que de ne la pas expoſer à la défiance. Ie ſerois d'autant plus coupable ſi je ne prevenois ce peril en autruy, que j'en ay eſté adverty par mes propres ſentimens, & que j'ay éprouvé moy-meſme les combats de l'incredulité qui peuvent naiſtre en d'autres eſprits. I'ay ajoûté meſme à deſſein à

mes doutes naturels tous ceux que je me fuis pû figurer : De ſorte qu'il n'y a aucune merveille en ce Livre, que je ne me ſois renduë extrémement ſuſpecte, ſoit par mon mouvement, ſoit par mon étude. I'ay prevenu les raiſons des vns, & les railleries des autres, & je n'ay pas creu que Dieu fuſt offenſé ſi je formois tant de difficultez en mon particulier, avant que de donner mon témoignage au public. S'il n'euſt eſté queſtion que de m'aſſeurer moy-meſme de la poſſibilité des choſes, la Theologie me fourniſſoit les treſors de la puiſſancee, & de la bonté divine, qui ne ſouffrent ny reſiſtance ny limites, & l'hiſtoire me preſentoit des exemples de toutes les graces qui ſont contenuës en cet ouvrage. Mais comme c'eſt du fait que j'eſtois en peine, & non pas du droit ; que ce n'eſt pas de Dieu que je me défiois, mais des creatures ; mon repos, non plus que celuy d'autruy, ne dependoit ny de la ſpeculation d'vne cauſe vniverſelle, mais d'effets tres-ſinguliers ; ny de l'experience des faits paſſez, mais de la demonſtration des preſens.

Or d'où l'ay-je pû tirer en vn ſujet ſi caché qu'eſt vne Carmelite ? Et celle-cy particulierement, comment a-t-elle pû eſtre aſſez connuë, puis que la grace meſme la retiroit de la veuë des hommes, & que ſes Superieurs avoient ajoûté aux miracles, que Dieu a faits pour interdire la converſion aux gens du ſiecle des défenſes de la découvrir à ſon propre Monaſtere ? Tant cet Ordre eſt circonſpect dans les graces extraordinaires ! C'eſt dequoy il eſt neceſſaire que les Lecteurs ſoient bien informez.

I'avois receu d'abord des memoires recueillis par vne Religieuſe, qui avoit veu vne partie des choſes qu'elle écrivoit, mais qui ne pouvoit fonder le reſte que ſur la foy d'autruy. I'y trouvay comme dans vne mine d'or vne infinité de treſors de la nature de ceux que Dieu meſme produit dans le ſein de la terre, où le mélange des moindres métaux obſcurcit la beauté du plus noble, & en amoindrit le prix. La Providence qui deſtinoit ſœur Marguerite à reluire comme vn aſtre dans l'Egliſe, inſpira tout enſemble à ſa Maiſtreſſe, & de la ſouſtraire à la veuë meſme de ſes Sœurs, & de conſerver des memoires des principales merveilles qu'elle ſeule & ſa Prieure voyoient en elle. L'humilité de cette Maiſtreſſe nous a fait vn tort qui ne ſe peut eſtimer : Car la repugnance qu'elle eut à ſe voir nommée en pluſieurs de ces graces, luy fit brûler vn jour la plus grande, & peut-eſtre la plus riche partie de ſes papiers : de ſorte qu'il n'eſt échappé à ſon zele que quelques fragmens qui bleſſoient moins le mépris qu'elle faiſoit de ſoy-meſme. En revanche il s'eſt trouvé diverſes feüilles qu'elle avoit commandé à la Sœur d'écrire, où elle exprime avec vne ſimplicité remarquable, les plus ſingulieres faveurs qu'elle avoit receuës du Fils de Dieu, principalement la communication de ſes ſouffrances. C'eſt dans ces fontaines que j'ay puiſé des eaux pures, qui ne ſeroient pas peut-eſtre ſans quelque alteration, ſi elles avoient coulé par des ruiſſeaux.

Mais quelque lumiere & quelque aſſeurance que ces originaux me donnaſſent, je ne fus point

ſatisfait, juſqu'à ce que l'on m'euſt fourny les atteſtations de tous ceux qui ont eſté témoins oculaires, ſoit de quelques-vnes de ces meſmes choſes ou d'autres ſemblables, ſoit dans le Monaſtere, ſoit dehors. C'eſt pourquoy je dreſſay d'abord vn extrait de tout ce qui me parut merveilleux en tous mes memoires, & priay les Superieurs de l'Ordre d'obliger toutes les Religieuſes en leur conſcience & ſous leur ſerment de me ſigner tout ce qu'elles diſoient avoir veu, & j'exigay le meſme témoignage par écrit des Medecins, & autres eſtrangers qui avoient eſté ou les ſpectateurs, ou les ſujets de quelques prodiges. Ie conſerve toutes ces pieces pour la juſtification de mon travail, & pour témoigner au public quelles précautions j'ay apportées avant que de mettre la main à l'œuvre.

Il ſembloit aprés tous ces ſoins que je pouvois travailler en toute liberté, & qu'vn édifice ſi bien fondé ne devoit pas craindre la tempeſte; Dieu permit neanmoins pour vne plus grande gloire de ſa ſervante, que ſa memoire ſouffriſt bien-toſt de fortes épreuves, juſques-là que mon Superieur general, qui ſçavoit mon employ, ſe ſentit preſſé de peſer les difficultez qui ſe rençontrerent. Il me commanda meſme de les éclaircir, & de mettre mes réponſes par écrit, & il choiſit deux perſonnes capables pour en eſtre les Iuges avec luy: Mais toutes choſes conſiderées, il crût que rien ne m'obligeant à ceſſer, beaucoup de raiſons me le défendoient. Aprés que j'eus élevé mon bâtiment, & que je l'eus conduit à ſa hauteur, il fut raiſonnable que les trois Supe-

rieurs des Carmelites, perſonnes venerables pour leur ſcience, pour leur ſageſſe, & pour leur vertu, jugeaſſent s'il n'y avoit rien qui pûſt intereſſer leur Ordre. Ils conſidererent donc avec grand ſoin, & par leur inclination particuliere, & par l'ordre de la Reine, & enfin ils deſirerent qu'il fuſt publié; à la reſerve de diverſes graces dont la ſublimité leur ſembloit ſurpaſſer la portée de la pluſpart des Lecteurs. Ie confeſſe que pour beaucoup de raiſons, j'eus peine d'abord à reformer tout ce qui m'avoit eſté marqué. Neanmoins quelque temps aprés, vaincu par le reſpect que je porte à ces Meſſieurs, je ſupprimay ou changeay tout ce qu'ils avoient voulu cacher aux yeux profanes. Il ne reſtoit plus que d'avoir des approbateurs de mon Livre pour le mettre au jour: On m'en offroit deux ou trois, de qui la ſcience & la pieté m'eſtoient en grande reverence, mais que l'on euſt pû ſoupçonner pour de certaines raiſons quoy que foibles, d'avoir eſté trop faciles & trop favorables. Cette crainte m'obligea d'en rechercher d'autres qui fuſſent exemts de ces reproches, & il en fut aſſemblé par vne autorité tres-illuſtre juſqu'au nombre de dix de tous les Ordres Religieux qui ſont du corps de la Faculté de Paris, qui preſque tous eſtoient Profeſſeurs en Theologie dans leurs Maiſons. Deux ou trois mois furent employez, & pour le moins trente ſeances de quatre ou cinq heures, à conſiderer non ſeulement les choſes en gros, mais juſqu'aux moindres expreſſions, & quoy que ces yeux penetrans ne fiſſent que paſſer aprés trois autres qui avoient vne

veuë de linx, il y eut neanmoins mille endroits qui furent remis à l'épreuve, & qu'ils considererent si exactement, que tout estonnez de leur propre diligence, ils repeterent souvent que jamais aucune vie n'avoit esté si severement examinée. I'avois toûjours la plume à la main, & me sentois honoré de m'attacher comme vn enfant aux sentimens de tant de Maistres. L'Idée du Fils de Dieu parmy les Docteurs me faisoit sacrifier le faste de mon esprit en l'honneur de sa docilité, & malgré le bruit que l'orgueil excitoit dans mon ame la pensée de ce mystere me faisoit écouter avec soûmission toutes les leçons qui m'estoient faites. Enfin l'ouvrage estant refondu, & les censeurs ne se l'estant pas moins rendu propre qu'à moy-mesme ; il ne faloit plus qu'obtenir de la Faculté la permission de l'approuver. On le presente pour cette fin à l'Assemblée generale, on observe toutes les formes requises, & lors qu'il sembloit que suivant la coûtume, cette sage Compagnie se deust reposer sur la prudence des Approbateurs, voilà que tout à coup quelques Docteurs portez d'vne sainte intention, dirent quelque chose qui rendit les memoires de ce livre suspects. Ils passerent dans l'esprit de quelques autres pour foibles & peu considerables, & parce qu'il fut remontré que c'estoit de mon livre qu'il s'agissoit, & non pas des memoires que l'on ne presentoit point à la Faculté, ceux qui en croyoient le rebut important pour la gloire de Dieu, representerent qu'ils contenoient beaucoup de revelations & de miracles dequoy les saints Canons ne permet-

toient la publication qu'aprés le jugement des Eveſques. Vne ſi importante conſideration fit faire vn Decret, que deſormais il ne ſeroit permis à aucun Docteur d'approuver les vies, où il y auroit des viſions & des miracles, avant que cette formalité canonique euſt eſté gardée. Voilà ce ſembloit ce Livre renvoyé à vn autre ſiecle, & il n'y avoit perſonne qui ne creuſt que la loy qu'on m'impoſoit ne ſeroit jamais accomplie. Cependant comme vne mauvaiſe opinion avoit cauſé ce delay, l'averſion que les perſonnes du ſiecle conçoivent aiſément contre les plus ſaintes œuvres de Dieu fit debiter avec ardeur à quelques-vns qui en avoient oüy parler, les pretenduës foibleſſes des memoires. La défiance naturelle que l'on a contre les graces extraordinaires, ſur tout contre les merveilles de la ſimplicité & de l'innocence, qui ſont ſi rares en nos jours, fit exagerer avec raillerie aux gens du monde quelques faits dénuez de leurs circonſtances; la renommée en compoſa des contes plaiſans; & enfin le nom & la vie de ſœur Marguerite, devinrent vne matiere publique de divertiſſement & de mépris. Des perſonnes de grande pieté ſenſibles à la playe de cette fille innocente, & ſoigneuſes de la relever de l'oppreſſion, m'exhorterent à détacher de mon ouvrage ce qui eſtoit exemt du Decret des Docteurs, jugeant que ce ſeroit la vanger hautement de l'injure qu'elle ſouffroit, que de publier ſes ſeules vertus. Mais bien qu'en effet ce ſimple recit euſt eſté capable de faire rougir ſes

adversaires & de confondre la calomnie mesme, il y eut neanmoins deux raisons, qui m'obligerent à leur faire mes excuses. La premiere, que je n'avois ny le loisir, ny le courage de dresser vn plan nouveau, ny de recommencer vn travail de cette qualité, me trouvant engagé à vn autre qui demandoit l'homme tout entier. La seconde, qu'il me sembloit que ce ne seroit pas abattre les trophées erigez, ny acquerir vne victoire parfaite à vne ame si illustre, que celle que le monde obscurcissoit injustement, si je ne poussois l'affaire jusqu'au bout, & si je ne dissipois les tenebres de la medisance populaire par des preuves évidentes de la verité. Les sources de grace que le Fils de Dieu nous découvre dans le cours de cette histoire, fussent demeurées ensevelies; la fecondité sacrée de son Enfance eust esté moins connuë, nous n'eussions pas appris les saintes familiaritez qu'il veut avoir avec les ames pures & innocentes; le zele qu'il a eu de souffrir dés sa naissance, ne nous eust pas esté si manifeste. Nous eussions bien fait encore d'autres pertes, car plusieurs ministeres des Anges, divers emplois des Saints, leur vigilance sur les personnes particulieres, la conformité que nos corps mesme doivent avoir avec eux & avec IESVS-CHRIST, la communication que ce chef adorable donne de ses mysteres à ses membres, son assiduité auprés d'eux, & celle qu'il desire d'eux envers ses estats; les lumieres dont il remplit vne ame humble dés cette vie; cette verité admirable du corps mystique qui fait porter aux vns le fardeau des autres, qui enrichit le

le coupable des biens de l'innocent, qui attribuë les peines d'autruy à celuy qui en doit le moins à la Iuſtice divine ; Tous ces ſecrets & beaucoup d'autres pareils n'euſſent pas eu les témoignages, ny l'éclairciſſement qui ſe voyent dans ce Livre. I'euſſe fruſtré beaucoup d'enfans de Dieu de grands motifs d'amour & de loüange de leur Pere celeſte. I'euſſe dérobé à la Theologie des treſors que la Providence luy a fournis en nos jours. I'euſſe privé les Directeurs des ames de la connoiſſance d'vne conduite de Dieu, dont ils peuvent tirer de grandes lumieres pour les occaſions les plus difficiles, & ce qui n'eſtoit pas moins conſiderable, j'euſſe laiſſé les plus ſingulieres faveurs de l'Epoux celeſte envers ſes chaſtes épouſes; j'euſſe laiſſé ſœur Marguerite fille d'vne vertu admirable, tout ſon Monaſtere, tous ſes Confeſſeurs, & ſes Viſiteurs dans le ſoupçon honteux de l'illuſion, à quoy je n'ay jamais pû me reſoudre. I'ay mieux aimé ſouffrir durant quelque temps, que cette vie demeuraſt en tenebres, que d'en condamner vne partie par la publication de l'autre ; je n'ay jamais pû me perſuader qu'vne vertu ſi pure & ſi illuſtre, fuſt abandonnée de Dieu juſqu'à la fin : La nature des armes dont je l'ay veu attaquée n'a fait que me fortifier le courage, & ce m'a eſté vn doux ſpectacle de comtempler mille vagues qui ſe ſont briſées contre le rocher ſur lequel cette ame poſſede le repos.

La Providence qui ne permet les maux que pour en tirer de plus grands biens, & qui n'avoit laiſſé former tant de doutes contre ſon œuvre, que pour l'aſſeurer d'avantage, a voulu que la

verification de toutes les merveilles qu'elle avoit produites en ſa ſervante, fuſt faite avec grand ſoin, & dans les formes de l'Egliſe. Il s'eſt rencontré par bon-heur que l'affaire a eu pour Iuge Monſeigneur Loüis d'Attichi Eveſque d'Autun, Prelat des plus capables que nous ayons aujourd'huy pour la ſcience, pour la pieté, pour l'experience & pour l'exactitude, & qui s'y eſt conduit avec autant de ſageſſe qu'il s'en eſt pû apporter en vn ſujet de cette nature. Les difficultez qui parurent d'abord eſtoient capables de rebuter tout autre eſprit que le ſien; ſon humeur tres-éloignée des devotions ſingulieres, & qui aime les voyes de la foy, & non pas des viſions, n'aidoit pas peu à le faire entrer en défiance. Tous ceux qui luy diſoient du bien de cette fille, ne remarquoient en ſon eſprit qu'vne grande froideur, & ne pouvoient ſe perſuader qu'il luy pûſt eſtre favorable. Sa charge neanmoins l'obligeant à reconnoiſtre la verité des miracles dont le bruit rempliſſoit ſon Dioceſe, & la pieté de la Reine le preſſant de s'en éclaircir, il ſe rend pour cet effet dans la ville de Beaune. D'abord il ſonde le ſentiment des ſages, il conſidere s'il n'y a point d'excés dans la devotion du peuple, il s'enquiert de la conduite des Carmelites, il n'apprend rien qui ne ſoit à l'avantage & de la Fille & de ſes Meres. Il vient luy-meſme au Monaſtere accompagné de ſes Officiers, pour faire des informations Canoniques; il reçoit les dépoſitions de tous les témoins oculaires des vertus & des graces de la Sœur: Il y employe vn temps notable pour découvrir ce qu'il y a eu de

plus important, il n'oublie pas les remonſtrances que l'Egliſe pratique ſur le poids & ſur la nature des ſermens ; enfin il demeure tout eſtonné de tant de merveilles dont il ne ſe peut voir d'atteſtations plus évidentes. Pour ne rien omettre, il donne commiſſion en partant, de faire vne plus ample information avec ordre de la luy envoyer. En ſuite il prend le ſoin d'examiner ce Livre, & dans la doctrine & dans les faits ; il confere l'vne avec toute l'Egliſe, & les autres avec ſes informations particulieres. Il prend meſme conſeil, & ſans ſe contenter de la diligence de tant de Docteurs qui avoient tout peſé au poids du Sanctuaire, il veut ſçavoir de nouveau leurs ſentimens. Enfin il me fait l'honneur de m'appeller avec vn de nos Peres nommé par la Reine, pour mettre la derniere main à l'œuvre.

C'eſt icy où je dois rendre graces à Dieu, & confeſſer ce que l'experience m'a appris, qu'il y a grande difference entre la lumiere & la grace des Seraphins & des Trônes de l'Egliſe, qui ſont les Eveſques, & celle des Anges inferieurs. Car quoy que tant d'aigles qui avoient jetté leurs yeux perçans ſur la Vie de cette Fille, euſſent découvert les moindres apparences de tache, neanmoins ce ſçavant Prelat, comme vne intelligence ſuperieure, a penetré avec vne nouvelle vigueur, & avec vne admirable clarté dont les tenebres de mon ignorance avoient obſcurcy la gloire de cette ame. Il ne ſe peut rien adjoûter à la diligence qu'il a apportée, ſoit pour l'aſſeurance du public, ſoit pour l'intereſt de la Sœur & de tout ſon Ordre, ſoit pour mon

instruction particuliere. Il n'a voulu laiſſer aucun fait ſans le verifier, & ſur ſes informations, & ſur les preuves dont je m'eſtois auſſi pourveu; Il a comme remis au feu avec ſon jugement exact l'or de toutes les vertus, & de toutes les graces de la Sœur, & les a examinées par les exemples de l'antiquité, & par les principes de la Theologie. Il a donné l'éclat en beaucoup d'endroits par le changement de mes penſées & de mes expreſſions à des veritez illuſtres que j'avois enveloppées de nuages. Il a arraché mille ronces que je n'avois pas eu l'adreſſe de couper, & il a fait voir par beaucoup de traits hardis de ſon pinceau, combien vne main ſçavante releve vne peinture vulgaire. De ſorte que s'il y a quelque choſe d'aſſeuré & d'agreable dans cet écrit, c'eſt à luy ſeul qu'il en faut donner la gloire, & ce qu'il y a de foible & de bas, ne vient que de mon incapacité & de mes tenebres.

Mais quelque credit que les informations & le jugement Eccleſiaſtique acquierent à la vertu de cette Fille, ceux qui vivent plus de l'eſprit que de l'ame, & qui déferent moins aux yeux & aux ſermens meſme, qu'à la lumiere détachée des ſens, deſireront peut-eſtre vn garant plus aſſeuré des merveilles contenuës en ce Livre, que toutes ces inſtructions de procés, & que ces ſentences qui en dérivent. Que le Lecteur laiſſe donc à part toutes ces preuves, & tous ces appuis des graces de cette Fille admirable : Suppoſons que tant de témoins oculaires, Preſtres, Religieuſes, Medecins & autres, n'ayent veu que des ſonges. Que tant de Theologiens, vn ſçavant Eveſque,

tous munis de défiance, n'ayent pas sceu discerner le bon or d'avec le mauvais, & que toute la veneration qu'ils ont euë pour cette ame, aprés l'avoir bien considerée ne soit d'aucun poids : Il est certain que personne n'a contesté la verité des vertus de cette Fille. On sçait que son humilité a esté si profonde & si constante jusqu'au dernier soûpir, qu'vne des grandes merveilles de sa vie, ç'a esté l'alliance d'vne innocence extraordinaire, avec vne extrême horreur de soy-mesme. Son obeïssance n'a pas esté moins admirable, & l'on est surpris de voir vne si parfaite exactitude dans les plus difficiles épreuves. Sa charité n'a pas seulement paru dans les tourmens, où toutes ses forces se sont consumées pour le salut des ames, mais ç'a esté dans les supplices mesme, dans les croix, dans les feux, qu'au lieu de perir elle s'est nourrie & enflâmée. Toutes ses autres vertus n'ont pas esté moins veritables ny moins illustres, & ce qui estonnera le Lecteur, ce sera de voir que chacune estant ce semble, au plus haut degré dés son enfance, elles se sont élevées neanmoins jusqu'à sa mort à vne sublimité qui estonne l'esprit & qui éblouït la pensée. Comment se pourra-t-il donc trouver des personnes qui avec cela se persuadent, que toutes les merveilles qui ont paru en cette Fille, n'ayent esté produites que par l'artifice du diable? Qui croira, s'il ne veut renoncer au sens commun, qu'vn ame des plus pures que nostre siecle connoisse, fust tout ensemble le trône de l'Esprit de Dieu, & le theatre des Demons? Que la mesme Providence qui l'a conservée dans

l'innocence de IESVS-CHRIST, eut abandonné son corps aux illusions du prince du monde? Qu'vne vertu dont la splendeur ne s'est point obscurcie, n'euſt jetté ſes rayons qu'à travers les tenebres des ſpectres & des phantômes? Que le Fils de Dieu ſe fuſt toûjours maintenu en elle comme dans vne place forte, & que ſon ennemy en euſt occupé tous les dehors? Que ſon eſprit aſſez éclairé pour penetrer dans l'avenir, pour lire dans le cœur & dans la penſée de ſes Sœurs, ne ſe fuſt jamais apperceu qu'il eſtoit le joüet des malins eſprits? qu'elle euſt attribué à la grace ce qui venoit de l'auteur du peché? Qu'elle euſt vécu & qu'elle fuſt morte ſaintement, ſans que Dieu luy euſt jamais découvert ſes erreurs? qui ſe le pourra perſuader ſans fermer les yeux à la lumiere, & ſans meſler le Ciel avec l'Enfer, la clarté avec les tenebres? Il eſt vray que le diable ſe transforme quelquefois en Ange de lumiere, & qu'il preſente ſon venin dans vne coupe d'or: Mais ſi l'on conſidere bien ſes ſtratagêmes, on trouvera qu'ils ne tendent qu'à ſemer de la diviſion & de l'amertume. Il engagera vne ſanté délicate à des jeûnes indiſcrets, au ſcandale du foible qui le voit, & à la ruine du temeraire qui l'entreprend: Il excitera les ignorans à vſurper l'office des Doctes, le Diacre à benir les Preſtres, le Novice à donner des avis aux anciens, le Laïque à manier les myſteres, & enfin il ne ſe retirera jamais qu'il n'ait répandu le venin de ſon orgueil, de ſon inquietude, & de ſes erreurs. Mais l'innocence de ſœur Marguerite n'ayant jamais eſté infectée du ſoufle

D. Bern. Vide Sar. in vita S. Simeonis Monachi. 3. Ianii.

mortel de ce Dragon, & la pieté de son Monastere ne s'estant jamais ny diminuée ny corrompuë, le public n'ayant senti que de saintes & salutaires odeurs de tout ce qui s'est pû exhaler de cette ame si retirée, il est impossible que les merveilles que nous en rapportons, ayent eu d'autre principe que la verité mesme qui est IESVS-CHRIST. Que les preuves ordinaires de la Iustice ne soient donc que des asseurances humaines; Que les informations, les témoignages, les sermens, les rapports des Medecins, soit du corps ou de l'ame, ne soient que des persuasions du vulgaire: les esprits les plus élevez recevront la perseverance inviolable dans la vertu, principalement dans l'innocence & dans l'amour, la constance dans l'humilité & dans la charité pour le prochain, la grace de convertir les ames les plus perduës, la prophetie, les miracles faits en tres-grand nombre avant & aprés la mort, pour des marques celestes d'vne personne non captive ny obsedée, mais victorieuse de l'Enfer.

Aprés tant de sortes de convictions le Lecteur pourra marcher en seureté par les deserts, & par les montagnes les plus inconnuës de cette histoire, mais ce ne sera pas peut-estre sans se défier de quelques routes qui luy sembleront écartées, ny sans courre peril, s'il veut suivre tous les pas de cette Fille, de tomber en quelque précipice. Nous préviendrons ces deux maux en dissipant les soupçons injustes qui luy peuvent naistre, & en le munissant d'vne juste crainte qui luy peut manquer. La grande familiarité du Fils de Dieu

avec cette ame, les loüanges qu'il luy donne, & le témoignage qu'elle ſe rend elle-meſme en découvrant ſes graces, ſont des voyes qui cauſent de la défiance à tout eſprit ſage: & l'inclination de s'élever à vne faveur pareille à la ſienne, ſe peut former en beaucoup de perſonnes, & les jetter dans l'opprobre qui ſuit la preſomption & la vanité. Pour diſſiper le premier nuage, il nous faut penetrer dans le ſanctuaire, & juſques dans les ſecrets de l'Epoux celeſte. Ce Verbe divin ſe rend à la verité amoureux des ames, & il prend ſes chaſtes délices avec elles, mais ce n'eſt pas avec des ames vulgaires & obſcures, c'eſt avec des ames illuſtres & toutes extraordinaires. La qualité d'Epouſe du Verbe, diſent les ſaints Docteurs, ſuppoſe des avantages proportionnez à vn tel Epoux; elle ne s'acquiert que par les vertus les plus ſenſibles, & par les croix les plus rigoureuſes. Avant qu'vne ame parvienne à ce rang, il faut qu'elle ſoit morte à toute creature, & à ſoy-meſme; que les plaiſirs, les honneurs, l'amitié, le ſang, ſon corps, ſon eſprit, ſes penſées, ſon jugement, ſa volonté, ſes deſſeins, ſes graces, ſes exercices, ſes actes meſme de vertu, ne la touchent point, mais la ſeule volonté de Dieu. Il faut qu'elle diſcerne la voix du ſerpent d'avec celle de l'Ange du Ciel, & que fermant toûjours l'oreille à l'vn, elle l'ouvre ſans ceſſe à l'autre; Que ſes délices ſoient dans la croix, & qu'eſtant perſecutée par la calomnie, par les douleurs, par les hommes, par les demons, par vne rigueur de Dieu meſme, qui tantoſt ſe cache, tantoſt s'applique comme juſte & comme ſaint,

Rarus reperitur, qui jure ſponſæ nomine nuncupetur: non niſi præviis multis tribulationibus & laboribus ad id attingitur. *S. Laurent Iuſt. l. de Caſt. Verb. conna. c. 11.*

elle ne s'inquiete jamais ny ne diminuë sa confiance; Qu'elle soit plus à son prochain qu'à soy-mesme; Que negligeant ses propres interests, elle soit tres-sensible à ceux de ses freres, & que pardessus toutes ces perfections, elle ait vn [a] amour enflammé & brûlant de desir de son Epoux. Lors qu'vne ame a acquis cette [b] pureté d'esprit, se faut-il estonner si le Verbe se confie en elle, puis qu'il se l'est renduë toute [c] conforme? Que peut-on attendre d'vn Epoux, qui n'est pas seulement amoureux, [d] mais l'amour mesme & l'amour infiny, que toute demonstration d'amour envers vne creature si divine? [e] Quand il fait ses entrées insensibles, mais tres-évidentes dans l'ame, qu'il la réveille, qu'il la pousse, qu'il l'attendrit, qu'il la blesse, qu'il arrache, qu'il abat, qu'il édifie, qu'il arrose, qu'il éclaire, qu'il ouvre, qu'il enflamme, qu'il fait fondre le cœur, qu'il enyvre, qu'il endort, qu'il fait entendre son langage d'Epoux, de quelles expressions obligeantes ne se sert-il point pour consoler son amante? Il l'appelle, disent les saints Docteurs, son amie, sa colombe, sa toute belle, sa sœur, son Epouse; Il luy témoigne [f] qu'il a desiré sa beauté, & sous l'image de sa beauté exterieure, [g] il s'étend sur les loüanges de ses vertus. Il luy confesse qu'vn de ses yeux luy a blessé le cœur, il la nomme sa parfaite, il la compare aux choses les plus nobles, & les plus illustres, il recommence sans cesse à la loüer avec des termes qui surpassent l'imagination des hõmes. Ce n'est pas

[a] Quænam est sponsa? anima fitiens Deum. D. Ber. ser. 7. in ant.

[b] Quæ ipsum quem amat quærit, non aliquid illius, amat ardenter, quæ ita prorio ebriatur amore, vt majestatem non cogitet. Ibid.

[c] Conformitas maritat animam Verbo. Ergo si perfectè diligit, nupsit. S. 83. in Cant.

[d] Spiritualis sanctique connubii contractus est iste, imo & complexus, complexus planè, vbi idem velle & nolle idem, vnum facit spiritum de duobus. Ibid.

[e] Legi quia Deus charitas est, non quia honor est. Ibid.

[e] Sentire numquam potui introitū ejus,

sed ne exitum quidem: adesse sensi, affuisse recordor, &c: Serm. 74. Vide Dionys. Carthu. l. de fonte lucis. c. 18. [f] Psal. 44. [g] Cant. 4. Ibid.

Dans la vie de sainte Catherine de Sienne.

seulement à toute l'Egliſe qu'il témoigne cet ardent amour, c'eſt aux ames particulieres. Il fait ſuccer ſon propre ſang à ſainte Chaterine dans ſon coſté ouvert, il change de cœur avec elle; Il déclare à ſainte Gertrude qu'il n'y a aucune ame en la terre, où il prenne plus de complaiſance qu'en la ſienne; Il fait connoiſtre à ſainte Thereſe qu'elle ſera ſainte, & qu'vne infinité d'ames ſe ſauveront par ſon miniſtere, il l'épouſe, il luy perce le cœur, il luy dit, que s'il n'avoit pas creé le Paradis, qu'il le créeroit pour l'amour d'elle; Il inſtruit ſainte Brigite comme vn Pere inſtruit ſon enfant. Et pour remonter juſqu'à l'Evangile, il raconte chez Simon le Lepreux en preſence de ſainte Magdelaine, tout ce qu'elle vient de faire pour ſon amour. Il loüe ſa foy & ſa charité, il prend ſa défenſe contre tous, il proteſte que ſes actions ſeront preſchées par toute la terre; Il fait repoſer ſaint Iean ſur ſon ſein. Enfin il n'y a eu aucun temps auquel il ne ſe ſoit familiariſé avec ſes éleus, où il ne leur ait donné de tres-grandes loüanges, & où il n'ait fait paroiſtre, que lors que les ames ſont parfaitement mortes à elles-meſmes, ſes délices ſont de vivre avec elles. Que ſi cela eſt vray de la pluſpart des Saints, meſme de ceux qui ont eſté grands pecheurs, combien le devons-nous trouver moins incroyable de ſœur Marguerite, de qui il a pris vn ſoin particulier de conſerver la pureté de cœur, la ſimplicité & l'innocence? Car autant qu'il cherit les ames parfaitement converties par-deſſus les juſtes ordinaires, autant aime-t-il les innocentes par-deſſus les

converties : Et il augmente ſes careſſes à proportion des croix qu'il fait porter aux innocentes, pour obtenir la converſion, & pour expier les offenſes des criminelles.

Aprés cela qui ſeroient les temeraires qui s'ingereroient d'vne pareille alliance avec le Roy du Ciel ? Y a-t-il aucune fille qui ne remarque en cette hiſtoire, & en toute autre pareille, par combien d'épreuves ce ſage Epoux s'aſſeure de la fidelité de ſes Epouſes ; & par combien de ſupplices, & interieurs & exterieurs, il les fait parvenir à cette gloire ? Quelles victoires ne veut-il point qu'elles emportent ſur les demons avant que de leur donner rang parmy ſes Anges ? Par combien de morts leur fait-il acquerir vne vie ſi peu eſperée ? Ce ne ſont pas les eſprits ambitieux, & qui ſe croyent capables de cette grace, qui en ſont honorez, ce ſont ceux qui ont le plus d'averſion d'eux-meſmes, & le plus de ſoin de pleurer leurs offenſes. C'eſt en cette occaſion où il faut dire avec S. Paul, que ce n'eſt pas pour ceux qui le deſirent, ny pour ceux qui courent aprés, mais pour ceux à qui Dieu fait miſericorde, que ces faveurs ſont reſervées. Rebecca ne penſe qu'à ſervir dans la maiſon de ſon pere lors qu'elle eſt recherchée par Iſaac, & elle ne l'épouſe qu'aprés avoir mis en oubli ſon païs & la maiſon de ſon pere. David ne deſire Abigail pour ſa femme qu'aprés qu'elle luy a donné des prevves d'vne admirable prudence, d'vne genereuſe liberalité, d'vne charité promte & diligente, d'vne ſoigneuſe reparation des pechez d'autruy, d'vne humilité qui n'a autre pretention que de laver les pieds

Rom. 9. 16.

Gen. 24. 15.

1. Reg. 25. 23.

Esther. 2. 15. des serviteurs de ce Prince ; Esther n'est élevée à la dignité royale que lors qu'elle neglige de conserver sa beauté, qu'elle mépriſe la couronne d'Assyrie, que les voluptez luy sont en horreur ; & elle n'est Reine que pour exposer sa vie pour le salut de son peuple. Ce n'est pas sur le Thabor où le Fils de Dieu nous appelle, c'est sur le Calvaire, & il ne fonde pas sa grace sur la joye & sur le repos, il la fonde sur l'abnegation de nous-mesmes, & sur la croix qu'il nous commande de porter tous les jours & de le suivre. Que les prudens deviennent donc simples pour se persuader que la sagesse divine s'abaisse avec les ames pures & humbles, & que les personnes superbes & presomptueuses deviennent prudentes pour ne se pas attribuer la gloire d'épouses, à laquelle nulle n'est élevée que celle qui n'y ose prétendre.

Mais nous voulons bien, dira-t-on, que la bonté d'vn Dieu qui s'est aneanty pour les hommes, luy face prendre plaisir à s'abaisser encore, & à se communiquer familierement avec eux, pourveu qu'ils soient purs, simples, nourris dans la croix & enyvrez d'amour. On avoüera de plus que ce seroit vne folie de s'imaginer que l'on est du nombre de ces ames illustres, & d'aspirer aux caresses du divin Epoux. On veut bien que sœur Marguerite n'y soit parvenuë que par l'innocence & par les tourmens : On s'estonne neanmoins que l'humilité necessaire pour estre élevée à ce rang, ait pû compatir avec les témoignages qu'elle s'est rendus elle-mesme. Car c'est d'elle que l'on a sceu la plus part de ses graces ; c'est elle qui les a publiées ; Or la sagesse

meſme a dit que ſi elle ſe rendoit témoignage, ſon témoignage ne ſeroit pas veritable. Il eſt *Ioan. 5. 13.* certain que le témoignage d'vn ſeul ne ſeroit pas veritable ou valide ſelon la Loy, puis qu'elle demande deux ou trois témoins; mais celuy que IESVS-CHRIST s'eſt rendu, n'a pû eſtre défectueux ſelon la verité, luy qui n'a pas eſté ſeul, n'eſtant jamais ſeparé de ſon Pere ni du S. Eſprit. Toutefois comme ce n'a pas eſté ſur l'autorité inviſible de Dieu le Pere, mais ſur les preuves évidentes des œuvres de ſa Toute-puiſſance, que le Fils de Dieu a établi le credit de ſes paroles; Ainſi nous pouvons dire que ce n'eſt pas ſur le recit de ſœur Marguerite, que la creance de cette hiſtoire eſt appuyée, c'eſt ſur les merveilles de ſes vertus, c'eſt ſur la converſion des pecheurs, c'eſt ſur vne infinité de miracles, que Dieu a faits avant & aprés ſa mort par ſes prieres. Il n'eſt donc pas neceſſaire de faire vn long éclairciſſement de ce point, car quelle perſonne judicieuſe ſe défiera qu'vne ame penitente, ſi humble, & ſi accomplie en toute vertu, ait parlé d'elle-meſme avec vanité? C'a eſté l'obeïſſance, & non pas l'inclination, qui a découvert ſes faveurs ſecrettes; ç'a eſté pour rendre compte à ſes Superieures, qu'elle a déclaré ce qui ſe paſſoit entre Dieu & elle, & non pas pour ſe publier devant les creatures. Celle qui par la pureté de ſa grace, eſtoit toute appliquée à IESVS infini dans le berceau ne s'amuſoit pas à ſe conſiderer ſoy-meſme. Ce profond myſtere l'occupoit de telle ſorte, qu'elle ne parloit jamais ny de ſoy, ny d'aucune autre choſe ſi elle n'eſtoit interrogée. A pei-

ne s'eſt-il veu en nos jours vne perſonne qui ait poſſedé tant de lumiere, & qui ait tant gardé le ſilence : ny elle ne deſiroit jamais rien de ſecret par ſon propre mouvement, ny elle ne l'exprimoit, y eſtant obligée, qu'en autant de paroles qu'il eſtoit neceſſaire. De ſorte que nous devons rapporter ce que nous ſçavons de cette ame à deux ſources, au commandement, & aux yeux de ſes Meres; l'vne & l'autre a eſté garantie par vne vertu conſtante & par des effets celeſtes & divins : Et tant s'en faut que la vanité ait eu quelque part à la déclaration de ces merveilles, que n'eſtant découvertes que par vn eſprit de ſoy porté à les celer, mais d'ailleurs ſoûmis, nous pouvons dire que l'eſprit de Dieu les a produites, & que l'humilité les a enfantées : Elles ſont nées de la meſme ſorte que la vie & les lumieres de ſainte Thereſe, que les ſecrets de ſainte Gertrude, que les Revelations de ſainte Brigite, que les faveurs de ſainte Catherine de Sienne, & que les propheties de tant d'autres, qui n'ayant eu que l'Eſprit de Dieu pour pere, n'ont eu que la dépendance & la charité pour meres : Auſſi les réponſes de ſœur Marguerite, qui ont eu la meſme naiſſance, poſſedent la meſme nobleſſe, & perſonne ne ſe doit défier qu'elles ſoient ou obſcures ou illegitimes.

Il reſteroit peut-eſtre de rendre raiſon au Lecteur de la maniere dont cette vie eſt écrite. Ce n'eſt pas vne ſimple hiſtoire, ny le ſtyle n'en eſt pas purement hiſtorique, c'eſt vne narratiõ raiſonnée, ceux qui ne deſirent que de ſatisfaire à leurs yeux, ne ſe plairont pas à mes reflexions ; mais

il leur ſera facile de paſſer par-deſſus, comme ſur des choſes qui ne ſont pas écrites pour eux. Que s'il s'en trouve qui s'y arreſtent, & qui cherchent plûtoſt l'eſprit que le corps de l'hiſtoire, qu'ils beniſſent Dieu avec moy, ſi je leur découvre les ſecrets de ſa conduite qui leur eſtoient inconnus; & ſi leur intelligence plus éclairée que la mienne vole par-deſſus mes penſées, qu'ils remercient Dieu de leurs graces, & qu'ils les augmentent en m'obtenant plûtoſt vn accroiſſement de la charité qui édifie, que de la ſcience qui enfle.

IVGEMENT DE MONSIEVR l'Eveſque d'Autun.

LOVIS par la miſericorde de Dieu & la grace du ſaint Siege Apoſtolique Eveſque d'Autun, Comte de Saulieu, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Preſident né des Eſtats de Bourgogne, Adminiſtrateur ſpirituel & temporel de l'Archeveſché & Primatie de Lyon le Siege vacant. Aprés avoir veu l'avis des Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris ſur le Livre intitulé, *La Vie de ſœur Marguerite du ſaint Sacrement, Religieuſe Carmelite, du Monaſtere de Beaune, de noſtre Dioceſe, compoſée par le R. P..... Preſtre de la Congregation de l'Oratoire de noſtre Seigneur* IESVS-CHRIST; Portant qu'ils n'y ont rien trouvé de contraire à la Foy ou aux bonnes mœurs, Nous l'avons encore voulu lire & conſiderer nous-meſmes avec attention pour juger de l'vtilité de l'œuvre & des faits extraordinaires qui y ſont contenus, leſquels nous ayant paru reſulter de l'information par nous faite ſur les lieux, où nous nous ſommes portez exprés pour ſatisfaire en cette occaſion au dû de noſtre charge, & aux pieux deſirs de la Reine; ou bien atteſtez par des perſonnes dignes de foy: Nous avons permis & permettons par ces preſentes qu'il ſoit imprimé: Eſperant que Dieu en ſera glorifié, qui ſemble avoir confondu l'orgueilleuſe ſageſſe du monde par la ſimplicité de cette ame innocente, & l'Egliſe édifiée par la lecture de ce livre, qui ſervira à faire voir combien noſtre Seigneur eſt liberal de ſes graces aux ames qui luy ſont fideles; & qu'il eſt également Epoux & Protecteur de l'Egliſe en tout temps, & qu'il y en a encore en ce dernier âge qui le ſervent avec pureté de cœur, & en faveur de qui il opere tous les jours de grandes merveilles, reſſuſcitant en elles l'eſprit des ſaintes Brigites, Gertrudes, Mectildes, Lutgardes, des deux Catherines de Siennes, & de Gennes, des Thereſes, & autres ſemblables, en leur communiquant les meſmes faveurs. Fait à Paris, où nous nous ſommes trouvez par la rencontre des affaires de noſtre Egliſe, ce 15. Février 1654.

LOVIS EV. D'AVTVN.

APPROBA-

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Eveſque de Langres.

SEBASTIEN Eveſque Duc de Langres, Pair de France. Le témoignage de Monſeigneur l'Eveſque d'Autun en faveur de l'Ouvrage du R. P..... de l'Oratoire eſt ſi illuſtre, que nous eſtimerions le noſtre inutile, ſi l'Auteur ne l'avoit deſiré pour contenter ſon deſir, & pour donner lieu au reſpect & à la veneration que nous avons pour la memoire de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Religieuſe Carmelite de Beaune; Nous declarons que le Livre de ſa vie, de ſes vertus, & de ſes miracles, eſt Catholique, qu'il eſt digne de la pieté & de la ſuffiſance de celuy qui l'a écrit, & qu'il peut eſtre leu, non ſeulement ſans peril, mais avec l'édification & la conſolation des fidelles: Qui doivent par cet exemple adorer les profondes miſericordes de Dieu ſur ſes creatures, & admirer la force de ſa grace & de ſon amour, à les élever à vn ſi haut degré de perfection qu'il ſemble que meſme dés ce monde, elles vivent plus de la vie du ciel, que de celle de la terre. Fait à Muſſy le 25. de Juillet 1654.

SEBASTIEN Eveſque de Langres.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Eveſque de Boulogne.

LA Vie de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Religieuſe Carmelite m'a paru ſi pure, ſi innocente & ſi ſainte, & neanmoins ſi extraordinaire, ſi fort au deſſus de la vie commune, & d'vn tel credit auprés de Dieu, que j'ay creu d'abord qu'il l'avoit plûtoſt donnée en nos jours (où nous pouvons dire que nos iniquitez ont diviſé entre nous & noſtre Dieu, & que nos pechez ont couvert ſa face pour ne nous point écouter,) comme vn mur oppoſé pour la Maiſon d'Iſraël, que comme vn exemple de vertu & de bonnes œuvres aux Fidelles. Mais je l'ay trouvée d'ailleurs ſi bien écrite, les hautes & éminentes pratiques de

vertu, qu'elle contient, ſi bien éclaircies & accompagnées de ſi judicieuſes & ſi faciles reflexions, que je me trouve obligé d'exhorter vn chacun à la lire, eſtant certain que comme de l'arbre que vid Nabuchodonoſor les animaux de la terre & les oiſeaux du ciel tirerent également leur nourriture ; ainſi de la lecture de cette vie les grands & les petits, les eſprits ſublimes & mediocres recueilleront ſemblablement les fruicts d'vne paſture ſpirituelle, & veritablement Chreſtienne pour l'entretien & nourriture de leurs ames. Fait à Boulongne ce 21. Aouſt 1654.

FRANÇOIS Eveſque de Boulogne.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Eveſque de Toulon.

L'Hiſtoire de ce Livre eſt vne Vie d'vn petit nombre d'années, mais preſque infiny de belles actions, vne vive image bien que racourcie des plus rares vertus & du Chriſtianiſme & du Cloiſtre, vne ſuite de merveilles, & comme vn chef-d'œuvre de la main du Tout-puiſſant, & vn riche & vn nouvel ornement d'vne des plus ſaintes Congregations de ſon Egliſe.

Il ne s'y trouve ny enfance ny vieilleſſe, celle-cy ayant eſté heureuſement prevenuë par vne mort tres-precieuſe, & l'autre admirablement changée par la force de la grace en vn âge plus floriſſant pour eſtre conſacrée à honorer & à adorer l'incomprehenſible myſtere de l'aneantiſſement du Verbe, & dans ſa creiche, & dans ſa croix.

Tous les momens s'en eſtant employez vtilement & ſaintement conſervez dans vne ſerieuſe & délicieuſe meditation de ce qui s'eſt paſſé en l'vne & en l'autre, & avec tant de devotion & de lumiere, que peut-eſtre il ſeroit malaiſé d'en remarquer vne plus fervente ny plus brillante, meſme dans les plus beaux jours de l'antiquité.

Ce qui nous donne lieu d'eſperer de la miſericorde de celuy qui l'a fait éclater dans les noſtres que l'edition de ce qui en a eſté fidellement recueilly ſera tres-profitable au public, & d'autant plus qu'il paroiſt, que l'intention de

l'Auteur n'a pas moins esté d'en tirer des instructions excellentes pour la conduite des ames appellées à la saintetè, que d'en former vn éloge digne de celle qui en a eu tant de marques dans le temps que vray-semblablement elle en possede les avantages dans l'eternité. A Paris le 18. Juillet 1654.

JACQVES Evesque de Toulon.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Evesque de Perigueux.

CEux qui ne jugent des choses que par les yeux, soupçonneront facilement Sœur Marguerite du saint Sacrement Carmelite de Beaune de quelque adresse & de quelque tromperie: Mais ceux qui feront vne serieuse reflexion sur sa vie, ne luy sçauroient refuser leurs respects & leur veneration. Les transformations de Satan en Ange de lumiere, l'imitation qu'il fait des voyes de Dieu, les fausses vertus qu'il inspire, & tant d'exemples que nous avons de ses fraudes & de ses tromperies, nous rendent fort retenus à donner nostre approbation aux vies extraordinaires: Aussi ay-je apporté au jugement de celle-cy beaucoup de circonspection, mesme de défiance. Mais il faut avoüer que le doigt de Dieu paroist sur cette ame avec vne demonstration si évidente, & si continuelle, qu'elle a dissipé toutes mes craintes. Lors que l'innocence, l'humilité, l'obeïssance, l'amour passionné de la croix, & le sacrifice perpetuel de soy-mesme aux supplices pour les pecheurs se rencontrent avec vne telle perseverance dans vn cœur, que jamais il ne se dément; ce n'est point le demon, c'est JESVS-CHRIST seul qui y regne. La delicatesse veritable sous vne feinte penitence, la complaisance dans les dons de Dieu singuliers, la resistance aux commandemens, & quelque effet malin & scandaleux; sont les marques & les fruits de l'illusion. Mais vne patience invincible, vn dégagement de toutes choses, vne obeïssance aveugle, des torrens de larmes qui ont lavé tant de pecheurs, vne odeur de saintetè si grande, & si autorisée du ciel par des miracles devant & aprés la mort,

tant d'œuvres de lumiere, peuvent-elles compatir avec le prince des tenebres ? les vertus de cette ame sont vn fondement si solide, qu'il ne se faut point étonner si le Fils de Dieu a basty dessus vn des plus hauts édifices de sa grace. Vne innocence si parfaite est proportionnée à ses plus familieres communications, & il n'est pas croyable qu'il l'ait voulu si divinement preserver des impuretez de la terre, sans la rendre tres-puissante pour obtenir le salut des pecheurs. Plus il luy a fait part de l'esprit de son Enfance, plus elle a esté propre à porter l'image de sa passion & de sa mort. Que si la plus part des hommes du monde ne comprennent pas ces secrets du ciel, nous ne devons pas pour cela les cacher aux esprits épurez. Il importe que les fidelles apprennent par de si grandes preuves qu'en tout temps JESVS-CHRIST a la mesme charité pour nous ; que ses grandes familiaritez avec son Eglise n'ont pas esté toutes enfermées dans les siecles precedens ; que les ames religieuses d'aujourd'huy ne cedent pas en vertu aux plus illustres de l'antiquité ; & que si l'Italie a eu ses Catherines, l'Espagne ses Thereses, la France a aussi ses Marguerites. Ces astres ont répandu en leur temps leurs influences particulieres sur la terre, celuy-cy produira en nos jours vn amour singulier pour les mysteres de JESVS Enfant, pour sa simplicité, & pour son innocence. Je n'ay pû lire cette Vie sans estimer le soin de l'Auteur qui ne laisse aucune difficulté qu'il n'éclaircisse ny aucune grace dont il ne fasse recueillir les fruits. Je luy donne d'autant plus volontiers mon approbation qu'elle a esté examinée selon les formes des saints decrets, & par vn Prelat que je sçay qui s'est rendu extremement severe en la verification de tous les faits, & de toute la doctrine. De sorte que je considere ce Livre, non comme les histoires ordinaires, mais comme vn ouvrage qui a passé par toutes sortes d'épreuves, & qui pour avoir esté pesé au poids du Sanctuaire, merite la loüange & la protection des Evesques. Fait à Paris le 10. de May 1654.

CYRVS Evesque de Perigueux.

APPROBATIONS DES DOCTEVRS.

NOus sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir leu, *La Vie de Sœur Marguerite du saint Sacrement, écrite par le R. P..... Prestre de l'Oratoire de* JESVS, en laquelle nous n'avons rien trouvé qui soit contraire à la Foy de l'Eglise, ny aux bonnes mœurs; mais plûtost y avons reconnu vn tres-grand exemple de l'innocence & de la simplicité Chrestienne. Fait à Paris ce 13. jour de Juillet 1654.

J. CARRE'. JEAN MARTIN. J. COVRTIN.

NOus sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir leu diligemment vn Livre intitulé, *La Vie de Sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite de la Maison de Beaune, faite par le R. P..... Prestre de l'Oratoire*; Dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit entierement conforme à la Doctrine de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, & aux bonnes mœurs: c'est pourquoy nous le jugeons digne d'estre mis en lumiere. Donné à Paris le 14. de Mars 1653.

F. LOVIS QVINET Abbé de Barberi.

F. OLIVIER RICHECOEVR Docteur, Regent au grand Convent des Jacobins.

F. MICHEL HERMANT Professeur en Theologie au College des Bernardins.

APPROBATIONS

Des Theologiens de l'Ordre de saint Dominique Reformez.

COmme le Sauveur venant au monde a causé des effets bien differens, de ruine pour les vns, & de resurrection pour les autres, suivant la prophetie du saint vieillard Simeon; ainsi cet ouvrage consacré au culte de la Naissance & de l'Enfance du mesme Sauveur, produira sans doute divers sentimens dans l'esprit des Lecteurs. Les gens du monde peu accoûtumez aux œuvres de Dieu en jugeront aussi-tost selon leur fausse lumiere: & n'étant pas capables de comprendre les secrets d'vne conduite toute spirituelle & divine, ils la tiendront pour vne illusion & vne foiblesse d'esprit. Mais les enfans de lumiere n'y trouveront rien que de grand: Et voyant que les matieres qui sont traitées en cette histoire, demandent plûtost des esprits & des cœurs d'Anges que d'hommes qui vivent encore dans la chair, ils renonceront à leurs sens, & penetrant plus avant dans la conduite de Dieu sur les ames, ils en feront vn saint vsage pour sa gloire. Les sçavans y rencontreront toutes choses tirées de la plus sublime Theologie mystique des Peres & Docteurs de l'Eglise. Le tout avec tant d'erudition & de pieté, que leurs esprits serieux & fermes, seront satisfaits de voir nos mysteres les plus ineffables expliquez tres-éloquemment, les plus obscurs tres-clairement, & les plus vnis tres-distinctement. Bref, les censeurs les plus critiques, aprés le plus rigoureux examen, soit de la pure & de la profonde Theologie dont cet ouvrage est remply, soit des autres particularitez de cette Histoire, seront contraints d'avoüer, qu'il n'y a rien de contraire à la Foy ny aux bonnes mœurs. C'est de tres-grand cœur que nous donnons au public cette Approbation dans l'esperance, que cette admirable fille, dont la Vie portoit grace & benediction, nous obtiendra par les merites de la sainte Nativité, & de l'Enfance de JESVS son cher Epoux, les graces qui nous sont necessaires: En recompense du petit service qu'aujourd'huy 12. d'Aoust 1654. Nous sous-

020

ſignez Profeſſeurs en ſainte Theologie de l'Ordre des Freres Preſcheurs de la ruë neuve ſaint Honoré à Paris, rendons à ſa memoire.

F. VINCENT BOÜILLET Profeſſeur en Theologie.

F. JEAN DE SAINTE MARIE Profeſſeur en Theologie.

F. PHILIPPE BORDERRAV Profeſſeur en Theologie.

PERMISSION DV R. P. GENERAL de l'Oratoire de IESVS.

NOus François Bourgoing Preſtre, Superieur General de la Congregation de l'Oratoire de JESVS-CHRIST noſtre Seigneur, ſuivant le Privilege à nous donné par lettres patentes du Roy en datte du 21. Juillet 1642. par leſquelles ſont faites défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & tous autres, d'imprimer, faire imprimer, ny mettre au jour aucuns des Livres compoſez par ceux de noſtre Congregation, ſans noſtre expreſſe licence par écrit: de laquelle outre les lettres de permiſſion de ſa Majeſté, & l'Approbation des Docteurs, ſoit faite mention au commencement de tous leſdits Livres; Permettons à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, d'imprimer & expoſer en vente vn Livre intitulé, *La Vie de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement, Religieuſe Carmelite de Beaune*, compoſé par le R. Pere ..... Preſtre de noſtredite Congregation. Fait à Paris le 29. de Juillet 1654.

FRAN. BOVRGOING.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & privilege du Roy donné à Paris le 15. d'Avril 1654. il eſt permis au Pere N..... de la Congregation de l'Oratoire, Docteur en Theologie, de faire imprimer, vendre & debiter, *La Vie de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Carmelite de Beaune*; ſoit en vn corps, ou en ſeparant ſes vertus, ſes pratiques de devotion, ſes miracles, lettres ou autres choſes ſemblables, durant l'eſpace de vingt ans. Défenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny diſtribuer leſdits Livres pendant ledit temps, s'ils n'ont droit de luy, à peine de mille livres d'amende, de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts. Et veut ſa Majeſté qu'en mettant vn extrait deſdites lettres à la fin ou au commencement de chaque volume, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjoûtée comme à l'original. Signé par le Roy, DE LOMENIE.

Et ledit Pere N..... a cedé ſon Privilege pour *La Vie de Sœur Marguerite*, à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libaire ordinaire du Roy, en la maniere dont ils ſont convenus.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 12. jour du mois d'Aouſt 1654.

LA

LA VIE
DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT,
RELIGIEVSE CARMELITE DE BEAVNE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

LIVRE PREMIER.

PREFACE.

LE sujet que j'entreprens, demanderoit la lumiere d'vn Ange, & non pas les tenebres d'vn grand pecheur, pour estre traité selon son merite. Tous mes efforts ne seront capables que d'en obscurcir la beauté; & le Lecteur luy fera tort aussi bien que moy, s'il n'éleve son esprit pardessus mes pensées. Ie fais cette protestation d'abord, de peur qu'on n'attribuë mes foiblesses à l'ame parfaite que je represente: Es

qu'vne mauvaise peinture ne deshonore vn modelle accomply. Si la diligence dans l'ordre & dans l'éclaircissement des secrets qui ne passeront pas ma portée, peut recompenser mes autres defauts, j'espere de les reparer tous; & c'est pour cela que je diviseray mon ouvrage en autant de parties, que la matiere le pourra permettre. Je sçay combien l'esprit aime naturellement la diversité & la distinction: Et de ce soin mesme naistra heureusement cet avantage qu'il se rencontrera douze livres, qui est vn nombre sacré par le rapport qu'il a aux douze années & aux douze mysteres du Fils de Dieu enfant, qui est l'objet principal de toute cette vie. En ce premier Livre je representeray ce que la grace a produit en sœur Marguerite du saint Sacrement, depuis son enfance jusqu'à son entrée en religion; Et avec quelle Providence Dieu a preservé son ame de la corruption de la terre. Je ne crains point de promettre aux humbles d'aussi grandes communications de IESVS-CHRIST, *& d'aussi rares secrets de ses mysteres, qu'ils en ayent veu peut-estre en aucune histoire. Et afin que la connoissance n'en soit pas sterile, je chercheray dans la lumiere de la foy les moyens de profiter de tant de tresors dont il combla son Epouse, & par elle son Convent, son Ordre & toute l'Eglise.*

CHAPITRE PREMIER.

Sa naissance & ses premieres graces.

I. ENCORE que le pere & la mere de sœur Marguerite du saint Sacrement ayent esté des

personnes de tres-honneste condition, & qui pour leurs vertus singulieres ont merité de fort grands éloges : Ie m'assure neanmoins qu'ils eussent preferé à tous leurs autres avantages, le bon-heur d'avoir mis au monde, & d'avoir élevé pour Iesvs-Christ vne si sainte fille; & qu'ils ne m'eussent pas des-avoüé si j'eusse teu leurs autres loüanges pour ne leur donner que celle-cy, qui leur eust esté la plus chere & la moins suspecte de complaisance.

II. Dieu leur donna cette petite fille dans la ville de Beaune en Bourgogne le septiéme de Février mil six cens dix-neuf. Elle parut dés son enfance prévenuë des benedictions du Ciel, non seulement par le naturel excellent, par l'humeur douce & docile dont Dieu la doüa, comme d'vn précieux instrument de sa grace; mais encore par la raison & par des lumieres du saint Esprit, qûi luy furent données par avance. Dés l'âge de cinq ans elle eut de grandes connoissances de Dieu, & comme on la portoit à l'Eglise, elle se trouvoit puissamment appliquée au tres-saint Sacrement de l'Autel. Deslors elle s'offrit à Dieu avec vn amour tres-ardent; ses premieres pensées furent de se rendre Carmelite, & d'estre par ce moyen la fille de la tres-sainte Vierge, à qui elle eut dés son enfance vne particuliere devotion. Dieu voulut que celle qu'il destinoit à vne étroite vnion avec Iesvs enfant, fust vnie par avance à sa tres-sainte Mere, & qu'elle meritast par de longs souhaits l'adoption de celle qui devoit vn jour voir en elle vn portrait accomply de son Fils naissant.

Vn instinct secret de l'Esprit de Dieu, luy inspira aussi vn singulier respect envers saint Estienne premier martyr, qu'elle connut bien-tost que Dieu luy avoit donné dés sa naissance pour son protecteur. Ce Saint luy fut choisi, soit à cause qu'estant le fils aîné de la Croix de IESVS-CHRIST comme premier martyr, & le premier que l'esprit de l'Eglise luy dedie pour honorer la feste de sa nativité, il estoit propre à celle que le Fils de Dieu se consacroit pour souffrir les martyres de son enfance. Ou parce qu'il a eu comme premier vainqueur des demons possesseurs de ceux qui le lapiderent, vne puissance particuliere contre l'Enfer qui devoit attaquer avec toute sa rage cette enfant qui luy estoit commise : Ou par quelque autre secret caché dans la majesté de la grace. Mais toûjours pour nous apprendre combien le Fils de Dieu veille sur les ames illustres ; Et que ce ne sont pas seulement les Anges; mais aussi les plus grands Saints qui sont employez à leur garde.

III. Ce Prince des Martyrs ne luy fit pas seulement l'office de défenseur dans les grands combats, mais ce qui est merveilleux, & qui fait voir les hauts desseins de l'esprit de Dieu sur cette fille, il retira son cœur en Dieu toutes les fois que dans la ruë, ou en tout autre lieu elle rencontroit quelque objet capable de soüiller ses sens. Iamais il ne souffrit que les charmes du luxe, de l'orgueil, des choses impures, de la malice du siecle sollicitassent son innocence. Il luy fit sentir son secours en ces occasions, & la remplit de Dieu en telle sorte, qu'il détourna

ſes penſées de la vanité des creatures. C'eſt ainſi qu'vne ame conſacrée aux myſteres de Iesvs-Christ devoit eſtre préſervée de la contagion du ſiecle. La grace d'vne haute innocence, qui luy eſtoit préparée, ne pouvoit compatir avec la corruption ordinaire des hommes. Des ſens deſtinez à recevoir l'impreſſion & le ſceau de ceux du Fils de Dieu ne devoient pas eſtre ſoüillez par les crimes, ny profanez meſme par les jeux & par les amuſemens de la terre. Et ce glorieux Maiſtre qui formoit de la ſorte vne Enfant, nous inſtruiſoit par cette ſainteté du Ciel, combien nous nous devons ſeparer du monde en vn âge plus avancé & plus ſuſceptible de malice. Il nous enſeignoit que ceux qui ne craignent pas le peché ſont tres-éloignez de la communication de la grace; & que ſi nous aſpirons aux faveurs de Iesvs-Christ; il ne faut chercher nos délices que dans ſa ſeule charité. *I'ay eſtimé la réjouiſſance vne erreur*, dit le Sage, *& je luy ay demandé: Pourquoy eſt-ce que tu trompes vainement?*

Riſum reputavi errorem: & gaudio dixi, Quid fruſtra deciperis. *Eccleſ.* 2. 2 ?

Chapitre II.

Sa grande devotion dans l'Enfance.

Comme la grace de Iesvs-Christ nous conſacre à la tres-ſainte Trinité, au nom de laquelle nous recevons le Baptême, le premier inſtinct de l'eſprit des Saints les porte à la reverence & à l'amour envers ce myſtere. Noſtre pe- I.

tite fut portée dés l'enfance à cette inclination : car plusieurs fois le jour elle rendoit ses devoirs aux divines personnes, par quantité d'adorations & d'offrandes d'elle-mesme. En suite elle produisoit divers actes de respect envers nostre Sauveur IESVS-CHRIST, & s'appliquoit avec vn grand amour à considerer ses playes sacrées. Elle honoroit aussi tres-frequemment la tres-sainte Vierge, & faisoit plusieurs actes de devotion envers les saints Anges, & envers son glorieux Protecteur S. Estienne. Autant que les enfans sont enjoüez & qu'ils courent aprés tout ce qu'ils voyent, autant celle-cy estoit recueillie en Dieu, & toûjours attentive à sa divine presence.

II. Elle ne passoit jamais devant vne Eglise sans y entrer pour adorer le tres-saint Sacrement, & lors qu'elle se rencontroit seule, c'estoit la joye de son cœur d'y demeurer le plus long-temps qu'elle pouvoit, principalement durant le Carême & durant l'Avent. Que si elle se trouvoit obligée à en sortir, soit pour accompagner sa mere, ou pour quelque autre semblable sujet, son cœur demeuroit enfermé avec IESVS-CHRIST dans le Tabernacle, & son esprit ne perdoit point la pensée de cet auguste Mystere. Vn jour de S. Estienne le lendemain de Noël, elle se tint si long-temps à genoux dans l'Eglise des Carmelites, consacrée sous le nom de ce Saint, qu'elle pensa s'évanoüir de froid : mais elle fut bien recompensée de sa perseverance : car ce grand Saint se fit connoistre à elle, & la remplit d'vn si ardent amour de Dieu, qu'il luy sembla qu'elle en estoit toute enflammée.

III.

Celuy qui aime Dieu, dit l'Evangile, *garde ses Commandemens*, & l'on peut dire avec les saints Peres, que l'obeïssance est le premier & le plus asseuré caractere des predestinez. Nostre petite fit paroistre qu'elle portoit cette impression dans son ame par vne fervente devotion qu'elle avoit aux Commandemens de Dieu, qui luy faisoit prendre vn singulier plaisir à en entendre la lecture dans la maison de son pere. Dés l'enfance Dieu luy en donna vne intelligence si élevée, que toutes les fois qu'on les lisoit, elle estoit toute retirée en luy, & le saint Esprit luy faisant comprendre combien ces divines loix estoient douces, justes & saintes, rempliſſoit son cœur d'vn amour qui ne se peut expliquer. C'estoient ses délices de repeter plusieurs fois ce premier precepte. *Vn seul Dieu tu adoreras & aimeras parfaitement*: Et alors Dieu se plaisant en sa joye, luy faisoit voir dans sa divine lumiere, ce que c'estoit que la perfection de l'amour. *Seigneur, l'homme est bien-heureux*, dit le Prophete, *que vous prenez soin vous-mesme d'enseigner & d'instruire en vostre sainte loy.*

Ioan. 14. 23.

Psalm. 93. 12

IV.

Le commandement qui condamne le mensonge & le faux témoignage faisoit aussi vne puissante impression sur son Esprit, & comme elle s'y appliquoit avec vne grande attention, Dieu luy découvroit dés ce petit âge, combien l'ame qui le veut servir doit marcher dans sa verité, qui est Iesvs-Christ, & combien elle doit s'éloigner du mensonge & de l'illusion, dans laquelle toute la vie de ce monde consiste.

Omnia imaginaria in hoc sæculo & nihil veri. *Tertul. l. de Corona, c.* 11.

V.

Il y avoit encore vn autre commandement qui

luy estoit en grande veneration, à sçavoir l'honneur qu'elle devoit à son pere & à sa mere. Elle avoit pour eux vn amour si religieux, que non seulement elle leur obeïssoit comme à des creatures à qui elle devoit la vie, mais encore comme à Dieu mesme, de qui elle les a toûjours considerez comme les lieutenans & les images. Ce rapport qu'elle estendoit aussi à tous ceux à qui elle pouvoit obeïr, la tenoit incessamment élevée à Dieu en leur presence; & lors qu'elle avoit quelque occasion de les servir, elle s'y portoit avec vne dispositiõ si gaye, si humble, & si sainte, qu'vne vertu si accomplie passoit la portée de son âge. C'estoit vne chose admirable à voir combien elle cheriſſoit l'obeïssance; on ne pouvoit rien commander devant elle qu'elle ne couruſt pour l'executer, & autant que la plus part des hommes sont pesans à obeïr par vne certaine paresse, & par vn orgueil secret qui sont en eux; autant cette sainte ame faisoit paroistre de diligence & d'humilité, en se pressant de pratiquer cette soûmission, qui est, dit saint Augustin, la premiere, la mere, & la gardienne de toutes les vertus. La sainte inclination qu'elle avoit à obeïr estoit mesme si grande, qu'elle n'oublioit jamais rien de ce qui luy estoit commandé, & lors qu'il se presentoit quelque chose que sa foiblesse ne luy permettoit pas de faire, l'amour de l'obeïssance luy donnoit des forces pour l'accomplir. Aussi saint Estienne l'aidoit en ces rencontres & luy enflammoit l'affection & le courage.

L. 2. de Gen. ad lit. c. 6.

VI. Ie ne fais point de difficulté d'attribuër à cette

grande soûmission d'esprit, la moderation & l'égalité parfaite que l'on a toûjours admirées en elle; car sans doute la douceur, la docilité, la chasteté, & le calme de toutes les passions sont les fruits certains de cette vertu. En effet, si la revolte interieure de l'homme vient de sa rebellion contre Dieu, & si le combat de la chair contre l'esprit est la punition de la premiere desobeïssance, qui doute qu'vn esprit qui a tant de respect pour les commandemens de Dieu, & qui se porte pour l'amour de luy à se soûmettre à tout le monde, ne reçoive pour recompense la tranquillité interieure; & que la paix ne soit vn effet de cet amour de la loy de Dieu, & de la soûmission aux creatures? C'est peut-estre vn des sens profonds de ces paroles du Sage : *Celuy qui respecte la loy demeure en paix.*

Hæc est enim pœna inobedientiæ homini reddita in semetipso, vt ei vicissim non obediatur nec à semetipso. *Aug. l. contra adversa. leg. & proph.*

Qui timet præceptum, in pace versabitur. Prov. 13.

Chapitre III.

Son assiduité à l'Oraison.

I.

Personne ne peut aimer l'Oraison, s'il ne s'éloigne du monde, l'esprit de l'vn estant tout contraire à celuy de l'autre: & comme ceux qui se remplissent des creatures, sont incapables de s'occuper de Dieu; aussi lors qu'il s'en trouve qui ne se plaisent qu'en luy, on peut s'asseurer qu'ils sont morts à toutes les choses de la terre. Mais lors que cette affection se voit dans vn enfant, il faut confesser que Dieu regne en luy d'vne maniere tres-sainte & tres-élevée. Sœur

Marguerite a eu ce rare avantage dés l'âge de six ans ; & dés-lors l'Esprit de Dieu la posseda avec tant de plenitude, que je ne puis écrire ce chapitre sans donner par avance des benedictions à IESVS-CHRIST, qui s'est preparé si divinement cette Epouse. Ie supplie les ames pures qui liront ce livre de se réjoüir avec moy de ce qu'en nos jours Dieu a fait naistre vne fille si humble & si portée à l'Oraison.

II. C'estoit sa coustume de passer vne bonne partie de la nuit en cet exercice. Aussi-tost que les domestiques estoient retirez, elle se levoit doucement, & se couloit en quelque petit coin dérobé. Elle demeuroit là quatre ou cinq heures à genoux, & tres-souvent davantage, sans se soucier du sommeil ny du froid : & quelque temps qu'il fist, se tenoit les pieds nuds & sans autres habits, que ceux qui estoient necessaires pour l'honnesteté. Sur le matin elle se remettoit au lit afin de n'estre point apperceuë, & ce qu'elle prenoit de repos, estoit si peu, que sans l'assistance de la grace, il luy eust esté impossible de subsister.

III. Ce qui me fait plus remarquer la plenitude de Dieu en elle, est que l'Enfer, qui la sentit d'abord par des commencemens si saints, employa inutilement toutes ses forces pour s'opposer à sa pieté naissante, & jetta sans effet tout son venin pour la corrompre. Dieu voulut pour la confusion des demons, que toutes leurs inventions fussent vaines, & ceux qui avoient pû susciter l'impieté parmy les ordres Angeliques, & porter la mort dans le Paradis terrestre, furent surmontez par vn enfant de cinq ans. Dés cet âge là ne pouvans la

détourner de Dieu par les images du monde, parce que ses sens préservez par la grace, n'en avoient receu aucune impression, ny n'estoient point capables d'en estre charmez, tant le divin amour prévaloit en elle : Ils tâchoient de l'inquieter par toute autre sorte de malice. Tantost ils élevoient des nuages si épais de mélancholie en son corps, que son ame toute offusquée se rempliſſoit de tristesse & d'amertume ; Tantost ils lioient ses sens de telle sorte, que lors qu'elle pensoit faire oraison, il luy estoit impossible de s'y appliquer : De sorte que ne pouvant dissiper ses tenebres, il luy sembloit que Dieu l'avoit abandonnée ; Tantost ils rendoient la liberté à ses sens ; mais pour luy donner de plus grands assauts par toutes sortes d'objets effroyables, ils se presentoient à ses yeux comme des monstres prests de la dévorer ; ils luy faisoient entendre des cris & des hurlemens épouventables ; ils excitoient des puanteurs si horribles, qu'elle en perdoit presque les forces : Et ces attaques estoient si frequentes, qu'elles ne cesserent que tres-peu durant l'espace de plusieurs années. Toutefois parmy tant de tourmens, l'ame invincible de cette enfant ne manqua jamais de fidelité, & ces legions entieres d'esprits malins ne luy pûrent faire retrancher vn moment de sa priere ny de ses veilles. Elle embrassoit avec vn courage & avec vne patience incroyable cet estat penible, & Dieu la soûtenoit si admirablement, que parmy tant de troubles étrangers, le fond de son cœur demeuroit en paix. La verité divine, dont elle avoit vne haute connoissance, la

Quibusdam nebulis implebat omnes meatus intelligentiæ, per quos expandere lumen rationis radius mentis solet. *Aug. l. 80. qq. q. 12.*

tenoit dans ce calme, & tous ses maux estoient adoucis par la joye qu'elle avoit de souffrir pour IESVS-CHRIST, bien qu'il se cachast au plus secret de son ame.

IV. Nous voyons icy vne grande pureté, & vne grande ferveur d'amour, vn éloignement de la moindre délicatesse, vne humilité profonde & constante, vn grand courage dans la tentation, vne longue patience parmy les plus sensibles douleurs, vne singuliere fidelité dans les dégouts & dans les délaissemens, vne ferme foy parmy les tenebres, vne entiere confiance & vn repos en Dieu, dans la tristesse & dans l'amertume. De sorte que les plus sçavans peuvent apprendre de cette petite fille, de quelle importance est l'Oraison, puis que c'est sur elle que Dieu a fondé les graces les plus sublimes, qu'il ait fait paroistre dans ses plus illustres Epouses : & cette opposition si violente des demons est vne preuve manifeste du prix & du merite de cette vertu. Nous voyons encore dans cet exemple qu'il n'y a pas sujet de nous rebuter, lors que toutes nos facultez sont percluses dans ce saint exercice de la priere, pourveu que nous y conservions le desir d'aimer Dieu. Nous connoissons aussi qu'il ne nous faut pas estonner si quelque tentation nous attaque dans vn âge avancé, puis que l'Enfer en a livré de si grandes à vn enfant. Il y a plûtost sujet d'estre confus lors que nous cedons par lâcheté dans vn leger combat à ceux qui par mille embusches n'ont pû rien gagner sur vne fille de cinq ou six ans, & il faut comprendre que c'est en s'attachant par la foy à la verité de Dieu, que

In omnibus sumite scutum fidei, in quo possitis omnia tela ne-

nous pouvons repousser les traits enflammez de tous les malins esprits. quissimi ignea extinguere. *Ephes.* 6.

Chapitre IV.

De sa charité envers les pauvres, & de ses grandes mortifications.

I. Comme l'Apostre S. Iean nous enseigne que *Celuy qui n'a point d'amour pour son frere, qu'il a devant les yeux, n'aime pas Dieu qui luy est caché*; ainsi nous pouvons dire que celuy qui aime son frere comme Iesvs-Christ mesme, a vn grand amour pour Iesvs-Christ. Mais si l'amour de nostre prochain, quel qu'il soit, est vne grande preuve de l'amour de Dieu, celuy que nous avons pour vn pauvre en consideration de Iesvs-Christ, est vn témoignage de la plus solide charité. Nous allons voir dans nostre sainte enfant des effets si nobles de cette vertu, qu'il n'y aura personne qui ne juge que la seule grace de son enfance, la peut mettre au rang des ames les plus signalées. 1. *Ioan.* 4. 20.

II. Le saint Esprit qui l'élevoit pour vne haute perfection, luy donna vn amour extraordinaire de la pauvreté; il luy grava ce sentiment dans le cœur, que puis que le Fils de Dieu, quoy qu'heritier de tous les biens de son Pere, a voulu naître & demeurer toûjours pauvre, elle devoit cherir cet estat qu'il a embrassé & sanctifié par son exemple. C'est pourquoy sa plus grande consolation estoit de vivre parmy les pauvres.

Elle faisoit tout ce qui luy estoit possible pour se rendre semblable à eux, & lors que sa mere l'habilloit selon sa qualité, elle en estoit sensiblement affligée, parce que, disoit-elle, IESVS-CHRIST dans sa créche n'avoit eu que de tres-simples drapeaux, & en rendant cette raison, elle se sentoit épriſe d'vn ardent desir de sa pauvreté.

III. Cette impression de l'estat du Fils de Dieu naissant & de l'honneur qu'il a fait aux pauvres, de les considerer comme soy-mesme, donnoit à cette petite vne telle tendresse pour eux, qu'elle se déroboit tout ce qu'elle pouvoit pour leur donner. Elle estoit d'ordinaire si dégoûtée, qu'elle ne pouvoit manger sans se faire violence: toutefois quand il luy prenoit appetit pour quelque chose, elle ne manquoit pas de s'en abstenir, & de le reserver pour les pauvres. Ce luy estoit vne extrême joye d'en rencontrer de petits, elle leur faisoit mille caresses, elle les embrassoit tendrement, & les netoyoit avec plus de soin que leurs propres meres. Iamais aucun de ces maux qui naissent de la misere, & qui font soûlever le cœur aux personnes délicatement nourries, ne refroidit son ardeur. Elle ne pouvoit supporter qu'on leur parlast rudement, elle leur alloit chercher de petits brins de bois pour les chauffer, enfin elle s'étudioit à leur rendre toute sorte de service, & en les portant à son col, il luy sembloit qu'elle tenoit IESVS-CHRIST enfant entre ses bras.

IV. Oseray-je déclarer qu'elle baisoit mesme leurs vlceres, & ce qui donne de l'horreur à y penser,

elle les nettoyoit avec ſa langue ? D'ordinaire les grands pauvres ne le vouloient pas permettre, mais elle les ſçavoit flater avec tant de bonté, & la grace qui l'animoit eſtoit ſi puiſſante, qu'ils condeſcendoient à ce qu'elle vouloit. Alors Iesvs-Christ entrant en eux, comme dans ſes images & les animant, s'y mettoit dans la meſme diſpoſition où il a eſté luy-meſme, lors que ſainte Magdelaine luy lava & luy parfuma les pieds. Car encore que par ſon eſprit d'aneantiſſement de ſoy-meſme il aima beaucoup mieux laver ceux de Iudas, que de ſe laiſſer laver les ſiens ; Toutefois la bonté qu'il avoit pour cette bien-heureuſe amante, luy faiſoit ceder par ſageſſe & par myſtere à vn honneur que ſans cela il n'euſt pû ſouffrir. Ainſi le plaiſir qu'il prenoit à cet humble amour de nôtre petite, luy faiſoit accepter dans le cœur des pauvres où il s'eſtoit logé, vn ſervice & vn reſpect que l'humilité luy euſt fait refuſer en ſa propre perſonne. Donc noſtre enfant ayant eu l'adreſſe de perſuader l'Eſprit de ces pauvres, elle les emmenoit dans vne chambre écartée; où premierement elle les faiſoit bien chauffer: puis développer leurs bras ou leurs jambes, les nettoyoit avec ſa langue, & ce qui doit ſurprendre le Lecteur, en avaloit tout le pus. Cela luy eſt arrivé tant de fois qu'il n'eſt pas poſſible d'en dire le nombre, car elle paſſoit en cet exercice deux ou trois heures, & ſouvent des jours entiers. Elle a témoigné à ſes ſuperieurs, que quelquefois dans ces actions Iesvs-Christ ſe rendoit preſent à ſon ame, qui y répandoit ſa lu-

miere, & la fortifioit par vn incroyable amour. Il luy sembloit mesme qu'il mettoit avec elle la main à l'appareil, & quand il voyoit que l'horreur qu'elle avoit la faisoit défaillir, c'estoit alors qu'il la soustenoit plus puissamment, & qu'il rempliſſoit son ame non pas tant d'vne douceur sensible, comme d'vne grace tres puissante & tres-efficace. Elle se trouvoit tellement transportée, qu'elle ne voyoit en ces pauvres que IESVS-CHRIST couvert de playes, & au lieu de leurs ordures qu'elle suçoit, il luy sembloit qu'elle avoit la bouche pleine de son sang. La mesme lumiere qui luy faisoit voir l'vnité du Fils de Dieu & de ses membres, enflammoit tellement son amour envers les pauvres, qu'elle ne se plaisoit qu'en leur compagnie : De sorte que sa mere l'envoyant à l'Ecole, il faloit pour la contenter que sa maistresse la mist parmy eux. Elle n'avoit point le mesme repos avec les enfans des riches, parce qu'elle ne voyoit pas reluire en eux si manifestement l'image du Sauveur du monde.

C'estoit principalement dans ces exercices que l'ennemy d'enfer luy faisoit vne épouvantable guerre. Car aussi-tost qu'il se presentoit quelque pauvre à elle, ce pere de l'orgueil & de l'envie ne pouvant souffrir ny son humilité ny son amour, produisoit en elle vn dégoust & vne froideur extrême ; de sorte qu'elle tomboit à la veuë d'vn pauvre, & la mort ne luy paroissoit pas plus horrible que la seule pensée d'vne playe. Mais IESVS-CHRIST principe & protecteur de sa charité, s'approchant d'elle, dissipoit ces tenebres

nebres, & luy découvroit les tromperies des diables. Alors elle embrassoit les pauvres avec vne nouvelle fidelité, & les pansoit, baisoit, léchoit leurs playes d'autant plus tendrement qu'elle y avoit senty plus de repugnance. Ainsi le tentateur perdoit toûjours avec elle, & en prétendant la retarder, il contribuoit à sa perfection. Toutefois ce n'estoit pas seulement la consideration des membres de Iesvs-Christ, qui luy faisoit honorer les pauvres de cette sorte: mais encore le desir de se mortifier elle-mesme. Car elle domtoit sa délicatesse en toute occasion, & bien qu'elle aimast naturellement la propreté, neanmoins par vne vertu rare & inoüie en vn âge si tendre, elle se faisoit en ce sujet de grandes & de continuelles violences. Entrant dans l'Hospital où d'abord vne certaine crainte la saisissoit, elle couroit à ce qui luy donnoit le plus d'horreur, & ne manquoit pas de pratiquer quelque mortification remarquable. Il est croyable mesme qu'elle eust continué à faire toute sa vie cette horrible guerre à ses sens, si trois ou quatre mois aprés qu'elle fut entrée en religion, la Maistresse des Novices qui s'apperceut de ces sortes de penitences, ne luy eust défendu de les faire: & ce fut alors qu'elle apprit de sa bouche toutes ces particularitez; qu'on ne peut mesme écrire qu'avec vne extrême peine.

VI. L'aversion que la nature nous donne pour des choses si dignes d'horreur, nous fait assez juger combien le courage de cet Enfant a esté grand. Mais ce ne fut pas seulement pour nous faire concevoir vne haute estime de sa grace & de sa

vertu que Dieu luy inspira de pratiquer ce qu'il ne desire pas que tous imitent; ce fut aussi pour nous apprendre que la grace Chrestienne ne porte pas à la mortification les seuls pecheurs, mais encore les plus innocens; Et que plus nous appartenons au Fils de Dieu, plus nous devons travailler à mourir à nostre propre chair. Ce fut pour nous enseigner qu'vn corps destiné à recevoir l'impression des mysteres du Fils de Dieu, ne devoit avoir laissé prendre en soy aucune force au peché. Ce fut pour nous instruire de ce que doivent faire des criminels si les justes ont vécu de cette sorte. Cette charité & cette humilité servirent aussi de fondement à la sainteté de cette ame choisie de Dieu, afin que par là nous fussions asseurez de la solidité de tout son édifice, & que si nous estions ébloüis de la hauteur de sa grace, nous considerassions le fondement, sur lequel elle a esté assise. Certes nous avons sujet de rougir de honte en lisant ces choses, d'aimer & d'honorer si peu les membres de IESVS-CHRIST. Et puis que nous verrons que celle qui a eu tant de charité pour eux, a esté riche en toutes sortes de bonnes œuvres, nous devons croire ce que dit saint Paul, que celuy qui fait l'aumône s'acquiert vne abondance de vertus, & que donner à vn pauvre, c'est acheter des graces. L'Apostre prouve cette verité par ces paroles du Prophete: *Il a distribué, il a donné aux pauvres, sa justice demeurera éternellement.*

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in æternum. *Psal.* 111 9.

Chapitre V.

Tourmens extraordinaires que les demons luy causerent, & de la patience admirable avec laquelle elle les souffrit.

IL n'y a point de malice ny de puissance au monde pareille à celle des demons, & l'Apôtre represente le peril de nos combats par la qualité de ces ennemis, qui sont des principautez & des puissances, des esprits qui habitent en l'air, & qui nous attaquent sans estre apperceus. Ce sont neanmoins ces Iebuséens que Dieu a laissez pour servir d'exercice, & pour executer les punitions qu'il fait de son peuple : & plus les Saints leur resistent & les surmontent, plus ils sont illustres parmy les enfans de Dieu. Nous lisons peu d'exemples de personnes de son sexe, ny dans la sainte Ecriture, ny dans les Peres, qui ayent soûtenu contre eux de si longs & de si rudes combats, que nostre petite fille ; ny qui en ayent esté si peu distraits de l'Oraison. I.

Dés l'âge de cinq à six ans, comme nous avons dit, elle fut attaquée par les demons ; leurs assauts s'augmenterent à proportion de sa grace, & tous les jours elle en souffrit de nouvelles guerres. Car aprés la tristesse, les tenebres, les images affreuses, les cris, & la puanteur, ils en vinrent jusques aux coups, & la battirent si cruellement, qu'il la laisserent souvent meurtrie par tout le corps. Lors qu'elle revenoit à soy aprés ces com-

bats, elle estoit percluse de tous ses membres, & ne pouvoit ny boire ny manger, ny prendre le moindre repos. Aussi-tost qu'elle se presentoit à l'Oraison, il luy apparoissoit des spectres hideux qui luy faisoient éprouver de cruels supplices: la multitude en augmentoit d'heure en heure avec des figures nouvelles: & ce qui estoit le plus dur à vne ame enflammée d'amour, les dégousts & l'obscurité dont ils la rempliſſoient, montoient jusqu'au dernier point. Elle pouvoit dire avec le Prophete: *Ils m'ont receuë comme vn lion qui attend sa proye au passage, & j'ay esté environnée de taureaux mugissans, & de chiens furieux & enragez.* Mais parmy ces gueules beantes, son ame demeuroit aussi saine que le corps de Daniel dans la fosse, & que celuy des enfans dans la fournaise. L'amour de la croix la rendoit invincible, & son cœur persuadé du bon-heur qu'il y a de souffrir pour IESVS-CHRIST, se reposoit en cette joye, & ne se laissoit aller à aucune inquietude.

Suſceperunt me ſicut leo paratus ad prædam, & ſicut catulus leoñis habitans in abditis. *Pſal.* 16. *Pſal.* 27.

III. Mais ce qui est plus admirable, c'est qu'elle fortifioit sa confiance dans ces délaissemens, & se conformant au Fils de Dieu dans son agonie, plus elle paroissoit abandonnée, plus elle prolongeoit son oraison. Elle se retiroit en des lieux écartez, comme cet homme de douleurs, & là invoquoit son secours & celuy de la sainte Vierge avec vne confiance inébranlable. C'estoit vn spectacle digne du Ciel, de voir cette Enfant se prosterner en terre durant quatre & cinq heures sans interruption, attendant quelque rayon de lumiere, qui dissipast les tenebres de l'Enfer,

Factus in agonia prolixiùs orabat. *Luc.* 22. 44.

mais il faloit boire ce calice, & fouler long-temps ce pressoir. Elle ne cessoit de s'aneantir devant Dieu, se collant à la terre comme David, ny ne se relâchoit dans le combat, non plus que Iacob, jusqu'à ce qu'elle eust remporté la benediction de l'Ange. Enfin, le Fils de Dieu vaincu par la grandeur de sa foy, se monstroit à elle, & luy disoit avec vn épanchement d'amour, pareil à vn torrent qui a surmonté ses digues. *Leve-toy promtement, mon Epouse, ma bien-aimée, ma colombe,* & l'emportant par la vehemence de son Esprit devant le tres-saint Sacrement de l'Autel, il se passoit en ce lieu des choses dignes de la charité d'vn Dieu. On ne sçauroit dire combien elle se sentoit rompuë lors qu'elle se levoit pour y aller, ny quelle violence les malins esprits luy faisoient pour l'arrester. Ils redoubloient leurs attaques & leurs persecutions : Ils se rangeoient autour d'elle comme en bataille : mais lors qu'elle approchoit de l'Eglise malgré tout l'enfer, qui fremissoit de rage à la porte, il luy sembloit qu'il sortoit du saint Sacrement comme vn rayon qui chassoit les demons dans l'abysme, & qui se répandant sur elle rétablissoit son corps, & enrichissoit son ame d'vn tresor de pur amour. Ce remede luy estoit si ordinaire, qu'elle n'a esté délivrée du travail presque continuel des demons durant l'espace de cinq ou six ans, que par cette divine vertu. Lors mesme qu'elle estoit attaquée la nuit, ou en quelque autre temps, auquel elle ne se pouvoit rendre à l'Eglise, IESVS-CHRIST ne laissoit pas de luy donner le mesme secours, aprés qu'elle avoit combattu long-temps

Adhæsit pavimento anima mea. *Psal.* 118. 21.

Cant. 2.

& que ses forces estoient épuisées. Certes il ne faut pas s'estonner si le Fils de Dieu, Auteur & spectateur de ces combats, se rendoit aussi son protecteur. Car bien qu'ils ayent duré plusieurs années, & qu'ils soient parvenus à vne extrême violence, neanmoins cette Enfant n'a jamais cherché de consolation dans les creatures. Mesme tant s'en faut qu'elle s'occupast l'esprit de son mal, ny qu'elle cherist l'occasion de le raconter, comme c'est la passion de toutes les personnes affligées, principalement de celles de son sexe; qu'au contraire elle estoit bien aise de se voir seule dans les tourmens, & de n'estre apperceuë que de IESVS-CHRIST & des Saints. Dieu agissoit en elle d'vne maniere fort secrete, la nourrissant dans les croix sans douceur & sans aucun sentiment de sa grace, si ce n'est à l'extremité, & encore la tenoit-il dans vne simplicité si parfaite, qu'elle ne faisoit point de reflection sur ses peines, ny sur la maniere dont elles finissoient. Sainte Tecle luy fut donnée dés le commencement pour la défendre des demons, & pour conserver son esprit vny avec Dieu. Cette Sainte ne l'abandonnoit jamais, & son soin estoit de luy communiquer vne grace, qu'elle a possedée par excellence, à sçavoir la force de la Foy au milieu des tenebres & des douleurs.

IV. Cette petite ayant perdu sa mere à l'âge de dix ans & quelques mois, jugea aussi-tost qu'elle en devoit demander vne autre à Dieu dans le Ciel. C'est pourquoy dés le lendemain elle s'en alla à l'Eglise devant vn Autel consacré à Dieu en l'honneur de la sainte Vierge, &

se prosternant devant son image dit, toute hors d'elle mesme, & transportée par l'Esprit de la grace qui la préparoit à l'adoption celeste : Sainte Vierge, faites-moy la misericorde de me servir de mere desormais, & de me donner l'entrée dans la sainte maison de vos filles. A l'instant elle se trouva toute perduë en Dieu, & la sainte Vierge luy promit de luy tenir lieu de mere : son esprit fut remply de joye, ses larmes s'essuyerent, & depuis ce temps-là elle jouït d'vne parfaite paix, se confiant en la protection de la sainte Vierge, à qui elle fut vnie depuis par vn rapport continuel, & par vn effet de Dieu si puissant, que l'impression luy en est demeurée toute sa vie.

Chapitre VI.

De l'instruction que nous devons tirer du Chapitre précedent.

I. IE ne puis conclure ce Livre sans arrester mes yeux sur la conduite du Saint Esprit, qui a fait passer vne ame si innocente par de si rudes épreuves. Car si les cieux qui nous sont ouverts comme vn livre, nous convient à chercher les secrets de Dieu par leur harmonie & leur beauté, qui sont des caracteres illustres qui nous expriment ses sentimens cachez ; Qui doute que les œuvres qui surpassent la nature ne nous fournissent vne doctrine plus profonde, & que les grands Saints qui sont les flambeaux

Cæli enarrant gloriam Dei. *Psal.* 18.7.

Invisibilia enim ipsius à creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conf-

piciuntur : sépiterna quoque ejus virtus & divinitas. *Rom.* 1.20.

du nouveau Ciel de IESVS-CHRIST, ne nous enseignent de plus importantes veritez? Pourquoy penserions-nous que Dieu eust fait de si grandes choses dans cette Fille, si ce n'est pour convaincre nostre esprit, que la grace n'est point affoiblie par l'infirmité de ses instrumens? Et que de peur que les riches naturels qu'elle sanctifie, ne prétendissent relever sa puissance par leur propre vertu, il se plaist à la faire éclater dans le neant? Si bien que par tout il nous oblige à luy déferer la gloire, soit qu'il abatte le courage d'vn persecuteur, ou qu'il ennoblisse vn bel esprit de la science de la foy, ou qu'il resiste aux Demons par vn enfant. Il n'a pas permis à ces monstres de la tourmenter, si ce n'est par la tristesse, par le dégouſt, par la peur, & par le travail du corps: pour nous faire remarquer que la grace du Baptême qui n'a point receu de blessures mortelles sert d'vn rempart puissant à l'esprit, où proprement elle reside comme au faiſte de l'ame; & que l'ennemi ne peut guere entrer dans ce fort, qu'aprés avoir gagné les dehors. Dieu nous fait voir par là, que les plus grandes forces de Satan, qui comme dit Iob, consistent dans l'impureté, sont inutiles, lors que la concupiscence n'est pas encore meure, ou pour mieux dire lors que l'orgueil ne leur a point ouvert le passage, où (s'il faut entrer plus avant dans le secret de la grace) le Fils de Dieu nous témoigne qu'il n'a pas voulu qu'vne ame qu'il préparoit à vne grande participation de son Enfance spirituelle, vist jamais aucune image d'vn vice, duquel cette grace est

Iob. 40. 11.

le plus éloignée, & que l'on peut dire le plus opposé à l'innocence. Il nous fait connoistre que les mouvemens de rage ou de blasphême contre Dieu, qui sont les grandes machines du tentateur, ne s'essayant que sur des sens corrompus, nostre Enfant pure comme vn Ange, estoit tres-éloignée de les concevoir: Et que le bruit, les figures affreuses, les blesseures du corps, la tristesse, l'obscurité sont de foibles armes contre vn esprit qui n'en tient compte, & qui ne se détourne point de l'oraison. Enfin, il nous enseigne par l'exemple de cette Petite, que l'ame estant obscurcie, c'est vne excellente invention, de se jetter par terre, & de pratiquer de longues humiliations du corps pour obtenir la lumiere.

II. Dieu vaincu par la perseverance de cette Enfant répandoit sa grace sur elle par le saint Sacrement de l'Autel, pour faire paroistre qu'il y est, non seulement la vie & l'oracle: mais encore la force & la protection de l'Eglise; qu'il est [a] l'Arche vivante qui met les Philistins en déroute, [b] qui par sa vertu nous rend invincibles dans le martyre; [c] qui comme le levain de l'immortalité redonne la vie à nos corps par les rayons de sa gloire; & comme le veritable fruit de vie guerit nos langueurs & nos foiblesses. [d] Sainte Tecle luy fut donnée avec S. Estienne pour la défendre, à cause que cette Sainte ayant soûtenu de pareils combats, a merité par ses grandes victoires de secourir ceux qui couroient ses mesmes perils; Et que son zele contre l'Enfer, ayant esté general pour tous les mem-

[a] *1. Reg. 5.*
[b] *Conc. Affr. apud S. Cypr. Epist. 54.*
[c] *S. Chrys. hom. 24. in 1. ad Corint.*
[d] *S. Gregor. Nyss. orat. Catech. c. 37.*

bres de IESVS-CHRIST, Dieu en donne l'effet de temps en temps à quelqu'vn de ceux, à l'intention desquels elle l'a offert. Peut-estre aussi qu'ayant eu part d'vne façon particuliere à l'innocence du Fils de Dieu, elle se plaist à proteger les ames qui sont destinées à la mesme grace : ou qu'ayant partagé les premices du martyre avec S. Estienne, elle appartient au Sauveur du monde de la mesme sorte que ce Saint. Peut-estre que tous deux s'estant sacrifiez les premiers dans les supplices, ont cette gloire commune de presider à tous les combats des Saints : ou peut-estre que Dieu les donnant tous deux pour protecteurs de nostre Petite, a voulu affermir nostre confiance dans la tentation, dans laquelle il nous fait paroistre qu'il redouble son secours, à mesure que la guerre se renforce.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT.

LIVRE SECOND.

PREFACE.

L'*Amour de l'ordre qui eſt le jour du diſcours & l'ornement de toutes choſes, me convie à partager cet Ouvrage en autant de Livres, qu'il ſe preſentera de changemens remarquables dans la conduite de la grace ſur l'ame de ſœur Marguerite. Au premier nous avons veu la vie qu'elle a menée dans le monde; En celuy-cy nous verrons ſon entrée en religion, les maux effroyables que l'Enfer luy a ſuſcitez, & la gueriſon admirable qu'elle en a receuë en vn inſtant. Iuſques icy ce n'a eſté qu'vn eſſay de combat, & comme vne legere eſcarmouche, deſor-*

mais l'étendart sera levé, & la guerre déclarée. Les sages du monde prendront cette histoire pour vne imagination de fille, mais les ames fidelles y découvriront les merveilles de la Providence, & de la saincteté de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE PREMIER.

Sa premiere Communion.

I. SI tous les hommes naissoient aussi grands qu'Adam, & qu'ils ne fissent point de progrés avec l'âge, nous ne choquerions point les esprits serieux par le recit des petites choses qui se passent dans l'enfance. Mais nous sçavons que l'origine des Estats n'est pas moins digne de l'histoire que leur plus haute puissance : Moyse a esté aussi admirable écrivant la naissance du monde, que Salomon expliquant les proprietez des astres & des animaux ; Les Prophetes ont employé également la lumiere du saint Esprit à nous representer l'Eglise petite comme vn brin d'herbe, & comme vne palme qui couvre l'Vnivers de ses branches; Dieu ne merite pas moins de loüange dans la production de l'homme, que dans la derniere perfection de son âge. Ainsi je ne crains point que les Sages me comdamnent, si je n'omets rien des fondemens de la grace de nostre petite Sainte. Comme la grandeur de Dieu reluisoit aussi veritablement dans le jeune Samuël servant Hely dans le Temple à cinq ou six ans, que lors qu'estant juge il rendoit les

oracles aux peuples & aux Rois ; aussi le Fils de Dieu regne aussi admirablement dans l'ame de nostre Petite, en sa premiere Communion, que dans les plus grandes merveilles de sa vie.

II. Les obseques de sa mere estant faites, son oncle Prieur de saint Estienne de Beaune, & Fondateur des Carmelites, parce qu'il leur avoit donné son Prieuré, & procuré l'vnion à leur Monastere, leur mena sa petite niece pour estre nourrie parmy elles, & pour y demeurer si Dieu luy en conservoit le desir. Elle ne fut pas plûtost dans l'Eglise, qu'elle se sentit embrasée d'amour pour Iesvs-Christ, & pour son Protecteur S. Estienne Patron du lieu. Le saint Esprit accomplit alors le dessein qu'il avoit eu en inspirant la fondation : car c'estoit pour la niece que Dieu avoit porté l'oncle à donner ce lieu. Son entrée fut remise au lendemain, qui estoit le vingt-quatriéme de Septembre de l'an mil six cens trente, aprés en avoir obtenu la permission des Superieures de l'Ordre, à cause que la fille n'avoit que dix ans & demy ou peu davantage. Son Pere la trouvant trop jeune n'avoit pas voulu qu'elle communiast encore, mais la Prieure du Convent l'ayant examinée, jugea qu'il estoit à propos qu'elle receust Iesvs-Christ le mesme jour qu'il la recevroit en sa maison. On luy fit plusieurs questions sur le tres-saint Sacrement, à quoy elle satisfit avec vne si haute lumiere, que l'on estoit estonné de sa prudence & de ses réponses. Elle entretint deux heures la Maistresse des Novices de la puissance, de la bonté, & de la souveraine grandeur de Iesvs- *Luc. c. 2. 47.*

CHRIST avec tant de netteté, qu'elle paroissoit éclairée comme vn Ange. Lors que la vertu secrete du Fils de Dieu au saint Sacrement s'étoit répanduë sur son corps meurtry par les diables, elle avoit éprouvé les effets de ses divines perfections. La splendeur celeste luy avoit paru comme vne flamme d'amour qui l'estoit venu embraser, & comme vn éclat de la royauté du Ciel, qui avoit dissipé ses ennemis. D'ailleurs, les longues oraisons qu'elle avoit faites jour & nuit depuis cinq ans, luy avoient acquis cette grande connoissance, dont elle raviſſoit & instruisoit tout ensemble, celles qui estoient destinées à estre ses maistresses.

III. Cette journée fut vne grande feste pour elle, & la veille d'vne seconde encore plus grande. Tout l'amour de Dieu qu'elle avoit jamais eu dans ses oraisons, & par les graces que le saint Sacrement luy avoit communiquées, se renouvella, & comme s'il n'eust esté encore qu'vn bouton, il commença à s'ouvrir comme vne fleur, & à faire paroistre ses richesses. L'experience luy ayant déja fait connoistre tres-clairement ce divin liberateur; elle desira son avenement en elle avec vne force qui ne se peut expliquer. Car tout ce que l'ambition inspire d'ardeur pour vne couronne esperée, & le chaste amour de passion pour vn Epoux illustre fort attendu, n'est en rien comparable au zele avec lequel cette sainte ame soûpira aprés le Roy du Ciel. Elle n'en dormit point la nuit, son oraison dura deux fois autant qu'à l'ordinaire, & nous pouvons dire d'elle, ce qui est dit de l'Epouse aux Cantiques, que

s'eſtant retirée aprés ſa longue priere, au lieu de s'aſſoupir, elle chercha le bien-aimé de ſon ame. Ce n'eſtoient plus les rayons de ſon viſage qu'elle attendoit pour rétablir ſes forces perduës, c'eſtoit la ſource meſme de la lumiere & de la vie qu'elle eſtoit preſte de poſſeder. Ce n'eſtoient plus des martyrs qui devoient animer ſon eſprit languiſſant, c'eſtoit la force meſme des martyrs qui ſe venoit écouler dans ſon corps & dans ſon ame. Il me ſemble que ſon cœur diſoit: *Qu'il vienne, qu'il vienne ce deſiré des nations, & qu'il me donne les baiſers de ſa propre bouche.*

In lectulo meo per noctes quæſivi quem diligit anima mea. *Cant.* 3. 1.

Agg. c. 2. 8. *Cant.* 1. 1.

IV. La ſainte Vierge, comme vne mere qui pourvoit aux nopces de ſa fille, prépara ſon cœur à recevoir ſon Epoux celeſte; & S. Eſtienne ſon Patron enflamma ſes deſirs & ſon amour pour celebrer vn ſi chaſte & ſi divin Mariage. Cette pure Mere qui n'a pas receu avec moins de ſainteté Iesvs-Christ, comme ſon pain, que comme ſon fruit, & qui ſçait mieux que perſonne de quelle ſorte il donne la vie à ſes enfans, luy fit comprendre que non ſeulement elle ſe devoit vnir à luy par vne alliance eternelle qu'il ſeelleroit de ſon propre Sang, mais encore par beaucoup de conſiderations particulieres; Qu'elle devoit s'abandonner à ſa divine puiſſance, comme vne ſimple matiere ſur laquelle il imprimeroit toutes les formes qu'il luy plairoit; Qu'il faloit qu'elle s'offriſt avec Iesvs-Christ au Pere Eternel pour honorer ſa divine pureté & la droiture de ſon Eſprit tous les jours de ſa vie, & que pour cette fin elle ſe donnaſt au meſme Fils de Dieu pour avoir part à ſon innocence; Qu'elle

devoit le recevoir comme vne source de simplicité celeste, qui arrosast son ame par ses eaux sacrées; Que la force & la vigueur qu'elle devoit puiser dans ce Principe de vie, n'estoient que pour la maintenir dans vne Enfance, en laquelle il regneroit plus puissamment que dans la plus éclatante grandeur, ou dans la plus illustre sagesse du monde; Qu'il faloit qu'elle fust animée de son esprit d'oraison, & qu'elle imitast son silence & son sommeil profond au milieu de tout le tumulte du siecle. Saint Estienne contribuant de sa part à son instruction, la disposa à vn incomparable respect envers le Sauveur du monde. Ce Saint remplit son ame d'vn si haut sentiment de Dieu & de ses graces, qu'elle estonnoit tout le monde par sa gravité, & par son esprit serieux dans vn âge si tendre.

V. Estant préparée de la sorte, elle communia le lendemain à la Messe de son oncle, qui la conduisit au monastere. Lors qu'elle receut le saint Sacrement son esprit fut remply d'vne celeste lumiere, & le Fils de Dieu la traitant avec la tendresse d'vn Pere, & avec l'amour d'vn Epoux; *Mon Epouse*, luy dit-il au fond du cœur, *je te prens pour ma fille.* Cette ame innocente, bien que ravie des divines caresses, ne s'emporta pas neanmoins dans l'excés de la joye, mais s'aneantissant ainsi que son saint Protecteur l'avoit instruite, plus Dieu l'élevoit dans sa grace, plus elle se retenoit dans les bornes d'vn humble & respectueux amour. Elle s'offrit, elle s'abandonna, elle entra dans l'innocence & dans la simplicité du Sauveur du monde, & riche en délices

Deliciis affluens innixa super dilectum suum. *Cant.* 8. 5.

par

par la faveur de ce chaſte Epoux, demeura tout le jour ſi retirée en Dieu, que rien ne fut capable de l'en divertir vn ſeul moment.

Toutes ces graces ſont ſi fecondes en inſtructions, qu'il n'y a rien dans ce chapitre qui ne preſche des veritez remarquables à ceux qui ont des oreilles pour les entendre. Vne petite fille a eſté ſçavante avant l'âge de raiſon, parce qu'elle avoit conſtamment aimé l'oraiſon dés ſon enfance. Elle a parlé hautement des perfections divines, à cauſe qu'elle n'avoit jamais appliqué ſon eſprit aux bagatelles du monde. Elle a deſiré le tres-ſaint Sacrement avec tant de paſſion, qu'elle en a perdu le manger & le dormir, parce qu'elle n'avoit jamais cherché de vie ny de repos qu'en Iesvs-Christ ſeul; que les longues prieres luy avoient appris quelle eſtoit ſa divine grandeur; & que les gueriſons qu'elle avoit receuës de ſa main, luy avoient fait éprouver quelle eſtoit ſa bonté & ſa puiſſance. La ſainte Vierge qui l'avoit priſe en ſa protection particuliere, luy donna des inſtructions, à cauſe que c'eſt à vne mere à apprendre la pieté à ſa fille: Et que devant poſſeder vne ſeconde fois en celle-cy Iesvs-Christ Enfant, c'eſtoit à elle proprement a l'enfanter, & à la nourrir. Saint Eſtienne aida auſſi à former ſon ame, afin de nous apprendre quel ſoin les Patrons du Ciel prennent de ceux que Dieu commet à leur conduite en la terre: Et que c'eſt vne excellente pratique de nous adreſſer à la ſainte Vierge, & aux Bienheureux, afin qu'ils nous préparent à la ſainte Communion. Le Fils de Dieu ſe découvrit à elle dans VI.

vne grande gloire, parce qu'il estoit convenable que s'il avoit jetté quelques rayons sur elle pour la proteger seulement contre ses ennemis, il luy fist paroistre toute vne autre lumiere, lors qu'il se donnoit tout entier à elle. Par ce moyen il la fortifia contre les tenebres de la tentation qui devoient bien-tost aprés offusquer ses sens, & assieger mesme son esprit : Et il la mena sur ce Thabor afin de la préparer, comme ses plus chers Disciples, à de grandes croix. Ce qui pourroit surprendre nos esprits, c'est le langage qu'il luy tint; car l'appellant son Epouse, il luy promit de la prendre pour sa fille. Si elle estoit son Epouse, comment pouvoit-elle estre sa fille? Et si dans le cours de sa grace elle devoit avoir cette qualité de fille, comment sera-t-elle associée au mystere de l'enfance, ainsi qu'elle doit estre toute sa vie, puis que ce n'est pas comme enfant que IESVS est nostre Pere? Mais ces alliances qui se combattent parmy les hommes, s'accordent admirablement en IESVS-CHRIST. Il est Pere comme nouvel Adam, qui nous regenere par la vertu de son Esprit, & nous donne ses inclinations & ses mouvemens. Et il est Epoux, comme nous rendant, comme dit saint Paul, *La chair de sa chair, & l'os de ses os*, ce qui avoit esté representé en quelque sorte par Eve, sortie de son mari. Ce n'est pas neanmoins, à mon avis, de cette nouvelle naissance que nous tenons du Fils de Dieu, qu'il voulut parler à sœur Marguerite, lors qu'il luy promit de la prendre pour sa fille. Il eut dessein plûtost de luy témoigner qu'ayant perdu sa mere en la terre, non seulement

elle en auroit vne autre dans le Ciel, mais qu'elle y auroit aussi vn Pere. Il la consola donc dans sa perte, & prit occasion de sa douleur, pour luy faire entendre qu'il luy seroit tout ce qu'elle avoit regretté en sa bonne mere, & qu'elle trouveroit en sa grace toute sorte de protection & d'appuy. Il voulut dire qu'il avoit tant d'amour pour elle, qu'il ne se contentoit pas de la rendre la fille de sa tres-sainte Mere, mais qu'il desiroit encore qu'elle fust la sienne; Que les soins & les instructions de ses parens, ny celles de la sainte Vierge mesme, ne suffisoient pas à sa charité; Qu'il en prendroit luy-mesme la charge, & qu'elle seroit élevée de sa propre main; Qu'elle heriteroit de la participation de ses plus grandes graces, & de ce qu'il avoit de plus précieux & de plus riche.

Chapitre II.

Son entrée dans les Carmelites.

I. QVOY que le Fils de Dieu ait disposé sœur Marguerite dés l'enfance à vne grande communication de ses mysteres, il ne faut pas neanmoins douter qu'il ne l'ait aussi preparée pour vivre dans la religion : & qu'il n'ait fait voir en sa personne quelle doit estre vne ame qui entre dans vn Monastere, principalement de Carmelites. Car encore que selon les Conciles il y ait cette difference entre le Clergé & les Cloistres, que ceux-cy ont toûjours esté ouverts,

mesme aux plus grands pecheurs convertis pour y faire penitence, au lieu que l'autre ne les admettoit pas dans l'antiquité : Neanmoins il n'y devroit avoir dans la maison des Vierges que des ames innocentes : Et celles du Mont-Carmel particulierement doivent reluire, ainsi que nostre petite, en sainteté d'esprit & de corps, comme estant les filles de la Mere de Dieu, & toutes consacrées à l'Oraison. Celle-cy que Dieu avoit formée comme l'idée d'vne parfaite Carmelite, entra dans le Convent à la sortie de la sainte Communion. La Providence qui conduit tous les pas des Iustes, le voulant de la sorte, afin de témoigner que celles qui sont appellées à ce saint Ordre, y doivent venir remplies & possedées de IESVS-CHRIST. Aussi-tost qu'elle fut dans la maison, les Meres la voyant toute ravie en Dieu, & pleine d'vne Majesté & d'vne joye qui ne ressentoient rien de la terre, la revererent comme si elle fust venuë du Ciel, & la conduisirent d'abord dans vn Hermitage consacré en l'honneur de la Mere de Dieu. Là cette Petite s'enflammant d'vne sainte ferveur, se donna mille fois à la sainte Vierge, avec des paroles & des sentimens d'vn tres-pur amour. Son visage parut beau comme celuy d'vn Ange, & la sainte Vierte luy ouvrant son sein l'embrassa tendrement, & la receut pour sa fille. La Mere Marie de la Trinité sa Maistresse, qui estoit vne ame extraordinaire, connut par vne lumiere divine ce que la grace faisoit en cette Enfant, & qu'elle estoit veritablement acceptée par la Mere de Dieu. La Petite ressentit la mesme grace durant quatre ou

cinq jours, & elle en fut occupée de telle ſorte, qu'à peine luy pût-on faire prendre aucune nourriture ny aucun divertiſſement. Sa bonne Maiſtreſſe fut d'avis qu'elle communiaſt toute l'octave, durant laquelle IESVS-CHRIST luy renouvella tous les jours les meſmes témoignages de ſa bonté.

II. Comme Dieu découvre de temps en temps la verité de la foy par des miracles, & qu'il en fait voir le ſecret à quelques ames pour inſtruire & pour confirmer les autres : Auſſi je tiens qu'il a voulu faire paroiſtre en celle-cy ce qu'il accomplit ſecretement en toutes celles qui entrent avec ſon Eſprit en ce ſaint Ordre. Il la nourrit de bonne heure à l'oraiſon, pour témoigner qu'vne Carmelite ſe la doit rendre comme naturelle. Il la deſtina à cette religion plûtoſt qu'à vne autre : parce que voulant faire luire en elle l'eſprit & l'exterieur de ſes myſteres, elle ne pût eſtre mieux placée que dans vne communauté, de qui l'occupation continuelle eſt d'adorer & d'exprimer en ſoy ces meſmes Myſteres. Car ceux qui connoiſſent bien les filles de ſainte Thereſe, ſçavent qu'elles reſſemblent à ces heureuſes femmes qui ſuivirent IESVS-CHRIST par tout, ſoit dans ſes Miſſions, ou en ſa Mort, ou en ſa Sepulture, ou en ſa Reſurrection, ou en ſon retour dans le Ciel. Toute leur vie ſe paſſe dans les diſpoſitions de ſon Eſprit & dans ſa divine compagnie : De ſorte qu'il n'y avoit point de retraite qui convinſt mieux au deſſein de Dieu ſur cette ame, que celle des Carmelites. Auſſi-toſt qu'elle fut entrée dans ce Paradis, le Fils de Dieu luy

montra des rayons de sa gloire, mais en luy reservant de tres-grandes croix : Pour faire entendre, que si ces saintes Maisons jouïssent de la lumiere du Thabor, elles n'ont pas moins de part à la rigueur du Calvaire. La sainte Vierge la prit pour sa fille, parce qu'elle est en verité la Mere commune de tout ce grand Ordre de qui les Peres ont eu l'honneur d'estre les premiers serviteurs de la Mere de Dieu, & dont les Enfans ont mille preuves de sa protection particuliere.

Chapitre III.

Ses Vertus dans les commencemens de sa vie religieuse.

I. CE n'est ni en la science ni dans les grandes communicatiõs de Dieu que la saincteté des ames consiste, mais dans le mépris de soy-mesme, & dans la pureté de l'amour : Et saint Paul a esté plus admirable en gagnant sa vie à coudre des cuirs en l'honneur de Iesvs-Christ, qu'étant ravy jusqu'au troisiéme Ciel. Nostre Petite qui n'aspiroit pas aux faveurs extraordinaires de Dieu, mais au seul bon-heur de le servir & de l'aimer avec humilité, fit paroistre dés le commencement vne ardente affection pour sa regle. Iamais il ne fut necessaire de luy donner vne mesme instruction deux fois : Car elle s'appliquoit à tout avec vne si grande attention, à l'Office divin principalement, qu'elle en reveroit les moindres ceremonies, & son esprit d'oraison

luy faiſoit faire vn vſage interieur de toutes les actions qui ſe pratiquoient au Chœur. La joye la tranſportoit lors qu'elle entendoit parler de Dieu ; ſon humilité eſtoit ſi profonde, & la connoiſſance d'elle-meſme ſi claire, qu'en diſant ſes fautes, elle rempliſſoit la communauté de ferveur & de lumiere. Comme la Superieure s'apperceut que ſon eſprit eſtoit inceſſamment occupé, elle l'aſſocia à toutes les Officieres du Convent pour la divertir. Mais cette enfant ne s'en donnoit pas pour cela plus de liberté : Car elle ſe comportoit avec tant de reſpect & de conſideration envers toutes les Sœurs, qu'elle n'alloit jamais qu'aux endroits où elle leur pouvoit rendre quelque ſervice, & c'eſtoit principalement à bâlier, ou à ſecourir les Sœurs du voile blanc, qu'elle s'employoit avec plus de plaiſir. Elle ſe rendoit ſi exacte aux moindres choſes, & paroiſſoit ſi judicieuſe, qu'il ſembloit qu'elle fût vne fille de trente ans. On la voyoit toûjours dans vne grande confuſion d'elle-meſme, & dans vne mortification ſi grande, que ne pouvant plus faire la guerre à ſes ſens en la maniere que nous avons veu qu'elle faiſoit avant qu'il luy euſt eſté défendu : Elle ne laiſſoit pas de faire penitence en toutes rencontres lors qu'elle en avoit la permiſſion : Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à l'exactitude de ſon obeïſſance, ny à ſon amour envers les Sœurs. Elle eſtoit indifferente à tout, & rien ne troubloit ſon égalité d'eſprit, ny ſa ferveur. Sa prudence ſur tout paroiſſoit ſi extraordinaire, que toute la maiſon la regardoit comme vne lumiere, & chacune tenoit à grande

benediction de converser avec elle. On n'a jamais pû reconnoistre qu'elle desirast vne chose plûtost que l'autre, ny qu'elle eust d'affection particuliere pour quelqu'vne des Sœurs. Elle les regardoit toutes comme Epouses de IESVS-CHRIST, & ne s'appliquoit à elles qu'en cette seule consideration.

II. L'esprit d'oraison dont elle estoit animée dés son enfance, luy faisoit aimer extremement la solitude. De sorte qu'elle se tenoit dans sa celle le plus qu'elle pouvoit, quoy que ce fust là que les malins esprits luy fissent vne cruelle guerre. Souvent plusieurs demons se joignirent ensemble pour l'en faire sortir par force; ils la tiroient par ses habits, ils imprimoient dans son imagination vne extrême horreur de la solitude, avec vn fort mouvement de s'aller divertir. Ils adjoûtoient la crainte à l'image du divertissement & au dégoust du silence, se presentans à elle comme des loups affamez & des lions rugissans prests de la mettre en pieces. Mais alors cette petite resistant par la priere, se jettoit en terre, & s'adressant à IESVS-CHRIST & à la sainte Vierge, imploroit le secours qu'ils luy avoient promis. Quelquefois elle se levoit toute animée de ferveur, & poussant ses ennemis du pied, leur disoit avec vne hardiesse forte & genereuse, *Allez miserables, je ne sortiray point.* Enfin, IESVS-CHRIST jettant ses rayons du Tabernacle du tres-auguste Sacrement, répandoit sur elle vne divine clarté, qui la délivroit de peine, & qui mettoit les demons en fuite. Vne fois ils vinrent quatre à elle en forme de bestes prestes à la de-

vorer, ils la renverſerent par terre, l'vn la prit à la gorge, les autres hurlerent horriblement autour d'elle, en ſorte que ce jour-là elle ſe crût perduë ſans reſſource. Dans cette extremité elle invoqua de toute ſa force la tres-ſainte Vierge par ces paroles; *Faites paroiſtre que vous eſtes Mere.* Et ſoudain cette Reine du Ciel vint chaſſer ces monſtres, & la remplit de conſolation. Quelquefois ils l'offuſquoient d'vne fumée d'Enfer, & jettant des cris furieux, la battoient cruellement, & la menaçoient de la tuer, ſi elle ne ſortoit de ſa celle. Alors elle ſe proſternoit le viſage en terre, les bras en croix, & leur diſoit hautement; *Miſerables damnez, que pouvez-vous contre moy? Le ſaint Enfant* IESVS *eſt mon ſecours & ma garde; Ie ne ſortiray point:* Et ſe relevant avec vn grand courage, les fouloit aux pieds, & les envoyoit dans les Enfers. Ils l'attaquoient avec la meſme rage lors qu'elle eſtoit au Chœur, ſoit à l'Office, ſoit à l'Oraiſon; où plus elle donnoit d'édification aux Sœurs, plus ils s'efforçoient de la travailler. Ils combloient ſon ame de douleurs, ils la jettoient dans des tenebres profondes, ils tenoient tous ſes ſens interieurs en captivité: Et enfin aprés les menaces & les frayeurs, ils en venoient à la violence, pour l'obliger à ſortir. Mais ſa conſtance eſtoit ſi grande, qu'elle ne ceda jamais en rien à ſes ennemis; au contraire, plus ils la preſſoient, plus elle acqueroit de nouvelles forces: La promeſſe de Dieu ſe trouvant certaine, *Qu'il meſure la tentation à noſtre portée & en tire du profit, afin que nous en puiſſions ſoûtenir l'effort.*

Fidelis Deus qui non patietur vos tentari ſupra id quod poteſtis, ſed faciet cum tentatione proventum vt poſſitis ſuſtinere. 1. *Cor.* 10. 13.

III. Si nous considerons vne si haute perfection dans vne fille d'onze à douze ans, n'aurons-nous pas sujet d'admirer la grandeur de la grace de IESVS-CHRIST? Elle a esté assez forte pour étouffer presqu'en cette petite toutes les flammes du peché, pour preserver vne Enfant mesme de la legereté de son âge; pour la rendre victorieuse des demons, & pour l'établir dans vne habitude de toutes sortes de grandes vertus. Nous voyons dans ce chapitre que la priere appuyée par la mortification est toute puissante, & que l'vne éleve l'esprit & le met dans la paisible possession de Dieu, tandis que l'autre domtant la chair, arrache les armes au peché. Nous apprenons que c'est l'oraison qui donne le plus de dépit au diable, & que c'est vn fort, au siege duquel il s'attache le plus opiniastrement. Nous remarquons enfin, que pour repousser cet ennemy, il n'y a qu'à ne point rendre la place; qu'ainsi que dit l'Apostre: *Celuy qui resiste le met en fuite*; & que de s'humilier jusques en terre, c'est le moyen de trouver des forces, & d'obliger le Fils de Dieu à nous donner son secours.

S. Iac. 4. 7.

CHAPITRE IV.

Nouveaux maux que les demons firent à sœur Marguerite, & sa gueriſon par le Scapulaire.

I. BIEN que nostre Petite ait toujours esté attaquée par les diables depuis son entrée en

Religion, neanmoins ils ne luy firent vne guerre ouverte qu'aprés qu'elle y eut demeuré l'eſpace de huit mois. Alors ils vinrent exciter en ſon corps des convulſions ſi eſtranges, qu'elles donnerent de la frayeur à tous ceux qui la virent en cet eſtat. Ce fut en ce temps-là que Dieu leur lâchant la bride, ils conſpirerent contre elle avec toute leur rage, reſolus d'employer tous leurs artifices pour la faire mourir. Ils luy cauſerent vn tel aſſoupiſſement durant dix ou douze jours, que rien ne fut capable de la réveiller. On euſt crû quelquefois que c'euſt eſté vne apoplexie, ſi elle n'euſt eu toûjours la reſpiration aſſez libre. Car d'ailleurs toutes les facultez animales eſtoient perecluſes; Quelque douleur qu'on tâchaſt de luy faire ſentir pour la réveiller, elle ne s'en remuoit pas; Tous ſes membres demeuroiét ſtupides, & ſon ſommeil eſtoit encore plus peſant que celuy des apoplectiques. Les Medecins vſerent de tous leurs remedes pour luy faire revenir les ſens, on la frotta rudement par tout le corps, on luy appliqua pluſieurs fois des ventouſes avec ſcarification, on lava ſes coupures avec du ſel & du vinaigre, afin de contraindre à toute force la nature à ſe réveiller. Pour peu qu'elle commençaſt à parler on luy fit repeter vne meſme choſe plus de cent fois, ſans qu'elle paruſt jamais rebutée: Et ce qui ſurpaſſe tout eſtonnement, au milieu de ſes grandes violences, elle conſerva vn viſage ſi doux & ſi agreable, qu'à la voir, il fut aiſé à connoiſtre qu'elle ſe poſſedoit parfaitement, & qu'ainſi ſon mal n'eſtoit pas naturel, comme il paroiſtra davantage dans la ſuite de ce livre.

II. En cet estat il luy survint vn accident étrange; le malin esprit luy causa vne frayeur toute extraordinaire, qui la fit lever en son seant toute éperduë & fondant en larmes. Alors vne des Sœurs jugeant qu'elle avoit l'imagination travaillée, luy dit, Ma sœur, souvenez-vous que vous estes auprés du S. Sacrement, & soudain se relevant avec plus de force, & dans vne beauté celeste; elle invoqua IESVS-CHRIST dans cet auguste mystere, & dit des choses si ravissantes de Dieu & du tres-saint Sacrement, qu'il sembloit que l'infirmerie fust devenuë vn Paradis. *Ma vie est en vous*, dit-elle, *divine lumiere! qui n'estes jamais obscurcie d'aucunes tenebres; ma vie est en vous pureté eternelle! qui n'estes soüillée d'aucune tache; mon amour est en vous, flamme brûlante de l'infinie charité! ô divine pureté de mon Roy! Venez divin Epoux, venez mon amour, venez ma vie.* Et pendant qu'elle disoit ces choses, il parut en elle vne telle ferveur d'amour, que les Sœurs crûrent qu'elle s'en alloit joüir de Dieu.

III. La Maistresse, fille de grande lumiere, admirant ce qui se passoit en cette ame, connut interieurement que Dieu mettoit ses paroles en la bouche de la Petite, & son conseil en son cœur. Mais comme les autres croyoient que Dieu la vouluſt appeller à soy, il y en eut vne qui prit son Scapulaire, & le jettant sur elle, luy dit; Mon enfant ne mourez pas sans avoir l'habit de la sainte Vierge. La Petite embrassa ce Scapulaire avec vne grande tendresse d'amour, & soudain l'vsage entier des sens luy revint. Sa ferveur fut si grande à son réveil, que toutes les Sœurs atten-

dries par ſa devotion, & conſolées de la voir remiſe, pleurerent de joye & donnerent de grandes benedictions à Iesvs-Christ.

IV. S'il m'eſt permis de dire mes ſentimens ſur vn ſujet de cette nature, je tiens que les demons ne firent que boucher les conduits par où les eſprits animaux coulent dans les nerfs; & qu'ainſi, le corps eſtant dénué de ce premier inſtrument de l'ame, il demeura engourdi & plus accablé d'vn faux ſommeil, qu'il n'eſt dans l'apoplexie meſme, où l'on voit encore vn reſte de mouvement & de connoiſſance. Ie croy auſſi qu'ils entr'ouvroient quelquefois les canaux & donnoient quelque liberté aux ſens & à la parole, afin d'ébloüir les Medecins par l'apparence d'vne veritable maladie, & de procurer cependant du travail à la fille par la violence des remedes.

V. Toutefois le demon qui avoit couvert ſa malice ſous vn long ſilence, comme il eſt furieux & enragé, ne pût s'empeſcher de faire éclater ſa rage. De fourmy, & de petit en apparence, il devint vn lion, comme parle ſaint Gregoire, & s'efforça d'étrangler ouvertement celle qu'il n'avoit pû détruire par la ſuffocation, & par la douleur que luy cauſoient les remedes. Dans ſa fureur manifeſte, il fit paroiſtre qu'encore qu'il ſe cache quelquefois, il ne change neanmoins jamais de deſſein de nous perdre, & que nul affront n'eſt capable d'eſteindre l'envie qu'il a contre nous. Mais ſes artifices nous ſervent à admirer Iesvs-Christ, qui enflamme l'amour par les meſmes voyes, par leſquelles le diable prétend l'étouffer. Son envie ſe porta juſqu'à

S. Greg. l. 5. Mor. c. 7.

la mort de l'ame de nostre Enfant, mais il ne luy fut permis que d'assoupir ses sens, dans l'obscurité desquels le Fils de Dieu redoubla sa lumiere interieure. Si bien qu'aprés que l'Enfer eut jetté tout son venin, cet esprit tranquille revenant de sa longue contemplation ne parla que le langage du Ciel. Mais ce qui nous doit particulierement toucher, c'est que parmy ces attaques des demons, le Fils de Dieu ne luy mit pas seulement ses paroles dans la bouche, mais encore il luy mit ses conseils dans le cœur. Ce fut alors qu'il luy fit faire mille sacrifices d'elle-mesme, afin qu'elle fust consommée dans la grace des mystere de son Enfance & de sa Passion, en quoy consistoit ce conseil qu'il projettoit en ce temps-là, & dont nous verrons l'execution dans la suite.

V. Il ne faut pas laisser sans consideration vne autre merveille qui reluit dans cette gueriſon, c'est que le Fils de Dieu ayant voulu redonner la parole à cette petite par la vertu du tres-saint Sacrement de l'Autel, ce fut par la livrée de la tres-sainte Vierge, qu'il luy donna la liberté entiere des sens & du mouvement. En cela il voulut partager la protection de celle qu'il avoit prise pour sa fille avec sa sainte Mere, qui luy avoit témoigné vne semblable bonté; & cette sainte Vierge fit paroistre qu'elle redouble ses soins pour ceux qui portent son habit, qui est le Scapulaire. Ie sçay que des esprits du monde peu accoûtumez à s'appliquer aux œuvres de Dieu, m'accuseront de superstition de m'arrester à des choses qu'ils estiment si petites. Mais qu'ils jugent tant qu'ils voudront selon leur lumiere,

pour moy je trouve que tout est grand dans la conduite de Dieu sur les Saints, & si je suis trompé dans mes pensées sur celle dont j'écris la vie, ce n'est point vne foiblesse d'esprit d'avoir de hauts sentimens de la Mere de Dieu. Quelques-vns lisant que les anciens Religieux mettoient quelque faux habit sur leurs épaules, qu'ils appelloient Scapulaire, pour conserver leur vestement ordinaire durant le travail, comme en portant du bois ou quelque autre fardeau, ont pensé que le Scapulaire des Religieux d'aujourd'huy n'estoit rien, que ce cuir ou cette grosse étoffe des premiers Solitaires. Mais pour moy qui veux ajoûter foy aussi aisément aux choses innocentes, que je l'ajoûte difficilement aux mauvaises: Ie n'ay pas peine à me persuader que la sainte Vierge ait donné vn habit à ce grand homme S. Simon Stock General des Carmes, qui fut reclus sept ans dans le tronc d'vn chesne; & qu'elle n'ait promis que ceux qui porteroient cet habit avec l'esprit qu'elle desire, sentiroient les effets de sa protection particuliere. Ie conçois que cet esprit consiste à vouloir estre les serviteurs de la Mere de Dieu, dont la marque est de porter vn signe de son habit, & comme, pour dire ainsi, ses couleurs, & ses livrées. Qu'il consiste encore à se revestir interieurement des dispositions, & de l'Esprit de cette admirable creature, dont les mœurs & les vertus ne peuvent pas moins estre imitées, que celles de son fils, duquel saint Paul nous recommande si souvent de nous revestir. Ie tiens que la Confrairie du Scapulaire, ou de l'habit de la

sainte Vierge, a esté sagement establie, & confirmée par beaucoup de Papes, comme vn Traité que nous faisons avec cette Reine des Anges, vne reconnoissance de l'obligation que nous avons de la servir, & vn témoignage que nous desirons imiter sa vie. Cet habit est encore à mon avis, vne marque de la charité maternelle que la sainte Vierge a pour nous, n'estant pas moins la mere des membres de IESVS-CHRIST qu'Abraham en est le Pere, selon saint Paul. Or qui doutera qu'vn habit qui represente tant d'alliances avec la sainte Vierge, soit que ce signe ait esté institué par son ordre mesme, ou par l'organe de quelque Saint, n'ait pû estre vn moyen convenable dont elle se soit volontiers servie pour écraser la teste du serpent, qui dressoit des embusches à vne de ses servantes & de ses filles ? l'attribuë sans crainte la liberté, que nostre Petite receut dans son extremité, à cette influence de la sainte Vierge, comme Maistresse, comme Mere, & comme le principal des membres de IESVS-CHRIST : Et je tiens heureux ceux qui portent son habit avec cette lumiere, & avec le respect & l'amour qu'elle doit produire ; ou qui n'en estant pas instruits, entrent humblement dans l'esprit de l'Eglise, qui en a autorisé l'vsage. Car l'Espouse du Fils de Dieu n'approuve ny n'establit rien de faux ny de leger : mais par son humilité & par sa sagesse condamne les superbes & les sages de ce monde.

Plane mater membrorum ejus, quod nos sumus. *D. August. l. de sanct. Virg. c. 6.*
a *Ad Galat.* 3. 29.

CHAP.

Chapitre V.

Autres artifices dont l'eſprit malin s'eſt ſervy contre ſœur Marguerite.

SI le diable eſtoit capable de contenir ſon orgueil & ſon envie, il euſt mis les armes bas aprés avoir eſté vaincu tant de fois par vne fille de douze ans. Mais ſa rage ne pouvant eſtre domtée, il ne tarda guere à revenir au combat avec de nouvelles machines. Il ajouſta à l'aſſoupiſſement que nous avons dit, qu'il avoit causé à noſtre petite, vne telle peſanteur dans tous les membres, que lors qu'elle eſtoit debout, elle ne ſe pouvoit ſoûtenir ſur ſes pieds; & eſtant couchée ſur ſon lit, elle ne remuoit ny bras ny jambes, ny meſme tant ſoit peu la teſte. Ce poids exceſſif eſtoit plus incommode que l'aſſoupiſſement precedent: car non ſeulement il luy rendoit tout le corps perclus; mais lors qu'on la vouloit tourner tant ſoit peu, elle ſe trouvoit peſante comme vne maſſe de plomb. Ajouſtez à cela qu'elle ne prenoit aucune nourriture qu'avec vne extrême peine: ſi-bien que les Medecins l'ayant veuë en cet eſtat durant ſept ou huit jours, ſans que la nature fuſt aucunement ſoulagée, jugerent que ſon mal eſtoit vne eſpece d'apoplexie imparfaite, qui dégenereroit en paralyſie. Les remedes ne firent que l'affoiblir par leur violence, & luy cauſer des maladies veritables au lieu d'en guerir vne apparente. I.

Cette maladie s'appelle παραλυσία.

II. Des convulsions generales par tout le corps succederent à cet étourdissement, & aprés qu'elle eut souffert vne grande agitation dans l'épaule gauche, il se fit ensuite vne forte contraction des pieds & des mains, durant laquelle les ongles luy entrerent presque dans la chair. Des extremitez le mal se porta jusqu'au cerveau, où il causa des frayeurs & des réveries étranges par le transport des fumées malignes, qui émeurent & qui infecterent les esprits. Toutefois ce ne fut que comme ces nuages qui passent devant le Soleil en vn beau jour, & qui se retirent en vn instant. Ce qui étonna le plus les Medecins & qui leur donna sujet de croire que le mal estoit surnaturel & vrayment sacré, c'est que la malade ne perdit jamais la modestie religieuse, ny ne manqua en rien à l'obeïssance, ny à la douceur, ny à aucune autre vertu, ce qui ne se peut naturellement dans ce genre de travail, où l'on n'est pas maistre de soy-mesme. Tout son recours aprés avoir souffert tres-long-temps, estoit au tres-saint Sacrement de l'Autel. Lors qu'elle n'en pouvoit plus, on l'entendoit s'écrier avec l'amour d'vne ame ravie: *Allons, allons querir des forces devant le tres-saint Sacrement.* Quelques Sœurs luy ayant oüy repeter ces paroles plusieurs fois, se resolurent de la porter au Chœur; mais lors qu'elles la penserent prendre entre leurs bras, il n'y en eut aucune qui la pûst seulement soûlever. Les demons la retirerent avec vne violence manifeste, & qui estoit sentie par ces filles charitables, dont la plus forte eut des peines qui ne se peuvent dire, à la transporter,

Hippocrates de comitiali morbo ait: τὸ δὲ νοῦσος τοῦτο, οὐδὲν τι μᾶλλον θειότερον ἢ τὰ ἄλλα τῶν. l. de morbo sacro.

quoy qu'elle fût toute attenuée de tant de maux. Les malins eſprits ne pouvant ſouffrir qu'elle approchaſt de l'Autel, firent tous leurs efforts pour l'effrayer. Ils ſe rangerent comme en bataille devant la porte du Chœur, pour luy en empeſcher l'entrée. Les vns la mordirent de rage, les autres la frapperent cruellement, les autres la bleſſerent au bras, où en effet les marques parurent, les autres l'environnant tâcherent de l'épouvanter par leurs regards terribles. Mais auſſi-toſt qu'elle fut prés de la porte, il ſortit comme vne nuë lumineuſe du Tabernacle, qui l'enuironna & qui écarta les demons.

Cette nuë ne donna pas ſeulement la force à ſon corps, mais elle luy communiqua vne eſpece d'agilité; car en vn inſtant elle fut lancée de la porte du chœur & quelquefois du cloiſtre meſme, juſqu'à la grille d'auprés de l'Autel; & ſouvent ce furent des Anges, à ce qu'elle a témoigné, qui la tranſporterent de la ſorte. Là il ſe paſſa tant de merveilles qu'elles découvrent manifeſtement quels eſtoient ces ennemis: La paix miraculeuſe où elle ſe trouva en vn inſtant, n'étant pas vne foible marque que la guerre qui luy eſtoit faite hors de là, ſurpaſſoit l'ordre de la nature. Il eſt certain que par l'obſtruction des nerfs elle avoit perdu l'vſage de la veuë. Les épreuves qui en furent faites par les Religieuſes leur en donnerent, à ce qu'elles aſſeurent, des convictions manifeſtes. Toutefois, quoy qu'elle n'apperceuſt rien de la terre, elle voyoit le tres-ſaint Sacrement lors qu'il eſtoit expoſé, & vne fois elle s'écria avec vne admirable ferveur d'amour: III.

O beauté eternelle, je vous voy, vous estes ma force, vous estes ma vie! ô divine puissance, vous surmontez les principautez d'Enfer! ô admirable verité, vous détruisez toute illusion & tout mensonge! ô pure & sainte lumiere, vous percez jusques dans la mort, & vous vous faites sentir aux Princes des tenebres, qui ne sont pas capables de vous voir ny de vous connoistre! Puis se tournant vers les Saints & vers les Anges: *Venez, mes freres & mes princes,* dit-elle, *benissons & loüons eternellement nostre Pere & nostre Epoux.* L'efficace de ce divin remede ayant esté reconnuë, on l'apportoit au chœur de temps en temps, & d'ordinaire elle y passoit trois ou quatre heures de suite, sans y voir ny l'Autel, ny les ornemens, ny les Sœurs, ny aucune autre chose que le tres-saint Sacrement, & en luy les Saints & les Anges. Aprés cette longue oraison qui ne luy duroit qu'vn moment, elle ne manquoit jamais de s'en retourner à l'heure qu'on luy avoit marquée: & bien qu'elle sceust qu'étant hors de là elle rentreroit dans de nouveaux martyres, neanmoins elle ne demandoit jamais la permission de s'y tenir plus long-temps qu'il ne luy avoit esté prescrit: & lors qu'on luy faisoit signe de s'en retourner, elle se levoit & s'en-alloit à l'instant. Son obeïssance estoit si agreable à Dieu, que lors qu'elle ne la pouvoit rendre toute seule, les Anges luy aidoient à l'observer. Car vn jour que la Prieure l'avoit fait porter au Chœur, & luy avoit limité l'heure de son retour, cette heure sonnant, les Sœurs qui la voyoient soulagée en ce lieu, & qui craignoient le mal qui la devoit reprendre dans l'infirmerie,

la voulurent laisser plus long-temps qu'il n'avoit esté ordonné, la charité leur faisant juger que la Superieure ne le trouveroit pas mauvais. Mais comme elles pensoient la retenir, & qu'elle de son costé ne pouvoit marcher, quelque desir qu'elle en eust, voilà que soudain les Anges l'enleverent avec vne extrême vîtesse. La Prieure qui la vit passer comme vn éclair dans le Cloître, ne put si-tost arriver dans l'infirmerie, qu'elle ne la trouvast déja deshabillée & couchée dans son lit. Ces celestes Esprits tinrent à bonheur en cette occasion d'accomplir l'obeïssance qu'elle desiroit rendre de tout son cœur.

Chapitre VI.

La lumiere que nous pouvons tirer du chapitre precedent.

I. Les saints Peres jugent de l'estat des demons par la conduite qu'ils tiennent dans leurs combats, & inferent des travaux qu'ils causent exterieurement aux Saints, quels seroient les effets qu'ils produiroient dans leurs ames, si l'entrée leur en étoit ouverte. Pour suivre leur exemple je retourneray sur mes pas, afin de remarquer dans les attaques manifestes qu'ils ont données à nostre Petite, quelle est leur secrette intention; & de voir en celle de qui ils n'ont pû entamer la saintеté, quelle est la misere de ceux qu'ils soüillent & qu'ils corrompent. Nous considererons ensuite les secrets de la grace de cette ame illu-

stre, & les merveilles que le Fils de Dieu a fait paroistre en luy donnant sa sainte protection.

II. Nous avons veu que les diables luy fermerent tellement le passage des esprits, qui du cerveau se doivent répandre par tout le corps, qu'elle en devint non seulement insensible, mais si pesante, que les Religieuses eurent grand' peine à la porter. Le poids neanmoins ne fust pas venu de la seule interruption du cours des esprits, bien qu'elle rende le corps massif & épais, si les demons n'y eussent ajoûté vne resistance qu'ils firent à ces charitables filles. Par l'insensibilité ils s'opposerent, autant qu'il leur fut possible, à la vivacité de l'amour de cette sainte ame, qui employoit toutes ses facultez pour la gloire de son Epoux; & par la pesanteur ils tâcherent d'arrêter le vol de son ame, qu'ils voyoient pleine de zele pour IESVS-CHRIST, & agile comme la flâme pour s'élever dans le Ciel. Par cet estat mesme visible où ils la reduisirent, ils marquerent l'estat secret & invisible dans lequel ils sont eux-mesmes, & où sont tous les hommes qu'ils s'assujettissent par le peché, qui est vne incapacité de rien sentir dans la vie de la grace, & vn poids qui les abaisse vers le neant.

III. Aprés les tenebres & la pesanteur, ils luy causerent de grandes convulsions par tout le corps: ce qui fut vn tableau de la violence qu'ils excitent dans les ames dont ils sont les maistres. Car ils n'ont pas plustost fait perdre le sentiment de Dieu à vn pecheur, qu'ils l'agitent par toute sorte de mouvemens contraires à la raison & à la nature. Enfin, ils ajoûterent à la privation de

l'vsage des sens, & à la contraction des nerfs, des réveries & des extravagances, afin de faire du moins vn portrait du sens reprouvé, dans lequel ils precipitent ceux qu'ils ont jettez dans les passions d'ignominie, comme parle saint Paul, qui sont proprement les fureurs & les convulsions des reprouvez. Mais plus ils graverent sur l'enceinte de ce jardin clos les marques de leur rage contre l'homme, plus ils donnerent de preuves de leur foiblesse & de leur impuissance contre vne ame qui leur resiste avec courage & fermeté. *Rom. 1.*

IV. Que si la malice des demons nous paroist extrême, & si le corps de cette sainte Enfant, qui leur fut abandonné comme celuy de Iob, nous donne de la compassion, nous avons grand sujet d'admirer la divine bonté, & de nous réjoüir en nostre Seigneur, lors que nous considerons l'interieur de cette Petite. Son esprit, comme le peuple de Dieu jouïssoit d'vne parfaite lumiere, tandis que ses sens comme vne terre d'Egypte estoient prisonniers dans les tenebres. Dans ce jour pur & serein elle voyoit les feux & les flâmes que ses ennemis jettoient, sans estre troublée par aucune crainte, ny par aucune tristesse; & bien que les convulsions qu'ils luy donnoient, fussent tres-sensibles, & les accés de son travail de tres-longue durée; neanmoins elle n'en faisoit aucune plainte, ny ne troubloit point pour cela le calme de sa priere. La douceur qui paroissoit toûjours égale dans ses yeux, témoignoit qu'elle avoit l'esprit éloigné de tout ennuy & de tout chagrin: Et ces

ferventes paroles qu'elle disoit lors que ses esprits estoient épuisez: *Allons, allons querir des forces devant le saint Sacrement*, estoient vne preuve qu'elle souffroit jusqu'à l'extremité, & que si elle desiroit des forces, ce n'estoit que pour souffrir encore davantage.

V. La splendeur qui sortoit du Tabernacle, estoit vn éclat du corps de IESVS-CHRIST, qui au dernier jour reformera le nostre, & le revétira de sa splendeur. Il produisoit en nostre petite deux effets de l'autre vie dés celle-cy; car il rétablissoit son corps par l'influence de son estat celeste, & luy communiquoit cette agilité par laquelle les Saints voleront à luy avec la vîtesse des Aigles. La nuë blanche, image de la pureté du Fils de Dieu, luy estoit envoyée pour l'opposer aux tenebres des demons, figures de leurs soüilleures & de leur malice, ainsi que l'agilité luy estoit donnée pour recompenser la patience avec laquelle elle avoit saintement soûtenu leur pesanteur.

Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. *Thilp.* 3.21.

Vbi erit corpus, illic congregabuntur & aquilæ. *Matth.* 24. 28.

VI. Mais ce qui l'emportoit devant le saint Sacrement de l'Autel, n'estoit pas seulement vn rayon de lumiere par lequel le Fils de Dieu exerçoit sur elle sa simple puissance; c'estoit aussi vne flâme d'amour, par laquelle IESVS-CHRIST l'attirant d'vne part, & elle toute embrasée se portant à luy de l'autre, il ne faut pas s'étonner si la vîtesse estoit grande, & si la force de cet amour soit attirant ou s'élançant, la tenoit élevée de terre. Les Anges la portoient quelquefois, parce qu'ils aident les ames à fouler aux pieds les demons, & qu'ils sont les ministres de IESVS-

Christ qui éleve ses enfans à soy,& les vnit à luy-mesme tres-puissamment. Ils estoient mesme attentifs pour nostre Petite en la terre, à l'obeïssance qu'ils rendent à Dieu avec tant de fidelité dans le ciel : Et comme elle ne pouvoit satisfaire elle seule à cette vertu, à cause de l'infirmité de son corps, ils s'estimoient heureux de seconder l'affection qu'elle y avoit dans son esprit. Il est vray qu'il sembla qu'en suppléant à sa foiblesse, ils luy rendoient vn mauvais office, de la retirer d'vn lieu si delicieux qu'estoit l'Autel, pour la porter en vn endroit où elle devoit souffrir de cruels tourmens. Mais ils ne faisoient pas injure à celle qui le souhaitoit de la sorte, & qui avec eux preferoit non seulement l'obeïssance, mais aussi la croix aux plaisirs les plus saints & les plus charmans. Enfin, ils marquoient par là quelle doit estre la soûmission d'vne ame religieuse, & qu'elle doit obeïr à sa Superieure, mesme au hazard de souffrir les plus dures persecutions.

VII.

Dans ces primices de la nouvelle vie, non seulement elle ne se sentoit plus de l'aveuglement où elle estoit hors de là, mais encore elle voyoit distinctement la sainte Hostie dans la majesté de son auguste mystere. Parce que dans la possession de Dieu representée par cette grace, il n'y a point d'obscurité, & que dans la lumiere de Iesvs-Christ, nous le verrons comme la lumiere mesme, qui avec son Pere doit éclairer la sainte cité du ciel. Il penetroit dans ses yeux à-travers de leurs tenebres, pour nous apprendre que la vertu de sa clarté perce jusqu'au fond de l'aveu-

In lumine tuo videbimus lumen. *Psalm.* 35.10.

glement, & qu'en vain les demons travaillent obscurcir les ames qu'il veut éclairer par sa lumiere. Enfin, il nous témoignoit que quiconque le cherche ne chemine point aux tenebres; & fermant les yeux aux choses du monde, il trouve en luy la lumiere de la vie.

Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. *Ioan.* 8. 12.

Chapitre VII.

Des derniers efforts que les malins esprits firent contre sœur Marguerite, & de sa patience durant l'application du feu, & durant le trepan.

I. *Esdræ l. 2. c. 4. ſ. 6.*

Lors que Nehemie rebastit Ierusalem, les Princes de Samarie n'omirent rien pour rompre son entreprise; & bien qu'ils visſent toutes leurs embûches découvertes, neanmoins ils en dresserent tous les jours de nouvelles. Ils s'obstinerent mesme tellement dans leur malice, que Nehemie ayant rejetté les propositions d'alliance, dont aprés beaucoup d'actes d'hostilité ils avoient tenté de le surprendre, ils n'eurent point de honte de les envoyer refaire jusques à cinq fois, ny d'ajoûter encore, le voyant resolu, de nouvelles subtilitez pour le traverser. Mais tout cela ne servit qu'à l'affermir dans le dessein de son ouvrage commencé, & qu'à l'y attacher avec plus de soin & de diligence. C'est ainsi que les malins esprits envieux du saint édifice que le Fils de Dieu éleva dans l'ame de son Epouse, comme dans sa Ierusalem, continuerent

tous les jours leurs ſtratagêmes : & quoy qu'ils euſſent eſté vaincus, ils luy donnerent ſans ceſſe de nouvelles attaques.

Ses convulſions s'eſtant redoublées juſques à tel excés, que les Medecins ont témoigné qu'ils n'en avoient jamais veu de ſi violentes; & les forces de ce petit corps qui ne prenoit preſque aucune nourriture, diminuant à veüe d'œil; il fut conclu qu'il luy faloit décharger le cerveau par vn promt remede, autrement qu'elle ne pouvoit reſiſter à ſon mal. Ils arreſterent donc qu'on luy appliqueroit vn cautere ſur la teſte, afin que le venin qu'ils ſe figuroient, s'exhalaſt facilement par vne ouverture ſi proche; & pour ne pas retarder ce ſoulagement, il fut reſolu que l'on ſe ſerviroit du bouton de feu, afin de corriger par meſme moyen la malignité de l'humeur. Les Religieuſes y reſiſterent de tout leur pouvoir, & d'autant plus que les Medecins meſme apprehendoient, que l'Enfant ſi attenuée de mal n'expiraſt entre leurs mains. Toutefois comme elles ne ſe pûrent defendre de leurs raiſons, & qu'elles craignirent de perdre vn ſi grand treſor, elles furent contraintes de ceder à leur ordonnance. Il fut trouvé à-propos de luy donner le petit habit de Religion, avant qu'on luy fiſt ce remede; & la ceremonie en eſtant arreſtée pour le ſixiéme de Iuin mil ſix cens trente-vn, elle receut cette faveur avec vne devotion & avec des graces toutes extraordinaires. II.

Deux jours aprés, qui eſtoit le lendemain de la Pentecoſte, le Chirurgien eſtant venu pour faire l'operation, il n'eſt pas croyable avec quel- III.

le paix d'esprit elle s'y prepara, ny avec quelle constance elle souffrit l'application du feu. Iamais on ne la vit pâlir, & le bouton ardent luy ayant esté mis sur la teste par deux fois, elle n'ouvrit pas la bouche pour dire la moindre parole. Seulement lors qu'on l'appliqua pour la troisiéme fois, elle joignit les mains, & dit fort doucement: *Mon Dieu!* mais sans s'écrier ny témoigner aucune alteration ny foiblesse. Son visage n'avoit point encore paru si beau qu'il parut alors; on ne se pouvoit lasser de la regarder, & les Sœurs qui la virent en cet estat, disent qu'elles ne s'en souviennent jamais sans ressentir quelque renouvellement de grace. Les Medecins & les Chirurgiens furent ravis de voir tant de force & tant d'effets de Dieu en vne fille de douze ans.

IV. Ce fut alors que les demons luy parurent comme triomphans de sa mort, laquelle ils s'efforcerent d'avancer par mille amertumes dont ils luy remplirent les sens: & de fait, ce remede n'ayant servy qu'à l'affoiblir davantage; & les convulsions se redoublant d'heure en heure, il y eut grand sujet de craindre qu'elle n'expirast tout à coup. Neanmoins son esprit jouïssoit d'vne entiere liberté, & elle estoit tout ensemble vn spectacle de vie & de mort, de bonheur & de tourment. On ne pouvoit considerer son corps dans le travail, sans jetter des larmes de douleur; ny voir la paix & la majesté de son visage sans estre puissamment touché de Dieu. Enfin, comme il sembloit à tout moment qu'elle allast rendre l'esprit, les Medecins voyant que sa teste ne se

déchargeoit point par cette voye, crûrent que le mal pouvoit venir de quelque humeur qui croupissoit entre les deux tables du crane, ou entre le crane & les membranes du cerveau. C'est pourquoy ils jugerent sagement selon les loix de leur art qu'il la faloit trepaner, afin de donner de l'air à la corruption, s'il y en avoit d'enfermée dans ces parties, qui est le seul moyen en ces rencontres de soulager la nature. Les Religieuses la voyant mourante y consentirent par necessité. On fit entrer les Chirurgiens avec leurs ferremens, & avec tout leur appareil effroyable. On la rasa, on luy fit les incisions, on découvrit l'os, le détachant par force pour faire place à l'operation, qui sont toutes de tres-cruelles douleurs. Cependant cette petite les souffrit avec tant de paix & avec vn visage si gay & si content, qu'il sembloit qu'on ne fist que la couronner de roses. L'os estant percé, tant s'en faut qu'il sortît aucune corruption ni aucune vapeur maligne, qu'au contraire l'on voyoit la dure mere parfaitement saine se mouvoir également de son mouvement naturel. Alors les Medecins furent fort étonnez que dans la tourmente generale qui paroissoit dans tous les nerfs, il y eust vne telle bonace & tranquillité dans la source. L'vn d'entr'eux admirant la constance de la fille dans vn supplice si prudemment ordonné, quoy que si inutile, luy demanda : *Quel pensez-vous qui soit le plus pesant, ou le trepan ou la couronne d'épines du Fils de Dieu ?* Elle qui se possedoit dans sa patience, fit des réponses si serieuses & d'vne si haute lumiere, que toute la compagnie

In patientia vestra possidebitis animas vestras. *Luc. 21. 19.*

fut ſurpriſe, d'entendre des veritez ſi profondes de la bouche d'vne enfant. Elle dit que la moindre douleur du Fils de Dieu ſurpaſſoit infiniment les noſtres, à cauſe de la dignité de ſa perſonne; que ſes ſens eſtoient beaucoup plus vifs, parce qu'il eſtoit d'vn temperament tres-exquis; qu'il avoit ſouffert innocent, & que nous eſtions tous coupables; qu'il portoit en chacun de ſes tourmens, les pechez de tous les hommes; & qu'à peine nous appliquions-nous à faire penitence pour les noſtres: Qu'enfin, il y avoit tres-grande difference entre vne couronne qui avoit fait cent playes dans ſon adorable chef, & que les bourreaux avoient appeſantie pluſieurs fois en la frapant avec le roſeau, & entre deux coups de raſoir qui avoient eſté donnez en vn inſtant: Car pour le trepan elle n'en avoit eu, diſoit-elle, aucune autre incommodité qu'vn peu de bruit.

V. Mais ſi l'eſprit qui concevoit ces réponſes, eſtoit admirable en ſa lumiere, il ne l'eſtoit pas moins dans la ſainteté de ſes diſpoſitions parmy les douleurs. Car elle mettoit ſi parfaitement ſa felicité dans la croix, que bien loin de s'effrayer du feu & du trepan, elle eſtoit pluſtoſt dans la joye de ſon cœur, lors qu'il ſe preſentoit de ces belles occaſions de ſouffrir. Saint Eſtienne & ſainte Tecle deux flambeaux de ſon ame luy inſpiroient ce ſentiment de bonheur: ſi bien qu'elle ne connoiſſoit rien en la terre de plus deſirable, que d'eſtre crucifiée avec IESVS-CHRIST. Elle ne ſe mettoit pas ſeulement en ſa place, afin de porter dans ſon eſprit les maux qu'elle reſſentoit; mais encore en celle des pecheurs dont

les miſeres la touchoient plus ſenſiblement que ſes propres maux. Son intention eſtoit toûjours dreſſée pour quelques-vns, deſquels Dieu luy faiſoit connoiſtre l'eſtat; & leur dureté l'occupoit en telle ſorte pendant ſes tourmens, que la charité les luy faiſoit eſtimer tres-legers. L'amour de IESVS-CHRIST ſouffrant & le zele du ſalut des ames, la tranſportoient hors d'elle-meſme, & la rendoient inſenſible à tous ſes intereſts particuliers. C'eſt pourquoy on ne la voyoit jamais appliquée à ſon mal, elle ne prenoit pas plaiſir meſme qu'on luy en parlaſt; & ce qui eſt rare dans les plus parfaits, elle eſtoit ſi ſainte & ſi détachée de ſes propres douleurs, que ny les fers, ny les feux ardens ne la pouvoient détourner de la penſée de Dieu. De ſorte que c'eſtoit vne choſe admirable de voir ſa force, ſa perſeverance, ſa ſainteté, & la joye qu'elle avoit de ſouffrir, qui eſtoient des communications des plus ſublimes vertus du Fils de Dieu mourant ſur la Croix.

VI. Encore que ce Chapitre ſoit remply de ſaintes inſtructions, & que par tout l'eſprit y paroiſſe autant que l'exterieur; neanmoins il ne faut pas omettre vne remarque importante dont il nous fournit la matiere. Nous y voyons des Medecins tres-capables qui ſuivent exactement les regles de leur profeſſion, & toutefois ils ordonnent des remedes extrêmes, qui ne ſervent qu'à découvrir qu'il y a des ſecrets qui ſurpaſſent leur ſcience. Il en eſt de meſme tres-ſouvent, non ſeulement des chefs politiques; mais encore de ceux qui dirigent les conſciences. Ils peuvent ſe

tromper lors mesme qu'ils jugent tres-prudemment; & l'impossibilité qu'il y a de penetrer les desseins que Dieu tient cachez, soit presens ou à venir, doit exemter de blâme tous les sages, de qui les bons conseils ne succedent pas selon l'apparence.

Chapitre VIII.

Sa gueriſon merveilleuſe par vne force extraordinaire de ſon obeïſſance.

I. Numquam malitiæ ſuæ otium facit.

LEs demons, qui, comme dit Tertullien, ne donnent jamais de tréve à leur malice, voyant que le corps languiſſant de noſtre petite ne ſuccomboit pas ſous la violence, ny du feu, ny du trepan; & qu'elle eſtoit hors de peril, inventerent de nouveaux & extraordinaires tourmens. Ils redoublerent leur nombre, & prenant vne infinité de formes terribles l'attaquerent chacun d'vne façon extraordinaire. Son corps & ſon ame parurent comme dans vn abyſme de maux: les convulſions continuelles que ces monſtres luy cauſerent, furent mêlées de triſteſſe, de frayeurs, & de meurtriſſeures de tous ſes membres, avec vne privation entiere du dormir, & preſque du manger. Comme elle eut paſſé deux mois dans cet accablement de travail; enfin, vn jour que les Medecins eſtoient abſens ou empeſchez, & que les Sœurs s'affligeoient extrémement de la voir ſans ſecours, dans vn ſi pitoyable

pitoyable eſtat, il vint dans l'eſprit de la Superieure de luy commander de guerir. Cette ſage & vertueuſe Fille reſiſta durant trois ou quatre jours à cette penſée, ſe défiant, comme c'eſtoit vn eſprit humble & prudent, d'vn mouvement de cette nature. Toutefois vn ſoir ſur les neuf heures, comme la Petite eſtoit beaucoup plus malade que de coûtume, & qu'il n'y avoit point d'apparence qu'elle deuſt paſſer la nuit, la voyant dans l'agonie, la meſme penſée luy revint avec plus de force qu'auparavant, ſurquoy s'eſtant recommandée à Dieu avec grand ſoin, elle creût qu'elle pourroit appliquer ſur la malade vne partie du camail du Cardinal de Berulle, qui eſtoit conſervé dans le Monaſtere. Elle s'en alla donc enfin la querir, & l'ayant miſe ſur la malade, en diſant ces paroles qui luy vinrent dans l'eſprit: *Ma ſœur ſoyez guerie par obeiſſance à noſtre tres-honoré Pere.* Cette Petite fut délivrée tout à l'inſtant; & alors elle vid tous les Demons qui ſe précipitoient aux Enfers, ne pouvant ſouffrir la vertu d'obeiſſance. Il y avoit deux mois entiers qu'elle n'avoit pris aucun repos; mais elle dormit fort bien cette meſme nuit, & avec autant de paix & de douceur que les perſonnes les plus ſaines. Le lendemain comme elle rentroit dans l'Infirmerie aprés la ſainte Communion, vne grande troupe de Demons s'apparut à elle en forme de beſtes, qui recommencerent à la tourmenter plus que jamais. En vn moment les ongles luy entrerent dans la chair par vne effroyable convulſion des muſcles: l'épaule gauche luy trembla long-temps avec tant d'ef-

fort, qu'on ne pouvoit regarder cette pauvre Petite sans frayeur. On remarqua le battement de son cœur à travers ses habits, on luy vid aussi-tost les dents serrées, les yeux luy roulerent dans la teste, & le cerveau souffrit de si cruelles agitations, que celles qui la virent furent touchées d'vne tres-vive douleur. Lors qu'elle se sentit en cet estat, elle se recommanda instamment aux prieres des Sœurs, & aprés avoir demandé vn reliquaire & vn crucifix, elle perdit la parole. On envoya promtement chez tous les Medecins pour luy procurer quelque secours, mais comme il ne s'en pût trouver aucun, à cause qu'alors il y avoit beaucoup de malades à la campagne; la Prieure qui avoit retenu long-temps la pensée qui luy estoit venuë de reïterer son remede, se rendit enfin au mouvement qu'elle en avoit, & appliquant le mesme camail avec le mesme commandement qu'à la premiere fois, elle en vid soudain vn semblable effet. La malade ouvrit la bouche, estendit les mains, marcha facilement, & se sentit aussi forte que si elle n'eust jamais eu aucun mal. Toutefois sur le midy le mesme accés luy redoubla encore, & parce qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle y deust resister, on fit entrer le Confesseur afin de luy donner l'absolution pour la derniere fois. Il ne fut pas possible d'avoir de Medecin ce jour-là, si bien que la malade tirant à la fin avec des violences qui faisoient fondre les Sœurs en larmes; la Mere apporta encore la partie du camail, & incontinent les Demons s'enfuirent. Lors que l'on ne pouvoit avoir de

secours, on se servit de ce mesme remede, & il fut toûjours suivy de la gueriſon.

II. Le vingt-troiſiéme de Iuillet mil ſix cens trente-vn, la rage des diables monta juſqu'à tel excés, qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer tous les genres de martyres dont ils accablerent ce petit corps. Il y eut plus d'apparence que jamais qu'elle s'en alloit mourir, ſi bien que l'on appella encore le Confeſſeur, qui enfin amena vn Medecin extraordinaire. Celuy-cy ordonna tous les remedes que l'art ſuggere en pareilles maladies ; mais comme rien ne profitoit, & qu'il voyoit cette Petite dans vne paix & dans vne beauté incomparable ; Si elle n'avoit point le jugement ſi ſain, dit-il à la Mere, je croirois que c'eſt de l'epilepſie qu'elle eſt travaillée, mais il faut avoüer que les creatures ne peuvent rien à ſon mal. Alors le Confeſſeur ayant prié la Mere d'employer encore ſon remede, elle en vſa comme à l'ordinaire, & à l'inſtant la malade ſe trouvant remiſe, le Medecin tout hors de ſoy s'écria : Cette gueriſon eſt vn veritable miracle, dequoy il donna ſon atteſtation, qui ſe trouvera à la fin de ce livre.

III. Aprés que la malice de l'Enfer eut comme diſputé long-temps l'avantage avec la puiſſance du Ciel, les demons revenant à la charge autant de fois qu'ils furent repouſſez, ils firent enfin vn dernier effort contre la vie de cette Petite : Et comme s'il y fuſt allé de tout, aſſemblerent toutes leurs forces ainſi que pour vne bataille generale. Ils s'apparurent à elle en vne innombrable multitude & en toutes formes, & vinrent par

bandes luy livrer chacun son combat. Les vns se presentoient en figures d'hommes morts, les autres en figure de petits nains, puis ils paroissoient comme des monstres composez de plusieurs natures : En suite venoient les bestes les plus cruelles, Lions, Leopards, Tygres, Chiens enragez, Oiseaux, Dragons, en troupes differentes, & le nombre en fut si grand, que les Religieuses les luy entendans nommer à mesure que chaque legion se presentoit, s'estonnoient qu'vne enfant connust tant d'especes extraordinaires, & que parmi tant d'images affreuses, & de si grands maux qu'elle souffroit, elle conservast vne telle force, & vne si grande tranquillité d'esprit. Aprés avoir éprouvé les efforts de tous ses ennemis, qui tantost la mordoient, tantost l'accabloient de leur pesanteur, tantost l'élevoient en l'air, puis la laissoient tomber comme dans des abysmes, dont ils luy découvroient le fond pour l'épouvanter par cette veuë : Enfin, il parut à son esprit vn puits d'vne profondeur démesurée, auprés duquel estoit le Fils de Dieu enfant, accompagné de saint Estienne & de sainte Tecle, qui plongeoient ces monstres dedans. Alors elle devint belle comme vn Ange, & on la vit battre des mains avec vne joye de triomphe, comme si elle eust contribué à renfermer ces monstres dons ce puits.

IV. Plusieurs filles considerant cette action, conceurent vne grande esperance que Dieu luy redonneroit la santé, & firent instance à la Superieure, afin qu'elle luy commandast de guerir pour toûjours, elle qui ne l'esperoit pas moins

que ses Sœurs, voyant ce desir vniversel, envoya toute la communauté à l'Infirmerie avec ordre de se mettre en prieres. Cependant elle s'en alla querir son remede tant de fois éprouvé, & l'ayant appliqué sur la malade, aprés avoir fait quelques vœux, dit tout haut : Ma Sœur, par obeissance à nostre tres-honoré Pere, soyez entierement guerie, ne soyez plus aveugle, n'ayez plus de convulsions ny de réveries, & mangez librement comme les autres. Elle n'eut pas plûtost dit ces paroles, que la Petite fut délivrée de toutes ses maladies, sans que depuis elle en ait eu le moindre ressentiment, & dés ce mesme jour, qui estoit le dernier de Iuillet mil six cens trente-vn, elle mangea sans peine, ce qu'elle n'avoit pû faire depuis deux mois.

Les Sœurs ayant veu cette merveille chanterent le *Te Deum*, en action de graces, cependant le Cardinal s'apparut à la Petite dans vne grande gloire, & luy témoigna que Dieu luy avoit donné le pouvoir de l'assister en ses voyes, qu'il ne manqueroit pas de la preserver des attaques de ses ennemis, & qu'elle ne seroit plus travaillée de ses convulsions : Avec ces paroles il la benit, la laissant pleine de force & de courage. V.

Chapitre IX.

Reflexions sur le Chapitre précedent.

Le desir de m'instruire dans la conduite de Dieu, & d'en faire quelque saint vsage pour

sa gloire, me convie à considerer jusques aux moindres particularitez de cette histoire. Les ames éclairées qui s'appercevront de mes tenebres, m'obtiendront par leurs prieres la pureté de l'amour qui ouvre l'intelligence; & s'il s'en trouve qui ayent moins de lumiere que moy, ils pourront s'exciter par mon exemple à l'étude des secrets du Ciel. D'abord j'admire que Dieu ait tant fait souffrir vne fille si sainte & si innocente; Mais elle m'apprend que ce sont les plus justes qui endurent le plus en ce monde, & qu'ainsi que beaucoup de pecheurs y jouïssent de leurs biens à proportion des supplices qui les attendent, de mesme les grands Saints y portent leurs croix selon la mesure de la felicité que Dieu leur destine. Toutefois ce n'a pas esté seulement, afin que sœur Marguerite parvinst à vne grande gloire dans le Ciel, que Dieu luy a fait éprouver de si rudes tourmens, ç'a esté encore pour la préparer à vne tres-haute communication avec luy en la terre. Car c'est la nature des sublimes graces, qu'elles ne s'achetent que par des afflictions extraordinaires; & Dieu ne se manifeste point aux hommes vivans, s'ils n'ont esté épurez par beaucoup de sortes de morts. Avant donc que de passer outre nous pouvons juger à quelle familiarité du divin Epoux nôtre Petite doit estre élevée, puis qu'elle est comme l'or fondu tant de fois dans la fournaise. En mesme temps elle nous donne sujet de remarquer que les grandes graces de la croix, ainsi que la societé manifeste avec IESVS-CHRIST dont elles sont suivies, appartiennent plus communé-

ment aux ames qui n'ont commis aucun crime depuis leur baptême, qu'à celles qui en ont esté lavées par la penitence.

II. Mais d'où vient qu'elle n'a pas souffert comme d'autres plûtost par l'operation de Dieu, que par la vexation des Demons? C'est en ce poinct que les secrets de la Providence se font connoistre: Car elle nous apprend qu'il y a des ames à qui l'impression de Dieu mesme agissant sur elles sert de croix; d'autres qui ne sont immolées que par le ministere des creatures. Il y en a qui éprouvent vne telle puissance de la sainteté, de la justice, ou de la charité divine, que l'esprit de Dieu regnant en elles par ces vertus mine incessamment leur estre nay de la chair, & leur rend toute autre chose que la pureté de Dieu insupportable, comme cette mesme pureté leur est insupportable dans l'estat corrompu de cette vie. Ces ames sont les Seraphins de la terre, le chœur de l'Eglise, & le plus saint Trône de la Majesté de Dieu. Mais dés l'heure que ce feu consumant est allumé en elles, comme dans vn autel des holocaustes, il en bannit toute matiere estrangere, & ne cesse de les détruire, jusques à ce que les ayant fait mourir à tout le monde, & à elles-mesmes, il les fasse passer dans sa parfaite pureté. Les Demons n'entrent guere en lice avec ces Archanges pleins de Dieu, & les maux que les malins esprits ont coûtume de causer, ne sont comparables en rien à la rigueur de ceux que la divine Sainteté fait ressentir à ces ames bien-heureuses. Comme ce ne fut pas le Verbe, mais son Humanité, que le Prince des

diables osa attaquer au desert, entreprenant l'homme, parce qu'il estoit en doute s'il estoit Dieu, ainsi que disent les Peres; aussi attaque-t-il difficilement ces Saints illustres à qui Dieu est intimement vny, & qu'il rend d'vne façon singuliere vn seul esprit avec le sien. Nostre Petite a esté d'vn ordre different quoy que peu inégal, à mon avis, en sainteté à celuy de ces ames admirables. Dieu l'a donnée à IESVS-CHRIST son Fils pour servir à la gloire de ses mysteres, & pour faire paroistre les effets qu'ils produisent dans les ames. Il l'a renduë vn tableau vivant, où il a dépeint en nos iours son innocence, & sa force dans les supplices; si bien qu'il ne faut pas s'estonner si elle a esté combattuë par les grands ennemis de l'Enfance spirituelle & de la croix, qui sont les puissances de l'Enfer. Il estoit juste que celle en qui IESVS-CHRIST vouloit exprimer la simplicité de son Enfance & l'estat douloureux de sa mort, eust passé par des épreuves proportionnées à vn si haut privilege. Or la crainte & la frayeur sont les moyens, dit le saint Esprit, par lesquels la sagesse de Dieu, qui est le Sauveur du monde, s'asseure de ceux qu'il choisit pour ses familiers amis. D'ailleurs il a fait paroistre en ces combats, que la grace de l'Enfance n'est pas seulement invincible à tout l'Enfer, mais encore que la victoire de ces monstres est vne préparation à cette grace. Il a découvert que c'estoit principalement à l'innocence, que les diables déclaroient leurs plus cruelles guerres: Qu'ils n'ont pû supporter le nouvel establissement de sainteté & de grace, qu'ils ont

Timorem & metum & probationem adducet super illum, & cruciabit illum in tribulatione doctrinæ suæ, donec tentet eum in cogitationibus suis, & credat animæ illius. *Eccl.* 4. 19.

veu naistre dans cette ame, parce qu'ils ont preveu que les suites en seroient grandes, & qu'elles se multiplieroient fort en ce siecle. Enfin Dieu leur a permis d'exercer toute leur rage sur elle, afin de nous faire connoistre quelle est leur foiblesse contre les adorateurs particuliers de son Enfance; & de confondre leur orgueil par la victoire qu'vne seule fille a remportée sur leurs legions & sur leurs armées entieres.

III. Sa gueriſon merveilleuſe eſt auſſi tres-remarquable en toutes ſes circonſtances : Et premierement, Dieu voulant retirer ſon Epouſe des portes de la mort, & de l'oppreſſion de ſes Princes, il voulut que le moyen en vinſt dans la penſée de ſa Superieure, qui toutefois le tint d'autant plus ſuſpect qu'il eſtoit extraordinaire. Par où nous apprenons que la compaſſion doit ceder à l'humilité, & qu'il vaut mieux differer d'obeïr aux mouvemens interieurs, que de s'expoſer à ſuivre vne illuſion de l'eſprit malin. Cette prudence nous fait voir auſſi que le meſme Dieu qui commandoit aux Prophetes de certaines œuvres par-deſſus leurs forces, ne deſiroit pas moins leurs excuſes & la reconnoiſſance de leur foibleſſe, que leur ſoûmiſſion dans l'attente de ſon ſecours. Nous tirons encore cette inſtruction, que la compaſſion de Dieu envers l'innocence opprimée n'eſt point fruſtrée par le delay des ames tres-reſpectueuſes, qui ne different l'aſſiſtance qu'il veut qu'elles donnent, que par l'apprehenſion de luy déplaire: Puis qu'il ſçait faire ſupporter les croix autant qu'il luy plaiſt, & qu'il en recompenſe la durée par vn treſor de merite, d'a-

mour & de patience. Nous y découvrons encore la lumiere d'vne ame tres-sage, qui défere plus à l'inclination d'vne multitude de personnes vertueuses, qu'à sa pensée particuliere; & qui s'asseureroit mieux de la divine volonté par l'instinct d'autruy, que par sa propre devotion.

IV. Pour comble de lumiere nous voyons évidemment que le mesme Cardinal, qui a esté le Peres des Carmelites en la terre, continuë de l'être dans le ciel; Que le manteau de cet Elie retiré en Dieu sert de protection à ses enfans, & qu'estant revestus de son esprit & de sa puissance, dont cet habit estoit vne image, ils ne sont pas seulement vn chemin au travers des eaux les plus profondes du siecle, lesquelles ils foulent aux pieds, ainsi qu'Elizée fit avec le manteau de son maistre, mais écrasent les scorpions & les serpens, comme firent les Apostres revestus de IESVS-CHRIST. Nous connoissons par ce genre de gueriſon, que c'est la vertu d'obeissance qui desarme les ennemis d'enfer; Que les filles Carmelites qui se conservent dans la dépendance de leur Pere en reçoivent des benedictions singulieres: & qu'estant celuy qui les a formées en IESVS-CHRIST, & les a conduites dans ses voyes, il est toûjours le ministre & le cooperateur des plus hautes graces que Dieu départe dans ce saint Ordre aux ames les plus choisies & les plus pures.

V. Que si d'abord il ne déploya pas tout son pouvoir sur nostre malade, mais chassa seulement les diables pour vn temps, comme le Fils de Dieu fit son tentateur au desert, ce fut encore par vne

conduite merveilleuſe. Car ces bienfaits, quoy qu'interrompus par le retour du mal, firent neanmoins paroiſtre la charité de l'homme de Dieu toûjours preſt d'exaucer les prieres : & ſon ſecours fut d'autant plus remarquable dans ces diverſes repriſes, que pour vne ſeule merveille il en fit vn tres-grand nombre. Ajoûtez qu'il donne ſujet de reconnoiſtre quelle eſt la rage des malins eſprits contre les grandes œuvres de Dieu, & qu'il montra ſa puiſſance en les vainquant ſi ſouvent dans leur plus obſtinée rebellion.

VI. Cependant l'experience fortifia la foy & la confiance des Religieuſes, & leur fit davantage deſirer l'accompliſſement de la grace. Peut-eſtre auſſi que la Prieure ſous ombre d'humilité excéda en défiance de ſon mouvement interieur : & qu'il luy arriva quelque choſe de pareil à ce qui ſe paſſa entre Ioas Roy d'Iſraël, & le Prophete Elizée. Ce grand homme ayant donné ſujet au Prince d'attendre tout ſecours de luy, lors que mettant ſes mains ſur les ſiennes, & que luy faiſant tirer vn coup de fléche du coſté de la Syrie, il luy dit d'vn ton animé ; Voilà le trait du ſalut de Dieu contre la Syrie : & que penſant l'avoir rempli de courage il luy dit : Frappez de voſtre javelot contre terre ; mais ce Roy, au lieu d'eſtre excité par cette ardeur du Prophete, ſe défiant de ſes forces contre vn ſi puiſſant ennemy qu'eſtoit le Roy de Syrie, n'oſa donner que trois coups ſeulement, ce qui fâchant Eliſée : Si vous euſſiez, dit-il, frappé ſix ou ſept fois, la Syrie eſtoit entierement ruinée, mais vous ne 4. *Reg.* 13.

vaincrez que trois fois. Ainsi cette fille inspirée de Dieu de s'adresser en cette guerre à son second Elisée, bien que d'abord elle deust concevoir vne grande esperance de son secours, lors que par la premiere application de son manteau, il eut comme joint ses mains avec les siennes pour combattre ses ennemis : neanmoins son cœur ne s'anima pas autant qu'vne si grande assistance l'y obligeoit. Enfin elle eut sujet de croire que si du premier coup elle eust conceu tout le zele necessaire contre les demons, elle les eust défaits sans ressource par le merite de ce Prophete, qui comme Elizée estoit plus redoutable aux ennemis d'Israël, que des chariots armez de faux dans les batailles des Philistins ou des Moabites. *Currus Israël & auriga ejus.*

Attestation da la gueriſon précedente par Monſieur de Salins Medecin de Beaune.

VIII. *Le ſoußigné Docteur en Medecine demeurant à Beaune, atteſte qu'eſtant appellé en l'année mil ſix cens trente & vn, pour voir ſœur Marguerite du ſaint Sacrement Religieuſe Carmelite détenuë de maladie; Il la trouva dans des convulſions tellement preſſantes, qu'elle en avoit tout le corps contrefait. Ses pieds eſtoient ſi appeſantis, qu'à peine les pouvoit-on ſoûlever. Ses mains ſi ſerrées qu'il n'étoit pas poßible de les luy eſtendre, & que meſme les ongles ſembloient luy vouloir entrer dans la chair. Elle avoit les dents ſi fermées, qu'il y avoit pareille impoßibilité de les entr'ouvrir, meſme avec*

les instrumens de Chirurgie. La gorge luy estoit tellement enflée, qu'elle estoit en peril à tout moment de suffocation. A quoy se joignoit encore vn mouvement dépravé de l'épaule gauche: Tous lesquels accidens, comme extrêmes, ne pouvoient proceder que d'vne cause tres-puissante. La source des nerfs & les nerfs mesme estoient attaquez avec grande violence, soit par repletion qui les abreuvoit d'humeurs, soit par inanition qui épuisoit les esprits, ou par simpatie qui les forçoit de se retirer à leur principe, qui est le cerveau, d'où en suite naissoient ces effets extraordinaires & surnaturels. Tous les remedes n'ayant eu aucun effet: La Reverende Mere Prieure mit sur la malade en nostre presence vn lez du camail de Monseigneur le Cardinal de Berulle, luy commandant d'estre guerie, d'ouvrir la bouche, de parler & de luy donner ses mains. La Sœur obeït à l'instant, & fut délivrée de tous ces accidens, & restablie en son premier estat. Ce que j'estimay tout extraordinaire & tout miraculeux, & en donnay peu de temps aprés mon attestation, comme je fais presentement, le seiziéme de Septembre mil six cens cinquante. Signé, H. de Salins.

ATTESTATION DE Mr BRVNET Medecin celebre.

IX. *Edme Brunet Conseiller & Medecin du Roy demeurant à Beaune, certifie que l'année mil six cens trente & vn, ayant esté appellé au Convent des Dames Carmelites, comme leur Medecin ordinaire, pour voir sœur Marguerite du saint Sacrement dans l'accés des accidens qui luy arrivoient,*

non seulement tous les jours, mais plusieurs fois le jour. Introduit dans l'Infirmerie où elle estoit, il la trouva dans vne convulsion, où toutes les parties de son corps extraordinairement bandées, estoient tout-à-fait inflexibles : Et que l'ayant considerée en cet estat & dans sa plus grande vigueur; En sa presence la R. Mere Superieure luy appliqua sur la teste vne piece du camail du R. Pere de Berule, luy disant quelques paroles, dont il ne se souvient plus à cause du long-temps qui s'est écoulé depuis. Et qu'incontinent aprés cette application, sœur Marguerite fut guerie, & demeura dans vne grande tranquillité de corps & d'esprit, & au commandement que luy fit la Superieure, entonna à haute voix & de grande haleine le Pseaume, Laudate Dominum omnes gentes, *qu'elle acheva de mesme ton qu'elle l'avoit commencé. Les particularitez de cette action ont esté par ledit Brunet plus amplement rapportées & plus clairement exprimées, dans vn certificat qu'il en donna en Latin quelque temps aprés au R. Pere Pithieux de l'Oratoire, pour lors Confesseur desdites Dames, lequel il a attesté, comme il fait celuy-cy, par son seing. Fait audit Beaune le huitiéme jour de Decembre mil six cens cinquante. Signé,* BRVNET.

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE TROISIE'ME.

PREFACE.

IE saint homme Iob aprés avoir eſté abandonné à Satan; qui épura ſon innocence dãs vne fournaiſe de toutes ſortes de maux, paſſa des feux de la tribulation dans vne ſplendeur ineſperée. IESVS-CHRIST *meſme dont ce miroir de patience n'eſtoit qu'vn tableau, aprés avoir eſté tenté, enlevé & tranſporté en divers endroits par le Prince des diables lors que l'eſprit de Dieu le préparoit à ſõ divin miniſtere dans le deſert, incontinent aprés ſa victoire, fut viſité & ſervi par les Anges. De meſme ſœur Marguerite ayant ſouffert vne infinité d'aſſauts par les malins eſprits, receut la gloire qui ſuit toûjours l'humilité, & la meſme divine puiſſance qui l'abaiſſa en quelque ſorte juſqu'aux Enfers, l'éleva par avance à vne participation de joye du ciel. Les cõmunications qu'elle eut avec* IESVS-CHRIST, *ſurpaſſent d'autant plus ſes peines & ſes tourmens, que la charité divine ſurpaſſe ſa rigueur. Et ſi elle*

Conſummatã omni tentatione Diabolus receſſit ab illo, & ecce Angeli acceſſerunt & miniſtrabant ei. *Luc.* 4. *Matth.* 4.

Humiliat & ſublevat, deducit ad inferos & reducit. 1. *Reg.* 2. 7.

a esté comme Daniel parmy les lions, ou comme Ioseph dans les fers, elle posseda ensuite des dignitez & des tresors, dont le bon-heur de ces Prophetes n'estoit qu'vne ombre, & vne image tres-obscure. Le lecteur connoistra par ce livre, quelle sera dans les Cieux la recompense des croix de la terre; & combien ce que dit S. Paul est veritable, Que nos afflictions legeres & de peu de durée produisent vne gloire eternelle & inestimable.

1. Cor. 4. 17.

CHAPITRE PREMIER.

IESVS-CHRIST *fait en sœur Marguerite vn grand renouvellement de la grace du Baptême. Il luy donne part à l'esprit des Saints, & l'établit dans son innocence.*

I. DEPVIS que les Principautez & les Puissances de l'Enfer qui n'avoient pas jugé la grace de nostre Enfant indigne de tous leurs assauts, furent vaincuës & chassées dans les abysmes, jamais elle n'en a esté attaquée par des douleurs ny par vne guerre manifeste. Le Fils de Dieu commença à faire luire en elle des rayons illustres de ses hauts desseins : Car d'abord luy apparoissant, il la fit mourir saintement à elle-mesme, & fit en son ame vn grand renouvellement de la grace du Baptême. Cette grace fut vn estat d'aneantissement de la propre vie de cette petite, & vn admirable renouvellement en IESVS-CHRIST. C'est la loy commune des enfans de Dieu, qu'ils possedét en telle sorte le don de leur generation, qu'il est en eux comme la science dans

dans les doctes endormis; & il ne produit preſque aucun effet avant que la raiſon ſe leve, & qu'elle diſſipe comme vn Soleil les tenebres de l'enfance. C'eſt alors ſeulement que le ſaint Eſprit met leur grace en exercice, ſi ſes operations ne ſont prévenuës par le peché: Aprés meſme que nous ſommes avancez en âge, le divin amour ne s'allume dans nos cœurs que par certains intervalles, & avec certaines ferveurs paſſageres, qui hors de là laiſſent ſoûlever le peché en nous, & n'en détruiſent pas le levain ny les amorces. Les plus ſaintes ames ſont preſque toûjours dans vne guerre domeſtique, où les ſerviteurs prévalent tres-ſouvent contre les maiſtres; & enfin les ſens, la raiſon humaine, & toutes les facultez du vieil homme agiſſent plus ordinairement en eux, que l'eſprit & la vertu du nouvel Adam. Il en fut tout autrement de nôtre heureuſe Sœur, depuis que le Fils de Dieu euſt fait en elle ce grand renouvellement dont nous parlons. Car dés lors durant vn long-temps les puiſſances du vieil homme & de la nature furent comme liées en elle, & il luy reſta peu d'actions qui ne procedaſſent de la grace. Sa chair fut comme enſevelie, & ſon ame fut miſe dans vn exercice merveilleux de la vie du Fils de Dieu. C'eſt ainſi que le Sauveur du monde étendoit cette grace du Bapteſme, dont il l'enrichit alors; ce fut vne grace du Bapteſme tres-pure, vne grace actuelle & animée, & tres-oppoſée à la vie contraire. C'eſt pourquoy la Petite perdit les connoiſſances naturelles qu'elle avoit acquiſes, juſqu'à celles de la ville où elle eſtoit, & des creatures qu'elle

avoit veuës au monde. Son esprit fut divinement occupé en continuelle oraison : de sorte que le Fils de Dieu se la consacra d'vne maniere tres-pure, & que ces paroles que saint Paul adresse à tous les baptisez, furent accomplies en elle: *Tenez-vous pour morts au peché, & vivans pour Dieu en* IESVS-CHRIST *nostre Seigneur.*

Existimate vos mortuos esse peccato ; viventes autem Deo in Christo Iesu Domino nostro. *Rom.* 6. 11.

II.

Ses richesses ne consistoient pas seulement en cette captivité du vieil homme, & en cette liberté du nouveau; car le Ciel la combloit d'heure en heure de toutes sortes de tresors. La sainte Vierge luy apparut d'abord tenant son Fils entre ses bras, & ce divin enfant luy donna vne grande communication de son innocence & de sa pureté, qui ajoûterent beaucoup au premier renouvellement. Il regla ses sens en telle sorte, qu'elle n'en eut autre vsage que pour la pratique des vertus. Dés lors toutes les fois qu'elle communioit, elle demeuroit ravie quatre ou cinq heures, & apprenoit des secrets admirables du ciel. Les Anges & les Saints conversoient avec elle dans vne si grande familiarité, que souvent sa Maistresse la trouvoit dans vne majesté & dans vne beauté celeste, qui leur faisoit cet accueil: *Puis qu'il vous plaist, tres-glorieux Saints, que j'adore avec vous; adorons, adorons sans fin nostre Dieu eternel.* On l'entendit vn jour qu'elle disoit à saint Laurent & à sainte Tecle: *C'est vous qui m'appellez afin que mon esprit soit vny aux vostres tres-saints pour adorer, je le veux sans fin, je m'vnis à vous de toutes mes forces, selon la volonté de* IESVS-CHRIST, *afin que mon esprit adore avec vos esprits bienheureux.* Les visites qu'elle receut des

Saints ne furent pas seulement ordonnées de Dieu pour l'associer à leurs adorations & à leurs loüanges; mais encore afin qu'ils luy fissent part de leurs dispositions & de leurs graces, & qu'ils la preservassent de corruption & des moindres amusemens de la terre. Ainsi vn jour sainte Claire luy vint communiquer les dispositions qu'elle apportoit durant sa vie à la sainte communion; ainsi en vne feste de saint Laurent elle fut embrasée du feu d'amour de ce genereux Martyr, qui dura toute l'octave; & comme sur la fin elle se souvint qu'il luy avoit esté promis que ce grand Saint la garderoit toute la semaine, elle s'adressa au Fils de Dieu, & luy dit: *Divin Epoux, vostre Saint ne me gardera-t-il plus? Helas tenez-moy donc vous-mesme entre vos bras tout-puissans.* Alors le Fils de Dieu la recevant amoureusement dans son sein; *Ne crains point,* dit-il, *mon Epouse, mes Saints te conserveront, & je te donneray tous les jours en garde à tous ceux qui seront nommez au Martyrologe; Tu m'adoreras avec eux, ils te feront tenir en ma presence, & ils t'enseigneront toutes les choses que je desire que tu sçaches.* En ce moment elle se vid environnée d'vne grande multitude de Saints, qui tous l'enflâmerent, & la remplirent de force & d'amour.

III. Vn jour de l'octave de l'Assomption de la tres-sainte Vierge, comme elle prioit le Fils de Dieu en cette sorte, aprés la sainte Communion: *Mon Dieu qui estes la pureté eternelle, rendez-moy pure devant vous; Mes Saints,* dit-il, *t'apprendront à faire des actions pures en ma presence, je te les ay donnez pour te garder du peché, participe à la vie*

des Anges & des Saints. En effet, son esprit estoit tellement occupé des choses dont ils luy faisoient part chaque jour, qu'il en rejaillissoit vne beauté angelique sur son visage. Si l'on parloit de quelque chose inutile, mesme à la recreation, incontinent elle estoit retirée en Dieu par vne vertu secrette, qui ne luy permettoit pas de rien entendre de seculier. La Maistresse des Novices luy en ayant demandé la cause : *Ie ne puis rien entendre,* dit-elle, *que Dieu, les Saints que sa divine bonté m'a donnez pour me preserver du mal, ne me laissant écouter aucune parole que de luy : Dés l'instant que l'on tient quelque discours inutile, ils m'appliquent à Dieu avec eux, ils m'élevent dans leur lumiere & dans leur amour, & me font adorer la divine Majesté.*

IV. Tous les jours Dieu luy donnoit de nouvelles connoissances & de nouvelles participations de la grace & de la voye des Saints, qui contribuoient toutes à épurer davantage son innocence. Les Anges aussi luy estoient envoyez pour la sanctifier, & pour luy aider mesme à rendre à ses Sœurs les plus petits services qui se rendent dans les Monasteres. Lors qu'elle n'avoit pas la force d'y satisfaire toute seule, le Fils de Dieu luy-mesme accompagné de ces bienheureux Esprits luy communiquoit tres-frequemment de nouvelles lumieres sur l'estat de l'innocence parfaite, & l'élevoit toûjours à quelque degré de cette grace. Souvent il luy reïteroit l'assurance, que les demons qui l'avoient tourmentée estoient enchaînez dans l'Enfer, & qu'elle ne devoit jamais plus apprehender leurs attaques.

Aprés beaucoup de preparations de cette nature, vn jour de l'Octave de saint Bernard elle fut ravie aprés avoir communié, & l'Enfant Iesvs luy apparoissant; *Desormais*, dit-il, *par la sainte Communion, je te donneray part à mon innocence & à ma simplicité, en la maniere que je les avois en ma naissance: I'ay separé ton cœur de l'affection du peché, & à l'avenir je le preserveray de plus en plus de l'imperfection. Tu n'auras plus de commerce avec la terre; Tu n'entendras plus la moindre parole, ny la moindre sillabe des choses du monde, & je produiray de jour en jour de nouveaux effets de ma grace dans ton ame. Sois donc participante de l'estat de mon enfance.* Peu aprés vn jour de saint Augustin, le Fils de Dieu luy donnant part à l'amour de ce grand Saint: *Je t'ay choisie*, luy dit-il, *pour honorer mon enfance, & l'innocence que j'avois lors que je suis né dans la creche: je te la feray honorer par les voyes les plus singulieres, par lesquelles je veux qu'elle soit honorée en la terre.* Alors il luy fit voir vne sainte Religieuse de son Ordre, qui avoit eu grande part à cette grace, & luy fit connoistre sa gloire; ensuite, il luy découvrit la charité admirable qu'il a pour les ames qui honorent son enfance. Dieu est infiniment grand, & il s'est fait infiniment petit: *Il est haut, & il regarde les choses basses, & s'éloigne de celles qui s'élevent.* *Psal.* 137. 6.

Chapitre II.

L'vsage que nous devons faire de la connoissance des graces precedentes.

I. SI jamais l'homme dans sa premiere innocence a dû considerer attentivement la beauté du Paradis terrestre, & les secrets que Dieu avoit cachez sous ce grand ouvrage; & si Nathan ou Ahias ont jamais contemplé avec soin le palais que Salomon bastit à sa Sunamite; il est bien plus juste que nous considerions avec amour & avec respect les edifices du Sauveur du monde, qui est le vray Roy de paix. C'est vne étude digne d'vn Chrestien de méditer sur les preparatifs que le Fils de Dieu fait dans son jardin de delices, qui est l'Eglise, pour son mariage avec les ames, qui sont ses chastes épouses. L'vsage des senteurs dont le saint Esprit nous apprend que les Rois d'Assyrie faisoient parfumer leurs femmes durant l'espace d'vn an entier, avant que de leur permettre de paroistre devant eux, n'estoit qu'vne superbe molleſſe; & toutefois Dieu nous l'a fait écrire pour nous donner de tres-saintes instructions. Il nous a voulu apprendre par-là, que si les Monarques de la terre, qui n'estoient que des images profanes de sa Majesté, devoient estre tant honorez en la personne mesme de leurs épouses; la pureté dont le Roy des cieux orne les ames qu'il se prepare, comme des Esthers, pour les faire entrer dans son étroite

C'estoient les Prophetes de David & de Salomon. 3. *Reg.* 1. 45. 11. 29.

Esther c. 2. 12.

amitié,& pour les rendre les mediatrices auprés de luy de la faveur de beaucoup de peuples,doit estre au dessus de toute l'imagination des hommes. La grace du Bapteſme qu'il confere luy-meſme, eſt ſans doute vne preparation à de plus hautes graces, dignes de la grandeur, de la ſainteté,de la puiſſance & de la bonté d'vn Dieu qui s'eſt voulu laiſſer tranſporter d'vn ſaint & charitable amour envers ſon indigne creature.Car ce Sacrement eſt vn bain de ſon propre ſang, qui nous fait mourir & revivre,qui conſume toute la corruption du peché, & nous incorpore dans la pureté meſme,qui eſt Iesvs-Christ. Neanmoins le nouvel eſtre qu'il produit, eſt encore captif ſous la tyrannie de la chair,& il demeure en nous comme Daniel & ſes compagnons dans la Cour de Nabuchodonoſor , ou comme les ſaints domeſtiques de Neron, dont il eſt parlé dans ſaint Paul, dans la maiſon de ce monſtre. De là vient qu'il n'y a preſque point d'ames qui ne ſoüillent la grace de leur Bapteſme, par les convoitiſes criminelles du vieil homme. Lors meſme qu'elles s'oppoſent aux mouvemens du peché, elles ſont ſollicitées par la veuë des choſes du monde, comme les Saints d'Iſraël captifs eſtoient contraints de voir l'idolatrie de Babylone, ce qui eſt vne extrême violence à l'eſprit de ſainteté, & vne oppoſition continuelle à ſes exercices de pieté & de religion.

Dan. 1.17.

Philip. 4.12.

Baruch 6.3.

II. La providence du Fils de Dieu ſur noſtre enfant ne la retira pas ſeulement de la converſation du ſiecle dés ſes premieres années, ainſi qu'elle preſerva dans les deſerts ſaint Iean Baptiſte, en-

core tres-petit, de tout entretien leger & inutile; mais par vne singuliere protection elle mit son amour propre en vne grande captivité. Il se plût à faire regner la grace en elle, & à la nourrir comme dans le Sanctuaire du Temple, où ses sens & son esprit furent heureusement appliquez à connoistre & à aimer les mysteres & les sacrifices. Il la rendit semblable au jeune Prince Ioas, fils d'Ochosias Roy de Iuda, lequel fut sauvé par sa tante Iosaba de la fureur de son ayeule Athalia, qui le vouloit faire mourir, lors qu'il n'estoit encore qu'à la mammelle. Cette vertueuse tante le tint six ans caché dans le Temple de Ierusalem, où il ne fut pas seulement garanti de la mort & des soüillures du siecle, mais encore nourri de victimes & entretenu des seules propheties & des veritez de Dieu. Ainsi cette innocente épouse fut cachée dés l'enfance dans le secret de la face du Seigneur, où elle ne connut ny ne gousta que les choses celestes & divines.

4. *Reg.* 11.

III. Ce qui est remarquable dans cette benediction singuliere de laquelle Dieu la prévint, c'est qu'aprés tant de nuits passées en oraison dés l'âge de cinq ans, aprés tant de services rendus aux pauvres, aprés tant de mortifications, qu'on ne peut entendre sans horreur, aprés tant de combats avec les demons, la recompense que le Fils de Dieu luy donna, fut vne grace, qu'il semble qu'elle eût déja reçûë dés le commencement de sa vie. Toutefois qui pourroit croire qu'il n'eust couronné vne si longue patience, & de si grandes victoires, que par vne ancienne liberalité, & que cette nouvelle grace n'eût rien ajoûté à celle

qu'elle receut aussi-tost aprés sa naissance? Puis que nous sommes obligez à concevoir de plus hauts sentimens de Iesvs-Christ, nous devons croire qu'il y a vn secret sous cette nature de recompense, & qu'il a dessein de nous découvrir de grandes veritez par ce renouvellement du Baptesme. La premiere qui paroist, c'est que toute cette pureté de vie que nous avons décrite jusqu'à la défaite des diables, n'avoit pas esté exemte de toute infection de l'air du siecle: cette ame si retirée avoit apperceu des Pharisiens superbes, & des enfans d'Eli dans le Temple, qui avoient terni par leur exhalaison le lustre de son innocence. Dieu qui remarque des taches dans les cieux mesme, avoit trouvé quelque obscurité dans cet astre; & les fumées de la terre ayant esté dissipées par les tempestes dont les demons l'agiterent, le Sauveur enfin luy redonna la robe de justice, reblanchie dans son sang, & toute épurée des taches que la corruption du monde luy avoit causées. Ce qui nous fait comprendre combien nous nous devons incessamment laver, nous qui faisons tant d'injures & tant d'affronts à cette grace. Car qui ne voit en cette occasion combien nos propres soüillures doivent estre odieuses aux yeux de Dieu, qui sont infiniment purs, puis qu'il trouve de la profanation dans cet Ange de la terre? Qui s'étonnera s'il faut qu'vn Seraphin tienne vne épée de feu à l'entrée du Paradis, afin de consumer dans le feu de la divine justice, & par la pureté du zele & de l'amour du ciel, les moindres fêtus des ames qui paroissent devant Dieu; & qui entrent dans la

Iob 15.15.

Gen. 3.24.

possession de sa vie ? Reconnoissons avec joye &
Psal. 110. 9. avec reverence, *Que le nom de Dieu*, qui n'est autre que luy-mesme, *est saint & terrible* ; Et plus nous voyons de preuves de son incomprehensible pureté, & de la malignité de nos playes secretes, plus soyons saisis de cette crainte amoureuse,
Psal. 110. 10. qui est la fille aînée de la sagesse, & de cette horreur & de cette apprehension de nous-mesmes ; qui est la nourrice de l'humilité & de la penitence, & l'aiguillon de toutes les hautes vertus.

IV. La seconde lumiere que nous tirons de la recompense de cette ame, est, que la pure grace du Baptême est vn don qui surpasse toutes nos pensées. Car puis que Dieu rend dés cette vie, le centuple de ce que nous luy sacrifions ; quel comble de benediction ne doit point estre compris dans cette grace de l'innocence du Baptême, puis qu'elle a esté le prix de tant de vertus sublimes & heroïques ? Il ne faut plus nous estonner si l'ancienne Eglise apportoit de si grandes précautions avant que de donner ce tresor, & si elle chastioit avec tant de zele ceux qui l'avoient prodigué par quelque crime. Nous devons plûtost estre confus & outrez de douleur de ce qu'en nos jours nous connoissons si peu ce que c'est
Rom. 6. 11. que d'estre morts avec IESVS-CHRIST, & regenerez en Dieu avec luy par la communication de la vie qu'il possede en son Pere comme son propre Fils. Ce renouvellement fait en nostre petite Sœur, nous avertit que nous devons aspirer toute nostre vie à vn pareil effet en nous, & tendre incessamment à revenir dans cette premiere innocence. Les autres graces ne peuvent naistre

que de cette principale racine, & c'eſt pour cela que le Fils de Dieu nous a témoigné que *ſi nous ne devenions ſemblables aux enfans, nous n'entrerions point dans ſon Royaume.* Or plus cette verité eſt infaillible, plus nous devons nous étudier à cette innocence, qui paroiſtra ſi pure & ſi illuſtre en noſtre Enfant dans toute la ſuite de ce livre.

V. Il ne faut pas pourtant s'imaginer que le Fils de Dieu faiſant ce renouvellement de grace en elle, aprés les grands ſervices qu'elle luy avoit rendus, la luy ait encore donnée dans vn degré tout pareil à celuy de la premiere fois. C'eſtoit à la verité la meſme grace en ſa nature & en ſon eſpece, mais non pas la meſme en ſa perfection; comme c'eſt le meſme arbre que S. Paul plante, & qu'Apollo arroſe, mais qui prend vn grand accroiſſement par l'influence ſecrette de Dieu. De plus, le ſurcroiſt de ſplendeur de cette ancienne lumiere du Baptême, ne fut pas ſa ſeule difference. Car, comme nous avons dit, elle fut environnée cette ſeconde fois de tant de gardes; Dieu mit vn tel frein à ſes ſens & à ſon amour propre; il luy embaûma tellement l'eſprit, pour la preſerver de corruption par vne continuelle occupation de ſes myſteres; il l'éleva ſi agreablement à la converſation des Saints; il la remplit de tant de richeſſes du Ciel, que ny le ſouflé des ſerpens d'Enfer, ny l'haleine infectée des enfans du ſiecle, ny les charmes d'aucune creature, ny le propre venin interieur, ne firent plus ſur elle les meſmes effets qu'auparavant. Les ſoins & la vigilance du Sauveur du monde luy tinrent lieu de quelque choſe de plus avantageux parmy l'air

1. *Cor.* 3. 6.

& parmy les infirmitez d'Adam, que n'eust pû estre vne simple justice originelle. Car la grace de IESVS-CHRIST applique les ames à Dieu beaucoup plus saintement, & d'vne maniere plus élevée, que celle de nostre premier Pere.

VI. Ajoûtons encore à toutes ces saintes lumieres, que Dieu nous découvre par sa conduite, que les graces manifestes qu'il luy a communiquées, ne sont que des avertissemens de ce que chacun de nous doit faire dans l'obscurité de la foy, pour nourrir & pour cultiver la grace de la regeneration. Car comme c'étoit au peuple d'Israël vne grande asseurance de la voye de Dieu durant la loy, de voir ce que Dieu faisoit de miraculeux dans les Prophetes à qui il se communiquoit visiblement; ainsi en nos jours l'education surnaturelle qu'il donne luy-mesme à quelques ames choisies, nous sert d'vne regle tres-assurée dans nos exercices ordinaires. Lors donc qu'il met sœur Marguerite dans vne enfance spirituelle par le renouvellement de son Bapteſme, il nous apprend que pour renouveller la pureté du nostre, nous devons vivre dans la simplicité des enfans, & nous rendre *petits* comme veut saint Paul, *non pas en prudence, mais en malice.* De plus il nous enseigne par la communication familiere qu'il établit entre cette épouse & les plus grands Saints, que c'est vn effet de la grace du Bapteſme de nous faire joindre aux Saints dans les devotions que Dieu leur a données durant leur vie; & qu'il faut invoquer leur secours pour entrer dans leurs pratiques interieures de pieté. Nous voyons dans cette part qu'ils luy ont

Nolite pueri effici sensibus, sed malitiâ parvuli estote. 1. *Cor.* 14. 20.

faite de leurs disposition à recevoir le tres-saint Sacrement, que c'est vn excellent secret, aux jours de leurs festes principalement, ausquels nous devons avoir vne plus étroite vnion avec eux, de nous donner à l'esprit de la grace qui les a conduits, afin d'entrer dans leurs sentimens interieurs envers Dieu, & envers Iesvs-Christ nostre Seigneur; soit pour faire oraison avec eux, ou pour cómunier, ou pour offrir le tres-auguste sacrifice, ou pour assister nos freres infirmes d'esprit ou de corps, ou pour pratiquer l'humilité, la penitence, la douceur, l'amour de la croix, & en vn mot toutes les vertus, chacun selon nostre grace & selon nostre obligation particuliere.

Chapitre III.

Continuation du mesme sujet, où est expliquée l'vnion que nous avons avec les Saints.

LE commerce que nous avons veu de nostre Sœur avec les Saints, ne fournit pas cette seule instruction aux ames qui auront le bonheur de la connoistre, mais il leur met encore d'autres grandes lumieres devant les yeux. Il fait remarquer que le Bapteſme l'ayant incorporée dans l'Egliſe, & l'ayant renduë vne partie de ce nouvel homme mysterieux dont le Sauveur du monde est le chef, & dont tous ses enfans sont les membres: en sorte que l'vn est à l'autre ce que la main est à la main, & le cœur à tout le reste du corps: ce que saint Paul exprime en ces termes: *Nous sommes les membres les vns des autres:* Ephes. 4. 23. I.

Elle receut l'influence de ces membres illustres, qui sont les plus proches du chef, dés l'instant que par sa regeneration elle fut animée de leur esprit. Dessors le Fils de Dieu, qui voulut manifester en elle, ce qu'il fait en secret dans les autres, luy fit voir que les Saints répandoient leurs dons sur elle, & imprimoient leurs graces particulieres dans son ame. En effet, c'est la nature du corps mystique de IESVS-CHRIST, de mettre tous ses biens en commun, & chaque partie y fait vn épanchement de ses esprits & de ses fonctions sur tout le corps; Ainsi que dans nos corps l'estomac prépare la nourriture, le foye fait le sang, le cœur les esprits vitaux, non pour eux-mesmes seulement, mais pour l'vtilité de chaque membre particulier. Ce fut donc pour cela que le Fils de Dieu voulut, que d'abord elle fust aidée de tous les Saints, pour montrer qu'il n'y en a point qui n'ait vn soin comme naturel de tout ce qui est incorporé en IESVS-CHRIST: & plus les greffes sont cheres à cette divine racine, de qui toutes les influences sont libres & volontaires, plus la seve accourt de tous costez, & chaque partie contribuë ce qu'elle peut à fortifier le surgeon nouvellement enté.

Pro invicem sollicita sunt membra. 1. *Cor.* 12. 15.

Mais ce n'estoit pas seulement en qualité de membres du mesme corps, que les Saints l'vnissoient à eux, c'estoit encore comme ses freres aînez qu'ils luy témoignoient leur ardente charité: Plus zelez que Iudas le Patriarche qui engagea sa vie à Iacob son pere, pour le salut de son frere Benjamin dans le voyage d'Egypte. Ils sçavent comme les Tribus de Ruben & de Gad,

Ego suscipio puerum; de manu mea require illum. *Gen.* 43. 9.

qu'ils ne possedent les premiers l'heritage de la terre promise, qu'à condition qu'ils aideront leurs freres à l'acquerir ; Qu'ils doivent ruiner l'empire du monde avec eux ; Que le repos leur estant asseuré, c'est à eux de marcher à la teste des armées qui travaillent encore à la conqueste du Ciel ; & que leurs forces, leur adresse, leur zele, leur pieté, & enfin tous leurs avantages doivent servir aux Tribus qui sont encore dans la guerre. Ils se considerent comme habitans de la mesme Ierusalem que nous, qui doivent contribuer en leur maniere aux charges de leurs citoyens. Ils nous regardent comme des amis, pour lesquels ils doivent estre prests, ainsi que le Verbe Eternel, à sortir de leur gloire, & à venir en la terre donner leur vie parmy les opprobres. Ils ne sont pas moins disposez à se rendre serviteurs pour les heritiers du Ciel, que tous les saints Anges, qui le sont continuellement en l'honneur du Fils de Dieu servant sept années, c'est à dire, toute sa vie pour sa Rachel qui est son Eglise. Les Saints ne cessent d'exercer toutes ces fonctions sur nous, quoy que l'obscurité de la foy nous les cache ; Et Dieu veut que ce qui se passe envers tout le corps dans le silence auguste & dans le secret de sa grace, se manifeste en certaines ames pour l'instruction de toutes les autres. Que s'il y a des Iosephs & des Benjamins plus chers à Iacob que ses autres enfans, tous sont neanmoins conduits par les Anges dans les deserts, & tous heritent de la mesme terre promise.

Num. 31. *Iosué* 4. *Hebr.* 1. 14. *Gen.* 29. 30. *Gen.* 37. 3. 44. 20.

III. Aprés le renouvellement du Baptême, de l'innocence qu'il apporte avec soy, de la societé qu'il

donne avec les Saints, nous avons veu le dessein particulier que Dieu a fait paroistre sur nostre Sœur, qui estoit de la consacrer au mystere de son enfance. En cela il nous a fait connoistre qu'il avoit des ames destinées à honorer de certains estats de sa vie humaine, comme il y a des anges appliquez à de certaines perfections de sa vie divine: & comme il a ses Docteurs & ses Prophetes, qui sont dans son corps mystique comme les yeux; comme il a des ames dociles, que nous pouvons dire qui sont comme ses oreilles; qu'il en a d'agissantes, qui se peuvent appeller ses pieds & ses mains; qu'il y en a qui accomplissent son oraison, d'autres sa croix, d'autres la penitence qu'il a faite pour nos pechez, d'autres ses predications, d'autres sa mort mesme & sa resurrection: Ainsi il y en a de sanctifiées particulierement par chaque mystere, & par chaque estat; qui en sont l'expression naïve, la continuation, & selon le langage de l'Apostre, la plenitude mesme. IESVS-CHRIST se plaist à travailler en ces ames, comme en ses portraits vivans; il y imprime divinement, quoy que peu-à-peu, les pensées & les dispositions qu'il a euës dans ses estats, & il se tire son image luy-mesme de la sorte, afin de se presenter plusieurs fois comme reproduit par zele & par amour devant Dieu son Pere. C'est ainsi qu'il enrichit son Eglise de ses plus rares tresors; qu'il se donne incessamment à elle, & tout à la fois, en toutes les manieres dont il s'est donné successivemẽt durant *les jours de sa chair*, comme parle saint Paul. Enfin, il fait ces peintures sacrées, afin de les exposer à la veuë & à l'admiration

Constituit Pater Filium super omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius & plenitudo ejus. *Ephes.* 1. 23.

Hebr. 5. 7.

miration de ſes enfans, & pour les exciter à les aimer & à imiter leurs actions. Il s'en ſert comme d'inſtrumens d'vne nouvelle & ſinguliere influence de leurs meſmes graces & de leur meſme eſprit ſur l'Egliſe; & comme d'vn moyen pour encourager beaucoup de perſonnes, de qui l'ame languiſſante & endormie ſe réveille, voyant ces effets extraordinaires de ſa divine charité. C'eſt comme vn retour du Fils de Dieu en la terre, qui fortifie la foy de tout le monde. L'eſperance des particuliers eſt affermie par cette image de la conformité que tous nos corps & nos eſprits auront avec le corps & avec l'eſprit glorieux de IESVS-CHRIST. L'amour eſt enflâmé par cette preuve de délices que le Fils de Dieu trouve parmy les enfans des hommes. Et en particulier lors qu'il a voulu former noſtre Sœur à l'image de ſa divine enfance; il a répandu ſur noſtre ſiecle des graces de ſimplicité, d'humilité, d'innocence, de pauvreté, de docilité, d'obeïſſance, & d'aneantiſſement de cet orgueil, qui porte ſans ceſſe les enfans des hommes à s'élever. *Prov. 8. 31.*

IV. Il promit à cette ame pure de luy communiquer les graces de ſa divine enfance par le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, pour nous apprendre que ce devoit eſtre luy-meſme en perſonne qui fiſt ſur elle l'impreſſion de ce divin myſtere; qu'il n'y employeroit pas le miniſtere des Anges; que ce ne ſeroit pas vn effet d'vne forte imagination de fille, mais vne pure grace qui ſortiroit de ſon vray & naturel principe. Il nous voulut témoigner que par ce tres-auguſte Sacrement il produit meſme les effets les plus éloignez en appa-

rence de son estat glorieux; qu'il contient encore dans ce mystere les dispositions qu'il avoit en sa naissance; qu'ainsi que la nourriture de nos corps s'applique à toutes leurs parties, de quelque nature qu'elles soient; de mesme ce pain *supersubstantiel* se rend comme toute grace dans tous les Saints. Et comme nostre Petite estoit enfant, non par l'infirmité d'vne grace commençante, mais par vne haute participation de l'esprit de IESVS-CHRIST fait petit & vivant dans le silence; qu'ainsi la viande des forts devoit estre son aliment. C'est en cela mesme que le Fils de Dieu nous a fait paroistre que la grace de l'enfance n'est pas vn jeu de fille incapable de choses serieuses, mais vn secret adorable de Dieu,
1. *Cor.* 1. 25. de qui *l'infirmité*, dit saint Paul, *surpasse la force de tous les hommes, & ce qu'il fait qui paroist folie aux sages du monde, est plus serieux & plus solide que toute la sagesse de la terre.*

V. Enfin il declara qu'il separeroit son esprit & son affection de la terre, pour nous enseigner en quelle pureté doivent vivre les ames qu'il associe à ses mysteres; que la grace de l'enfance doit estre cultivée par vne continuelle oraison; qu'ainsi que le Verbe en silence, c'est à dire IESVS-CHRIST dans ses premieres années, estoit admirablement recueilly en Dieu, de mesme ceux qui participent à cet estat doivent demeurer dans vne perpetuelle solitude interieure; & qu'enfin le commerce de la terre est le venin de l'innocence chrestienne. Les ames seront tres-cheres au Fils de Dieu, qui dans la voye ordinaire de la Foy, suivront les traces qu'il nous a marquées

dans sa conduite extraordinaire sur cette sainte fille; & qui sans voir la colomne du feu, ny la nuée parmy les deserts de cette vie, marcheront droit à la terre promise; ou qui sans étoille sçauront trouver, comme les Pasteurs, la grotte de Bethléem, où il a voulu prendre naissance.

Chapitre IV.

Progrès de l'éducation surnaturelle de son ame.

Dieu qui est immuable en ses projets & incomparable en sa bonté, ne se relâche pas comme nous dans ses entrepriſes, ny ne se refroidit pas dans l'ardeur de son amour. Il ne luy vient point de nouvelles pensées, ny de mouvemens impréveus qui luy fassent changer de dessein, parce qu'il est infiny & eternel en sageſſe, & que la misericorde qu'il exerce envers ses éleus, est déterminée par vne volonté ferme & constante: de sorte qu'il conduit infailliblement à sa fin les œuvres qu'il a commencées dans les ames, sans que l'infirmité de la creature sur laquelle il agit, ny les sentimens temeraires de la prudence des hommes qui osent interposer leur jugement sur sa conduite & souvent la condamner, l'arrêtent ny le détournent. L'esprit d'infidelité & le raisonnement de la terre seront étonnez de voir qu'il ait nourry Sœur Marguerite comme dans vn paradis presque continuel; mais les ames droites & humbles, & telles que le saint Esprit les desire pour son siege & pour son repos, I. *Isa. 66. 3. juxta 70.*

ne donneront point de bornes dans leurs cœurs à l'amour de celuy qui n'en a point donné luy-mesme à son humilité ny à ses douleurs. Elles sçauront que ce divin Noé s'estant enyvré de charité envers des ennemis, jusqu'à s'endormir nud du sommeil de la mort dans sa tente, qui estoit la Iudée, il est capable de toutes les saintes & pures tendresses envers vne épouse, qu'il s'est choisie pour faire paroistre sa gloire en elle & dont il a conservé & enrichi l'innocence. Les graces qu'il luy faisoit chaque jour meriteroient toutes vn discours particulier, & ne seroient pas indignes des lecteurs les plus serieux & les plus doctes: mais si je ne pressois cet ouvrage, il deviendroit immense & ennuyeux, & l'on apprehenderoit de voir ses richesses plustost que de desirer de les connoistre.

Gen. 9. 21.

II. Le divin Epoux ne preserva pas seulement la pureté de cette ame, par le commerce continuel des Saints, qui pour la détourner de la vie de la terre, l'éleverent à leurs adorations & à la societé de leurs plus hautes vertus; mais il enrichit de telle sorte ces entretiens du Ciel, *que chaque jour*, comme dit le Prophete, *annonçoit sa grandeur à l'autre jour, & chaque nuit apprenoit à la nuit suivante de nouvelles loüanges.* En la feste de la Dedicace des Eglises de son Ordre, il luy assura qu'elle seroit son Temple, & que son esprit habiteroit en elle; dequoy son humilité surprise, à cause qu'elle voyoit dans la lumiere de Dieu, avec quelle majesté & quel épanchement de graces il la cherissoit pour sa demeure: *Mon Sauveur*, dit-elle, *qui est-ce qui m'a merité vne si gran-*

Psal. 18.

de faveur, que d'estre vostre temple? Alors le Fils de Dieu luy tendant les bras, luy fit connoistre que c'estoit l'esprit d'innocence qu'il luy avoit donné, afin de luy faire honorer la sienne, & qu'il vouloit rendre cette vertu beaucoup plus pure & plus parfaite. Et de fait dés cet instant elle parut en ses paroles & en sa conduite plûtost vn Ange du ciel qu'vne fille de la terre. Le jour de la naissance de la sainte Vierge il luy fit voir quelque chose de la joye des Bienheureux, qui presentant des palmes & des couronnes à cette sainte Reine du ciel, chantoient amoureusement, *Nativitas est hodie sanctæ Mariæ virginis; C'est aujourd'huy la naissance de la sainte Vierge Mere de Dieu.* Il luy donna aussi part à leur joye & augmenta sa pureté & son innocence.

III. Dans l'Octave de la mesme Feste, se montrant à elle comme Enfant entre les bras de sa sainte Mere, il luy fit connoistre l'inexplicable pureté que la sainte Vierge receut lors qu'elle le tint entre ses bras, & luy promit de luy donner vn grain de cette mesme pureté toutes les fois qu'elle approcheroit de la sainte Communion. Vn autre jour il l'éleva au Ciel en esprit, & luy montrant sainte Catherine de Genes dans vne lumiere incomparable, il luy témoigna que cette lumiere estoit la recompense du pur amour de cette Sainte: *Comme elle a esté remplie d'amour*, dit-il, *ainsi je te rendray pleine d'innocence; & comme son amour est toûjours allé croissant, ainsi ton innocence croistra tous les jours. Lors que tu seras dans ma maison, je te donneray la lumiere de cette sainte, & la lumiere des Anges qui honorent mon enfance.*

Le 14. de Septembre 1631.

IV. Le 17. de Septembre.

Tantost en la feste de la sainte Vierge, il luy remplit l'esprit de pureté, disant ces paroles: *Ie suis ton vivificateur & ton sanctificateur.* Alors il luy fit voir vne infinité d'Anges de diverses sortes qui chantoient les loüanges de la tres-sainte Vierge, & qui remercioient le Fils de Dieu de l'avoir choisie pour sa Mere. Ce jour-là elle eut connoissance de divers estats des Anges qui luy paroissoient avec des marques differentes: Ce qui luy donnant sujet de demander au Fils de Dieu ce que signifioit cette diversité. *Ceux*, dit-il, *sur qui tu vois reluire vne forme de croix, honorent ma Paßion: Et ceux qui sont marquez de cette blancheur, qui surpasse incomparablement tout ce qui se voit de clair & de lumineux au monde, honorent mon Enfance; & le dernier Ange que je t'ay donné pour ta garde, est de cet Ordre. Il y en a de toutes les Hierarchies qui honorent tous mes estats, & ceux que tu vois briller de cet éclat rouge & enflammé sont appliquez au saint Sacrement.* Ces marques, disoit-elle, estoient au milieu de leur lumiere, comme vn seau imprimé de la propre main de Dieu. Elle vit aussi parmy les Anges des Saints & des Saintes honorez de la mesme marque; Mais elle disoit qu'il n'y avoit rien en la terre qui pust entrer en comparaison de ces seaux & impressions celestes.

VI. Le 18. de Septembre.

Tantost le Fils de Dieu luy donnoit part à cette paix divine, dont il a joüy dans la petite maison de Nazareth, & que la sainte Vierge & saint Ioseph ont possedée en sa compagnie. Tantost il luy donnoit vne place aux pieds de son trône dans le Ciel; & comme depuis elle y estoit

élevée dans tous ses raviſſemens, il y avoit des jours que cette place devenoit beaucoup plus magnifique qu'à l'ordinaire, comme le jour de son entrée en Religion, & autres jours pareils. Tantoſt elle voyoit Iesvs enfant qui tenoit en ſes mains ces paroles écrites en lettres d'or; *Verbum caro factum eſt :* & luy montrant la bienheureuſe sœur Marie Magdeleine de Pazzi dans vne admirable beauté, il luy donna la meſme diſpoſition que cette Sainte avoit euë ſur ces paroles, & les imprima ſi avant dans ſon ame, que jour & nuit elle les repetoit avec vne devotion inexplicable, mais tres-feconde en lumiere & en graces continuelles. Le 25. de Septembre.

VI. Tantoſt le Fils de Dieu luy changeant le cœur, en ſubſtituoit comme vn autre tout de feu & de pureté, luy témoignant qu'il la cacheroit dans le ſecret de ſon humilité, où elle ſeroit inconnuë aux hommes. Lors que cet effet arriva, elle ſentit vne flâme qui la conſuma toute, & ſes coſtes s'élevant étendirent leur capacité ordinaire. Tantoſt il luy faiſoit paroiſtre de certains Saints dans vne gloire qui ne ſe peut exprimer, & le Fils de Dieu luy promettoit leur protection continuelle. Vne fois elle vid le grand ſaint François, qui paroiſſoit éclatant en pureté, en ſimplicité, & en amour. Vne autre fois ſaint Bruno, puis ſaint Denis, & d'autres, dont elle receut l'eſprit & les graces. Iour de ſaint Michel. 2. d'Octobre.

VII. Parmi tant de raviſſemens & de communications de Dieu, ſa Maiſtreſſe, qui eſtoit vne fille tres-ſage & tres-avisée, & qui ne ſe laiſſoit pas emporter à la curioſité de l'eſprit humain natu-

rellement amateur des choſes extraordinaires, luy témoigna la peine qu'elle ſouffroit à ſon ſujet, & le deſir qu'elle avoit de la voir marcher dans les voyes ſimples de la foy, comme les plus ſeures & les plus generales de l'Egliſe. D'où vient, dit-elle, ma Sœur, que tous les divertiſſemens que je tâche de donner à voſtre eſprit par des emplois exterieurs, & que la violence que je vous fais pour vous mettre dans les fonctions communes de la maiſon, ne ſervent jamais de rien? Alors la Petite ayant eſté retirée ſoudain en Dieu: *Ma Mere*, dit-elle, *je ne ſuis dans cet eſtat que par ſoûmiſſion à* IESVS-CHRIST, *& s'il avoit agreable de me laiſſer en ma liberté, il n'y a point d'action, quelque ſimple qu'elle paroiſſe, que je ne preferaſſe à ce que vous voyez en moy. Dieu m'a fait comprendre l'excellence des moindres exercices de la Religion, & il me fait connoiſtre qu'il deſireroit me laiſſer agir comme mes Sœurs, & que je les ſecouruſſe & les ſerviſſe par charité; mais pour conſerver l'innocence, il retire mon eſprit en luy, à cauſe des perils qu'il y a dans la converſation meſme innocente.* IESVS-CHRIST *me* Sap. 4. 11. *fait concevoir ces paroles; il a eſté ravy de peur que la malice ne changeaſt ſon entendement, ou que la feinte ne trompaſt ſon ame.*

VIII. Vne autre fois, comme elles eſtoient encore ſur le meſme diſcours, à cauſe que cet eſtat ſingulier tenoit la Mere en vn continuel ſoucy, la Petite fut encore élevée hors d'elle-meſme, & dit ces paroles: *Tous les jours Dieu me fait quelque part du bonheur que je dois eſperer à jamais; c'eſt vn bienfait que je n'ay pas merité. Mais je ne ſuis plus*

de la terre, mon corps est retenu icy afin que la puissance de Dieu soit manifestée en moy. Elle dit ces choses avec vne telle plenitude de Dieu, & dans vn si grand transport hors d'elle-mesme, qu'vn instant aprés elle ne sceut pas si elle avoit seulement parlé; si bien qu'elle servoit d'vn pur instrument à son divin possesseur.

Chapitre V.

L'vsage & l'éclaircissement des graces precedentes.

I. Si Iesvs-Christ n'a receu ses avantages de la main de Dieu son Pere, que pour en faire part à ses membres, & si les Saints ne sont élevez à des faveurs particulieres, que pour le bien commun de l'Eglise; tout ce qui est écrit de leurs graces, ne l'est que pour vne instruction generale. Il doit estre de leurs vies, comme de celles des Patriarches, & comme de la loy ancienne, de qui saint Paul dit, que les moindres paroles ont esté écrites pour nous servir de lumiere & de doctrine, & que la consolation que nous trouvons dans les saints Livres nous est donnée pour fortifier nôtre esperance. Afin donc que les lecteurs ne se réjouïssent pas seulement de voir sœur Marguerite comme * *vn champ beni de Dieu*, rempli de ses fruits & de ses richesses; mais aussi qu'ils en trouvent la moisson toute faite, & qu'ils n'ayent que la peine d'en jouïr. Nous remarquons dans cette diversité des graces de nostre Sœur, de quelle sorte nous devons

Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt: vt per patientiam & consolationem scripturarum spem habeamus. *Rom.* 15. 4.

* *Gen.* 27. 27.

saintement passer les festes qui sont celebrées dans l'Eglise. Nous connoissons qu'il se faut rendre des temples saints & purs aux jours de la Dedicace, & que nous nous devons revêtir de l'esprit de chaque Saint, dans le temps qui est consacré à sa gloire. Nous apprenons que c'est principalement la vertu & la pieté des bienheureux, que Dieu a intention de communiquer par leur ministere : & quoy que souvent ils fassent des miracles pour la guerison des corps, c'est neanmoins la saincteté des ames qu'ils ont le plus de dessein de produire. Ils aiment mieux à l'imitation de leur chef répandre tout leur esprit du ciel, que de donner seulement quelque benediction de la terre. De sorte que le vray moyen de les honorer selon leur desir, c'est de se remplir de leurs dispositions interieures, & d'entrer en la plus parfaite communion qu'ils nous puissent donner avec eux, qui est celle de leurs vertus.

II. Nous recueillons encore de cette histoire, qu'il y a vne entiere conformité entre l'Eglise du ciel & l'Eglise de la terre, entre le tabernacle portatif & le patron qui en fut montré à Moyse sur la montagne. Les mysteres s'y celebrent de concert ; & ce que l'esprit de Dieu a inspiré aux Saints pour son culte en ce monde, est non seulement ratifié, mais encore mis en pratique dans la celeste Ierusalem. Les enfans de Dieu y sanctifient les festes instituées par leurs freres, & l'vnité de la Religion des deux maisons de Dieu, de celle du desert & de celle de la terre sainte, de la militante & de la triomphante, fait paroitre l'vnité d'esprit de ceux qui inventent ici-bas,

& de ceux qui embraſſent là-haut le meſme ſervice de Dieu.

Que ſi ce nous eſt vne ſinguliere conſolation de connoiſtre cette communion des Saints, ce n'en eſt pas vne moindre de découvrir par la lumiere de ſœur Marguerite, quel honneur le Pere Eternel fait rendre à Iesvs-Christ ſon Fils par les Anges. Elle nous apprend que de toutes les Hierarchies il y en a de conſacrées à chacun de ſes myſteres; & comme il y a des chœurs entiers de ces bien-heureux eſprits appliquez à adorer vne des perfections de la divine Eſſence, dont ils communiquent leurs effets à leurs inferieurs; qu'ainſi ils ſont diſtribuez en divers ordres pour adorer & pour ſervir Iesvs-Christ leur chef dans tous les eſtats de ſa vie humaine. Et certes il eſtoit bien juſte que toutes les facultez de ces illuſtres ſerviteurs fuſſent employées à reverer vn maiſtre ſi grand & ſi auguſte; Et plus le Pere Eternel prend ſes délices en ce Fils, plus ſes Miniſtres devoient convertir tous leurs ſoins à ſeconder vne ſi legitime complaiſance. Leur avantage ſe rencontre auſſi avec leur devoir; car tandis que celuy, à qui la naiſſance divine acquiert la qualité de leur ſouverain, reçoit d'eux les honneurs & les ſervices qu'ils luy doivent, eux-meſmes ſont enrichis par leur dépendance, & par la liaiſon avec leur chef. III.

Ce qui eſt encore plus remarquable, c'eſt que de quelque degré qu'ils ſoient, & en quelque eſtat qu'ils contemplent Iesvs-Christ, ils trouvent tous en luy vn puiſſant ſecours pour s'ennoblir, & pour perfectionner leur bonheur. IV.

Car soit qu'ils le regardent dans la créche, soit sur la croix, ou en tout autre mystere; Il est non seulement le mesme Dieu que son Pere, & le mesme objet de leurs anciennes adorations: mais encore les Seraphins découvrent en son ame, le modelle accomply de leur amour; Les Cherubins y rencontrent la perfection de leur science & de leur lumiere; Les Thrônes celle de leur constance & stabilité; Les Dominations celle de leur respect & de leur zele pour cette Seigneurie, qui n'a point d'autres bornes que l'Eternité & que l'Vnivers: Les Principautez celle de leur fidelité envers Dieu, comme Auteur & Principe de toutes choses; Les Puissances celle de la force divine dans les effets qui sont au dessus de la nature; Les Vertus celle de l'imitation des mœurs de Dieu; Les Anges & les Archanges celle de la cooperation à ses soins & à sa Providence, soit dans les grandes choses: ou dans le cours ordinaire des plus petites. Il n'y a aucun temps ny aucun estat de la vie de IESVS-CHRIST, dans lequel on ne puisse remarquer toutes ces voyes des Anges; Et il est facile de concevoir qu'ils ont pû profiter de la plenitude de celuy, *que Dieu n'a pas moins rendu*, dit S. Bernard, *leur sageſſe, leur juſtice, & leur ſanctification, que celle des enfans d'Adam.*

S. Diony. de Cæleſt. Hier. S. Greg. hom. 34 in Evang. S. Bernard. l. 5. de conſid. c. 4.

Chriſtus non tantùm nobis, verumetiam Angelis factus eſt ſapientia, ſanctificatio, & redemptio. S. Bernard. tract. de diligendo Deo. c. 1.

V.

Cette consecration des Anges à tous les mysteres du Fils de Dieu ne paroist pas seulement convenable à sa divine majesté, & tout ensemble glorieuse & vtile aux Anges, mais encore elle reluit clairement dans les saintes Ecritures. Car pourquoy ne jugerons-nous pas que cette multitude

d'Eſprits celeſtes qui annoncerent la naiſſance du Fils de Dieu aux Paſteurs, & qui leur firent entendre leurs cantiques, luy furent donnez par le Pere Eternel pour l'honorer en ce nouvel Eſtat? Et n'y a-t-il pas grand ſujet de croire que ceux qui le ſervirent au deſert, celuy qui le conforta en ſon agonie, ceux qui, ſelon les Peres, furent preſens à ſa mort, & outrez de douleur en la maniere dont ils en eſtoient capables, ceux qui annoncerent ſa reſurrection; ceux qui lors qu'il monta au Ciel, predirent ſon retour aux Galiléens; ceux qui, ſelon S. Chryſoſtome & autres ſaints Docteurs, aſſiſtent en grand nombre autour de l'Autel durant ſon auguſte ſacrifice, ont eſté tous dédiez à ces myſteres, & qu'il y en a d'appliquez continuellement avec autant de juſtice à tous les autres? Que s'il eſt ainſi, nous devons reconnoiſtre qu'il y a de grandes merveilles, & des treſors de graces contenus dans tous les Eſtats du Sauveur du monde: Et ce culte perpetuel que les Eſprits celeſtes luy rendent, nous doit non ſeulement exciter à nous vnir avec eux, mais encore il doit affermir noſtre confiance en celuy, qui a vn ſi grand nombre de Miniſtres, par leſquels, comme par autant de canaux, il répand ſes richeſſes ſur nos ames.

D. Bernard. Ser. de Iamen. Virg. Mar.

S. Chryſ. l. 6. de Sacerd. hom. 21. in Acta. S. Greg. l. 4. dial. c. 58. S. Ambr. l. 1. in Luc. c. 3.

VI. Parmy tant de lumieres & de connoiſſances des Saints & des Anges, que Dieu communiquoit à ſœur Marguerite, il luy donnoit encore vne grace, que nous devons priſer incomparablement plus que toutes les revelations qu'elle a jamais euës; ce fut vn deſir de ſuivre en toutes choſes l'ordre de ſa communauté, & vne affection de

rendre plûtoſt quelque ſervice à ſes Sœurs, que d'eſtre élevée dans ces raviſſemens, qui la privoient des exercices de ſa Regle. Elle témoigna par cette diſpoſition, qu'elle avoit vn eſpoir veritablement religieux, & qu'elle ne s'emportoit pas à vouloir bâtir ſon tabernacle ſur le Thabor, mais que ſon inclination eſtoit plûtoſt de porter comme vn Simon Cirenéen la croix du Fils de Dieu ſur le Calvaire. Elle préfera l'obſcurité de la Foy, à la lumiere d'vn Paradis avancé : & ſon ame fut ſi humble & ſi ſobre dans les divines careſſes, qu'elle beuvoit ſans s'enyvrer du torrent des voluptez de IESVS-CHRIST. C'eſtoit vivre dans vn détachement de la beatitude, bien qu'il ſoit impoſſible de ne la pas aimer ; & c'eſtoit poſſeder les richeſſes du Ciel avec vne vraye pauvreté d'eſprit. Plus il y a ſujet de ſe défier des ames qui ſont avides des graces extraordinaires, & qui eſtabliſſent leur bonheur dans les conſolations ſenſibles ; plus nous devons admirer celle-cy, qui comme le Fils de Dieu, preferoit la confuſion & la penitence, à la gloire & à la felicité ; & qui non ſeulement mépriſoit la grandeur du monde, ainſi qu'vn Moïſe, mais deſiroit plûtoſt le mépris & l'humiliation de IESVS-CHRIST avec ſes enfans en la terre, que la participation de ſes honneurs, & de ſa joye parmy les Anges & parmy les Saints du Ciel. C'eſt ce point de la vie de noſtre Sœur qui doit eſtre remarqué par les ſages comme vne pierre de touche, à laquelle on diſcerne infailliblement le vray ou le faux or du divin amour. Car comme il n'eſt pas poſſible qu'vn eſprit qui eſt dans

l'illusion, ne se repaisse avidement des phantômes qui paroissent à son imagination ou à ses sens; Aussi celuy qui s'attache si peu aux raviſſemens, quelque divins qu'ils puissent estre, qu'il a plus d'inclination pour les voyes communes, témoigne infailliblement qu'il aime Dieu plus que tous ses dons, & qu'il ne desire pas avec vanité, mais qu'il souffre avec dépendance ses operations surnaturelles.

Chapitre VI.

Comme sœur Marguerite du saint Sacrement fut élevée à vn estat de haute contemplation.

I. Si le Fils de Dieu nous enseigne que ses membres demeurent en luy, & qu'il demeure en eux; & s'il est le vray Aaron, qui ne porte pas seulement son peuple gravé sur son sein dans des pierres précieuses, mais qui le porte mesme au fond de son cœur par l'abondance de son amour; nous ne devons pas trouver estrange, s'il fit paroistre à Sœur Marguerite qu'il la logeoit dans ce Sanctuaire, où il reçoit vniversellement tous ses élûs; & si pour l'élever de plus en plus dans sa grace, il la retira au mesme lieu, où tous ceux qui l'aiment doivent incessamment habiter. C'est vn Pere à qui tous ses Enfans ne sont pas moins chers que la prunelle de ses yeux, & qui les couvre sous l'ombre de ses aisles. Le repos du bien-aimé Disciple sur son cœur en la derniere Cene, & celuy des justes dans le sein d'Abraham, n'estoient qu'vn tableau de l'infinie

Ioan. 15. 14. Exod. 28. 9.

Zachar. 2. 8.

Psal. 56. 2.

Isai. 40. 11. charité qu'il exerce envers les ames. C'est vn Pasteur, dit le Prophete, qui porte ses agneaux entre ses bras, & jusques en son propre sein. De sorte que personne ne doit estre surpris de la faveur qu'il a faite à sœur Marguerite de l'introduire dans son cœur, lors que luy raviſſant l'esprit au dessus des sens, il la voulut rendre participante de ses celestes délices.

II. Nous avons veu que Dieu l'avoit fait entrer dans la conversation avec les Saints & avec les Anges, qu'ensuite il l'avoit élevée jusques devant son trône dans le Ciel; Icy nous verrons qu'il l'a fait monter à vn degré plus sublime, & que se l'vniſſant plus étroitement, il luy a ouvert son propre cœur, & l'a cachée dans ce Saint des Saints. Il luy fit donc paroiſtre son cœur comme vne vaste & immense fournaise d'amour, & l'y enferma les jours & les nuits durant l'espace de trois semaines ou d'vn mois. Là elle puisa toutes sortes de graces dans leur source, & parvint à vne telle Sainteté, que ses progrés parurent plus grands en vn seul jour, qu'ils n'avoient esté auparavant en des années entieres. Tantoſt ce cœur divin la brûlant toute comme vn feu tres-vif, consumoit en elle ses imperfections; Tantoſt elle y estoit plongée comme dans vn abyſme de charité, qui l'embraſoit de telle sorte, que la chaleur en paſſoit au dehors & échauffoit jusqu'à ses habits; Tantoſt l'amour de IESVS-CHRIST l'emportoit avec tant d'impetuoſité, qu'on la voyoit élevée de terre, belle & enflammée comme vn Seraphin; Tantoſt elle y estoit lavée comme dans vne fontaine de pureté; Tantoſt elle s'y trouvoit comme

Le 12. d'Octobre.

comme teinte dans l'innocence mesme, & tantoſt elle y eſtoit toute embaûmée de chaſteté. Elle remarqua ce double mouvement d'élevation & de compreſſion qui a eſté connu dans le cœur de Iesvs-Christ par d'autres Saints, & elle comprit que ce cœur ſe reſſerroit afin de ſe remplir du divin Eſprit pour ſoy-meſme, pour aimer en ſon propre nom Dieu le Pere, pour s'offrir à luy en ſacrifice, pour s'aneantir devant ſa Majeſté, pour entrer dans ſa vie divine, pour s'vnir à toutes ſes adorables perfections, pour luy rendre tous ſes propres devoirs; & qu'il ſe dilatoit afin d'épandre ſon eſprit dans tous ſes membres, & de communiquer à ſon Egliſe, qui eſt ſon corps, la chaleur vitale qu'il avoit produite pour ſoy-meſme. Elle apperceut dans ce cœur vn ocean ſans fond & ſans rives d'amour envers Dieu le Pere, vne poſſeſſion & vne jouïſſance de ſa divine bonté, vn repos en ſon infinie beatitude, vn calme & vne paix qui ſurpaſſoient toute l'intelligence, vn treſor incomprehenſible de toutes les vertus, qui reluiſoient dans vne beauté, vne hauteur, vne étenduë, & vne ſplendeur ſi grandes & ſi inexplicables, qu'il y en avoit dequoy remplir vne infinité de mondes mille & mille fois plus vaſtes que celuy-cy. Toutefois parmy tant de richeſſes & de bonheur, elle vid que ce cœur aimable avoit eſté noyé dans des abyſmes profonds de douleurs & d'amertumes; Qu'il avoit eſté abattu & languiſſant de triſteſſe, à cauſe des pechez des hommes, dont il avoit eſté obligé de digerer le fiel & le venin, & qu'à moins que d'eſtre ſoûtenu par le

Verbe, il eust succombé sous la pesanteur de nos crimes. Mais nonobstant les palpitations & les syncopes, où l'horreur de nos pechez l'avoient reduit tous les jours de sa vie, avec tous les combats qu'il avoit soûtenus contre les douleurs de la mort, elle connut en ce cœur vn si admirable transport d'amour pour ceux qui luy avoient causé tant de maux, que son courage surpassoit de beaucoup sa crainte. C'estoit la force & la generosité de cet amour, qui avoit repoussé les esprits & les humeurs qui s'estoient retirez vers le centre, lors qu'il luita contre l'apprehension de la mort; & qui luy avoit causé la sueur generale de sang par tout le corps. Elle vid ce cœur admirable comme le palais sacré où estoient nées, & où avoient esté nourries toutes les affections de IESVS-CHRIST, tous ses desirs, toutes ses devotions, toutes ses joyes, toutes ses tristesses. Mais parmy tous ces tresors inépuisables de vertus & de sainteté, ce fut principalement de l'amour de la pureté de cœur & de l'innocence, qu'elle fut renduë participante.

III. La possession que Dieu prenoit d'elle tous les jours de plus en plus, avoit tellement consumé ses facultez animales, qu'elle ne prenoit presque point de nourriture: Mais en revanche elle trouvoit dans ce cœur sacré de IESVS-CHRIST vn supplément surnaturel, qui la soûtenoit sans manger, & qui plus noblement que n'eust fait le fruit de vie, restablissoit toutes ses forces. Il luy sembloit par fois qu'il s'écouloit de ce cœur divin vne sacrée liqueur dans tout son corps, tantost en forme d'huile douce & penetrante,

tantoſt comme vn lait tres-pur, tantoſt comme vn baûme plein d'odeur celeſte, tantoſt comme vn ſuc animé, tantoſt comme vne manne agreable, qui ne fortifioit pas ſeulement ſon corps, mais qui produiſoit auſſi dans ſon ame des effets merveilleux. Quelquefois Iesvs-Christ luy diſoit la tenant cachée dans ce cœur: *Ie te lave dans mon Sang, je te lave de pureté.* Et quelquefois lors qu'elle recevoit la ſainte Communion: *Ie te purifie*, diſoit-il, *de la pureté que j'ay, & que je donne dans mon Sacrement.* Alors elle eſtoit d'autant plus excellemment lavée par-deſſus la pureté du Baptême, que c'eſt toute autre choſe d'eſtre enté dans le cœur de Iesvs-Christ vivant dans le Ciel & ſe donnant comme pain de vie, que d'eſtre enté en luy-meſme comme mort & enſevely.

Vn jour de Touſſaints, comme elle eſtoit ravie pendant la ſainte Communion, & que le Fils de Dieu la cachoit dans le ſecret ordinaire de ſon cœur, plus avant neanmoins qu'il n'avoit accoûtumé; Elle receut vne pureté, qui ajoûta de nouvelles richeſſes à tout ce qu'elle en avoit receu juſqu'alors. Cette pureté provenoit de l'ame de Iesvs-Christ, où elle connut la gloire des Saints, dont cette ame parut la ſource; & il luy ſembla que toute leur felicité n'eſtoit rien qu'vn épanchement des treſors & de la joye de cette meſme ame. Tout le ciel eſtoit renfermé dans ce Sanctuaire; de ſorte que le Fils de Dieu ne contenoit pas ſeulement ſes enfans dans ſon ſein comme Abraham, mais dans le plus profond de ſon Eſprit. D'ailleurs conſiderant cha- IV.

cun des Saints, elle connoissoit que IESVS-CHRIST estoit en eux, si bien qu'ils estoient tous en IESVS-CHRIST, & IESVS-CHRIST estoit en tous.

V. Les gens du siecle, de qui l'esprit est tout plongé dans les sens, seront bien éloignez de comprendre comment vne fille demeurant en la terre pouvoit estre cachée dans le cœur de IESVS-CHRIST. Mais les enfans de lumiere qui sont nourris de la vie de l'Esprit, sçauront bien concevoir que ce n'estoit pas vn transport du corps, mais de l'ame seulement, dans lequel le Fils de Dieu luy imprimoit vne vision de sa gloire, & de celle de ses Saints, & l'idée de ses entretiens & de ses paroles. C'estoit dans ses apparitions intellectuelles qu'il la plaçoit à ses pieds, & au milieu de son cœur, & qu'il luy découvroit les divins secrets qui estoient propres à la sanctifier dans sa voye particuliere. Les operations de Dieu sur les ames sont si puissantes, & les rempliſſent d'vne si grande admiration, qu'il y en a qui croyent avoir veu les choses en elles-mesmes, & souvent jusqu'à la divine essence, bien que ce ne soient au plus que des images spirituelles, qui produites par la toute-puissance divine, paroissent à la creature si élevées, & si parfaites, qu'elle ne se peut rien figurer de si sublime. Sœur Marguerite estoit fort éloignée de cette erreur, ainsi que nous verrons dans la suite. Mais de quelque degré de perfection que fussent ses connoissances, il est certain que Dieu les luy communiquoit tres-frequemment, afin de la nourrir dans vne haute sainteté, & dans vn éloi-

gnement parfait de la terre. Et pour venir au particulier, cette entrée qu'il luy donna dans ſon cœur eſtoit vne amoureuſe invention, pour l'aſſocier plus étroitement à ſon innocence, & à ſes autres diſpoſitions. Or encore qu'il ne forme pas dans nos eſprits des viſions pareilles, il ne laiſſe pas de nous introduire par la foy dans ce meſme ſecret; & il eſt croyable qu'il y a beaucoup d'ames, qui dans l'obſcurité de la foy entrent auſſi veritablement dans le cœur & dans toutes les affections de IESVS-CHRIST, que pluſieurs Saints à qui l'entrée lumineuſe & ſenſible à leur eſprit en a eſté donnée. Chacun de nous s'y doit meſme élever humblement par cette voye commune de l'Egliſe; Et lors que nous voulons aimer ou adorer Dieu, concevoir vne vraye douleur de nos crimes, nous ſacrifier au Pere Eternel; nous n'en avons point de meilleur moyen, que d'entrer en eſprit dans le cœur adorable du Fils de Dieu, & de nous reveſtir de ſes ſaintes diſpoſitions, aimant en luy & avec luy, déteſtant le peché en la maniere qu'il le déteſte, & nous vniſſant par la foy au ſacrifice qu'il offre de ſoy-meſme.

VI. Que ſi nous pouvons entrer en luy, & nous tenir de cette ſorte à ſes pieds, il eſt facile de concevoir comment il peut contenir en ſon ame la vie de ſes Saints, & qu'eſtant la ſource de leur gloire, tous les actes d'amour & de culte de Dieu ſont en luy, comme la lumiere eſt dans le ſoleil. De ſorte que de le voir, c'eſt voir tous les Saints dans leur principe, comme qui verroit dans nôtre teſte les operations de noſtre corps. Or com-

me reciproquement le chef est répandu par ses esprits dans les membres, ainsi IESVS-CHRIST reside par son influence vitale dans les Saints:

Ioan. 14. 20. *En ce jour-là,* disoit-il à ses Disciples, *vous comprendrez que je suis en mon Pere, & que mon Pere est en moy, & que je suis en vous.*

VII. Cet éclaircissement sert encore à nous faire entendre en quelle maniere se fait ce changement de cœur, qui nous surprend dans l'histoire de quelques Saints, comme en celle de nostre Sœur. Il est certain que ce n'est pas vne chose difficile à celuy qui a donné la veuë à l'aveugle nay, & qui a fait paroistre par ce miracle qu'il estoit createur comme son Pere, disent les saints Docteurs, d'arracher le cœur à vne personne, & d'en substituër vn nouveau. Il le peut en faisant sentir à ceux qui souffrent ce changement, de pareilles ou de moindres douleurs, que si la violence leur estoit faite par la main des hommes; Et il le peut encore en leur causant aussi peu de mal, que Dieu en causa au premier homme, lors que sans interrompre son sommeil, il tira vne de ses costes & remit de la chair en sa place. Mais parce que ces mutations materielles ne paroissent pas necessaires aux Saints, il suffit de croire que ce cœur nouveau qui luy fut donné, ne fut rien qu'vn changement de ses premieres affections. Car c'est ainsi que Dieu dit dans le Prophete, *qu'il oste le cœur de pierre, & qu'il en donne vn de chair,* c'est à dire, qu'il attendrit cette dureté du pecheur, qui ne souffroit pas ses divines impressions, & qu'il le rend flexible aux loix, qu'il a gravées en luy de son propre

Chrys. Hilar. Cyril. 1. cont. Theophil.

Gen. 2. 21.

Ezech. 11. 18.

doigt, qui n'eſt autre que ſon Eſprit. Si le cœur qu'il donna à Sœur Marguerite ne fut nouveau qu'en cette maniere, il y a ſujet de s'eſtonner du changement qu'il en fit, puis qu'il l'avoit conſervée dans vne innocence extraordinaire; & de ce qu'en le changeant il luy fit ſentir des douleurs, comme s'il euſt arraché le premier. Mais on pourroit encore dire, qu'il ne laiſſoit pas d'eſtre corrompu, bien que Dieu euſt arreſté la pluſpart des effets de ſa corruption, & que dans ſon renouvellement il en avoit ſeparé le plus dangereux le vain du vieil homme, & en avoit arraché les racines les plus malignes de la concupiſcence. Or cette ſeparation n'ayant accoûtumé de ſe faire parfaitement, que par le tranchant de la mort, & par la regeneration du ſiecle à venir, il ne faut pas s'eſtonner ſi la douleur en eſt violente, lors que le Fils de Dieu la fait dés cette vie, & qu'il cuit, ſi nous pouvons parler de la ſorte, dans le feu de ſa ſainteté & de ſa juſtice, la verdeur & la crudité que noſtre naiſſance impure met dans la ſource de nos affections.

Chapitre VII.

Comment Sœur Marguerite du Saint Sacrement fut ravie en Dieu.

LA vraye reſidence des Saints n'eſt pas ſeulement dans le cœur de Iesvs-Christ, mais elle eſt encore dans la majeſté de Dieu meſ- I.

a *Colos.* 3. 3. me, a *où* IESVS-CHRIST *est caché*, dit S. Paul, *& où les Saints sont cachez avec luy.* C'est là où ils
q *Heb.* 10. 34. possedent leur propre heritage, qui est la b sub-
c. *Ioan.* 17. 23. stance de Dieu leur Pere; c'est là où ils sont c con-sommez dans son vnité, où ils jouïssent de
d *Hebr.* 4. 3. son d repos; Et où il est e toutes choses en eux.
e 1. *Cor.* 18. 24. Or ce qui se doit accomplir en tous visiblement dans l'Eternité, commence dans les ames pures par la foy dans le temps, & il y en a quelques-vnes, à qui Dieu découvre son royaume sur vn Thabor dés devant qu'elles meurent, ainsi qu'il le découvrit aux trois Disciples, qu'il rendit *les colomnes de son Eglise.* Sœur Marguerite a esté dans ce rang illustre, car non seulement IESVS-CHRIST luy donna dans son cœur la place, que nous avons décrite, mais Dieu l'éleva encore à vne si étroite communication avec luy, qu'elle fut tres-long-temps comme toute abysmée en luy. Elle appelloit cette retraite en Dieu, estre retirée dans son immensité, & c'estoit nommer dignement cet estat, parce qu'en effet elle estoit ravie de telle sorte, qu'elle ne consideroit, ny les cieux, ny aucune chose corporelle, mais seulement vne majesté divine, sans bornes, toute-puissante, bienheureuse, infinie, & c'estoit dans cet ocean qu'elle se trouvoit toute absorbée.

Sunt de hic stantibus, qui non gustabunt mortem donec videant regnum Dei veniens in virtute. *Mat.* 8. 39. *Ad Gal.* 2. 9.

II. C'est la coustume que lors que Dieu éleve nos esprits à quelque haute communication de luy-mesme; il se fait sentir à l'ame comme vne si vaste lumiere, & comme vn tel abysme d'amour, de saintetè, de puissance, & de toute perfection, que l'on conçoit toûjours l'estre divin en ces rencontres comme vne profondeur démesurée

de clarté & de douceur, qui s'écoule & s'épanche en nous. Or plus Dieu s'approche de la creature, ou plus il la ravit hautement en luy, plus la communication, qu'il donne de luy-mesme, est comme sans fond & sans limites: Et parce qu'il est le seul infiny, il est aussi le seul qui puisse former dans le sein de l'estre le sentiment d'vne pareille grandeur. Ie dis dans le sein de l'estre, parce que cette impression si ample, si vive & si penetrante, qu'il fait alors dans nos esprits, n'est pas simplement dans les puissances de l'entendement & de la volonté, mais elle est gravée jusqu'au fond mesme de la substance, & plus avant que ce qu'il y a de plus avant en nous, comme parle saint Augustin. C'est pourquoy l'ame la ressent plus qu'elle ne la void, elle en est comme teinte & comme abbreuvée, elle en est beaucoup plus percée que l'éponge au milieu des eaux, & elle sent mesme que cette majesté qui s'est écoulée de la sorte est plûtost immense en profondeur de vertu & de puissance, qui produit l'estre; qu'en vn épanchement dans des espaces semblables à ceux de l'air, & des autres corps.

Intimior intimo meo. D. *Aug. l.* 3. *Confess. c.* 6. *n.* 6.

III.

Dieu donc imposant silence à tout bruit de la chair, à tout tumulte de l'imagination, à toute pensée, à toute vision, & à toute figure, comme l'explique saint Augustin, & se faisant connoistre luy-mesme par vne incomparable presence au fond de l'ame, commença quelques jours devant que Sœur Marguerite fist ses premiers vœux, qui estoient vœux simples, à la ravir en luy en cette nouvelle maniere. D'abord il luy fit comprendre que toutes ses graces, quelque illustres

Aug. Confess. l. 9. *c.* 10.

Le 10. de Novembre 1631.

qu'elles fussent, n'estoient rien en comparaison de sa divine pureté & de sa verité, dont il la remplit toute en ce moment. Il se fit vne nouvelle consecration de tout ce qui estoit en elle, jusqu'à son corps & à ses sens, & la pureté divine fut si puissante sur son ame, qu'il en réjallit vn éclat admirable jusques dans ses yeux & sur son visage. Il sembloit à la voir que Dieu y répandist à toute heure vn nouveau lustre, ce qui la remplissoit d'vne telle majesté, qu'elle ne paroissoit plus comme vne creature de la terre ; & que les Religieuses n'osoient arrester seulement les yeux sur elle. Avec cette splendeur, qui reluisoit sur son corps, non comme vne simple lumiere, mais comme vne blancheur celeste, qui portoit dans l'esprit l'idée d'vne pieté inexplicable, Dieu luy dressa encore comme vn pavillon de pareille splendeur, pour luy servir de demeure, & elle vid cette tente comme vne nuë pleine de lumiere qui l'environna jour & nuit, & qui la conserva comme dans vn Sanctuaire scellé & consacré à Dieu. Cette retraite ne luy osta pas la liberté de pratiquer toutes les vertus dont il se presenta quelque occasion : Au contraire, on ne vid jamais tant d'exemples d'humilité, d'obeïssance, d'exactitude en tous les offices de la maison, de charité envers les Sœurs, comme elle en donna durant cet estat. C'estoit vn Raphaël pendant le voyage de Thobie, qui tres-officieux en tous les ministeres qui se presentoient, estoit neanmoins caché en Dieu, & vivoit dans sa secrete conversation.

Chapitre VIII.

De l'humilité de Sœur Marguerite.

I. TOut eſprit qui n'aime pas Dieu, s'aime neceſſairement ſoy-meſme, & noſtre volonté ne ſouffrant non plus le vuide que les corps, il faut de neceſſité, que ſi elle n'eſt pas remplie de Dieu, elle ſe rempliſſe de la creature. Or comme nous n'aimons les creatures que pour nous-meſmes, ſi l'amour de Dieu ne regne pas en nous, il s'enſuit que nous ſommes poſſedez d'amour propre. Soit donc que les hommes voyent les *viſions de leurs cœurs*, comme parle l'Ecriture ſainte, ſoit qu'ils voyent celle du prince des demons, transfiguré en Ange de lumiere: Iamais ny leur ame propre ny l'eſprit malin ne leur peut inſpirer d'autre amour, que celuy qui eſt en eux, à ſçavoir l'amour d'eux-meſmes; & par conſequent toute ame qui aime & qui embraſſe l'illuſion, a autant d'orgueil & de vanité, qu'elle écoute ou l'eſprit malin ou ſoy-meſme. Que ſi elle n'a point d'humilité, elle manque de toutes les autres vertus veritables, puis que celle-cy eſt le propre & le neceſſaire fondement de toutes les vertus. Au contraire toute ame qui eſt humble ſe mépriſe ſoy-meſme, & l'on peut s'aſſeurer qu'elle eſt conduite par celuy, duquel ſi nous n'euſſions veu l'abbaiſſement, dit ſaint Auguſtin, il nous eut eſté impoſſible d'en apprendre la pratique. Car comme

Ier. 23. 16.

Ita magnum eſt eſſe parvulum, vt niſi à verbo qui tam magnus eſt fieret, diſci omnino non poſſet. *Aug. lib. de ſta. Virg.* 2. 35. *lib.* 41. 25.

Isa. 66. 2. tout orgueilleux est soûmis à celuy qui est appellé le Prince des Superbes; aussi quiconque est humble, est possedé par ce divin Esprit qui se repose sur les humbles, & sur ceux qui tremblent lors qu'ils entendent les paroles de Dieu. De là vient, que saint Augustin a dit excellemment, que la grande difference qu'il y a entre la cité du ciel & la cité de la terre, c'est à dire, entre l'Eglise de Dieu & celle du diable, consiste en l'orgueil & en l'humilité; & c'est pour ces mesmes raisons, que tous les sages ont toûjours examiné les revelations par cette regle infaillible, ne pouvant croire que les esprits humbles soient abandonnez aux tromperies de Satan, ny que les superbes soient caressez par IESVS-CHRIST. Ce sera donc peser l'estat de nostre Sœur au poids du Sanctuaire, & le mesurer avec la toise d'or, dont l'Ange de l'Apocalypse mesure la cité celeste, que de considerer son humilité. Comme ceux qui voyent la hauteur des cieux ne peuvent douter qu'ils ne soient l'ouvrage & le trône de Dieu, aussi ceux qui verront la profondeur de l'humilité de Sœur Marguerite seront convaincus que l'Esprit de grace reposoit en elle. Les Iuifs superbes ne pouvoient croire que le fils d'vn Charpentier pauvre & sans éclat fust le Messie; Et la foy de Dieu nous persuade au contraire, que plus il est petit dans la creche, & plus il est mépriſé sur la Croix, plus il est saint & digne d'estre adoré des hommes & des Anges. Le signe que Dieu donna aux Pasteurs pour connoistre que son Fils estoit nay en la terre, ne fut pas quelque miracle qui frapast les sens. *Mais voicy le témoignage*, dit-

Profectò ista est magna differentia quâ civitas vtraque discernitur, humilitas scilicet & superbia. *Aug. de civit. l. 14. c. 13.*

Apoc. 21. 16.

Mar. 6. 3.

Luc. 2. 12.

il, *que vous en aurez : Vous trouverez vn Enfant enveloppé dans les langes & couché dans vne creche.* Ce qui difficilement peut estre conceu pour vn signe divin, & pour vne preuve d'vne si grande chose, si ce n'est que nous disions que de voir vne telle humilité, c'est la marque la plus infaillible que Dieu nous donne de la verité de son Fils. Ainsi je ne puis jamais prouver plus puissamment la solidité des merveilles, que je rapporte de Sœur Marguerite, qu'en faisant voir qu'elles sont fondées sur vn abbaissement d'esprit, auquel il s'en trouve peu de pareils parmy les enfans des hommes.

Vn des premiers fruits que l'orgueil d'Adam ait produit, ç'a esté la repugnance à se reconnoistre pecheur. Nous mettrons en teste la disposition contraire qui a toûjours esté en nostre petite Sœur, car toutes les fois qu'elle pouvoit faire quelque mortification au Refectoir en presence de la Communauté, elle ne manquoit pas de fondre en larmes parlant de ses defauts. Ce qui étonnoit le plus toutes les Sœurs, c'est qu'elle demandoit pardon au Fils de Dieu avec des sentimens de vive douleur, de ce qu'elle ne l'avoit jamais honoré, ny ne s'estoit jamais disposée à celebrer la feste de sa naissance. Et toutefois on ne sçauroit racôter le soin ny la diligence, qu'elle apportoit à honorer ce saint mystere. Mais les ames pures ne voyent rien de pur en elles ny de grand, devant la pureté & la grandeur de Dieu. II.

Le Vendredy Saint elle s'en alloit baignée de larmes demander pardon à tout le Monastere, des grandes fautes qu'elle disoit avoir commises. III.

contre la charité, & des grandes sujets de peine qu'elle pensoit avoir donnez à chacune de ses Sœurs. Neanmoins elle estoit en verité la joye & la consolation de toutes, & sa vie n'estoit qu'vne charité continuelle, vn respect & vn service qu'elle leur rendoit incessamment.

IV. Il n'est rien de si naturel au pecheur que de s'excuser soy-mesme, & bien qu'il ait sa propre laideur devant les yeux, il est neanmoins tellement charmé de son amour, qu'il ne se trouve jamais difforme. Cette sainte ame au contraire se condamnoit toûjours la premiere, & bien-loin que l'on ait jamais oüy aucune parole d'excuse de sa bouche, ny aucune raison pour se défendre, qu'elle se croyoit plûtost coupable de quelque faute que ce fust, dont on s'étudiast de l'accuser pour la surprendre, & quoy qu'innocente elle en demandoit pardon tout à l'instant. Si parfois la Superieure reprenoit la communauté de quelque chose en general, aussi-tost sœur Marguerite estoit prosternée en terre comme coupable, & plus elle connoissoit la pureté de Dieu, plus elle voyoit, ainsi que dit S. Paul, *que le bien n'habite pas en nous.* Sçachant que d'elle-mesme elle estoit capable de commettre tout peché, elle se défioit tellement de soy, qu'elle ne s'osoit estimer exemte d'aucun. Mais elle n'attendoit pas les accusations d'autruy pour se reconnoistre grande pechereſſe, elle prevenoit plûtost les Sœurs, & se disant plus criminelle qu'il ne se pouvoit exprimer, elle les prioit instamment de luy faire connoistre ses pechez. Vn jour qu'elle estoit extremement malade, elle promit

Rom. 7. 18.

de faire de grandes prieres pour ſon Infirmiere, s'il luy plaiſoit de l'avertir de ſes manquemens, ſi bien que cette bonne Sœur s'y eſtant accordée, mais ne trouvant aucun ombre de defaut en toute ſa vie, elle ne ſceut que luy dire, ſinon qu'elle n'avoit pas aimé Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces. Cette ſainte fille ſe mit à genoux, & l'écoutant la teſte baiſſée & les mains jointes, pleura tres-amerement les pechez qu'elle avoit commis contre ce premier commandement.

V. Cet amour de l'abaiſſement, que ſaint Auguſtin appelle ſi ſouvent le *Trône de Dieu*, parut excellemment en elle en vne occaſion remarquable. Noſtre Seigneur luy fit connoiſtre que quelque perſonne pouſſée par l'eſprit malin avoit fait & dit quelque choſe de tres-noir contre elle. A l'inſtant elle conceut vn ſi grand mépris de ſoy-meſme, que ne ſe pouvant contenir, elle s'écria. *O mon Seigneur, rendez-moy digne de porter la confuſion ! ô ſaint Enfant, rempliſſez d'opprobres vne creature ſi mépriſable & ſi digne de toute honte !* Elle dit ces paroles avec vn viſage tout éclatant de lumiere, & avec les bras entre-ouverts & élevez, & il parut évidemment que ſa joye eſtoit extraordinaire. *O mon Seigneur*, redit-elle pluſieurs fois, *rempliſſez de mépris voſtre petite creature, & qu'elle ſoit renduë la plus vile de toute la terre: permettez-moy, ô ſaint Enfant, de vous ſuivre par le mépris.*

L. 6. de Sanctâ Virg. c. 39. In Pſal. 92.

VI. Ce fond de ſon eſprit fut cauſe que la Maîtreſſe des Novices, qui connoiſſoit la ſublimité des graces que cette Petite recevoit de Dieu, ne

la pût jamais rebuter par aucune sorte d'humiliation : Car plus elle s'étudioit de luy ordonner des services bas & abjets, plus cette enfant se plongeoit dans l'aneantissement de soy-mesme. Ce qui donna sujet au Confesseur, qui en connoissoit la disposition, de dire à la Mere ; Vous croyez faire merveilles par les épreuves où vous ne cessez de mettre Sœur Marguerite, mais sçachez qu'elle est dans son centre lors qu'elle est dans le mépris, & que les superbes n'ont pas tant de plaisir dans la gloire, qu'elle en a dans la confusion & dans l'oprobre. C'est dans vn esprit de cette qualité que Dieu se plaist à faire sa residence, c'est dans ces valons, que les eaux de la grace coulent à torrens, & où l'on voit les riches moissons de la Terre Sainte. *Les eaux*, dit le Prophete, *passent entre les montagnes, & les vallées sont fertiles en froment.* Le prince de l'orgueil & des tenebres ne descend point en des abysmes de cette nature ; Au contraire le Pere des humbles, qui est IESVS-CHRIST, y habite. *Car où est l'humilité, là est la sagesse*, dit Salomon. Et c'est du fond de ce rocher, dit vn Pere, que Moïse eut le privilege de contempler la face du Seigneur.

Inter medium montium pertransibunt aquæ, valles abundabunt frumento. *Psal.* 103. 10. *Prov.* 11. 2.

Rupert. in c.2. Abacuc.

LA

LA VIE DE SOEVR MARGVERITE DV S. SACREMENT.

LIVRE QVATRIE'ME.

PREFACE.

L'Eſtat des perſonnes qui entrent dans vne Communauté religieuſe, reſſemble à peu prés à celuy des Catechumenes de l'ancienne Egliſe. Preſque tout le bonheur que les vns & les autres poſſedent n'eſt qu'vn nuage obſcur en comparaiſon de la lumiere qui les eclaire lors qu'ils font vœu, ſoit de la vie reguliere, ſoit de la vie commune des Chreſtiens par le Baptême. Tout ce que la grace a fait juſqu'icy dans noſtre admirable ſœur Marguerite, n'a eſté qu'vne eſpece d'eſſay & d'apprentiſſage en comparaiſon de l'vnion étroite qu'elle luy donnera deſormais avec le Fils de Dieu. Elle a vécu juſqu'à cette heure comme les perſonnes fiancées, qui ſont dans le deſir & dans l'attente : Nous verrons maintenant le divin mariage que Iesvs-Christ *contractera avec elle à l'inſtant qu'elle fera ſes vœux, quoy que ſimples encore, à cauſe de la tendreſſe de ſon âge, qui n'eſtant que de*

douze ans, ne luy permet pas de les faire solemnels. Tout ce livre ne contiendra qu'vne feste continuelle, & vne magnificence digne d'vn tel Epoux. On n'y verra que son amour, ses richesses, sa splendeur, ses délices, & les ornemens dont il embellit sa sainte Epouse. Or plus toutes ces choses sentent la sainteté du Ciel, plus elles demandent des lecteurs chastes, & saints, & qui ayent renoncé à la terre.

CHAPITRE PREMIER.

Comment sœur Marguerite fit ses vœux simples, & comment le Fils de Dieu la prit pour son Epouse.

I. SI les prophanes ont toûjours esté chassez des Temples, lors qu'on y a celebré les mysteres, & si les Demons mesme ont fait observer cette discipline dans leurs superstitiõs sacrileges, quoy qu'ils n'eussent pas tant le dessein d'exclure les plus méchans de leur échole de pestilence, que de les y attirer plus fortement par le charme subtil de la curiosité qui enchante les esprits : Combien doit-on souhaiter que les chastes secrets du divin amour soient inconnus à ceux qui ne les pouvant voir qu'avec des sens corrompus, en soüilleroient la pureté par leurs regards, & prophaneroient l'idée de la sainteté du Ciel par leurs pensées de la terre ? Les matieres qui sont traitées en ce livre demandent plûtost des esprits & des cœurs d'Anges, que d'hommes qui vivent encore dans la chair. Et si parmy le peuple de Dieu il n'estoit permis à personne de lire

le Cantique des Cantiques avant l'âge de trente ans, bien que tous fussent nourris du pain celeste de la parole de Dieu, qui se publioit dans les Synagogues : combien est-il à desirer que les lecteurs de cette vie, qui contient les saintes amours du vray Salomon, soient dans l'âge parfait de la grace; & qu'en ouvrant ce livre, ils renoncent à leur esprit & à leurs sens ?

II. Sœur Marguerite pour se preparer à ses vœux simples, qu'elle devoit faire le jour de la Presentation de la sainte Vierge, se retira la veille dans vn Hermitage dédié en l'honneur de cette divine Mere, où, comme elle estoit en oraison, elle fut tout-à-coup ravie & élevée de la hauteur de l'Autel. La sainte Vierge la receut de nouveau pour sa fille, & luy aida à se disposer au sacrifice de ses vœux. Elle luy donna vn esprit de mort à soy-mesme, luy faisant comprendre qu'elle devoit accomplir dans l'étenduë de leur verité, ces paroles de l'Apostre saint Paul, *Ie vis, moy, non plus moy, c'est* IESVS-CHRIST *qui vit en moy.* Ad Gal. 2. 20. Elle conceut vne horreur de tout ce qu'elle tenoit de sa naissance en Adam, & connoissant que si elle estoit hors de la protection de la grace, elle seroit vne source de toutes sortes de pechez & de mort, elle entra dans vne incomparable reconnoissance de la bonté que Dieu luy avoit toûjours témoignée; elle renonça à soy-même, & sacrifiant toute grace en l'honneur de celuy qui en est le principe, s'abandonna à IESVS-CHRIST pour n'estre que comme vne matiere soûmise & obeïssante à toutes les formes qu'il luy plairoit luy donner.

III. Le jour de la feste apporta vne joye incroyable à son esprit. Elle se rendit devant le saint Sacrement qui estoit exposé, & à l'instant Dieu la tira dans son secret ordinaire, & la prepara pour le dessein qu'elle avoit, par vne celeste pureté dont il revêtit son ame & son corps. Elle fit ses vœux avec vn esprit tout abysmé en Dieu, & tout penetré de sa divine & immense verité. C'est ainsi qu'elle exprimoit vne presence efficace de Dieu qui mettoit son ame dans vne latitude inestimable, dans laquelle il se faisoit connoistre comme l'ame de son ame, & comme la vigueur de son esprit. Dans ce Temple de la cité celeste, & dans ce veritable Saint des Saints; les trois divines personnes accepterent ses vœux: & comme elle s'abandonna à tout ce que Dieu est dans sa verité, l'adorant & se soûmettant à ses desseins, qui surpassent toute pensée humaine; le Fils de Dieu la prit de nouveau pour son épouse, en qualité d'enfant nouvellement né, & l'appella pour cette raison l'épouse de son enfance. Ce fut vn grand témoignage que le Sauveur n'a pas esté sans agir interieurement durant cet âge, puis qu'il a voulu avoir vne épouse consacrée à ce mystere, & qui fust vn mesme esprit avec luy, vne mesme volonté, & comme tout vn autre luy-mesme.

IV. La feste de ce mariage parut à la Sœur celebrée par les Bienheureux, avec des demonstrations de joye extraordinaires, principalement par les Anges, & par les Saints qu'elle croyoit avoir esté consacrez au mystere de IESVS enfant, & par tous ceux avec lesquels elle avoit eu quel-

que alliance particuliere. Mais si la réjouïssance des amis fut grande, l'amour de l'Epoux, & sa divine magnificence surpasserent tout ce qui se peut concevoir. Il la para en Reine d'vne maniere celeste & divine, non avec des ornemens sensibles, ainsi qu'il en a souvent donné à d'autres qu'il a prises pour ses épouses; mais avec la verité, qui n'est representée que par les marques exterieures. Il luy donna vne couronne de vie, qui n'estoit autre que luy-mesme, qui dans l'abaissement de son enfance divine, où il avoit dessein de la reduire, la devoit rendre illustre devant Dieu & devant les Anges. Aussi cette couronne n'estoit pas composée d'or ny de pierres precieuses, mais du Roy de gloire comme splendeur & lumiere eternelle. Il y comprit neanmoins vn avantgouſt de la joye & du bonheur qu'il luy preparoit, à cause du salut & de la perfection d'vn tres-grand nombre d'ames qu'elle luy devoit attirer par ses prieres, par son exemple, par la vertu secrette de sa grace, & par ses croix & ses souffrances. Car selon saint Paul les ames gagnées à Dieu composent la couronne de ceux qui les luy ont acquises: & c'est pour cela qu'il appelloit les Philippiés sa joye & sa couronne. Au lieu de la bague par laquelle les époux témoignent le don mutuel qu'ils se font l'vn à l'autre, & qu'ils se donnent comme le gage d'vne perpetuelle amitié, il la remplit d'vne incomparable innocence, qui fut le symbole de son vnion avec elle: & de fait elle reconnut que par ce don il commença à vivre en son ame avec vne force extraordinaire, & avec vne plenitude

In die illa erit Dominus corona gloriæ residuo populi sui. *Isa.* 28. 5.

Philip. 4. 1. *Thess.* 2. 19.

de l'esprit dont il avoit esté possedé dans la créche. Il l'anima d'vne ardente charité, qui depuis fut la vie & l'ornement de toutes ses actions. Il épandit en elle vne pureté & vne saintеté inexplicables, par où il la separa de toute creature; & ne souffrant rien en elle d'étranger, l'appliqua tres-fortement à Dieu. Il y ajoûta la simplicité de la colombe, c'est à dire du saint Esprit, afin que tous ses pas fussent droits, purs & sinceres, & qu'elle marchât sans artifice & sans fard dans vne parfaite innocence. Enfin il la couvrit de sa pureté comme d'vn manteau royal, pour la preserver de la contagion de toutes les soüillures de la terre; & ce vêtement de son ame fut si riche & si illustre, que l'éclat en rejallit jusques sur son corps, où la blancheur parut si grande, que celle des lys & celle de la neige est obscure en comparaison. Or quoy que ces choses fussent tres-élevées au dessus des sens, toutefois elles luy furent mille fois plus évidentes que si elle les eût veuës de ses yeux.

V. Depuis cette divine alliance, elle fut si parfaitement aneantie, & devint tellement vne mesme chose avec le Fils de Dieu fait Enfant, quelle ne discerna plus rien en soy comme sien, mais seulement comme propre à son Epoux. De sorte que si l'on parloit des yeux ou des mains de sœur Marguerite, elle ne les pouvoit plus considerer sous ce nom: Et lors que par quelque occasion elle estoit obligée de nommer ses pieds ou ses mains, elle n'en pouvoit parler qu'en ces termes, *les pieds ou les mains qui appartiennent à l'Enfant* IESVS. Ce langage surprit sa Maistres-

se, qui comme elle estoit toûjours en garde pour cette Sœur, prit grand soin de l'en corriger. Mais lors que la Petite qui estoit admirable en son obeïssance, s'efforçoit de dire la main de sœur Marguerite, il luy estoit impossible de le proferer, si bien qu'on la voyoit se faire vne extrême violence pour obeïr & fondre en larmes, à cause qu'elle ne le pouvoit. Car en mesme-temps qu'elle travailloit de toutes ses forces pour proferer sœur Marguerite, l'on entendoit distinctement le nom de IESVS resonner dans sa gorge, & qui estoit imprimé par vne souveraine puissance. Les Meres voyant cette merveille furent contraintes de la laisser entre les mains de Dieu sans l'inquieter d'avantage sur vne chose qui ne dépendoit pas de sa liberté.

VI. Les esprits intelligens remarqueront assez les merveilles qui sont contenuës en ce mariage, sans qu'il soit necessaire que j'en fasse vn chapitre particulier. Ils verront que le mystere du Verbe Enfant, bien que voilé sous nostre bassesse & sous nos infirmitez, est neanmoins en soy vn ouvrage accomply, & que IESVS y est déja vn homme parfait. Ils remarqueront que les voyes qu'il tient dans cet estat sur les ames, sont tres-élevées & tres-divines, & que moins il semble capable d'agir, plus il exerce admirablement sa grace & sa puissance secrette. Ils apprendront que les plus riches ornemens d'vne ame ne sont pas de simples habitudes infuses, mais des vertus vivantes & animées. Ils connoistront que le mariage spirituel qui s'accomplit entre IESVS Enfant & les ames pures, qu'il choisit pour ses

Epouses, les rend si parfaitement vn seul esprit avec luy, qu'il aneantit la vie de la creature, & que luy seul se rend vivant en elles. C'est vne merveille incomprehensible à l'homme charnel & animal, mais ceux qui vivent de l'esprit de Dieu, sçavent ce que c'est que de se revestir de IESVS-CHRIST & de ne souffrir en soy que ses seules dispositions. Et quand saint Paul ne nous auroit pas enseigné que celuy qui est mort avec IESVS-CHRIST, n'a plus sa vie propre, mais que celle de IESVS-CHRIST en a pris la place, nous pourrions comprendre la sainte vnité du divin Epoux avec ses Epouses, par vne autre vnité toute opposée qui est celle des Demons avec les personnes qu'ils possedent. Ces Dieux du siecle s'vnissent l'ame si étroitement, que les Demoniaques ne parlent de leurs Demons, que comme s'ils estoient eux-mesmes les Demons, & ils ne parlent d'eux-mesmes, que comme d'vne personne estrangere. Que si ces Tyrans peuvent vsurper jusqu'à la vie de l'ame de leurs sujets, combien plus puissamment le Roy du Ciel se peut-il rendre le parfait possesseur de celle des siens? Et si la seule qualité de membres aneantit de telle sorte en ceux qui en sont honorez leur vie particuliere, qu'ils deviennent selon S. Paul, vn corps & vn homme avec leur chef: Combien plus la dignité d'Epoux, & d'Epouse choisie par vne singuliere charité, & pour vn dessein extraordinaire, élevera-t-elle vne ame à vne si grande vnion, qu'elle ne reconnoistra plus en soy que l'esprit & la presence de son Epoux?

Rom. 12. 5.
1. *Cor.* 12. 12.

Chapitre II.

Comme le Fils de Dieu continua à donner des preuves singulieres de son amour à sœur Marguerite.

C'Est avec raison que saint Denis appelle l'amour que Dieu a pour sa creature, vn amour extatique, c'est à dire, qui le transporte comme hors de soy, & le fait descendre de son estat sain & retiré au dessus du monde, à vne communication si particuliere & si ardente, qu'elle passe, dit ce grand homme, jusqu'à vne espece de jalousie. L'aneantissement du Verbe fait chair, sa mort en la croix, le mystere de l'Eucharistie; en sont des preuves ausquelles tous les hommes ont part; Mais le titre d'Epoux de l'Eglise en est vne encore plus singuliere, & qui adjoûte vné admirable familiarité à l'excés d'amour que le Fils de Dieu nous témoigne en toutes ses autres qualitez. L'étenduë de cet amour d'Epoux ne se verra clairement qu'au jour de la gloire, auquel, selon la revelation du Disciple bien-aimé, les nopces de l'Agneau seront celebrées, & où l'Epouse renouvellée par sa regeneration aura l'Epoux mesme pour son ornement. Mais comme la tendresse de Pere, fait que souvent Dieu découvre par avance des rayons de sa gloire à quelques-vns de ses enfans, & que pour enflammer leurs desirs, & par eux ceux de leurs freres, il se presse de leur faire voir de grandes richesses de son heritage: De mesme l'ardeur I. *De nomi. divin. c. 4.*

de IESVS-CHRIST Epoux ne luy permet pas toûjours d'attendre l'autre vie pour prendre ses chastes délices avec de certaines ames que dés ce monde il a rendu dignes déja de les posseder. S. Iean a esté vn portrait magnifique de ces saintes privautez des esprits purs avec le Fils de Dieu, & de son amour caressant envers ces mesmes esprits. Les histoires des Saints en fournissent des exemples beaucoup plus particuliers, & pour peu qu'on les lise, on y trouve mille sujets d'admirer avec quelle assiduité & combien frequemment ce divin Epoux charmé (s'il faut parler de la sorte) par son amour, se presente à de certaines personnes. On void qu'il se rend semblable à elles, qu'il se fait petit avec elles sous vne forme visible, sans que le plus souvent il fasse paroistre autre dessein que de se complaire en ces ames. De sorte qu'il n'y a pas sujet de s'estonner des familiaritez saintes & pleines d'vne divine sageſſe, qu'il a voulu avoir avec sœur Marguerite à qui il s'est communiqué pour des raisons extraordinaires & tres-remarquables. Car son intention n'a pas esté seulement de faire connoistre combien il est humble dans sa divine grandeur, combien il a d'amour pour ses Eleus, quelle sera sa bonté pour eux, lors qu'ils jouïront avec luy de son Royaume celeste: Il a voulu encore déployer en celle-cy les merveilles de sa grace & de sa puissance. Il a témoigné combien il cherit sa famille du Carmel, puis qu'il y a choisi la matiere d'vn si grand ouvrage de son amour. Mais ce qui est plus particulier, il a eu dessein de découvrir en cette sainte fille, quels sont

les treſors de ſa divine Enfance. Il en a voulu établir, ou pour le moins renouveller par elle vne haute eſtime & vne grande devotion en nos jours, & allumer en elle comme vne lampe dont les rayons & la flâme ſe répandront, comme il eſt croyable, de toutes parts. Et de fait, comme il n'eſt pas poſſible de lire les œuvres de ſainte Thereſe, ſans aimer l'oraiſon, auſſi l'on ne pourra ſçavoir la vie de Sœur Marguerite, ſans eſtre enflâmé de charité envers le Fils de Dieu Enfant.

Donc ce divin Epoux depuis ſon ſacré mariage, ne traita plus avec cette ame excellente que comme avec vn autre ſoy-meſme, ny ne la regarda plus que comme vne creature dans laquelle il voulut graver tous les traits & imprimer toutes les diſpoſitions de ſon Enfance. C'eſt pourquoy il ne luy permit pas de s'attribuer aucune choſe comme propre à elle-meſme, mais ſeulement comme propre à ſon ſaint Epoux. Il nous enſeigna par ce moyen que nous devions nous revêtir de luy en telle ſorte, que ce ne fuſt pas nous qui agiſſions, mais que ce fuſt luy qui véquiſt en nous, puiſque nous faiſons vne partie de l'Egliſe, qui eſt ſon Epouſe. Il ne communiqua pas ſeulement cette vnion à noſtre Sœur, mais encore ſon eſprit de retraite interieure & d'oraiſon continuelle, la tirant dans ſes adorations de Dieu ſon Pere, & dans l'aneantiſſement où il s'eſt toûjours tenu en ſa preſence. II.

Cette divine Sageſſe incarnée, qui ſe joüe en la terre, comme dit Salomon, afin de confondre par ce moyen l'orgueil des hommes, luy voulut faire III. *Prov. 8. 31.*

de temps en temps comme de petites festes pour adoucir ses amertumes passées, & pour la disposer à ses grands desseins. Vn jour il l'emmena en esprit en Bethléem, luy faisant connoistre qu'il y vouloit faire vne assemblée de ses amis. Là elle vid plusieurs Saints qui vinrent faire chacun vn present au Fils de Dieu enfant, de la grace qu'ils avoient principalement possedée, comme s'ils luy eussent fait vne offrande dans vn vase net & precieux, ainsi que parle Isaïe. Ils la luy rapporterent tous comme à celuy qui en est la fin & la source, & le prierent de la communiquer à la nouvelle Epouse. Le divin Epoux luy fit gouster de toutes ces victimes celestes, & en mesme-temps le saint Esprit comme vn Soleil, s'arrêta sur elle, jettant des rayons sur le Monastere, & fort loin de toutes parts au dehors. Ce sacrifice fut connû de la Mere Marie de la Trinité Superieure du Monastere, fille tres-sainte, & qui avoit accoûtumé de participer au banquet sacré de pareilles victimes, ce qui luy apprit visiblement que tous les dons du ciel viennent en affluence sur les ames dédiées à Iesvs Enfant, & que l'esprit d'innocence que Dieu avoit mis en celle-cy, ne sanctifieroit pas seulement le Monastere où elle demeuroit, mais que par le ministere des Anges & des Saints, il se répandroit de tous costez dans l'Eglise.

Quomodo si inferant filij Israël munus in vase mundo in domum Domini? *Isa.* 66.

IV. Vne autre fois elle fut conduite par son mesme Epoux dans la grotte de Bethléem, qui estoit comme son Palais, & l'habitation ordinaire de son esprit. Là il l'introduisit dans ses celliers, & luy donna de ce vin mysterieux dont il est parlé

au Cantique des Cantiques, qui enyvre ſainte- *Cant.2.4.*
ment les ames pures & chaſtes. Il la fit repoſer ſur ſon ſein, & luy dit ces paroles, *Ordinavi in te charitatem, I'ay ordonné ta charité.* Dans ce tranſport des ſens, & durant ce ſommeil de pur amour dont le vin eſt le ſymbole, à cauſe qu'il enyvre comme l'amour; le Fils de Dieu mit l'ordre de la charité dans ſon Epouſe, parce qu'il la fit aimer avec luy, & en ſa divine maniere, & qu'il la diſpoſa, comme nous verrons dans la ſuite, non ſeulement à ſe repoſer dans la douceur & dans la felicité que l'on ſent à aimer Dieu, mais encore à ſouffrir comme le divin Epoux, toutes ſortes de croix & de ſupplices, pour l'amour du prochain.

Chapitre III.

Des ſaintes inſtructions que l'enfant Iesvs *donna à ſœur Marguerite.*

I. LE Fils de Dieu voulant faire voir en ſœur Marguerite quel eſt ſon amour d'Epoux, quelles ſont les graces qu'il prepare à ceux qui l'aiment dans ſon enfance, quelles les recompenſes qu'il donne dés cette vie aux ames qui ont ſouffert inceſſamment pour l'amour de luy, & qui pour comble de loüange ont eſté tourmentées meſme par le miniſtere des demons; il luy continua long-temps ſes divines faveurs, par des communications tres particulieres pour enflâmer ſon amour, pour fortifier ſon eſperance, & pour luy donner de jour en jour de nouvelles inſtructions.

II. Il l'emmena en esprit dans son étable de Bethléem, qu'elle trouva toute éclatante d'vne lumiere, dont les rayons sortoient de luy-mesme, qui paroissoit sous la figure d'vn Enfant; & dans
Isa.56.7. ces rayons, ces paroles se voyoient écrites; *Domus mea domus orationis vocabitur, Ma maison sera vne maison de priere.* Le divin Epoux luy expliquant ces paroles, luy fit connoistre les adorations qu'il avoit renduës à Dieu son Pere estant dans la crêche; l'offrande qu'il luy avoit faite de soy-mesme pour le glorifier en sa vie & en sa mort; & en luy montrant ses divines dispositions, il les forma aussi dans son ame. Elle connut par là que les personnes consacrées au mystere de l'Enfance, devoient avoir vn grand amour pour l'oraison, & que cette maison de prieres estant toute lumineuse comme vn Thabor, c'étoit vn témoignage que les ames qui seroient
Iean 8 12. participantes de l'Enfance spirituelle, *ne cheminеroient pas en tenebres, mais qu'elles seroient éclairées de la lumiere de vie.*

III. Quelque temps aprés elle fut ravie durant la sainte Communion, & le Fils de Dieu luy fit
Psal.10.5. entendre ces paroles au fond de l'esprit: *Dominus in templo sancto suo, Dominus in cælo sedes ejus, oculi ejus in pauperem respiciunt, palpebræ ejus interrogant filios hominum. Le Seigneur est dans son temple, le Seigneur a son trône dans le ciel, ses yeux regardent le pauvre, ses paupieres demandent raison aux enfans des hommes.* Par là elle comprit de grandes choses & tres-vtiles à son ame; que le Fils de Dieu habitoit en elle comme dans son temple, ainsi qu'il luy avoit promis: qu'elle se de-

voit donc maintenir dans la beauté, & dans les ornemens qu'il luy avoit donnez; Que ſon Temple eſtoit ſaint, & qu'il devoit ſervir à Dieu ſeul à l'excluſion de toute choſe prophane. Il ajoûta *que ſon trône eſtoit dans le Ciel*, pour luy faire entendre qu'elle devoit eſtre pure, & éloignée du monde comme les cieux. Il luy témoigna *qu'il regardoit le pauvre*, d'où elle conceut vne grande confiance en ſa divine protection, voyant qu'il veilloit ſur les petits & les humbles, & ſur les pauvres d'eſprit, qui par les vœux ont renoncé non ſeulement aux biens de la terre, mais encore à la poſſeſſion de toute creature, meſme de leurs volontez & de leurs penſées, de leur eſtat & de leur vie. Enfin ces dernieres paroles, *ſes paupieres demandent raiſon aux enfans des hommes*, l'exciterent à vne vigilance ſur ſoy-meſme, de peur qu'elle ne manquaſt à celuy qui demande compte de toutes les actions, & de toutes les penſées, & qui ne ſouffre pas qu'il y ait rien de lâche ny d'inutile en nous. Elle connut dans cette lumiere que le Fils de Dieu faiſoit ſa demeure en elle avec tous ces deſſeins, & que plus il la rempliſſoit de luy-meſme plus il deſiroit qu'elle fuſt pure, & qu'elle ſerviſt à ſa gloire.

Chapitre IV.

Conſiderations de la conduite de Dieu ſur l'ame de ſœur Marguerite, avec la réponſe à ceux qui ne peuvent croire des cõmunications de Dieu ſi frequentes.

CE n'eſt pas ſeulement le coloris d'vne peinture, ny l'éclat qui s'y remarque d'abord, ny I.

la rareté du sujet que l'on y voit representé, qui font admirer les peintres illustres, mais c'est plûtost vne certaine hardiesse qui reluit dans les moindres traits, c'est vne liberté dans les postures, c'est vne juste proportion dans tout le dessein, ce sont de certains ombrages qui enfoncent ou qui jettent dehors les figures, & autres pareils mysteres de l'art, qui ne sont pas facilement découverts au premier aspect du tableau. Ainsi dans la vie de nostre Sœur, ce ne sont pas seulement les extases ny les grandes revelations, ny les choses extraordinaires, ny tout ce qui frappe l'esprit d'abord, qui demande nostre application; mais ce sont encore de certaines voyes que Dieu tient dans sa conduite, qui bien qu'elles produisent vne beauté singuliere dans les saintes images, ne sont pas celles neanmoins sur quoy l'on fait le plus de reflexion.

II. Nous avons sujet de considerer en tout ce livre que Dieu s'est plû à s'exprimer par les paroles des saintes Ecritures, & comme si elles eussent esté son vnique langage, ou que tous ses desseins ou tous ses effets y eussent esté compris, il les a presque toûjours employées, lors mesme qu'il s'est manifesté dans vne lumiere qui surpassoit la nature, qu'il n'y avoit pas lieu de douter que ce ne fust luy-mesme qui parlast, en quelque maniere qu'il luy plûst de l'expliquer, il a pris plaisir à s'en servir. En cela il nous a fait connoistre qu'il honore & respecte la sainte Ecriture, & il nous a donné l'exemple de l'employer plus volontiers pour nous énoncer dans les matieres qui le concernent, que toute autre sorte d'expression. Il a

adjoûté encore cette autre merveille au choix de ſes paroles, qu'il a conſervé les termes latins, parlant à vne fille qui ne les avoit jamais appris, & il a mieux aimé faire vn miracle pour luy en donner l'intelligence, que de changer vne des langues qu'il avoit conſacrée, comme diſent les ſaints Peres, par le titre de ſa croix. *S. Hilar. prolog. in Pſal.*

III. Mais dira quelqu'vn, qui pourra croire que Dieu ſe ſoit voulu communiquer avec tant de familiarité, & ſi frequemment à vne fille? c'eſt vne difficulté, & qui peut naiſtre dans la penſée meſme des doctes & des ſages, lors que Dieu ne leur découvre pas toute ſa lumiere; Mais il fait paroiſtre en cette occaſion qu'il eſt plus ſimple que tous les hommes, & plus humble que leur eſprit ne ſe peut imaginer. Il eſt croyable que ceux qui formeront cette objection, auroient de la peine à ſe reduire à de pareils entretiens avec vn enfant: Mais ils doivent conſiderer que comme le Fils de Dieu nous ſurpaſſe infiniment en grandeur, il nous ſurpaſſe auſſi en abaiſſement; Et comme nous ne ſçaurions mouvoir les cieux, ny gouverner les Anges avec luy, auſſi ne ſçaurions-nous aider à vn ver qui va rampant ſur la terre, ny nous aſſujettir à l'accompagner toute ſa vie, & à le conduire dans tous ſes inſtincts & dans tous ſes appetits. Les eſprits du ſiecle qui s'eſtiment forts & ſerieux, encore que ſouvent leurs grandes affaires ne ſoient que des bagatelles, dit ſaint Auguſtin, ſeront condamnez par l'Enfance de Noſtre Seigneur, duquel comme ils ſeroient fort éloignez d'imiter l'aneantiſſement dans la creche, auſſi n'approuvera-t-il pas leur *Majorum nugæ negotia vocantur. l. 1. confeſſ. c. 9.*

sageſſe ny leur prudence, qui oſe deſapprouver la ſienne. *Il eſt élevé, & il jette les yeux ſur les choſes baſſes*, dit le Prophete; & nous pouvons dire qu'ils s'abaiſſe infiniment, *& qu'il ne regarde que de fort loin les choſes hautes.* L'eſprit qui a fait vnir le Verbe au plus petit des enfans à l'inſtant de ſa conception, & qui enſuite l'a fait paſſer par tous les degrez & par toutes les petiteſſes de l'enfance, n'eſt pas moins éternel, que celuy par lequel il s'eſt offert à la croix: Et ſi perſonne ne s'eſtonne que IESVS-CHRIST combatte, & ſoit encore perſecuté dans ſes Martyrs, ſelon le langage des ſaintes Ecritures & des Peres; Auſſi ne faut-il pas s'eſtonner s'il veut encore eſtre enfant dans les ames qu'il rend parfaitement ſimples, & s'il veut accomplir en elles ſon innocence, & toutes les autres vertus de cet eſtat qu'il a honoré le premier, en vniſſant l'enfance à ſa perſonne infinie.

Excelſus & humilia reſpicit, & alta à longè cognoſcit. *Pſ.* 112. 6.

Qui per ſpiritum æternum Græcè ἑαυτὸν ſemetipſum obtulit immaculatum Deo. *Heb.* 9. 14.

IV. Mais nous voulons bien, dira-t-on, qu'il y ait de l'humilité à ſe rendre encore petit avec les petits & les humbles de cœur, c'eſt cette application ſi ordinaire, & ce ſont ces communications preſque continuelles, qui ne ſemblent conformes ny à la ſainteté de IESVS-CHRIST, ny à l'eſtat preſent de ſes creatures. Il ne faut pas douter que beaucoup d'eſprits ne ſoient puiſſamment touchez d'vne difficulté ſi conforme à la raiſon humaine, qui dans l'ignorance où nous vivons des choſes de Dieu, ne ſemble pas facile à éclaircir. Toutefois ſi nous conſiderons que cette diuine application s'eſt faite à vne ame dont

les vertus ont esté admirables dés son enfance, & qui n'a jamais eu le moindre commerce avec le siecle ; qui a esté épurée par de longues & cruelles persecutions de l'Enfer ; de qui l'humilité, la fidelité, & l'esprit de penitence ont esté incomparables : On sera moins estonné que Dieu par sa bonté & par son amour ait pris vne particuliere complaisance en vne si excellente creature. Que si nonobstant les qualitez éminentes d'vn sujet si rare, on trouve encore les divines communications trop frequentes, il ne faut que jetter les yeux sur la sainte Eucharistie, où le Fils de Dieu se prodigue bien d'vne autre sorte, se donnant tous les jours à tant d'ames, mesme peu fidelles. Là nous voyons quel desir il a de vivre incessamment avec ses Epouses, & de quel amour il est transporté, non seulement envers les ames les plus pures, mais encore envers les mediocres, & envers les communes. C'est vn Pere qui fait pour l'amour du moindre de ses enfans autant que pour toute sa famille ensemble : Et comme il n'y en a aucun pour lequel il n'ait versé tout son Sang à la croix, aussi n'y en a-t-il aucun à qui il n'en desire donner la nourriture toute entiere par la sainte Communion. C'est son mesme Esprit qui a fait écrire à saint Luc l'Evangile & le livre des Actes pour vn particulier, & qui fait offrir tous les jours les tres-auguste Sacrifice de l'Eglise pour vn seul malade, comme pour tout le corps des fidelles. Que si nous regardons de prés quels sont les effets que le Fils de Dieu produit incessamment dans les ames qui s'appli-

quent tant soit peu à l'oraison, & combien il leur donne de lumieres & de mouvemens nouveaux & differens de grace chaque jour, & souvent presque à toute heure; nous serons obligez de confesser qu'il s'approche plus de nous que l'infidelité de l'esprit humain ne peut comprendre. L'influence continuelle du chef sur ses membres, & l'activité de son saint Esprit sur toutes les œuvres & sur toutes les pensées Chrestiennes, ne nous doivent pas sembler moins admirables, que les chastes caresses qu'il fait comme Epoux à ses pures & saintes Epouses. Car qu'importe que nous le voyons en face ou non, pourveu que ce soit luy-mesme qui nous parle? qu'il soit caché sous vn nuage, ou qu'il nous entretienne à découvert comme vn amy entretient son amy? C'est toûjours vne preuve incomparable de la familiarité qu'il veut avoir avec nous, de venir à toute heure, tantost nous faire pleurer nos pechez, tantost nous attendrir le cœur d'amour, tantost nous plonger dans vn abysme d'humilité, tantost nous élever au ciel par l'esperance & par le desir, tantost nous revestir de son esprit d'enfance, tantost de son esprit de Sacrifice, tantost nous faire porter la croix avec luy, tantost nous donner quelque avant-goust de la felicité par vne joye qui surpasse tous les sens, tantost nous abandonner à nous-mesmes sans s'éloigner de nous, tantost nous remplir si manifestement de sa presence, qu'il se fait connoistre plus clairement, que si nous le voyions de nos yeux. Que ceux qui ont quelque experience de ses graces jugent par elles de l'assiduité de Iesvs-

Exod. 24. 18.

Exod. 31. 11.

Christ auprés des ames qui luy sont cheres; & s'ils n'en ont jamais eu aucun sentiment, qu'ils demandent au saint Esprit la pureté de l'amour, qui acquiert ces veuës de Dieu, de quelque nature qu'elles soient; & qu'en attendant ils en croyent vne infinité de personnes des meilleures & des plus sages de la terre, qui en ont rendu & en rendent tous les jours de tres-forts & de tres-constans témoignages.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. *Matt.* 5. 8.

Chapitre V.

De l'obeïssance de sœur Marguerite.

I. La grande familiarité de Dieu avec vne petite creature en cette vie, est vne grace qui estonne de telle sorte la pluspart des hommes, que je tiens necessaire pour la faire croire veritable, d'en apporter des preuves infaillibles, & qui ne laissent aucun doute dans l'esprit de personne. Or il n'y en peut avoir de plus assurée que la parfaite obeïssance, comme il n'y a point de marque plus certaine d'vn esprit trompé & orgueilleux, que le defaut de soûmission. Ce fut le jugement que porterent les principaux Peres des deserts, sur la vie & sur l'estat de saint Simeon le Stilite, qui ne les surprenoit pas moins par son incomparable austerité, par sa science, par ses propheties, par l'affluence des peuples qui accouroient à luy de tous les endroits du monde, comme les fleuves courent dans la mer, dit Theodoret témoin oculaire, *In Philot. c.* 26.

qu'il les surpassoit par la nouveauté de son habitation. Ils députerent vers luy vn de leurs freres, qui luy commanda de leur part de descendre de sa colomne, & de venir mener la vie commune de tous les autres saints Religieux. Ce miracle du monde, comme il est appellé par les Peres, fit paroistre que son Esprit estoit plus abbaissé par l'humilité, que son corps n'estoit relevé par la hauteur de son édifice; Car il se mit tout à l'heure en devoir de descendre, respectant le commandement de tant de saints Peres, qui au mesme moment luy ordonnerent de continuer ce qu'il avoit saintement commencé, ne doutant point qu'vne ame si obeïssante ne fust conduite par l'Esprit de Dieu. Ainsi je m'asseure que ceux qui considereront la dépendance d'esprit dans laquelle sœur Marguerite a toûjours vécu, jugeront que ce n'estoit pas le Prince des esprits rebelles qui possedoit son ame, mais que c'estoit celuy, qui pour reparer la desobeïssance du premier homme, *s'est rendu obeïssant jusqu'à la mort de la croix.*

Suidas.

Phil. 2. 8.

II. Elle disoit communément que le Fils de Dieu dans la crêche durant son enfance, & en sa mort, nous avoit appris à obeïr; qu'aprés les exemples qu'il nous avoit donnez de cette vertu, rien ne nous devoit estre difficile; & qu'il faloit captiver nostre jugement & concevoir vn grand respect, pour tout ce qui nous estoit ordonné. Que ce n'estoit pas les personnes qui nous commandoient, que nous devions considerer, mais Dieu seul en elles; Et qu'il ne faloit point avoir d'yeux ny de raison, quand il s'agis-

soit d'obeïr, mais s'abandonner entre les bras de l'obeïssance, comme le saint Enfant IESVS s'est abandonné entre les bras de sa sainte Mere. *C'est ce divin enfant*, disoit-elle, *qui nous fait leçon de l'obeïssance, c'est ce divin maistre qui en son silence nous enseigne à ne point avoir de raison, & à estre simples & petits comme luy, ce sera dans cet estat que nous rendrons vne obeïssance parfaite.*

III. Ce qu'elle disoit si excellemment & avec tant de ferveur, elle le pratiquoit encore mieux. Car pour ne plus parler de ses premieres années durant lesquelles son pere a asseuré qu'elle n'avoit jamais desobey ny à luy ny à ses freres, ny à ses sœurs, ny mesme aux moindres serviteurs ny servantes : Aussi-tost qu'elle fut dans le Monastere, elle se soûmit à toutes les Religieuses avec tant de simplicité & avec vn esprit si élevé & si saint, que comme elle n'examinoit jamais les commandemens qui luy estoient faits, aussi ne consideroit-elle pas les personnes qui les luy faisoient, mais la seule majesté de Dieu en elles. C'est pourquoy elle obeïssoit avec la mesme facilité à vne sœur du voile blanc, lors qu'elle estoit en office, qu'à la Prieure mesme, & disoit sur ce point, que la vraye obeïssance ne vouloit aucun discernement des personnes.

IV. La mere Marie de la Trinité, ame d'vne vertu & d'vne grace éminente, & qui avoit part aux secrets du divin Epoux, fille de qui la vie & la mort ont esté illustres en saincteté, grande en jugement, en prudence, en lu-

mieres surnaturelles, & en experience dans les voyes de Dieu sur les ames, fut donnée par vne providence particuliere pour maistresse à nôtre petite sœur, & plus elle connut les dessseins de IESVS-CHRIST sur cette enfant, plus elle prit soin de l'élever avec toutes les precautions que la sagesse chrestienne luy pût suggerer. Elle luy ordonna souvent de ces actions qui ont esté familieres aux anciens Maistres de la vie spirituelle, qui plus elles paroissent inutiles en elles-mesmes, & par consequent ridicules à l'esprit humain, plus elles sont propres à exercer la pure obeïssance. C'estoient des choses de pareille nature à celle par laquelle le saint Abbé Iean celebré par saint Augustin, par saint Hieroſme & par d'autres grands hommes, acquit de Cassien, la grace de Prophetie. Son Superieur luy ayant commandé d'arroser vn baston sec & pourri qu'il avoit planté à dessein; Iean luy obeït si humblement, qu'il ne manqua jamais durant deux ans à verser de l'eau au pied de ce bois deux fois le jour, bien que la fontaine où il alloit puiser fust éloignée de prés de deux mille: Et vne autrefois il fit son effort jusqu'à estre en sueur pour remuer vn caillou de grosseur demesurée, que son mesme Pere luy avoit commandé d'approcher de luy. La mere Marie exerça l'obeïssance de sœur Marguerite par beaucoup d'inventions de pareille espece que les deux que nous venons de rapporter; mais cette petite égala toûjours la docilité & la soumission parfaite de ce saint Abbé Iean. Vn jour entre autres qu'elle luy commanda de faire sept

S. Aug. lib. de cura pro mortuis c. 17. & 1. de Civit. c. 26. S. Hieron. ad Cteſiph. contra Pelag. Caſſian. lib. 4. de Inſtit. Renuntian. c. 23.

C'estoit de ramasser vne

fois de suite vne action de cette qualité, qui bien qu'assez penible au corps, demandoit neanmoins plûtost la mort à son propre jugement & à sa volonté, que la force de ses bras : Elle l'accomplit avec vne paix & vne liberté entiere d'esprit, honorant toûjours en son cœur l'obeïssance du Fils de Dieu enfant.

pleine boëte de petits grains comme de la semence de perles.

Elle a toute sa vie aimé la priere avec vne ferveur qui ne se pouvoit diminuer ; neanmoins si la moindre des sœurs luy faisoit signe de ne la plus continuer, elle cessoit au mesme instant. C'estoit sa coustume de se prosterner tous les jours en terre vn certain nombre de fois, & comme ses sœurs qui la voyoient si souvent en cette posture violente ; craignoient qu'elle n'accrust ses grandes infirmitez ; Quelquefois la premiere qui la voyoit luy faisoit signe de cesser, & alors bien qu'elle fust à demy prosternée, elle se levoit sans baiser la terre qu'elle touchoit presque des levres. *Ie ne trouve*, disoit-elle souvent, *le Fils de Dieu, que dans l'obeïssance*, ce qui estoit vne parole qui convenoit tout ensemble au Fils de Dieu & à son Epouse.

VI.

Il y a eu vn temps, ainsi que nous verrons dans la suite, auquel vne divine puissance l'empescha de faire de certaines choses que l'on desiroit d'elle, comme de se repoſer sur vn lit lors que Dieu l'obligeoit à souffrir pour quelques ames, ou d'aller parler à des seculiers qui la vouloient visiter. La mesme vertu secrete, qui rendit les saints Martyrs immobiles, lors que les tyrans leur voulurent faire des violences honteuses, jetta la sœur par terre, ou l'arresta au lieu d'où elle vou-

loit partir pour aller trouver ceux qui la demandoient au parloir. C'estoit vne chose admirable de voir les efforts que cette sainte ame faisoit pour obeïr en ces rencontres à l'ordre de sa Superieure. Elle se jettoit par terre de son long, elle tâchoit de se traisner, elle se faisoit vne telle violence, qu'elle tiroit les larmes des yeux de celles qui la voyoient en cette peine, & n'en pouvant plus : *Ma mere*, disoit-elle à la Prieure, *faites-moy tirer avec des cordes, & me faites obeïr.* Si on luy eust commandé de se jetter au feu, elle s'y fust jettée à l'heure-mesme ; & de fait vne fois pour l'éprouver, quelqu'vne luy fit ce commandement avec dessein de la retenir, elle y fut plûtost que l'on ne s'en fut apperceu ; mais Dieu ne permit pas qu'elle en fust du tout endommagée.

Cecy est bien attesté.

VII. Il est impossible d'exprimer la tendresse qu'elle avoit pour les Superieurs de son Ordre, ny le respect qu'elle deferoit à tout ce qui luy estoit adressé de leur part. Quelquefois ils prenoient le soin de luy écrire vers la feste de Noël, qui estoit le temps de sa plus grande devotion, elle recevoit leurs lettres à genoux, & les conservoit comme vn tresor. Il ne se passoit aucun jour sans qu'elle priast avec vne singuliere affection pour eux, & lors qu'elle parloit des obligations que toutes les Religieuses leur avoient en particulier, elle entroit dans vne si grande ferveur, & disoit des choses si saintes & si éloignées des sens qu'il estoit aisé de connoistre que Dieu luy mettoit les paroles dans la bouche.

VIII. Vne ame qui a des sentimens de cette nature, & qui est morte a son jugement & à sa volonté

peut-elle avoir d'autre vie que celle de Dieu, qui anime infiniment ceux qui ſont morts en cette ſorte ? Ce ſacrifice perpetuel que la créature fait de ſoy-meſme, plûtoſt que des victimes eſtrangeres, peut-il compâtir avec l'idolatrie que les ames trompées commettent par leur amour propre, & en écoutant l'oracle des Demons? La vertu d'obeïſſance qui ne combat que pour la verité, dit ſaint Bernard, pourroit-elle eſtre captive ou tributaire du menſonge ? Non ſans doute; car l'eſprit qui s'eſt rebellé le premier contre Dieu, ne ſouffre pas que ceux qu'il s'aſſujettit par l'illuſion, ſe ſoûmettent à d'autres puiſſances que la ſienne. Celuy qui n'eſt pas gouverné par Iesvs-Christ, l'eſt par cet ennemy, & celuy qui l'eſt par cet ennemy ne tend qu'à regner en ſoy-meſme, ſecouë le joug de l'obeïſſance, & ſe rend fils de Belial: Comme au contraire tout eſprit captif de la volonté de Iesvs-Christ, & de tout autre pour l'amour de Iesvs-Christ, eſt en parfaite liberté, & s'il eſt en liberté, il eſt poſſedé de l'eſprit, lequel d'eſclaves nous a rendus libres, qui n'eſt autre que l'eſprit du Redempteur du monde. *Epiſt. 7.*

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT,
LIVRE CINQVIE'ME.

PREFACE.

COMME *la croix & les persecutions que les enfans de Dieu souffrent pour l'amour de ce Pere adorable sont des semences d'vne gloire, qui surpasse*
2. Cor. 4. 17. *nos pensées, dit l'Apostre saint Paul, aussi les commencemens de la gloire, & des délices du siecle à venir, que Dieu fait goûter dés cette vie à ses plus chers amis, sont des gages certains de quelques tourmens extraordinaires à quoy il les prépare. Les persecutions que sœur Marguerite a autrefois éprouvées par la malice des Diables, ont esté bien-tost recompensées*

d'vne sainte familiarité avec Iesvs-Christ. *Et cette mesme familiarité dont le bon-heur a esté plus grand que toutes ses peines, sera desormais suivie de tant de saintes douleurs, qu'il sera facile de voir en sa personne que la terre n'est pas le lieu du repos, & que les caresses que Dieu y fait, ne sont que des préparations à la croix. Si le Sauveur du monde a voulu estre son Epoux, nous pouvons dire ce que Sephora femme de Moïse disoit du sien.* Vous m'estes vn Epoux de sang, *& non seulement de sang, mais encore vn Epoux qui la fera entrer desormais en communauté de toutes ses tristesses, & de toutes ses douleurs. Tant il est vray que le tresor de* Iesvs-Christ *en la terre, c'est le tourment, à cause que par cette voye il fait que les ames se sacrifient avec luy pour la gloire de son Pere, pour la consommation de leurs graces, pour le salut du prochain, & pour se les rendre parfaitement conformes. Ce Livre sera vn tableau de* Iesvs-Christ *crucifié en la personne de son Epouse, & vne image des maux que les pechez des hommes luy ont fait souffrir.* Exod. 4. 25.

Chapitre premier.

Comment Dieu enflamma sœur Marguerite de l'amour de la Croix.

QVelque puissant que Dieu soit, & quelque vertu qu'il ait pour faire tout ce qu'il luy plaist en vn instant, il agit neanmoins par degrez avec nous, & accommode sa grandeur I.

infinie & eternelle à nostre infirmité & à nostre petitesse sujette aux progrés & aux mutations de l'âge & des temps. Il eust pû élever tout d'vn coup sœur Marguerite à vne participation parfaite de ses mysteres; mais il a trouvé meilleur de l'y disposer par tous les préparatifs que nous avons veus; & le cours des saisons de sa grace l'ayant conduite enfin jusqu'à la communication de la croix, il a voulu encore la faire monter pas à pas, & insensiblement sur le Calvaire.

II. Avant qu'elle sortist de l'étable de Bethléem, où nous avons veu qu'il luy a donné tant d'instructions, il luy témoigna qu'il vouloit prendre son ame pour son jardin de délices, & qu'il auroit soin de le cultiver luy-mesme : il commença donc à répandre dans son esprit de nouvelles vertus, à sçavoir l'esprit de penitence, la charité envers les pecheurs, l'humilité, le sacrifice de soy-mesme, la force & autres pareilles semences, que l'arbre de la croix a portées; Et en les répandant, il luy dit ces mots : *Seminans seminavit semen suum; Le semeur a semé ses grains.* Ce qui nous découvre l'étenduë de ce texte de l'Evangile, & que la vie des Saints est vn excellent commentaire de l'Ecriture. Quelque-temps aprés, il luy ouvrit son cœur divin, & en fit sortir vn ruisseau d'eau vive, dont il arrosa son ame. En mesme-temps elle sentit vne nouvelle vigueur d'esprit qui luy fit embrasser ses vertus avec vn raviſſement de joye, & il luy sembla que son ame comme vne terre feconde poussoit des plantes de zele, d'amour, de douleurs du peché, de regret de la perte des ames, & de desir de

Matt. 13. 3.

ſouffrir pour elles. Les graines divines germant dans ſon cœur, l'animerent à porter ſa croix pour les hommes, tant cette eau vive qui n'eſtoit rien que l'Egliſe de Iesvs ſouffrant, avoit produit de fertilité dans cette terre cultivée de la main d'vn ſi grand ouvrier. Alors le Fils de Dieu dit ces paroles : *In patientia & perſeverantia afferet fructum ſuum ; Avec la patience & la perſeverance elle rapportera ſon fruit.* Ce divin Iardinier travaillant avec aſſiduité à ſon jardin, le rendit admirablement agreable aux yeux de Dieu ſon Pere & à ceux de ſes Anges, & l'enrichit de toute ſorte de vertus, comme d'autant de plantes & de fleurs celeſtes. Souvent il y vint comme époux, & luy fit entendre ces paroles interieurement : *Dilectus meus deſcendit in hortum ſuum ad areolam aromatum vt ibi paſcatur in hortis & lilia colligat. Ego dilecto meo & dilectus meus mihi qui paſcitur inter lilia. Mon bien-aimé eſt deſcendu en ſon jardin dans l'allée des parfums, afin d'y prendre ſon repas parmy les lys, & afin de les cueillir. Ie ſuis à mon bien-aimé, & mon bien aimé qui vit parmy les lys, eſt à moy.* Il ſemble que le Fils de Dieu offenſé & comme affligé du mépris qu'il recevoit de la pluſpart des hommes, s'en venoit dans l'ame de cette chaſte Epouſe, ainſi qu'il a témoigné autrefois, qu'il venoit dans celle de ſainte Gertrude, pour prendre ſa conſolation en elle ; & de la meſme ſorte que l'aiſné des ſaints Machabées diſoit à ſes freres que Dieu ſe conſoleroit en eux. Dans cette ame formée de ſa main il trouvoit des ſacrifices continuels d'aneantiſſement de la creature, & de loüanges de Dieu,

Cant. 6.

2. Machab. 7.

Arex aromatum.

qui estoient comme les allées odoriferantes de ce jardin sacré. Là il vivoit parmy les lys & en cueilloit en abondance; car il se nourrit de pureté d'esprit, & c'est de cette vertu qu'il fait ses plus agreables moissons. Le cœur estant fertile en pureté, & toutes mauvaises racines en estant arrachées, il y a vne possession mutuelle entre l'ame & IESVS-CHRIST: & ils sont parfaitement l'vn à l'autre: car il se fait vne demeure reciproque de l'vn en l'autre, comme il y en a vne du Pere Eternel dans le Fils, & du Fils dans le Pere. Ainsi donc que le Pere est dans son Fils par l'vnité de l'essence divine; de mesme IESVS-CHRIST estoit dans son Epouse par l'vnité de l'esprit de la croix: c'est pourquoy il luy faisoit dire: *Ie suis à mon bien aimé, & mon bien aimé qui vit parmy les lys*; c'est à dire, qui se nourrit de sainteté & de pureté de cœur, *est à moy.*

III. Aprés cette divine culture, le Fils de Dieu s'apparut à elle dans son Palais ordinaire de Bethleem comme Epoux & comme Maistre tout ensemble: comme Epoux par son amour, & comme Maistre par ses instructions. Et certes c'estoit avec raison qu'il allioit ces deux qualitez, puis que l'Epoux selon le témoignage de saint Paul, est le chef, & par consequent le directeur de son Epouse. Il vsa d'vn singulier artifice & d'vne éloquence admirable pour enflammer le cœur de son amante de l'amour de la croix: Car il luy découvrit les tresors de son Enfance divine, & luy fit voir la part qu'elle y avoit, & qu'elle y devoit esperer dans l'eternité. En suite il luy representa qu'il l'avoit comblée

Caput mulieris vir. *Epes.* 5. 23.

de

de toutes les richeſſes du premier de ſes myſteres, & la regardant amoureuſement : *Viens mon Epouſe*, dit-il, *il faut que je t'apprenne maintenant la ſcience de ma croix.* Au meſme inſtant il luy fit paroiſtre vne croix, de qui le ſommet s'élevoit juſque dans les cieux, le pied eſtoit planté dans les abyſmes de la terre, les bras s'eſtendoient juſqu'aux confins de l'Vnivers. Le divin Maiſtre luy découvrant les ſecrets de ce myſtere immenſe, luy fit comprendre la hauteur de cette croix, qui ouvrant les cieux, y avoit fait la paix avec la terre : Sa profondeur, qui eſtoit deſcenduë juſqu'aux Enfers, pour y conſoler les ſaints Peres enfermez durant quatre mille ans, & pour y ſanctifier les tourmens des juſtes, & les en délivrer, aprés avoir ſatisfait à la divine Iuſtice : Sa longueur, qui avoit porté ſa vertu juſques dans tous les ſiecles paſſez & avenir : Sa largeur, qui avoit embraſſé toutes les nations de la terre. Elle connut que cette grandeur démeſurée eſtoit venuë de l'amour que ſon Epoux avoit eu pour Dieu ſon Pere & pour tous les hommes, & de l'infinité de la victime qui avoit eſté immolée ; Que la hauteur de ce bois ſacré n'étoit autre choſe que la charité de Iesvs-Christ, qui regardant Dieu en ſoy-meſme, n'avoit pû ſouffrir que ſa Majeſté fuſt des-honorée ſans reparer ſes affronts, ny que ſa Iuſtice ſouffriſt cette injure ſans luy faire vne ample ſatisfaction, ny que ſa ſainteté fuſt violée ſans ſe ſacrifier ſoy-meſme à ſa gloire, ny n'avoit pû conſiderer ſon eſtre infiny en toutes perfections ſans luy rendre auſſi vn culte & vn ſervice d'vne dignité infinie. Elle

comprit que la profondeur de cette croix ne signifioit pas seulement sa vertu qui penetroit jusques dans les Enfers ; mais encore l'humilité de la Victime à qui elle avoit servy d'Autel, qui s'étoit mise au dessous de tous les pecheurs & du peché mesme, & par consequent de l'Enfer, se donnant pour rançon & pour reparation de tous les crimes. Elle conceut que sa largeur comprenoit les extremitez du monde, mais que c'estoit en tous biais & de toutes parts : Et que cette dimension ne consistoit pas seulement en ce qu'elle embrassoit tous les hommes ; mais aussi en ce qu'il n'y avoit aucune vertu possible, aucune bonne action, ny bonne pensée des Saints qui ont esté, qui naistront, & mesme qui pourroient estre produits en vne infinité de mondes, qui ne soient contenuës dans la vertu de cette croix. Elle apprit que sa longueur, c'est à dire, sa durée, surpassoit celle des siecles & qu'elle s'estendoit jusqu'à toute l'éternité, à toute l'immensité de Dieu, à toute l'infinité de ses adorables perfections ; que Dieu tout entier y estoit parfaitement loüé, reconnu, satisfait & acquis pour tous les hommes. Le saint Epoux la logea dans le sein de cette croix, & plus elle y fut cachée, plus elle connut la grandeur & la majesté de son Epoux en la croix, sa sageſſe en la croix, sa bonté & son amour en la croix, sa souveraine puissance en la croix, sa liberalité en la croix ; Et elle vit manifestement que les Saints estoient parvenus à luy par la croix. Que par ce moyen les pecheurs alloient à luy & y trouvoient misericorde ; Que les ames pures & innoçentes y ren-

controient leur vie, & que c'estoit le chemin royal de tous les Eleus. Ainsi enfermée dans la croix, elle entendit ces paroles, dont ce qu'elle venoit de voir n'estoit qu'vne interpretation.

Crux fidelis inter omnes,
Arbor vna nobilis,
Nulla sylva talem
profert fronde, flore, germine.

O croix des plantes la merveille!
Nulle foreſt n'a ta pareille,
En feüilles, en fleur & en fruit.

Elle comprit par ces paroles que toute la sagesse des hommes, toute leur philosophie, & toutes leurs vertus, tous leurs soins & tous leurs efforts; s'ils eussent esté mesme capables d'en faire, n'estoient pas des arbres qui pûssent atteindre jusqu'au Ciel; Que c'estoit par ce seul arbre que le Fils de Dieu avoit conservé pour luy & pour tous les justes vne eternelle fidelité à Dieu son Pere; Qu'en ce seul arbre consistoit l'honneur & la gloire des hommes, qui sans l'humilité de la croix estoient dans l'opprobre & dans l'infamie du peché & de leurs propres œuvres; Qu'il n'estoit rien de pareil à ses fleurs, à ses branches & à ses fruits: A ses fleurs, qui sont toutes les graces de la terre: A ses bracnhes, qui sont les diverses communications de l'humilité, de l'aneantissement, de l'esprit de sacrifice, de la contrition, des souffrances, du martyre, de la pauvreté, du pur amour: Et à ses fruits, qui sont tous les degrez de la gloire celeste.

Le saint Epoux remplissant par ses divines lumieres son esprit d'vne admiration, & son cœur d'vn amour inexplicable de la croix, luy promit IV.

que desormais elle y feroit sa demeure. Elle se trouva toute ravie dans la sainte Trinité, qui la cloüa fortement à la croix : & afin qu'elle y fust parfaitement consacrée, Dieu fit sortir de ce divin arbre vn rayon éclatant, dans lequel estoit la marque des Anges dédiez au mystere de la Passion de IESVS-CHRIST. Le rayon l'environna toute, & le Fils de Dieu la revêtant de sa vie & de sa verité, & la mettant en sa voye de souffrance, la scella du sceau de la Croix, & la laissa transportée d'amour pour cet incomparable mystere: De sorte qu'elle n'eut plus que cette devise de sainte Therese dans l'esprit, *Ou souffrir, ou mourir.*

CHAPITRE II.

De l'élection singuliere que le Fils de Dieu fit de sœur Marguerite pour souffrir pour les pecheurs, & premierement pour les ames Religieuses.

I. DEpuis que le Fils de Dieu eut commencé à allumer dans le cœur de Sœur Marguerite l'amour de la sainte Croix, il continua à luy en exciter de jour en jour de nouveaux desirs. Tantost il la logea comme vne colombe dans le fond de la Croix, tantost luy montrant les douleurs qu'il avoit souffertes, il luy fit comprendre ces paroles: *Quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui. Ceux qu'il a preveus il les a predestinez à estre conformes à l'image de son Fils;* Tantost IESVS-CHRIST

Rom. 8. 29.

ſe fit voir à elle attaché à la croix, & plongé dans vn abyſme de douleurs, ſe plaignant des outrages qui luy eſtoient faits par les hommes, & luy imprimant vn deſir ſecret de les reparer par toutes ſortes de ſupplices. Mais tous ces mouvemens furent conſommez par vn raviſſement illuſtre & extraordinaire qui luy arriva l'an 1632. le 7. de Février qui eſtoit le jour de ſa naiſſance : ſurquoy nous remarquons d'abord que des jours pareils nous doivent eſtre en veneration, & que Dieu les obſerve pour faire de grandes graces à ſes Eleus. Elle fut élevée en eſprit dans le Ciel, où le Fils de Dieu la cacha dans ſa croix qui parut toute éclatante : La croix & la gloire s'accordant dans la lumiere divine, afin qu'elle ſceuſt que cette grande ignominie de la terre eſt en parfait honneur devant Dieu, & que c'eſt dans la croix qu'vne ame ſainte doit mettre ſa Beatitude. Le divin Epoux luy fit voir les Anges & les Saints, qui proſternez devant la croix rapportoient leur gloire au Fils de Dieu crucifié; & à meſme-temps il la remplit de telle ſorte de ſes divines diſpoſitions, qu'elle ne ſe vid plus d'eſtre, que pour ſe reveſtir de Iesvs-Christ, pour demeurer en luy, pour en eſtre animée, muë & vivifiée; Et ces paroles de ſaint Paul furent d'vne nouvelle façon accomplies en elle, *Ie vis moy, non plus moy, c'eſt* Iesvs-Christ *qui vit en moy.* Alors il la chargea du ſoin des pecheurs, & luy témoigna qu'il luy donnoit ſa grace particuliere pour ſouffrir & pour appaiſer la colere de Dieu irritée contre les hommes. Et de fait dés ce moment elle commença à eſtre *Ad Galat. 2. 20.*

transportée d'amour & de compassion pour ceux qui se perdent, & à souffrir d'extrêmes douleurs en son corps & en son esprit pour les ames. Le Fils de Dieu immortel maintenant, mais disposé encore à mourir pour les pecheurs, ainsi que dit saint Denis, choisit nostre Sœur comme son Epouse & comme toute sienne, afin de faire paroistre en elle quels sont les supplices que nous luy ferions encore soufftir, s'il estoit capable de souffrances.

Epist. ad Demophil.

II. Depuis ce jour Dieu la fortifia par beaucoup de graces, afin qu'elle pûst porter ses operations surnaturelles: & l'ayant munie de toutes les dispositions necessaires pour son dessein, il luy fit connoistre la saintetè de l'estat des ames Religieuses, & la fidelité qu'il desire d'elles. Elle vid l'inclination qu'il a de se complaire en ces ames, & de leur communiquer les tresors de ses graces, & elle connut qu'elles sont sa plus chere portion, ses Iosephs & ses Benjamins, ou pour mieux dire, ses saints Ieans & ses Magdeleines: *Mais*, dit-il en se plaignant, *considere combien peu correspondent à cette vocation, & combien j'ay d'Epouses qui violent la foy qu'elles m'ont donnée par les vœux*. Il luy fit paroistre que l'orgueil & l'amour propre regnoient en vne infinité de personnes de cette condition, & que ces vices luy estoient particulierement desagreables en elles. Alors elle s'écria toute hors de soy: *O mon Seigneur, faites connoistre à ces ames la dignité de leur vocation*. Et outrée de douleur elle repeta cent fois ces mesmes paroles. *Ma bien-aimée*, dit le Fils de Dieu, souffre pour ces ames qui se

perdent miserablement, participe aux injures qu'elles me font. A l'instant elle fut remplie d'amertume & d'angoisse, & le saint Epoux luy découvrant peu-à-peu leurs desobeïssances & leurs autres crimes: *Ie veux faire paroistre en ta personne,* dit-il, *ce qu'elles m'ont fait souffrir*; elle fut dix jours pâmée de douleur, les mains & les pieds attachez l'vn sur l'autre avec des liens secrets de la divine puissance dans vne honte & confusion qui ne se peut dire, & durant tout ce temps elle ne cessa de prier pour les Ordres Religieux, & en particulier pour quelques ames dont elle fut chargée par le Fils de Dieu. Comme de temps en temps on la voyoit couvrir de fleurs toutes les images qu'elle avoit de Iesvs Enfant, & qu'elle paroissoit dans des douleurs extraordinaires, sa Mere Maistresse luy en demanda la raison. *C'est,* dit-elle, *pour vn tel & vn tel Monastere, de tel & de tel Ordre reformé,* qu'elle luy nommoit, bien que quelques-vns fussent éloignez d'elle de cent lieuës. *Cette maison,* disoit-elle, *a tres-grand besoin de secours, il y a de fort bonnes ames & pleines de bons desirs; mais le desordre y est tel, qu'elles sont en tres-grand peril; les saints Anges me font offrir à Dieu incessamment leurs bons desirs, & le prier qu'il ne les laisse pas tomber en peché.*

III. La Prieure receut vn jour des lettres de deux Religieuses, qu'elle donna aussi-tost à lire à la Maistresse des Novices; cette bonne Mere entra avec ses lettres en la main dans l'Infirmerie, où la petite Sœur estoit malade; & comme elle

trouva qu'elle estoit sans feu, elle en voulut promtement allumer. Cependant elle pria sœur Marguerite qui estoit au lict, de luy tenir vn peu ses Lettres, qu'elle n'avoit pas encore leuës, & dont elle ne sçavoit pas le sujet. Cette Enfant pensant tendre les mains pour obeïr à sa Maistresse, les eut tout à coup percluses par vn effet de la divine puissance; de sorte qu'il luy fut impossible de prendre les Lettres. La Mere qui ne s'appercevoit pas de cet accident continua de luy dire qu'elle les luy tinst; mais enfin la Petite n'en ayant pas la liberté fut obligée de luy répondre: *Ma mere, ma mere je ne le puis, le Fils de Dieu ne veut pas que je les touche.* Puis elle ajoûta, *quoy que ces deux bonnes ames luy soient bien agreables, il n'aime pas neanmoins le defaut de charité qui est entre elles.* La bonne Mere fort surprise luy demanda, Ma Sœur, ne dois-je donc point lire les Lettres? *Ouy ma Mere, vous les lirez, s'il vous plaist*, dit-elle, *aprés il sera bon de les jetter au feu & de n'en dire mot à personne, car il faut toûjours cacher les defauts de nostre prochain, aussi-bien les deux bonnes Religieuses feront penitence de cette faute.* En suite elle prédit beaucoup de choses qui leur arriverent, en quoy nous voyons la lumiere que Dieu luy donnoit sur l'estat des ames, la sainteté qu'il mettoit en elle, combien il éloignoit son esprit de la moindre image de l'imperfection; & en mesme-temps nous connoissons combien les petites froideurs dans la charité déplaisent au Fils de Dieu, & que si elles ne privent pas entierement les ames de sa

grace, elles arrestent neanmoins le cours de ses divines benedictions, & l'influence de ses regards favorables.

Chapitre III.

Des douleurs qu'elle souffrit à cause des pechez qui sont opposez à la verité.

I. Soeur Marguerite estant ravie vn jour, connut Dieu comme la verité eternelle, & vid son estre si parfaitement conforme à son intelligence, qu'il estoit son entendement mesme, & que ce divin entendement estoit la regle & la mesure de tout estre & de toute intelligence creée; Que comme il estoit la lumiere sans tenebres, de mesme il estoit la verité sans aucun nuage d'erreur, & comme la blancheur mesme ne peut compâtir avec la noirceur, ny la sainteté avec la prophanation, ainsi le mensonge ne pouvoit avoir aucune alliance avec sa divine verité, qui est necessaire, immuable & incorruptible. Elle vid que Dieu est tout l'estre par essence, & qu'ainsi il est toute veritable perfection; que sa sagesse infinie est verité, comme sa verité est sagesse infinie; Que sa bonté, son amour, sa misericorde, sont verité, comme sa verité est la bonté, l'amour & la misericorde mesme. Elle remarqua qu'il n'est pas seulement tout-puissant en verité, mais encore que sa verité est toute-puissante & la toute-puissance mesme; qu'il est la loy eternelle, la justice inflexible, la parole certaine

& constante, la volonté immuable; parce qu'il est vne verité qui reveſt de ſoy-meſme la loy, la juſtice, la predeſtination & les promeſſes. Qu'enfin tout eſtant verité en luy, il eſt bonté ſans repentance, loy ſans injure ny prejudice de perſonne, juſtice ſans acceptation, promeſſe ſans changement. Dieu luy fit paroiſtre que cette verité eſſentielle, infinie, ſimple & comme penetrée de toute autre perfection eſt en IESVS-CHRIST, comme Verbe engendré par la verité meſme, & qu'il eſt non ſeulement la verité eſſentielle, ainſi que ſon Pere & le ſaint Eſprit, mais encore la verité produite. Elle connut qu'il n'eſt pas ſeulement la verité de l'eſtre divin, mais auſſi la verité de toutes les choſes intelligibles, & qu'il eſt à plus forte raiſon toute verité communiquée hors de Dieu, comme celuy en qui tous les treſors de la ſageſſe & de la ſcience que Dieu veut donner aux hommes, ſont enfermez. Elle apprit qu'il eſt la verité meſme incarnée, renduë ſenſible par ſa vie, par ſes myſteres, par ſa converſation, par l'accompliſſement de toutes les figures, & de toutes les promeſſes divines, par ſes œuvres, par ſes paroles, par l'abyſme ſacré de ſes diſpoſitions interieures, dont il a répandu l'eſprit ſur ſes membres, lequel imprimant la doctrine & les ſentimens de ſon principe dans le corps de l'Egliſe, eſt l'eſprit de verité & qui conduit en toute verité.

Coloſſ. 2. 3.

Cùm venerit paraclitus ſpiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. *Ioan.* 16. 13.

II. Elle connut que le premier Ange & par luy le premier homme avoient fait injure à cette premiere verité divine, s'élevant par orgueil au deſſus de leur eſtre & de leur rang veritable, & s'ar-

tribuant par illusion vne ressemblance imaginaire avec celuy qui ne peut avoir de pareil: & qu'ils conceurent dans ce premier mensonge l'impieté qu'ils engendrerent depuis, erigeant des autels aux idoles qui sont non seulement la fausseté, mais encore le neant mesme. Du mensonge originaire qui fut l'orgueil, est venu le renversement des mœurs de tous les hommes, lesquels vsurpant la place de Dieu par leur amour propre, font pour eux-mesmes ce qu'ils devroiét faire pour Dieu seul; & par ce moyen vivent dans vne fausseté continuelle touchant leur fin, leur loy, l'objet principal de toutes leurs affections, leur paix, & leur repos, & en vn mot l'amour propre le faux Dieu du monde entraisne tous les enfans d'Adam en des erreurs perpetuelles. Cet abysme en a invoqué vn autre, qui est l'ignorance, peine legitime de l'orgueil, par le moyen de laquelle les hommes superbes pretendant voir ce qu'ils ne voyent pas, joignent la temerité au mensonge, & s'engagent dans vn cahos d'infinies illusions. L'orgueil s'estant endurcy par la malice, a produit les tromperies, les fraudes, les injustices, les blasphêmes, les calomnies, les heresies, les temeritez, la dissimulation, l'hypocrisie, la vaine gloire, les paroles de mépris, & les pecheurs sont si miserables qu'ils convertissent en tenebres le peu de lumiere qui leur reste, & par vne trahison de leur propre conscience, *Ils appellent vn bien ce qu'ils connoissent estre vn mal.* Ainsi la verité divine source & principe de toutes choses, est des-honorée d'vne étrange sorte, & les rayons qu'elle fait reluire

Quemadmodum Deus pater genuit filium veritatem, sic diabolus lapsus genuit quasi filium mendacium. *S. Aug. tract.42.in Ioan.* Idolum nihil est in hoc mundo. *1.Cor.* 8.4.

*Psal.*41.8.

Isa. 5.20.

dans tous les esprits, souffrent mille sortes d'injures & de violences par le crime qui luy est contraire. Dieu luy fit connoistre à mesme-temps ce que c'est que de marcher en verité, & le deshonneur que les hommes luy font de cheminer dans le mensonge. Les menteurs luy parurent privez de vie & hors de la voye de Dieu, qui est IESVS-CHRIST, & par consequent morts & égarez dans la vanité. Desiors elle commença à souffrir interieurement pour ces ames, & plus elle vid l'estenduë de ce crime, plus elle fut plongée dans vne mer de douleurs. Tous les jours ses mesmes lumieres & ses mesmes afflictions s'augmenterent; en sorte qu'on la vid languir sous l'accablement de ses peines. Dieu la mit dans l'estat où fut le Sauveur du monde lors que Pilate luy demanda ce que c'estoit que verité: d'vn costé elle entra dans vne haute adoration de Dieu comme verité, & de l'autre dans vne extrême confusion de ce que les hommes avoient mépriſé cette verité mesme Incarnée: Et de ce qu'*endurciſſant leurs cœurs, ils avoient aimé la vanité & cherché le mensonge.* Son ame fut participante de la confusion que IESVS-CHRIST receut pour n'avoir pas esté creu ny écouté des Iuifs, & de ce que celuy qui estoit la verité mesme avoit passé pour vn seducteur. Elle comprit que ces affronts faits à la Sageſſe Eternelle avoient retranché toute la racine du salut en ceux qui ne l'avoient pas écoutée, & qu'aujourd'huy la pluſpart des hommes la traitent avec vne plus grande indignité, & se font à eux-mesmes vn préjudice pareil, en ne luy soû-

Tſal. 4. 3.

mettant pas leur esprit aprés qu'elle a remply toute la terre de sa lumiere. Que le defaut de sincerité porte, autant qu'il luy est possible, vne playe dans le sein de la divine essence, & blesse directement la personne adorable de Iesvs-Christ; Que le mensonge qui paroist si leger, à cause de la matiere de peu d'importance dans laquelle il subsiste ordinairement, est neanmoins horrible en soy, à cause des oppositions qu'il a à l'Estre divin, & à la personne du Verbe, & à cause de l'alliance qu'il fait naistre avec le Diable, source du mensonge, & pere de tous les menteurs. Elle vid vne infinité de pecheurs qui avoient vne noirceur effroyable sur la bouche, au milieu de laquelle comme sur vn trône d'Enfer Satan établissoit sa demeure. Cette veuë luy perça le cœur si vivement, qu'elle s'écria par vn excés de douleur: *O mon Dieu, faites que vostre divine lumiere éclaire ces ames; faites que la splendeur de vostre sainte verité soit apperceuë de toute la terre.* Et s'adressant au Pere Eternel: *Pere Saint,* dit-elle, *les hommes n'ont pas esté dignes d'apprendre de la bouche de vostre Fils durant sa sainte Passion ce que c'estoit que verité, qu'ils le sçachent par vous, maintenant que les veritez sont diminuées parmy eux.* Elle demeura plusieurs semaines dans le sentiment des opprobres & des déplaisirs, que le Fils de Dieu a soufferts à cause du mépris de sa verité, & à cause que le menteur & le pere de mensonge tient les peuples sous sa conduite comme parle Isaïe: [a] *Avec vn mors d'erreur qu'il leur a mis dans la bouche,* à cause aussi que la

Psal. 11. 2.

[a] Frœnum erroris quod est in maxil-

lis populorum *Isa.* 30. 28.
b Posuimus mandacium spem nostram, & mendacio protecti sumus. *Isa.* 28. 11.
c Suavis est homini panis mendacii. *Prov.* 20. 17.

pluspart mesme des Chrestiens *b fondent leurs esperances sur le mensonge, s'en servent comme d'vn bouclier, & s'en c nourrissent comme d'vn pain agreable & délicieux.* Ces peines furent d'autant plus vives & plus penetrantes qu'elles residerent dans l'esprit, & que l'impression que le Fils de Dieu fit de sa douleur & de sa confusion sur elle, fut fortifiée par l'amour ardent qu'elle avoit d'ailleurs pour tout ce qui concernoit sa gloire. Mais il y a peu d'ames capables de comprendre cette sorte de douleur, non plus que l'horreur qu'elle eut de ce vice, *Qui efface*, disoit-elle, *dans la creature l'image du Createur.* Enfin le Fils de Dieu prenant compassion de ce qu'elle souffroit: *En consideration*, dit-il, *de tes prieres & de tes maux, j'épancheray sur les pecheurs les tresors de mes merites.* Il l'obligea de nouveau à prier pour eux, & en recompense de l'affliction qu'elle avoit sentie de voir le sceau du diable sur les amateurs du mensonge; Il prit vne particuliere possession de son cœur & de sa bouche, & luy donna benediction pour aider les ames qui se laisseroient aller par fragilité aux mensonges.

CHAPITRE IV.

Des peines qu'elle endura à cauſe des pechez qui ſont commis contre le tres-ſaint Sacrement.

LE Fils de Dieu qui ne laiſſe jamais les ames parfaites ſans les occuper, & qui lors qu'il a commencé à tenir vne conduite ſur vn ſujet capable de ſes operations, la continuë ſans relâche, éleva ſœur Marguerite en eſprit, & la cacha comme vne colombe dans ſa croix. Il luy fit voir la dignité ineffable du tres-ſaint Sacrement de l'Autel, & combien ce myſtere a d'alliance avec celuy de ſa paſſion. Elle comprit dans vne grande lumiere que l'arbre de la croix avoit porté l'Euchariſtie comme le fruit de vie; Que cet arbre ſalutaire avoit jetté ſes racines dans la miſericorde & dans la juſtice de Dieu le Pere; Que les branches s'en épandoient à l'infiny, ainſi que déja il luy avoit eſté montré; Mais que ſon vray fruit, c'eſtoit le ſaint Sacrement de l'Autel. Que ce fruit n'avoit jamais pû parvenir à maturité que par la Paſſion, de laquelle il eſtoit tout enſemble la communication & l'image; Que tout ſon ſuc c'eſtoit le Sang répandu en la croix, toute ſa ſubſtance, le corps attaché à la meſme croix; Et que la beauté, l'odeur & l'incorruptibilité de ce fruit venoient du myſtere de la Reſurrection. Comme ç'a eſté par la croix que le Fils de Dieu a fait naiſtre dans ce Paradis terreſtre, I.

qui est l'Eglise, ce veritable fruit de vie; qu'ainsi par sa croix il establiroit en elle la vie que produit cet adorable Sacrement. Alors il luy fit voir combien il estoit mépriſé & des-honoré par les pecheurs dans cet auguſte myſtere. *Ma fille,* dit-il, *ils ne tiennent compte de ma miſericorde, au contraire ils ſe rendent l'objet de ma colere, ils reſſentiront les effets de ma divine juſtice, & le jour viendra que leurs crimes ſeront ſeverement punis.*

II. Peu de temps aprés il luy fit connoiſtre combien ceux qui le reçoivent en peché luy déplaiſent. *Ils renouvellent,* dit-il, *la playe que je receus dans le cœur par Iudas, ils me font ſervir à leur hypocriſie, ils me tiennent pour vne choſe de neant, & ils me craignent moins que ne firent les Iuifs qui me cauſerent la mort. Ie mets ma grace en toy, afin que tu ſouffres en ton ame & en ton corps pour la converſion de ces perſonnes aveugles. Regarde,* dit-il, *combien mon cœur fut bleſſé, lors que Iudas me trahit par vn baiſer.* Il luy découvrit l'eſtat de ſon cœur divin, & ſa bonté ſans bornes & ſans limites envers les hommes, le coup qui luy fut donné par ſon Apoſtre infidele, & ceux que luy portent tous les Chreſtiens qui par leurs communions ſacrileges imitent l'impieté de ce traiſtre. Le Fils de Dieu luy imprima dans l'ame vne tres-vive douleur pour les affronts qui luy ſont faits dans cet auguſte Sacrement, & la mettant dans vn eſprit de grande retraite, où elle demeura l'eſpace de trois mois, il luy fit ſouffrir des tourmens extrêmes pour les ſacrileges qui ſe commettent dans l'vſage de l'Euchariſtie.

Que

Que si les pechez mesme des laïques luy causerent de si grandes peines, ceux des mauvais Prestres luy furent sans comparaison plus sensibles. Ce seroit vn trop grand discours de rapporter toutes les particularitez qui se sont passées sur ce sujet: Nous dirons seulement ce qui arriva vn jour à l'occasion d'vn Prestre de mauvaise vie, & connu pour tel, qui vint celebrer la sainte Messe au Monastere où elle estoit. Il fut impossible de la porter au chœur pour entendre cette Messe: six des plus robustes de la maison firent tous leurs efforts pour luy rendre cet office, mais elles ne pûrent jamais la remuër tant soit peu de sa place. Cependant elle souffroit de tres-violentes douleurs en son ame, dont elle ne faisoit rien paroistre, se laissant conduire à la volonté des sœurs. Enfin la maistresse des novices, fille admirable en vertu, connoissant que le doigt de Dieu estoit là, les fit cesser, & demanda à la petite ce qui se passoit en elle. *C'est*, dit-elle, *la puissance de Dieu qui me retient, toutes les forces humaines ne seroiẽt pas capables de m'ébranler; Dieu ne veut pas que j'approche maintenant du chœur, la sainte Vierge ne le permet pas.* Puis elle ajoûta dans vne grande élevation d'esprit. *Cette ame devroit vivre d'vne vie pure & Angelique; Il estoit appellé pour servir la Vierge, & elle l'avoit pris en sa protectiõ: mais il s'en est separé miserablement pour suivre le peché; ce qui le rend si horrible, que si la puissance de mon Dieu ne me soustenoit, je mourrois en le voyant.* Comme elle disoit ces paroles, elle tomba par terre, & tout ce que pûrent faire celles qui estoient demeurées auprés d'elle, III.

ce fut de luy soustenir vn peu la teste. Elle souffrit alors par vne impression divine de tres-cruels tourmens: en vn instant on la vit toute en eau & toute meurtrie & mourante; en sorte que celle qui la tenoit, crut qu'elle s'en alloit expirer. Au moment de la consecration elle entendit disloquer tous ses os, & ses cheveux luy devinrent comme autant d'épines piquantes. Aprés l'élevation, elle dit à la Maistresse des novices. *Ah! ma Mere, que nous sommes obligées de prier pour les Prestres: Ah! que c'est vne chose horrible que dans la sainte Eglise il y ait de tels Sacrificateurs:* Et aprés avoir parlé de la sainteté de leur ministere: *La sainte Vierge*, dit-elle, *aura pitié de celuy-cy, elle continuëra de luy donner sa protection pour luy faire vaincre le peché, le Fils de Dieu m'a promis de luy faire misericorde.* Aprés la Messe elle fut remise en son premier estat, nostre Seigneur la fortifia en son ame & en son corps, & la rendit capable d'autres effets pareils, qu'il produisit en elle durant ces trois mois de retraite. Elle n'eut en tout ce temps aucune conversation qu'avec la mere Marie, que la divine Providence luy avoit preparée comme vne tres-sage gouvernante. Tous les jours aprés la sainte Communion, elle fut ravie durant cinq ou six heures & quelquefois elle parla si hautement de la pureté que l'ame doit apporter en la reception de ce divin Sacrement, que sa bonne mere, quelque vertueuse qu'elle fust, en trembloit d'apprehension.

IV. Dans cette solitude, qui luy fut tout ensemble vn Thabor & vn Calvaire, Dieu luy fit connoi-

ſtre les diſpoſitions de pluſieurs perſonnes qui eſtoient en fort mauvais eſtat : Et cette ame pleine de l'Eſprit de Dieu, leur donna ſecours par des voyes toutes divines & admirables. Car ſans rien découvrir de leurs defauts, elle dit ſeulement à ſa maiſtreſſe, ſi telles & telles perſonnes faiſoient ou omettoient telle & telle choſe, cela ſeroit bien agreable au Fils de Dieu ; & ces petits mots, qui n'eſtoient rien en apparence, & dont la Mere meſme qui en eſtoit l'organe, ne comprenoit pas le ſens, produiſirent des effets incroyables. Les perſonnes à qui ils furent adreſſez, témoignerent à cette bonne Mere en pleurant, qu'elles avoient connu par vne de ces paroles, ce qu'elles eſtoient obligées de faire : & ſe trouvant convaincuës de la volonté ſecrette de Dieu, par cette marque exterieure, firent de grands progrés dans la Grace. Par exemple, elle fit dire à des eſprits aſſez groſſiers : *Aprés que vous avez communié, il faut que* IESVS-CHRIST *ſoit le maiſtre dans voſtre cœur ; ou lors que vous allez à confeſſe, vous devez ſortir de ce bain ſacré, comme l'or ſort de la fournaiſe, c'eſt à dire purs comme des Anges.* Ces avertiſſemens donnez à des perſonnes qui à peine ſçavoient les Commandemens de Dieu, furent plus efficaces, que ſi d'autres leur euſſent découvert leurs pechez, & ils furent ſemblables aux coups de ces Maiſtres qui portent le fer dans vn abcés que l'on ne peut appercevoir.

V. Durant ſa retraite, elle ne ceſſa de témoigner au Fils de Dieu la douleur qu'elle ſentoit du peu de diſpoſition que les Chreſtiens apportent à re-

cevoir le saint Sacrement. Elle entra dans vn si grand respect, & dans vne si profonde humilité devant luy, qu'elle n'osa le regarder sur l'Autel, non plus que ces Seraphins qui se couvrent les yeux avec leurs aisles devant son Trône: Mais ce qui est plus considerable, elle fut mise de telle sorte en la place des pecheurs, que toute pure & toute innocente qu'elle estoit, elle s'estima infiniment indigne de communier. Cette disposition d'humilité donna sujet à vn effet tres-memorable de l'amour du Fils de Dieu envers elle: Car comme vn jour sa bonne Maistresse la vid si outrée de douleur, & si plongée dans le sentiment de son indignité, il luy sembla que ce seroit seconder l'Esprit de Dieu en elle, que de luy permettre de s'abstenir du tres-saint Sacrement. Elle luy permit doncque pour ce jour-là, & comme elle estoit extremement abattuë de travail, elle luy fit entendre vne Messe qui se dit dés le matin, & durant celle du Convent la mena au jardin pour luy faire prendre vn peu l'air, & pour donner quelque relâche à son esprit. Leur divertissement fut d'aller en vn Hermitage, qui, selon la coûtume de leur Ordre, est dans leur enclos, qu'elles appelloient l'Hermitage de Bethléem, à cause qu'il estoit consacré en l'honneur de la naissance du Fils de Dieu. Comme elles estoient là en prieres, à l'heure de la Communion de la Messe conventuelle, la Petite fut subitement ravie, & le Fils de Dieu revestu en Prestre & accompagné d'vne multitude d'Anges, la communia, disant ces paroles. *Qui manducat meam carnem, & bibit meum san-*

guinem, in me manet, & ego in illo. Celuy qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moy, & je demeure en luy. La bonne Mere qui l'accompagnoit, vid & entendit toutes ces choses, & receut vne grande lumiere sur l'estat de cette ame. Elle connut que plus elle s'estimoit indigne d'approcher du tres-saint Sacrement, à cause qu'elle portoit interieurement l'humiliation des pecheurs, plus elle avoit merité de le recevoir, parce qu'elle n'estoit dans cet estat de confusion, que par vne plenitude admirable de grace. Nous lisons que le grand saint Denis receut vne fois dans sa prison vne faveur pareille; Qu'elle a esté faite à saint Raymond, Cardinal de l'Ordre de la Redemption des captifs; Que sainte Yvette recluse de la ville d'Hoye sur Meuse, a joüy deux fois du mesme privilege; & qu'vne sainte Veronique, de Binas en Lombardie, a eu le mesme avantage : Ce que nous remarquons à dessein pour faciliter la croyance des Lecteurs. *Ioan. 6. 57.*

Chapitre V.

De ce qu'elle a souffert à cause des pechez d'impureté & de blasphême.

I. Entre tous les pechez celuy d'impudicité déplaist d'autant plus à Iesvs-Christ, que c'est par la concupiscence, qui est l'ame de ce crime, que l'infection du premier homme se communique à ses enfans, & que cette corruption venant de la naissance, elle est la plus en-

racinée, & la plus vniverſelle de toutes. C'eſt pourquoy il en a voulu imprimer l'horreur en défendant les penſées meſmes de ce peché, & jettant ſur ſa perſonne les fondemens d'vne vie celeſte, dans vne chair pareille à la noſtre : il a eſté non ſeulement Vierge, mais il eſt nay d'vne Vierge ; afin que la pureté de ſa ſeconde naiſſance imitaſt celle de la premiere, & que les enfans qu'il engendreroit comme nouvel Adam, fuſſent doublement excitez à vne ſinguliere chaſteté par l'exemple de celuy qui les regenere en la terre par ſes Sacremens, & de celuy qui en meſme-temps les adopte dans le ciel par ſa grace. Mais tant s'en faut que la pluſpart des Chreſtiens éteignent par *les fleuves d'eau vive qui coulent en eux*, les flammes de leur impureté, que c'eſt plûtoſt par les feux de l'incontinence, qu'ils tariſſent le plus les eaux ſacrées du Saint Eſprit. Plus le Fils de Dieu a d'horreur d'vn crime qui luy eſt ſi oppoſé, plus il en fit ſentir la douleur à ſa chaſte Epouſe, qu'il avoit choiſie pour ſouffrir les maux que ſa gloire ne luy permet pas de ſouffrir luy-meſme, & que toutefois la malice des hommes ne ceſſe de luy cauſer. Elle fut élevée dans ſa demeure ordinaire de la croix, où le Fils de Dieu luy montra deux rivieres qui ſortoient de ſon coſté ouvert, dont l'vne ſe répandoit inceſſamment ſur toute la terre ; & l'autre, qui de ſa nature ne demandoit qu'à prendre ſon cours, eſtoit arreſtée par la main de IESVS-CHRIST. *Ce fleuve qui ſe répand*, dit-il, *c'eſt ma miſericorde qui eſt ouverte aux pecheurs ; l'autre que je tiens de ma main, c'eſt ma juſtice, dont j'empeſ-*

Ioan. 7. 38.

che les effets durant cette vie, afin de donner lieu à la penitence. C'eſt toutefois en telle ſorte que ceux qui mépriſent ma grace, tombent ſecrettement dans ma juſtice, qui moins elle chaſtie par des peines manifeſtes, plus elle punit par des aveuglemens ſecrets. A l'inſtant que le Fils de Dieu luy ouvrit ſon coſté, il luy fit connoiſtre les grands crimes qui ſe commettoient dans le monde, particulierement ceux d'impureté, & il luy dit : *Mon Epouſe, ſouffre pour la converſion des ames que tu vois plongées dans ces crimes.* En ce moment ſon eſprit affligé juſqu'à la mort de tant d'horribles pechez accepta de ſouffrir toutes ſortes de ſupplices pour éteindre ces flâmes allumées preſque par tous les endroits du monde. Le Fils de Dieu qui luy en inſpira le deſir, luy en fit auſſi éprouver l'effet ; car elle fut tres-long-temps dans vne torture cauſée par la divine puiſſance. Elle ſentit les meſmes douleurs que ſi elle euſt eſté hachée en pieces. On entendit fracaſſer tous ſes os, & ces tourmens ne furent qu'vne image de ceux qu'elle endura dans ſon eſprit.

Tandis qu'elle ſouffroit de la ſorte pour les pechez d'impureté, le Fils de Dieu luy apparut vn jour tout défiguré, & couvert de playes depuis les pieds juſqu'à la teſte. Elle vivement touchée de le voir en cet eſtat : *Mon Sauveur*, dit-elle, *qui eſt-ce qui vous a traité de la ſorte? Ce ſont les ames impures*, dit-il, *tu vois ce qu'elles me feroient encore ſouffrir, ſi j'eſtois capable de ſouffrances. Mon Epouſe ; endure & accomplis ma Paſſion pour détruire ce peché qui infecte toute la terre.* Alors la puiſſance divine s'épandant ſur II.

elle comme vn torrent, remplit son corps & son ame de douleurs. On luy vit les bras & les pieds attachez fortement l'vn sur l'autre, la chair toute enflée, noire & défaite, & il parut à la voir qu'elle estoit dans vn extrême travail. La Maistresse des Novices l'ayant trouvée dans ces supplices, fondant en larmes, & si remplie d'affliction, qu'il est impossible d'exprimer son estat, luy demanda: *Ma Sœur, que faudroit-il faire pour appaiser le Fils de Dieu, qui vous fait souffrir de si grands maux? Presentement*, dit-elle, *il y a des ames qui offensent Dieu par des paroles d'impureté:* Et luy faisant signe de la main, luy montra le dehors du Monastere. *Ces ames*, dit-elle, *déplaisent infiniment à* IESVS-CHRIST, *& tous les tourmens de la terre ne sont rien en compason de ce qu'elles me font endurer.* Tout à l'heure on commanda aux Tourrieres de prendre garde s'il n'y avoit point quelque étranger dans leur logis; & ne s'y en estant point trouvé, on les obligea de bien visiter tous les endroits de la maison. Enfin elles découvrirent en vn lieu écarté, vn homme & vne femme qui s'entretenoient de discours fort impudens; ce qui n'étonna pas peu les Religieuses du Convent, qui sceurent les particularitez de cette histoire.

III. En voicy vn autre qui n'est pas moins digne d'admiration. Sa Maistresse s'apperceut que durant vn fort long temps elle estoit tous les jours travaillée d'vne peine extraordinaire; on la voyoit plongée dans vne amertume d'esprit qui ne se peut imaginer; il luy prenoit des frayeurs si terribles, qu'il sembloit de moment en mo-

ment qu'elle deuſt mourir. Enfin aprés avoir remarqué que ces accés la prenoient reglément à la meſme heure, cette bonne Mere s'aviſa de luy demander quelle en eſtoit la cauſe : Elle montra par la grille du chœur le Tabernacle du tres-ſaint Sacrement, & dit que c'eſtoit derriere ce lieu ſacré qu'il ſe commettoit des choſes qui offençoient infiniment ſon bien-aimé. *Si ſa divine puiſſance*, dit-elle, *ne me ſoûtenoit, je mourrois de la puanteur de ce peché.* On luy demanda ce que c'eſtoit. *Et quoy*, dit-elle dans vne innocence admirable, *cette infection ne vous fait-elle point mourir?* La Mere luy ayant répondu qu'elle ne ſentoit rien. *Approchez-vous, s'il vous plaiſt*, dit la Petite : Et alors elle ſentit vne puanteur ſi horrible, qu'elle s'écria. *Ma Sœur, je ne ſçaurois ſupporter cette corruption; c'eſt la puanteur de l'enfer. Vous n'en avez ſenty qu'vne legere vapeur*, dit la Petite, *& ce n'eſt autre choſe que l'odeur du peché qui eſt commis en cet endroit contre mon Sauveur.* Cet accident fit que la Prieure commanda ſoigneuſement aux Tourrieres de ne laiſſer entrer perſonne chez elles qui ne fuſt de bonne vie; & de tenir les portes de l'Egliſe fermées, hors les heures de la Meſſe & de l'Office. Elles témoignerent qu'elles n'y avoient veu perſonne de ſuſpect. Neanmoins comme leur Egliſe & leur maiſon ſont de grande étenduë, il eſtoit facile de s'y cacher; ce qui les fit rechercher de toutes parts : & enfin, choſe étrange! elles découvrirent qu'vne femme de mauvaiſe vie venoit tous les jours à la ſainte Meſſe, où elle ne manquoit pas de communier. Il ſembloit qu'elle demeuraſt

en prieres jusqu'à ce que tout le monde se fust retiré ; Mais alors vne autre femme semblable à elle luy apportoit vn breuvage dans vne phiole de verre, qu'elle prenoit derriere l'Autel afin de faire perdre son enfant. Dieu ne permit pas qu'elle réüssist dans son execrable dessein, au contraire il luy donna la grace par les prieres de la Sœur, de se bien confesser, & de faire vne salutaire penitence de ses crimes. Il estoit bien juste que si cette ame innocente estoit chargée des pechez d'vne infinité de personnes éloignées, elle portast particulierement la peine de celles qui offensoient Dieu auprés d'elle: & si la pureté de son ame estoit si grande que l'offense de Dieu luy estoit penible par vne impression de IESVS-CHRIST mesme, quelles graces devons-nous juger qu'elle répandoit sur les personnes disposées à participer à son esprit ?

IV. En vn autre temps elle fut appliquée à souffrir pour les blasphemateurs ; & ce qui l'y excita puissamment, ce fut que le Fils de Dieu luy apparut plusieurs fois portant sa Croix, témoignant que c'estoit cette sorte de pecheurs qui l'en chargeoient de nouveau, & qu'ils payoient de cette ingratitude la charité infinie qu'il leur avoit témoignée en sa mort. Elle s'offrit à porter tout ce qu'ils causoient de douleurs à son Epoux, & ensuite elle fut dix jours à endurer de tres-grands tourmens pour ce peché, qui luy fit jetter des larmes en vne abondance incroyable, & la reduisit par diverses fois à vne participation de l'agonie du Fils de Dieu. De temps en temps elle fut saisie de tremblemens si violens,

qu'il ſembloit que l'on déchargeaſt vne infinité de coups ſur ſon corps. Elle avoit alors à toute-heure ces paroles dans la bouche : *Ie vous adore ſainteté de mon Dieu, je vous benis pureté de mon Dieu, je vous glorifie puiſſance de mon Dieu.* Quelquefois elle diſoit : *O Dieu, vous ſeul eſtes Saint, vous ſeul eſtes tout-puiſſant! gloire & loüange vous ſoit renduë au ciel par les Saints, & par les juſtes en la terre.* Elle paſſoit quelquefois ſix heures entieres à repeter ces paroles : *Et Verbum caro factum eſt*, adorant la miſericorde ineffable du Pere, qui a donné ſon Fils, & le priant que par ce Fils aneanti pour détruire le peché, il luy plûſt de convertir les blaſphemateurs, & de recevoir l'oraiſon du Verbe Enfant, & les ſacrifices de ſon cœur, pour reparation des injures qui luy eſtoient dites.

V. Vn jour de la Purification de la ſainte Vierge, il ſe paſſa vne choſe tres-memorable. On la trouva devant le ſaint Sacrement baignée dans vne ſi grande abondance de larmes, que ſon Scapulaire & ſa robe meſme en furent tout percez : Elle devint paſle & défaite comme vne perſonne morte, épuiſée de forces, & incapable de faire vn pas, ny de ſe ſoûtenir. La Prieure & la Maiſtreſſe des Novices qui la virent en cette extremité, luy demanderent le ſujet de ſa douleur. *Ce ſont*, dit-elle, *des ames qui ont blaſphémé le Nom de mon bien-aimé, ce Nom ſi pur, ſi doux & ſi aimable, ce Nom de vie & de verité, ils l'ont prophané, & c'eſt le ſujet de mes larmes, & de mon tourment. Glorifions Dieu*, dit-elle, *& le beniſſons inceſſamment pour ces ames qui viennent*

de l'offenser. Son dessein estoit en pleurant, à ce qu'elle témoigna depuis, d'adorer Dieu avec pureté; & le zele qu'elle avoit de le voir aimé & servi purement, luy faisoit verser cette abondance de larmes, afin de reparer les crimes commis par les ames opposées à la sainteté & à la pureté de Dieu. C'est pourquoy elle disoit qu'il faloit verser des larmes de pureté, & celles qu'elle répandoit procedoient de l'amour de cette vertu, & de la haine des vices qui luy sont contraires. Ce qui remplit les Meres d'admiration, ce fut que le mesme jour elles apprirent que de certaines personnes animées par l'esprit malin, avoient prononcé plusieurs blasphêmes prés du Monastere, en mesme temps qu'elle avoit jetté des larmes.

Chapitre VI.

Ce qu'elle a souffert à cause du mépris que l'on fait des pauvres, & pour les pechez d'orgueil, de vanité & de gourmandise.

I. IL ne se faut pas étonner si le Fils de Dieu cherit les pauvres, puis qu'il est infiniment charitable, & que de toutes les creatures il n'y en a point de plus dignes de pitié. Ce sont les vrais penitens publics, qui portent à la veuë de toute la terre, la punition du peché, & qui vivent toûjours dans l'estat, où le zele de la justice divine a droit de reduire tous les hommes. Aussi

Dieu a d'autant plus de compaſſion d'eux, que leur condition les rend plus conformes à tout ce que ſa divine ſainteté peut deſirer. Ils ne ceſſent d'invoquer ſon ſecours ; ils ont toûjours les prieres dans le cœur & dans la bouche ; ils ſont abandonnez à la providence ; toûjours dans les croix, dans l'opprobre, dans le mépris ; ils manquent preſque de tout ſecours humain, de toute faveur, de toute protection ; ils ſont éloignez de l'orgueil, de la pompe, des delices, & vivent dans vne ſervitude perpetuelle. C'eſt pour ces raiſons que le Fils de Dieu a choiſi leur eſtat pour ſoy-meſme, pluſtoſt que celuy des grands & des riches : & non content de l'avoir honoré de l'vnion à ſa divine Perſonne, il a encore ennobly tous les pauvres, en les prenant particulierement pour ſes membres. C'eſt de là que vient cet ardent amour qu'il inſpire à tous les Saints envers eux, & d'où procederent les deplaiſirs qu'il fit paroiſtre à ſœur Marguerite des mauvais traitemens qui leur ſont faits.

II. Il s'eſt plaint ſouvent à elle de ceux qui refuſoient l'aumoſne, ayant receu de ſes biens pour la donner ; car il a fait à deſſein le pauvre & le riche, afin que tous deux ſe ſauvent par des voyes differentes, l'vn en diſtribuant ce qu'il poſſede, & l'autre en ſe paſſant de tres-peu, & en priant pour ſes bienfacteurs. Il luy témoigna ſouvent de grands reſſentimens des outrages qu'il recevoit en leur perſonne. Vn jour luy apparoiſſant crucifié, humilié, bleſſé par tout le corps, mourant de douleur, à cauſe de la dureté des riches envers ſes pauvres, il l'obligea de

porter ses peines pour les ames insensibles aux miseres de ses membres. *La pluspart des hommes,* dit-il, *me sont si cruels qu'ils se mocquent de moy, en la personne de mes pauvres ; non seulemẽt ils ne daignent me parler, mais ils évitent mesme de jetter les yeux sur moy. C'est à ma personne que ces mépris & ces ingratitudes s'adressent.* Cette ame pure prenant l'interest de son Epoux, fut l'espace de trois semaines en des tourmens extraordinaires, pour la froideur & pour l'aversion des riches envers les pauvres. Elle devint roide comme vn corps mort, en sorte que l'on ne pouvoit luy remuër le bout du pied sans remuër tout son corps. Durant ce temps le Fils de Dieu luy fit sentir non seulement les douleurs de sa croix, mais encore son estat de pauvreté. Elle parut avec vn visage si humble, si doux & si abaissé, que c'estoit vne chose admirable à voir. Elle demanda mesme quelquefois l'aumosne à ses sœurs durant ses ravissemens consacrez à la pauvreté ; & alors on vid en elle vn portrait de IESVS-CHRIST vivant parmy les hommes, qui touchoit tres-sensiblement les cœurs. On entendit souvent de sa bouche ces paroles. *O mon Sauveur, dõnez grace aux pecheurs pour aimer les pauvres, donnez-leur la grace de connoistre qu'ils sont veritablement vos membres : Faites-leur concevoir qu'ils doivent estre veritablement aimez & traitez avec honneur ; amolissez les cœurs endurcis de ceux qui possedent vos biens, afin qu'ils cherissent mes freres les pauures. Ceux qui mendient leur vie*, disoit-elle, *sont la prunelle des yeux de* IESVS-CHRIST.

III. Elle sceut vn jour qu'vn pauvre Religieux

demandoit l'aumoſne à la porte du Monaſtere, & que l'on n'avoit rien du tout à luy donner, les larmes luy en vinrent aux yeux de douleur, & elle s'aviſa de prier la mere Superieure qu'on luy portaſt vne petite croix d'or, qui eſtoit penduë à vne Image de Iesvs enfant, de l'ornement de laquelle elle prenoit grand ſoin. Elle adjoûta, en luy envoyant ſa croix: *Donnez-luy tout ce que vous pourrez, il faut tâcher d'appaiſer la colere de Dieu, qui eſt fort irrité contre ceux qui refuſent l'aumoſne aux pauvres.*

IV. Vne autre fois le Fils de Dieu luy fit connoiſtre dans l'Oraiſon comment les pecheurs manquoient à le nourrir en la perſonne des pauvres. *Leve-toy, & t'en va*, dit-il, *j'ay beſoin d'eſtre nourry en vn petit pauvre.* A l'inſtant elle part, demeurant neanmoins toûjours ravie, & avec vne diligence admirable, va demander licence d'appreſter quelque choſe pour vn pauvre. L'ayant obtenuë elle met promtement du laict au feu, avec autant d'adreſſe que ſi elle euſt eſté en parfaite liberté de ſes ſens. La mere eſtonnée s'enquiert de ce qu'elle pretendoit faire? *C'eſt*, dit-elle, *du laict pour vn de mes petits freres, le ſaint Enfant* Iesvs *m'a commandé de l'appreſter; car ce petit pauvre mourroit, s'il n'eſtoit promtement ſecouru.* A peine eut-elle achevé ces paroles, que l'on vint demander inſtamment au Monaſtere vn peu de laict pour vn enfant qui eſtoit en langueur, à cauſe que ſa mere n'avoit rien pû trouver depuis quelques jours pour le nourrir. Alors on connut la merveille de Dieu, & l'on donna le laict que cette ame innocente

avoit appresté, d'où l'enfant reprit des forces, & les sœurs adorerent & benirent la divine Providence.

V. Lors qu'elle apprenoit que quelque personne aimoit à donner l'aumône, on la voyoit transportée de joye, & à peine recevoit-elle jamais de plus agreables nouvelles, que lors qu'on luy rapportoit quelque action de charité. On luy fit vn jour le recit d'vne pauvre femme qui avoit donné vingt sols au Monastere pour ayder à rétablir vn petit Oratoire, où le feu s'estoit pris; cette charité la fit pleurer de joye, & elle predit aussi-tost : *Dieu aura soin de cette bonne femme, Nous devons bien prier pour elle, pour moy je ne l'oubliray point.* Quelque temps aprés la femme tomba malade sans que l'on en fust averty au Convent : Sœur Marguerite en eut connoissance dans l'oraison, & Dieu luy donna la grace de l'assister en esprit à la mort. Elle en conta les particularitez à la Maistresse des novices, & témoigna que Dieu l'avoit bien recompensée de l'œuvre de charité qu'elle avoit faite. Lors que l'on recevoit quelque aumosne de quelque pauvre personne, on la luy portoit pour la réjoüir, & cette ame innocente honoroit ces dons avec vne incroyable devotion.

VI. En vn autre temps Dieu la fit souffrir pour les ames orgueilleuses, & le tourment fut extrême & de tres-longue durée. On luy recommanda vn jour de prier pour quelque personne tres-sujette à ce vice, qui la faisoit tomber en de grandes fautes. *Il est besoin*, dit-elle, *de la charité & de la clemence du Fils de Dieu, pour s'appliquer à cette ame,*

ame, je ne puis rien faire pour elle, l'orgueil s'est emparé de son cœur, les ames superbes sont les forts de Satan, lors que ce monstre s'est retranché dans ces places, il est bien difficile de l'en tirer. Durant ses combats surnaturels contre l'orgueil, comme Dieu l'appliqua à compatir aux affronts & aux opprobres commis contre Iesvs-Christ, aussi il la revestit interieurement de son humilité. Souvent on la trouva prosternée en terre avec vne grosse corde au col, comme pour faire amende honorable devant Dieu. Elle n'osoit lever les yeux ny dire le moindre mot : Son principal recours estoit à la Mere de Dieu, qu'elle prioit d'établir l'humilité dans les ames, puis elle s'adressoit à S. Michel & aux saints Anges, comme victorieux de l'orgueil de Lucifer, & par consequent tres-forts en humilité. Aussi-tost qu'elle sçavoit qu'vne ame avoit fait quelque acte d'humilité, elle l'aimoit, & si cette ame tomboit en quelque imperfection, elle la défendoit par là, disant : *Elle a pratiqué vn tel acte d'humilité, le Fils de Dieu en tiendra bon compte, l'oreille de Dieu est ouverte aux humbles.* Enfin elle connut la misericorde que Dieu fit à plusieurs pecheurs, en consideration des prieres & des tourmens qu'il luy faisoit souffrir pour eux.

VII. Elle endura aussi de tres-grands maux pour les ames vaines, qui sont idolâtres de leur beauté, & qui mettent la main à l'œuvre de Dieu, & la reforment par leurs artifices. Elle disoit que ces ames estoient la joye du diable, & qu'elles devenoient le pavé d'enfer. Mais vn des plus grands sujets de ses souffrances, fut le peché de gour-

mandise : Le Fils de Dieu luy fit paroistre qu'il en avoit vne horreur particuliere, & il ne se peut dire combien elle endura de tourmens vers le Carnaval, où ce vice regne le plus. Il y eut vn temps auquel IESVS-CHRIST l'arma contre ce peché avec tant de rigueur, qu'vne des penitences qu'il luy fit faire pour le détruire, fut de s'abstenir de boire aucune goutte d'eau, ny d'aucune autre liqueur, l'espace de quatorze semaines entieres; & le plus qu'elle mangea durant ce temps, ce fut vne once de pain tous les huit jours.

VIII. A la fin de cette penitence il arriva vne chose digne de mettre fin à vn combat si merveilleux, & qui finira heureusement ce chapitre. Le dernier jour qu'on la vid souffrir pour les ames soüillées du peché de gourmandise, elle fut incessamment aux pieds du Crucifix à demander misericorde pour les pecheurs, & elle versa tant de larmes que le pavé en fut tout couvert. Sur les six heures du soir, sa bonne Mere la voyant si outrée de douleur, & si fonduë en larmes, apprehenda qu'elle ne succombast sous vne si longue violence: C'est pourquoy elle luy demanda quelle estoit la cause de tant de pleurs. Cette Petite renouvellant sa playe, & augmentant ses soûpirs : *C'est*, dit-elle, *mon Sauveur* IESVS *qui me fait voir l'horreur qu'il a de ceux qui se plongẽt dans la gourmãdise, & qui ne pensant qu'à satisfaire à leurs sens, ne se soucient en aucune sorte de mes freres les pauvres qui meurent de faim & de froid.* Elle repeta plusieurs fois ces paroles avec vn visage éclatant, où se lisoit la simplicité & l'innocence: *Mes freres les pauvres patissent & meurẽt de miseres; mes*

petits freres languissent & meurent de necessité, & ces malheureux ne font pas semblant de les voir ny de les entendre : Puis versant beaucoup de larmes: *Presentement*, dit-elle, *il y a deux petits pauvres sous le portail de nostre Eglise qui sont gelez de froid, & qui n'ont ni habits, ni rien à manger.* Alors elle se tourna du costé où ils estoient, & les regardant d'vn œil de compassion : *C'est*, dit-elle, *ma sœur Iaquette & ma sœur Antoinette, qui sont deux pauvres de* Iesvs-Christ. La bonne Mere qui sçavoit bien que l'Eglise estoit fermée, & qui ne voyoit aucune apparence qu'il y eust personne dedans en vn temps si froid, car c'estoit au mois de Février & durant la nuict, fut extremement estonnée : Neanmoins elle pria la Superieure de faire chercher dans l'Eglise, & l'on trouva dans vn coin sous le portail deux petites filles, l'vne âgée de trois ans, l'autre de cinq ou six, qui pleuroient, & n'avoient chacune pour tout habit qu'vn lambeau de couverture sur leurs épaules. On alla dire promtement à sœur Marguerite qu'elle ne se mist plus en peine, que les pauvres estoient trouvées, qu'on leur donneroit des habits, & qu'on les avoit mené souper auprés d'vn bon feu. La Mere luy permit, pour la consoler, d'aller demander l'aumône au Refectoir pour elles, avec promesse de leur envoyer tout ce qu'elle auroit receu des Sœurs. Le lendemain, pour la réjoüir davantage, elle la mena voir ces petites, que l'on fit venir à la grille du Chœur, où lors qu'elles se presenterent, elle se mit à genoux tout aussi-tost, témoignant par là le respect qu'elle portoit aux membres de

IESVS-CHRIST. Neanmoins elle ne les regarda pas, mais tint toûjours ses yeux tournez du costé du Tabernacle, & comme attachez au tres-saint Sacrement: elle ne leur parla point non plus, mais fut toûjours ravie avec vn visage éclatant comme vn Soleil. La Maistresse des Novices s'enquit des enfans d'où elles estoient, & où elles avoient laissé leur pere & leur mere; mais les pauvres petites ne le pûrent dire, & toute la raison qu'elle en eut, ce fut que la grande luy dit qu'elle s'appelloit Iaquette, & que sa sœur s'appelloit Antoinette. Le Monastere prit grand soin d'elles, on les habilla, & sœur Marguerite travailla elle-mesme à leurs habits avec vne charité qui ne se peut dire. Elle avoit tant d'amour pour ces enfans, qu'on la réjouïssoit toute lors qu'on luy en disoit des nouvelles. Tous les jours elle faisoit des prieres particulieres pour obtenir de Dieu, ou qu'il leur donnast la grace de le servir tout le temps de leur vie, ou qu'il les appellast à luy durant l'innocence. Ses prieres furent exaucées, car Dieu les prit toutes deux en fort bas âge, de peur qu'elles ne se pervertissent avec le temps. Il les conserva neanmoins jusqu'alors pour faire paroistre combien les pauvres luy sont precieux, puis qu'il en charge des ames si saintes: & pour nous apprendre par l'exemple de son Epouse, quel estat nous devons faire des membres de son Fils, & des heritiers de son Royaume. Et de fait si nous considerons bien tout ce chapitre, nous jugerons facilement que cette admirable fille a esté vne des plus grandes aumônieres du monde, bien qu'el-

Cap. 4 11.

le eust fait profession de pauvreté : Car ces grandes penitences & ces longues & saintes prieres qu'elle fit pour la conversion des riches insensibles envers les pauvres, furent vne source d'vne infinité d'aumônes qu'elle acquit aux pauvres par le changement de vie des riches. Ainsi vne seule de ses charitez estant faite avec tant de foy, tant d'amour & tant de larmes, sera plus considerable devant Dieu, qu'vne infinité de dons faits lâchement & sans aucune tendresse.

Chapitre VII.

De ce qu'elle souffrit pour les pechez de paresse, d'envie, d'homicide, &c.

I. LE peché de paresse est tout ensemble le plus vniversel & le plus inconnu de tous : son venin ne consiste pas seulement en vne langueur & en vne lâcheté à vaincre le sommeil, ou à se porter au travail; mais plustost en vne negligence des choses qui regardent le salut, & le service que nous devons à Dieu; de laquelle negligence toute sorte de pesanteur à agir pour Dieu peut estre vne branche & vne étenduë. De grands hommes ont crû que ce vice avoit esté la source de tous les autres dans le premier Pere, qui bien qu'éloigné de foiblesse, avoit neanmoins negligé son devoir, & s'estoit exposé à la tentation, comme disent les Peres, faute de s'estre appliqué à son auteur. Ensuite Iesvs-

S. Aug. lib. 14. de civit. cap. 11. Rupert. lib 2. in Gen. c. 39.

CHRIST luy fit voir ce qu'il avoit souffert pour ce peché, & la rendit participante de ses douleurs. Elle dit à sa bonne Mere, que les ames paresseuses luy avoient paru si engourdies, que la moindre chose les faisoit tomber, & qu'il ne faloit qu'vn soufle du serpent pour en renverser des milliers dans les Enfers. Elle dit que ces ames ne goûteroient jamais les viandes de la table de IESVS-CHRIST, & que les Saints & les Anges avoient vne extrême horreur de ce vice. Entre autres penitences à quoy le Fils de Dieu l'obligea pour appaiser l'ire de son Pere contre ce peché, il voulut que durant l'espace de prés d'vn an elle fist vne penitence si prodigieuse, que nous la taisons à dessein, parce que peu d'esprits seroient capables de la comprendre.

11. A ce tourment, qui surpasse l'imagination, il en succeda vn autre fort douloureux pour le peché d'envie, & vn autre pour le peché d'homicide. Le Fils de Dieu luy montra premierement la charité qu'il avoit pour les hommes, les maux qu'il avoit soufferts pour eux, l'étenduë de son cœur, dans lequel il leur avoit préparé des demeures admirables : Aprés il luy fit voir combien au contraire les hommes avoient de rage les vns contre les autres. Ce fut dans la veuë de ce crime qu'elle s'offrit, avec vne nouvelle ardeur, à souffrir en son ame & en son corps, voyant que cette animosité contre les hommes produit tant de cruautez, & blesse si sensiblement la charité de IESVS-CHRIST. Elle receut durant quinze jours l'impression de toutes les douleurs de sa Passion, & fut appliquée à

endurer pour les pechez de diverſes perſonnes en particulier.

III. Vne fois elle paſſa tout vn jour, comme ſi elle euſt eſté attachée à la colomne, & ſur le ſoir eſtant revenuë de ſon raviſſement, elle ſe retira en vn lieu écarté, où elle fit des actions d'vne tres-rude penitence, qu'elle reïtera ſur les dix heures. Auſſi-toſt aprés elle fut comme liée avec des cordes par vne ſecrette puiſſance, ſes bras furent mis en croix ſur ſon eſtomac, ſes pieds furent attachez l'vn ſur l'autre, tout ſon corps devint roide, & ſon viſage mourant fut baigné de larmes. De temps en temps elle jetta de grands ſoûpirs, & cria : *Miſericorde pour les pecheurs,* en ſorte que l'on jugea par ſa peine, qu'elle luitoit contre des crimes qui ſe commettoient effectivement alors. Pluſieurs Religieuſes la virent dans cette agonie, & il y en eut qui paſſerent la nuit auprés d'elle. Sur les onze heures ſes larmes & ſes ſoûpirs redoublerent, & tous ſes maux s'augmenterent viſiblement. Ses bonnes gardes compâtiſſant à vn ſi grand travail, luy demanderent la cauſe de ſes pleurs, & à l'inſtant elle porta la main au meſme endroit de ſon corps, où vn jeune homme venoit d'eſtre bleſſé à mort : *C'eſt prés de nous*, dit-elle, *qu'vne action ſi méchante vient d'eſtre faite, & mon Sauveur reçoit ce coup & cette injure, comme ſi elle eſtoit faite à ſa perſonne: Ce malheureux a percé autant qu'il a eſté en ſon pouvoir, les entrailles ſacrées de mon Sauveur.* Tout le reſte de la nuit elle continua à ſouffrir & à prier pour le bleſſé, demandant à Dieu qu'il luy donnaſt la grace de finir ſa vie heureuſe-

ment. Le lendemain elle fit de grandes prieres pour luy durant la sainte Communion, & supplia la Mere Superieure de faire communier toutes les Sœurs pour obtenir son salut. Tant de prieres & de penitences ne pûrent estre sans effet; ce pauvre malade pardonna de bon cœur à son ennemy, souffrit ses douleurs, quoy que mortelles, avec vne grande patience, & mourut le mesme jour en bon Chrestien, dont cette charitable Fille rendit des graces infinies à Nostre Seigneur. Le jeune homme estoit frere d'vne des Religieuses, & l'on sceut le matin qu'il avoit esté blessé la nuit au mesme endroit, & à la mesme heure qui avoient esté marquez par cette Petite, de qui le cœur, ainsi que celuy de son Pere Elisée, estoit present lors que de nouveaux Giezis commettoient des crimes en son absence.

4. Reg. 5. 26.

IV. Vne autre fois elle passa huit jours dans vne agonie continuelle, pleurant & se colant à la terre avec tant de douleurs, que ses forces défaillirent & qu'il luy fut impossible de se soûtenir, bien que pour luy donner quelques secours, on essayast de la relever. Son occupation durant tout ce temps, fut de demander à Dieu jour & nuit misericorde pour les pecheurs: Et entre autres crimes, elle eut connoissance d'vn assassinat commis à plus de vingt lieuës de Beaune, en la personne d'vn des premiers de cette ville. Elle avertit de cet accident la Prieure & la Maistresse des Novices, & vne autre Religieuse du Monastere, qui estoit niece du mort: Elle leur montra mesme l'endroit où il avoit esté blessé, & tout se trouva precisément vray comme elle l'avoit

dit, soit pour le temps, ou pour le lieu, ou pour la blessure, ou pour la mort. Il s'est passé beaucoup d'histoires de mesme nature, par lesquelles il a paru que si Dieu luy faisoit faire penitence pour toutes sortes de pecheurs indifferemment, il avoit neanmoins cette bonté pour le lieu de sa naissance, qu'il luy en faisoit porter plus particulierement les crimes. Il nous enseigna par cette conduite qu'il observe l'ordre naturel dans la charité, & que nous obligeant d'aimer tous les Chrestiens comme nos freres, en quelque endroit du monde qu'ils soient, il veut toutefois que nous nous appliquions premierement à nos parens & à nostre patrie. Ainsi luy-mesme enrichit sa sainte Mere & saint Ioseph, des premiers tresors de sa Grace, & ensuite les porta à S. Iean & à sa famille, qui avoit le bonheur de luy appartenir selon la chair. Ainsi voulut-il commencer son Ministere dans la Galilée, qui estoit la Province où il avoit esté nourry; & entre ses Apostres, il rendit S. Iean & S. Iacques le Majeur ses cousins, puissans comme des Tonnerres en leurs predications. Il voulut aussi que S. Iacques le Mineur qui estoit son parent, épousast sa veuve aprés sa mort, suivant l'intention de la loy, c'est à dire, qu'il fust Evesque de Ierusalem, afin de produire des enfans à son frere, à qui cette Epouse ingrate n'en avoit pas engendré. Par ce mesme moyen le Sauveur du monde nous a fait connoistre, que c'est non seulement vn honneur aux villes, mais encore vn tres-grand avantage d'avoir produit ou nourry des Saints: Car s'ils ont esté pendant leur vie, la

S. Bern. ser. 3. in Petrum & Paulum.

gloire & la protection de leurs païs & de leurs citoyens, ils leur acquierrent beaucoup plus d'éclat, & les secourent avec plus d'amour & plus de puissance aprés leur mort.

Chapitre VIII.

Des penitences merveilleuses ausquelles Dieu obligea sœur Marguerite, & de la perfection de son obeïssance.

I. Vne des choses qui nous doit rendre les voyes singulieres & extraordinaires les plus suspectes, c'est lors que les ames preferent les conseils aux préceptes, & les œuvres que l'on appelle de surerogation à celles d'obligation & de devoir. Les Pharisiens qui jeûnoient deux fois la semaine, qui couchoient sur vn aix d'vn pied de large seulement, qui payoient la dixme de la Mente & du Millet, qui portoient à leurs manteaux des franges plus larges que les autres Iuifs, & qui par mille devotions étudiées affectoient la reputation de saintеté, sont condamnez par le Fils de Dieu, parce qu'avec tout ce grand apparat de pieté humaine, ils omettoient d'obeïr à la loy divine de la charité & de la misericorde. Ceux qui sont conduits par l'esprit contraire à l'orgueil des Pharisiens, commencent par le soin d'accomplir leurs moindres obligations, & leur devoir est toûjours le pied & le fondement sur lequel sont assises les actions d'vne pieté surabondante. Dieu, de qui la Provi-

S. Epiphan. in eorum hæresi.

Matt. 23. 5.

Deus cujus providentia.

dence ne se trompe jamais dans sa conduite, dit l'Eglise, & qui ne nous donne aucun sujet de nous égarer en suivant ses traces & ses exemples, disposa de telle sorte les croix qu'il obligea sœur Marguerite de porter pour les pecheurs, qu'il ne la mena par ses sentiers élevez au dessus de la terre, qu'en la faisant marcher par les chemins communs de son Monastere. Il ne voulut pas qu'elle volast en l'air comme vn Simon le Magicien, sans se tenir dans l'humilité, & dans la pauvreté d'esprit Apostolique, ny qu'elle se déchirast soy-mesme, comme les faux Prophetes d'Israël sans se soucier de se rendre au Temple de Ierusalem. Il ne luy fit pas faire oraison les nuits entieres pour manquer aux Offices du Chœur durant le jour, ny ne la tint pas en retraite aux heures de sa conversation pour conferer avec les estrangers, pendant l'oraison ou pendant le grand silence; ny ne la fit pas jeûner excessivement pour manger de la chair contre le dessein de sa profession. Il eut plûtost cette prévoyance de la soûmettre à toutes les penitences regulieres, en luy ordonnant celles qui estoient au dessus de sa Regle; & bien que ces grandes croix semblassent la dispenser de la loy commune des autres Sœurs, il nous apprit neanmoins par son exemple, qu'il faut accomplir toute justice ordinaire, ainsi qu'il fit luy-mesme avant que d'aller jeûner dans les deserts, que de se transfigurer sur le Thabor, & que de se défigurer sur le Calvaire. Il fit donc paroistre à cette Enfant durant tout le cours des tourmens que nous avons rapportez, qu'il desiroit qu'elle satisfist

in sui dispositione non fallitur.

3. *Reg.* 18. 28

entierement à sa Regle, qu'elle véquist dans l'abstinence exacte, qu'elle couchast sur la dure, qu'elle ne portast point de linge, qu'elle accomplist les jeûnes, les disciplines, & toutes les autres penitences de la maison. En quoy certes, nous n'avons pas moins de sujet d'admirer la justice de Dieu, qui a traité avec tant de rigueur cette ame innocente, lors qu'il luy a fait part du poids des pechez des hommes, que sa divine Sagesse, qui n'a pas voulu que personne luy pûst faire ces reproches: Pourquoy porte-t-elle les douleurs du Fils de Dieu, tandis qu'elle s'exemte de celles qui sont ordinaires à ses Sœurs? Ou pourquoy est-elle libre des obligations de sa Communauté, tandis que l'on voit sur ses bras & sur son col, l'impression des cordes du Fils de Dieu souffrant?

II. Ses grands travaux l'avoient reduite à vn tel estat, qu'elle estoit la vraye image de la mort; tout son corps n'estoit que des os & vne peau tenduë dessus; ses entrailles s'estoient toutes dessechées, & l'on ne remarquoit en elle aucune vigueur ny aucune force. Neanmoins Dieu l'ayant destinée à faire penitence pour les pecheurs, elle témoigna que c'estoit la volonté divine qu'elle suivist en tout la Communauté, & qu'elle ne se dispensast d'aucune partie de la Regle. Sa Mere Prieure qui la voyoit dans vne si extrême foiblesse, ne pût jamais prendre la declaration qu'elle fit de la volonté de Dieu sur cette exactitude, que pour vne marque de sõ zele & de sa ferveur, & voulut absolument qu'elle mangeast de la viande. La Petite ne repliqua rien, mais le Fils

de Dieu fit paroiſtre que s'il la ſoûtenoit dans les tourmens de ſa croix, il la vouloit faire ſubſiſter à plus forte raiſon dans les penitences de ſon Ordre. Car la viande qu'on luy voulut faire prendre demeura ſeche comme du bois en ſa bouche, & le boüillon meſme que l'on eſſaya d'y faire couler avec vne cueiller, s'y arreſta de telle ſorte qu'elle ne pût l'avaller, quelque violence qu'elle ſe fiſt. Sept ou huit Religieuſes en furent témoins par diverſes fois, ſi bien qu'il falut malgré que l'on en euſt la laiſſer vivre dans la meſme abſtinence que les autres Sœurs. Ce qui confirme qu'il y avoit du deſſein de Dieu, c'eſt qu'elle n'eut pas peine à manger la portion qui luy fut ſervie au Refectoir: Ce que toutefois il faut entendre du temps de ſes premieres applications à ſouffrir pour les pecheurs.

III. La Prieure contrainte de ceder en ce ſujet, fit plus de difficulté pour le coucher, & voulut abſolument luy faire donner vn matelas dans l'Infirmerie, de peur d'eſtre trop dure & trop cruelle, ce luy ſembloit, envers vn enfant que perſonne ne pouvoit regarder ſans vne extrême pitié. Sœur Marguerite n'en eut pas plûtoſt receu le commandement, qu'elle s'en alla ſe coucher ſur vn lict où il y avoit vn matelas; mais Dieu fit paroiſtre à l'inſtant combien il eſt ferme dans ſes deſſeins, & que rien n'eſt capable de luy faire reſiſtance. Elle ne fut pas plûtoſt ſur le lict qu'vne ſecrette puiſſance la jetta par terre, & s'eſtant remiſe deux ou trois fois, elle fut toûjours repouſſée par la meſme vertu inviſible. La Maîtreſſe des Novices, qui eſtoit preſente, connut

qu'elle avoit tres-grande peine de ne se pouvoir tenir sur ce lict : Elle la vid fondre en larmes de douleur, & s'affliger de sentir cet obstacle, qu'il luy estoit impossible de vaincre. *O mon Seigneur,* s'écria-t-elle, *faites que j'obeïsse, faites que mes pechez ne me privent pas de la grace de l'obeïssance !* Alors le Fils de Dieu luy fit connoistre qu'il ne l'abandonneroit pas, & qu'il seroit sa protection & sa défense.

IV. La severité de la divine Iustice ne parut pas seulement en cette resistance à toute exemtion de la regle, mais encore dés l'âge de douze ou treize ans (qui fut le temps auquel toutes ces rigueurs commencerent) de faire des penitences extraordinaires pour les pecheurs ; elle se donnoit la discipline avec vne tres-grande severité, elle portoit des ceintures heriſſées de pointes de fer, des brasselets pareils aux ceintures, & faisoit d'autres semblables austeritez. D'abord on eut grand' peine à les luy permettre, mais Dieu donna des preuves si convainquantes, que c'estoit sa volonté, que l'on fut contraint de s'y rendre.

V. Comme ses maux durerent fort long-temps, la Mere Prieure tenta plusieurs fois de l'envoyer dans l'Infirmerie, afin de la traiter comme malade ; mais durant tout le cours de la divine Iustice sur elle, le zele de Dieu la chassa toûjours de ce lieu, de la mesme sorte que nous avons déja dit. Ce fut vn spectacle digne du Ciel de voir cette Enfant combattre saintement contre Dieu, de crainte de luy déplaire, & luy resister à luy-mesme, de peur de luy desobeïr en la personne de ses Servantes.

Vne fois estant rejettée de dessus le lict, elle versa des torrens de larmes, de douleur qu'elle eut de ne pouvoir accomplir ce qui luy estoit ordonné : Et comme elle estoit parfaitement humble & soûmise, le mesme Dieu de qui elle aimoit ardemment toutes les conduites qu'il luy plaisoit tenir sur son ame, luy estoit alors, comme dit Iob, vn Dieu dur & cruel. On luy entendit vn jour faire ces plaintes sur ce sujet, avec vn visage baigné de pleurs, mais éclatant de lumiere, & les yeux élevez au ciel. *Mon Sauveur, faites que j'obeïsse en toutes choses, & que mes pechez ne me privent plus de cette grace ; Retirez, mon Dieu, par vostre bonté, cette voye qui me tient dans l'impuissance d'obeïr ; Ou mourir ou obeïr, mon Seigneur, puisque vous avez vécu & estes mort dans l'obeïssance.* Aprés avoir repeté plusieurs fois ces paroles elle fut ravie, & le Fils de Dieu luy fit connoistre que l'obeïssance estoit la voye asseurée des ames qui luy appartiennent ; Que le desir qu'elle avoit d'obeïr, & la peine qu'elle sentoit de ne le pouvoir, estoient de bonnes choses ; Que c'estoit de luy que procedoient ces larmes & sa douleur ; Que luy-mesme luy faisoit concevoir la dignité de l'obeïssance, & l'empeschoit de l'accomplir, lors qu'elle consistoit en des choses contraires à ce qu'il vouloit d'elle. VI.

Mutatus es mihi in crudelem. *Iob.* 30. 21.

Il sembloit à voir son dégagement, & les signes que Dieu donnoit de ses desseins sur elle, qu'il n'en faloit pas faire de plus grande épreuve : Neanmoins sa Maistresse, qui estoit vne ame tres-sage & de grande lumiere, ne se lassa jamais de la mettre comme l'or à la coupelle ; ne jugeant VII.

pas qu'en vne matiere si importante il se faluſt rendre, ny à deux ou trois pratiques de vertu, ny à pluſieurs témoignages de la volonté divine. Elle tenta donc de nouveau de la mettre dans l'Infirmerie, & de la reduire à la loy & au traitement des autres malades. Le commandement n'en fut pas plûtoſt fait, que la Petite, qui ne ſçavoit ce que c'eſtoit que de reſiſter, s'y en alla volontiers: Mais la bonne Mere l'ayant voulu coucher ſur vn lict (car elle eſtoit foible comme vn enfant) vne ſecrette puiſſance la jetta promtement à terre, ſans qu'il fuſt poſſible de s'y oppoſer. La Sœur ſe releva auſſi-toſt en larmes, & s'efforça de ſe remettre ſur le lict; mais la divine puiſſance la rejetta encore; & autant de fois qu'elle eſſaya de remonter, autant fut-elle renverſée avec vne pareille vehemence. Ce fut vn ſpectacle digne de compaſſion de la voir luiter, comme vn autre Iacob, contre Dieu, & ſe prendre au tour de lict avec les deux mains, pour ne pas s'éloigner de la lice de l'obeïſſance. Elle grimpoit à toute force ſur cette couche, d'où le meſme Dieu, qui par l'organe de ſa Superieure luy commandoit de s'y tenir, la repouſſoit par vne vertu ſecrette, s'oppoſant à l'effet dont il inſpiroit le deſir. Enfin Dieu, qui voulut triompher de ſoy-meſme en la perſonne de cette Petite adverſaire pleine de luy, l'éleva ſur le lict, & la tint ſuſpenduë en l'air entre la couche & le ciel du lict, ſans qu'elle ſe pûſt défendre de cette force inviſible. Tout ſon recours fut aux larmes & aux cris qu'elle jetta, diſant: *Puiſſance divine, ne me repouſſez point du lieu où l'obeïſſance veut que je ſois.*

je sois. Puissance de mon Dieu! laissez-moy la liberté d'obeïr, permettez-moy de demeurer icy, puis que c'est l'ordre de l'obeïssance. Puis avec vne extrême affliction d'esprit, elle continua; *Ce sont mes pechez qui me privent de ce bien Mon Dieu, faites que j'obeisse.* Mais la divine Puissance la jetta encore par terre, & témoignant qu'il ne la vouloit pas soulager alors comme malade, mais qu'il la destinoit à la penitence pour les ames mortes par le peché, il fit inonder sur elle comme vn torrent de douleurs. Tous ses membres en furent brisez, son cœur fut noyé dans l'amertume, & il n'est pas possible de se figurer l'excés des tourmens dont elle parut accablée.

Quelque temps aprés elle fut ravie, & connut en Dieu combien les creatures doivent dépendre de la puissance qui les a produites. En suite Dieu fit paroistre en elle des merveilles, qui témoignerent clairement que rien ne resiste à sa divine volonté, & qu'il donne à nos corps telles qualitez qu'il luy plaist. Il répandit sur elle comme vne eau vive & comme vne sacrée onction, par laquelle son corps & son ame furent parfaitement rétablis en santé. Ses entrailles qui depuis six mois avoient esté dessechées & sans fonction, revinrent en leur premier estat; tout son estomac, où l'on voyoit les costes si élevées, qu'il sembloit qu'elle n'eust plus que la peau & les os, fut remis dans vne vigueur parfaite, son visage & tout son corps parurent dans vn embon point tout extraordinaire, & jamais elle ne se porta mieux ny ne fut si forte. La Maistresse des Novices appella plusieurs de ses Sœurs pour II.

estre témoins de ce miracle : Et elles virent cette enfant ravie avec vn visage plus blanc que la neige, & resplendissant d'vne lumiere admirable. Elle revint peu a peu en son naturel, la peau qui s'estoit renduë noire & flétrie, reprit vne blancheur vermeille, & enfin elle devint fraische comme vn enfant. Le matin elle communia, & le Fils de Dieu luy dit ces paroles : *C'est moy qui vivifie & qui mortifie, c'est moy qui plante & qui arrache, c'est moy qui détruit & qui édifie.* *Eccl. 3. 1.* *Omnia*, dit-il, *tempus habent, & suis spatiis transeunt universa sub cœlo.* Puis benissant les endroits de son corps qui avoient esté les plus dessechez. *Mon Epouse*, dit-il, *ce corps que je te donne sera mon temple, desormais tu porteras d'vne nouvelle façon mes douleurs, & je te feray part de toutes sortes de mes graces :* Et avec ces paroles il la remplit de pureté & d'innocence.

Chapitre IX.

Reflexions sur tout ce livre cinquiéme.

I. CE seroit manquer notablement au respect que nous devons à la conduite divine, si nous ne la considerions pas avec attention dans toute la matiere de ce livre : Et nous nous priverions d'vne lumiere admirable qui nous y est découverte, dans les voyes secrettes de la Providence de Dieu sur les ames. Nous y voyons vn concert de deux divines perfections, qui plus elles semblent s'opposer l'vne à l'autre, plus el-

les éclatent & plus elles s'accordent & s'embrassent mesme, comme parle David, c'est la Iustice & la Misericorde. Toute la terre a esté effrayée, dit Tertullien, lors que la lumiere de la verité luy a fait connoistre que la Iustice de Dieu n'avoit pas épargné son propre Fils, mais qu'elle s'estoit vengée infiniment sur son innocence, des crimes de la nature humaine insolvable. Ce que Dieu a fait en nostre sœur Marguerite ne nous remet pas seulement cette Iustice de Dieu devant les yeux, mais nous engage encore à admirer la continuation & l'accroissement de sa rigueur. Dieu est si grand, & Iesvs-Christ si plein de respect & d'amour envers luy, qu'il a falu que ce Fils bien-aimé payast avec excés ce que nous devions à son Pere, & il n'a pas eu tant d'égard à la dignité infinie de sa propre personne, qu'à l'indignité de ses freres criminels, & à la grandeur de Dieu offensé: C'est pourquoy il ne s'est pas contenté d'estre vne rançon suffisante pour nos peines, mais il en a fait le payement avec vne grande liberalité, & avec quelque sorte de profusion. Car il n'a pas seulement esté affligé en son esprit, il n'a pas seulement versé des larmes; mais il a esté *rassasié d'opprobres*, comblé de toutes sortes de maux, & soûmis au plus cruel de tous les supplices.

Iustitia & pax osculatæ sunt. *Psal.* 84.11.

Expavit ad tantũ lumen veritatis.

Thren. 3.30.

II.

Mais quelque excés de tourmens qu'il ait souffert durant tout le cours de sa vie, & dans sa rigoureuse mort, le zele qu'il a eu de satisfaire à son Pere ne s'est pas terminé à ses seuls travaux; il a voulu encore que dans son second

Corps, & dans l'autre luy-mesme, qui est son Eglise, il se fist vn continuel payement pour les pechez, & que le premier fust accomply & contommé par le second. C'est ainsi que saint Paul achevoit pour l'Eglise, ce qui manquoit aux Passions de IESVS-CHRIST, bien que de soy plus que suffisantes pour sanctifier dix mille mondes: Et c'est ainsi que tous les Saints mesme qui se sont conservez dans l'innocence du Baptesme, ont vangé en eux leurs crimes expiez, & les offenses de leurs freres. Nous avons sujet de concevoir par cet esprit de IESVS mourant tant de fois en soy & en ses membres, combien il revere la justice de son Pere, & quelle horreur & auersion il a du peché.

Adimpleo ea quæ desunt passionum Iesu Christi in carne mea pro corpore ejus quod est Ecclesia. *Coloss. 1. 24.*

III. Ce fut en partie pour faire paroistre ce zele general qu'il a répandu par toute l'Eglise, & qui n'a pas esté seulement en S. Paul, mais aussi en tous les grands Saints, que le Fils de Dieu fit souffrir de si étranges tourmens à Sœur Marguerite. Il luy communiqua mesme cette grace avec tant de saintеté, qu'il ne l'obligea pas seulement de faire pour les pecheurs des penitences humaines & ordinaires, mais qu'il luy fit part de ses peines & de ses souffrances divines. Par ce moyen il honora d'autant plus la justice de Dieu son Pere, que le renouvellement de ses satisfactions fut plus parfait en cette chaste Epouse, & il témoigna d'autant plus d'amour à sa sainte ame, qu'il se l'vnit dans vne familiarité plus particuliere.

IV. Mais la divine Misericorde parut aussi avec la justice; Car quelle plus grande preuve pou-

vons-nous avoir de la charité envers des ames plongées dans le peché, que de voir que le Fils de Dieu leur suscite des Saints qui travaillent à les retirer de l'abysme de leurs maux : Et qui tandis qu'elles ne pensent qu'à gouster les delices de la terre, boivent pour elles le calice de la croix? C'est vn des secrets de l'vnité du Corps de Iesvs-Christ, qu'il y ait des membres illustres, & qui ont vne singuliere correspondance avec le chef, lesquels comme l'estomac travaillent pour des parties éloignées, & quelquefois si corrompuës, qu'elles incommodent la teste par leurs mauvaises vapeurs, & l'estomac leur bien-faicteur, par des exhalaisons malignes, qu'elles luy envoyent. Ces ames riches en saintеté portent, comme vn Moyse & vn Aaron, les pechez de leur peuple rebelle & ingrat, & c'est vn moyen de la predestination des plus grands pecheurs, d'avoir de ces Saints le plus souvent inconnus, qui font penitence pour eux, & qui appaisent la colere de Dieu par leurs prieres & par leurs travaux. Comme au contraire, lors que Dieu abandonne les impies à leurs inventions, comme parle le Prophete, il défend à ses amis de s'employer pour leur salut, ou les Saints mesme par vn instinct secret se desistent des devotions qu'ils avoient commencées à leur sujet. Ainsi Dieu ferma la bouche au Prophete Ieremie, & ne luy permit pas d'interceder pour les dix Tribus d'Israël : *Ne me prie point pour ce peuple, & n'entreprens pas de me loüer pour eux.* Et Samuël aprés la desobeïssance de Saül, refusa de porter son peché, & ne le visita jamais depuis. *Ierem. 7. 15.*

Que si les seules prieres des Saints faites pour les pecheurs, sont si puissantes auprés de Dieu, qu'elles luy [a] lient les mains, [b] luy resistent, [c] le retiennent, & font comme [d] vn mur épais entre luy & ses ennemis: Combien sont-elles plus efficaces, lors qu'elles sont accompagnées, comme celles de Daniel, de larmes, de jeûnes & de mortifications? Mais combien surpassent-elles toute la force des penitences communes, lors que le Fils de Dieu applique vne ame admirablement pure, à pleurer & à s'affliger pour les pecheurs; qu'il la choisit comme pour tenir sa place dans les tourmens: & que par le zele qu'il a d'honorer la justice de son Pere, & par sa charité envers les hommes, il luy communique les dispositions qu'il a euës pour eux? Il n'y a rien qui fléchisse plûtost la misericorde de Dieu, ny qui obtienne plus infailliblement la grace de la conversion, ny enfin qui diminuë davantage les chastimens qu'il voudroit prendre des pechez. Vne Epouse qui a esté tant de fois dans la participation de la mort de son Epoux, a merité d'avoir part à sa resurrection, & d'estre restablie dans vne vigueur aussi miraculeuse que ses agonies & ses supplices avoient esté surnaturels.

[a] Non obsistas mihi. *Ierem.* 7.

[b] Aaron proferens servitutis suæ scutum orationē, restitit iræ. *Sap.* 18. [21.

[c] Non est qui consurgat & teneat te. *Isa* 64.

[d] Neque oppositis vos murum pro domo Israël. *Ezech.* 13. *Daniel* 10. 2. 12.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT,
LIVRE SIXIE'ME.

PREFACE.

BIEN qu'il ſemble qu'il ne ſe puiſſe I.
rien ajoûter aux graces que nous avons veuës au Livre précedent, & qu'vne ame qui a eſté élevée à l'vnion avec le Fils de Dieu ſouffrant pour les pecheurs, ait atteint le comble de la perfection; Nous apprendrons neanmoins par ce Livre, qu'il y a divers degrez dans la communication de ces divines douleurs, & nous découvrirons de nouveaux treſors beaucoup

plus riches que ceux que nous avons veus jusqu'icy. sœur Marguerite a esté participante de beaucoup de tourmens du Fils de Dieu, mais elle n'a pas beu encore tout le Calice de sa croix. Elle a esté liée de ses cordes, elle a esté battuë de ses verges, elle a eu quelque part à ses langueurs : Mais il communiquera desormais à son ame, la connoissance & le sentiment de tous ses supplices. En qualité de Grand Prestre, il s'offrira en elle de nouveau à la gloire de Dieu son Pere ; En qualité d'amy, il fera paroistre à sa bien-aimée, qu'il luy donne ce qu'il a de plus précieux en la terre, qui sont ses souffrances ; En qualité d'Epoux, il ne se reservera rien qu'il ne communique à son Epouse ; En qualité de Docteur de son Eglise, il nous apprendra en la personne de cette admirable fille, combien il desire que ses mysteres soient gravez en nos cœurs : Car ce qu'il produira en elle, sera vn témoignage de ce qu'il veut imprimer dans l'esprit de tous. Que si les merveilles visibles ont esté si grandes & si rares, combien celles qui ont esté cachées dans son ame, ont-elles surpassé toute nostre imagination, & toutes nos pensées ? Et qui doute que le Fils de Dieu, qui vnit la verité avec les figures, n'ait fait autant des part des secrets de son Esprit devant les Anges à cette fille, qu'il avoit renduë son Image, qu'il a imprimé sur son corps de marques de ses estats exterieurs à la veuë des hommes ? Ces reflexions faites par avance, seront plus vtiles aux Lecteurs, que si elles estoient reservées à la fin de l'histoire, & cet abregé leur sera, je m'asseure, plus agreable, que l'étenduë des discours precedens.

II. *Ce qui doit estre le plus remarqué dans toute l'histoire de ce livre, c'est que durant les graces que nous*

allons écrire, les vertus de la Sœur furent plus illustres que jamais ; & il n'y eut point de temps en toute sa vie, où sa Maistresse l'éprouvast & l'humiliast davantage, & fist plus d'efforts pour la mettre dans les voyes communes. Mais la presence de Dieu parut, & par l'humilité & l'obeïssance tres-parfaite qu'il donna toûjours à la Sœur, & par vne vertu toute-puissante, à laquelle nulle resistance de la Mere & de la Fille ne se pûrent opposer.

Chapitre Premier.

Sœur Marguerite accompagne en esprit le Fils de Dieu au desert.

LE jour des Cendres de l'année mil six cens trente-deux, Sœur Marguerite fut menée en esprit au desert du Fils de Dieu, où elle demeura quelques jours à l'adorer & à participer à son estat. Il luy fit connoistre qu'il s'y estoit rendu nostre Medecin, & le vray medicament de nos ames ; y estant allé pour accomplir l'office de Redempteur du monde, & de victime chargée de nos pechez. Elle connut qu'il avoit marché quatre jours pour s'y rendre, & il luy fit voir les lieux où il s'estoit arresté aprés chacune de ses longues traites. Et de fait, depuis la ville de Nazareth, d'où il partit en esprit de penitence, jusqu'à Bethabara, où il fut baptisé par saint Iean, & de là jusqu'au desert, où il fit sa retraite, il y a quatre grandes journées. Car il faut traverser les montagnes de Galilée, les Tribus I.

de Manassez & d'Ephraïm, & passant les montagnes d'Ephraïm se rendre à Bethabara, & de là revenir dans les deserts, ce qui ne contient pas moins de quarante bonnes lieuës, & si comme tiennent de grands Auteurs, il se retira dans la solitude de Iudée, il en fit plus de cinquante.

II. La premiere part qu'il fit à sœur Marguerite de son travail, ce fut, que durant son raviſſement il luy communiqua la lassitude qu'il avoit soufferte dans son royaume. Elle se sentit pressée par le S. Esprit de s'éloigner de toute conversation, comme s'estimant indigne d'y estre soufferte, à cause des pechez de plusieurs ames dont elle fut chargée en sa maniere, à l'exemple de son Epoux. Elle se considera comme vn Anathême, & comme ces victimes lustrales que les villes jettoient dans la mer pour l'expiation des crimes publics. Elle estoit confuse en son ame pour les offenses d'autruy, qu'elle s'imputoit à soy-mesme; & ce n'estoit pas moins vn sujet de douleur que d'admiration, de la voir tout ensemble baignée de larmes, & venerable par vne majesté plus qu'humaine. Elle connut l'interieur du Fils de Dieu dans son desert, & eut grande communication de ses peines. Elle vid qu'il ne s'estoit estimé digne que de vivre parmy les bestes, parce que ceux dont il portoit les pechez, s'estoient rendus semblables à elles par leurs passions brutales & déreglées; Qu'il avoit beu à longs traits la honte de l'infamie des hommes; Qu'il avoit passé les jours & les nuits à demander misericorde pour eux, & qu'ayant eu de-

vant les yeux tous les crimes de la terre, il s'eſtoit appliqué à ceux de chaque perſonne particuliere; Que ſon ame avoit eſté vn abyſme inépuiſable de maux, & qu'avec la contrition qu'il avoit conceuë de ſa part, les flots de la colere de Dieu ſon pere l'avoient battuë comme la tempeſte bat vn vaiſſeau ſur la mer; qu'attendant quelque tréve & quelque relâche aprés ces longs ſoûpirs, & avec ſon accablement de douleur, il n'avoit eu qu'vne réponſe, & qu'vn arreſt de mort de la juſtice de Dieu ſon Pere; qu'il eſtoit demeuré des douze & des quinze heures de ſuite à s'aneantir, le viſage en terre, fondant en larmes, à cauſe de l'orgueil des hommes; qu'il avoit oppoſé à chaque eſpece de crimes, des efforts de vertus particulieres, & que l'abſtinence & les veilles de quarante jours, quoy que tres-penibles, avoient eſté les moindres de ſes travaux; que ſes combats contre les tentations avoient eſté comme infinis, s'eſtant paſſé des choſes inexplicables en ſon ame ſainte, qui ne paroiſſent pas dans les artaques qui luy furent livrées par l'eſprit malin; qu'il n'avoit pas ſeulement reſiſté en ſon propre nom au tentateur, en le repouſſant par ſa fidelité & par ſa force: mais que s'eſtant mis en eſprit devant Dieu ſon Pere, en la place de tous les ſiens, qui devoient eſtre aſſaillis de toutes ſortes de tentations, il s'eſtoit reveſtu interieurement de leurs craintes, de leurs troubles & de leurs ſeichereſſes; qu'il avoit tout ſurmonté pour eux, ſe rendant vne ſource de victoires, dans laquelle tous ſes enfans doivent puiſer de la conſtance & du courage;

Que ses tentations particulieres luy avoient causé vne extrême humiliation, & que n'ayant pas esté capables de solliciter son esprit, ny mesme ses sens parfaitement purs & possedez de Dieu, ce luy avoit esté vne confusion inconcevable, que le premier des damnez, le plus grand ennemy de Dieu son Pere, de luy & de tous ses enfans, le pere de l'orgueil & du mensonge, la cause de la ruïne de tant d'Anges & de tant d'hommes, eust eu la liberté de se presenter à luy; Qu'il luy eust mesme proposé le peché, & le plus horrible de tous les pechez, qui estoit l'idolatrie; Qu'il l'eust pris en ses mains & l'eust transporté sur vne montagne, & sur vn Temple mesme, pour le porter en ce lieu-là à tenter Dieu par vne irreligion, & par vne curiosité impie; Qu'à peine se pouvoit-il rien trouver en sa vie qui luy eust plus vivement percé le cœur.

III. Autant que tous ces sentimens interieurs peuvent paroistre sur le visage, autant furent-ils gravez sur celuy de sœur Marguerite, qui ne disant mot, mais demeurant toûjours ravie, fit concevoir à celles qui l'approcherent de grandes choses qui se passoient en son ame. Son saint Epoux luy communiqua ses faveurs d'autant plus liberalement, qu'il y a peu d'ames qui prennent part aux afflictions qu'il a souffertes dans son desert. Et pour comble de graces, il luy dit: *Mon Epouse, je veux que tu m'accompagnes dans tous mes estats, en recompense des peines que tu as endurées à mon exemple.* Cette conduite estoit digne du ciel, & parfaitement conforme à la divine doctrine que le Verbe Eternel en a appor-

tée. Car ſelon ſes maximes la Croix eſt ſi précieuſe en la terre, qu'elle eſt le plus grand treſor des Saints : Et ce qui eſt tres-remarquable, comme l'abandon des pecheurs aux plus ſales voluptez eſt la plus horrible des punitions de Dieu; auſſi le prix des tourmens que les Saints embraſſent pour l'amour de Iesvs-Christ, c'eſt le bonheur d'eſtre gratifiez d'vne plus haute & plus abondante participation de ſa Croix.

Chapitre II.

Sœur Marguerite accompagne en eſprit le Fils de Dieu ſouffrant au jardin des Olives.

I. VN ſeul volume ne ſuffiroit pas, ſi nous voulions écrire toutes les particularitez des voyages que fit Sœur Marguerite, pour accompagner le Fils de Dieu dans les actions publiques de ſon miniſtere : elle aſſiſta en eſprit par vn effet de la divine Puiſſance, à toutes ſes prédications & à tous ſes miracles; & ce divin Maiſtre qui s'expoſa aux yeux des hommes, pour leur tracer les pas ſur leſquels il deſiroit qu'ils marchaſſent, luy fit mettre les pieds dans ſes veſtiges, afin qu'elle ne ſe détournaſt jamais des voyes qu'il luy avoit frayées. Mais ce ſeroit vn diſcours immenſe de faire la deſcription de toutes les merveilles qui ſe ſont paſſées en cette ame; Nous n'avons deſtiné ce livre qu'à l'hiſtoire de la Paſſion du Fils de Dieu, qui fut gra-

vée dans son esprit & en son corps, avec des circonstances que la plusparт des hommes ne sont pas dignes de connoistre.

II. Le second de Mars elle fut ravie en esprit au
1632. jardin des Olives, où le Sauveur du monde luy fit voir la tristesse de son ame divine, sa crainte, sa sueur & son agonie. Il luy imprima autant qu'elle en fut capable ses sentimens de douleur : La peine de son délaissement interieur fut si extrême, & sa tristesse si pressante, qu'elle demeura l'espace de deux heures baignée en larmes, avec vn visage si passe & si défait, qu'à la voir on jugea qu'elle avoit le cœur fort saisi. Elle se mit en prieres à l'imitation du Fils de Dieu, & se tint vn quart d'heure toute droite, les yeux élevez aux ciel, transie de crainte. Aprés elle se mit à genoux, joignit les mains, baissa la teste & passa l'espace d'vne heure en cette posture. En suite son corps s'abaissa insensiblement avec ses mains croisées sur l'estomac : Elle entra dans vne telle frayeur, que tout le corps luy trembla long-temps. Aprés avoir esté vne heure en cet estat, elle tomba sur sa face, & alors elle embrassa de tout son cœur la croix & le reste des souffrances du Fils de Dieu, qui luy furent manifestées : Elle demeura trois heures en cette oraison, où elle adora son Epoux, & pria incessamment pour les pecheurs.

III. Ce fut vn bonheur & vne grace inestimable à la Mere Marie, d'apprendre de sa bouche au retour de son extase, les merveilles secretes qui s'estoient passées dans l'ame du Fils de Dieu, & dont il luy avoit fait quelque petite part. La

creature pour Sainte qu'elle ſoit, eſt infiniment éloignée de la perſonne du Sauveur du monde, & les ſignes exterieurs de ſes tourmens, ne ſont que des traces tres-obſcures des ſentimens de ſon cœur. Le combat de ſon amour & de ſa crainte, de ſon apprehenſion & de ſa generoſité, qui alluma tous ſes eſprits, & qui non ſeulement leur fit jetter dehors les ſeroſitez, mais encore ſubtiliſa tellement le ſang, qu'il s'exhala par tous les pores, fut vn effort de la charité de IESVS-CHRIST, qui n'a jamais eu de pareille. Sœur Marguerite le connut, & elle éprouva en quelque ſorte la douleur & la confuſion qu'il reſſentit à cauſe des crimes des hommes. Elle vid que la corruption & l'amertume luy en avoient eſté préſentées à boire juſqu'à la lie; Que ſon Calice n'avoit pas eſté ſeulement détrempé avec le venin & avec le fiel de tous les pechez du monde, mais encore avec la colere & avec la rigueur de Dieu ſon Pere; Que ce fut cette veuë manifeſte de la juſtice de Dieu animé contre tous les crimes connus auſſi dans leur malice, qui luy émut tout le ſang & tous les eſprits. Ce fut encore ce qui luy cauſa cette apprehenſion de la mort, qui n'eſtoit pas ſi effroyable, à cauſe des ſupplices évidens, qu'à cauſe de la colere ſecrette de Dieu, & à cauſe du poids des pechez qu'il faloit porter en mourant; Que neanmoins l'obeïſſance à la volonté de ſon Pere, & la charité envers les hommes, luy avoient fait ſurmonter toutes les difficultez qui s'eſtoient preſentées à ſon eſprit; & que pour vaincre le peché & la juſtice de Dieu, il s'eſtoit parfaite-

ment vaincu soy-mesme. *O divin Sauveur! que nous vous avons causé de tourmens! ô que vostre amour a esté genereux envers des ames ingrates & insensibles! ô que les merveilles que vous avez faites dans vostre Epouse ont esté grandes! ô que les instructions que vous nous donnez par elle sont saintes & admirables!*

Chapitre III.

De la capture du Fils de Dieu.

I. 1632. LE troisiéme jour de Mars, le Fils de Dieu continuant son ouvrage en sœur Marguerite, luy fit connoistre l'estat où il estoit lors que les Iuifs l'arresterent. D'abord la divine Puissance luy donna vn port plein de Majesté; on la vid dans vne paix & vne douceur si grande, qu'elle parut agreable comme vn Ange. Peu aprés elle devint comme morte par vn accablement subit: ses mains s'attacherent l'vne sur l'autre, comme si elles eussent esté liées avec des cordes, & les marques en furent imprimées si avant, que les bords des enfleures toutes noires s'éleverent des deux costez, montrant la place des cordes qui sembloient enfoncées dans la chair. Elle fut liée tout autour du corps, & eut les bras si serrez sur l'estomac, que nulle force humaine ne les eust pû separer. Pressée de la sorte elle ne pût marcher qu'avec grand' peine, ce qui fut cause qu'estant arrivée en esprit au torrent de Cedron, elle tomba sur ses genoux, où à l'instant de sa

de ſa cheute elle ſe trouva couverte d'eau, dont ſes habits furent tout trempez. Il ne ſe peut dire combien elle endura en accompagnant le Fils de Dieu en eſprit, partie à cauſe du travail qu'elle connoiſſoit qu'il avoit ſouffert par les liens qui le ſuffoquoient, partie à cauſe de la violence qui luy eſtoit faite d'ailleurs. Toutefois à la fin de ſon Oraiſon, le Fils de Dieu luy dit qu'elle ne ſouffroit qu'vn échantillon de ſes tourmens, & que ſes douleurs divines avoient ſurpaſſé infiniment les ſiennes. Ce ſaint Epoux pour la conſoler dans l'extremité où elle fut reduite, luy ouvrit ſon cœur comme vn treſor de toutes ſortes de graces; & il luy fit voir dedans deux riches fleuves qui en ſortoient, dont l'vn eſtoit ſa divine Puiſſance, l'autre eſtoit ſa parfaite Pureté. Ce que la Puiſſance avoit comme briſé en elle par l'impreſſion de la douleur de l'ame ſur le corps, la Pureté le rétabliſſoit; Et ce fut vne merveille, que les effets de la Puiſſance divine furent toûjours, & prévenus & ſuivis de la Pureté. Car le meſme divin remede qui guerit toutes ſes infirmitez & toutes ſes langueurs, fut celuy qui leur ſervit de préparatif, & qui par ce moyen fut l'avant-coureur de la mort, & la reſſource de la vie. Le ſecret conſiſtoit en ce que les enfans d'Adam, quelque grace qu'ils poſſedent, ſont toûjours remplis de beaucoup d'impureté, & que lors que Dieu s'applique à eux par quelque effet de grace, & par quelque faveur ſinguliere, il eſt convenable à ſa ſainteté qu'ils y ſoient diſpoſez par vne operation divine, qui efface les ſoüilleures de l'eſtat preſent. C'eſt ainſi que l'E-

sprit de Dieu excite les plus grands Saints à la contrition de leurs pechez, à l'aneantissement d'esprit, à l'abnegation interieure, & à la penitence mesme sacramentale, avant que de les faire entrer en oraison, ou avant qu'ils s'approchent de la sainte Eucharistie; Et ce mesme divin Esprit descendit sur la sainte Vierge, avant qu'elle fust ombragée de la vertu du Tres-haut, & que le Verbe s'incarnast en elle. Il s'épandit mesme sur son pur sang plus divinement qu'il n'avoit fait sur les premieres eaux du monde, non seulement pour luy imprimer vne fecondité secrete, mais encore pour le sanctifier, & pour le rendre digne de recevoir le Verbe, & d'estre vny à sa personne. Ce divin Esprit mesme qui est le principe de toute sanctification, ne vient jamais habiter dans les ames, sans les revestir premierement du divin amour, & ce pur rayon rejalissant de sa face dans nos cœurs, luy sert à dissiper les tenebres impures qu'il y rencontre, & luy est comme vn trône digne de sa sainte Majesté. Ainsi le Sauveur du monde, avant que de nous mettre en possession de Dieu son Pere, nous regenere tout entiers & nous remplit de sa gloire celeste. C'est pour la mesme raison de son incomparable saintеté, avec laquelle nostre esprit ny nostre chair n'ont pas proportion en cette vie, que lors qu'il venoit faire quelque impression de ses mysteres sur nostre Sœur, il lançoit sur elle vn de ses rayons, & s'appliquoit à elle comme vn feu subtil, purifiant & écartant les taches de cette vie, & la fortifiant comme par vne trempe celeste que l'eau de sa grace luy don-

Spiritus sanctus superveniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi. *Luc.* 1. 35.

noit. C'eſt pourquoy l'on voyoit toûjours reluire ſur elle vne blancheur incomparable, & qui ne tenoit rien de la terre, avant qu'il paruſt aucune image des eſtats de Iesvs-Christ. Cette blancheur du ciel croiſſoit quelquefois peu à peu, quelquefois elle reſidoit long-temps ſur ſon corps, & d'autres fois elle agiſſoit en peu de momens, ſelon l'activité qu'il plaiſoit au Soleil de juſtice de luy donner. Et certes il ne s'en faut pas étonner, car cette lumiere de pureté n'eſtoit qu'vne influence de la vertu divine, par laquelle le Fils de Dieu fera ſortir les morts des ſepulchres, & refondra nos corps pour les mettre comme au moule de ſa propre gloire. Que s'il doit vn jour donner ſa vie impaſſible & *Thil.* 3. 21. eternelle à tous les corps reduits en pouſſiere, il ne luy peut avoir eſté difficile de donner la veuë à vn aveugle nay, ny de reſtablir la ſanté à Sœur Marguerite, lors que ſes membres eſtoient ſanctifiez & ennoblis, plûtoſt que perclus ou corrompus, par la conformité au principe de vie, qui eſt luy-meſme.

II. Lors qu'elle fut revenuë en liberté, ſa bonne Mere qui l'avoit veuë dans l'eſtat que nous avõs deſcrit, luy demanda d'où venoit que durant cette communication de la priſe du Fils de Dieu, elle avoit paru reduite à la mort? *C'eſt*, dit-elle, *que mon Epoux m'a fait reſſentir la peſanteur du peché de Iudas & de celuy des Iuifs, ce qui m'a plus cauſé de tourment que tous les autres maux que j'ay endurez juſqu'icy. Car*, dit-elle, *mon Epoux porte pureté, mais pureté divine, qui eſt vne grace & vne vertu qui ſort de luy pour ſanctifier les ames; Et*

la bouche impure de Iudas s'est approchée de mon bien-aimé. O qui pourroit concevoir ce que mon Epoux a souffert par ce baiser! Si la Puissance divine ne répandoit sa pureté vivifiante sur moy, je mourrois en nommant ce miserable qui a trahy mon bien-aimé. Que le Lecteur juge par ce discours, quelle a este l'ardeur & la tendresse d'amour de cette ame.

Chapitre IV.

La presentation du Fils de Dieu devant Anne & devant Caïphe.

I. LE Fils de Dieu n'avoit pas cessé de faire sentir vn de ses tourmens à sœur Marguerite, que bien-tost aprés il luy en découvroit vn nouveau. Il se fit connoistre à elle en la forme qu'il fut conduit devant Anne, & pour la préparer à vne nouvelle grace de douleurs, il purifia son ame & son corps, ainsi qu'il avoit accoûtumé. Elle fut liée invisiblement par tout le corps, mais avec tant de verité, que les marques en parurent en son col & sur ses bras: Les meurtrisseures en furent si excessives, qu'il estoit impossible de la regarder sans douleur: ses mains devinrent extremement enflées, & tout son corps souffrit vne contrainte fort violente. Neanmoins son visage qu'elle tint vn peu baissé, conserva vne douceur & vne majesté toute celeste; sa façon estoit si humble & si devote, que parmy la pitié qu'elle excitoit dans le cœur des Sœurs, elle les

enflammoit aussi à la devotion par les grandes choses qui se lisoient sur son visage. On jugeoit à la voir qu'elle n'estoit pas en cet estat à regret, mais qu'elle y avoit vn esprit plein de paix & d'amour. Et de fait, le Fils de Dieu luy fit part de sa charité envers ses bourreaux & envers ses Iuges, & il la mit dans la disposition où il a esté, de comparoistre devant tous les Tribunaux de Ierusalem, afin de porter vne confusion qui fust de plus grande estenduë.

II. Vn autre jour le Fils de Dieu luy fit connoistre l'estat où il estoit lors qu'il fut mené devant Caïphe, où il fut plus étroitement lié qu'il n'avoit esté encore. Ce qui est conforme au sentiment des Docteurs, qui croyent qu'Anne estoit chef du grand Conseil, & qu'il ordonna que le Fils de Dieu fust conduit avec vne nouvelle precaution devant le Pontife, & qu'alors les gardes ajoûterent d'autres liens à ceux dont ils l'avoient déja presque tout couvert; En effet saint Iean nous insinuë cette verité, lors qu'il écrit qu'Anne l'envoya lié à Caïphe. Elle témoigna que le soufflet que le Fils de Dieu receut d'vn des serviteurs du grand Prestre, avoit esté si violent que le visage luy en enfla & devint tout meurtry; ce qui est facile à croire, puis que l'on enseigne communément, que la main qui donna ce coup, estoit armée d'vn gantelet de fer. Son esprit fut extremement affligé de voir son Epoux traité indignement par ce Iuge transporté de fureur; Elle fut tres-long-temps à compâtir à ces outrages, & à prier pour la conversion des pecheurs.

III. Vne autrefois le Fils de Dieu fit paroistre visiblement en elle l'estat auquel il fut reduit aprés que le grand Conseil de la Synagogue eut resolu de le faire mourir, & de le livrer pour cet effet au bras seculier; On luy vid le visage tout meurtry & tout défiguré comme par divers coups tres-cruels, tout son front devint noir d'vne playe au dessus de l'œil droit, qui luy obscurcit la veuë, & luy enfla si excessivement les paupieres, qu'elle en eut les yeux presque tout couverts. Il parut aussi diverses meurtrissures sur ses jouës, principalement du costé gauche, le nez fut tout bleüastre & tout écrasé, ses levres grossirent démesurement, & celle de dessus fut comme à demy emportée. Sa bouche fut toute plombée du costé gauche, & l'enfleure luy fit perdre sa figure naturelle. Le menton fut traité plus cruellement que tout le reste du visage; car au milieu il s'éleva vne grosse tumeur noire & sanglante, que l'on ne pouvoit considerer sans fremir. *Elle n'avoit ny forme ny beauté, mais ressembloit à vn lepreux.* Parmy tant de difformitez, tant s'en faut qu'elle donnast de l'horreur, qu'elle estoit plûtost, comme le Fils de Dieu, admirable par la douceur & par la majesté qu'elle conservoit parmy ses blessures.

Isa. 52. 3.

Chapitre V.

Les particularitez de la flagellation, & du couronnement du Fils de Dieu.

Entre les tourmens du Fils de Dieu, à peine y en eut-il aucun ſi cruel ny ſi ſenſible que celuy de la flagellation : Car comme ce ſupplice fut exercé ſur vne partie du corps qui eſt principalement compoſée de nerfs, l'extremité deſquels s'eſtend en cette membrane vniverſelle dont nous ſommes reveſtus ; le ſentiment en fut tres-vif, & les eſprits du Fils de Dieu eſtant tres-purs & tres-ſubtils, & ſa complexion parfaitement temperée, il faloit de neceſſité que les coups de verges & de cordes luy cauſaſſent vne douleur tres-cuiſante. De plus, comme cette peine fut appliquée ſur tous les endroits du corps, dont quelques-vns ſont fort nerveux, & qu'en d'autres la peau eſt fort attachée aux tendons, lors qu'il fut battu en ces parties, ce luy fut vn tourment qui ne ſe peut expliquer. Mais il s'accrût encore ſans comparaiſon davantage, lors qu'eſtant déchiré de toutes parts, les foüets & les verges vinrent à toucher les nerfs, ou l'extremité des muſcles découverts. I.

Ce fut pour ces raiſons que le divin Epoux voulant faire part de ce tourment à ſon Epouſe, ne ſe contenta pas de ſe montrer à elle tout ſanglant & découpé en tous ſes membres, pour l'exciter par vn tel ſpectacle à deſirer de ſouffrir les II.

mesmes douleurs; mais encore il anima son esprit par vne grace interieure, & fit naître en elle vne ardeur toute extraordinaire de participer à son estat. *O mon Dieu!* s'écria-t-elle toute transportée hors de soy, *ne souffriray-je point pour l'amour de vous? ô mon bien-aimé, ne me communiquerez-vous point vos souffrances? Puissance divine, venez briser vostre Servante, que vous avez choisie par vostre misericorde infinie, pour participer à vostre croix: Venez, venez, puissance de mon Dieu posseder l'ame & briser le corps de vostre petite Servante: Venez sur moy à flots & à torrens, venez en vostre vehemence: Vous ne venez pas maintenant comme autrefois, il semble que vous ne voulez que faire vn essay; Vous ne venez que peu à peu, & non dans la force & dans l'impetuosité avec laquelle vous avez coûtume de venir; ne m'épargnez pas, ô le bien-aimé de mon ame.* Et voilà que tout à coup la puissance divine se lança sur elle comme vn vent impetueux, lequel plus il luy fit de violence, plus elle parut ornée d'vne beauté celeste, & remplie d'vne sainte joye, dans laquelle haussant sa voix: *Venez, venez*, dit-elle, *mon bien-aimé, venez divine Puissance, brisez & mettez en pieces le corps de vostre Servante, & faites qu'elle vous soit parfaitement semblable. I'accepte de tout mon cœur tous vos traits, je ne refuseray jamais vos saintes operations.* Elle fut l'espace d'vne heure belle comme vn Ange, & l'on s'apperceut que la Puissance divine descendit peu à peu sur elle purifiant son corps. Enfin elle la courba doucement, & luy joignit les bras derriere le dos, sans qu'il fust possible de les separer. Estant ainsi pan-

chée par devant & ſes bras eſtant de la ſorte liez ſi étroitement, qu'ils en demeurerent tout noirs & tout meurtris, les pieds auſſi eſtant attachez en deux endroits, la Puiſſance divine déchargea ſur elle vne infinité de coups de verges durant l'eſpace de plus d'vne heure. Aprés elle leva doucement la teſte, qui panchoit ſur l'eſtomac, & la renverſa ſur les épaules d'vne façon trés-pitoyable, la confuſion ne paroiſſant pas moins ſur le viſage, que la douleur. Elle fut alors vn vray portrait du Sauveur du monde attaché à la colomne, & pâmé dans la rigueur de ce cruel ſupplice. L'ame fut affligée comme le corps, & ſi la playe generale de l'vn fut douloureuſe, la triſteſſe, le délaiſſement & la confuſion de l'autre ne furent pas moindres. Elle fut l'eſpace de cinq heures dans la veuë & dans la participation interieure de ce tourment, & ce qui ſurpaſſa le temps que le Fils de Dieu avoit employé en ce myſtere, ſervit de quelque ſupplément à l'inégalité qu'il y avoit entre luy & ſon Epouſe. Enfin, lors que toutes ſes forces furent épuiſées, ſans que ſon cœur ſe laſſaſt de ſouffrir, le Fils de Dieu la couvrit de ſa ſplendeur ordinaire, & la remit en ſon premier eſtat, en ſorte neanmoins que les marques des verges demeurerent imprimées ſur tout le corps, ce qui fut reconnu par ſa Maiſtreſſe.

III. Bien que ſon eſprit ne ceſſaſt de s'occuper des myſteres précedens, & que les diſpoſitions qu'elle y avoit receuës par la communication du Sauveur du monde, fuſſent toûjours vives en ſon ame, neanmoins il ne tarda pas à revenir

produire de nouveaux effets. Elle fut ravie à son ordinaire, & durant son extase le Fils de Dieu luy découvrit l'estat où il a esté quand on le couronna d'épines, & que les Ministres de Pilate en firent des railleries impies & pleines de rage. Son corps fut lié comme de coûtume par vne vertu secrette qui la fit asseoir sur vn siege, où elle parut accablée de douleurs. Son visage se pancha vn peu, & l'on entendit vne espece de petit bruit, comme d'épines qui fussent entrées avec violence dans sa teste, & dont les marques s'y virent imprimées. Alors on luy remarqua vn frisson par tous les membres, & elle témoigna depuis que sa teste avoit esté cruellement travaillée; son ame fut remplie d'amertume comme le corps, & l'excés de ses maux fut tel qu'elle fust morte, si Dieu ne l'eust soûtenuë par sa puissance.

I V. Ainsi liée & couronnée d'espines, elle devint vne image du Sauveur du monde presenté aux Iuifs par Pilate. Elle marcha vn peu, quoy qu'avec grande peine & avec de vives douleurs, & la mesme puissance invisible qui la tenoit en sa main, la conduisit d'vn lieu à l'autre, selon qu'il fut besoin pour luy faire exprimer divers mysteres. Lors qu'elle eut fait quelques pas, elle se tint toute droite avec les deux bras attachez en croix sur l'estomac. La main droite estoit dans vn geste qui representoit le Fils de Dieu tenant le roseau; car les doigts & le pouce estoient si serrez l'vn contre l'autre, qu'aucune des Sœurs ne les pût ouvrir. Elle avoit les yeux si enflez & si meurtris, & toute la face si livide, que l'on estoit tout attendry de la voir; Sa veuë estoit

baissée, & sa teste panchoit vn peu du costé gauche, avec vne grande confusion qui se lisoit sur son visage, accompagnée toutefois d'vne douceur & d'vne majesté qui donnoient du respect & de la devotion, & qui faisoient concevoir de hautes pensées de l'estat du Fils de Dieu. Aprés qu'elle eut souffert, & porté l'opprobre long-temps, son divin modelle la regarda avec ses yeux d'amour, & répandant sa lumiere sur tout son corps, restablit ce que sa divine puissance avoit meurtry & défiguré.

Chapitre VI.

Ce qui se passa lors que le Fils de Dieu luy fit porter sa Croix.

I. IL n'y aura point de lecteur qui ne se prepare à voir icy de grandes merveilles, & qui ne se purifie volontiers par amour, & par compassion envers le Fils de Dieu crucifié, pour se representer les traits de son dernier supplice & de sa cruelle mort. L'innocente Epouse fut ravie durant l'oraison, & pour estre conforme à son Epoux chargé de la Croix, fut brisée par tout le corps, & remise dans l'estat déplorable, où nous l'avons déja veuë, de tristesse, de confusion, & d'vne infinité de douleurs dans l'esprit & dans tous les membres. Pour comble de maux, la croix luy fut invisiblement imposée sur les épaules, dont la pesanteur la fit tomber en terre sur son visage. Elle se releva promtement comme

si on l'eust traînée avec violence, & elle marcha quelque temps toute courbée, levant vne main, comme pour soûtenir ce pesant fardeau. Elle connut avec quelle fureur les soldats chargerent le Fils de Dieu de sa croix, le renversant par terre d'abord, & le contraignant de se relever sous le faix. Ce fut vne chose admirable à voir; que la douceur & la majesté de son visage, quoy que défait & défiguré par tant de maux : Elle revint à soy, & il ne se passa rien davantage pour cette premiere fois.

II. Nous avons sujet de croire que le mystere de IESVS-CHRIST, portant sa croix, & s'immolant à Dieu son Pere, contient vn tel excés de tourmens, soit du corps ou de l'esprit, & que les dispositions qu'il eut durant ce sanglant sacrifice, furent si riches & si fecondes en graces, qu'il en a voulu partager la communication à son Epouse à diverses repriſes; car il n'estoit ny possible ny convenable, qu'elle portast de si grands supplices tout d'vn coup, à cause de la foiblesse de sa nature : & la majesté d'vn si auguste mystere, ne souffroit pas qu'il fust imprimé en vne creature sans de tres-grandes préparations. Vne extase servit donc de disposition à l'autre, & le partage des douleurs & des graces fut vne preuve de l'immensité du cœur & de l'Esprit de IESVS, dont la creature ne peut estre participante que foiblement, & encore par degrez & avec des intervalles de repos.

III. Elle fut donc ravie pour la seconde fois, & Dieu luy fit entendre comme vn cry fait par vn Heraut de sa divine Iustice, qui retentit par tout

le Ciel ainsi qu'vn tonnerre, par où elle comprit que l'heure de la croix estoit venuë. Ce fut ainsi à proportion que IESVS-CHRIST receut interieurement l'ordre de Dieu son Pere, & son Iuge, & il se soûmit à la mort par obeïssance à cet Arrest. A l'instant que cette proclamation fut faite, le saint Epoux la chargea en esprit de sa croix; elle le suivit jusqu'au Calvaire, ressentant toutes sortes de douleurs. Il luy fit connoistre qu'il luy restoit encore vn grand chemin à faire: mais elle perdit les forces tout à coup, & tous les esprits luy manquerent. Dans cette extremité son divin Epoux la revestit des rayons de sa lumiere celeste, qui luy redonnerent sa premiere vigueur. Ainsi ce cruel supplice luy fut distribué avec mesure, & durant quelque temps elle en souffrit chaque jour vne portion en la maniere que nous avons déja veu.

IV. Le jour suivant elle fut ravie de la mesme sorte, & le Fils de Dieu luy fit continuer le chemin du Calvaire; elle marcha long-temps en la mesme posture que nous avons dit, panchée jusque contre terre, vn bras élevé devant l'épaule, toute en eau à force de pleurer, & de suer par tout le corps. Elle tomba sous la croix, & se releva avec vne extrême peine, à cause qu'elle estoit oppressée de son fardeau, dont la marque parut sur ses épaules fort enfoncée. Aprés sa cheute elle chemina encore quelque peu, quoy qu'avec vne extrême foiblesse, & retomba pour la seconde fois, sans que les Sœurs qui se trouverent auprés d'elle, fussent capables en aucune sorte, ny de la retenir, lors que la divine puissan-

ce la jetta par terre, ny de la relever lors qu'elle y fut renversée: Iamais il ne fut possible de changer tant soit peu la posture, en laquelle elle fut mise par la vertu invisible durant ses extases. La douceur & la majesté de son visage sembloient s'accroistre de jour en jour parmy de nouvelles images de tourmens, qui s'y voyoient aussi gravez. Elle fit de la sorte ce chemin penible avec plusieurs intervalles de repos, la lumiere accoutumée venant au secours, lors que ses forces estoient épuisées, & les restablissant avec autant de merveilles, qu'elles avoient esté admirablement consumées par la divine puissance.

V. Lors qu'elle fut en esprit prés du Calvaire, elle marcha quelque temps à genoux, s'appuyant à terre de la main gauche, & portant l'autre élevée pour tenir la croix. Mais comme elle n'eust sceu parvenir jusqu'au lieu destiné pour le supplice, si elle n'eust receu vn secours extraordinaire; Dieu envoya vn Ange, pour luy aider à accomplir son voyage: & enfin quand elle fut sur la montagne, Dieu la remplit d'vne simplicité & d'vne innocence, qui surpassoient tout ce qu'elle en avoit possedé jusqu'alors.

VI. Le Vendredy Saint estant venu, elle fut tout le jour ravie dans la contemplation des douleurs & de la mort du Sauveur du monde: mais sur le midy, elle prit vn Crucifix avec vne admirable ferveur d'esprit, demeurant toûjours ravie; & incontinent elle se prosterna en terre, appuyant sa teste sur le pied du Crucifix, & embrassant la Croix des deux bras. Elle demeura trois heures en cet estat, sans qu'il fust possible de changer

tant ſoit peu la poſture où elle fut miſe par vne ſecrete puiſſance. Cependant ſon ame fut remplie des peines immenſes de ſon Epoux, & il luy fit ſentir plus qu'il n'avoit fait encore l'amertume des pechez du monde, la rigueur de la juſtice de Dieu ſon Pere, ſon délaiſſement & tout le reſte de ſes fleaux. A trois heures aprés midy, tout ſon corps devint roide comme celuy d'vn mort, ſa teſte s'abaiſſa, & ſon viſage fut rendu paſle & défait. A la voir on la jugea morte, ne paroiſſant en elle aucune marque de vie: ſes bras & ſes pieds eſtoient ſi tendus, que c'eſtoit vn ſpectacle tout à fait admirable. Les douleurs des playes du Fils de Dieu luy furent inviſiblement communiquées: Elle demeura vn quart d'heure comme morte, imprimant dans l'eſprit des Sœurs vn profond reſpect envers le Redempteur du monde, & vne ſainte admiration de tant de merveilles, qu'elles contemplerent de leurs yeux.

Chapitre VII.

De la communication que le Fils de Dieu fit à Sœur Marguerite de la grace de ſes autres Myſteres, à ſçavoir de ſa Reſurrection, & de ſon Aſcenſion.

CE ne ſeroit pas aſſez de mourir avec le Sauveur du monde, ſi nous n'eſtions rendus participãs de ſa vie nouvelle. Noſtre petite Sœur fut ſemblable à ſainte Magdelaine, qui n'aban- I.

donna point son divin Maistre; Et parce que cette fidelle amante receut les premieres impressions de la vie glorieuse du Fils de Dieu, & qu'elle est vne des plus illustres ames de l'Eglise, elle fut donnée à sœur Marguerite pour la conduire dans les graces de la vie celeste & bien-heureuse de IESVS-CHRIST.

II. La Sœur à l'exemple de cette grande Sainte, demeura en perpetuelle adoration de son Epoux mort, depuis le soir du Vendredy Saint jusques au jour de Pasques, & ne sortit point de sa presence durant tout ce temps. Elle eust bien desiré d'embaûmer son corps, mais n'en trouvant point d'autre moyen, elle renouvella ses vœux simples avec vn grand amour, & Dieu luy fit connoistre que c'est par cette mort en esprit que l'on honore le plus parfaitement sa sepulture. Et certes si nous considerons les vœux, nous n'aurons pas sujet d'admirer l'acceptation que le Fils de Dieu en fit au lieu de baûme. Car ce sont des parfums qui le rendent de bonne odeur par toute la terre, & il n'y a rien qui le preserve tant de perir dans les cœurs, que ce renoncement au monde & à soy-mesme. Il témoigna aussi qu'il se plaisoit au renouvellement des vœux, & que c'estoit vn moyen d'avoir part à la grace & à l'esprit de sa mort.

III. Le jour de Pasques elle fut ravie au moment qu'elle receut la sainte Communion, & connut la joye qu'il y a au Ciel au jour d'vne feste si solemnelle : le saint Epoux la renouvella toute entiere en son ame & en son corps, & les douleurs précedentes furent tellement dissipées, qu'il

qu'il sembla qu'elle fust formée de nouveau. Alors le Fils de Dieu prit vne entiere possession de ses sens, & il la separa si admirablement de la terre, qu'elle fut tout autrement pure, sainte & élevée en Dieu, qu'elle n'avoit encore esté. Son esprit ne respira plus que les loüanges divines, qu'vn amour enflammé, qu'vne contemplation perpetuelle de Dieu & de ses merveilles, qu'offrande & que sacrifice d'holocauste; Et son corps fut doüé d'vne force & d'vn éclat tout extraordinaires.

IV. Le Fils de Dieu la visita souvent, ainsi qu'il avoit visité ses Disciples depuis sa Resurrection, & luy communiqua des graces, qu'elle appelloit graces de manifestation & de lumiere, parce que Iesvs-Christ les luy donnoit en se découvrant à elle dans sa gloire inconnuë en la terre. Ces graces luy furent communiquées en quelque sorte par le secours & par le ministere de sainte Magdelaine; car cette Sainte la tenoit comme par la main, & la presentoit au Fils de Dieu, lors qu'il se venoit manifester, & aussitost aprés elle appliquoit comme vn seau sur son esprit, afin qu'estant encore dans la chair, elle ne regardast pas humainement les secrets celestes qui s'estoient passez en elle. Toutefois ces divines operations l'épuroient & la sanctifioient d'vne maniere incomparable; car elles la rendoient de jour en jour plus separée des choses presentes, & plus capable des hautes adorations de Dieu avec Iesvs-Christ glorieux. Il la rempliſſoit de son amour celeste, de l'esprit

de sacrifice, de l'vnion aux perfections divines, & de la vie de Dieu en elle.

V. Le jour de l'Ascension elle fut conduite en esprit au pied de la sainte montagne, où elle vid le Fils de Dieu monter au Ciel, qui luy dit ces paroles : *Mon Espouse, tu ne seras plus de la terre, ta conversation sera au Ciel.* Il luy sembla qu'il l'associoit avec la sainte Vierge, & avec les saints Apostres, pour se preparer à la descente du saint Esprit : & la mettant dans vne retraite interieure toute extraordinaire, il luy communiqua les desirs ardens, que la sainte Vierge & les saints Apostres eurent d'estre revétus de la vertu celeste.

VI. A la feste de la Pentecoste, estant ravie durant la sainte Communion, elle vid par vne image intellectuelle, la descente du sain' Esprit sur la sainte Vierge & sur les Apostres, & les graces dont il les remplit ; & enfin elle en fut participante elle-même, & fut vnie par luy de nouveau à nostre Seigneur. Desiors Dieu agit en elle avec vne efficace si puissante, qu'il se fit sentir en ses actions & en ses paroles. Depuis il se passa vne infinité de choses en elle, que nous supprimons à dessein, à cause que la pluspart des esprits ne sont pas dignes ny capables de les connoistre.

Chapitre VIII.

De la crainte que Sœur Marguerite avoit d'offenſer Dieu, & de la grande confiance qu'elle prenoit en luy.

NOvs concluons ce Livre à deſſein par le recit de deux vertus remarquables de noſtre Sœur, afin qu'en les conſiderant il ne reſte aux Lecteurs aucune deffiance des graces que nous avons rapportées. Car plus elles ſont rares, plus elles nous font ſoupçonner qu'il y ait quelque tromperie ſecrette ſous ces communications de Dieu merveilleuſes : meſme ceux qui les croyent avec plus de ſimplicité d'eſprit, ſont bien aiſes d'avoir vn ſouſtien & vn appuy de leur credulité; ſoit qu'ils le deſirent pour eux-meſmes, afin d'en loüer Dieu avec plus d'amour; ſoit qu'ils le ſouhaitent pour autruy, afin que les merveilles de Dieu ſoient adorées ſans contradiction. Or les vertus que nous propoſons en ce lieu, ſont de telle nature, que l'illuſion & la tromperie difficilement peuvent compatir avec elles. Car celuy qui craint d'offenſer Dieu, principalement de *cette crainte chaſte qui demeure en l'eternité*, & qui n'eſt pas vne apprehenſion de la peine, mais vn amour de la juſtice, ſe défie, comme Iob, de toutes ſes œuvres; il eſt mort en eſprit à tout éclat, & à toute voye ſinguliere de grace, il ne deſire pas les dons de Dieu, mais Dieu ſeul, & par conſequent l'illuſion ne peut jetter racine. I.

Phil. 18. 10.

Verebar omnia opera mea. *Iob.* 9. 18.

Ajoûtez à cela que la crainte de sœur Marguerite venoit d'vne singuliere pureté d'esprit, qui n'euſt pas ſouffert la moindre operation de la creature ſans horreur, dés l'inſtant qu'elle s'en fut apperceuë; & que l'amour pur & la protection que Dieu donne à ceux qui en ſont épris, n'abandonnent jamais les ames à vne longue tromperie de Satan. D'ailleurs, nous verrons en elle vne telle confiance en Dieu, qu'il eſt impoſſible qu'elle ait eſté confuſe: Dieu ayant témoigné autrefois à vne grande Sainte, qu'il s'eſtimeroit malheureux parmy ſa beatitude infinie, s'il manquoit à vne ame qui s'abandonne à ſa protection.

Sainte Gertrude.

II. L'horreur & la crainte que ſœur Marguerite avoit du peché, paroiſtront par vne choſe que nous allons rapporter. On recommanda vn jour à ſes prieres vne perſonne qui avoit quitté l'habit de religion, & qui pour comble de ſon malheur, commit depuis vne action fort indigne. Cette nouvelle la touchaſi fort, qu'on la vid en vn inſtant toute tremblante de crainte. L'impreſſion meſme de ce ſacrilege luy demeura ſi avant dans l'eſprit, qu'elle communia le lendemain pour rendre graces à Dieu de ce qu'elle avoit conſervé l'habit de religion, & pour luy demander qu'il la preſervaſt des malheurs de cette creature. *Sans la grace de Dieu*, diſoit-elle, *je tomberois en toutes ſortes de pechez, & je la luy dois demander à toute heure, & le remercier ſans ceſſe de la protection qu'il me donne.*

III. D'ordinaire lors qu'elle parloit à la Prieure, elle la ſupplioit la larme à l'œil de luy faire connoiſtre ſes fautes, & de demander pardon à Dieu

pour elle. Tous les jours elle prioit Iesvs-Christ avec vne ferveur particuliere, qu'il ne permiſt pas qu'elle mouruſt ſans confeſſion. C'eſtoit vne choſe admirable de luy entendre parler du Sacrement de Penitence, & de la diſpoſition que nous y devons apporter. Auſſi elle s'y préparoit avec vn ſoin incomparable, & lors qu'elle en ſortoit, elle paroiſſoit ſi recueillie & ſi outrée de douleur & de contrition, que les Sœurs qui la rencontroient en eſtoient vivement touchées, & s'eſtimoient heureuſes de l'avoir veuë en cet eſtat.

Mais elle ne craignoit pas ſeulement le peché, elle en apprehendoit meſme l'ombre & l'apparence; car on l'a trouvée ſouvent qui fondoit en larmes pour des ſujets qui n'eſtoient pas meſme matiere de confeſſion, & elle faiſoit de grandes prieres & communioit pluſieurs fois, pour obtenir la grace d'eſtre preſervée de ces choſes. Elle faiſoit pour ce meſme deſſein de grandes inſtances à la tres-ſainte Vierge, qu'elle appelloit noſtre bouclier & noſtre défenſe, & celle qui a receu de Dieu vn pouvoir ſingulier de nous proteger contre le peché. Son recours eſtoit auſſi à S. Ioſeph & aux SS. Innocens Martyrs, du pouvoir deſquels elle avoit vn tres-haut ſentiment. IV.

Vn jour ſa Superieure luy demanda d'où luy venoit vne ſi grande crainte du peché: *Elle vient*, dit-elle, *de ſa laideur extrême, laquelle Dieu me fait connoiſtre, de l'averſion qu'il en a à cauſe de ſon infinie Sainteté; & enfin elle vient de la pureté que le Fils de Dieu me fait voir qu'il deſire de nous.* Il eſt certain que plus vne ame eſt purifiée, plus elle V.

craint tout ce qui offense la divine pureté, & cette sorte de crainte n'est meslée d'aucun interest humain, mais c'est la seule consideration de Dieu qui la produit, c'est vne crainte toute amoureuse & toute pleine de respect, & quiconque en est touché, prefereroit mille enfers au moindre peché.

VI. Toutes les fois qu'elle estoit renouvellée dans la grace de pureté, le saint Esprit augmentoit sa crainte, ce qui la tenoit dans vn respect continuel devant Dieu, & dans vne haute connoissance de son neant & de sa propre incapacité : De là venoit son humilité profonde, & le recours qu'elle avoit incessamment à la divine misericorde, & au secours de ses Sœurs, qu'elle demandoit ordinairement pour estre preservée du peché.

VII. Que si la crainte qu'elle avoit de tomber estoit admirable, la confiance qu'elle prenoit en Dieu ne l'estoit pas moins. Car comme dés le commencement qu'elle fut en Religion, on luy fit entendre que si elle demeuroit dans cette voye de raviſſemens, qui luy estoient si ordinaires, les Superieurs ne permettroient pas qu'elle fist profession : cette enfant qui desiroit avec autant d'ardeur se reduire à tout ce que l'on vouloit d'elle, qu'elle sentoit d'impuissance de s'exemter de la conduite divine, s'adressant au Fils de Dieu la larme à l'œil, luy dit avec vne entiere confiance: *O mon Seigneur, & mon Dieu! vous sçavez que je n'ay autre desir que de vous plaire, & de me soûmettre à la volõté de mes Superieurs: mais je ne suis pas digne que vous m'exauciez, & mes pechez meritent bien que je sois rejettée de la sainte Religion;*

neanmoins, ô mon Dieu, vous sçavez la confiance que j'ay en vous. A l'instant elle fut ravie, & son visage estant devenu tout éclatant, elle prononça d'vne voix forte & intelligible: *In te Domine speravi, non confundar in æternum*, c'est à dire, *Seigneur, j'ay mis mon esperance en vous, faites que je ne sois jamais confuse.* Mais comme la conduite de l'Ordre des Carmelites est vne des plus sages de l'Eglise, & que leur esprit est de se gouverner par la lumiere de la Foy, & non de desirer des communications de Dieu qui surpassent la nature, les Meres ne cesserent d'avertir Sœur Marguerite, que si elle ne venoit dans vne voye commune d'Oraison, elle ne seroit jamais professe. Cette Petite fit des prieres continuelles au Fils de Dieu, pour estre mise dans l'estat que l'on desiroit d'elle: & enfin, aprés avoir fait de grandes devotions pour ce dessein, elle dit vn jour à la Mere Marie sa Maistresse: *Ma mere, je vous donne le saint Enfant* IESVS *pour ma caution, c'est luy qui vous répondra pour moy, je ne suis rien,* IESVS *est mon estre & ma vie, c'est luy qui me fait agir.* Puis s'adressant au Fils de Dieu, elle luy dit ces paroles de confiance amoureuse: *O saint Enfant! c'est vous qui ferez voir la verité de ce que je dis, & qui répondrez effectivement pour moy.* La chose arriva comme elle l'avoit prédit: Car le lendemain durant la Communion la Mere Marie, fille d'vne prudence & d'vne vertu qui ont toûjours esté fort estimées, fut puissamment appliquée aux paroles de la Petite, & le Fils de Dieu luy fit entendre au fond de son ame; *Je suis sa caution, je répons pour elle, j'ay choisi les choses* Psal. 70. 1.

1. Cor. 1. 27. *basses & foibles pour confondre les fortes, & les choses qui ne sont pas pour confondre celles qui sont.* Alors elle comprit que cette ame estoit destinée à honorer l'innocence de IESVS Enfant, & à recevoir par le moyen de cette vertu, les impressions de ses mysteres.

VIII. Pour ne rien omettre des soins & de la diligence qui se pouvoient apporter pour luy faire aimer la simplicité de la foy, les Meres luy dirent tres-serieusement que sa voye estoit perilleuse, qu'elle couroit fortune de souffrir des illusions pour des veritez, & que beaucoup d'ames s'estoient perduës par vn moyen semblable, comme par vn appas & par des charmes de l'amour propre: elle fit réponse avec vne profonde humilité & avec beaucoup de larmes: *Ie ne crains que le seul peché, & si je n'offensois point nostre Seigneur, je suis asseurée que sa charité ne m'abandonneroit jamais.*

IX. Ce n'estoit pas seulement en ce qui la touchoit qu'elle faisoit paroistre cette confiance en Dieu, c'estoit aussi au sujet des pecheurs: Car lors qu'elle connoissoit que Dieu estoit irrité contre quelque ame dont il l'avoit chargée, elle s'alloit jetter à ses pieds avec vne telle confiance en sa bonté, qu'elle ne cessoit de luy demander misericorde jusqu'à ce qu'elle l'eust obtenuë. *O mon Dieu,* disoit-elle, *je ne vous quitteray point jusqu'à ce que vous répandiez vostre grace sur ces ames. O saint Enfant* IESVS *! je ne sortiray point d'icy jusqu'à ce que vous m'accordiez leur salut.*

X. Il y eut vne personne possedée de l'esprit du siecle & abandonnée à toutes sortes de vices, qui

luy fut recommandée par sa bonne Mere. *Ma Sœur*, dit-elle, *priez Dieu pour cette ame, encore qu'il y ait si long-temps que vous & moy prions pour elle, que je n'ose plus esperer que nous soyons exaucés.* Sœur Marguerite luy répondit avec vne grande asseurance: *Ma Mere, j'ay tant de confiance au saint Enfant* Iesvs, *que j'ose asseurer qu'en trois jours elle se convertira.* Aussi-tost elle se mit en Oraison, & fit tant d'instance à son Epoux, que l'effet s'ensuivit ainsi qu'elle se l'estoit promis: Car quoy que l'on n'eust pû gagner sur cette personne endurcie, qu'elle s'approchast des Sacremens, elle s'y porta neanmoins avec tant de facilité & tant de succés, qu'elle causa vn grand estonnement à tous ceux qui avoient connû son obstination.

XI. En l'année mil six cens trente-six, la Bourgogne fut en de grandes allarmes, & la ville de Beaune fut long-temps menacée d'vne siege, comme nous dirons en vn autre endroit; mais la petite Sœur n'eut pas la moindre apprehension, au contraire on ne la vid jamais en plus grand repos, ny dans vne plus forte confiance en Iesvs-Christ. Ainsi demeura-t-elle en paix parmy des afflictions tres-sensibles, qui survinrent par fois à son Monastère, & ausquelles apparemment il n'y avoit aucun remede: Ce fut alors qu'elle donna plus d'asseurance aux Meres. *Ne soyez point en peine*, leur dit-elle, *le saint Enfant mettra ordre à tout, vous verrez bien-tost son secours.* Et de fait la chose ne manqua pas d'arriver ainsi qu'elle l'avoit prédit. Iamais elle ne craignit que le Fils de Dieu l'abandonnast au

besoin. Et rien ne parut impossible, ny mesme mal-aisé à l'ardeur de son amour & à sa confiance.

XII. Celuy qui considerera ces vertus, n'aura aucun doute dans l'esprit de la verité des graces & de l'operation de Dieu en Sœur Marguerite. Car *Eccl.7.* *cette crainte qui ne neglige rien*, comme parle le Sage, mais qui se défie mesme des bonnes œuvres, est la vraye sagesse de Dieu, selon le sen- *Iob 28* timent de Iob, & c'est la plenitude mesme de la *Eccl.8* sagesse : Ceux qui possedent la pureté de cœur, d'où cette crainte procedoit en nostre Petite, *Matth.5.* sont bienheureux, parce qu'ils verront Dieu; & *Psal.117.* ceux qui avec ce pur amour *se confient en Dieu, sont semblables à la montagne de Sion, qui ne sera jamais ébranlée*, c'est à dire qu'ils sont des images de IESVS-CHRIST & de son Eglise, & que les portes d'enfer ne prévaudront jamais contre eux.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT.

LIVRE SEPTIE'ME.

PREFACE.

NOVS sommes parvenus enfin à vn eſtat de noſtre Sœur, lequel bien que nous le repreſentions le dernier, comme celuy où elle a eſté plus ordinairement juſqu'à la fin de ſa vie, n'a pas neãmoins commencé au temps, auquel nous nous appliquons avec plus de ſoin à le rapporter. Nous avons déja veu de grandes communications du Verbe Enfant répanduës par tout ce Livre, comme les pierres principales de tout l'edifice de IESVS-CHRIST *en ſon Epouſe : Et nous pouvons dire, que l'impreſſion* I.

de ce Mystere a esté comme la base & le pied sur lequel toutes ses graces ont esté assises, ou comme le fond du lambris de ce Temple, dont les autres divins effets ont esté les sculptures & les ornemens. C'est dans les graces que nous rapporterons en ce Livre, que consiste principalement le grand dessein de Dieu sur cette ame. Il s'est veu des Saints à qui le Fils de Dieu a fait part de ses douleurs; il y en a eu qui ont porté ses playes empreintes sur leurs pieds & sur leurs mains, plusieurs ont esté associez à ses souffrances, & configurez à sa mort, comme parle l'Apostre, mais nous en connoissons peu, qui ayent esté appliquez à IESVS *Enfant en la maniere de nostre Sœur, ny sur qui il ait déployé si abondamment les tresors de ce premier de ses mysteres. C'est vne merveille qu'il a publiée en nos jours, & par laquelle il luy a plû faire naistre en ce declin des siecles, vne nouvelle source de sanctification & de grace. Le Lecteur sera estonné de voir que le Fils de Dieu se soit tant communiqué par son Enfance, & qu'estant dans sa gloire, il se soit comme reduit avec cette ame aux commencemens de sa vie: Mais il se doit ressouvenir qu'il y a en luy vn esprit infiny d'humilité, & que le Ciel n'est pas si esloigné de la terre, que ses pensées sont éloignées des nostres. Il y a bien plus de sujet d'estre surpris de ce que ce Dieu non seulement humilié, mais aneanty devant son Pere, se presente à luy tous les jours sous l'image de sa mort, dans son auguste sacrifice; Et que faisant par le glaive de sa parole vne division non sanglante du son Corps & de son sang, il renouvelle si souvent la disposition qu'il a euë de souffrir le dernier supplice. La sim-*

Phil. 3.

ὅταν αἱμαμύκτῳ τομῇ σῶμα καὶ αἷμα σὸν τέμητω, φοινὼ ἔχον τὸ ξίφος. S. Greg. Naz. epist. 240.

plicité de l'enfance n'est pas si contraire au Verbe, comme sagesse, que l'ignominie de la mort est opposée au mesme Verbe comme vie : Et ce n'est rien de revenir à la petitesse de l'Enfance, en comparaison de cet estat miraculeux où il se reduit dans l'Eucharistie. Il ne fut pas si petit, mesme à l'instant de sa Conception dans le pur sein de la Vierge, qu'il est dans son divin Sacrement; puis que là il ne fut pas sans quelque étenduë, au lieu qu'icy il est tout entier sous vn point des accidens. Aux premiers momens de sa vie, il eut pour le moins le mouvement de son cœur & de ses arteres, & son foye commença à attirer le sang des veines de sa chaste Mere; Mais sur le saint Autel, il est privé de tout vsage de ses facultez corporelles, & quoy que ses organes soient devenus plus parfaits par la gloire qu'ils possedent, toutefois il n'en reçoit aucun service ny aucune commodité. Si durant son Enfance il mesuroit ce qu'il faisoit paroistre de sagesse & de science, à la loy commune de ce qui en reluit en ses freres à cet âge, pour le moins se servoit-il des yeux & de ses autres sens dans vne certaine mesure; Il suçoit aussi la mammelle, il dormoit, & avec le temps il a parlé, & a entretenu la sainte Vierge. Mais au tres-saint Sacrement, sa bouche, ses yeux, ses oreilles, ses muscles & tous ses sens sont dans vne profonde captivité, & nous pouvons dire qu'il n'y est pas seulement petit, mais qu'il y est mesme plus petit que toute la petitesse de la terre. Que si l'on jette les yeux sur l'étenduë que cette humilité acquiert par la multiplication des hosties qui se consacrent par toute l'Eglise, il ne se trouvera rien de pareil en l'abaissement où le Fils de Dieu se reduit, par la commu-

nicaiion qu'il donne de son Enfance à quelques ames, ny par celles de tous ses autres estats. Mais si lors qu'il s'est rendu Enfant, il n'a rien fait d'indigne de sa Majesté divine, il a de grandes raisons de paroistre encore en cet âge, & d'en renouveller l'esprit dans ses Saints. Par ce moyen il nous fait voir qu'il n'a embrassé aucune humiliation à regret; & comme il a souvent témoigné qu'il estoit prest à souffrir la croix de nouveau, s'il estoit necessaire pour le salut des ames; ainsi il nous monstre qu'il n'a point d'aversion contre l'Enfance, & qu'il est toûjours disposé à se rendre encore enfant, s'il estoit besoin, pour l'amour de nous.

II. *Il nous donne à connoistre que comme il a esté sur la croix avec vn esprit, que le texte Grec de saint Paul appelle Eternel, comme voulant dire qu'il a esté preparé à souffrir à jamais, si son Pere l'eust desiré; De mesme il a esté Enfant avec vn cœur porté à honorer toûjours son Pere par l'Enfance. Il nous enseigne de plus, que comme il reste quelque chose à accomplir de ses souffrances, & que ses membres doivent compatir à ses douleurs, pour estre, comme parle saint Paul, sa plenitude dans le desir qu'il a eu d'endurer pour honorer son Pere, & pour prendre vne plus grande vengeance du peché; de la mesme sorte nous devons accomplir ce qui reste de son Enfance; plongeant sa captivité interieure, sa simplicité, sa soûmission, sa dépendance, sa docilité, & toutes les autres vertus de cet âge, qu'il a desiré pratiquer non seulement en sa personne, mais encore dans le cœur de tous les siens. C'a esté pour exciter le zele, qu'il s'est fait voir petit, & qu'il s'est communiqué tant de fois en*

cet estat à Sœur Marguerite. Il a voulu aussi nous faire comprendre que toute la pieté ne consiste pas à imiter sa seule passion, mais qu'il y a encore vne infinité de graces qui découlent de ses autres Mysteres : Et afin que nous le crûssions plus facilement de tous, il l'a fait paroistre en celuy qui semble le plus sterile, à sçavoir l'Enfance. Il a voulu faire voir que s'il contient dans son ame tout le cours de sa vie dés l'instant qu'il la commence, puis qu'il a mesme sa passion dans le cœur, & qu'il en fait part à l'Epouse de son Enfance, il n'y a aucun temps auquel il n'enferme de mesme, en vertu & en esprit, tous ses autres estats. Mais comme tout Mystere a quelque chose de particulier, il a eu principalement dessein de communiquer par l'Enfance son innocence parfaite, qui est vne qualité plus propres à cet âge, & il a choisi nostre Sœur, afin de faire éclater en elle cette vertu qui est si rare dans le monde, & à qui l'esprit de l'homme corrompu dés sa naissance est si opposé. Par elle il nous remet devant les yeux la perte que nous avons faite, lors qu'en la personne du premier homme, nous avons esté chassez du Paradis terrestre : & il nous découvre quelle eust esté la paix d'vne vie, où tout le monde eust agy dans la droiture, & dans la simplicité de cette sainte Enfance. Mais il veut bien donner aux personnes intelligentes vne lumiere plus élevée; Car à ceux qui discernent l'esprit & les bornes de la justice originelle, il fait voir dans la perfection de son Epouse, à quel degré il porte la grace de ses membres pardessus celle qui eust esté communiquée par Adam; combien son innocence est plus riche que celle du jardin d'Eden; & quel ac-

cés auprés de Dieu la grace Chrestienne donneroit aux ames, si elle n'estoit traversée par le peché.

Parmy tant de marques de sa divine bonté, & tant de salutaires instructions, il se rend encore admirable par la sagesse de sa Providence: Car il a reservé les tresors de son Enfance pour vn temps, auquel la tromperie, la ruse, la présomption & tous les vices opposez à la simplicité sont en regne. Lors que les longs progrés du peché ont diminué, *comme dit le Prophete,* les veritez parmy les hommes; *C'est en ce temps qu'il a répandu par vne divine conduite la semence feconde de son innocence; afin qu'en se multipliant elle servist de préservatif contre l'infection generale de l'orgueil, & que devant la Iustice de Dieu elle fist le contrepoids de tant de malices qui crient vengeance contre la terre. De sorte que la grace que nous verrons déployée dans ce Livre, n'est pas seulement vn effet de la divine liberalité sur nostre Sœur, mais encore vne pluye volontaire que Dieu fait couler sur son heritage. C'est comme vn nouvel Astre dont il nous communique l'influence; C'est vne nouvelle mine pleine de tresors qu'il nous découvre, & dans laquelle il nous convie à venir puiser, comme dans vne fontaine publique, les richesses de ses lumieres, & d'vne sanctification abondante. Que le Lecteur entre dans ces veines, & qu'il y foüille en toute liberté; l'or s'y presente de luy-mesme, & il n'y a qu'à prendre & à posseder cette divine pureté, cette simplicité & cette innocence, pour estre participans du bonheur de l'Epouse de* IESVS-CHRIST.

Psal. 11. 2.

CHA-

Chapitre I.

Le Fils de Dieu communique interieurement à Sœur Marguerite l'estat où il a esté dans la créche, & luy promet la naissance du Roy.

QVoy que la grace de l'Enfance ait toûjours esté manifeste en Sœur Marguerite, & que depuis l'vnion sacrée qu'il plût au divin Enfant de contracter avec elle, jamais elle n'ait pû se considerer, que comme animée par son Epoux; bien qu'elle ait esté si parfaitement possedée par cet Enfant adorable, qu'elle ne connoissoit rien en soy, que comme appartenant à l'Enfant Iesvs; Toutefois comme nous avons veu qu'il luy communiqua les douleurs de sa Passion, ainsi il choisit vn temps auquel il la remplit plus particulierement de l'esprit de sa divine Enfance. Ce fut à cet effet singulier que toutes les autres graces que nous avons rapportées servirent de preparatif, & il me semble que l'Enfance spirituelle a esté l'accomplissement de l'œuvre de Dieu en cette ame. I.

Elle n'avoit que treize ans lors que Iesvs-Christ commença à produire cette merveille en elle. Il se fit connoistre à son ame au mesme estat où il a esté au moment qu'il nâquit, & luy découvrant les dispositions de son cœur avec mille caresses d'Epoux, *Ie veux*, dit-il, *faire voir en toy les merveilles de mon Enfance*. Alors il luy II. L'an 1632 le 12. de Iuillet.

communiqua son aneantissement interieur, & luy fit paroistre l'vsage surnaturel qu'il a fait de sa petitesse. Cette veuë la remplit d'vn grand zele de l'imiter, & dans sa ferveur le Fils de Dieu prit possession d'elle pour la rendre conforme à ce premier mystere. Desiors il l'anima tellement de son esprit, que comme c'est vne chose naturelle au corps de porter empreinte l'image de la pensée, & de l'affection de l'ame, aussi l'innocence parut si visiblement sur son visage, qu'il fut facile de juger que le Fils de Dieu Enfant regnoit en elle. La sagesse de la chair n'est pas capable de concevoir la plenitude de IESVS-CHRIST dans les ames, ny avec quelle puissance & quelles merveilles il se les vnit: il grava en celle-cy les traits de sa simplicité de telle sorte, que l'on vit reluire en elle toutes ces vertus que l'Evangile demande de ceux qui sont nouvellement regenerez. Mais parmy l'innocence, on remarqua vne gravité si prudente, & vne majesté si sainte, que l'on connut aisément que ce n'estoit pas en foiblesse d'esprit que consistoit
1. Cor. 14. 20. l'Enfance Chrestienne, mais en vn sage éloignement de toute malice, & de toute fraude.

III. Dans son ravissement il se passa de grandes choses entre le Fils de Dieu & elle; il luy fit non seulement connoistre, mais encore il luy communiqua les sentimens qu'il a eus en sa naissance. Elle fut renduë avec luy vne victime de Dieu, qui s'offrit à vivre & à mourir pour sa gloire. Elle se soûmit au Pere eternel par vne obeïssance à tous ses desseins, opposant sa fidelité à l'inconstance & à la foiblesse detestable d'Adam. Dieu

appliqua toutes les forces de son esprit & toutes ses facultez à l'aimer,& à se conformer à toutes ses divines perfections. Elle fut aussi remplie de la charité de son Epoux envers la tres-sainte Vierge,qui luy fut donnée pour sa Mere par vne singuliere alliance. Elle conceut vne grande tendresse pour les pecheurs, de l'estat desquels elle ne se vid pas moins revêtuë que de celuy du Sauveur du monde. Ce fut pour eux, & comme tenant leur place avec son Epoux, qu'elle fut petite, pauvre, penitente, dépendante d'autruy: enfin vn tableau accompli du Fils de Dieu naissant, & tel que le pecheur devroit estre en sa naissance. De sorte qu'il y eut en elle de la gloire & de l'ignominie, de la joye & de la douleur, selon les divers rapports qu'elle eut tout à la fois avec Dieu, avec son saint Epoux, avec sa sainte Mere, & avec les pecheurs.

IV. Comme Dieu choisissant ses Saints, a égard aux Communautez & aux Estats mesme dans lesquels il les éleve,& que leur donnant vne liaison naturelle avec leur famille, avec leur Cité, & avec le Royaume dans lequel ils vivent, ils doivent s'interesser dans le bonheur de tous ces corps dont ils font partie; Aussi Dieu a accoûtumé de leur en faire connoistre les biens & les maux, & il les rend d'ordinaire intercesseurs pour la cause publique,& comme les canaux par lesquels il répand ses graces & ses benedictions sur les peuples. Le Fils de Dieu qui fit naistre Sœur Marguerite, non seulement pour le bien de sa famille & de son Convent; mais encore pour l'avantage de toute la France, luy fit con-

noistre, que comme en naissant dans la maison de David, il avoit remply toute la terre de joye & de felicité; de mesme il vouloit que la nouvelle naissance qu'il prenoit en elle, apportast à la France vne consolation generale; & que pour la produire, il desiroit qu'elle luy demandast vn Dauphin, & qu'il l'accorderoit à ses prieres, comme vn fruit de l'innocence qu'il avoit mise en elle. Il ne se contenta pas de luy faire alors la promesse, & de l'obliger de luy demander cette grace, mais il luy enseigna de quelle sorte il desiroit qu'elle l'en priast.

V. Au bout de quelques jours elle revint de son raviſſement, & rendant compte par obeïſſance à sa Prieure & à sa bonne Maistresse, de ce qui s'estoit passé en son esprit, elle en rapporta les particularitez, & sur tout elle les supplia de faire de certaines devotions pour obtenir vn Dauphin; *lequel*, dit-elle, *l'Enfant* IESVS *donnera infailliblement à la France.* La liberté de ses sens ne fut pas de longue durée; car aprés quelques momens, la puissance divine se saisit encore d'elle, & la remit dans son mesme estat de ressemblance à IESVS-CHRIST: de telle sorte que durant l'espace de trois mois elle fut tous les jours ravie, & toûjours dans les dispositions que nous avons dites. Durant ce temps elle ne revint à soy que par de tres-petits intervalles, pendant lesquels elle recommanda avec grand zele, que l'on priast pour obtenir le Dauphin, que le Fils de Dieu luy avoit promis.

VI. Son estat d'Enfance ne fut pas neanmoins toûjours le mesme: car comme durant l'impres-

ſion du myſtere de la Croix, elle ſouffrit de jour en jour de nouveaux ſupplices; ainſi durant l'imitation de l'Enfance du Fils de Dieu, il ſe paſſa tous les jours en elle de nouvelles communications de ſon Epoux. Tantoſt elle fut conforme à luy dans ſa naiſſance, tantoſt en ſa preſentation au Temple, tantoſt en ſa converſation avec la ſainte Vierge & avec ſaint Ioſeph, en divers âges, & en chaque eſtat elle changea de diſpoſition interieure, ſelon que le Fils de Dieu agit en elle. Sa beauté & ſa majeſté paroiſſoient ſi grandes, principalement à certaines heures, que les Religieuſes la méconnoiſſoient, & l'vne d'entre elles toute ſurpriſe, luy dit vn jour, *Ma Sœur, je ne croy pas que ce ſoit vous.* Elle s'imagina que le Fils de Dieu l'avoit ſouſtraite, & s'eſtoit mis en ſa place, tant ſon viſage reſſentoit quelque choſe de divin. Lors que cet éclat luy ſurvenoit, elle recevoit vne grace, qu'elle ne ſçavoit en quels termes exprimer, lors que ſes Superieures l'obligeoient d'en rendre compte. *C'eſtoit,* diſoit-elle, *vne ſacrée vnion de ſon ame avec le ſaint Enfant* Iesvs: & cette vnion ſe faiſoit lors que le Fils de Dieu venoit produire quelque nouvel effet en elle. Alors vne lumiere ſe répandoit ſur ſon viſage, & l'on y voyoit naiſtre vne nouvelle innocence, qui donnoit aſſez à connoiſtre que le Fils de Dieu s'appliquoit à elle par quelque operation extraordinaire.

VII. C'eſtoit vne choſe remarquable, que plus elle eſtoit réduite à cet eſtat d'Enfance, plus le Fils de Dieu luy faiſoit part de ſes grands ſecrets; & non ſeulement elle eſtoit enrichie de ſes divines

dispositions, mais encore c'estoit en ce temps de parfaite simplicité, qu'il la chargeoit du soin des ames, du succés des guerres & des armées entieres, & de la personne mesme du Roy & des Princes. C'estoit durant cette Enfance qu'elle parloit à Dieu pour les plus grands de l'Estat, & durant
Ezech.13.5. cette foiblesse, elle s'opposoit comme vn mur devant la justice de Dieu pour les hommes les plus criminels. Elle fut particulierement obligée durant cette extase de porter les pechez d'vn Seigneur, de qui Dieu luy fit connoistre que la mort estoit proche, & qu'il apportoit de grands obstacles à son salut. Elle implora le secours de sa Prieure & de sa Maistresse, & enfin aprés avoir long-temps prié, & souffert de grands tourmens pour cette ame, elle sceut l'heure de sa mort, où elle l'assista, y estant renduë presente en esprit, & en avertit sa Superieure, jusqu'à luy dire son nom, & les particularitez de son heureuse fin. Depuis elle ne cessa de prier pour luy jusqu'à ce qu'elle eut connoissance de sa sortie du Purgatoire: Et l'on apprit quelque temps aprés que ce Seigneur estoit mort au service du Roy, le mesme jour que la Petite avoit marqué. Elle conserva toûjours le soin & l'affection de prier incessamment pour obtenir vn Dauphin, de la naissance duquel Dieu luy inspira vn desir qui surpassa tous ses mouvemens ordinaires. Elle s'appliqua aussi avec vne tendresse admirable pour tout l'Estat, & pour le salut de beaucoup de Seigneurs, dont elle connut la mort, & pour qui elle obtint misericorde.

VIII. Nous voyons en cela combien de sortes de

fruits Dieu recueillit de la grace qu'il donna à cette Fille: Car il fit voir qu'il se plaist à communiquer aux ames l'esprit de tous ses mysteres; Que par ce moyen il les renouvelle & les prolonge pour la gloire de son Pere, & pour le profit de ses Eleus; que c'est à l'innocence qu'il accorde les choses les plus importantes des Estats, & le salut des ames qui courent grand peril de se perdre. Et enfin nous connoissons par ce chapitre, combien l'Enfance Chrestienne est capable des grandes lumieres, & de la communication des secrets de Dieu, mesme les plus inconnus & les plus profonds.

Chapitre II.

Sœur Marguerite souffre les tourmens des saints Martyrs.

I. CE n'est pas sans douleur que je me trouve obligé de passer sous silence vne infinité de communications de Dieu, que Sœur Marguerite eut de jour en jour, comme par vn droit d'Epouse de Iesvs-Christ. Ie suis contraint de passer des Arabies heureuses entieres, ou des Paradis terrestres que je rencontre en mon chemin, pour m'arrester seulement à de certaines graces sureminentes qui sont comme des montagnes au milieu des plaines.

II. Vn jour de l'Ascension de nostre Seigneur l'esprit de la petite Epouse fut élevé au Ciel, où le saint Epoux luy donna vne haute connoissance de sa gloire, & de celle des Bienheureux, L'an 1614. année 15. de Sœur Marguerite.

Elle fut tout le jour ravie, & sur le midy (qui est l'heure où dans les Carmelites, toute la Communauté se tient au Chœur en oraison, pour adorer le Fils de Dieu, au moment qu'il s'éleva au Ciel) ce divin Epoux s'apparut à son Epouse, accompagné de la sainte Vierge, des saints Anges dédiez à honorer son Enfance, des saints Innocens, & de plusieurs Martyrs. Il luy témoigna qu'il luy donnoit les saints Martyrs pour ses freres, & pour ses protecteurs; qu'elle seroit associée avec les saints Innocens, avec saint Laurent, avec saint Clement d'Ancyre, avec sainte Agnés & avec les autres Vierges Martyres; Que sa vie ne seroit desormais qu'vn martyre perpetuel, & que ce seroit par cette voye qu'elle serviroit à sa gloire; Que ses graces seroient épurées, & qu'elle luy acquerreroit beaucoup d'ames qui estoient en peché. Il la revestit d'vne force, & la remplit d'vn courage invincible; Il enrichit son ame de divers dons extraordinaires pour la preparer à vne infinité de souffrances; Il appliqua sur son cœur & sur ses sens les seaux de sa divine pureté, qui diminuerent la foiblesse & l'imperfection de l'estat present, autant qu'il estoit convenable dans sa voye, & qui la munirent contre les atteintes de la nature, qui n'est pas encore consommée en Dieu, & qui est sujette à beaucoup de mauvais vsages de la grace.

III. Preparée de la sorte, elle entendit vne voix qu'elle appelloit *le son de Dieu*, forte comme vn
Psal. 128. 3. tonnerre, laquelle prononça ces paroles: *Fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniquitatem suam. Les pecheurs ont forgé leurs crimes comme sur*

l'enclume, ils ont prolongé leur iniquité. Fais penitence, dit le saint Epoux; *pour les pechez du peuple.* En disant ces paroles il luy embrasa le cœur d'vne telle charité, que tous les tourmens parurent legers à son zele: son esprit fut remply de paix, de constance, d'humilité; & au mesme instant tout son corps fut accablé d'vne infinité de maux tout à la fois. Elle devint seiche dés ce mesme jour, comme vn vase de terre, ainsi que le Fils de Dieu dit de soy à la Croix & toute sa peau fut tenduë sur ses os. V

Aruit tanquam testa virtus mea.

Le premier martyre qu'elle souffrit, & celuy que le Fils de Dieu voulut qui fist le plus d'impression sur elle, comme le plus conforme au mystere de l'Enfance, à quoy il l'avoit consacrée, fut le martyre des saints Innocens. La durée en fut d'vn mois entier pendant lequel son divin Epoux luy communiqua les douleurs d'vn grand nombre de ces premieres victimes. Et ce temps-là IESVS-CHRIST luy donna de grandes connoissances de l'estat de ces bienheureux Enfans. Il luy témoigna qu'il avoit pris possession d'eux à l'instant de leur martyre; que c'estoit luy qui avoit souffert en eux, & que pour cette raison leurs souffrances avoient esté illustres & admirables; qu'il les avoit ornez en leur mort d'vne beauté extraordinaire, & que chacun d'eux avoit esté honoré de sa splendeur particuliere. Le saint Espoux luy fit connoistre que leur gloire est tres-sublime dans le Ciel qu'ils ont vn grand pouvoir pour assister ceux qui meurent de mort subite; que les Rois & les Estats sont souvent commis à leur protection, & IV.

que le Pere Eternel ne refuse rien à ces victimes si saintement immolées.

V. Certes si nous jettons les yeux sur la cause de leur mort, nous ne trouverons rien qui leur soit égal dans les Saints : car les autres sont morts pour le party de IESVS-CHRIST, & pour soustenir ses veritez, mais ceux-cy ont perdu la vie non en qualité de témoins, mais comme tenans la place de IESVS-CHRIST mesme. Et de fait si le Fils de Dieu eust esté connu, aucun d'eux ne fust mort, & ils ne moururent tous, qu'à cause qu'il n'y en eut pas vn seul qu'Herodes ne prist pour IESVS-CHRIST. Ce fut donc vne merveille, qui n'a point de semblable, que le Fils de Dieu mourut en la personne de chacun d'eux en particulier, & que chacun mourant pour luy, sans que le moindre échapast en tout Bethleem & en ses confins, ils luy sauverent heureusement la vie, & le mirent à couvert de la persecution du tyran. Vne violence si barbare leur apporta cét advantage, qu'ils ne souffrirent pas en leur nom, mais en celuy de IESVS CHRIST, ny comme sujets & serviteurs, mais comme le Messie mesme. Le Fils de Dieu prit possession d'eux à l'instant de leur martyre, ainsi qu'il dit à son Epouse : & sa divine charité ne jugea pas à propos qu'estant venu pour donner la vie aux hommes par sa mort, il y en eust qui perdissent leur vie pour la conservation de la sienne, sans qu'il élevast leur mort mesme à vne espece de divine vie. Il regna en eux au milieu des supplices, & il les revestit dans leurs propres tenebres d'vne gloire qui fut plus illustre que

toute vie humaine; & pour comble de grace l'on croit, non sans fondement, qu'il les honora d'vne puissance aprés leur mort, qui abat l'orgueil des tyrans, & qui donne protection aux grands Princes, & à leurs Empires.

Chapitre III.

Sœur Marguerite est renduë participante des tourmens des plus grands Martyrs.

I. LE Fils Dieu qui par son saint Esprit communique toutes ses graces, & celles des Saints à l'Eglise, voulut que Sœur Marguerite ne fust pas seulement participante de ses divines richesses par la foy, & par la charité, mais encore il imprima en elle ses mysteres, principalement celuy de sa Passion, & aussi les tourmens de ses illustres Martyrs, Il le fit pour nous apprendre par son exemple, combien nous devons estre en nostre cœur revestus de luy, & de tous les Saints; & pour nous faire voir en cette Petite, vn recueil des graces & des vertus épanduës dans les plus grandes ames. C'est vne gloire qu'il defera à l'innocence parfaite de cette Fille choisie, laquelle il enrichit de la sorte en l'honneur de sa divine Enfance: pour nous instruire aussi par son moyen, de beaucoup de secrets de ses mysteres, & de sa grace, & pour le secours de beaucoup d'ames aveugles par le peché.

II. La puissance de Dieu se rendit admirable en elle par les supplices qu'elle luy fit souffrir durant l'espace de quatorze ou quinze mois. Il ne se passa aucun jour sans qu'elle employast six ou sept heures en Oraison où presque toûjours elle fut ravie, ou du moins élevée à vne contemplation tres-sublime. Ce fut vne chose prodigieuse, qu'elle se sentist tous les jours le corps brisé en vne infinité de manieres differentes; qu'on luy entendist souvent démettre & fracasser tous les os, & que l'on vist en vn mot sur sa personne, des marques de toutes sortes de tourmens. Tres-souvent elle demeuroit dans ces travaux, non seulement l'espace de sept ou huit heures, mais encore des jours entiers: & il n'y eut aucun intervale de cette conduite de Dieu depuis le jour de la Pentecoste de l'année mil six cens trente-quatre, jusqu'au jour de S. Bernard de l'année 1635. Tous les jours elle fut en des tortures differentes, & souvent elle souffrit toutes sortes de supplices en vn seul jour, selon la qualité des Martyrs à qui elle fut associée. Cependant son visage conserva toûjours vne beauté, & vne douceur admirable, comme si la divine puissance eust animé son courage & sa constance, par les mesmes voyes, qui naturellement les eussent deu abattre. Dés l'instant qu'elle entroit dans le supplice, le Fils de Dieu lançoit sur tout son corps vne lumiere si pure & si vive, qu'il ne se void rien de pareil sur la terre. Durant tous ces quinze mois, elle perdit l'vsage de ses facultez naturelles, tous ses muscles se relâcherent, elle ne beut ny ne mangea, & lors qu'on

luy mit quelque chose dans la bouche, il tomba aussi-tost comme si elle n'eust point eu de vie. Le Medecin & le Chirurgien du Monastere, aprés l'avoir veuë deux ou trois fois dans ces tourmens inoüis, l'abandonnerent à la puissance divine, avoüant franchement que les choses qui se passoient en elle, estoient au dessus de l'ordre, & des forces de la nature.

III. Ce qui redoubla les merveilles de l'operation de Dieu en cette ame, ce fut que durant tout ce temps consacré au Martyre, le Fils de Dieu l'appliqua à honorer l'estat & le temps de son Enfance, pendant lequel il fut nourri du lait sacré de la tres-sainte Vierge. Il voulut qu'elle luy ressemblast non seulement par plusieurs de ses dispositions interieures, (dont le desir de souffrir toutes sortes de Martyres pour la gloire de Dieu son Pere, & pour le salut des pecheurs, fut vne des principales,) mais qu'encore elle portast fort souvent son image visible. Il luy témoigna mesme, que durant ce temps il desiroit qu'elle prist le laict à son exemple, promettant de le benir, & de le considerer comme vne representation de celuy qu'il receut de sa sainte Mere. En effet, il fut impossible de luy faire prendre d'autre nourriture; & sa Gouvernante éprouva que si elle oublioit de le luy donner, la Providence divine veilloit pour l'en faire souvenir, & pour l'en presser. On luy faisoit prendre ce lait le matin & le soir, comme à vn enfant; & ce qu'elle en pouvoit avaler à chaque fois estoit si peu, qu'il ne passoit pas deux ou trois cueillerées au plus. Toutes les fois qu'on

luy en donnoit, elle recevoit de IESVS Enfant, & de la sainte Vierge, vne nouvelle influence de pureté, d'innocence & de simplicité, & ce sacré symbole de son vnion avec le Fils de Dieu pendant à la mammelle, estoit toûjours accompagné de hautes & de profondes connoissances de l'ame de son saint Epoux en cet âge.

IV. A la fin de quinze mois, le Fils de Dieu luy fit connoistre, que les ames qui l'honoreroient durant ce temps-là, recevroient de luy de grandes benedictions, & seroient particulierement assistées par la sainte Vierge; Qu'en consideration de l'amour avec lequel elle le nourrit de son laict precieux, il leur accorderoit ce qu'elles luy demanderoient: & pour la Sœur, il luy témoigna qu'il la conserveroit toute sa vie dans les Croix & les Martyres: nous enseignant que la grace de souffrir pour son amour, est la plus sublime de toutes les graces, & toutefois c'est la parfaite petitesse qui nous y éleve.

CHAPITRE IV.

Du soin que Dieu luy donna de beaucoup d'ames, & des larmes qu'elle répandit pour leur salut.

I. DE peur que les Lecteurs ne s'étonnent de ce que nous avons dit, que Dieu luy avoit accordé le salut de beaucoup d'ames, nous employerons ce chapitre à rapporter des particularitez, des prieres & des penitences qu'elle fit

pour quelques-vnes, en attendant que nous faſſions le recit de pluſieurs autres, qui furent miraculeuſement converties par ſon ſecours.

II. Le Fils de Dieu luy ayant fait connoiſtre les beſoins de la France, & de pluſieurs Grands du Royaume, ainſi que nous avons déja marqué, & luy ayant commandé de prier & de ſouffrir pour leur obtenir le ſecours du Ciel, elle fit de ſi rudes penitences, & jetta tant de larmes, qu'il n'eſt pas poſſible de l'expliquer. On la trouva pluſieurs fois proſternée en terre au pied d'vn Crucifix, qui prioit pour ces pauvres ames, ſi fonduë en larmes, que ſes habits en eſtoient tout trempez; & elle paſſoit les jours & les nuits à prier, & à pleurer de la ſorte ſans aucun relâche. Ces larmes eſtoient, diſoit-elle, des larmes de douleur cauſées par le Fils de Dieu, qui faiſoit vne impreſſion ſur elle des douleurs que les hommes luy euſſent fait ſouffrir par leurs crimes, s'il euſt eſté encore capable de ſouffrances. En Aouſt 1633.

III. Vn jour le divin Epoux luy fit voir vn certain homme dans vn extrême peril de ſon ſalut: ſoudain elle en fut touchée d'vne telle compaſſion, qu'elle demeura pluſieurs jours au pied de la Croix à pleurer inceſſamment. On la vid mille & mille fois laver de ſes larmes, les mains, & les pieds, & le coſté du Crucifix, & enfin elle obtint que ce malheureux, qui avoit commis de grands crimes, fut puiſſamment touché de Dieu, & fit vne ſainte Confeſſion de toute ſa vie.

IV. Vne autre fois elle eut connoiſſance d'vne perſonne d'vn païs éloigné, de qui les débauches continuelles ajoûtoient à l'aveuglement du

corps, vne plus déplorable obscurité de l'ame. Elle fut long-temps à souffrir de cruels tourmens pour celuy-là, jusqu'à tomber en defaillance à force de pleurs & d'angoisses d'esprit. Toutefois aprés ces longs travaux, il luy prit vne soudaine joye; le Fils de Dieu luy fit paroître qu'il éclairoit l'esprit de cet homme doublement aveugle, & à l'instant elle dit avec vn visage brillant de lumiere: *Ie vous remercie, mon Seigneur, de ce que d'vn lion vous en avez fait vn agneau.* La Prieure, & sa bonne Maistresse qui se trouverent alors auprés d'elle, desirerent sçavoir ce que c'estoit; mais elle fit réponse dans vne profonde humilité: *Vous le sçaurez quelque jour, maintenant le saint Enfant* IESVS *ne me permet pas de le dire, seulement rendons-luy graces de ses misericordes sur les ames, d'un lion il a fait aujourd'huy vn agneau.* Cet homme commença à vacquer à l'Oraison, & à toutes sortes de vertus, & mourut assez subitement au bout de l'an. Sa sœur en manda la mort à Sœur Marguerite, afin de le recommander à ses prieres, & il se rencontra que cette Petite estant avec la Prieure, lors que la lettre luy fut apportée, avant qu'elle l'ouvrist, & sans que personne du Monastere eust rien appris de cette mort: *Voila*, dit-elle prenant la lettre, *la mort de mon pauvre aveugle. C'est luy que le saint Enfant* IESVS *avoit rendu d'vn lion vn agneau.* Et pleurant de tendresse (car elle avoit vn tres-grand amour pour les ames dont nostre Seigneur l'avoit chargée) elle s'en ella prier pour luy, & rendre graces à Dieu de la misericorde qu'il luy avoit faite.

Celuy

Celuy-cy avoit vn frere de qui la vie n'estoit pas meilleure : Sœur Marguerite prit vn soin continuel de prier pour luy, & plus il croupissoit dans ses vices, plus elle souffrit à son occasion, passant les jours & les nuits entieres à pleurer & à demander à Dieu qu'il le convertist. Enfin le Fils de Dieu luy promit de le toucher, & luy en fit connoistre le moyen qui fut tel : Le trentiéme de Iuillet cet homme ayant passé le jour jusqu'à onze heures du soir avec des personnes qui n'avoient pas plus la crainte de Dieu que luy, s'en vint chargé de pechez en sa maison, où aprés avoir fait grand bruit & tourmenté sa femme & ses gens, il quitta son pourpoint pour prendre le frais. S'estant endormy la teste sur la table, où il n'y avoit qu'vne petite bougie allumée, le feu se prit à sa chemise tandis qu'il dormoit, & en vn instant la brusla toute ; Il en eut la peau toute rostie, & plusieurs muscles offensez, en sorte que son mal se trouva incurable, & que l'on jugea qu'il ne devoit pas vivre long-temps. Dieu luy toucha le cœur avec tant d'efficace par cet accident, qu'il fit vne Confession tres-salutaire, accompagnée de larmes, & d'vne grande reconnoissance de la divine misericoide, de la part de laquelle il receut humblement ses douleurs, qui furent tres-violentes durant l'espace de quatre mois ; & enfin il mourut dans la penitence & dans la charité envers tous ses ennemis. Sur la fin de sa vie, Sœur Marguerite parla souvent à sa Prieure de l'estat de ce malade, que Dieu luy faisoit toûjours connoistre, & elle en prit vn si grand soin, qu'elle asseura sa Sœur V.

par vne lettre, qu'elle ne l'abandonneroit point jusqu'à ce que son ame fust devant Dieu.

VI. Le Sauveur du monde luy donna encore connoissance d'vn Seigneur qui devoit avoir la teste tranchée, & qui estoit en telle disposition qu'il couroit grand peril de son salut. Elle en fut vivement touchée, & enfin aprés beaucoup de larmes & de penitences, elle luy obtint la grace de bien mourir, & depuis il luy apparut plusieurs fois estant en Purgatoire, & luy vint demander son secours.

VII. L'estat d'vne autre personne de grande condition luy fut encore revelé par le Fils de Dieu, quelque quatre mois avant qu'elle mouruſt. Il ne se peut dire combien celuy-là luy cousta de larmes & de tourmens. Elle connut le jour & l'heure de sa mort : Et Dieu voulut qu'elle se trouvast en esprit auprés de luy pour l'assister en son extremité, d'où estant revenuë, elle en fit le recit à sa Prieure, qui sceut depuis qu'il estoit mort au temps & en la maniere qu'elle avoit dit. Il s'apparut à elle plusieurs fois aprés sa mort, & elle dit que son Purgatoire estoit terrible & épouventable, qu'il souffroit des tourmens qu'elle ne pouvoit exprimer, qu'il avoit l'esprit dans vne si grande obscurité, qu'il ne sçavoit s'il estoit en Enfer ou en Purgatoire, & elle témoigna que cet estat estoit si penible, que tous les autres supplices des ames justes luy sembloient legers en comparaison. Elle vit neanmoins que par les suffrages de l'Eglise, qui estoient offerts pour luy en grand nombre, il connoissoit par fois pendant quelques momens qu'il estoit en grace,

ce qui luy apportoit vn incomparable soulagement, mais qu'il retomboit aussi-tost dans son obscurité. Elle communia tres-souvent, & tâcha de gagner les indulgences de saint Charles à son intention, jusqu'à ce qu'elle apprit qu'il avoit esté délivré vn jour de saint Estienne, auquel il vint la remercier de ses prieres & de ses larmes.

Elle connut encore le desordre d'vne autre VIII.
personne tres-illustre, qui pour vn grand crime fut condamné à la mort, & Dieu l'ayant chargée de son ame, elle fut six semaines à pleurer, & à souffrir des maux inexplicables pour luy. On eust creu à la voir qu'elle devoit répondre à Dieu de tous les pechez de ce Seigneur, & il ne se passa rien en luy dont elle n'eust connoissance. Elle obtint de Dieu qu'il acceptast le supplice avec vne grande humilité: & de fait il mourut avec vne si sainte disposition, que lors qu'elle faisoit le recit de sa mort, elle pleuroit de joye, & recevoit autant de consolation de sa fin, que le poids de sa vie, dont elle avoit esté chargée, luy avoit causé de peine & de douleur. Il ne fut, dit-elle, que trois jours en Purgatoire, & encore ses peines furent des plus legeres: ce qui vint de ses actes genereux de penitence, d'aneantissement de soy-mesme, de sacrifice de l'honneur du monde & de sa propre vie, qui luy avoient servy de Purgatoire. Elle vid que tous les suffrages de l'Eglise que l'on offroit à son intention, luy estoient appliquez, & que lors qu'on celebroit le saint Sacrifice de la Messe, ou que l'on faisoit quelques œuvres de charité

pour luy, il en devenoit tout lumineux, & acqueroit vne plus grande connoissance de Dieu. Au bout de trois jours il s'apparut à elle dans vne gloire inestimable, & plusieurs fois depuis il luy fit connoistre qu'il joüissoit d'vne admirable recompense, pour les actes que Dieu luy avoit donné la grace de pratiquer à la mort. Elle fut encore appliquée de la mesme sorte pour vn autre Seigneur condamné aussi à la mort, de qui la fin fut heureuse comme celle des premiers.

IX. Pour finir ce Chapitre, nous choisirons vne autre ame entre plusieurs pour qui elle fit de tres-rudes penitences, & répandit vne grande abondance de larmes. Tandis qu'elle pleuroit & qu'elle souffroit pour celle-cy plus qu'à l'ordinaire, à cause qu'elle estoit en plus grand peril, & en plus mauvaise disposition qu'aucune autre; le Fils de Dieu luy apparut accompagné de sainte Catherine de Sienne. Cette Sainte la voyant dans vne extrême peine pour cette ame, *Ma petite Sœur*, luy dit-elle, *faits comme moy, ne quitte point ton Espoux, qu'il ne t'ait accordé la conversion de cette personne.* Alors elle se tourna vers le Fils de Dieu, & luy dit avec vn cœur également humble & amoureux. *Mon Sauveur, puis que vostre misericorde a esté si grande, que de me prendre pour vostre Epouse; octroyez-moy, s'il vous plaist, le salut de cette pauvre ame, pour laquelle vous avez répandu vostre sang, & faites qu'elle vous loüe & vous beniſſe eternellement parmy vos enfans.* Le saint Epoux le luy accorda, & luy promit qu'elle mourroit en sa crainte. Et de fait

cette personne, quoy que fort oppoſée à la grace, ſe confeſſa trois ou quatre jours aprés juſqu'à cinq ou ſix fois, & fut touchée d'vne tres-forte contrition.

Ces hiſtoires nous donnent ſujet de faire plu- X.
ſieurs remarques dignes d'eſtre ſoigneuſement conſiderées. La premiere, qu'encore que les ames qui ſont en purgatoire ayent connu par leur jugement particulier qu'elles ſont en eſtat de ſalut, il y en a pourtant quelques-vnes par fois, quoy que tres-rarement, qui ſont reduites à vne telle obſcurité, qu'elles n'ont aucun diſcernement de leur eſtat : ſoit que l'excés de leurs peines ne leur permette pas d'exercer l'eſperance qui eſt infuſe en elles, ſoit que Dieu les tienne à deſſein dans vne extrême ignorance, dont nous voyons en la terre pluſieurs images en des ames tres-pures, qui ne ſçavent quelquefois ſi elles ont ny amour, ny foy, ny eſperance. Ce genre de Purgatoire a eſté manifeſté à ſainte Brigite par diverſes Revelations, & à d'autres ſaintes Ames, qui ſont rapportées par Denis le Chartreux grand Theologien, & grand contemplatif.

S. Brig. l. 4. c. 7. & 8. & l. 5. c. 39.

Dionyſ. Carthu. opuſcul. de 4. noviſſ. c. 47.

Vne autre conſideration que nous devons XI.
faire ſur ces hiſtoires, c'eſt qu'il n'y a pas ſujet de s'eſtonner ſi le Sauveur du monde faiſoit tant de careſſes à noſtre Sœur, & s'il témoignoit qu'il ne luy pouvoit refuſer ſes demandes, puis qu'elle n'en faiſoit aucune que par ſon inſtinct & par ſon mouvement : que verſant des larmes à torrens, elle eſteignoit les flammes de la colere divine, & que rien ne reſiſtoit à des prieres pro-

longées nuit & jour durant des mois entiers par vne ame des plus charitables & des plus innocentes de la terre. Adjoûtez que ce fut pour le soûtien, & pour le support des foibles & pour le secours des pecheurs, que Dieu riche en misericorde, & conservateur tout ensemble de sa Iustice, suscita vne ame si pure; afin qu'exerçant vne rigueur tres-severe sur sa personne, qui s'abandonnoit à tous les supplices, & de qui l'amour la rendoit capable d'en souffrir de tres-violens, il recueillist de son innocence des fruits d'vne abondante compassion pour les ames criminelles & malheureuses.

Chapitre V.

Des grandes épreuves que la Maistresse de Sœur Marguerite fit de sa vertu; & du jugement qu'en firent ses Superieurs.

I. Deus tentavit eos, tanquam aurum in fornace probavit eos, & invenit eos dignos se. *Sap.* 3. 5.

COMME il est necessaire, dit le saint Esprit, que les plus grands amis de Dieu soient tentez & mis en la fournaise comme l'or, aussi la bonne Maistresse de Sœur Marguerite, qui estoit elle-mesme vne ame des plus épurées, exerça l'esprit de sa Novice, & la sonda jusqu'au fond du cœur par tous les moyens dont elle se pût aviser. Nous choisissons cet endroit à dessein, pour en faire le recit au long, n'en ayant touché encore que quelque mot en passant, par-

ce que nous sommes parvenus au temps auquel elle fit sa profession ; & que nous ne voulons pas representer ses vœux solemnels, avant que d'avoir fait connoistre aux Lecteurs en combien de sortes elle fut éprouvée par sa directrice.

Sa premiere estude fut de reconnoistre a quoy son inclination la portoit le plus, & n'ayant rien découvert qu'elle desirast avec plus d'ardeur que la Sainte Communion, elle luy commanda souvent de s'en abstenir, lors qu'elle s'y estoit preparée avec vne plus particuliere diligence, & en mesme temps donna charge à quelques-vnes des Sœurs de la faire parler sur ce sujet, & de l'engager à se plaindre de cette privation. Elles luy dirent qu'elles ne sçavoient comment elle pouvoit demeurer si long-temps sans communier, que ce leur seroit vne chose fort dure à supporter, si on leur interdisoit l'vsage d'vne viande si salutaire, qu'elle ne faisoit pas paroistre assez de devotion en vn sujet de cette importance, & que si elle eust témoigné plus d'affection à communier, sans doute sa Maistresse ne luy en eust pas fait refus. Cette Petite leur répondit, *I'ayme mieux laisser faire ma Mere Maistresse ce qu'il luy plaira, que de considerer ce qu'elle m'ordonne : Elle sçait mieux ce qui m'est necessaire que moy, c'est le bon* IESVS *qui la conduit, il voit que je ne suis pas digne de le recevoir: I'ay biẽ de la joye qu'il ne soit pas aujourd'huy des-honoré & humilié en moy, comme il le seroit si je l'avois receu, faisant vn si mauvais vsage que je fais de cette grace.* Quelque adresse que l'on employast, on ne pût jamais trouver en elle autre disposition II.

qu'vn dégagement parfait : Et toutes ses réponses furent si sages & si pleines d'humilité & de lumiere, que les Sœurs en demeurerent estonnées. Toutefois quelque denuëment d'esprit qui paruſt en elle en divers temps, sa Maistresse toûjours vigilante, & qui connoissoit l'instabilité de l'esprit humain, ne desista pas de la sonder par la mesme voye, sçachant qu'elle donnoit lieu ou à la propre volonté de se produire à la longue, ou à l'obeïssance & à l'humilité de s'affermir davantage. Cette ame innocente merita par sa dépendãce inviolable d'estre communiée plusieurs fois de la main des Anges, comme saint Marc l'Hermite en presence de saint Machaire, & comme le Seraphique saint Bonaventure, & mesme de la main du Sauveur du monde, ainsi que nous l'avons déja dit ailleurs. Ce que sa bonne Maistresse, qui en eut connoissance, a rapporté non seulement de bouche, mais encore par écrit.

Pallad. Helenop. Episc. in vita S. Macarii. Octavian. de Mirtinis ad Sixtum IV.

III. A l'âge d'onze ans, avant qu'elle priſt l'habit de Religion, elle tomba malade d'vne maladie que l'on jugea mortelle, sa Maistresse qui ne luy laissa jamais la moindre ouverture à l'amour propre, ny à la complaisance en aucune creature, creut que c'estoit en ce temps d'infirmité du corps, auquel on vse ordinairement de toute sorte d'indulgence envers les malades, qu'elle devoit veiller avec plus de precaution sur cette ame, en qui la moindre imperfection estoit à craindre. Elle luy changea presque tous les jours d'Infirmiere, afin de reconnoistre si elle n'avoit point ou d'amitié particuliere pour quelqu'vne,

ou de repugnance contre quelqu'autre; Elle les receut toutes avec vne égale affection, sans faire jamais paroistre plus de liberté avec l'vne qu'avec l'autre, & eut pour toutes vn respect, vne soûmission & vne reconnoissance tres-particuliere. Elle parut si pleine de Dieu, & si admirable en cette maladie, que les Medecins estonnez de sa vertu, dirent que cette Enfant feroit quelque jour des miracles.

Lors qu'elle se portoit bien elle estoit d'vne humeur fort agissante, & bien que sa complexion fust delicate, elle avoit neanmoins l'esprit vif & ennemy de l'oisiveté; de sorte qu'elle s'occupoit toûjours à quelque travail, & s'y appliquoit avec beaucoup d'adresse. Sa Maistresse pour decouvrir ses sentimens, l'obligeoit sans cesse à défaire & à refaire son ouvrage, & luy faisoit employer trois mois à ce qu'elle eust achevé en deux jours. Cette petite admirablement humble, le défaisoit gayement & avec vn esprit tranquille, & il ne paroissoit en elle ny attachement ny repugnance, soit à edifier, soit à destruire. Aprés ce long & ennuyeux exercice, lors que l'on estoit à la recreation, elle la reprenoit tres-severement en presence de toutes les Sœurs, & luy reprochant qu'elle avoit tout gâté & tout saly son ouvrage, l'accusoit de ne rien faire que perdre son temps, & d'employer trois mois à vne tâche, qui eust deu estre accomplie en vn jour. Cette Enfant confuse recevoit sa reprimande à genoux, les mains jointes, & baisant la terre, demandoit humblement pardon & penitence de sa paresse; la Mere pour comble d'hu- IV.

miliation luy commandoit de porter sa cousture penduë au col dans vn pannier, afin de faire paroistre par ce moyen à toutes les Sœurs les marques de sa negligence.

V. Quelquefois elle la reprenoit devant toute la Communauté, des fautes qu'elle n'avoit pas faites, & luy en impoſoit vne penitence rigoureuſe; La Petite demandoit humblement pardon, & s'en alloit avec joye accomplir ce qui luy avoit eſté ordonné. Iamais elle ne parut triſte ny rebutée tant ſoit peu, quelque confuſion que l'on s'étudiaſt de luy donner; & plus ſa Maîtreſſe la reprenoit & la traitoit avec rigueur, plus elle luy faiſoit paroiſtre d'amour & de reconnoiſſance, & plus elle ſe rangeoit auprés d'elle avec ſoin & avec aſſiduité.

VI. Comme elle eut reconnu que ſon eſprit agiſſant ſe portoit à faire toûjours quelque ouvrage, elle ne luy en laiſſa aucun, mais la fit demeurer ſans exercice; Et lors qu'elle la vid le plus occupée de Dieu, & ſouffrant des effets plus extraordinaires, ce fut alors qu'elle ne ceſſa de la menacer qu'elle ne feroit jamais profeſſion, & qu'on la mettroit hors du Monaſtere, ſi elle n'obtenoit du Fils de Dieu la grace de devenir ſemblable aux autres Sœurs. Sa ſeverité meſme alla ſi avant, qu'elle offenſa l'eſprit des Religieuſes, & la Prieure principalement luy en témoigna pluſieurs fois ſes ſentimens & ſa peine; mais la bonne Maiſtreſſe, fille de grande lumiere & remplie de Dieu, fit réponſe qu'elle ne ſe pouvoit empeſcher de l'exercer de la ſorte, que Dieu le deſiroit ainſi, & qu'elle la conduiſoit

selon la grandeur de sa grace, & non selon la foiblesse de son âge.

Vn jour cette bonne Mere s'estoit apperceuë du grand amour qu'elle avoit pour l'habit de la Religion, n'estant encore qu'enfant, & n'ayant que le petit habit; & que lors qu'elle se rencontroit à la recreation auprés des Sœurs du voile blanc, elle baisoit tres-devotement les pieces de leurs robes, ou si elle ne les pouvoit baiser, elle y touchoit de la main, puis les baisoit avec respect, comme si elle eust touché quelque chose de sacré. Elle l'en reprit si rudement en pleine Communauté qu'elle luy commanda sur l'heure mesme de quitter son habit. Cette enfant se leva de sa place tout aussi-tost, osta son Scapulaire, le plia avec grand respect, & le baisa, aprés elle osta sa Ceinture, & la baisa de mesme, se disposant d'en faire autant du reste de ses habits, lors que la Maistresse luy voulant commander de cesser, elle fut prevenuë par la divine Puissance, qui élevant son esprit, luy couvrit le visage d'vne lumiere & d'vne beauté celeste; & les Sœurs ne furent pas moins ravies de sa simplicité & de son obeïssance, que de la protection manifeste que Dieu en prit, la couvrant de lumiere comme d'vn vestement divin. Aprés qu'on l'eut contemplée quelque temps en cet estat, la Prieure fit retirer la Commuauté, & commanda à la Petite de reprendre ses habits, ce qu'elle fit, demeurant toûjours dans son ravissement. Aprés qu'elle fut revenuë à soy, la Maistresse apprit d'elle que les trois Personnes de la tres-Sainte Trinité l'avoient revestuë de precieux ornemens, & VI.

Amictus lumine sicut vestimento. *Psal.* 103. 2.

avoient produit en elle vne nouvelle grace d'innocence, & de pureté & de simplicité.

VIII. Sa bonne Mere luy ordonnoit quelquefois de l'aller attendre au milieu de la cour, où elle la faisoit demeurer fort long-temps, aprés elle luy envoyoit deux Sœurs, dont l'vne luy commandoit de sa part d'aller à l'Infirmerie; comme elle en avoit pris le chemin, l'autre Sœur l'appelloit & luy commandoit vne autre chose; Elle n'avoit pas commencé à obeïr, que la premiere venoit apporter vn autre ordre: Aussi-tost qu'elle s'étoit mise en estat de l'executer, la seconde la contremandoit: Et en cette sorte elles tenoient son esprit dans vn combat d'exercices differens & souvent contraires, sans que l'on pûst jamais remarquer la moindre alteration dans son visage. Les Sœurs admiroient cette pureté d'esprit, & ne se pouvoient assez estonner d'vne obeïssance si ponctuelle, si simple & si exemte de reflexion.

IX. Elle aimoit naturellement la propreté, & tenoit en grand ordre tout ce qui estoit commis à son soin. La Maistresse pour essayer de luy émouvoir l'esprit, alloit ordinairement renverser & salir tout ce qu'elle avoit pris grande peine de ranger; mais cette Enfant sans s'inquieter en aucune sorte remettoit chaque chose en sa place, & sans qu'il parust aucun changement en son humeur, benissoit Dieu de ce qu'il luy faisoit naistre quelque sujet de combattre son inclination, & de pratiquer quelque chose pour sa gloire.

X. Lors qu'elle estoit encore dans son bas âge, vn

homme considerable & qui avoit autorité dans la maison, demanda de la voir avec toute la Communauté, à qui il donnoit alors quelque instruction : Aussi-tost qu'elle fut venuë, comme sur de faux rapports il avoit conceu vne grande tentation contre elle, il luy parla avec vn extrême mépris, & pour surcroist de confusion, aprés que les Sœurs se furent retirées, il fit venir la Tourriere de dehors, & en presence des deux Meres, & de cette fille, reprit la Petite avec vne rigueur toute extraordinaire, de diverses fautes dont elle estoit innocente. Il repeta plusieurs fois qu'il la feroit sortir du Monastere, & adjoûta beaucoup d'autres paroles fort aigres, & beaucoup de menaces fort surprenantes. Elle sans se troubler, ny sans s'émouvoir tant soit peu, l'écouta à genoux baisant la terre de temps en temps comme si elle eust esté coupable : & aprés qu'il eut dit tout ce qu'il avoit sur le cœur, elle s'en alla aussi tranquille que s'il ne se fust rien passé, & n'eut d'autre mouvement que d'vne nouvelle ferveur en ses exercices, & d'vne grande affection à prier Dieu pour luy tous les jours.

XI. Monsieur Manessier Ecclesiastique de vertu, de jugement & de qualité, & de qui les talens n'ont rien de vulgaire, l'estant allé voir à la priere des Superieurs de l'Ordre, aprés s'estre entretenu avec elle de diverses choses de pieté, luy dit, pour éprouver son esprit. *Ma Sœur, si je vous apportois vn ordre pour aller en vn autre Monastere, que diriez-vous?* Elle répõdit dans sa douceur & dans sa paix ordinaire ; *I'y irois, mon Pere.* La

Prieure qui estoit presente, adjoûta: *Pour y demeurer toûjours? Ouy*, dit-elle, *s'il m'estoit commandé. Mais ma Sœur*, repliqua la Mere, *que feriez-vous en vn autre Monastere, estant si infirme que vous estes?* Elle repartit dans vne innocence merveilleuse: *Je croy que je ferois comme icy, ma Mere, & comme le voudroit le saint Enfant* IESVS: paroissant toute preste de partir si ses Superieurs l'eussent ordonné; ce qui n'estoit pas vne vertu mediocre à vne Enfant, qui estoit Fondatrice de son Monastere, & qui avoit vn amour parfait pour ses Meres & pour ses Sœurs. Mais elle n'a jamais examiné les choses qui luy ont esté commandées, ny n'a jamais eu que la volonté de Dieu devant les yeux. Toute ame qui est dans vne abnegation de cette sorte, & qui a porté des croix pareilles à celles de cette Fille, est capable de suivre IESVS-CHRIST dans la profession de la vie la plus Religieuse & la plus parfaite.

XII. Aprés tant de merveilles que j'ay rapportées de nostre Sœur, & aprés tant de precautions de la bonne Mere, que la Providence luy destina pour sa conduite, il ne semble pas necessaire de témoigner encore qu'il ne fut rien oublié de ce que la prudence peut desirer pour la direction d'vne ame d'vne si haute vertu: Toutefois je ne veux pas omettre la diligence qui a esté apportée pour s'asseurer s'il n'y avoit point quelque trompetie cachée sous des marques de graces si miraculeuses. Les Meres prierét par diverses fois le R. Pere Bourgoin General de l'Oratoire, de la voir & de l'examiner; & il ne l'a jamais veuë sans demeurer fort edifié, & de la Fille & de ses Me-

res. Elles en confererent par lettres avec feu Monsieur du Val Superieur de l'Ordre, homme également illustre en science, en pureté de vie, & en solidité de jugement, & il eut toûjours cette Petite en grande veneration, ainsi qu'il paroist par beaucoup de ses lettres. Depuis elle a été veuë & examinée par Monsieur Coqueret autre Superieur de l'Ordre, qui témoigne en avoir esté admirablement satisfait. Elle a esté toûjours conduite par les Superieurs de la Maison de l'Oratoire de Beaune, qui sont reconnus pour des hommes de sens, de capacité & de vertu. La bonne Mere Marie, qui est celle qui l'a toûjours gouvernée, a continuellement rendu compte d'elle, soit devant ou aprés sa profession, au P. Gibieuf, homme de grande experience, & des plus experts de nostre siecle en la direction des ames. De sorte que l'on peut dire qu'il n'a esté rien omis de ce que la prudence la plus exacte peut suggerer en vn sujet de si grande importance : Et tous ces Peres ont rendu d'illustres témoignages à sa vertu & à celle de sa bonne Maistresse, qu'ils ont aussi considerée comme vne ame tres-pure, & enrichie de tres-grandes graces.

Chapitre VI.

De sa Profession, & des choses particulieres qui s'y passerent.

I. LA Profession de la vie Religieuse est vne sorte de traité des plus importans, que la creature puisse faire avec Dieu; puis qu'elle s'y engage à luy par vn culte souverain, & qui ne peut estre rendu qu'à luy seul, sçavoir par le culte des vœux. Elle s'y oblige de suivre le Sauveur du monde en des choses tres-difficiles, & qui demandent vn tres-grand courage; Elle y passe avec Dieu vn contract inviolable, dans lequel l'Eglise reçoit l'obligation par vne personne publique, & elle y renonce aux biens du monde, à ses propres sens, & ce qui est plus, à sa propre volonté. Cette alliance mesme avec Dieu, laquelle de sa nature est si sainte, se rend d'autant plus noble, que l'ame qui la traite, est plus élevée dans la grace, plus remplie de l'esprit de Dieu, & plus nourrie dans le pur amour & dans la saintete du Sacrifice interieur. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si le jour des vœux est vne des plus grandes festes des personnes Religieuses, & nous ne devons pas douter que Sœur Marguerite n'y ait esté preparée par vne grace extraordinaire, & qu'elle n'y ait receu des faveurs tres-singulieres de Iesvs-Christ son Epoux.

II. La feste de saint Iean, qui estoit vn des Saints qu'elle

qu'elle honoroit plus particulierement, fut éleuë pour cette sainte ceremonie; elle s'y disposa avec plus de ferveur & avec plus de zele, qu'vn esprit du siecle n'euſt fait à la prise de possession d'vn Empire, & les sœurs voyans sa devotion conceurent vne haute esperance de la grace qui luy estoit destinée. L'heure de son sacrifice s'approchant elle jetta vne grande abondance de larmes, partie par vn sentiment de son neant, partie par amour; & ses propres yeux luy fournirent vn bain plus sacré que le lavoir des anciennes victimes. Mais l'esprit saint qui se répandit dans son cœur tout enyvré d'amour, consomma sa pureté, & luy éleva de telle sorte l'entendement qu'elle fut ravie en Dieu, & eut vne idée tres-sublime de sa grandeur & majesté. Ie ne dis pas comme quelques-vns qu'elle en eut la veüe ainsi que les bien-heureux, quoy que saint Augustin & saint Thomas en accordent le privilege à Moïse, & à saint Paul dés cette vie, & que des plus illustres Theologiens ne le trouvent impossible à aucune ame juste, pourveu qu'elle soit élevée au dessus des sens, ny mesme absolument incompatible avec l'vsage des facultez sensitives: Mais je tiens pour asseuré que ce fut vne connoissance beaucoup inferieure à la veuë des Saints.

D. August. Ep. 112. c. 13. D. Tho. 2. 2. q. 175. a. 3. Vide Suar. l. 2. de Attrib. c. 30.

III. Dans son ravissement elle adora & aima Dieu avec vne pureté incomparable; elle se sacrifia à sa divine Majesté, selon toute son infinie grandeur, selon sa divine pureté & selon sa divine sainteté; selon le conseil profond de l'aneantissement du Verbe dans l'Incarnation, dans sa sain-

te Enfance,& sur la croix; selon la charité ineffable de Dieu le Pere, qui a livré son Fils pour la redemption du monde. Les divines personnes se découvrirent à elle d'vne maniere que nos esprits ne sont pas capables de se figurer, & luy donnerent de hautes lumieres sur les vœux de Religion. Le Pere luy fit paroistre l'obeïssance parfaite de son Fils, & luy montra qu'elle estoit le propre remede de l'infidelité d'Adam, & la vraye source de toute soûmission salutaire, & que c'estoit en son esprit qu'elle devoit faire son vœu d'obeïssance. Le saint Esprit luy enseigna que plus il residoit dans les ames, plus il les dégageoit de l'amour des creatures,& qu'vn de ses grands effets estoit de les dépoüiller insensiblement de toute affection aux biens,aux honneurs, à l'amitié & à toutes les choses dont les possesseurs sont eux-mesmes secretemẽt possedez:Que comme c'estoit par son mouvement que tous les Saints devenoient pauvres,il se rendoit aussi leur protecteur, prevoyant à tous leurs besoins, & leur suscitant des assistances secretes,qui ne pouvoient estre attribuées qu'à ses inspirations toutes-puissantes; & que pour cela il s'estoit fait donner par l'Eglise le titre de Pere des pauvres. Le Verbe comme fait Enfant, & consacrant par le mystere de son Enfance,la virginité de sa sainte Mere,& attirant par son exemple vne infinité de saintes Vierges, la disposa au vœu de Chasteté. Il répandit sur elle vne celeste rosée, qui surpassoit tous les sens,& qui fut connuë de sa bonne Maistresse par vne lumiere surnaturelle. Cette rosée ne fut autre chose qu'vne application,

& comme vn épanchement de la pureté du Fils de Dieu, qui eſteignant le feu de la concupiſcence, & lavant ſon corps & ſon ame, la rendit aſſez pure pour pouvoir eſtre ſon Epouſe.

Preparée de la ſorte, elle fit ſes vœux avec vn eſprit d'autant plus ſolide & plus maiſtre de ſoy-meſme, qu'il eſtoit plus remply de Dieu. Le Verbe Incarné fit vne nouvelle alliance avec elle, & la prit de nouveau pour ſon Epouſe, c'eſt à dire, pour luy appartenir dans ce premier de ſes eſtats, & pour cooperer à luy faire naiſtre beaucoup d'ames par la fecondité de ſon eſprit d'enfance, qu'il luy communiqua de nouveau avec grande liberalité. Il l'enrichit des marques illuſtres d'vne Epouſe qui luy eſtoit parfaitement chere, & toutes furent d'vne maniere purement intellectuelle. Il luy donna au lieu d'anneau vn gage certain & communiquant de ſa divine charité, & de la poſſeſſion qu'il luy preparoit de luy meſme tout entier. Il ſe rendit ſa couronne, & luy fit paroiſtre qu'il ſeroit ſa gloire dans le temps & dans l'eternité. Il la reveſtit d'vne robe de lumiere, qui fut vne participation de la ſplendeur des Saints, & vn rejalliſſement de ſa propre vie, & de ſes divines diſpoſitions qu'il mit dans ſon ame. Les Saints faiſant paroiſtre vne joye amoureuſe, remercierent le divin Epoux des faveurs qu'il faiſoit à ſa chaſte Epouſe : & le Verbe Enfant s'épanchant par ſa divine dilection ; *Quelle grace*, dit-il à ſes Saints, *ne communiqueray-je point à l'Epouſe de mon Enfance? elle me ſera chere à jamais: je ne refuſeray rien à ſes prieres. Demande*, dit-il, *& il te ſera accordé, afin que ta joye ſoit* IV.

accomplie. Alors elle luy offrit toutes les Religieuses du Monastere, & toutes les personnes dont il l'avoit luy-mesme chargée.

V. Comme cette ame innocente estoit incessamment appliquée aux mysteres de IESVS Enfant, & qu'elle avoit vne sainte passion de communiquer cette mesme pieté à tout le monde, elle portoit toûjours des images du saint Enfant IESVS: Et lors que sa Superieure luy en donnoit la permission, ce luy estoit vne joye singuliere d'en faire des presens à tous ceux qu'elle pouvoit, afin de les exciter à l'amour de ce divin Enfant. Elle avoit mesme inventé vn petit chapelet composé de quinze grains, sur trois desquels elle disoit trois *Pater* en l'honneur du saint Enfant IESVS, de la sainte Vierge, & de saint Ioseph; & douze *Ave Maria* sur les autres en l'honneur des douze premieres années du Fils de Dieu. Lors qu'elle estoit dans cette grande extase, le saint Epoux luy fit connoistre que ces devotions & le zele qu'elle avoit de les communiquer, luy estoient fort agreables, & qu'il donneroit des graces tres-particulieres à tous ceux qui le serviroient dans les mysteres de son Enfance.

VI. Mais pour reprendre sa profession, on vid paroistre sur tout son corps des rayons de lumiere, & cet estat visible n'estoit rien qu'vn épanchement d'vne splendeur tres-pure dont le Fils de Dieu remplit son ame. Aprés qu'elle eut fait profession, elle vint au Chœur, où on luy donna le voile en ceremonie, selon la coustume de l'Ordre, sans que toutefois il y eust personne

d'étranger. A l'instant qu'elle entra au chœur, sainte Therese luy fit connoistre qu'elle la prenoit pour sa fille, qu'elle l'assisteroit toutes les fois qu'elle auroit besoin de secours, & elle luy commanda de prier Dieu pour les necessitez de l'Eglise, & pour celles de son Ordre. Le Fils de Dieu luy fit paroistre qu'il luy donnoit luy-mesme le voile, & qu'il se l'vnissoit de nouveau en qualité d'Epouse perpetuelle. Les saints Innocens & les saints Anges témoignerent vne grande joye, & donnerent mille loüanges au divin Epoux, lequel conclut toute la feste par ses seaux ordinaires qu'il appliqua sur son ame, de peur que le peché ne s'en emparast & nobscurcist la pureté de son innocence, & de peur qu'elle mesme n'y fist quelque reflexion inutile qui corrompist sa parfaite simplicité.

Chapitre VII.

Changement merveilleux qui se fit en sœur Marguerite depuis sa Profession, & la promesse qui luy fut donnée d'vn Dauphin pour la France.

DEpuis ce grand jour des nopces spirituelles de l'Epouse de Iesvs Enfant, jusqu'au jour de S. Bernard, ce ne fut qu'vne feste continuelle dans son ame; la haute lumiere qu'elle avoit euë des divines Personnes, ne fut point affoiblie, & nous pouvons dire qu'elle demeura durant tout ce temps en conversation avec Dieu, I.

comme Moïse sur le mont Sina. Vn jour elle tint ce discours à sa Maistresse, en luy expliquant l'incomprehensibilité de Dieu, & sa grandeur immense au dessus de tout ce que la creature en peut connoistre. *La sainte Trinité est vn ocean infini, qui a vn flux perpetuel sur l'ame qu'elle possede. Elle répand*, dit-elle, *sa misericorde sur moy, me faisant rapporter à sa gloire les graces qu'elle me fait, & m'appliquant toûjours à l'adorer.* Elle témoigna que Dieu habitoit en vne partie pure de l'ame, c'est la faculté intellectuelle élevée par la divine puissance, en la main de laquelle ses fonctions surpassent la nature. Elle dit qu'il habitoit en vne partie de l'esprit, marquant par là, qu'il luy en restoit encore assez pour estre aussi continuellement occupée de IESVS Enfant: Car c'est vne merveille que la capacité de nostre ame, lors qu'elle est possedée de Dieu; plus elle est remplie de sa divine grandeur, plus elle devient vaste, & plus ses bornes s'étendent & se dilatent.

II. Depuis le vingtiéme d'Aoust jusqu'à la feste des Innocens de la mesme année, elle n'vsa d'aucune nourriture de la terre, & Dieu seul la soûtint par sa secrette puissance. Pendant ces quatre mois de vie miraculeuse, elle fut disposée à la grace que le Verbe Enfant luy destinoit pour le jour de Noël, & le sentiment qu'elle eut de cette grace s'épandit mesme de telle sorte sur tout le Monastere, qu'il n'y avoit aucune Sœur qui ne fust recueillie, & qui n'attendist cette feste avec vne ferveur extraordinaire. Enfin cette sainte nuit estant venuë, entre onze heures & minuit,

il luy sembla qu'il tomboit sur son corps vne rosée du Ciel, qui n'estoit rien qu'vn épanchement de la divine puissance qui se faisoit sentir de la sorte afin de la purifier d'abord,& de la preparer à vne faveur plus singuliere. Son esprit fut aneanty en soy-mesme,& elle s'abandonna toute entre les mains de Iesvs Enfant. Ce divin Seigneur faisant paroistre sa puissance dans l'infirmité, restablit tout son corps attenué par ses martyres passez, & par la longue privation de nourriture; Elle se trouva dans vne consistance aussi pleine que celle d'vn enfant nouveau nay, dont la complexion & la santé sont parfaites. Et ce qui est dit de Naaman Seigneur de Syrie, devenu lepreux, qu'aprés s'estre lavé dans le Iourdain, sa chair fut renduë comme celle d'vn enfant, s'accomplit en la Sœur. Le Fils de Dieu luy témoigna que c'estoit en l'honneur de son Enfance divine qu'il luy donnoit ce nouvel estre,& à dessein qu'elle l'employast pour le secours des pecheurs. C'est pourquoy il luy declara qu'elle ne vivroit pas sans souffrir; & il la remplit pour ce sujet d'vn nouveau zele,& d'vn nouvel esprit de sacrifice & de charité comme du plus riche don qu'il départe en cette vie aux ames les plus pures & les plus parfaites. 4. *Reg.* 15. 14.

III. Aprés l'avoir preparée de la sorte à porter la croix, il luy fit connoistre, qu'il l'avoit consacrée aux mysteres de son Enfance, & qu'en cette qualité il luy vouloit communiquer toutes sortes de biens. Il l'encouragea à luy demander de grandes graces pour les ames au nom de son Enfance divine, & luy donna l'esperance qu'el-

les luy seroient liberalement accordées. Alors il luy fit naistre vne pensée tres-forte, de le prier qu'en faveur de sa nouvelle naissance, & de son Enfance divine, il luy pleust de donner vn Dauphin à ce Royaume, & qu'il luy fist la grace d'être vn Prince selon son cœur. Le saint Enfant se mit entre ses bras petit comme il estoit au moment qu'il vint au monde, & luy ouvrant son cœur divin. *Puise*, dit-il, *ce que tu voudras dans mon cœur, & rien ne te sera refusé; je t'accorde le Dauphin que tu demandes, & tu ne mourras point sans avoir la joye & la consolation de voir ma promesse accomplie.* Elle receut le mesme jour beaucoup d'autres graces, & elle demeura dans vne grande communication de l'esprit du Fils de Dieu dans la creche.

IV. En la feste des saints Innocens nostre Seigneur luy fit connoistre, que la promesse qu'il luy avoit faite de la rendre participante du supplice des Martyrs, avoit esté accomplie; qu'il luy continuëroit cette mesme grace, mais qu'il y vouloit adjoûter celle des saints Religieux, de qui la vie a esté vn long & perpetuel martyre, & que pour cette fin il luy donneroit la force d'exercer toutes les fonctions regulieres. Il appliqua donc sur elle sa puissance, qui la remit dans l'vsage de ses sens, & dans celuy du manger; & ce fut par vne lumiere qui s'épandit sur tout son corps, qu'il produisit cet effet, purifiant ses facultez en mesme temps qu'il les restablit. Et de fait, le mesme jour elle se rendit au refectoir, y servit les sœurs sans aucune difficulté, & marcha librement, comme si elle n'eust jamais eu aucun

mal ny aucun empeſchement,& enfin elle ſe mit à table,& mangea comme dans ſa parfaite ſanté.

Chapitre VIII.

Comme ſœur Marguerite fut renduë vn exemplaire parfait des ames Religieuſes, & de beaucoup de choſes tres-remarquables qui ſe paſſerent ſur ce ſujet.

ENcore qu'il ſemble que ſouvent Sœur Marguerite n'ait pû vivre dans la regularité, à cauſe de ſes grandes infirmitez & des operations ſurnaturelles de Dieu en elle,neanmoins il n'y a aucune vertu reguliere qu'elle n'ait excellemment pratiquée, & jamais elle n'a eu la moindre liberté qu'elle ne l'ait employée à obſerver exactement toutes ſes regles. Mais parce que d'ordinaire elle eſtoit interrompuë par ſes maladies, ou par des effets de Dieu qui ne luy laiſſoient pas la diſpoſition d'elle-meſme, le divin Epoux qui voulut faire voir en elle ſes merveilles,choiſit vn temps particulier, auquel aprés l'avoir reſtablie en vne parfaite ſanté, il luy témoigna qu'il deſiroit auſſi qu'elle fuſt vn miroir & vn modele d'vne ame parfaitement religieuſe. Pour cet effet il luy aſſigna vn Ange exprés pour la conduire, & pour faire paroiſtre par la ſainteté qu'il conſervoit en elle, combien l'infidelité des ames qui luy ſont conſacrées luy eſt deſagreable. I.

Nous ne déduirons point icy ſes vertus, puis II.

que les preuves en sont répanduës par tout ce livre, & qu'il suffit de dire que ses Superieures attestent qu'elles n'ont jamais remarqué la moindre imperfection en elle, avec quelque soin qu'elles ayent veillé sur ses actions, & quelque diligence qu'elles ayent apportée pour la sonder. Nous remarquons seulement vn conseil de Dieu qui fit voir en sa personne d'vne façon toute singuliere, quels sont les empeschemens que les ames religieuses apportent à leur perfection. Car premierement il la fit parler plusieurs fois sur ce sujet estant ravie, & donna par sa bouche plusieurs enseignemens tres-salutaires à ses sœurs, dont tout le Monastere est témoin, que les effets furent grands & manifestes: mais ce qui fut encore plus merveilleux, son Ange la conduisit de telle sorte, qu'il parut en son exterieur comment Dieu condamnoit l'imperfection, & combien il desiroit de pureté des ames qui luy sont particulierement consacrées.

III. Vn jour par je ne sçay quelle rencontre on apporta des colliers de perles, & des enseignes de pierreries dans le Monastere; comme l'on pensoit les luy faire voir avec quelque autre Religieuse, avec qui elle se rencontra, elle perdit aussi-tost l'vsage de la veuë, & depuis les meres ayant voulu éprouver si le mesme empeschement luy continueroit, elle se trouva toûjours comme vn aveugle, tandis que ces matieres de la vanité du siecle furent presentes. Son Ange donna sujet par là de croire que les yeux d'vne ame religieuse ne se doivent profaner, mesme par le seul regard des choses mondaines, & qu'el-

elle ne s'y doit jamais appliquer sans necessité.

Il luy arrivoit quelque chose de pareil toutes les fois qu'en sa presence l'on tenoit les moindres discours des nouvelles du monde, ou de quoy que ce fust d'inutile, ou de contraire tant soit peu à la charité, mesme d'vn defaut tres-leger de quelque personne seculiere. A l'instant son Ange luy faisoit souffrir de tres-grands maux, & la Iustice divine prenant vne vengeance rigoureuse de ces fautes sur l'innocence de la Sœur, apprenoit aux coupables combien vne telle licence luy estoit desagreable. IV.

Si vne Sœur luy eust presenté quelque ouvrage, ou quelque autre chose qui eust esté faite par son propre mouvement, ou sans permission de la Superieure, l'Ange la rendoit immobile, & tout son corps paroissoit dans vne gêne cruelle. Vn jour mesme qu'on luy presenta vn livre auquel vne Sœur avoit fait, sans licence, vne couverture de toile avec de petits cordons, il luy fut impossible de le tenir; & l'ouvriere de cette petite iniquité conceut par là quelle avoit deu estre sa soûmission dans cette propreté, qui estoit loüable, si elle eust esté faite dans l'ordre. V.

Il se voyoit quelquefois des Religieuses qui avoient des applications superfluës à la netteté ou à la propreté de leurs habits, ou de quelque autre chose dont elles avoient l'vsage, cette petite ne les pouvoit approcher, & si par rencontre elles se plaçoient auprés d'elle, son Ange luy faisoit souffrir de grands maux; dequoy neanmoins elle ne faisoit rien paroistre, de peur de causer de la peine à ses Sœurs. Il luy fut impossible vn jour VI.

de venir auprés d'vne, qui sans demander permission avoit fait vn petit sac de cuir pour mettre le livre de ses Constitutions. Vne autre qui par vn esprit semblable faisoit des fleurs pour vn Oratoire, ayant apporté son ouvrage à la recreation à dessein d'y travailler, tout le corps de cette petite fut reduit à l'instant en vn estat pitoyable; ce qui obligeant la Prieure à demander ce que l'on faisoit, la Religieuse s'accusa humblement d'avoir entrepris ces fleurs sans permission, & les ayant emportées hors de la chambre en diligence, sœur Marguerite fut guerie tout aussi-tost. Il arriva vne chose pareille à l'occasion d'vne autre Sœur qui s'estoit donnée la liberté de mettre de la fleur d'aspic parmy le peu de linge, dont elle avoit l'vsage selon la coûtume de son Ordre: Comme elle s'approchoit de sœur Marguerite, elle luy vid souffrir des contorsions des mains & des bras, ce qui luy causant grand estonnement & grande douleur, luy fit croire aussi-tost que la senteur mise sans congé estoit le principe de ce travail, elle courut donc jetter la Lavande, & retournant sur ses pas trouva la Sœur entierement remise de son mal. La Maistresse des Novices qui estoit presente, & qui apprit de la Sœur quelle avoit esté la faute, dit à la petite qu'il ne luy sembloit pas que ce fust vne chose fort considerable: Mais elle fit réponse avec vne sainte gravité, ou plûtost son Ange dit par sa bouche; *Les Epouses de* IESVS-CHRIST *ne doivent avoir d'odeur que luy*. Enfin on la voyoit entrer en de pareils tourmens toutes les fois qu'vne Sœur approchoit d'elle, qui

avoit dans sa celle quelque chose de superflu, soit livres, ou écrits, ou lettres, ou autres petits meubles inutiles.

VII. Vne Sœur qui craignoit d'avoir failly en cette matiere, luy dit, aprés avoir veu les choses que nous venons de rapporter : *Ma Sœur, Je suis bien coupable, il y a long-temps que je garde des livres qui ne me servent de rien dans ma celle, n'est-ce pas pecher contre la pauvreté? Non,* dit elle, *ma Sœur, car vous aviez dessein de les oster, & ce n'a esté que par oubly que vous les avez laissez jusqu'à cette heure,* ce qui estoit la verité, & qui fit connoistre que Dieu luy découvroit les pensées & les intentions secrettes des cœurs.

VIII. Vne autre Sœur voyant cette admirable lumiere, luy demanda s'il y avoit du mal à conserver des lettres aprés y avoir fait réponse? *Ouy, pour celles que vous avez,* dit-elle, *car il n'est pas necessaire d'en garder de cette sorte; Mais ma Sœur* telle, en nommant vne autre, *fait bien de retenir la sienne.* On fut bien supris d'entendre vn tel discours, car il se trouva que c'estoit vne lettre d'vn des Superieurs que cette Sœur avoit receuë, dequoy elle n'avoit rien témoigné à personne.

IX. Vn Dimanche de l'Avent vne bonne Sœur s'en alla habiller vne image de la sainte Vierge, pour mettre dans vne representation de la créche la nuit de Noël; comme elle y travailloit, il luy vint vn fort mouvement de quitter cette occupation, & d'aller prier Dieu devant le saint Sacrement qui estoit exposé ce jour-là : Mais soit par lâcheté ou par affection à son entrepriſe,

elle continua de vestir l'image, & l'apporta incontinant à sœur Marguerite, prétendant luy faire tres-grand plaisir. Alors la Mere Marie de la Trinité & quelques Sœurs estoient avec elle, qui se mirent toutes à genoux pour honorer la sainte Vierge en son Image; Sœur Marguerite seule ne s'y mit pas: la Mere Marie estonnée luy en demanda la raison. *Ma Mere*, dit-elle, *je ne la voy pas.* Mais pourquoy ne la voyez-vous pas, dit la Mere? *Nostre Epoux*, répondit la petite, *estoit exposé en la Chapelle du S. Sacrement, il faloit estre davantage en sa presence.* Alors la bonne Sœur toute confuse, s'accusa fort humblement de son infidelité, & pria sœur Marguerite de faire sa paix avec le Fils de Dieu, & aussi-tost aprés qu'elle se fut humiliée de la sorte, elle vid l'Image comme les autres Sœurs.

X. Vn jour vne Sœur entrant dans l'infirmerie, fut toute surprise de voir les mains & les bras luy tourner & devenir immobiles, sans qu'on les pust remettre en aucune sorte. Elle craignit à l'instant d'avoir commis quelque faute, mais ne s'en reconnoissant point coupable, elle chercha sur soy pour voir si elle n'avoit rien de superflu, ou contre la regularité. Il se rencontra parmy son ouvrage quelque chose fait sans obeïssance, qu'elle emporta en diligence bien loin, & à son retour elle trouva la malade en vne grande tranquillité.

XI. Vn jour vne des Meres fut obligée de parler à vn Ecclesiastique qui avoit vne aversion contre son Superieur: Il luy en fit de longs discours dans vn esprit de tentation, & luy en dit beau-

coup de choſes aſſez mauvaiſes. La mere par complaiſance les écouta & perdit vn long-temps en cet entretien : Au retour du parloir eſtant allé voir ſœur Marguerite, elle la trouva dans de grandes ſouffrances, & luy en ayant demandé la cauſe. *Les diſcours,* dit-elle *qui ont eſté tenus au lieu d'où vous venez, n'ont pas eſté conformes à la charité de mon ſaint Epoux, ils ont jetté vne ſi grande infection, que ce lieu en a eſté tout remply.* Elle adjoûta d'excellentes choſes ſur la charité, & ſur la maniere de ſe conduire en pareilles occaſions.

Il faut avoir peu de lumiere pour ne pas reconnoiſtre l'Eſprit de Dieu en cet eſtat, dont les effets ont eſté ſi ſaints, & ſi élevez au deſſus des forces de la creature. Le Fils de Dieu a fait paroiſtre par cette perfection religieuſe, que le myſtere de ſon Enfance eſt vne ſource feconde de toutes ſortes de graces, puis que l'Epouſe qu'il s'eſt choiſie, a trouvé dans la creche les treſors de toutes les plus rares eſpeces de ſainteté, & que non ſeulement elle y a puiſé les martyres qui conſiſtent aux plus grands ſupplices, mais encore ceux qui dans vne longue vie nourriſſent vne continuelle mort. Il a fait voir combien les moindres defauts des ames appellées à vne vie pure, luy déplaiſent; combien les plus petites pratiques de la vie religieuſe ſont conſiderables ; combien il y faut eſtre exact en la grace de ſes ſens, en la droitute de l'intention, au retranchement de toute ſuperfluité, en la ſoûmiſſion & dépendance ; combien les Eſprits celeſtes ont d'averſion des moindres offenſes ; & XII.

combien elles seront punies severement dans le bois sec, comme disoit le Fils de Dieu allant à la croix, si elles l'ont esté avec tant de rigueur & tant de zele dans le bois verd.

Si hæc in viridi, quid in sicco?

Chapitre IX.

Des grands secours que sœur Marguerite a donnez à la France, à sa Province, & à sa ville par ses prieres.

I. Exod. 17. Comme le grand Prophete Moïse fut autrefois, par ses bras estendus sur la montagne, la force de son peuple, qui combattoit contre les Amalecites, & que ce fut par ses prieres qu'il anima son armée, & repoussa celle de ses ennemis; & comme le seul Prophete Elisée se trouva plus puissant que toutes les troupes du Roy de Syrie qui l'assiegeoient en la ville de Dothaïn, & qu'il les aveugla de telle sorte par son Oraison, qu'il les mit entre les mains du Roy d'Israël: Ainsi nostre sœur à qui Dieu donna vne charité & vne ferveur dans l'oraison, semblable à celle d'vn Moïse, & qui fut vne des illustres filles du grand Elisée, a souvent plus servy la France & son pays, que des armées entieres, & le Fils de Dieu a dissipé plusieurs fois les ennemis de cet Estat, en consideration de cette Epouse de son Enfance. Nous ferons vn recueil en ce chapitre de certaines choses memorables qui se sont passées sur ce sujet, en omettant beau-

4. Reg. 6.

beaucoup d'autres pour éviter vne exceſſive longueur.

Vn jour qu'elle avoit communié pour demander la paix, le Fils de Dieu luy dit, *Tu me demandes vne grande choſe.* Il la chargea neanmoins du ſoin de la France, & luy fit connoiſtre qu'il deſiroit qu'elle fuſt en ſa preſence comme vne Eſther pour la conſervation de ſon peuple. Il luy montra les grands malheurs qui devoient arriver à pluſieurs Provinces, & luy dit qu'à cauſe des pechez du peuple & de la corruption de la terre il eſtoit neceſſaire que ſa juſtice fuſt exercée. Il luy fit voir les hommes ſi pervertis, que s'il n'euſt temperé ſa rigueur par ſa miſericorde, il luy euſt fallu déployer des fleaux incomparablement plus ſeveres; Mais qu'il agiſſoit partie en Pere & partie en juge. Elle pria inſtamment que ce fuſt contre elle ſeule que les traits de la colere divine fuſſent lancez, & il ſe paſſa pluſieurs mois ſans qu'elle ceſſaſt de ſouffrir de tres-grands tourmens, & de demander miſericorde pour la France. L'accroiſſement de ſes peines alloit du pair avec les miſeres publiques, & le Fils de Dieu luy diſoit quelquefois; *Mon Eponſe, endure pour ce peuple, arreſte la juſtice de mon Pere.* Lors que les Eſpagnols entrerent en Picardie, Dieu luy en donna connoiſſance, & elle témoigna à ſa Prieure quelles eſtoient les afflictions de cette Province. Elle redoubla de telle ſorte ſes prieres & ſes penitences, que le Fils de Dieu luy promit qu'il chaſſeroit les ennemis & qu'il conſerveroit le Royaume. Durant l'apprehenſion de ce pays deſolé, ſaint Loüis luy découvrit

II.

ſouvent l'extremité de ces pauvres gens, l'anima à prier pour eux & pour tout l'Eſtat, & quelquefois ce grand Saint luy fit connoiſtre quels ſoins il prenoit de tout le Royaume, & qu'en ayant eſté ſur la terre plûtoſt le Pere que le Roy, ſon amour s'eſtoit rendu parfait dans le ciel.

III. Comme le Fils de Dieu l'obligea à faire penitence pour les pechez du peuple, aprés les luy avoir fait connoiſtre immenſes & exceſſifs, il luy dit pour la conſoler: *Mon Epouſe, ne crains point, je travailleray avec toy, puiſe dãs les treſors de mon Enfance; ce ſera par les merites de ce myſtere que tu ſurmonteras toutes les difficultez.* Alors il luy enſeigna la maniere de l'honorer depuis le moment de ſon incarnation juſqu'à ſa douziéme année; & voulut que la devotion qu'il luy apprit, portât le titre de la Famille du ſaint Enfant IESVS, de laquelle nous reſervons le recit à vn chapitre exprés. Il luy témoigna que ce ſeroit ſon bouclier & ſa forteresſe, & qu'en vertu de ſa ſainte Enfance il la protegeroit elle & tout le Royaume, & qu'il les defendroit de toutes ſortes d'ennemis. Il adjoûta que ceux qui ſeroient de ſa famille recevroient grand ſecours de luy, de la ſainte Vierge, & de ſaint Ioſeph, & qu'il leur donneroit part aux graces de ceux qui ont eu le bonheur de le voir & de le connoiſtre durant ſes premieres années. Cette nouvelle Debbora communiqua auſſi-toſt ce que le Fils de Dieu luy avoit appris, à vne Religieuſe de la maiſon, & luy dreſſa l'ordre que l'on devoit tenir pour l'executer, ainſi que nous le rapporterons cy-aprés. On ſentit bien-toſt dans la communauté les effets de cette

inſtruction du divin Enfant : Car toutes les fois qu'on la pratiqua, elle produiſit vn renouvellement de graces & de ferveur dans les Sœurs ; & lors que les alarmes s'échaufferent dans la Province, à cauſe des approches des ennemis, & de leur entrée dans la Bourgogne, Sœur Marguerite aſſeura toûjours qu'en vertu de cette devotion envers l'Enfant IESVS, la ville de Beaune ſeroit infailliblement conſervée.

IV. Elle fit faire vn petit Oratoire, ou ſelon le langage des Carmelites, vn Hermitage, en l'honneur du Fils de Dieu, de ſa ſainte Mere & de ſaint Ioſeph, & de leur vie en Nazareth, où l'on honoroit tous les myſteres & toutes les actions du divin Enfant. Elle y fit mettre des images en l'honneur de cette Trinité de la terre, comme parle ſaint Bernard. C'eſtoit-là où elle venoit faire ſes devotions, & elle diſoit ordinairement que le ſaint Enfant ne refuſoit rien en Nazareth, qui eſtoit le nom myſterieux de cette petite Chapelle.

V. L'année mil ſix cens trente-ſix les ennemis entrerent avec vne puiſſante armée dans la Bourgogne ; cette Petite aſſeura toûjours que tous leurs deſſeins ſeroient diſſipez, & que le divin Enfant luy avoit promis qu'ils ne feroient aucun progrés dans la Province. Vn ſoir neanmoins l'apprehenſion fut ſi grande dans la ville de Beaune, que l'on crût qu'elle ſeroit aſſiegée dés le l'endemain ; tout le peuple eſtoit en frayeur, & il y avoit vn trouble general dans toutes les maiſons. La Petite aſſeurée comme vn Iſaïe au milieu de l'armée des Aſſyriens. *Ne craignez point,*

Hæc dicit Dominus, Non intrabit civitatem hanc & non jaciet ibi sagittam, & non occupabit eam clypeus, & non mittet in circuitu ejus aggerem: in via quâ venit, per eam revertetur, & civitatem plane non ingredietur, dicit Dominus. *Isa.* 37. 33.

dit-elle à ses Sœurs, *le saint Enfant m'a promis qu'ils ne viendroient point en cette Ville, qu'ils ne l'investiroient point, & qu'ils ne luy tireroient pas vn seul coup. Ils s'en retourneront par où ils sont venus, & le saint Epoux prendra ce lieu en sa protection par le merite de son Enfance adorable.* Comme l'épouvante continuoit durant quelques jours, & qu'on luy venoit témoigner la crainte de tout le monde : *Voilà*, dit-elle, *mon bon* IESVS, montrant le saint Sacrement qui estoit exposé jour & nuit, *qui m'a promis que cette Ville n'auroit point de mal, & que l'armée des ennemis seroit dissipée; Ne craignez point, le saint Enfant* IESVS *nous gardera, il ne faut que continuer nos prieres, car la colere de Dieu est grande contre le peuple.* Quelque temps aprés voyant que la peur duroit toûjours; *Doutez-vous*, dit-elle, *de la puissance du divin Enfant?* Et toute animée de l'esprit de ces Prophetes, qui pour faire impression sur les esprits se servoient de signes sensibles pour exprimer avec plus d'efficace par ces symboles, leurs veritez prophetiques: *Il ne faut*, dit-elle, *que la moindre image de l'infirmité de l'Enfant* IESVS, *pour les mettre tous en déroute, vne paille de la créche, vne bandelete de ses langes, c'est à dire, la moindre ombre du Verbe fait Enfant, est capable de les chasser, n'apprehendez point, l'Enfant qui peut tout, a promis de conserver la Province.* C'estoit vne chose admirable à voir que l'amour & le zele avec lesquels elle prioit alors son divin Epoux : Elle passoit les jours & les nuits à adorer tous les mysteres de sa sainte Enfance, & le plus souvent elle estoit ravie dans l'ardeur de son zele & de sa

charité pour les peuples. Enfin comme toute la Province, & particulierement la ville de Beaune, eſtoit en des alarmes continuelles durant le ſejour des ennemis autour de Verdun : le Fils de Dieu luy faiſant voir les miſeres de toute la Bourgogne : *Mon Epouſe*, dit-il, *je veux que tu connoiſſes la vertu de mon Enfance, continuë de prier, car avec moy tu feras retirer cette armée qui tient tout ce païs en crainte.* Alors il luy fit connoiſtre le jour & l'heure de leur retraite de Verdun, dont elle porta la nouvelle auſſi-toſt à la Prieure & à vne autre Religieuſe, marquant préciſément l'heure & le moment de leur ſortie du païs. La choſe arriva de point en point comme elle avoit prédit, non ſans eſtonnement de tous ceux qui en eurent connoiſſance. Quelquefois le Fils de Dieu ſe manifeſtoit à elle durant ſes ferventes oraiſons, & la rempliſſant d'innocence & de pur amour : *Ie te fais ces graces*, diſoit-il, *afin que tu arreſtes ma Iuſtice, car je t'ay ſuſcitée pour la protection de mon peuple, prie ſans ceſſe pour le Roy, pour l'Eſtat & pour la Province.*

Chapitre X.

Continuation de la mesme matiere, & de ce qui se passa en sœur Marguerite à la naissance du Roy.

I. Svr la fin de la mesme année mil six cens trente-six, Dieu fit connoistre à sœur Marguerite, qu'il chastieroit encore le peuple, & que les ennemis entreroient pour la seconde fois dans la Bourgogne. Cette nouvelle luy causa vne douleur tres-sensible, & tout à l'instant elle pria son divin Epoux d'avoir compassion des pauvres, & de détourner ses fleaux du païs. Le mesme jour qu'elle eut cette revelation, elle dit à vne Religieuse du Monastere qu'il faloit avoir recours à Dieu, & que sa colere estoit grande contre le peuple. Elle fit faire vn recueil des sentences de l'Ecriture sainte, où il est dit que *les yeux de Dieu nous regardent, & qu'il se plaist à exercer sa misericorde sur les hommes*, & les distribua à toutes les Sœurs, afin de les repeter continuellemẽt devant Dieu. On connut peu de jours aprés le sujet de ces prieres; car l'on apprit que l'armée des ennemis estoit entrée dans la Bourgogne, & qu'elle s'approchoit de la ville de Beaune. La Sœur considerant l'extremité où les pauvres estoient reduits, & l'apprehension generale de tout le monde, s'adressa avec vn cœur remply de douleur au saint Enfant Iesvs, & avec vne tendresse qui ne se peut expliquer, luy

dit : *Divin enfant, vostre bonté & vostre misericorde ne prevaudront-elles point sur vostre justice ? & me refuserez-vous la liberté de cette Province, que je vous demande il y a si long-temps ?* Le Fils de Dieu luy faisant paroistre son amour : *Mon Espouse*, dit-il, *ne veux-tu pas que par ces afflictions j'humilie l'esprit de mon peuple, & le fasse revenir à moy ? Ne crains point, j'accompliray mes promesses & feray connoistre le pouvoir de mon Enfance.*

II. On fut quinze jours en des alarmes continuelles, & la ville de Beaune s'attendoit à estre assiegée ; mais plus le païs estoit en émotion, plus le Fils de Dieu consoloit son Epouse ; & plus les saints Anges, les saints Innocens, saint Louys, saints Bernard & d'autres Saints, luy promettoient de secourir la ville & la Province. Pendant ce temps le Fils de Dieu luy fit connoistre de grandes choses de la complaisance qu'il prenoit en sa sainte famille, & luy témoigna que l'honneur qu'elle rendoit à son Enfance, adoucissoit la colere de Dieu son Pere. C'estoit vne merveille de voir la Sœur quelquefois à la sortie de l'Oraison, l'entretien qu'elle avoit eu avec Iesvs-Christ, l'avoit renduë toute celeste, & il sembloit que son corps fust déja participant de la gloire.

III. Comme la pluspart des femmes & des filles de qualité sortoient de la ville, & que les amis du Monastere conseilloient tout d'vne voix à la Superieure de faire sortir ses filles à cause du siege duquel on estoit menacé de jour en jour, elle en demanda avis à la petite Sœur : Mais elle luy asseura avec vne foy, qui n'hesitoit en aucune sor-

te qu'il n'y avoit aucun peril pour la ville, qu'il n'estoit pas besoin de faire sortir les Sœurs; Que le divin Enfant luy avoit promis de les proteger, que la ville ne seroit point assiegée, & que les ennemis au contraire seroient dissipez & periroient en fort peu de jours. *On verra*, disoit-elle, *la puissance de l'Enfant* IESVS, *voicy le temps auquel nous l'honorons dans le sein de sa tres-chaste Mere, ô qu'il fera bien paroistre sa puissance dans sa petitesse, & sa force dans l'infirmité de son Enfance!* Le succés fut tel qu'elle avoit predit, car les ennemis se retirerent & toute leur armée se débanda, ce qui fit benir Dieu mille fois, particulierement de ceux qui avoient sceu les choses qui s'estoient passées en cette ame innocente.

IV. Le jour si long-temps desiré de la naissance du Roy Loüis XIV. s'approchant, le Fils de Dieu luy fit connoistre qu'il accompliroit bientost la promesse qu'il luy avoit faite de donner vn Dauphin à la France, & il la chargea de prier pour ce grand Prince, & pour la Reine sa Mere, ce qu'elle fit avec vne devotion admirable. Quelque huit ou dix jours avant cette importante naissance, elle fit faire vne couronne pour donner au saint Enfant IESVS, en action de graces de l'accomplissement de sa promesse. Vn soir comme l'on chantoit le *Te Deum* à Matines la Sœur fut ravie, & durant son raviſſement prit la couronne qu'elle avoit fait faire, & la mit avec vn singulier respect sur vne image du Fils de Dieu, en disant toute transportée de joye & d'a-

mour: *O saint Enfant* IESVS! *vos promesses sont maintenant accomplies : Faites que ce Prince, que vous avez donné soit soûmis à vostre divine puissance, qu'il n'ait point de couronne ny de grandeur, qu'il ne reconnoisse qu'il la tient de vous, & que durant son Regne il establisse par tout l'autorité de vostre Empire.* Le Fils de Dieu luy commanda de prier incessamment pour le Dauphin & pour tout le Royaume, ce qu'elle fit avec vne affection tres-ardente, disant que ce Prince estoit l'œuvre de IESVS Enfant.

Vn jour de Pentecoste, comme elle estoit avec les Sœurs, elle fut ravie subitement & Dieu luy fit connoistre que l'armée du Roy couroit peril d'estre mal traitée : Elle sortit de sa place à l'instant, & s'en alla prendre vne image du Fils de Dieu entre ses bras avec vne incomparable ferveur, & fit de tres-grandes & tres-amoureuses prieres pour l'armée, jusqu'à ce que le Fils de Dieu luy promit de la proteger & de luy donner secours. Elle passa quelques jours en prieres continuelles pour ce mesme sujet; & depuis on apprit que l'armée s'estoit trouvée en danger éminent d'estre toute taillée en pieces. Cette Enfant valoit plus elle seule que des legions entieres de soldats ses mains élevées estoient la force & la vertu secrette des François, & la terreur infaillible des ennemis. C'estoit vn Moyse & vn Samuël, qui se presentoient comme vn mur (ainsi que parle le Prophete) entre Dieu irrité & les peuples criminels. Elle lioit les mains à la divine justice, & en arrachoit les traits & les fleaux V. *Ierem. 5. 1*

& il paroistra quelque jour devant Dieu que les victoires, dont les Capitaines vsurpent toute la gloire, appartiennent plutost à des ames de cette saintеté, qu'à leur prudence, ny à la force de leurs armes.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT,
LIVRE HVITIE'ME.

PREFACE.

IL n'y a rien de si ingenieux que l'amour, ni de si riche en inventions pour honorer & pour entretenir ce qu'il aime. Nous verrons en ce Livre combien celuy de l'Epouse de IESVS *Enfant a esté fertile en devotions envers son divin Epoux. Ce sont des chefs-d'œuvres de la pieté & de la grace, & nous ne devõs pas moins admirer l'abondance de lumiere qui paroist dans les moyens qu'elle nous fournit d'adorer le Fils de Dieu Enfant, que les plus grands miracles*

de sa vie. La plusparт de ses autres merveilles ont esté pour elle seule ou pour peu de personnes; Mais celles-cy seront pour toutes sortes d'ames, & serviront à l'Eglise durant le cours des siecles. Il faut neanmoins confesser qu'il y a beaucoup de particuliers qui ne sont pas capables d'vne devotion si sainte & si élevée, & il est besoin avant qu'ils s'y engagent, d'en prendre l'avis de ceux qui dirigent leurs consciences.

CHAPITRE PREMIER.

L'esprit des domestiques de IESVS *Enfant, & l'ordre des devoirs, & des exercices de devotion qu'ils doivent pratiquer.*

I. CEvx qui considereront les richesses, la lumiere & la netteté de ce projet de devotion, & qui se ressouviendront de ce que nous avons dit au livre précedent, qu'il fut formé tout d'vn coup par la Sœur à la sortie de l'Oraison, n'auront pas peine à croire qu'il a esté inspiré par le Fils de Dieu, & que par consequent il luy doit estre tres-agreable.

IESVS, MARIA, IOSEPH.

Institution des domestiques & des associez de la Famille de IESVS *Enfant, de la sainte Vierge, & de saint Ioseph.*

II. Neuf Religieuses furent choisies pour com-

mencer ce saint exercice en l'honneur des neuf mois que le Verbe Eternel a esté dans le sein de la tres-sainte Vierge. Elles furent nommées les Domestiques de l'Enfant IESVS, destinées à le servir & à le suivre du cœur en tous les estats de sa vie, mais principalemẽt dans sa sainte Enfance. Leur employ fut d'honorer avec vnion d'esprit toutes les actions, toutes les paroles, & tous les mysteres du Fils de Dieu glorifiant son Pere, & accomplissant l'œuvre de la Redemption. L'ordre leur fut prescrit par la Sœur en cette sorte.

III. Elle tenoit que l'Annonciation de la sainte Vierge s'estoit faite à minuit.

Les Domestiques de la famille de IESVS doivent commencer leur devotion le vingt-quatriéme de Mars à l'heure de minuit, où elles se consacreront au Verbe Eternel en ce premier moment auquel il s'est incarné, afin de luy appartenir en qualité de domestiques à jamais.

IV. Elles se donneront à luy, pour estre soûmises à sa divine puissance comme ses esclaves, & pour honorer tous ses mysteres, particulierement celuy de l'Enfance.

V. Elles se donneront à la sainte Vierge, & se soûmettront au pouvoir que sa qualité de Mere de Dieu luy acquit en ce jour sur toutes les servantes de son Fils.

VI. Elles l'honoreront en cet heureux moment, auquel elle fut renduë la plus heureuse de toutes les femmes, & se donneront à elle pour la servir, elle & son Fils Enfant, & à ce dessein s'exerceront en la pratique d'vne tres-grande simplicité, d'vne grande douceur, & d'vne profonde humilité, obeïssant à ces paroles du Fils de Dieu que la sainte Vierge a parfaitement accom-

Matt. 11. 29. plies. *Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur.*

VII. Elles prendront pour leurs Patrons saint Iean Baptiste, comme le chef-d'œuvre de IESVS Enfant, les saints Pasteurs, les saints Rois, & les saints Innocens : & comme elles doivent faire part de cette devotion à tous ceux, qui auront quelque desir d'honorer le Fils de Dieu Enfant & de luy appartenir en cet estat, elles recevront en sa famille toutes les personnes, qui portées d'vn vray desir d'estre serviteurs de ce divin Enfant, voudront s'enrooller sous le nom & en l'esprit de ses Domestiques. Et cette Societé sera erigée pour demander à Dieu la paix, l'vnion & l'étenduë de l'Eglise, la lumiere & la charité pour le Pape, la conservation de la personne du Roy, & la protection de l'Ordre des Chevaliers de S. Iean de Ierusalem.

VIII. Ils porteront tous pour marque qu'ils appartiennent à l'Enfant IESVS, à la sainte Vierge, & à S. Ioseph, vn Chapelet de quinze grains, sur douze desquels il diront douze *Ave Maria*, en l'honneur des douze premieres années du Fils de Dieu, & de ses premieres paroles & actions, & trois *Pater* sur les trois autres grains, en l'honneur des trois Maistres de la famille, Iesus, Marie, & Ioseph.

IX. Ils visiteront tous les jours vn lieu dédié en l'honneur de la sainte Vierge, pour luy renouveller les protestations de leur service, & s'ils ne peuvent faire cette visite, ils feront au moins quelques actes de devotion devant vne image de la sainte Vierge.

Ils viſiteront tous les jours vne fois le tres-ſaint Sacrement pour ſe donner à Dieu & à Iesvs ſon Fils ; ils auront recours à luy en ce lieu où il reſide pour l'amour des hommes ; ils l'adoreront ſouvent en cet auguſte Myſtere, & appliqueront vne fois le mois leur communion pour les domeſtiques de cette ſainte famille de Iesvs. X.

Ils auront vne grande devotion à toutes les feſtes de noſtre Seigneur & de la ſainte Vierge, & tâcheront en ces jours de ſe renouveller au ſervice de Dieu, de Iesvs & de ſa ſainte Mere. XI.

Tous les matins en s'éveillant ils ſe donneront à Iesvs Enfant, à la ſainte Vierge & à ſaint Ioſeph, & finiront de meſme la journée. XII.

Tous les jours ils diront vne Antienne en l'honneur de ces trois Perſonnes ſacrées, & feront memoire de ſaint Iean Baptiſte priant pour l'Ordre de ſes Chevaliers, afin que Dieu le conſerve & le perfectionne, & qu'il l'aſſiſte de ſa force pour la défenſe de l'Egliſe. Ils appliqueront vne de leurs Communions tous les mois pour la meſme intention. XIII.

Ils ſeront ſoigneux de prier ſouvent pour la paix entre les Princes Chreſtiens, pour l'Egliſe, pour le Pape & pour le Roy, & offriront ſouvent leurs Communions, leurs penitences, & leurs bonnes œuvres pour cette fin. XIV.

Ils auront devotion particuliere au myſtere de la Viſitation de la ſainte Vierge, auquel le ſaint Enfant Iesvs a fait de ſi grandes merveilles, ſanctifiant ſaint Iean, & faiſant connoiſtre à ſainte Eliſabeth les grandeurs de ſa tres-ſainte XV.

Mere ils honoreront tous les secrets qui se sont passez en ce jour entre le Fils de Dieu & saint Iean, la sainte Vierge & sainte Elisabeth, & diront toute l'octave de la Feste le *Magnificat*.

XVI. Ils auront vne devotion particuliere envers sainte Elisabeth, comme celle qui la premiere aprés la sainte Vierge & saint Ioseph a connu le mystere de l'incarnation, & la dignité de la Mere de Dieu.

XVII. Ils auront soin aussi d'honorer tous les Saints qui ont eu devotion à l'Enfance du Fils de Dieu.

XVIII. Ils feront feste particuliere de sainte Anne, de saint Ioachim, de saint David, de saint Simeon, de sainte Anne la Prophetesse, & de tous les Saints, qui ont eu le bonheur de converser avec IESVS, principalement des Apostres, & des Evangelistes, de la bouche & de la plume desquels le saint Esprit s'est servy, pour nous faire connoistre la vie, les actions, & les mysteres de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

L'ORDRE DES MYSTERES QVE LES Domestiques de IESVS *doivent honorer depuis son Incarnation jusqu'à l'âge de douze ans, distribuez pour toute l'année.*

I. LE vingt-troisiéme d'Octobre l'on commencera l'Avent qui durera neuf semaines, en l'honneur des neuf mois, pendant lesquels le Fils de Dieu est demeuré dans le sein sacré de sa tres-pure Mere. Les Domestiques & les Associez de la

la Famille de Iesvs, seront en grande devotion durant ce saint temps, & rendront vn respect & vne soûmission particuliere à Iesvs, à Marie, & à Ioseph.

En ce temps ils honoreront soigneusement le mystere de l'Incarnation, & ils prendront la premiere semaine pour adorer le Verbe Eternel au moment heureux auquel il s'est vny à la nature humaine, & dans l'estat nouveau où il est entré pour l'amour de nous. Ils diront tous les jours leur chapelet de quinze grains, composé de ces seules paroles: *Verbum caro factum est & habitavit in nobis.* II. *Ioan. 1. 14.*

Le trentiéme d'Octobre ils commenceront à honorer les dispositions de la tres-sainte Vierge au moment de l'incarnation, & durant les neuf mois qu'elle a possedé le Fils de Dieu en son sein, & ils diront tous les jours jusqu'au sixiéme de Novembre leur petit chapelet, avec ces paroles sur chaque grain: *Benedictus fructus ventris tui.* III. *Luc. 1. 29.*

Depuis le sixiéme jusqu'au treiziéme de Novembre, ils honoreront les graces que le Fils de Dieu a communiquées à la sainte Vierge durant ces neuf mois qu'il a esté en son sein, & diront tous les jours vn chapelet avec ces paroles: *Quia fecit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen ejus.* IV. *Luc. 1. 49.*

Depuis le treiziéme jusqu'au vingt-neufiéme de Novembre, ils adoreront le Fils de Dieu comme le desiré des nations, & honoreront les saints Peres dans les desirs qu'ils ont eus de la venuë du Messie, entrant dans ces desirs, chacun pour soy, & pour les ames qui sont en peché, ils V.

diront tous les jours vn chapelet avec ces paroles : *Veni Domine & noli tardare.*

VI. Depuis le vingtiéme jusqu'au vingt-septiéme de Novembre, ils honoreront la vie cachée du Fils de Dieu en sa tres-sainte Mere, & l'honneur qu'elle luy a rendu pendant ce saint temps. Le chapelet sera composé de ces paroles. *Deus abscondite, miserere nobis.*

VII. Depuis le vingt-septiéme de Novembre jusqu'au quatriéme de Decembre, ils adoreront le sacrifice pur & saint que le Fils de Dieu a fait de soy-mesme au Pere Eternel pour satisfaire à sa justice, & l'acceptation qu'il a faite de la croix dés le moment de l'Incarnation. Le chapelet
Psal. 11. sera composé de ces paroles: *Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei.*

VIII. Depuis le quatriéme jusqu'à l'onziéme de Decembre, ils honoreront la pureté d'esprit & l'humilité profonde de la sainte Vierge, disant ces
Luc. 1. 38. paroles : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, qui seront la priere du chapelet. Ils la considereront comme l'humble servante & la digne Mere de Dieu.

IX. Depuis l'onziéme jusqu'au dix-huitiéme de Decembre, ils honoreront la vie retirée & solitaire de la tres-sainte Vierge durant les neuf mois qu'elle porta le Sauveur du monde ; ils l'honoreront avec les saints Anges, comme le Sanctuaire du Fils de Dieu, & diront pour le
Apoc. 11. 3. chapelet: *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus.*

X. Le dix-huitiéme de Decembre est l'Attente de la sainte Vierge, qui doit estre en grande veneration dans la sainte Famille ; ils s'vniront à l'E-

gliſe pour honorer les diſpoſitions qu'avoit la ſainte Vierge lors qu'elle ſe préparoit à la naiſſance de ſon Fils. Et le Chapelet ſera compoſé de ces paroles juſqu'à Noël, *Prope eſt jam Dominus, venite adoremus.*

Ils paſſeront le reſte du temps juſqu'au jour de Noël en retraite interieure, en ferveur & en ſilence, pour ſe diſpoſer à cette grande feſte. Chacun tâchera de s'vnir à la tres-ſainte Vierge, dans les deſirs qu'elle a eus de la naiſſance de ſon Fils. Ils prendront les trois derniers jours pour honorer le voyage que fit la tres-ſainte Vierge, lors que ſaint Ioſeph & elle quitterent leur petite maiſon de Nazareth pour obeïr à Ceſar. Ils accompagneront cette ſainte Mere en ce voyage. Ils conſacreront ces trois jours en l'honneur de la ſainte Trinité, & diront pour leur Chapelet durant ces trois jours : *Sancta Trinitas vnus Deus, miſerere nobis.* XI.

Le premier jour ils adoreront le Pere Eternel qui veut donner ſon Fils par ſon amour infiny, & luy demanderont la grace de le recevoir dignement. XII.

Le ſecond jour ils adoreront le Verbe Eternel qui ſe donne pleinement aux hommes, & luy demanderont vne vraye pureté pour le recevoir ſaintement. XIII.

Le troiſiéme jour ils adoreront le ſaint Eſprit qui a tant cooperé à ce myſtere, & luy demanderont vne charité ardente, vne humilité profonde, & toutes les diſpoſitions neceſſaires pour recevoir dignement le Fils de Dieu. Ils adoreront les operations des trois divines Perſonnes XIV.

dans l'ame de la sainte Vierge durant ce temps, & dans celle de saint Ioseph, & honoreront les graces que ce grand Saint receut par la tres-sainte Vierge. Ils s'adresseront à la sainte Vierge, à saint Ioseph, à tous les saints Anges, pour obtenir les dispositions necessaires pour vne si grande solemnité.

XV. Le jour de la Nativité de Nostre Seigneur sera tres-venerable en sa famille, il se faudra donner à luy de nouveau, pour faire profession d'estre ses serviteurs dans l'estat de sa Naissance, & on le visitera tous les jours durant la quarantaine, afin de l'adorer, & de s'offrir à luy. On rendra aussi ses devoirs à la sainte Vierge, & à saint Ioseph, & l'on s'abandonnera au divin Enfant, pour n'avoir autre vie que celle qu'il a communiquée aux ames qui l'ont adoré dans l'étable. On s'vnira aux saints Pasteurs, aux saints Rois, aux saints Innocens, & à tous les Saints qui appartiennent à IESVS Enfant, afin d'avoir part à leur foy & à leur humilité.

XVI. Pour adorer le saint Enfant durant la quarantaine, on prendra huit points, chacun desquels servira cinq jours. Pour le premier, on le considerera comme Dieu souverain abaissé pour nous & caché sous le voile de l'Enfance, on dira durant ces cinq jours vn Chapelet avec ces paroles : *Christus natus est nobis, venite adoremus.*

XVII. Le trentiéme de Decembre, on adorera le saint Enfant IESVS comme le Fils de la Vierge; on le considerera chargé de nos miseres & prenant la marque des pecheurs; on dira le mesme Chapelet avec ces paroles : *O admirabile com-*

mercium ! creator generis humani animatum corpus sumens, de virgine nasci dignatus est, & procedens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem.

Depuis le quatriéme de Ianvier jusqu'au neufiéme, on s'employera à rendre graces au Pere Eternel, de nous avoir donné son Fils, & l'on dira le Chapelet avec ces paroles : *Sic Deus dilexit mundum ; vt Filium suum vnigenitum daret,* avec ces autres de saint Paul : *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.* XVIII. *Ioan. 3. 16.* *2. Cor. 9. 15.*

Le neufiéme de Ianvier, on adorera l'autorité & la puissance souveraine du divin Enfant, par laquelle il a retiré les Mages, & tant d'ames saintes à honorer sa divine Enfance. Le Chapelet sera composé de ces paroles : *Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in vniversa terra !* XIX. *Psal. 8. 31.*

Le quatorziéme de Ianvier on adorera la douceur du saint Enfant Iesvs en la créche, & la sainteté, la puissance, & la douceur du saint nom de Iesvs. On dira tous les jours l'Hymne de ce saint nom, tiré de saint Bernard ou de l'Abbé de Blois. XX.

Iesus dulcedo cordium,
Fons veri, lumen mentium,
Excedit omne gaudium,
Et omne desiderium.
Iesus sole lucidior,
Et balsamo suavior,
Omni dulcore dulcior,
Et cunctis amabilior.
Bonum mihi diligere

Iesum, nil vltra quærere;
Mihi prorsus deficere,
Vt illi queam vivere.
O beatum incendium!
O ardens desiderium!
O dulce refrigerium!
Amare Dei filium!

XXI. Le dix-neufiéme de Ianvier, l'on adorera la pauvreté & le délaissement du saint Enfant IESVS, ses larmes & ses souffrances, & pour le Chapelet on dira : *Pauper sum ego, & in laboribus à juventute mea.* Psal. 87. 16.

XXII. Le vingt-quatriéme de Ianvier, l'on adorera les sens du saint Enfant IESVS, ses yeux, sa bouche, ses mains, ses pieds, son oüye, son odorat, son toucher, son gouſt, & tout son sacré petit Corps. On dira tous les jours cinq fois : *Et Verbum caro factum est, & habitavit in nobis.* Et pour honorer son cœur on dira, *Lex Dei ejus in corde ipsius.* Ioan. 1. 14. Psal. 36. 31.

XXIII. Le vingt-neufiéme de Ianvier, l'on honorera la sainte Vierge & saint Ioseph, & leurs saintes dispositions durant les derniers jours qu'ils sont demeurez dans l'étable. On dira le petit Chapelet avec ces paroles: *Iesu, Maria, Ioseph, succurrite nobis.* En ces derniers jours il faudra s'vnir aux dispositions de la sainte Vierge, & de son saint Epoux, se préparant pour la Purification, & les supplier de nous rendre dignes de nous offrir avec le Fils de Dieu & avec eux.

XXIV. Le jour de la Purification les Domestiques de l'Enfant IESVS, accompagneront leur Maistre en esprit au Temple, & se renouvellant en son

amour se disposeront à estre vn Temple de grace & de pureté, pour recevoir & pour loger ce divin Enfant. Ils graveront dans leurs cœurs les paroles que le juste Simeon dit à la sainte Vierge, que son ame seroit percée du glaive de douleur, & honoreront cette sainte ame toûjours conforme à son Fils souffrant. En leur honneur ils embrasseront de bon cœur les occasions de souffrir. Pour honorer les mysteres de ce jour, ils diront le chapelet avec ces paroles : *Ecce venit ad templum sanctum suum dominator Dominus. Gaude & lætare Sion occurrens Deo tuo.* Et pour honorer les souffrances de la sainte Vierge qui luy ont esté prophetisées en ce jour, ils diront pendant toute l'octave : *Tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit*, baisant douze fois la terre devant l'image de la sainte Vierge. *Luc.* 2. 35

XXV. Ils suivront la sainte Vierge, & saint Ioseph en leur maison de Nazareth, où ils demeureront en esprit jusqu'au septiéme de ce mois, & tâcheront de passer tout ce temps en oraison & en silence aux pieds du saint Enfant, qu'ils adoreront avec la sainte Vierge & avec saint Ioseph.

XXVI. Le cinq & le sixiéme jour, ils adoreront le saint Enfant IESVS déja persecuté par Herode qui projette en son esprit de le faire mourir. Ils adoreront les pensées du Fils de Dieu sur les pecheurs, qui sont bien differentes de celles des hommes : Les desseins aussi du Pere Eternel sur son Fils, & les voyes qu'il tient pour conserver celuy qui avec luy conserve & gouverne toutes choses ; ils diront trois fois devant l'image du

Psal. 102. 1. Fils de Dieu ; *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus, &c.*

XXVII. La nuit du sixiéme jour, ils honoreront les dispositions de saint Ioseph, qui est averty par l'Ange d'emmener l'Enfant & la Vierge en Egypte. Les graces que la sainte Trinité a produites en l'ame de ce Saint ont esté admirables, en vne occasion de telle importance : ils diront en son honneur vn chapelet de ces paroles : *Fidelis servus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam.*

XXVIII. Le septiéme de Fevrier, ils communieront, & se donneront à l'Enfant IESVS, pour l'accompagner du cœur en ce voyage ; & ils honoreront toutes les peines, travaux, & lassitudes du divin Enfant, de sa sainte Mere, & de saint Ioseph. Ils destineront neuf jours pour cela, & pour honorer toutes les journées qu'ils ont employées en ce tres-penible voyage ; ils adoreront l'humilité du Fils de Dieu, d'avoir voulu fuïr par cette voye si humble & si fâcheuse, la furie d'Herode. Ils honoreront la soûmission de la sainte Vierge & de S. Ioseph à l'ordre de Dieu, leur lassitude, leur pauvreté, & toutes les croix inconnuës qu'ils ont souffertes.

XXIX. Pour honorer plus soigneusement le saint Enfant IESVS en ce voyage, ils prendront tous les jours vn poinct. Le premier sur l'humilité du Fils de Dieu qui veut fuïr la colere d'Herode, lequel il peut aneantir par vn seul acte de sa volonté. Ils adoreront sa divine sagesse dans cette conduite, & diront pour le chapelet : *Iesu sapientia æterna, miserere nobis.*

Le second jour, ils honoreront la soûmission & l'obeïssance de saint Ioseph & de la sainte Vierge, qui obeïssent promtement à l'Ange, & s'abandonnent à l'ordre de Dieu pour demeurer parmy ce peuple impie & idolatre. Ils les honoreront portant l'Agneau de Dieu qui efface les pechez du monde, & diront douze fois ces paroles; *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.* XXX.

Le troisiéme jour ils honoreront la pauvreté du saint Enfant Iesvs, de la sainte Vierge & de saint Ioseph, leurs fatigues & lassitudes, & le chapelet sera de ces paroles; *Iesu Pater pauperum, miserere nobis.* XXXI.

Le quatriéme jour, ils honoreront les souffrances du saint Enfant durant ce voyage, car son petit corps fut fort travaillé du chemin & du froid. Ils l'adoreront dans le conseil profond par lequel il se veut sacrifier pour les hommes; le chapelet sera de ces paroles: *Iesu magni consilii Angele, miserere nobis.* XXXII.

Le cinquiéme jour, ils honoreront la participation que la sainte Vierge & saint Ioseph ont euë des souffrances du Fils de Dieu, & la compassion de leurs cœurs qui estoient transpercez de douleur le voyant souffrir. Ils le regarderont comme Fils de la Vierge, & diront pour le chapelet; *Iesu fili Mariæ virginis, miserere nobis.* XXXIII.

Le sixiéme jour, ils honoreront les communications reciproques de Iesvs avec la sainte Vierge & avec saint Ioseph, les lumieres qu'ils receurent de luy sur ce voyage, leur commerce avec les saints Anges. Ils adoreront le Fils de XXXIV.

Dieu comme source de lumiere, & diront douze fois; *Iesu fons luminis, miserere nobis.*

XXXV. Le septiéme jour, ils honoreront l'estat de ces saints voyageurs, leur continuelle oraison, leur silence, & la paix de leur ame en toute sorte d'évenemens. Ils adoreront le Fils de Dieu comme Prince de la paix, & diront: *Iesu Deus pacis, miserere nobis.*

XXXVI. Le huitiéme jour, ils adoreront la puissance du saint Enfant IESVS qui fait sentir la force de son bras jusqu'aux enfers, renversant les idoles lors qu'il fait son entrée en Egypte. Ils le considereront comme le Dieu fort, & comme le Lion de la Tribu de Iuda, qui rend son petit cry enfantin terrible aux demons. Ils diront pour le chapelet: *Iesu Deus fortis, miserere nobis.*

XXXVII. Le neufiéme jour, ils adoreront le Fils de Dieu, qui est la vraye lumiere du monde, & toutefois aucun des Egyptiens ne le reconnut, ils considereront combien Dieu est secret en ses jugemens, & diront sur leur petit chapelet: *In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus eum non cognovit.*

Ioan. 1 10.

XXXVIII. Le seiziéme de Fevrier, ils honoreront ces trois saints voyageurs entrans dans le petit logis preparé par la divine Providence, où ils sont demeurez durant tout leur sejour en ce pais-là: ils rendront leurs premiers devoirs au saint Enfant IESVS, à sa sainte Mere & à saint Ioseph en cette nouvelle demeure, & adoreront les conseils du Pere Eternel sur ces trois saintes Personnes en cette terre, où il les a voulu conduire comme en vn lieu de retraite, afin de se glorifier en

son Fils, & afin d'y parler au cœur à la sainte Vierge & a S. Ioseph, & de leur découvrir les mysteres du Sauveur du monde. Ils considereront l'amour du Fils de Dieu pour cette contrée d'Egypte, & le choix qu'il en fait pour y passer les sept premieres années de sa vie. Il n'est pas si-tost nay qu'il s'éloigne de son païs pour aller commencer l'œuvre de la redemption du monde en cette terre d'Egypte, de long-temps consacrée par le sejour des Patriarches. C'est-là où il souffre ses premieres peines; c'est-là où il prend le laict de sa sainte Mere; c'est-là où il jette les pleurs & les cris de l'enfance; C'est-là où son petit corps commence à croistre & à prendre ses forces, tandis qu'il est, comme Dieu, la force de son Pere; C'est-là où cette Sagesse Eternelle fait ses premieres actions d'Enfant, sans puerilité neanmoins, c'est à dire, sans bassesse & sans inutilité, mais avec vne admirable sagesse, avec sainteté & avec plenitude de grace. C'est là où Marie le porte entre ses bras durant l'espace de plusieurs années; C'est-là où il la caresse amoureusement & avec vne reconnoissance infinie; C'est-là où elle le tient en son sein. C'est sur cette heureuse terre qu'elle luy fait former ses petits pas, tandis qu'il soûtient l'Vnivers par sa puissance. C'est-là où il souffre toutes les foiblesses innocentes & honnestes des Enfans; C'est là où il prononce ses premieres paroles, luy qui est la parole eternelle; C'est-là où Marie & Ioseph le gouvernent, le gardent & le nourrissent, luy qui gourverne les Rois & les Monarques. Pour honorer le Fils de Dieu durant ses sept

premieres années, ses Domestiques destineront jusqu'au vingt-cinquiéme de Iuillet, qui sera sept mois, pendant lequel temps ils s'appliqueront à ce qui leur sera connu, & adoreront par la foy ce qui ne leur sera pas découvert, des actions, des pensées & de l'estat de ce divin Enfant, de sa sainte Mere, & de saint Ioseph.

XXXIX. En l'honneur aussi des neuf mois durant lesquels le Fils de Dieu a esté dans le sein de sa trespure Mere, ils prendront neuf jours de temps en temps, pour rendre leurs devoirs au Verbe Enfant durant cette sainte & sacrée retraite.

XL. Le vingt-cinquiéme de Février on commencera à adorer le Fils de Dieu, recevant le laict de sa sainte Mere, & l'on employera quinze jours à honorer cet estat. On y comprendra ses dispositions envers la sainte Vierge, ce qu'il produisoit alors en elle; leurs communications mutuelles, l'amour de la sainte Vierge envers son Fils, le respect qu'elle luy rendoit en le tenant sur son sein, le repos que le divin Enfant prenoit par fois entre les bras de sa sainte Mere, la lumiere que Dieu luy donnoit sur ce repos, & ce que le saint Enfant luy communiquoit par ce repos; & enfin tous les services que la sainte Vierge luy rendoit durant ce saint temps.

XLI. Ils considereront que le Fils de Dieu a voulu dés lors souffrir toutes les incommoditez qu'il a pû, comme le froid & le chaud, & qu'en souffrant ces choses & d'autres pareilles, il a pleuré. Or ces pleurs doivent estre en grande veneration, & sans doute les merites en estoient grands, & nous devons nous disposer à en recevoir les

effets. La sainte Vierge recueilloit amoureusement ces saintes larmes, les adoroit & les offroit au Pere Eternel pour les pecheurs, & ces larmes sacrées servent à laver & à purifier nos ames.

Depuis le douziéme de Mars jusqu'au trentiéme, l'on adorera encore le mystere de l'Incarnation comme la racine de tous les autres mysteres, & ce mois luy doit estre toûjours consacré, puis que c'est le temps où il a esté accomply. On adorera l'vnion du Verbe à la nature humaine dans la pauvreté & dans la foiblesse. On adorera les actes de l'Ame du Fils de Dieu au premier moment de sa vie, son obeïssance, son sacrifice, son acceptation de la croix, son amour envers Dieu & envers les hommes. Et comme le Fils de Dieu n'a jamais détourné sa veuë ny son cœur de la croix, on prendra dix-huit jours pour adorer cette veuë continuelle, & l'vsage qu'il en a fait tous les jours de sa vie. On l'adorera dans toutes ses souffrances, dans les delaissemens, dans les rigueurs de Dieu son Pere sur son ame, dans les desirs qu'il a eus d'achever l'œuvre de la Redemption, & generalement dans toutes ses peines interieures & exterieures. De plus, comme la sainte Vierge & saint Ioseph ont eu grande part à tout ce qui s'est passé en nostre Seigneur, on honorera la communication qu'il leur a faite de ses souffrances. XLII.

Le trentiéme de Mars, reprenant le fil de l'Enfance du Fils de Dieu, ils honoreront les careſſes amoureuses qu'il a faites à sa sainte Mere, l'amour qu'il luy a porté, soit entant que Dieu, ou XLIII.

entant qu'homme, & toutes les graces qu'il luy a communiquées par son Enfance, il a plus honoré sa sainte Mere par vne seule de ses caresses, que tous les hommes & tous les Anges ne l'ont jamais honorée, ny ne la sçauroient jamais honorer.

XLIV. Tous les Domestiques & tous les Associez de la famille de l'Enfant IESVS, seront soigneux d'aimer la sainte Vierge de toute l'étenduë de leur cœur, & ils adoreront souvent l'amour du Fils de Dieu envers elle, qui a esté la source de ses divines caresses. Ils revereront la dignité & l'esprit de ses saintes actions, & la tendresse avec laquelle il consoloit & réjouïssoit sa sainte Mere. Par fois il l'embrassoit & la baisoit amoureusement, colant son visage sacré sur le sien; parfois il luy tendoit les bras & s'attachoit à son col: Quelquefois luy baignant le visage de ses larmes, il luy découvroit les afflictions de son cœur; Quelquefois il la réjouissoit par son divin regard, & répandoit sa joye en elle avec vne lumiere immense sur la dignité de son ame, de ses actions, de ses sens, & de son amour envers elle. Ils destineront neuf jours à honorer toutes ces choses, à la fin desquels ils employeront neuf autres jours à honorer l'amour maternel de la sainte Vierge, & tous les services, honneurs & hommages qu'elle a rendus à son Fils durant son Enfance. Ils honoreront le respect avec lequel la sainte Vierge agissoit envers luy, le respect qu'elle luy portoit en le baisant, en le regardant amoureusement; l'humilité profonde avec laquelle elle le recevoit & le tenoit entre

ſes bras. Sa reverence & ſa retenuë eſtoient incomparablement plus grandes, que n'a jamais eſté le reſpect d'aucun Saint en touchant le tres-auguſte Sacrement de l'Autel. Ils honoreront toutes ces choſes, & toutes celles qui ſe ſont paſſées entre le ſaint Enfant & ſa tres-ſainte Mere, qui ſont inconnuës en la terre.

Le dix-ſeptiéme d'Avril, ils honoreront le grand ſaint Ioſeph dans toutes les graces & toutes les faveurs qu'il a receuës du ſaint Enfant IESVS & de la ſainte Vierge; l'amour avec lequel il les a ſervis; le reſpect de ces trois ſaintes Perſonnes, les vnes envers les autres; les lumieres que Dieu a communiquées à ſaint Ioſeph ſur les myſteres de ſon Fils, & ſur la dignité de la ſainte Vierge; les communications de leurs cœurs, la ſocieté de leur vie interieure, l'vnion de leurs ames & la ſainteté de leurs perſonnes. XLV.

Le vingt-ſixiéme d'Avril, ils honoreront les premiers pas & les premieres paroles du ſaint Enfant IESVS, ils conſidereront ce divin Enfant qui s'eſt voulu rendre conforme à nous dans toutes nos foibleſſes; ils s'appliqueront à ſes premieres paroles, qui ont eſté adorées de la ſainte Vierge & des ſaints Anges. Ces paroles eſtoient verité & ſource de vie, capables de ſanctifier toute la terre, & la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph les conſerverent dans leurs cœurs: Elles honorerent infiniment le Pere Eternel, & luy demanderent miſericorde pour les pecheurs: Il les commença en faiſant l'office de Mediateur pour les hommes: Elles furent l'expreſſion de ſes premieres penſées, de ſes premiers devoirs XLVI.

de sacrifice à la gloire de Dieu, & pour l'amour des hommes ; il les offrit pour obtenir grace de son Pere à toutes les paroles des justes : il fit vn semblable vsage de tous ses sens pour la sanctification de l'vsage de ceux des Eleus. Ils l'adoreront proferant ces premieres paroles avec toutes ses dispositions inconnuës en la terre. Ils l'adoreront commençant à proferer les noms de sa sainte Mere & de saint Ioseph, en la maniere qu'il luy pleut de les nommer. Ils adoreront sa douceur en les proferant, son amour, & les effets qu'il a produits dans leur ame par les premieres paroles qu'il leur a dites.

XLVII. Ils l'adoreront formant ses premiers pas, qu'il employa pour aller à sa sainte Mere, qui les revera avec saint Ioseph. Quelle devoit estre leur joye de le voir venir à eux, & quelles graces ne leur communiqua-t-il pas en y venant ?

XLVIII. Le cinquiéme de May, ils honoreront les semences de saintеté que le Fils de Dieu répandit sur la terre d'Egypte, d'où il a tiré depuis vne multitude innombrable de Saints, qui ont recueilly les moissons de sa misericorde, & les effets de son sejour en ce païs.

XLIX. Le quatorziéme de May, ils s'appliqueront à l'honneur & aux hommages que le saint Enfant, sa sainte Mere & saint Ioseph ont rendus à Dieu parmy l'infidelité d'Egypte, par leur oraison continuelle, & par leur sainte conversation. Ils honoreront leur douceur & leur charité envers ce peuple.

L. Le vingt-cinquiéme de May, ils honoreront les travaux, les fatigues & toutes les souffrances du

saint Enfant, de sa sainte Mere & de saint Ioseph en Egypte, & les effets de la puissance de Iesvs sur les Egyptiens. Ils adoreront les conseils du Pere Eternel, qui les tint cachez & inconnus durant sept ans en ce pays, quoy que les peuples ayent vne secrette reverence & admiration pour eux.

Le premier de Iuin, ils honoreront les services que le Fils de Dieu a rendus à la sainte Vierge en Egypte, luy portant quelquefois de l'eau ou du bois, baliant la chambre, & faisant d'autres petites choses pareilles; car il avoit plus de force & plus d'adresse que les autres enfans, & estoit fort soigneux de s'occuper. LI.

Le dixiéme de Iuin, ils adoreront le Fils de Dieu lassé du travail qu'il a voulu prendre pour l'amour de nous durant ses sept premieres années, & se disposeront à en recevoir les effets. LII.

Le dix-neufiéme de Iuin, ils honoreront la sainte Vierge travaillant de ses mains, & faisant son ouvrage dans vn grand silence, en presence de son Fils & des Anges; ils honoreront les dispositions & les graces dont elle estoit remplie en faisant ses ouvrages. LIII.

Le vingt-huitieme de Iuin, ils honoreront S. Ioseph travaillant de son mestier de Charpentier pour les Egyptiens, gagnant la vie par ce moyen au saint Enfant & à sa sainte Mere; ses mains estoient remplies de benedictions dans vn travail si saint, si charitable & si important. LIV.

Le septiéme de Iuillet, ils honoreront la retraite & le repos du saint Enfant Iesvs, de la sainte Vierge, & de saint Ioseph en Egypte, où ils ne LV.

sont connus que de Dieu & des Anges. Ils s'vniront aux saints Anges pour les honorer en cette sainte solitude.

LVI. Le seiziéme de Iuillet, ils honoreront les pensées & les dispositions de Marie & de Ioseph durant les nœuf derniers jours de leur demeure en Egypte, les desirs qu'ils avoient de la conversion de ce peuple, & les desseins du divin Enfant sur les Saints, qui depuis ont habité en ces lieux.

LVII. Le vint-cinquiéme de Iuillet, ils honoreront cette sainte Famille partant d'Egypte, ils l'accompagneront en esprit durant son voyage, à quoy ils employeront neuf jours. Ils honoreront les travaux, lassitudes & fatigues du saint Enfant, de la sainte Vierge, & de saint Ioseph, qui vinrent tous à pied. Ils considereront la douceur du visage du saint Enfant, la gravité & la modestie de ses pas. La sainte Vierge & saint Ioseph le tenant par la main, marchoient glorifiant Dieu, toûjours en oraison. Le saint Enfant se réjoüissoit d'aller au lieu où il devoit estre crucifié, car il desiroit infiniment sa croix. Ils honoreront saint Ioseph dans la peine où il fut lors qu'il apprit que le fils d'Herode regnoit au lieu de son pere; ils adoreront l'humilité du Fils de Dieu, qui attendit qu'vn Ange fust envoyé pour delivrer saint Ioseph de peine, & qui ne luy voulut rien dire, bien qu'il connust toutes choses. Ils distribueront ces matieres pour les neuf jours du voyage.

LVIII. Le premier, ils honoreront la soûmission de ces trois saintes personnes à l'ordre de Dieu, qui les appelle en Iudée.

Le second jour, ils adoreront les pas du saint Enfant, & les graces dont il a esté le principe par les dispositions qu'il a euës en ce voyage, ses fatigues & sa lassitude. LIX.

Le troisiéme jour, ils le regarderont comme Soleil de justice, qui éclaire l'ame de la sainte Vierge & de saint Ioseph durant le voyage. LX.

Le quatriéme jour, ils adoreront la joye du Fils de Dieu se voyant approcher du lieu de sa mission & de son sacrifice. LXI.

Le cinquiéme jour, la pauvreté de ces saints Voyageurs. LXII.

Le sixiéme jour, leur devotion & leur oraison continuelle. LXIII.

Le septiéme, S. Ioseph dans l'apprehension qu'il avoit d'Archelaüs, le silence du Fils de Dieu en cette rencontre, son amour envers saint Ioseph, & son operation secrette dans son ame durant cette crainte. LXIV.

Le huitiéme, la conduite de Dieu le Pere qui envoye son Ange, l'humilité du Fils de Dieu, qui l'attend & l'écoute, la disposition de la sainte Vierge qui adore tout, LXV.

Le neufiéme jour, les graces que le Fils de Dieu répand sur son peuple lors qu'il arrive en Nazareth, la joye de leurs parens à leurs retour. LXVI.

Le troisiéme d'Aoust, ils feront grande solemnité de l'arrivée du saint Enfant, de la sainte Vierge & de saint Ioseph en leur maison de Nazareth, tout ce lieu fut remply de joye. Ils feront feste durant neuf jours pour cet heureux retour. LXVII.

LVIII. Depuis le douziéme d'Aoust jusqu'au dix-huitiéme de Septembre, ils honoreront leur vie domestique, la soûmission du Fils de Dieu, ses services, les emplois que la sainte Vierge & saint Ioseph luy donnoient, leur respect en luy commandant, leur douceur, leur silence, leur amour, leur pieté, leurs entretiens, & tout ce qui est inconnu de leur conversation.

LXIX. Le vingt-& vniéme d'Aoust, ils honoreront la vie cachée de l'Enfant IESVS, c'est à dire son interieur envers Dieu son Pere, envers la sainte Vierge, & de saint Ioseph envers l'Eglise.

LXX. Le trentiéme d'Aoust, l'interieur de la sainte Vierge & de saint Ioseph envers Dieu, & envers le saint Enfant.

LXXI. Le huitiéme de Septembre, ils honoreront le saint Enfant qui commence à travailler du mestier de charpentier, & ils employeront neuf jours à l'adorer dans tout le travail qu'il a fait jusqu'à lâge de douze ans.

LXXII. Le dix-septiéme de Septembre, ils honoreront le Fils de Dieu parmy les Docteurs, où il commence à faire admirer sa sagesse.

LXXIII. Le dix-huitiéme, la peine de la sainte Vierge & de saint Ioseph ne trouvant pas le Fils de Dieu à vne journée de Ierusalem.

LXXIV. Le dix-neufiéme, leur joye l'ayant trouvé.

LXXV. Ces trois jours seront fort saints en la famille de IESVS, on honorera tout ce qui est marqué en l'Evangile sur ce sujet: on se réjoüira de ce que le saint Enfant est trouvé, on l'accompagnera en sa maison de Nazareth, & on l'y adorera sujet à la sainte Vierge & à saint Ioseph, &

croiſſant en grace & en ſageſſe devant Dieu, & devant les hommes, & l'on conſervera toutes ces choſes dans le cœur.

Le vingtiéme de Septembre, ils honoreront la Maternité de la ſainte Vierge durant neuf jours. LXXVI.

Le vingt-neufiéme de Septembre, ils honoreront S. Ioſeph comme Epoux de la ſainte Vierge, tenant lieu de Pere à IESVS, & chef de ſa ſainte famille. LXXVII.

Le huitiéme d'Octobre, ils honoreront les Saints conſacrez à l'Enfance de IESVS, neuf jours durant. LXXVIII.

Depuis le dix-ſeptiéme d'Octobre juſqu'au vingt-deuxiéme, ils honoreront les ſaints Anges appliquez à l'Enfance de IESVS, & la lumiere & la pureté qu'ils reçoivent ſans ceſſe du divin Enfant. LXXIX.

Voilà des penſées & des devotions d'vne jeune fille, qui plus elles ſeront conſiderées par les plus graves & les plus ſeveres Theologiens, plus elles acquerreront non ſeulement d'eſtime & de credit, mais encore de reſpect & de veneration. Car bien que d'abord les eſprits nourris dans la ſageſſe du ſiecle, eſtiment petites les conſiderations faites ſur l'Enfance du Fils de Dieu, principalement lors qu'elles partent d'vne fille : Toutefois je m'aſſeure que plus ils s'y appliqueront avec ſoin & avec attention, plus ils y découvriront de ſolidité, & qu'ils ſeront contraints d'avoüer que la lumiere & la devotion de cette ame, ont eſté tres-riches & tres-abondantes. Et de fait qui ſeroit l'homme qui oſaſt appeller LXXX.

petit & digne de mépris, ce qui a esté infiniment ennobly par la personne du Verbe Eternel? & si les cris & les larmes, si les premieres paroles, les premiers pas & les autres actions pareilles d'vn Enfant, ne sont pas ordinairement des matieres d'vne haute & solide speculation, elles le sont sans doute, lors qu'elles subsistent en vn Dieu, qui plus il s'est aneanty, s'y estant voulu assujettir, plus il les a consacrées, & renduës infiniment saintes, infiniment sublimes, infiniment adorables, & dignes de la contemplation des Anges, puis qu'elles ont esté divines. Que si estant divines; c'est vne tres-haute science que de les bien connoistre, & de les sçavoir d'vn air & d'vne maniere qui n'ont rien de bas & de foible; nous devons dire que sœur Maguerite est tres-illustre dans la science, & dans l'amour de IESVS Enfant, & il ne se faut pas estonner si elle a esté si puissante auprés de son saint Epoux, puis qu'elle luy a rendu & luy a procuré des honneurs si rares, si particuliers, & si capables de fléchir sa divine misericorde.

CHAPITRE II.

Autres devotions de Sœur Marguerite envers IESVS *Enfant.*

I. IL est certain que l'institution des Domestiques de IESVS Enfant a esté vn chef-d'œuvre dans la pieté, & que le Fils de Dieu qui l'a inspirée, a suscité par sa grace vne infinité de

personnes qui ont desiré d'y estre associées, soit d'Evesques, ou de Religieux, ou de Seigneurs, ou d'Officiers, & d'autres de toutes sortes de conditions. Il est certain encore que le Sauveur du monde a fait paroistre par de grandes preuves, qu'il donnoit vne protection particuliere à la France, à ses armes, aux villes & aux Provinces entieres en consideration de cette sainte Societé, & des honneurs qu'elle rend à sa divine Enfance. De sorte que quand sœur Marguerite n'auroit procuré que ce seul service à Iesvs Enfant, de luy avoir acquis par cette sainte invention, vne infinité d'adorateurs, elle auroit fait excellemment honorer sa sainte & divine Petitesse, & meriteroit pour cela des loüanges toutes extraordinaires. Ce n'est pas neanmoins le seul exercice dans lequel elle employoit son amour d'Epouse envers son saint Epoux : Cette ame immense en charité embrassoit vne infinité de sujets, pour lesquels elle prioit tous les jours & l'ardeur de son amour la rendoit ingenieuse à trouver mille inventions pour diversifier les honneurs qu'elle deferoit au Fils de Dieu Enfant. Il l'avoit chargée de la personne du Roy, de la Reine, des Princes de toute la France, des Ministres d'Etat, de plusieurs Seigneurs particuliers ; elle faisoit pour tous des devotions differentes. Elle en faisoit pour l'Eglise, pour le saint Pere, pour ses Superieurs, pour tout son Ordre en general, pour quelques-vnes de ses maisons, pour les pauvres, pour ceux qui servent le Roy, pour ses armées, pour ceux qui meurent dans le service, pour la ville où elle

estoit pour ses Magistrats, pour vn nombre incroyable de personnes qui se recommandoient à ses prieres, & elle satisfaisoit tous les jours à tout avec vn zele & avec vne fidelité qui ne se peuvent expliquer,

II. Son exercice estoit d'adorer pour chacune de ces choses quelqu'vn des sens divins de IESVS Enfant. C'est ainsi qu'elle appelloit ses yeux, ses oreilles, ses autres organes sacrez, parmy lesquels elle comprenoit aussi la bouche, les mains, les pieds, le cœur, & tout le visage. Or bien que tous ces principes d'actions humaines fussent adorables en IESVS-CHRIST, mesme considerez dans leurs fonctions corporelles, ce n'étoit pas neanmoins en ce de grédes facultez animales qu'elle terminoit ses pensées & ses adorations; car elle concevoit sous les yeux de IESVS Enfant, ses divins regards, sa vigilance divine, sa sainte providence, sa protection: sous ses oreilles, sa divine attention à nos prieres, & aux cris de nos cœurs & de nos miseres mesme; & ainsi des autres organes, comme il paroistra dans la suite. Ce qui fait voir la sublimité de son esprit, qui dans la petitesse de IESVS Enfant, sçavoit découvrir sa grandeur & ses operations divines. Considerant de la sorte les sens de IESVS, elle disoit que ses yeux produisoient vne merveilleuse pureté dans les ames qui les honoroient; que sa sainte bouche communiquoit la verité; que son cœur nous faisoit devenir innocens; que ses pieds & ses mains imprimoient la simplicité & la droiture. Avec cette lumiere & cette élevation elle s'occupoit incessamment à adorer le sain-

Enfant dans ſes images, & le ſalüoit, leur brûloit des parfums, les baiſoit avec vn incomparable reſpect, en ſe figurant ſa Majeſté divine ſous l'obſcurité de l'Enfance, & ſes perfections infinies ſous le voile de la petiteſſe.

III. Il y avoit entre autres vne image du divin Enfant entre les bras de ſa ſainte Mere, devant laquelle elle pratiquoit ſes devotions plus ordinaires. Tous les jours elle la viſitoit pluſieurs fois, & c'eſtoit là où elle s'adreſſoit au Fils de Dieu pour toutes ſortes de neceſſitez. Apres ſes prieres elle y répandoit des ſenteurs, elle ornoit & paroit cette ſainte Image de fleurs & de tout ce qu'elle pouvoit avoir de beau & de rare.

IV. Elle baiſoit pluſieurs fois avec vn reſpect & vn amour Angelique tous les ſens divins de Iesvs, pour le Pape & pour toute l'Egliſe, afin qu'il luy pleuſt de la maintenir, & de luy communiquer toutes ſes graces, & de donner ſa lumiere & ſon amour au ſaint Pere, pour la conduite de tous ſes Enfans.

V. Elle adoroit & baiſoit pour la perſonne du Roy les yeux divins, priant le ſaint Enfant que ſon regard ne l'abandonnaſt jamais, mais qu'il veillaſt à ſa protection & à ſa garde; qu'il diſſipaſt ce qui luy eſtoit contraire par la majeſté & par la puiſſance de ſa veuë; qu'il répandiſt ſes divins rayons ſur ſon ame; qu'il verſaſt ſes influences continuelles ſur ſon cœur, qui le rendiſſent clement, pitoyable, genereux, juſte & inflexible en la cauſe de Dieu, & en celle des pauvres; Elle ne ceſſoit preſque jamais de prier pour le Roy en cette ſorte.

VI. Pour les pauvres elle adoroit l'oüie divine du saint Enfant, & le prioit d'écouter leurs clameurs, & de les assister dans leurs miseres.

VII. Pour les grands du Royaume, plusieurs desquels se recommandoient à ses prieres, elle baisoit tous les sens divins du Verbe Enfant, & luy demandoit qu'il luy pleust les conduire & leur imprimer sa crainte dans le cœur. On a remarqué qu'elle baisoit jusqu'à cinquante fois l'image du saint Enfant pour eux, c'est à dire, qu'elle faisoit autant d'adorations & de prieres, toutes avec vne ferveur admirable.

VIII. Pour toutes les Religieuses de son Ordre elle baisoit le cœur du saint Enfant, afin qu'il luy pleust de les maintenir en la pureté de l'amour, que sainte Therese leur a enseignée.

IX. Pour les Superieurs de l'Ordre, elle baisoit la teste, les yeux, & le cœur de Iesvs, le priant de les remplir de sa sagesse, de sa vigilance, de son discernement, & de sa charité pour la conduite de tout l'Ordre.

X. Pour ceux qui servoient le Roy dans les armées, elle baisoit les bras & la main du petit Iesvs, pour luy demander qu'il les revestist de sa force, qu'il les défendist de leurs ennemis, & elle prioit instamment qu'il les delivrast du peché; elle communioit souvent pour eux, comme en estant chargée par son saint Epoux.

XI. Elle prioit continuellement pour sa ville & pour les Magistrats qui la conduisoient, & bien qu'elle ne vist jamais personne, il n'est pas croyable neanmoins combien elle estoit appliquée à prier pour tous les particuliers qui avoient quel-

que besoin de secours. De sorte qu'elle n'estoit presque jamais sans faire sept ou huit neuvaines devant l'image du saint Enfant, pour diverses personnes de la Ville ; & selon leur estat elle baisoit, ou la bouche, ou les yeux, ou le cœur, ou les pieds de la sainte Image durant des heures entieres, & jusqu'à plus de deux cens fois, selon la necessité des ames.

Ces exercices paroissent petits aux esprits XIII.
hauts & accoûtumez à juger selon la sagesse de la terre : Mais ceux qui sçavent combien ils sont conformes aux saintes Ecritures, qui nous témoignent si souvent que les yeux de Dieu sont sur les Iustes, que ses oreilles sont attentives à leurs prieres, qui luy attribuent vn cœur & des entrailles de misericorde, trouvent que cette pratique a esté tres-élevée. Car qui ne voit que ç'a esté l'effet d'vne lumiere excellẽte, que ces honneurs qui ont pû avec solidité estre déferez à l'humanité du Fils de Dieu, comme veritablement adorable en ses sens, ayent esté appliquez par vne fille à sa divine Essence, qui possede sur-éminemment dans la pureté de son estre, ce qui se trouve en la nature humaine par le ministere des organes ; la foy de cette ame a esté éclairée comme celle de l'Apostre S. Thomas, qui ne touchant que le costé ouvert de IESVS-CHRIST, & les playes de ses mains percées, s'écria que c'estoit son Seigneur & son Dieu. Elle a ressemblé au grand S. Pierre, qui n'entendant que la parole d'vn homme, & ne voyant que sa chair mortelle, comprit toutefois par la revelation du Pere celeste, que celuy qui ne paroissoit que Fils

de l'homme, estoit le vray Fils de Dieu vivant. Sœur Marguerite contemploit la vie divine sous l'image des fonctions humaines, & sa devotion estoit si agreable à celuy qui la luy avoit inspirée, qu'il en donnoit des preuves de beaucoup d'effets miraculeux : faisant paroistre à ceux qui ne voudroiẽt pas tant s'abaisser que de baiser en ses images des yeux & des mains, ausquels il a vny sa Personne, combien son divin esprit est plus simple que le leur, & combien sœur Marguerite par ces actions peu estimées du monde, s'est renduë conforme à l'inclination de la Sagesse celeste. Il suffira de faire icy le recit d'vn ou deux témoignages que Dieu rendit de l'estime qu'il faisoit de ces devotions, en attendant que nous en fassions des chapitres, & presque des livres entiers.

XIII. Vn enfant de fort honneste condition estoit demeuré perclus d'vne épaule & d'vn bras par la petite verole, sans que l'art de Chirurgie pût remedier à deux ou trois abcés que ce venin y avoit laissez. Vne des Tantes de l'enfant l'ayant recommandé aux prieres de sœur Marguerite, elle eut tant de compassion des douleurs que ce petit innocent souffroit, qu'elle passa plusieurs jours à prier & à baiser à son intention les bras de l'image de IESVS. L'enfant fut incontinent guery, & ce fut vn miracle si évident, que son Pere qui le manda tout aussi-tost aprés à sa sœur, en fut luy-mesme sensiblement touché. Depuis la mort de sœur Marguerite Dieu luy a donné la pensée de se retirer dans l'Ordre des Peres Capucins, dequoy l'on tient que la sainte Sœur luy a obtenu de Dieu l'inspiration.

La ſœur de ce meſme enfant ayant eſté attaquée de la meſme maladie ; les Medecins crûrent qu'elle ne pouvoit éviter de perdre la veuë, à cauſe que cette infection luy avoit cauſé divers abcés au viſage, & que la malignité en eſtoit ſi grande qu'elle avoit carié juſqu'aux os de cette partie ſi délicate, dont il falut faire tomber quelques eſquilles. On eut recours encore à la meſme charité qui avoit conſervé le frere, & ſœur Marguerite s'affectionna de telle ſorte à faire pour cette enfant des actes d'adoration des yeux de ſon Epoux, qu'elle en obtint la gueriſon de la malade, de qui les yeux furent conſervez, non ſans étonnement des Medecins, & de tous ceux qui l'avoient veuë dans ſon mal. Mais celuy qui par la vertu de ſon Enfance préſervoit ces bras & ces yeux, eſtoit le meſme qui a redonné les eſprits & le mouvement aux mains ſeiches & percluſes, & qui a fait voir les aveugles. Que s'il a autoriſé ſa vie & celles de ſes Miniſtres par la gueriſon miraculeuſe des malades, en ſorte que ceux qui ne vouloient pas déferer à leurs paroles, eſtoient convaincus par leurs œuvres ; il faudroit n'avoir pas d'yeux, pour ne pas voir que des honneurs rendus à Iesvs Enfant, de ſoy parfaitement conformes à la foy, ont eſté auſſi tres-agreables à celuy qui eſtant ſeul Auteur des miracles, n'en fait jamais pour autoriſer vne foibleſſe, non plus qu'vne illuſion ou vn menſonge. XIV.

Chapitre III.

Suite des devotions de sœur Marguerite envers Iesvs *Enfant.*

I. Avec ces hommages ordinaires que sœur Marguerite rendoit à Iesvs Enfant, elle inventoit mille sortes de devotions, qu'elle communiquoit aux Sœurs du voile blanc & à deux ou trois Novices, ausquelles seules elle prenoit la liberté de s'ouvrir. Entre autres richesses de sa lumiere & de sa grace, elle leur dressa des matieres d'oraison pour honorer le divin Enfant à toutes les heures du jour de sa naissance, qui est vn ouvrage d'vn prix fort égal à celuy de la famille de Iesvs. Nous le rapporterons en ce lieu pour l'édification des ames qui aiment le Fils de Dieu dans sa petitesse, sans avoir égard au dégoust de ceux qui ne sçauroient humilier leur esprit jusqu'à la créche, & qui sans doute, s'ils eussent esté appellez au conseil du Verbe Eternel, n'eussent non plus esté d'avis qu'il s'abaissast jusqu'aux langes & au berceau, qu'ils ne goûtent le soin que les humbles prennent de l'honorer en ce trône de son aneantissement.

II. A minuit vous adorerez le Fils de Dieu au moment de son Incarnation & de sa Nativité: Vous le reconnoistrez pour vostre Dieu, vous considererez sa bonté, sa pureté, son innocence, & tout son estat humble & petit en sa naissance:

Et vous nous permettrez, aymable Enfant, de vous prendre pour noſtre exemple, & nous tâcherons de vous imiter.

III. A vne heure vous honorerez l'eſtat auquel la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph ont veu & adoré le ſaint Enfant IESVS, au moment qu'il eſt venu au monde. (Elle avoit eu connoiſſance comme nous dirons dans la ſuite de cette hiſtoire, qu'ils l'avoient veu éclatant de lumiere.) Vous honorerez leur joye, leur grace & leur ſainteté en ce moment. Nous vous adorerons, s'il vous plaiſt, avec eux, admirable Enfant, & vous dirons de tout noſtre cœur : *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* *Pſal. 16. 15.*

IV. A deux heures vous adorerez ce ſaint Enfant envelopé de langes, vous conſidererez le reſpect avec lequel la ſainte Vierge le mit dans ces langues, & vous vous appliquerez à ces paroles du ſaint Evangeliſte, *Reclinavit eum in præſepio, quia non erat eis locus in diverſorio. Elle le coucha dans la creche, parce qu'il n'y avoit pas place pour eux dans l'hoſtellerie.* *Luc. 2. 7.*

V. A trois heures vous adorerez le ſaint Enfant IESVS dans la creche couché ſur la paille, qui devint vn trône plus auguſte que celuy du Roy Salomon. Vous adorerez *la douceur & l'humanité du Sauveur qui nous y paroiſſent*, comme dit ſaint Paul. Que la pauvreté de la creche ſoit noſtre partage, ô ſaint Enfant! que vôtre ſimplicité & voſtre foibleſſe nous ſervent d'armes, & que toutes les infirmitez de voſtre Enfance ſoient noſtre mur & noſtre avant-mur. *Tit. 3. 4.* *Iſa. 26. 1.*

VI. A quatre heures vous vous vnirez aux saints Pasteurs qui viennent adorer l'Enfant nouveau nay; vous l'adorerez avec eux enveloppé de langes & couché dans la creche, selon la parole des Esprits celestes ; Vous considererez la joye qu'ils reçoivent de voir ce divin Enfant, les secrets qu'il leur découvre de sa sainte naissance & de sa qualité de leur Dieu & de leur Sauveur, la gloire & l'honneur qu'ils luy rendent, & la nouvelle vie que leur communique ce Roy du Ciel.

VII. A cinq heures vous adorerez l'Ame sainte du Fils de Dieu, les premiers actes d'aneantissement qu'elle a produits devant Dieu son Pere, l'amour tres-pur & tres-parfait dont cette sainte ame a esté remplie : tous les honneurs & tous les hommages qu'elle a rendus au Pere Eternel, & les pensées d'amour & de misericorde qu'elle a conçeuës pour nous.

VIII. A six heures vous adorerez le sacrifice que le saint Enfant IESVS a fait de soy-mesme pour la gloire de Dieu son Pere, pour le salut des pecheurs, & pour vostre ame en particulier, & l'acceptation qu'il a faite de ses souffrances.

IX. A sept heures vous adorerez toute l'humanité du saint Enfant IESVS, vnie à la personne du Verbe, beaucoup plus estroitement que le feu n'est vny au fer chaud, ny que nostre ame n'est vnie à nostre corps, puis qu'elle en peut estre separée ; & vous direz avec grande reverence ces paroles : *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, & ipse est ante omnes, & omnia in ipso constant, & omnia & in omnibus Christus.*

Coloss. 1. 2. & 3.

Christus. En luy habite corporellement toute plenitude de la Divinité, & il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par luy, & il est toutes choses en tous.

A huit heures vous adorerez le sacré chef du saint Enfant IESVS, en qui sont cachez tous les tresors de la sagesse & de la science de Dieu, duquel partira le jugement dernier de tous les hommes, & à qui appartiennent les couronnes de tous les Royaumes, car c'est luy veritablement qui les distribuë à qui il luy plaist. X.

A neuf heures vous adorerez le cœur du saint Enfant IESVS, sa bonté & son amour. Vous le considererez comme les delices du Pere, le lieu de retraite & de repos de ses bien-aimez. XI.

A dix heures vous adorerez son visage sacré, siege de toute modestie, de toute douceur, de toute beauté, de toute grace, de toute majesté, de toute pudeur. Demandez-luy *qu'il vous cache dans le secret de sa face*, & que vous marchiez toûjours en sa divine presence. XII. *Psal.* 30. 21.

A onze heures, adorez les yeux divins du saint Enfant IESVS, l'effet qu'il produit sur les ames lors qu'il les regarde; adorez la chasteté & la retenuë de ses yeux, l'vsage qu'il en fait dans son enfance, disposez-vous à recevoir la simplicité qu'il fait naistre en ceux qu'il regarde. XIII.

A midy, adorez la bouche sacrée du saint Enfant, qui garde maintenant le silence; mais qui vn jour annoncera les paroles de la vie eternelle; qui parlera tant de fois à Dieu pour les hommes; qui ne dira jamais que verité, & qui nous prononcera à la fin nostre arrest eternel. Aimons XIV.

son silence volontaire, & nous soûmettons aux divines paroles qu'il doit prescher au monde.

XV. A vne heure, adorez l'oüie du saint Enfant IESVS, qui est toûjours parfaitement attentive aux commandemens de son Pere, & qui se rend si facile à écouter nos prieres. Demandez-luy qu'il soit favorable aux cris des pauvres, & que vos oreilles ne se plaisent qu'à entendre ses grandeurs & ses veritez.

XVI. A deux heures, adorez le Sang du saint Enfant IESVS épandu en toutes ses veines : Ce Sang parfaitement pur tiré par le saint Esprit de celuy de la sainte Vierge: Ce Sang qui doit estre versé jusqu'à la derniere goutte pour racheter les hõmes, qui doit estre offert en sacrifice durant tous les siecles, & qui est le breuvage des fidelles pour la vie eternelle; Demandez la grace d'estre lavez en ce Sang, & de ne le recevoir jamais avec indignité.

XVII. A trois heures, adorez les mains sacrées du divin Enfant, qui aprés avoir esté mille fois élevées pour vous dans la priere, seront enfin élevées en la croix ; Priez le saint Enfant qu'il vous distribuë ses graces, & qu'il vous conduise par sa divine main.

XVIII. A quatre heures, adorez les pieds du saint Enfant reduits à la captivité & à l'humiliation des langes pour l'amour de vous. Demandez-luy la grace de marcher toûjours dans les vestiges qu'il vous a tracez.

XIX. A cinq heures, honorez de tout vostre pouvoir le nom sacré de IESVS, nom si venerable aux Anges, si terrible aux demons & si plein de

vertu & de consolation pour l'Eglise; Priez le saint Enfant que son nom soit vostre joye, vostre force & vostre défense.

A six heures, adorez les larmes que le saint Enfant IESVS a voulu répandre en la créche, & qui sont procedées de douleur exterieure & interieure; exterieure par le froid & autres incommoditez, interieure par la consideration de nos crimes. Priez le saint Enfant de laver vostre ame dans ses larmes. XX.

A sept heures, honorez le saint Enfant IESVS, qui a voulu faire vn long sejour en la créche, dans la pauvreté, dans l'humilité & dans la penitence; Adorez cette étrange humiliation d'vn Dieu, & luy demandez l'humilité. XXI.

A huit heures, adorez le silence, & dans ce silence l'adoration du saint Enfant IESVS, & l'honneur qu'il a rendu à son Pere en la créche; demandez-luy la grace du recueillement interieur. XXII.

A neuf heures, adorez le divin Enfant prenant le lait de sa sainte Mere, luy qui est la vie des Anges, qui rassasie les Saints, & qui donne à toute creature ce qui luy est necessaire. Demandez-luy vne particuliere vnion avec la sainte Vierge, & vne influence de la plenitude de ses graces. XXIII.

A dix heures, adorez le repos du divin Enfant entre les bras de sa sainte Mere, & l'honneur qu'il rend à Dieu son Pere par ce repos: adorez la vigilance de son cœur, & luy demandez la grace de vous pouvoir tenir en repos d'esprit sous la protection de la sainte Vierge. XXIV.

A onze heures, vous honorerez la tres-sainte Vierge, & l'estat de grace, de saintetè & de lu- XXV.

miere, où elle fut élevée au moment de l'Incarnation, & au moment de la Nativité de son Fils, & la vertu divine dont elle fut revestuë pour nous donner ce Fils adorable. Priez-la de vouloir estre vostre Mere.

XXVI. Voilà des exercices qu'elle fournissoit aux Sœurs qui n'estoient pas du chœur, & à quelques petites Novices, par lesquels nous pouvons juger quelle estoit la fertilité, & quelle la presence de son esprit, sur le mystere de IESVS Enfant, quelle devotion elle y avoit, puis qu'elle ne se donnoit point de relâche durant toute la nuit & tout le jour de la Nativité, & quelles devoient estre ses propres occupations, puis qu'elle en proposoit de si hautes & de si saintes aux simples Novices, & aux Sœurs du voile blanc.

CHAPITRE IV.

Du zele de Sœur Marguerite pour procurer la gloire de IESVS *Enfant, & d'vne chapelle qu'elle fit bastir en son honneur avec des circonstances admirables.*

I. PLus le divin amour est vif & épuré dans les ames, plus il est agissant & fecond, semblable en cela à l'amour increé, qui ne peut estre sans produire vn amour égal & infiny, qui est le saint Esprit, & qui par vne volontaire effusion crée l'Vnivers pour sa propre gloire. Sœur Marguerite s'estant trouvée revestuë de nouveau de

Iesvs Enfant ; par vne communication tres-abondante qu'il luy donna vn jour de Noël de son estat d'Enfance, elle fut tellement animée de l'esprit & de la vertu de ce S. Epoux, qu'elle se sentit brûler de desir de le faire vivre dans les ames, & d'étendre le regne & la gloire de sa sainte Enfance. Elle ne s'entretint plus d'autres discours que des moyens de luy procurer des adorateurs. *Beaucoup de cœurs*, disoit elle souvent avec vne incroyable ferveur, *beaucoup de cœurs soûmis aux pieds du saint Enfant* Iesvs. *Que toutes les creatures reconnoissent sa souveraine puissance. Que tous les esprits se rendent dépendans de luy.* Elle ajoûtoit les prieres aux souhaits, & demandoit jour & nuit au saint Enfant qu'il luy suggerast l'invention de le faire honorer de tout le monde.

Comme elle estoit dans cette sainte affection, il luy vint vn mouvement de faire bastir vne petite Chapelle en l'honneur de la Royauté de Iesvs Enfant : & offrant au Fils de Dieu sa pensée, elle luy demanda du secours necessaire pour l'executer. Ce fut vn des miracles manifestes de sa vie, qu'encore qu'elle n'eust aucune connoissance, ne parlant à personne de dehors, neanmoins Dieu luy suscita des ames qui d'elles-mesmes s'offrirent à y contribuer. Et ce qui augmente la merveille, c'est que la pluspart de ces personnes n'avoient aucun accés au Monastere, & que quelques-vnes estoient fort attachées au bien. Ces dernieres toutefois preserent la Maison de recevoir leurs aumônes pour ce dessein, il y en eut qui firent des fondations non seule- II.

ment pour y entretenir des cierges allumez, mais encore des parfums & des senteurs. De sorte que cette fille eut dequoy satisfaire avec abondance à sa devotion, sans rien demander à personne, & sans autre ministere que celuy de la grace toute-puissante de son Epoux, qui parlant aux cœurs les fléchit mesme contre leur inclination, & les enflamme à desirer ce qu'elle avoit projetté. Elle choisit pour son petit bastiment vn endroit entre l'Eglise & le Chœur des Religieuses, auquel reposoit vne image de IESVS Enfant entre les bras de sa sainte Mere, où le saint Enfant luy avoit fait vne infinité de faveurs. C'estoit vne chose tres-agreable à voir que l'amour avec lequel cette ame innocente s'appliquoit à ce petit édifice, & que la reconnoissance qu'elle rendoit aux personnes que le Fils de Dieu excitoit à y contribuer.

III. Elle desira que la premiere pierre y fust mise vn Samedy, parce que Noël estant écheu ce jour-là cette année, elle en faisoit commemoration toutes les semaines. Ce fut à elle à qui la Superieure voulut deferer l'honneur & la consolation de la mettre ; & il arriva qu'estant descenduë dans le fossé qu'on avoit fait pour asseoir le fondement, le divin Epoux luy fit connoistre qu'il mettoit la main à la pierre, & la posoit conjointement avec elle, en promettant de grandes benedictions à ceux qui honoreroient en ce lieu sa divine Enfance.

IV. La Sœur qui n'avoit eu intention que de bastir vne Chappelle en l'honneur de IESVS Enfant, se bastit sans y penser vn tombeau ; Car le divin

Epoux qui choiſit ce petit lieu pour y faire éclater la gloire de ſon Epouſe, voulut que le corps de ſon Epouſe y repoſaſt aprés ſa mort. Et comme durant ſa vie elle n'avoit jamais eſté ſeparée du divin Enfant, il luy deſtina pour recompenſe d'eſtre à jamais avec luy en ce petit Temple, où il ſe veut faire ſentir preſent dans le cours des ſiecles par la puiſſance de ſa foibleſſe. Ainſi l'ame de l'Epouſe eſt vnie à ſon Epoux dans les Cieux, & ſon corps ſacré qui a receu tant de graces de celuy de ſon meſme Epoux Enfant, demeure conjoint avec luy en cet endroit illuſtre, où il continuë à faire connoiſtre ſon pouvoir par ſon image. L'Epoux fait reluire de ſes divins rayons la memoire de ſon Epouſe, l'honorant par la gloire des merveilles qu'il produit en ſa conſideration, & l'Epouſe ſert encore aujourd'huy au myſtere de ſon Epoux Enfant, lors que les fidelles reſpectant en elle ſes graces paſſées, elle enflamme toûjours leurs cœurs à l'amour & à l'adoration du Verbe fait petit. La ſageſſe infinie, *qui atteint avec puiſſance juſqu'à l'extremité des choſes, & qui diſpoſe tout avec vne douceur admirable*, inſpira aux Religieuſes le deſſein d'enſevelir en ce lieu cette Sœur, lors que Dieu auroit diſpoſé d'elle : Et comme il avoit porté ſecretement diverſes perſonnes à contribuer au baſtiment de la Chapelle, de meſme il donna la penſée à vn Preſtre de grande vertu, qui eſtoit aſſocié à la grace de la Sœur, de fournir ce qui eſtoit neceſſaire pour la conſtruction du ſepulchre. Aprés que tout fut accomply, ce Preſtre atteſte qu'il ſe trouva vn jour extraordi- *Sap. 8. 1.*

nairement élevé à Dieu, & appliqué à saint Ioseph d'Arimathie, auquel il n'avoit jamais eu de devotion particuliere. Le Fils de Dieu luy fit connoistre combien ce Saint l'avoit honoré en sa sepulture; & aprés luy avoir donné vne grande lumiere sur son courage, sur son respect, & sur son amour, il luy fit entendre au fond du cœur ces paroles. *Si je tiens faite à moy-mesme la moindre charité que l'on exerce envers le plus petit des miens, combien plus me sens-je honoré par ce tombeau que tu as preparé à mon Epouse? I'en accepte l'offrande: comme j'acceptay le service de Joseph d'Arimathie.* Il fut long-temps dans la joye interieure de cette lumiere, où il connut que Dieu prendroit son plaisir en ce petit lieu; & qu'il y feroit honorer son Epouse & par elle sa divine Enfance: de sorte que nous pouvons dire que si IESVS souffrant & mourant a esté la gloire de cette fille pendant sa vie, il a procuré qu'aprés sa mort elle fust la gloire de sa divine naissance dans l'obscurité de la creche, & que son corps tant de fois consacré par les tourmens & par les penitences, fust le Heraut immortel de la toute-puissance de l'Enfant, auquel il a rendu de si saints & de si admirables services.

Chapitre V.

De la preparation que sœur Marguerite apporta à la Dedicace de sa Chapelle, & des Miracles que le Fils de Dieu y fit par avance.

CE n'est pas en l'estre ny en la nature des choses que consiste leur principale dignité, mais c'est au rapport qu'elles ont avec Dieu, & en l'application qu'il s'en fait luy-mesme pour sa gloire. Les ouvrages les plus illustres en leur substance, deviennent obscurs & infames par l'infidelité de la creature: Le Prince des Esprits celestes, qui estoit la lumiere & l'admiration de tout le Ciel, s'est rendu le plus detestable des damnez, & ce qui est si mépriſé parmy les hommes, que saint Paul l'appelle *ce qui n'est point*, est tellement honoré par l'élection divine, qu'il est remply de la vertu, & de la gloire de Iesvs-Christ. L'Arche d'Alliance n'estoit que du bois revestu de plaques d'or, mais sa consecration la rendit si sainte, que Dieu voulut qu'elle fust adorée par les Iuifs. Les cheveux de Sanson n'estoiét qu'vne superfluité de la nature, & toutefois ce fut par la conservation particuliere d'vne chose si foible, qu'il fut rendu le plus fort de tous les hommes: Tant il est vray que c'est l'alliance que la creature acquiert avec Dieu, qui produit sa noblesse & sa dignité, & non pas la seule condition de sa naissance. De là vient que parmy les fi-

I.

1. *Cor.* 1. 21.

Adorate scabellum pedū ejus quoniam sanctum est. *Psal* 98. 5.

Iudi. 16 17.

delles, la possession que Dieu prend des choses, est vn sujet de plus grande feste, que leur premiere production, quelquerare & quelque excellente qu'elle soit; Et comme le Bapteſme d'vn pauvre Enfant, l'éleve à vne qualité plus sublime que celle des plus grands Princes de la terre, aussi la dedicace des moindres lieux saints les ennoblit pardessus les plus superbes Palais des Rois. De sorte que ce n'est pas tant la construction d'vn édifice que nous devons considerer, comme l'offrande qui en est faite à Dieu, & comme la divine acceptation & la complaisance qu'il y prend. C'est en ces deux points que consisterent les avantages de la chapelle de sœur Marguerite pardessus beaucoup de Temples tres-magnifiques, à sçavoir en la sainteté de son oblation, & en l'agréement que le Fils de Dieu en fit paroistre.

II. Elle crut que quatre mois & demy n'estoient pas vn terme trop long pour se preparer dignement à cette offrande; & comme elle avoit projetté ce petit bastiment pour honorer le Fils de Dieu dans sa sainte Enfance; elle jugea que le jour de Noël, estoit le plus propre pour en faire la dedicace. Depuis la feste de l'Assomption de la sainte Vierge, elle employa tous ses soins à se sanctifier elle-mesme, & à embellir ce petit lieu: & parce qu'elle ne tenoit pas que les ornemens de la terre fussent suffisans pour honorer le Roy du Ciel, elle s'adressa continuellement à tous les Saints, auprés de qui elle avoit quelque accés particulier, & les pria de preparer eux-mesmes, de purifier, & donner en leur maniere ce-

leſte ce petit Temple, pour eſtte l'habitation agreable du divin Enfant. Elle crut meſme qu'elle devoit employer vn Roy pour offrir ce petit Sanctuaire au Souverain des Rois, & choiſit ſaint Louis pour cet effet, comme celuy pour qui elle avoit vn reſpect tres-particulier.

Le quinziéme de Decembre, elle fit transferer dans la Chapelle l'image du divin Enfant & de ſa ſainte Mere, avec toute la pompe qu'il luy fut poſſible; & il ſe paſſa de tres-grandes choſes, que je ſuis obligé à taire, à cauſe de la multitude des merveilles, & de la longueur que je crains de cet ouvrage, mais en voicy que ma conſcience ne me permet pas de celer, par où le divin Sauveur fit paroiſtre les miſericordes qu'il deſtinoit aux ames qui auroient recours à luy dans cette Chapelle. Ie ne rapporteray pas la naiſſance heureuſe & le baptême d'vn Enfant, qui ſelon toutes les apparences humaines devoit naître mort, obtenus par vne neuvaine faite en ce lieu, ny la gueriſon d'vne Demoiſelle enceinte, travaillée à telle point d'vne fiévre continuë, qu'elle eſtoit abandonnée des Medecins, laquelle toutefois fut guerie par les prieres faites au meſme lieu, ſans que l'Enfant dont elle eſtoit groſſe, ſe reſſentiſt aucunement de ſon mal. Ces merveilles bien que celebres dans la ville de Beaune, & attribuées à l'Enfant Iesvs par la voix publique, me ſemblent neanmoins petites en comparaiſon d'vne autre qui répandit beaucoup davantage l'odeur du divin Enfant & de ſon Epouſe. III.

Vne femme âgée de ſoixante-ans, malade IV.

à telle extrémité, que les Medecins en perdoient toute esperance, demeuroit endurcie dans l'avarice; En vain luy parloit-on de sa conscience, & du remede des saints Sacremens, elle tournoit toutes les exhortations en raillerie. Quoy qu'elle fust riche, & que le bien ne luy pust manquer, neanmoins parmy de tres-cruelles douleurs, que sa maladie luy faisoit sentir, il n'estoit pas possible de luy oster des ceintures où elle portoit son argent cousu. Pour comble de malheur, elle estoit obligée à vne restitution il y avoit vingt-ans, dont elle ne vouloit point qu'on luy parlast. Tout à coup le Fils de Dieu luy-mesme sans le ministere de personne, luy mit dans l'esprit la petite Chapelle & sa sainte Image, dont la voix publique luy avoit souvent porté la nouvelle; & ce fut vn effet merveilleux de la grace, que s'estant recommandée aux prieres du Monastere, comme l'on faisoit vne neuvaine à son intention devant l'image du saint Enfant. *Ie sens*, dit-elle, *que mon cœur se change, & que sa dureté s'amollit.* La puissance du petit IESVS brisa les liens, où les Demons la tenoient captive: Elle fit découdre son argent, & en envoya deux pistoles au Monastere pour l'embellissement de la Chapelle: Elle y ajoûta des offrandes pour faire dire cent Messes, & presenta vn gros flambeau de cire blanche pour brûler devant l'image du saint Enfant IESVS. La petite Sœur ravie de joye de ce que le Fils de Dieu donnoit de telles preuves de sa charité, commença pour elle vne neuvaine avec grande ferveur, & dés le second jour cette pauvre femme

se confessa avec tant de douleur & de docilité, qu'elle se soûmit sans difficulté à tout ce que le Confesseur trouva à propos, & aprés l'avoir ponctuellement executé, communia avec vne devotion tres-exemplaire. Tout le peuple en donna des benedictions au divin Enfant, qui s'accrurent de jour en jour par la perseverance de cette bonne penitente: car en relevant de sa maladie, elle déclara tout haut qu'elle ne desiroit plus ni de bien ni de vie, que pour le service du saint Enfant IESVS; & prescha par tout qu'il avoit fait paroistre en sa personne les richesses de sa misericorde, & la vertu infinie de sa sainte Enfance.

V. Si le Sauveur du monde voulut faire plusieurs miracles pour autoriser par avance la consecration qui se devoit faire de sa petite, mais tres-auguste Chapelle; & si par vne misericorde signalée, il luy plut d'ajoûter à diverses gueriſons des corps, & à la conservation de deux enfans au sein de leurs meres, la conversion d'vne ame qui avoit vieilly dans l'avarice, & qui estoit endurcie dans ses pechez, nous ne devons pas douter que le mesme jour de la dedicace n'ait esté ennobly par des graces tres-remarquables, & que les suites d'vn tel commencement n'ayent esté dignes de la magnificence royale de IESVS, qui comme Roy dans son Enfance, fut le Titulaire de la Chapelle.

VI. Parmy la joye & le chaste amour qu'vne étroite vnion avec le divin Epoux produisit dans son cœur, aprés qu'elle eut communié à la Messe de minuit, elle luy offrit sa Chapelle, & le pria

d'y établir son trône, & de s'y rendre favorable à tous ceux qui y viendroient implorer sa miséricorde. *Soyez-y*, dit-elle, *divin Enfant les richesses & le refuge des pauvres, la consolation des affligez, le soûtien & la force des foibles, & le recours general pour toutes sortes de miseres; que tous y éprouvent la Toute-puissance de vostre petitesse, & que vostre divine pureté, vostre simplicité, & vostre innocence découlent d'icy sur toutes les ames qui vous y viendront rendre leurs hommages.*

VII. Comme elle avoit connu par divers témoignages de son Epoux, que ce luy estoit vne chose fort agreable, qu'elle excitast tous ceux qu'elle pouvoit à honorer son Enfance par des images qu'elle leur en donnoit, & par ses petits Chapelets, elle luy en offrit ce jour-là qu'elques-vns qu'elle avoit sur soy, & le pria de les accepter pour sa gloire: Elle les considera toûjours comme des memoriaux de l'innocence du Verbe Enfant; comme des enseignes & des étendars, sous l'ombre desquels plusieurs combattroient contre l'orgueil, & contre la sagesse de la chair, pour la gloire d'vn Dieu nay en la créche; comme des couronnes mysterieuses qui representent celle du Roy du Ciel regnant par sa petitesse & par son aneantissement; comme des marques sacrées de la dépendance que l'on veut avoir de ce Prince captif pour ses sujets, & de la profession que l'on fait de sa pureté, de sa simplicité, & de son innocence.

VIII. Et de fait si saint François trouva le moyen d'engager vne infinité de personnes laïques à

honorer le Fils de Dieu lié pour nous, & conduit au supplice comme vn criminel, en leur faisant porter vn petit cordon, soit en bracelet ou en ceinture, & si saint Dominique acquit vne infinité de serviteurs à la sainte Vierge par l'invention du Rosaire, par lequel il pretendit luy dresser vn Pseautier, c'est à dire la faire honorer par autant de loüanges, qu'il y a de Pseaumes de David, qui estant cent cinquante, composent le nombre de quinze dizaines, ç'a esté aussi vn secret digne du mesme divin Esprit qui anima ces grands Saints, d'instituer vn exercice facile de devotion, par lequel on fust lié au mystere de IESVS Enfant, dont il veut faire éclater la gloire en nos jours, & celle que ce divin Enfant s'est choisie pour Epouse en qualité de petit & de nouveau nay, connoissant le dessein de son Epoux a deu apporter tous ses soins pour establir cette pieté, & pour luy obtenir les graces & les benedictions de celuy qui en estoit l'objet, la fin, & le principe tout ensemble.

IX. L'instinct que le saint Esprit donna à la femme malade de l'Evangile, de chercher sa gueriſon dans l'attouchement de la frange du Fils de Dieu, se communiqua de telle sorte aux premiers Chrestiens, qu'ils faisoient toucher avec vne incroyable confiance, leurs mouchoirs, & autres choses pareilles, aux habits des Apostres vivans; & ceux à qui la foule ou l'infirmité n'en permettoient pas l'accés, se contentoient d'estre couverts de leur ombre lors qu'ils passoient par les ruës. Ces exemples ont esté suivis en tout temps par les peuples fidelles, qui ont baisé les

Act. 9.
Act. 5.

Ferunt maxima in Roma celebrem adeo virum esse, vt in omnibus officinarum vestibulis parvas ejus imagines statuant, tutelam ex his quamdam sibi, & præsidium comparantes. *Theod. Relig. hist. c.* 26. Innumerabiles erant qui adventabant, & tangere omnes conabantur, atque ex pelliceis vestibus benedictionem aliquam haurire. *Ibid.*

vestiges des Saints, ont coupé des pieces de leurs habits, ont reveré les moindres choses dont ils avoient eu l'vsage : & le respect a esté si grand envers quelques-vns, que de leur vivant leurs images ont esté placées publiquement à l'entrée des maisons, afin d'en recevoir protection & assistance ; il est fort croyable que ce mesme sentiment qui a toûjours esté estimé dans les ames Chrestiennes, porta non seulement les Religieuses, mais encore les peuples de Beaune, à qui les miracles de Sœur Marguerite n'ont pû estre inconnus, à desirer de posseder quelque chose, surquoy elle eust attiré en s'en servant la benediction ordinaire qui coule des Saints sur tout ce qu'ils touchent.

X.

Mais comme cette ame innocente avoit vne grace incomparable de divine pureté, par laquelle elle imprimoit vn esprit de mort, & vn dégagement parfait de sa personne, & appliquoit vniquement les cœurs à IESVS Enfant qui vivoit en elle, Dieu luy donna ce privilege, & que chacun souhaitast d'avoir quelque chose qu'elle eust porté sur soy, & qu'en le desirant ce ne fust point elle que l'on considerast, mais le saint Enfant IESVS à qui l'on se liast par les prieres de son Epouse. Or comme elle avoit connu que ce divin Epoux prenoit plaisir que par les images de sa sainte Enfance, elle portast les ames à l'honorer, & qu'elle éprouvoit que par ce moyen, il faisoit de grandes conversions, & de puissans effets de grace dans les cœurs, elle envoyoit volontiers des images de IESVS Enfant à quelques personnes qui se recommandoient à ses

ſes prieres, & ces preſens ont eu des effets qui ne ſe peuvent imaginer. I'ay connoiſſance particuliere d'vn homme excellent & de grand merite pour ſa ſcience, pour ſa pieté, & pour ſa lumiere dans les voyes de la grace, qui s'eſtimoit tres-heureux d'avoir receu vn de ces dons de ſa propre main. Ce fidelle ſerviteur de Dieu l'ayant viſitée avec tout pouvoir, & meſme avec obligation d'examiner ſon eſprit, aprés l'avoir bien conſiderée, ne pouvoit aſſez l'admirer. Il en parloit à tout le Monaſtere, à ſes plus intimes amis, à de grands Prelats, & à diverſes perſonnes de condition, avec des joyes & avec des loüanges tres-particulieres. Il avoit entre autres choſes tant de reſpect pour vne Image qu'elle luy avoit donnée, qu'il la portoit ſur ſon cœur comme vn gage tres-précieux, & la montroit avec vne eſtime ſinguliere aux Convents par où il paſſoit : Ce qui eſt d'autant plus remarquable qu'vn homme ſi prudent & ſi capable n'a pû concevoir cette veneration avec legereté, ny ſans avoir connu l'eſprit & la diſpoſition de celle dont il eſtimoit tant le preſent. Et de fait il creut ſi aſſurément qu'il n'y avoit aucun ſujet de ſe défier de ſon eſtat, qu'il témoigna en partant de Beaune, qu'il ne croyoit pas que les Meres deuſſent plus faire aucune épreuve de ſon eſprit, à cauſe, dit-il, que ſa voye eſtoit ſi clairement de Dieu, qu'il n'y avoit pas ſujet d'en douter.

XI. Que ſi les images de IESVS Enfant, de ſoy déja reverées dans l'Egliſe, ont en cette approbation particuliere, comme venant de la part de la Sœur, il y a ſujet de déferer auſſi vn grand

respect aux petites Couronnes qu'elle a inventées, puisque le Fils de Dieu en a autorisé l'vsage par vn tres-grand nombre de miracles, que nous rapporterons dans la suite. Le plaisir donc qu'elle sçavoit que le Fils de Dieu prenoit en ces saintes devotions, qui estoient les marques de la consecration des ames à sa divine Enfance, fit qu'elle les luy offrit ce jour-là, & elle connut qu'il les acceptoit avec joye, dont il luy donna des marques illustres & manifestes.

Chapitre VI.

Du grand nombre de personnes qui se joignirent à ses devotions de son vivant.

I. L'Orgveil de l'esprit humain qui fuit toûjours les choses petites & humbles, n'auroit pas permis que beaucoup de personnes s'abaissassent aux pieds de Dieu Enfant, & se proposassent de le servir & de l'imiter dans sa simplicité, si la grace n'avoit agy puissamment sur elles, & fait de fortes impressions sur leurs esprits. Les sages du monde ne jugeront pas que ce soit vne merveille fort extraordinaire qu'vn tres-grand nombre de Monasteres de toute la France, & de toutes sortes d'Ordres, ayent écrit à cette ame venerable pour estre associez à ses prieres, & à la sainte Famille de Iesvs: Mais il y a quelque chose de divin, que les plus grands du Royaume, Cardinaux, Evesques, Ministres

d'Eſtat, Seigneurs, Docteurs, Religieux, Conſeillers des Cours Souveraines, & enfin vn nombre innombrable de perſonnes de toutes qualitez, luy écriviſſent pour ſe recommander à ſes prieres, & pour avoir part à ſes devotions; & que par elle le nom ſacré de l'Enfant Iesvs ait remply non ſeulement toute la Bourgogne, mais encore les provinces voiſines, & qu'il s'établiſſe de jour en jour par toute la France. C'eſtoit vne choſe miraculeuſe qu'elle ſe pût reſſouvenir devant Dieu de tant d'ames qui de tous coſtez ſe recommandoient à ſes prieres, car le nombre en eſtoit prodigieux, & il n'eſt pas croyable combien elle, ſes Confeſſeurs, ſes Superieures, & toutes les Religieuſes recevoient de lettres pour cette fin. Toutefois elle n'en oublioit jamais aucune. Et vn jour ſon Confeſſeur, qui eſtoit vn homme vertueux & ſçavant, luy ayant demandé comment cela ſe pouvoit faire; Elle répondit que toutes ces perſonnes luy eſtoient preſentées par le ſaint Enfant Iesvs, & que c'eſtoit dans ſon cœur divin & dans ſon amour qu'il les luy faiſoit voir en tout leur eſtat, ainſi que l'on voit dans vn miroir tous les objets ſans confuſion & ſans mélange.

O combien de perſonnes de toutes conditions, « II.
dit ce Confeſſeur en vne lettre, principalement le « feu Roy, & le Roy qui regne heureuſement au- « jourd'huy, les Chevaliers de S. Iean de Ieruſa- « lem! O combien de bonnes ames, combien de « pecheurs, combien d'affaires importantes à l'E- « gliſe & à l'Eſtat! O combien d'ames détenuës « aux flâmes de Purgatoire, eſtoient compriſes en «

» sa charitable, fervente, & efficace devotion ! Ie
» le sçay tres-particulierement, & suis témoin ocu-
» laire de son entremise pour la conversion des
» ames, & en grand nombre, & pour l'heureuse
» mort de plusieurs sortes de personnes que j'ay
» assistées avec admiration. Ie n'aurois pas crû
» qu'vne petite creature cachée aux yeux des
» hommes, eust pû faire tant de merveilles aux
» lieux où elle n'estoit pas. Ie me souviens que
» lors qu'elle m'envoyoit à la conqueste de quel-
» ques ames, je trouvois d'ordinaire toutes choses
» faites avant que de dire la moindre parole.

III. Ie pourrois produire en ce lieu des lettres remarquables de toutes sortes de grands de l'Estat, qui luy recommandoient des affaires importantes, & qui la supplioient de leur donner part à sa devotion envers le Fils de Dieu Enfant. Plusieurs personnes de qualité tres-relevée, luy témoignent par ces lettres qu'ils ont fait bastir, les vns des Chapelles, les autres des Autels en l'honneur du divin Enfant : beaucoup de laïques & de Religieux, qu'ils veulent veiller la nuit des vingt-cinquiémes des mois à son imitation : d'autres qu'ils destinent de faire ce mesme jour de grandes aumônes ; d'autres qu'ils ont dessein de communier toutes les semaines le jour auquel la Feste de Noël sera écheuë chaque année. Enfin vne infinité d'ames de toutes conditions & de toutes provinces luy envoyoient des billets pour estre offerts par ses mains au saint Enfant IESVS. En voicy quelques-vns qui se sont trouvez aprés sa mort, lesquels sa maladie ne luy avoit pas permis de brûler.

BILLET D'VN PRESTRE.

Ie desire me souvenir tous les jours à l'Autel de l'Enfance de nostre Seigneur Iesvs-Christ, *reciter tous les jours son Chapelet, l'Antienne & l'Oraison de sa Naissance, luy consacrer les vingt-cinquiémes jours de chaque mois, luy dédier toute ma vie, luy offrir & assujettir toutes les ames que je trouveray disposées à cette sainte & pieuse devotion. O* Iesvs *Enfant! faites-moy la grace d'accomplir ces desseins que vous m'avez mis dans le cœur. O sainte Vierge, Mere de l'Enfant* Iesvs, *donnez-moy à* Iesvs *vostre Fils.* N. N. IV.

BILLET D'VN CHARTREVX.

Ma venerable Sœur, je vous prie de recommander instamment à la sainte Enfance de N. S. I. C. ce pauure pecheur. N. Chartreux indigne. V.

AVTRE BILLET.

Ie N. me consacre & me dédie entierement à la sainte Enfance de Iesvs. VI.

AVTRE QVI PORTE CE TITRE,

Av saint Enfant Iesvs.

Mon doux Iesvs, *dans la lumiere de la Foy* VII.

qu'il vous à plû me donner, dont je vous remercie: Ie N.N. vous fais donation pure, parfaite & irrevocable pour le temps & pour l'Eternité, du Corps, de l'Ame, de la Femme, de tous les Enfans, de l'Office, des Maisons, & generalement de tout ce qu'il a plû à vostre bonté me donner, & sans reserve de chose quelconque, pour en disposer desormais selon vostre bon plaisir & vostre sainte volonté, & les desire tenir de vous à titre de precaire, & en jouir comme vostre fermier.

EN VOICY VNE AVTRE d'vne Dame de qualité

VIII. *Ie N. N. adore le saint Enfant* IESVS *au moment de sa Nativité, je le reconnois & l'accepte pour mon Dieu, pour mon Roy, & pour le Souverain de mon ame. En cette qualité je me démets à ses pieds de tout le droit & de tout le pouvoir que je puis avoir sur moy-mesme, sur mes enfans & sur mes biens, pour l'en rendre maistre absolu; me dépouillant mesme entre ses mains de mon honneur, de mon repos, de ma santé, de mes plaisirs, & de toutes mes volontez; voulant que tout ce qui est en moy, ou qui en dépend, ne dépende plus que de luy; & adorant son nouvel estre, comme le seul estre & la seule vie; adorant la sainteté & la Majesté de Dieu, je luy aneantis toute ma volonté, & luy sacrifie tout mon estre & ma vie de peché, pour n'avoir plus d'estre qu'en luy, ny de vie qu'en la sienne. A ces fins, je me jette entre vos bras, Vierge Mere d'vn tel Fils, & vous conjure de me donner, me consacrer, & me*

sacrifier, moy & mes enfans à vostre divin Enfant en la maniere que vous sçavez qu'il le veut, & que cela se doit; Vous donnant ma volonté & mon consentement, & ratifiant tout ce que vous ferez: Voulant aussi aprés vostre saint Enfant, vous estre dédiée, consacrée & soûmise comme à ma souveraine. Mon Dieu, je me donne à vous sans reserve aucune, & à vostre sainte Mere, & à saint Ioseph, voulant vivre & mourir dans cette volonté.

IX. Il est presque impossible que ceux qui aimeront le Fils de Dieu, ne soient touchez de ces exemples, & qu'ils ne se portent à les imiter; & ceux qui auront quelque esprit de discernement des œuvres de Dieu, jugeront assez que cette conspiration generale de tant d'ames à recourir à cette petite fille tres-cachée, & qui n'a presque jamais parlé aux laïques, n'a pû venir que d'vne secrete vertu de la Providence, veu principalement que la fin, & que les effets en estoient si purs & si salutaires. Mais de toutes les personnes que Dieu a conduites à sa servante, il n'y en a point que nous puissions comparer à celuy, à la memoire duquel nous consacrons le chapitre suivant.

Chapitre VII.

De l'vnion de Monsieur de Renty avec sœur Marguerite.

I. Quelque malin que soit nostre siecle, & quelque opposition que son Prince suscite toûjours contre les Saints, il n'a point de nuages capables d'obscurcir la gloire de Monsieur de Renty. Plus son incomparable humilité l'a reduit de cœur sous ses pieds de tout le monde, plus elle l'a rehaussé au dessus de l'envie & de la contradiction des hommes : En sorte qu'il se rencontre en sa personne deux merveilles, qui d'ordinaire sont incompatibles : vn mépris general qu'il a fait de toutes les choses de la terre, & vne approbation vniverselle qu'il a receuë de toutes sortes d'esprits. Car comme la malice n'a pû rien découvrir sur quoy attacher son venin en vn homme de qui le sang tres-illustre, la naissance tres-heureuse, la façon, l'esprit, l'adresse, la nourriture, le cœur, le jugement tres-nobles, avoient esté hautement sacrifiez aux maximes de Iesvs-Christ; ç'a esté vn miracle perpetuel qu'il ait forcé le monde à l'aimer, tandis qu'il en fouloit la gloire aux pieds; & qu'il l'ait contraint à reverer sa vertu, lors qu'il le traitoit avec vn parfait mépris. Vne seule personne qui luy devoit toute amitié, l'obligea malgré tous ses efforts, & toute la resistance que la pieté peut apporter, à plaider enfin contre elle, aprés qu'elle

eut refusé autant de voyes d'accommodement qu'il en avoit pû proposer. Tous les Sages l'ayant condamné à porter cette croix pour l'interest de ses enfans, qu'il ne pouvoit en sa conscience frustrer d'vn bien que leur naissance leur avoit acquis, l'ordre de la Iustice le renvoya au Parlement de Dijon, où il eut toute satisfaction de ses Iuges. De là il fit vn voyage exprés à Beaune, pour se recommander aux prieres de sœur Marguerite, de qui l'vn des Superieurs son intime ami, luy avoit raconté les merveilles. Il ne la vit point en ce premier voyage, quoy qu'il receust de grandes graces par sa faveur, qui luy estoit alors inconnuë. Mais l'année d'aprés y estant retourné, le Fils de Dieu fit vne liaison si étroite de ces deux ames, que ce ne fut plus qu'vn cœur & qu'vn esprit: Et comme c'estoit le talent de Sœur Marguerite de separer les personnes de la terre, & de les vnir puissamment au Fils de Dieu, par vne impression de pureté & d'innocence, elle produisit si sensiblement cet effet en luy, qu'estant de retour à Paris, il écrivit à la Prieure en ces termes.

II. Le 19. Aoust 1643.

Ie supplie Nostre Seigneur qu'il nous consomme entierement en son amitié; Ie n'ay point de paroles pour vous dire les misericordes que j'ay ressenties au voyage de Beaune: ma sœur Marguerite me marque dans le saint Enfant IESVS, *vn dénuëment si parfait de ce siecle, qu'il me semble que c'est là mon centre. La bonté divine m'a aussi donné vne societé si sainte & si admirable avec cette ame celeste, que je me sens souvent obligé de l'offrir à Dieu, pour suppléer à mes foibles. Ie serois trop*

long, si je vous disois les mouvemens pressans que Nostre Seigneur me donne d'aller à luy par ce moyen.

III. En effet, quoy qu'il y eust déja long-temps qu'il eust domté le tyran des personnes de sa condition, qui est l'orgueil & la vanité du monde: Quoy que nous l'eussions veu venir à pied, & sans aucune suite en des Missions de la campagne assez loin de Paris, où il s'asseyoit à terre parmy les enfans pour entendre le Catechisme, & d'où il s'en alloit faire en l'esprit, & presque en l'estat d'vn pauvre, des pelerinages de plusieurs journées; Quoy qu'estant encore fort jeunes luy & Madame sa femme, ils fussent neanmoins devenus dés cette vie semblables aux Anges; Quoy que déja il se levast reglément à minuit pour faire Oraison, & pour dire ses Matines; Quoy qu'il allast d'hospital en hospital, de fauxbourg en fauxbourg à pied & sans valets, servant les pauvres, leur portant des remedes, les saignant luy-mesme avec vne adresse animée de charité, & qui ne pouvoit manquer à luy donner l'entrée dans leurs cœurs, qu'il recherchoit par ces moyens, afin de leur parler de leur salut; Quoy qu'il n'y eust aucune espece de bonnes œuvres qu'il n'embrassast: qu'il accordast les querelles, qu'il pourveust à vne infinité de pauvres honteux, qu'il fust vny à tous ceux qui procuroient la conversion des Infidelles; Qu'il fist sentir l'effet de ses soins jusqu'aux Barbares des terres neuves; Quoy qu'il fust dans la maison de Dieu, comme vn arc-boutant qui appuyoit les grands édifices spirituels, & comme

Matth 22.30

la clef d'vne voûte, où vne infinité de pierres saintes sont vnies; Quoy qu'en vn mot *il prist part*, comme le grand Roy David, *à la pieté de tous ceux qui avoient la crainte de Dieu, & qui obeïssoient à ses préceptes*; Neanmoins il devint tout autre par l'alliance que Sœur Marguerite luy acquit avec l'Enfant Iesvs, & par la participation que Dieu luy donna de l'esprit de cette sainte Epouse.

Particeps ego sum omnium timentium te, & custodientium mandata tua. *Psal.* 118. 63.

IV. Elle ne receut jamais aucune grace extraordinaire depuis l'vnion de leurs ames, à quoy ce grand Serviteur de Dieu n'eust part: elle parloit de luy avec vn respect singulier, & témoignoit que le saint Enfant Iesvs estoit l'Auteur & le nœud de leur sainte amitié. Dés la mesme année de leur connoissance, il dédia à l'imitation de sa chere Sœur, vne Chapelle en l'honneur de Iesvs Enfant, & il se consacra luy-mesme tout entier en ces termes, qu'il envoya écrits de sa main & de son sang à Sœur Marguerite, afin d'estre offert à Iesvs par son ministere.

EN L'HONNEVR DE MON ROY, le saint Enfant Iesvs.

V. *Ie me suis consacré le jour de Noël* 1643. *au saint Enfant* Iesvs, *luy referant tout mon estre, mon ame, mon corps, mon franc-arbitre; ma femme, mes enfans, ma famille, les biens qu'il m'a donnez, enfin tout ce qui me peut concerner. Ie l'ay prié d'entrer en possession & en proprieté entiere de tout ce que je suis; Pour ne plus jamais vivre qu'en luy & pour luy, en qualité de sa victime*

separée de tout ce qui n'est point luy; Ne prenant plus de part en aucune chose, que selon les applications qu'il m'ordonnera ou qu'il permettra. Tellement que desormais je ne me dois regarder que comme vn instrument en la main du saint Enfant IESVS, *pour faire tout ce qu'il voudra de moy avec grande simplicité. Ie luy en demande la grace par l'entremise de la tres-sainte Vierge ma Mere, ma Patrone & ma Protectrice, & de mon Pere saint Ioseph.*

GASTON IEAN BAPTISTE.

VI. Ce Billet fut accompagné d'vne Lettre adressée à la Sœur en ces termes: *Ie me presente au saint Enfant* IESVS *par vos mains; par le petit papier que je vous envoye, afin qu'il daigne m'approprier à luy, par la priere que j'espere que vous luy en ferez.* La Sœur suivit son intention, & ce fut vn prodige de grace, que le progrés qu'il fit dans l'esprit de IESVS Enfant. Lors qu'elle parloit de luy: *Il est*, disoit-elle, *tout à l'Enfant* IESVS, *ô qu'il a bien sceu se rendre petit comme le saint Enfant* IESVS, *s'abaisser comme luy, & suivre la droiture de ses voyes. Le saint Enfant* IESVS *me le montre souvent & me le fait voir si penetré de la grace de sa sainte Enfance, que cela est inexplicable. Il est dans cette grace comme vne éponge dans la mer: Mais il est infiniment plus perdu en cette mer inépuisable des richesses infinies, & de la grace du saint Enfant* IESVS.

VII. Vn jour de Noël il receut des faveurs tres-remarquables du Fils de Dieu, lesquelles il exprima en cette sorte par vne lettre qu'il écrivit à vne ame, avec qui Dieu luy avoit donné vne

alliance particuliere. *I'ay veu mon ame dans vn rempart d'innocence, & sur le fondement de la mort, du neant & de la nudité, pour vivre en pureté divine avec le saint Enfant* IESVS : *& j'ay connu le Mardy aprés les Rois que cette innocence provenoit de la pureté, parce que ne souffrant rien en l'ame que les vsages, que le saint Enfant* IESVS *y fait par son esprit, elle oublie la malice du monde & n'y entre plus. Elle voit toutes les choses où elle est envoyée, comme au travers d'vne lumiere d'innocence, qui cause & opere vne grande paix, & est comme vn rempart qui l'empesche de s'occuper du mal. Cette innocence tient l'ame dans vne vnion amoureuse avec son Dieu, en son Fils & par son Fils, & en vne vie de pureté d'esprit, & de verité, & en vne grande simplicité. Le fondement de cet estat est la mort de soy-mesme ; car comme l'innocence de nostre nature se retire du neant ; de mesme l'innocence de grace se tire de ce neant de mort, sans quoy il n'y en auroit point dans les enfans d'Adam. L'abnegation de soy-mesme jusqu'à la mort le conserve, & la pureté divine le perfectionne, ne souffrant rien que le saint Enfant* IESVS, *qui met l'ame dans vne entiere dépendance & dans vne obeïssance à l'ordre de Dieu. Cet ordre la consume à mesure qu'il s'accomplit par vn amour de tout le cœur, de toute l'ame, & de toute la pensée, ainsi qu'il est porté au premier commandement. Elle est aussi renduë vne victime sacrifiée pour le prochain, & pour tous les pechez du monde, en innocence, en pureté & en simplicité, selon qu'il plaist à Dieu de l'appliquer.*

Cette lettre fait paroistre de si grands progrés VIII.

dans la grace, & vn si puissant effet de IESVS Enfant sur son ame, que je ne fais point de difficulté de proposer ce tresor de nos jours pour vne des plus illustres preuves de la haute perfection de nostre Sœur: Car encore qu'il fust déja grand Serviteur de Dieu avant que de la connoistre; voicy neanmoins ce qu'il en a témoigné luy-mesme par vne lettre écrite depuis qu'elle est morte: *Ie n'estois que pierre,* dit-il, *avant que ma Sœur Marguerite m'eust donné son secours. Bon Dieu que de graces & que de miseres! comment accorder sont cela?* Il ne pouvoit parler de sa chere Sœur qu'avec des transports d'admiration & de joye. *Aidez-moy,* dit-il par vne lettre écrite aprés sa mort, à vne excellente ame qui avoit long-temps vescu avec elle, *à aimer vne chose si aimable, que ce miracle de bonté & de grace qui nous a esté donné à connoistre, afin que nous l'estimions & en faissions vsage. Vn exemple si rare & si saint,* dit-il en vne autre, *nous doit estre dans le temps & dans l'eternité en veneration singuliere, je commence à ressentir plus que jamais le merite de ses admirables vertus.* Et en vne autre encore. *Ie ne vous puis dire combien mon cœur est plein d'amour & de reverence envers ma B. Sœur Marguerite, ny combien il est vni avec elle, mais ce n'est pas tout, il faut faire vsage de la grande grace que Dieu nous a faite, de conferer & de contracter alliance avec vne ame si riche en merites.*

19. de Iuillet 1649. Il l'appelle ailleurs *vn oracle du ciel; la tres-grande Sœur Marguerite.* Il dit qu'elle n'avoit rien que pour porter effet de grace: Qu'il ose dire en simplicité & en verité qu'elle l'assistoit notable-

ment pour luy & pour autruy, & luy obtenoit beaucoup de lumiere. *Ie ne m'étonne plus*, dit-il, *que le ſaint Enfant ait permis que j'aye eu connoiſſance de cette incomparable Sœur, puis qu'il s'en ſert pour faire de ſi puiſſantes impreſſions en mon cœur. Ah quelle conduite de Dieu ſur ſa bien-aimée, & quelle lumiere, & quelle grace pour ceux qui apperçoivent cette clarté ! I'ay leu ce matin quelque choſe d'elle, ce ſont autant de miracles que de paroles ; c'eſtoit vn prodige de grace.*

Et certes il ne ſe faut pas étonner s'il avoit tant d'amour & tant de reſpect pour cette grande ame, puis qu'elle avoit pris des ſoins de luy ſi particuliers devant Dieu, que non ſeulement elle luy avoit obtenu les graces ſublimes dont nous avons veu les marques; mais qu'encore elle luy répondoit de la part du divin Epoux à toutes les difficultez qu'il luy propoſoit. Il faiſoit tant d'eſtat de l'aneantiſſement du Fils de Dieu, qu'il deſiroit ardemment ſe faire pauvre comme luy, à l'imitation de ſaint Alexis, & de ſaint Iean Calibite, & il avoit la penſée de s'en aller dans vn païs étranger travailler en l'eſtat de ces ſaints à la converſion des Infidelles. Elle luy manda que le ſaint Enfant Iesvs avoit tres-agreable le ſoin qu'il prenoit des ames de ces païs étrangers & éloignez, mais que la charité le devoit arreſter en ſa famille ſans penſer à aucun autre eſtat. Il avoit déja trouvé l'invention quelques années auparavant de ſatisfaire à la paſſion qu'il ſentoit d'imiter le Fils de Dieu dans ſa pauvreté : C'eſtoit en ſe dépouïllant de tout ſon bien, & en laiſſant la diſpoſition entiere de tout ce qu'il IX.

avoit à Madame sa femme, de laquelle il ne recevoit qu'en esprit de pauvre les choses necessaires à sa personne. Il a esté quelquefois en doute s'il ne valoit pas mieux qu'il s'appliquast à catechiser les pauvres, à quoy il travailloit avec vn zele & vne charité admirable, que de se retirer pour vaquer à la priere. Elle luy déclara qu'il devoit faire tous les jours deux heures d'oraison, & la préferer de telle sorte à ses Catechismes, qu'il ne l'interrompist jamais, si ce n'estoit pour quelque charité necessaire & pressante. L'ayant aimé toute sa vie, elle l'aima jusqu'à la fin, car elle luy écrivit encore aprés avoir receu l'Extrême-Onction, & l'assura du soin qu'elle prendroit de luy auprés de Dieu, s'il luy faisoit misericorde, luy demandant pour l'obtenir l'assistance de ses prieres.

X. Ce seroit vne matiere tres-excellente & tres-profitable d'écrire les progrés merveilleux que ce saint homme, qui a esté les delices de la pieté de nos jours, a faits dans l'innocence, dans la pureté, & dans la simplicité du Fils de Dieu, & comme il a esté consommé en peu de temps en la grace de sa divine Enfance. Mais ny cet ouvrage ne me permet d'en faire vn plus grand discours, ny je ne dois arrester les Lecteurs à mes begayemens, puis qu'vne plume incomparablement plus sainte, plus forte, & plus élevée que la mienne, a donné sa vie au public.

Chapitre VIII.

Des dons qui furent envoyez de toutes parts à la Chapelle de Sœur Marguerite.

I.

PVIS que le saint Esprit n'a pas jugé indigne de son soin de s'appliquer à écrire les offrandes qui furent faites par les Chefs des Tribus à la dedicace de l'Autel du Tabernacle, & que Moyse vn des plus sages hommes, & des plus occupez aux grandes & importantes affaires, qui ait jamais esté, n'a pas craint qu'on l'accusast de bassesse ou d'amusement à des choses trop legeres, de rapporter mesme avec vne repetition qui semble superfluë, dit Rupert, cette devotion de son peuple : Ie puis bien faire en ce lieu, sans crainte de la censure des esprits serieux, le dénombrement des dons qui furent envoyez à la Chapelle de nostre Sœur. Ce furent des oblations d'autant plus saintes par dessus celles de la pluspart des Iuifs, qu'elles furent faites par l'esprit d'adoption, & non par l'esprit de crainte & de servitude: Et que celuy qui avoit choisi ce petit lieu pour y communiquer son innocence, estoit plus grand que le Tabernacle & que le Temple. Si les presens que de toutes parts on apportoit à Salomon, les vases precieux d'or & d'argent, les riches vestemens, & les parfums exquis, estoient vn témoignage, selon l'Ecriture, de la puissance de sa Royauté : Ceux que le saint Enfant Iesvs a receus de tous les endroits de

Numer. 7.

Ruper. l. 1. *in Num. c.* 17.

Non accepistis spiritum servitutis in timore, sed spiritum adoptionis filiorum. *Rom.* 8. 15.

Templo major est hic. *Matt.* 12. 6.

3. *Reg.* 12. 15.

la France en sa petite Chapelle, ne sont pas vne mauvaise preuve qu'il y avoit estably son trône, & qu'il y vouloit faire adorer sa grandeur Royale dans l'infirmité de l'Enfance.

II. Les Meres du grand Convent de Paris tres-zelées pour le Fils de Dieu Enfant, n'eurent pas plûtost appris la devotion qui estoit née en ce petit lieu envers ce mystere d'innocence & de simplicité qu'elles furent des premieres à y rendre leurs hommages à ce Roy Enfant. Car elles envoyerent à Sœur Marguerite vne grande Croix d'or de la forme de celles des Chevaliers du saint Esprit, afin qu'elle la presentast de leur part au divin Enfant, avec vne piece de belle étoffe pour faire vn manteau à l'image de la sainte Vierge, & depuis elles luy firent tenir tous les ans à Noël de tres-riche toile d'or & d'argent pour faire la robe de l'image du saint Enfant IESVS, ce qu'elles continuerent de faire jusqu'à la derniere année de sa vie, où redoublant leur devotion, elles en envoyerent deux, comme si elles se fussent pressées d'offrir à leur Roy leurs soûmissions par des mains si pures & si agreables.

III. L'Exemple d'vn si celebre Monastere a esté suivy des Convents du mesme Ordre de la plus part des Provinces; car l'vn envoya vn cœur d'or, pour estre presenté au saint Enfant, & vn sceptre d'argent avec vne main pour l'image de la sainte Vierge. L'autre vn grand cœur d'argent sur lequel estoit cizelé vn bon Pasteur, avec autant d'agneaux autour de luy qu'il y avoit de Religieuses dans ce Monastere, dont les noms

estoient écrits dans le cœur. L'autre vn cœur d'or contenant autant d'autres cœurs qu'il y avoit de Filles dans la Maison qui faisoit l'offrande. L'autre vne robe de grand prix d'vne riche étoffe toute brodée d'or, avec autant de cœurs qu'il y avoit de Riligieuses. Et enfin, l'autre plusieurs robes & autres precieux ornemens.

IV. Plusieurs Monasteres des autres Ordres, comme de saint Benoist, de saint Bernard, de sainte Claire, des Filles de sainte Marie, de sainte Vrsule, des Annonciades, & autres, mesme des païs les plus éloignez luy envoyerent de leurs ouvrages, les vns des Couronnes, les autres des fleurs, les autres des robes brodées, les autres des cœurs & des parfums.

V. Plusieurs personnes laïques, Seigneurs & Dames de grande qualité, & de toutes sortes de conditions luy envoyerent les choses dont voicy le memoire.

Vne riche Couronne d'argent doré pour l'image du saint Enfant Iesvs, garnie de quantité de grosses perles de grand prix, & de tres-belles émeraudes, avec la fleur de lys toute couverte de diamans.

Vne autre Couronne toute semblable pour l'image de la sainte Vierge.

Quantité d'ornemens de grand prix, d'étoffe d'or & d'argent.

plusieurs robes de mesme étoffe pour l'image du saint Esprit.

Vn chandelier d'argent pour mettre devant l'image de la sainte Vierge.

Vn riche voile d'or & d'argent de point d'Espagne.

Vn beau tableau de la sainte Vierge tenant son Fils.

Quantité d'eaux de senteurs, de pastilles, & d'autres parfums; & tout cela fut le present d'vne seule personne.

VI. Monsieur Grozelier Chanoine de Beaune, homme de qualité, qui est mort en saint Prestre, comme l'aisné de sa maison avoit eu dessein de se marier; mais Dieu l'ayant appellé tout à coup à la Prestrise, il apporta au Monastere vn fort beau diamant, & vne belle rose de rubis qu'il avoit destinez pour la personne qu'il pensoit épouser. Il pria la Mere de mettre ces bagues entre les mains de Sœur Marguerite pour les presenter au Fils de Dieu; & en mesme temps se consacra luy-mesme au mystere adorable de l'Enfance. Il se disoit fort obligé à la Sœur, de ce qu'autrefois ne pensant aux mysteres de Iesvs Enfant qu'aux jours de leurs festes, depuis qu'il l'eut connüe il leur consacroit tous les vingt-cinquiémes des mois, & pratiquoit toutes les devotions de la Famille de Iesvs. Il asseuroit que souvent il sentoit l'odeur de ce divin Enfant dans l'Eglise du Monastere, où il alloit faire oraison tous les jours plusieurs fois. Ce fidelle serviteur de Dieu meritoit d'estre nommé en cette histoire, puis qu'étant mort en reputation de saintetè, son nom est marqué dans l'Ecriture de la maison d'Israël, comme parle le Prophete.

In scriptura domus Israël non scribentur, nec in terram Israël ingredientur. *Ezech.* 13. 9.

VII. Vne autre personne de qualité envoya vne lampe avec vn sceptre d'argent & vne robe de

tres-riche étoffe pour honorer le saint Enfant.

Vne autre donna vne tres-riche robe en broderie.

Vne autre donna vne croix de diamans.

Vne autre vne Couronne d'argent doré pour l'image de la sainte Vierge, & vne de perles pour celles de l'Enfant IESVS, avec deux manteaux pour la sainte Vierge.

Vne autre vn fort beau ruby, & la bague qui luy avoit esté donnée en se mariant.

Vne autre vne fort belle chaisne de perles, vn Reliquaire d'or couvert de diamans, avec la bague de son mariage.

Vne autre deux tours de fort belles perles, & sa bague de nopces.

Vne autre vne robe de broderie d'argent fort belle.

Plusieurs autres luy envoyerent des bagues d'or, des Croix d'or couvertes de diamans, des perles, & d'autres ornemens pareils pour presenter au divin Enfant & à sainte Mere.

Vn cœur d'or au bout d'vne chaisne de cornalines.

Vne chaisne de perles & de cornalines.

Vne imperiale de velours rouge avec des rideaux de damas cramoisi, du passement & des crépines d'or pour la garniture.

Vne imperiale de satin bleu, avec les rideaux de tafetas, & vn brillant pour orner l'image de l'Enfant IESVS.

Vne robe de velours violet toute brodée d'or, avec vn sceptre d'argent, dont la fleur de lys est d'or.

Vne chaisne d'or & des bracelets de perles.
Vn saint Esprit couvert de diamans.
Force dentelle d'argent.
Vne robe de velours cramoisi brodée d'or.
Vne lampe d'argent.
Vne cassolette d'argent.
Vne tres-belle étoffe d'or & d'argent avec du passement d'or pour faire vn parement à l'image de la sainte Vierge.

Force pastilles & autres senteurs. Il y eut même vne personne qui fit vne fondation pour brûler à perpetuité des parfums dans la Chapelle.

VIII. Si quelqu'vn s'ennuye de la lecture de ce memoire, qu'il se souviéne des denombremens qui
Exod. 35. 21. *Paral* 25. sont faits dans l'Exode & ailleurs d'vne infinité de meubles & de materiaux destinez pour le Tabernacle & pour le Temple, dont les offrandes écrites dans ces livres sacrez ne furent pas peut-estre si agreables à Dieu que celles qui par son Esprit furent adressées à Sœur Marguerite. Que si nous considerons ce concours de tant de personnes vertueuses de toutes conditions & de tous païs, qui sans avoir jamais conferé avec cette fille, & sans avoir veu les merveilles qui s'estoient passées en elle, se sont portées à luy envoyer comme à l'envy tant de richesses, nous serons obligez de confesser que le doigt de Dieu estoit là, & qu'il faisoit paroistre en ce grand effet la vertu secrette de la sainte Enfance, & le respect qu'il desiroit de nous pour ce grand mystere, à l'imitation de tant d'ames zelées & meües à s'y consacrer elles-mesmes avec leurs tresors.

Chapitre IX.

Des grandes devotions de Sœur Marguerite au jour de la naissance du Fils de Dieu, & de la solemnité qu'elle en faisoit tous les mois & toutes les semaines.

Comme les Anges dans les Cieux adorent incessamment les divines perfections, auxquelles ils sont consacrez, & qu'ils disent sans se reposer : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées*, & ainsi sans doute des autres divines Vertus; De mesme nostre sainte Sœur pure & fidelle comme ces Esprits bien-heureux & vray Ange de la terre, ne donnoit tréves en aucun temps à son application envers le Verbe fait Enfant. Mais comme le jour de sa naissance est la source de toutes ses graces, le commencement de son Enfance, vn mystere tres-riche, & le principe de tous les autres ; c'estoit celuy qu'elle regardoit comme l'objet principal de ses adorations & de son amour. Elle desiroit estre si pure en cette grande feste, qu'elle employoit quatre mois entiers à s'y preparer, & depuis le jour de saint Loüis qui est le vingt-cinquiéme du mois d'Aoust, elle distribuoit son temps en cette sorte par neuvaines. I. *Isa. 6. 3.*

Depuis le ving-cinquiéme d'Aoust jusqu'au troisiéme de Septembre, elle adoroit le cœur divin de Iesvs, considerant sous la notion du II.

cœur son amour, soit envers Dieu son Pere, soit envers les hommes, ce qui luy servoit d'vne ample matiere, & d'vne occupation tres-sainte & tres-fervente.

III. Depuis le troisiéme de Septembre jusqu'au douziéme elle honoroit les pieds divins du saint Enfant IESVS, & adoroit la dignité de tous les pas sacrez qu'il a faits pour nostre salut, & pour nous marquer les voyes de saintеté & de justice, comprenant sous ses vestiges divins, non seulement ceux du corps, mais encore les pas & les mouvemens de son esprit.

IV. Depuis le douziéme Septembre, jusqu'au vingt & vniéme, elle honoroit les genoux divins du saint Enfant IESVS, qu'il a tant de fois fléchis devant Dieu son Pere, pour l'adorer en toutes ses divines perfections, pour appaiser sa colere, & pour attirer sa misericorde sur les hommes.

V. Le vingt & vniéme de Septembre, elle honoroit les mains divines du saint Enfant IESVS, & adoroit les œuvres saintes, pures, & divines qu'elles ont produites, par lesquelles il a honoré infiniment Dieu son Pere, & nous a acquis sa grace & sa gloire.

VI. Depuis le trentiéme de Septembre jusqu'au neufiéme d'Octobre, elle honoroit la bouche sainte & divine du saint Enfant IESVS, de laquelle procede la verité divine & éternelle, pour estre la lumiere des hommes.

VII. Depuis le neufiéme d'Octobre jusqu'au dix-huitiéme, elle honoroit les yeux divins du tres-saint Enfant IESVS, desquels il nous re-

garde si amoureusement & avec tant de misericorde.

Depuis le dix-huitiéme d'Octobre jusqu'au vingt-septiéme, elle honoroit l'ouye sainte & divine du saint Enfant Iesvs, qui écoute l'Oraison des humbles, & les clameurs des pauvres & des petits. VIII.

Le vingt-septiéme d'Octobre, elle honoroit l'humanité du divin Enfant, comme conjointe au Verbe, subsistante en luy & remplie de luy, & comme source & exemplaire de toute grace, & de toute saintеté. IX.

Depuis le cinquiéme de Novembre jusqu'au quatorziéme, elle honoroit le chef divin & precieux de l'Enfant Iesvs, duquel l'Onction divine comme celle d'Aaron coule jusqu'aux extremitez de sa robe, c'est à dire, sur tous ses membres jusqu'aux moindres, qui en reçoivent leur vie & leur force. X.

Depuis le quatorziéme de Novembre jusqu'au vingt-troisiéme, elle honoroit la volonté humainement divine du saint Enfant Iesvs, qui a toûjours esté conforme à celle de son Pere Eternel, & s'est soûmise à tous ses desseins quoy que rigoureux. XI.

Depuis le vingt-troisiéme de Novembre jusqu'au second de Decembre, elle honoroit l'entendement divin du saint Enfant Iesvs, & adoroit la lumiere admirable dont il a toûjours esté éclairé. XII.

Depuis le second de Decembre jusqu'à l'onziéme, elle honoroit l'ame sainte du divin Enfant dans l'application de toutes ses facultez à la XIII.

gloire de Dieu son Pere, auquel elle a rendu vn hommage infiny & digne de luy.

XIV. Depuis l'onziéme de Decembre jusqu'au vingtiéme, elle honoroit le regne spirituel que la sainte Trinité a donné à l'Enfant IESVS, qui est venu gouverner la terre par son innocence, & apprendre aux hommes la volonté de Dieu son Pere.

XV. Depuis le vingtiéme de Decembre, qui est le jour de l'expectation de la sainte Vierge, jusqu'au jour de Noël, elle faisoit vne tres-grande feste, & commençoit dés la veille a dire ces Antiennes celebres qui se chantent avec tant de solemninté dans l'Eglise, & qui representent les ardens desirs des Patriarches, de la sainte Vierge & de l'Eglise mesme pour la naissance du Messie, *O sapientia, ô Adonaï, ô radix Iesse, &c.* Et ensuite elle continuoit de dire jusqu'à Noël, celle qui estoit affectée à chaque jour.

De ses pratiques tous les vingt-cinquiémes des mois.

I. Comme c'est l'vsage de plusieurs saintes Communautez Religieuses de faire tous les mois ou encore plus souvent des commemorations des grandes Festes, comme du tres-saint Sacrement, & de la sainte Vierge, ce qui particulierement se pratique de temps immemorial, dans l'Ordre du Mont-Carmel : Aussi Sœur Marguerite fut portée de Dieu à renouveller tous les vingt-cinquiémes des mois la solemnité de la naissance de son saint Epoux. Elle fit en cela vne chose pa-

reille à ce que Dieu avoit institué dans l'ancienne Loy, où non seulement il avoit voulu que le jour de la premiere nouvelle lune fust celebré parmy son peuple, soit au commencement de l'année sacrée ou de l'année prophane, en reconnoissance du bienfait de la Creation; mais encore que la mesme feste fust reïterée tous les mois, afin que les actions de graces en fussent tres-frequentes, & que les fidelles eussent continuellement devant les yeux leur admirable Bienfaicteur. Sœur Marguerite portée à vne pieté fort semblable, faisoit tous les mois la solemnité, non de la Lune naissante & de l'image de la premiere production de l'Vnivers, mais du Soleil de Iustice nouvellement levé, & dissipant les tenebres de toute la nature. Ses sacrifices & son culte n'estoient pas les mesmes à chaque revolution de cet astre, comme ils estoient à toutes les Kalendes Iudaïques. Mais l'esprit de verité & de grace luy avoit fait inventer divers holocaustes interieurs en tous ces saints jours, dediez à la naissance du saint Enfant IESVS. *Num.* 11. 12.

II. Le vingt-cinquiéme de Decembre, elle commençoit à adorer ce divin Enfant en tout ce qu'il a esté à sa naissance, & passoit quarante jours en perpetuelle Oraison.

III. Le vingt-cinquiéme de Ianvier, elle adoroit le saint Enfant IESVS, comme Roy du Ciel & de la terre, & reverоit cette Royauté abaissée dans la crêche, mais sans rien perdre de sa puissance.

IV. Le vingt-cinquiéme de Fevrier, elle adoroit le Fils de Dieu, comme la fontaine d'où cou-

loient toutes sortes de graces, & le remercioit des bienfaits generaux & particuliers qu'elle avoit receus de sa liberalité, soit immediatement, soit par la sainte Vierge, & tout le jour estoit employé à leur en rendre graces.

V. Le vingt-cinquiéme de Mars, elle s'appliquoit toute entiere à adorer le mystere sacré de l'Incarnation accomply en ce jour.

VI. Le vingt-cinquiéme d'Avril, elle honoroit la tres-sainte Vierge, comme Mere de Dieu, & reciproquement le divin Enfant, comme Fils de la Vierge.

VII. Le vingt-cinquiéme de May, elle honoroit la tres-sainte Vierge dans les avantages qu'elle a receus comme Mere de Dieu, son alliance avec les divines personnes, sa qualité de Reine du Ciel & de la terre, sa grace & sa puissance ineffable.

VIII. Le vingt-cinquiéme de Iuin, elle adoroit le saint Enfant IESVS, la sainte Vierge, & saint Ioseph en leur petite maison de Nazareth, & l'esprit de grace qui les y animoit.

IX. Le vingt-cinquiéme de Iuillet, elle adoroit le saint Enfant IESVS placé dans la créche, & consideroit les profonds secrets de Dieu, sur la pauvreté, & sur toutes les qualitez de ce berceau.

X. Le vingt-cinquiéme d'Aoust, elle adoroit le Fils de Dieu au premier, & au dernier moment de sa vie, joignant l'vn à l'autre comme ils estoient vnis dans le cœur du divin Enfant, & elle l'adoroit encore comme Roy en la crêche & sur la Croix.

Le vingt-cinquiéme de Septembre, d'Octobre & de Novembre, elle adoroit le saint Enfant IESVS en la créche, s'offrant pour nous en sacrifice au Pere Eternel. XI.

Le Lecteur ne doit pas considerer ces exercices comme les seuls à quoy elle s'est appliquée tous les ans, mais comme vn projet dressé pour vne seule fois; L'esprit de Dieu dont elle estoit admirablement possedée diversifioit les occupations de son ame en vne infinité de sortes, & pour l'ordinaire elle estoit élevée jusqu'à la source, & aux principes des mysteres; mais nous n'osons en faire icy la deduction, parce que ce seroit entasser des livres les vns sur les autres. Les sujets mesme que nous rapportons icy, meriteroient vn plus grand éclaircissement, mais nous apprehendons la grosseur de cet Ouvrage, qui déja excede beaucoup ce que nous nous estions proposez. XII.

Il faut neanmoins ajoûter que tous les vingt-cinquiémes des mois luy representans le jour mesme de la naissance du Fils de Dieu en la crêche, elle s'y preparoit avec les mesmes soins & les mesmes exercices de devotion, qu'au propre jour de la Nativité. Car dés le dix-septiéme de chaque mois, elle commençoit les Antiennes des soûpirs des Peres & de l'Eglise, & faisoit commemoration de l'attente de la sainte Vierge, en recitant tous les Hymnes de l'Office de cette fête. Le dix-huitiéme jour luy estoit sacré comme celuy de l'expectation mesme; & les jours suivans elle continuoit les Antiennes qui exprimét les desirs, l'esperance & l'amour de toute l'Eglise, pour le Messie. Le vingt-troisiéme jour, elle XIII.

faisoit memoire de la veille de la Nativité, dont chacun sçait qu'il y a vn Office propre dans le Breviaire, & la veille du vingt-cinquiéme, elle disoit le grand Office qui se dit en la feste de Noël, & passoit jusqu'aprés minuit en Oraison. Cette heure sacrée estant venuë, elle chantoit amoureusement, avec toute la communauté, & avec vn esprit remply d'humilité & de reconnoissance, trois fois ces paroles : *Et Verbum caro factum est & habitavit in nobis*, se prosternant le visage en terre par hommage à l'aneantissement du Verbe. En suite elle chantoit le *Te Deum*, & le *Gloria in excelsis*, demeurant presque toûjours ravie, & recevant des graces que nous ne sommes pas capables de connoistre en la terre.

Ioan. 1.

XIV. Enfin comme Dieu voulut adjoûter à la feste des Neomenies ou des premiers jours des mois, celle du Sabath, qui celebrée de tout temps par les Patriarches, fut encore particulierement commandée dans la Loy, en l'honneur de Dieu Createur de toutes choses : Aussi nostre Sœur de qui l'esprit estoit plein de respect envers le Verbe nay parmy nous, observoit le jour auquel Noël s'estoit rencontré chaque année, & toutes les semaines elle en faisoit vne feste ce mesme jour : Et ce qui est encore plus admirable, il ne se passoit aucune nuit, où son ame ne fust appliquée au moment heureux de la naissance de IESVS, & où elle ne fust élevée dans vne sublime contemplation de l'vnion du Verbe à la nature humaine. De sorte que ce divin Epoux estoit le centre de son esprit & de son amour, & elle estoit inseparable des mysteres

de sa Nativité, & de toutes ses premieres années.

Chapitre X.

Des diverses graces que Sœur Marguerite receut le jour de Noël, & les vingt-cinquiémes des mois, & comment le Fils de Dieu l'instruisit par son Image.

I. LA pureté, la simplicité & l'innocence que le Sauveur du monde s'estoit plû à cultiver dans l'ame de Sœur Marguerite, l'ayant élevée à l'estroite familiarité que les saintes Ecritures & les saints Peres nous témoignent qu'il prend dés cette vie avec ses chastes Epouses, il ne s'éloignoit presque jamais d'elle, & à peine se passoit-il aucun jour sans qu'il l'a visitast avec de nouvelles faveurs. Mais comme il avoit contracté avec elle sa divine alliance en qualité d'Enfant, c'estoit principalement en ces jours destinez à honorer son humble naissance qu'il répandoit sur elle les plus grandes richesses de ses graces, & qu'il luy témoignoit la tendresse de son amour.

Vix se ab illa patitur absentare. S. Laur. Iust. l. de casto connub. c. vlt.

II. Lors que le jour de Noël de l'année mil six cens quarante fut proche, & dés la feste de la Conception de la sainte Vierge; Le Fils de Dieu commença à se communiquer à elle, & à resider en telle sorte au fond de son ame (qui est, disent les Saints, la couche nuptiale où le Verbe accomplit sa sainte vnion) que son visage estoit

S. Laur. Iust. ibid.

tout éclatant, par la presence du principe de la gloire. Ses yeux à l'heure de la sainte Communion paroissoient comme des flambeaux allumez ; il s'exhaloit de sa bouche & de tous les organes de ses sens, vne odeur exquise & abondante, & les Sœurs contemploient en elle vne vive image de la splendeur des Saints. Durant Matines de la nuit de Noël, on vid tout son corps éclairé d'vne lumiere qui la preparoit à la grace, que le saint Epoux avoit dessein de luy donner au moment de sa Nativité. Tout à coup ce divin
I. Enfant s'insinuant en elle en cette maniere insensible, par laquelle les Saints disent qu'il vient en eux sans qu'ils s'apperçoivent de son entrée, il la remplit d'vn si ardent amour, que lors qu'elle respiroit, il sortoit vn air enflammé de sa bouche, comme si son cœur eust esté vne fournaise allumée, ou vn Autel des Holocaustes. Durant la sainte Communion, il luy fit connoistre les particularitez du mystere de sa Naissance, & luy témoigna qu'il vouloit avancer le dessein qu'il avoit formé sur son ame, & l'élever à la pureté d'esprit, & à la perfection à laquelle il l'avoit destinée. Alors faisant paroistre que ce qu'il avoit dit de l'Eglise par la bouche du Prophete Isaye estoit à la lettre le sentiment de son cœur. *Voilà que je t'ay dépeinte dans mes mains, & j'ay toûjours tes murailles devant mes yeux.* Il tira son portrait & le conserva dans sa main, non avec vne intention basse & humaine, telle que les esprits du siecle se le pourroient figurer, mais avec vne sagesse divine & admirable.

Isaye 49. Ecce in manibus meis descripsi te, & muri tui in oculis meis semper.

II. » Certes c'est en cette occasion où nous devons

connoiſtre avec les ſaints Peres, que lors que le « *S. Laur. Iuſtin. de aſto verbi connubio. c. vltimo.*
Fils de Dieu a rencontré vne ame qui par le pri- «
vilege de la grace, & par l'immenſité du divin «
amour merite la qualité de ſon Epouſe, & à qui «
il donne cette loüange; *Ma colombe, ma parfaite* «
eſt vnique, il a pour elle vne incomparable cha- «
rité; il la viſite tres-ſouvent, il luy parle avec fa- «
miliarité, il luy fait des careſſes amoureuſes, & à «
peine peut-il ſupporter ſon abſence; Que s'il ſe «
retire d'elle tant ſoit peu, il revient avec plus de «
zele, il frappe plus frequemment à ſa porte, il la «
réveille avec plus de ferveur. *Leve toy*, dit-il, *ma* *Cant. 2. 14.*
chere amie, ma toute belle, vien ma colombe, reti-
rons-nous dans les grottes, montre moy ton viſage,
fais-moy entendre ta voix, car ta voix eſt douce, &
ton viſage agreable. L'amour du Fils de Dieu ne «
peut ſouffrir de delay, il a vn tel deſir de poſſe- «
der ce qu'il aime, qu'il ne veut aucun retarde- «
ment. Ceux qui ne connoiſſent pas ce divin «
amour, n'en ſçauroient comprendre les inven- «
tions, il n'y a que ceux qui en ont fait l'experien- «
ce, qui les puiſſent concevoir. Les gens froids & «
qui n'ont jamais reſſenty l'ardeur des flammes «
celeſtes, n'en apperçoivent pas la lumiere, bien «
qu'elle épande ſes rayons comme le Soleil, & «
quoy qu'ils ſoiẽt auprés du feu (recevant ſa gra- «
ce, ou la ſainte Euchariſtie) ils demeurent nean- «
moins toûjours peſans & endormis. Mais l'E- «
pouſe renduë ſçavante par la communication «
de ſon Epoux, connoiſt les adreſſes de ſon ſaint «
amour. Car cet amour eſtant tout de feu, il «
cherche inceſſamment de nouveaux artifices, & «
projete tous les jours des choſes toutes extraor- «

dinaires: Et comme il est dans vne sainte impatience, il ne cesse de rechercher les moyens d'aimer avec plus de force, & d'estre plus tendrement aimé, de posseder plus puissamment, & de rendre ses conversations plus familieres.

III. Voilà des témoignages qu'vn grand Patriarche donne à cet amour qui transporte IESVS-CHRIST, & que la sagesse humaine n'est pas capable de se figurer; ce souverain Seigneur oublie sa propre Majesté, lors qu'il est auprés d'vne ame où il a mis son cœur. Principalement, dit saint Bernard, lors qu'il l'a doublement embellie, & d'humilité, & d'innocence, & qu'à cause de ces deux qualitez, il luy dit deux fois : *Que tu es belle, ma chere amie, que tu es belle!* Lors qu'il visite cette ame en qualité d'amant, dit ce grand Saint, il ne se parle plus d'autorité de Maistre : Toute grandeur royale est bannie, il se dépoüille de ses dignitez, il ne demande plus les respects ny les adorations, car où l'affection prend le dessus, là il faut que le rang & la gravité cedent la place. *Sçachez*, dit-il par la plume du grand Hugues de saint Victor, *que si je suis Epoux, & si je parle à mon Epouse, je ne puis l'entretenir que de mon amour.* Et cet amour est tel, dit saint Bonaventure avec saint Denis, qu'il fait comme sortir Dieu de sa propre nature pour s'accommoder à la nostre.

S. Bernard. Serm. 45. super Cantica.

Adest dilectus, amovetur magister, Rex disparuit, dignitas exuitur, reverentia ponitur, cedit quippe fastus vbi invalescit affectus. *Lib. 5. de amore sponsi ad sponsam.*

De 5. itiner. ætern. part. 5. distinct. 5.

IV. Ce fut par vne de ces inventions de l'amour du Fils de Dieu, dont parle saint Laurent Iustinien, par vn de ces transports, & par cet oubly de sa diuine grandeur, que luy attribuë saint

Bernard, par vne de ces ſorties de ſoy-meſme, qu'exprime ſaint Bonaventure, qu'il accomplit en ſon innocente & humble Epouſe Sœur Marguerite, ce qu'il a promis à ſon Egliſe; à ſçavoir, qu'il porteroit ſon image gravée dans ſes mains. En effet, c'eſt cela meſme que l'Epouſe des Cantiques, (qui eſt ſelon ſaint Bernard, & ſelon le ſentiment general des ſaints Peres, l'ame humble & innocente) demande à l'Epoux par la liberté que luy donne le chaſte & pur amour. *Mettez-moy comme vn ſeau ſur voſtre cœur, comme vne image gravée ſur voſtre bras, parce que l'amour eſt puiſſant comme la mort, la jalouſie eſt rigoureuſe comme l'Enfer, ſes flambeaux ſont des flambeaux bruſlans & enflammez.* Cant. 8. 6.

V. Les Hebreux & particulierement l'Auteur de la Paraphraſe Chaldaïque, de qui l'autorité n'eſt pas mediocre parmy les ſçavans, attribuent ces paroles à l'Epouſe: *Ie vous ſupplie, mettez-nous ſur voſtre main & ſur voſtre cœur, comme l'impreſſion d'vn cachet.* Que ſi le divin Eſprit inſpire aux ames familieres avec Iesvs-Christ, de luy demander par vne confiance amoureuſe qu'il porte leur image ſur ſon cœur, comme le grand Preſtre portoit les Tribus d'Iſraël, qu'il la porte à ſon doigt gravée dans vne bague, ou en vn braſſelet au bras; Qui ne reconnoiſtra que le Fils de Dieu tirant ſur ſa main la figure de Sœur Marguerite, a voulu accomplir ce que ſon eſprit nous a tracé dans la divine parole? C'eſt ſelon ce meſme

dessein que Dieu dit de son Fils sous la figure de Zorobabel, mais de son Fils tout entier, comme parle saint Augustin, c'est à dire, du chef & des membres, de l'vnité de IESVS-CHRIST, de la semence d'Abraham, répanduë par toute la terre : *En ce jour-là je te prendray Zorobabel mon serviteur, & je te mettray comme vne image gravée dans vn anneau ; car je t'ay choisi, dit le Seigneur Dieu des armées.* Par ces paroles du Prophete, Dieu témoigne qu'il détruira tous les Royaumes du monde ; que la petite pierre détachée de la montagne sans que les hommes y ayent mis la main, renversera la statuë de Nabuchodonosor, & qu'il élevera ses Eleus pardessus toutes les puissances de la terre ; Qu'il les portera comme vne bague precieuse en son doigt, afin de les considerer toûjours comme l'on considere les choses que l'on tient les plus cheres, & que l'on ne veut pas laisser partir de sa memoire. C'est encore selon ce mesme vsage que Dieu voulant faire paroistre son indignation contre Iechonias Roy de Iuda ; *S'il est*, dit-il, *comme vn anneau dans ma main droite, je l'arracheray, & je le mettray entre les mains de Nabuchodonosor Roy de Babylone.*

Agg. 2.

Ierr. 22. 24.

VI. Ce fut donc par le témoignage d'vn amour ordinaire à l'esprit de Dieu, conforme aux promesses faites à l'Eglise sous le nom de la Ville & des murailles de Ierusalem & sous la figure de Zorobabel, correspondant aux desirs amoureux de l'Espouse, qui par vne jalousie forte comme la mort & cruelle comme l'Enfer, de-

In versione Arabica. *Cant.* 8. 6.

sire que le saint Epoux ait toûjours son portrait devant les yeux, de peur qu'il ne cesse de se souvenir d'elle. Enfin ce fut l'effet d'vne pensée que le Fils de Dieu a euë de tout temps pour les ames qui luy ont esté cheres, que dans vne sainte yvresse d'amour il traça non pas sensiblement, mais d'vne maniere purement intellectuelle, le portrait de l'Espouse de son Enfance: Et il le fit non par vn simple jeu d'amour, dont il se voulut laisser emporter, mais par de grandes & importantes considerations.

Il l'honora de cette faveur, premierement VII.
pour faire paroistre qu'estant homme comme nous, il entre saintement & innocemment dans les chastes passions des hommes envers les ames crucifiées & aneanties par mille morts, & devenuës toutes celestes par la vehemence & par l'ardeur d'vne charité enflammée. C'estoit comme s'il eust voulu dire, je cheris tellement l'Epouse de mon Enfance, & j'ay vn tel desir que tout le monde connoisse en sa personne combien j'aimeray tous ceux qui embrassant ma simplicité & mon innocence, se consacreront aux mysteres de ma Nativité dans la Créche, & à l'estat où j'ay esté dans mes premieres années; qu'il n'y a invention dont je ne me serve pour autoriser cette devotion, & pour la recompenser en mon Epouse. Ie ne me contenteray pas de la porter dans mon essence divine, par mon idée eternelle, par mon amour, par ma predestination, par ma providence; de la porter dans mon ame & dans mon cœur, comme Redempteur du monde, & comme veritable Pontife, qui conserve tous mes

Elûs gravez non exterieurement sur des pierres precieuses, mais dans mon esprit mesme, & au plus profond de ma pensée, où je les tiens richement comme mon tresor ; Il ne suffira pas à ma bonté de luy exprimer ma tendresse en luy disant, que je l'ayme comme les amans aiment les choses dont ils portent les images penduës au col, & peintes dans leurs bagues magnifiques; je viendray jusqu'à l'effet, & en vne maniere pure, sainte, & toute spirituelle, j'accorderay mes actions avec mes paroles.

VIII. En second lieu, ce fut pour luy faire voir en son image, non pas ce qu'elle estoit déja, mais ce qu'elle devoit devenir: Car en éclairant son esprit, il ajoûta de jour en jour, de nouveaux traits à son tableau, travaillant à se la rendre semblable, & corrigeant sur le patron de son visage divin, les lineamens imparfaits qui étoient en elle. De sorte qu'il ne fit pas tant le portrait de son Epouse, comme il le reforma sur soy-mesme, ainsi que sur l'exemplaire de toute beauté & de toute perfection. C'est pourquoy quelques jours aprés luy faisant voir les graces qu'il avoit mises en elle, representées en son portrait, *Ie la veux*, dit-il, *conduire à la perfection que je luy ay destinée :* Et à l'instant il éleva son ame à la connoissance de ses secrets, & luy découvrit sa charité envers les hommes. Comme elle estoit dans cette contemplation, il marqua sur son image des traits de charité, luy apprenant par ces nouvelles expressions quelle devoit estre son ame, ainsi qu'il apprit à Moyse quel devoit estre l'édifice du tabernacle, par la consideration du plan

qu'il luy en montra sur la montagne. De sorte, que ce fut plûtoſt le portrait de son idée divine qu'il tira peu à peu, que la peinture de l'Epouse aprés le naturel. Et c'eſt pour cela qu'il luy fit regarder souvent ce Tableau, parce que c'eſtoit plûtoſt vne inſtruction, & vne loy pour elle, tres-penible pour sa saintеté à la nature, qu'vne matiere de complaiſance. Ce fut ainſi que lors qu'il voulut ruiner Sodome, il en découvrit le deſſein à Abraham, diſant: *Pourray-je celer quelque choſe à mon ſerviteur Abraham, puis que je ſçay qu'il commandera à ſes Enfans d'obſerver mes préceptes ?* Cette déclaration du ſoin qu'il devoit avoir d'inſtruire ſes enfans, n'eſtoit pas tant vne prédiction ny vne loüange, comme vn témoignage de ce qu'il deſiroit de luy, & vne obligation qu'il luy impoſoit. *Geneſ.* 18.17.

IX. Vne autre fois le Fils de Dieu faiſant connoître ſon innocence divine à ſa chaſte Epouſe, il ajoûta de nouveaux ornemens de cette vertu à ſa figure. Le jour des Rois il y appliqua des traits qui luy firent comprendre les graces des ſaints Mages, & en meſme temps il luy donna leur eſprit, & la rendit telle qu'il l'avoit repreſentée dans ſon tableau. Ce qui nous doit faire dire, ſelon la doctrine des ſaints Peres, qu'elle eſtoit plûtoſt elle-meſme l'image, que le patron de ce qui eſtoit marqué de la main de ſon Epoux, puis qu'elle eſtoit formée ſur cette peinture, & non pas la peinture ſur elle.

X. Il y eut encore vne raiſon pour laquelle le Fils de Dieu voulut tirer de la ſorte ſa figure; à ſçavoir, pour luy témoigner le plaiſir qu'il pre-

noit aux respects & aux honneurs qu'elle rendoit aux images de sa sainte Enfance. *Comme ton cœur*, luy dit-il le jour de Noël, *ton ame, & toutes tes puissances se sont toûjours occupées à voir & à aimer mes images, que ta joye a esté de les orner & de les embellir, que tu m'as toûjours eu dans ton cœur & devant tes yeux, aussi je te veux montrer que mon plaisir est de t'enrichir continuellement de ma beauté & de ma ressemblance.* C'est ainsi qu'il se plaist à donner les recompenses en la mesme maniere qu'il exerce sa Iustice ; car comme il punit ses ennemis *par les mesmes voyes par lesquelles ils ont offensé*, dit le Sage, & qu'il convertit les armes du peché en instrumens du supplice : De mesme il employe à la retribution des Iustes, ce qui a servy à leur saincteté, & de la matiere de leurs vertus, il fait la couronne de leur gloire. *Ainsi ceux qui enseignant la justice aux peuples*, honorent la lumiere éternelle, *deviennent luisans comme des estoilles.* Et ceux qui enrichissent IESVS-CHRIST en ses membres, possedent ses tresors dés cette vie.

Per quæ quis peccavit, per hæc & punitur. Sap. 11. 17.

Qui ad justitiam erudiunt plurimos, quasi stellæ in perpetuas æternitates. Dan. 12. 3.

XI. 1641. Cet artifice d'Epoux, de Maistre, de reparateur de l'image de Dieu effacée, dura pour la perfection de Sœur Marguerite depuis la feste de Noël jusqu'au quinziéme d'Octobre, pendant lequel temps le divin Sauveur, qui est la source de tous les arts, ajoûta tous les jours de nouvelles graces à son tableau, prenant comme cet ancien peintre, tantost quelques traits de ses propres vertus, tantost de celles de la sainte Vierge, tantost de celles des mysteres, tantost de ce qu'il y avoit de plus rare dans les Saints, comme le

jour de sainte Therese, de sa charité envers Dieu, envers l'Eglise, & envers les pecheurs : & de tout concours de beautez, il fit vn chef-d'œvre de pureté, de simplicité & d'innocence. Comme Epoux qui faisoit paroistre son amour, il enflamma ingenieusement le cœur de son amante : Comme Maistre inventif qui la peignit telle qu'elle n'estoit pas encore, il la fit adroitement parvenir à l'estat où elle devoit estre : Et comme reformateur de la creature corrompuë, il l'establit avec avãtage dans vne grace qui surpassa d'autant plus celle des jours de l'arbre de vie, que la pauvreté & la penitence de la crêche, ont excellé pardessus les richesses & la felicité du Paradis terrestre. Enfin tout ce divin artifice fut d'autant plus saint & plus admirable, qu'il ne se passa pas d'vne maniere sensible, mais spirituelle ; Et que l'ouvrage du Verbe & ses paroles adressées à l'Epouse, ne furent rien que sa faveur penetrant dans l'ame, comme le langage de l'Epouse ne fut autre chose que la ferveur de sa devotion. Les actions & la parole de IESVS-CHRIST furent vne infusion de sa grace, & les réponses de l'Epouse vne admiration conjointe avec l'execution, & avec la reconnoissance.

Sicut in diebus ligni vitæ. *Isa.* 65. 22

Verbi quidem lingua favor dignationis, animus verò devotionis fervor *S. Bernard. serm.* 45. *in Cantic.* Locutio Verbi infusio doni, responsio animæ cum gratiarum actione admiratio. *Ibid.*

Chapitre XI.

Gueriſon remarquable de Sœur Marguerite vne veille de Noël, avec vn recueil de beaucoup de graces qu'elle receut en divers temps;

I. Durant tout l'Advent de l'année mil ſix cens quarante, Sœur Marguerite receut vne continuelle impreſſion de la pureté du Fils de Dieu, qui la préparoit à de grands effets de ſa grace pour le jour de la Nativité. Cette impreſſion ne ſe fit pas ſeulement ſur ſon ame, mais elle s'épandit juſques ſur le corps, qui parfois parut reveſtu d'vne celeſte blancheur, telle que tout l'artifice des hommes n'eſt pas capable de l'imiter.

Qualis non poteſt fullo album facere ſuper terram. *Marc.* 9 2.

II. Parmy ces ſaintes préparations que le Fils de Dieu fit en ſon ame pour la ſolemnité de ſa Naiſſance, il permit qu'elle tombaſt malade d'vne fiévre tres-violente qui la reduiſit à l'extremité. Des Religieuſes crûrent qu'elle s'en alloit mourir ; & ſur cette crainte luy demanderent quelle en eſtoit ſa penſée ; mais elle témoigna qu'elle croyoit que Dieu ne la vouloit pas encore appeller. Toutefois comme ſon mal augmentoit de jour en jour, & que la feſte de Noël s'approchoit, les Sœurs eſtoient fort affligées qu'elle ne pûſt celebrer vne feſte ſi ſolemnelle, & chacune luy en témoignoit ſa douleur. Sa fiévre qui ne la quittoit point, eſtoit ſi forte, & tout ſon

corps si affoibly, qu'il n'y avoit aucune apparence de gueriſon. Toutefois comme elle ne tenoit aucun compte de ſes maux, & qu'elle eſtoit, comme l'on dit, toute cœur pour ſes Sœurs: *Que faut-il faire*, dit-elle, *pour celebrer cette grande Feſte avec la Communauté?* Quelqu'vne pleine de zele & de confiance luy répondit, *Ditesà vôtre mal qu'il s'en aille.* Cette amę parfaitement ſimple, joignit les mains à l'inſtant, & pria Dieu qu'il luy plûſt luy redonner la ſanté, *afin*, dit-elle, *que je puiſſe aſsiſter à l'Office du ſaint Enfant* Iesvs, *& faire la Feſte de ſa ſainte Naiſſance en la compagnie de mes Sœurs.* Elle n'eut pas fait ſa priere, que le Fils de Dieu luy communiqua vne double grace, rempliſſant ſon ame d'innocence, & donnant vne parfaite ſanté à ſon corps, en ſorte que dés le meſme jour, qui eſtoit devant la veille de Noël, elle ſuivit en tout la communauté, ce qui ne cauſa pas moins de joye, que d'étonnement à tout le Monaſtere.

III. La veille de Noël, lors qu'elle entendit ces paroles du Martyrologe, *Nativitas Domini noſtri Jeſu Chriſti ſecundùm carnem*, elle fondit en larmes de joye & de tendreſſe; & comme elle demandoit au Fils de Dieu que l'influence de ſa ſainte Nativité fuſt épanduë ſur tous les hommes, il la chargea de tout ce Royaume, du feu Roy, & des deux Fils de France, pour la protection deſquels elle receut de Dieu vne grace & vne vertu tres-puiſſante.

IV. Vn jour de Pentecoſte le ſaint Eſprit deſcendit ſur elle comme vn feu ardent, qui enflamma ſon ame d'vn amour qui ne ſe peut expliquer par

aucunes paroles. De ce feu sortit vne certaine vertu penetrante, qu'elle comparoit à vn air pur & subtil, qui réjouït & vivifie les corps qui le respirent: Et comme le Fils de Dieu promit à ses Disciples que le S. Esprit leur suggereroit tout ce qu'il leur avoit appris durant sa vie, aussi renouvella-t-il en elle toutes les graces que son divin Epoux luy avoit jamais données. Cet air saint & spirituel qu'elle sentoit en son ame, & qui estendoit aussi ses effets sur le corps, la fortifioit parmy ses infirmitez continuelles & parmy ses souffrances, soit naturelles ou au dessus de la nature, & la rendoit capable d'endurer de nouveaux tourmens, comme s'il l'eust embaûmée contre la corruption de ses maladies, ou preservée de la mort dans ses douleurs en qualité de gage de l'immortalité. Sa Maistresse estonnée de la voir subsister parmy tant de sortes de supplices, sans estre restablie comme de coûtume, luy demanda d'où venoit vne si grande resistence à la mort. *Le saint Enfant* IESVS, dit-elle, *se plaist à achever le portrait qu'il a commencé: il laisse maintenant consumer ce corps sans le restablir comme il le faisoit autrefois, & il s'applique tout à l'accomplissement de son œuvre.*

Vivificabit mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum sanctum in vobis. *Rom.* 8. 11.

V.

Nous comprenons par là manifestement que c'est dans l'infirmité que la vertu acquiert sa perfection, & que plus la vie divine s'establit dans les enfans d'Adam, plus elle destruit leur corps de peché & de mort. Sa bonne Mere s'enquit encore comment elle pouvoit vivre parmy tant de maux? *La grace du saint Esprit*, dit-elle, *& son operation continuelle soûtiennent le corps, & luy*

Virtus in infirmitate perficitur. 2. *Cor.* 12. 9.

conservent l'estre parmy les attaques de la mort. Son air vif & puissant est vn air vital de l'ame qui preserve jusqu'à mon corps, & qui mesme le purifie & le prepare aux impressions que le saint Enfant Iesvs *y veut faire, selon les traits qu'il adjoûte incessamment à l'image où il travaille.* Cette grace du saint Esprit éclairoit son ame de telle sorte qu'elle luy faisoit connoistre l'estat & le besoin d'vne infinité de personnes à qui elle estoit appliquée, & de plus de mille particularitez sur les mysteres de l'Enfance du Fils de Dieu, sur la sainte Vierge, & sur saint Ioseph dans leur vie privée, & sur la conversation du divin Enfant avec eux, dequoy nous reservons le recit à vn chapitre exprés, ou peut-estre à plusieurs, car la matiere n'est pas mediocre.

Chapitre XII.

Abregé de la vie de la Mere Marie de la Trinité, ame tres-élevée en grace, & que la divine Providence avoit donnée pour maîtresse & pour directrice à Sœur Marguerite.

I. Le service que je dois à toutes les ames qui regnent avec Iesvs-Christ, me fait embrasser volontiers l'occasion que la mort precieuse de la Mere Marie, surnommée de la Trinité, me presente en ce lieu, d'écrire quelque chose de ses graces éminentes & de ses vertus

admirables. L'esprit de Dieu avoit vny si étroitement cette sage Mere avec Sœur Marguerite, que je ne puis sans quelque injustice publier les vertus de l'vne sans celles de l'autre: Et quand le respect que j'ay pour cette grande ame, & son alliance avec Sœur Marguerite ne m'y convieroit pas, j'y suis engagé par quelque sorte de necessité, puis qu'il n'y a rien qui puisse tant autoriser la conduite de nostre Sœur, que la connoissance que je donneray de la haute & illustre pieté de sa bonne Mere.

II. Cette fille nâquit à Dijon le vingt-cinquiéme de Ianvier mil six cens vn, de parens de fort honneste condition. La premiere parole qu'elle profera, ce fut, *Ie seray Carmelite.* Ce qui fut vne prophetie fort obscure alors, à cause que cet Ordre estoit inconnu, mais qui fit grande impression sur l'esprit de sa mere, qui la conserva toûjours dans son cœur avec vne secrete admiration. Dés l'âge de cinq ans Dieu luy fit la grace de se tenir en sa sainte presence, & d'estre attirée à honorer la Passion de son Fils, à quoy toute sa vie a esté employée. Dés l'enfance elle conceut vne telle veneration pour le tres-saint Sacrement de l'Autel, que souvent elle demeuroit cinq ou six heures à l'adorer, avec des joyes qui ne se peuvent dire. La sainte Vierge luy fit aussi connoistre alors, qu'elle la vouloit prendre pour sa fille, de sorte que par tout elle sentoit sa protection. Les graces prevenantes luy firent naistre l'inclination à la solitude, où Dieu l'enflammoit à la pieté, & luy donnoit de grands discernemens de ses moindres fautes. Son Confesseur ne

se voulant pas appliquer à l'entendre toutes les fois qu'elle se desiroit accuser de ses imperfections, elle se resolut de s'en confesser à nostre Seigneur, & pour ce sujet elle se rendoit devant le tres-saint Sacrement, où elle exposoit ses defauts avec vne sensible douleur & avec vne profonde humilité, se tenant là jusqu'à ce qu'elle jugeast par vne grande paix interieure qu'elle avoit obtenu pardon. Plus ce témoignage secret estoit puissant, plus il produisoit en elle de fidelité, de pureté d'esprit, d'horreur du peché & du monde, & de mortification de ses sens & de sa propre volonté. A l'âge de neuf ans son ame fut élevée en Dieu avec tant de lumiere, & avec vn tel aneantissement de soy-mesme, que sortant de la maison avec ses sœurs, elle ne s'appliquoit à aucune chose exterieure, & Dieu l'occupoit si pleinement, que par tout où on la menoit, elle demeuroit en sa presence. Le desir de la Religion luy ayant fait prévenir par la priere de certains empeschemens qu'vne de ses tantes y eust apportez en la voulant nourrir dans l'esprit du monde; Elle ne fut pas plûtost délivrée de cette captivité, que Dieu changea ses consolations interieures en vne grande amertume, & les tenebres prirent la place de la lumiere. Mais sa premiere Communion les dissipa toutes, & luy fit faire vn grand progrés dans la grace, par vne haute connoissance qu'elle eut de soy-mesme, & de la divine pureté. Monsieur Galemand Superieur des Carmelites, qui faisoit alors sejour à Dijon, & à qui elle s'alloit confesser, estimoit tant la grace qu'il voyoit naistre en cette enfant,

qu'il la faisoit communier presque tous les jours: Et il dit depuis à vne Superieure de l'Ordre que cette petite seroit vne seconde sainte Gertrude.

III. Vn jour de Pentecoste le saint Esprit se répandit en son ame avec vne telle abondance d'amour, que toute hors de soy, elle repetoit sans intermission ; *O saint Esprit que vos effets sont grands !* Et alloit disant par les ruës toute ravie, *O Esprit saint, que vos effets sont grands ! verité divine ! pureté divine ! ô amour ! ô saint Esprit, que vos effets sont grands !* Cette ferveur luy fit naistre vn desir ardent de souffrir & de vivre dans vne parfaite separation du monde ; en sorte que si ses parens l'obligeoient à se trouver en quelque lieu de divertissement, elle s'imposoit d'aussi rigoureuses penitences que si elle eust commis vn grand crime.

IV. Lors qu'elle eut atteint l'âge de seize ans elle fit instance pour estre Carmelite, & sa mere qui s'y opposoit à cause qu'elle la voyoit d'vne complexion délicate, se sentit pressée par sa conscience de s'y accorder, se souvenant de la premiere parole qu'elle luy avoit oüy proferer en son enfance, qui estoit, *Ie seray Carmelite.* Elle fut bientost par sa ferveur l'admiration de toutes les Sœurs, son oraison devint en peu de temps tres-élevé, & le Fils de Dieu l'appliqua puissamment aux mysteres de sa Passion. Sa vertu estant reconnuë par les Superieurs, elle fut envoyée à Beaune pour fonder le Monastere, où d'abord on l'éleut Superieure. Comme elle avoit grande peine à accepter cette charge, nostre Seigneur luy fit entendre qu'elle n'auroit autre

part

part en cet employ que la croix.

Desiors elle fut tourmentée par les demons & par d'autres maux, qu'elle souffrit en silence, & avec vne entiere soûmission à l'ordre de Dieu. Ces épreuves durerent trois ans, au bout desquels Dieu la soulagea, & fit voir que ces croix estoient venuës par sa divine conduite: toutefois comme il la destinoit à vne haute perfection, il permit aux demons de revenir avec plus de force, & de l'attaquer en son esprit & en son corps. Elle tomba dans vn grand delaissement, dans l'obscurité, dans la tristesse, & eut vn combat interieur qu'elle n'avoit jamais éprouvé. Les diables la tentoient souvent contre sa vocation, la portoient à la défiance de la misericorde divine, & convertissoient en matiere de peine tous les saints remedes que l'on apportoit à ses maux. Le Fils de Dieu reposoit cependant au fond de son cœur durant la tempeste, & s'éveillant quelquefois, il la rempliſſoit de force & de consolation, & quelquefois luy donnoit des Saints pour ses protecteurs. V.

Vn jour elle fut blessée à la teste d'vn si grand coup qu'elle en tomba sur l'heure en syncope, & les Medecins la creurent en peril de mort. Mais la sainte Vierge l'asseura qu'elle la conserveroit, quoy qu'elle luy dist qu'elle avoit beaucoup à souffrir pour la gloire de son Fils. On luy fit vne incision sur la teste pour voir si l'os n'estoit point offensé, & dans cette operation vne artere luy ayant esté coupée, elle perdit tant de sang & fut si affoiblie par les douleurs, qu'elle pensa mourir entre les mains du Chirurgien. Mais jamais elle VI.

ne se plaignit tant soit peu, ny alors, ny durant toute sa maladie ; la paix se lisoit sur son visage, & l'on sentoit la presence de Dieu en elle. Les douleurs de sa playe, ny de la fiévre continuë qui la prit, n'estoient rien en comparaison de ses peines interieures, car le diable l'attaqua avec vne malignité incroyable, jusqu'à luy remplir l'esprit de tenebres, d'horreur, de pensées de desespoir, de haine contre soy-mesme, & de mille choses abominables, qui estoient inconnuës à son innocence. Enfin le Fils de Dieu la visita, & chassant l'esprit malin, la laissa dans vne tres-grande tranquillité, luy témoignant toutefois que c'estoit la volonté de son Pere qu'elle souffrist beaucoup de tourmens.

VII. Lors qu'elle fut guerie, on luy donna la conduite des novices, où elle se gouverna avec vne charité & avec vne patience admirables durant l'espace de neuf ans, n'enseignant pas moins par ses exemples, que par ses paroles ; & s'offrant toûjours à nostre Seigneur pour porter les peines de ses filles. La persecution des demons ne fut pas diminuée par cet employ, au contraire ils redoublerent leur rage en telle sorte, qu'il ne se passoit presque aucune nuit qu'ils ne la vinssent travailler ; Mais la sainte Communion la remettoit, & luy donnoit de nouvelles forces & d'esprit & de corps. Parmy toutes ces guerres, il luy survint vne tres-fâcheuse maladie, qu'elle souffrit durant dix-huit mois : Enfin elle en fut guerie en vn instant par le secours du Cardinal de Berule qui luy apparut dans vne grande gloire, & qui luy donna de tres-saintes instru-

&tions. *Vous estes*, dit-il, *le froment de* Iesvs-Christ, *souffrez d'estre brisée; Dieu m'a donné à vostre ame pour la diriger en ses voyes.* Il luy apparut d'autres fois disant, tantost *Magnifica Dominum mecum*, tantost *Iubila Deo salutari nostro*, tantost *Sit nomen Domini benedictum.* Il luy dit vn jour qu'estant petite, il luy avoit donné huit jours de suite la sainte Communion, & qu'alors son ame avoit esté portée à benir Dieu avec luy : Elle se souvint que cela estoit vray, bien qu'elle n'y eust jamais fait reflexion. Vn jour que le Fils de Dieu la vint consoler aprés qu'elle eut souffert de grands maux, elle luy demanda d'où venoit qu'en ses travaux elle avoit tant de peine à supporter vne Relique de ce Cardinal. C'est, dit-il, à cause de la haine que les malins esprits luy portoient.

Vn mal ne l'avoit pas quittée qu'il luy en survenoit vn autre, car elle eut trois abscés à la gorge dont elle pensa mourir, & aprés ceux-là, il luy en revint encore vn quatriéme : Et ce qui estoit pire que toutes ses maladies, ses peines invisibles ne diminuoient point. Parmy tout cela, le Fils de Dieu, la sainte Vierge, les Anges & divers Saints fortifioient son ame, & la rendoient capable de nouvelles souffrances. VIII.

Vn vingt-cinquiéme de Septembre, elle fut fortement appliquée au fils de Dieu Enfant, & il la remplit de simplicité & de pureté. Cette grace la mit dans vne grande conformité avec sœur Marguerite, & luy donna vne lumiere abondante sur ce que Dieu desiroit d'elle, & sur la IX

maniere dont elle la devoit gouverner. Dieu luy fit connoistre vn jour combien les ames vraiment exemtes de peché luy sont precieuses, quelle vnion l'innocence leur donne avec luy, & qu'il avoit choisi les choses foibles & qui ne sont point, pour confondre les fortes, & celles qui sont.

X. Lors qu'elle fut éleuë Prieure, les ames firent d'admirables progrés sous sa conduite. Dieu luy donnoit connoissance durant l'oraison de tout ce qui se passoit dans le Monastere, mesme des petites fautes de toutes les Sœurs, qui étonnées de ce qu'elle leur marquoit en particulier toutes leurs imperfections, & mesme leurs pensées, reveroient l'esprit de Dieu en elle, & se tenoient soigneusement sur leur garde. Vne Sœur estant décheuë de la simplicité avec laquelle elle avoit accoûtumé de se soûmettre à la conduite de sa Superieure, fut bien surprise, lors que la Mere la prenant à part, luy découvrit tout ce qui s'estoit passé en son interieur depuis vn an, sans qu'elle en eust rien appris de sa bouche. D'abord elle la menaça de ne plus recouvrer sa grace perduë, puis s'estant profondement recueillie, *Dieu vous la redonnera*, dit-elle, *il veut que vous soyez à luy par cette voye*; Et de fait quelque temps aprés, elle revint dans son premier esprit.

XI. Vne autre fois sortant de la sainte Communion, elle donna son manteau à vne Sœur qui n'en avoit point, afin qu'elle y allast, mais celle-cy n'y ayant osé aller, à cause de quelque peine qu'elle avoit dont elle ne s'estoit pas découverte, la Mere l'alla trouver aprés la Messe, & luy ayant

expliqué toute ſa peine, luy dit qu'elle devoit eſtre fidelle à Dieu, & ne pas donner priſe au tentateur. Elle la fortifia par ſes paroles, & luy laiſſa l'eſprit en repos.

XII. Trois ans avant ſa mort, elle ſentit continuellement vn ſi grand feu dans tout ſon corps, que les Medecins témoignerent qu'ils n'en avoient jamais veu de pareil, il luy enflamma le ſang de telle ſorte, qu'il luy ſurvint vne dilatatiõ tres-notable de la veine jugulaire gauche, & vne autre d'vne artere au coſté droit, qui luy battoit exceſſivement avec de tres-grandes douleurs. Cette ardeur s'augmenta de jour en jour, au col, au cœur, & dans le poulmon: Elle en perdit tout le repos, & les nuits luy eſtoient auſſi cruelles à paſſer, que ſi elle euſt eſté couchée ſur vn gril de feu comme ſaint Laurent: ſa veine l'étouffoit par ſon enfleure, le battement de cœur & d'artere ne luy donnoit point de relâche, & la chaleur eſtoit ſi ardente dans ſes entrailles, qu'elle ſembloit eſtre comme vne ame de Purgatoire. Elle avoit toûjours vne extréme alteration, & toutefois elle ne pouvoit avaler ſix gouttes d'eau, qu'à deux ou trois repriſes. Le dégouſt ne luy paſſa jamais depuis qu'elle fut bleſſée à la teſte: L'artere du col luy devint groſſe peu à peu comme le pouce, & la ſerra ſi fort, qu'elle ne pouvoit, ny reſpirer, ny avaler qu'avec des douleurs incroyables. Son grand feu luy deſſeicha le poulmon, & luy cauſa des oppreſſions tres-violentes, qui luy durerent toutes les deux années de devant ſa mort. L'ardeur en eſtoit telle dans la gorge, dans la teſte, & dans toute la

poitrine, qu'au plus fort de l'hyver elle ne pouvoit demeurer au lit, & mesme estant levée il luy faloit ouvrir les fenestres au milieu du grãd froid de la nuit, afin qu'elle pust vn peu respirer. L'estomac luy brusloit toutes les nuits durant six ou sept heures comme vne chaudiere boüillante; Elle porta sept ans vn abscés au derriere de la teste qui luy causoit de cruelles douleurs, il luy sembloit que l'inflammation de la teste luy sortoit par les yeux, par le nez, par la bouche & par les oreilles, avec des cuissons tres-sensibles. Le sang de sa veine dilatée gagna jusqu'aux temples, en sorte qu'elle ne pouvoit s'appuyer tant soit peu, ny jour ny nuit. Avec tout cela il luy survint des douleurs aux deux mammelles, comme si on l'eust percée de plusieurs pointes, ce qui luy dura vn an entier devant sa mort. La langue luy devint si enflée qu'elle rempliſſoit sa bouche, & par fois il s'y élevoit des tumeurs de la grosseur d'vne féve, qu'il luy faloit couper avec des tourmens qui ne se peuvent imaginer. Iamais elle ne fut sans vne grande alteration durant les trois dernieres années de sa vie: il luy sembloit que son cœur, & son cerveau estoient sechez, comme si on les eust cuits au feu, ce qui luy faisoit dire quelquefois, *O mon Dieu! le feu de Purgatoire est-il plus grand que celuy qui me brûsle & me consume?* Elle passa ses trois dernieres années dans tous ces maux, sans manquer presque jamais à assister aux heures de Communauté, sans rompre sa regle, sans omettre aucune fonction de sa charge, & travaillant plus parmy tant d'infirmitez, que beaucoup d'autres dans vne santé parfaite.

Elle fut avertie de sa fin, & Dieu l'y prepara par vne grace tres-puissante, qui la fit pourvoir à l'election d'vne autre Prieure, & depuis elle ne pensa plus qu'à la mort, à laquelle la sainte Vierge & les Saints luy donnerent de grands secours. Ses maux s'augmentant de jour en jour, la langue luy devint paralytique, on l'y saigna pour y apporter du remede, mais la veine estant ouverte, il n'y eut plus moyen de la refermer. Comme elle attendoit la mort par la perte de tout son sang, sœur Marguerite appliqua sur sa veine vne dent de saint Basile, & soudain le sang s'arresta. Peu aprés il luy survint de si grands dévoyemens d'estomac, qu'elle se rompit vne veine dans le poulmon, ce qui joint à tous ces autres maux, donna de l'admiration aux Medecins, de ce qu'elle subsistoit si long-temps : Mais Dieu la nourrissoit de la sorte dans la croix. *Il y a*, disoit-elle à son Confesseur, *vne divine main qui me soûtient, sans laquelle je mourrois forcenée, & ne pourrois souffrir l'ombre de ce que je souffre.* La sainte Communion luy donnoit tous les jours vne nouvelle vie : mais pour comble de graces & de tourmens, elle receut vne impression tres-puissante & tres-élevée de Iesvs-Christ, souffrant en son corps & en son ame sur la Croix. Ensuite il luy survint vne maladie qui durant dix-huit jours luy fit perdre presque à toute heure la parole & la veuë, ce qui ne l'empescha pas d'aller par le Monastere, jusqu'à ce qu'il luy prit des couvulsions generales qui luy tournoient tous les membres. Ce mal fut suivy d'vne dysenterie de trois jours, puis d'vne infinité de douleurs XLIII.

Cecy est attesté par le Medecin qui estoit present, Page 698.

par tout le corps durant six semaines, qui luy faisoient dire quelquefois aux sœurs : *Il me semble que les dents des lions & des dragons me déchirent les entrailles.* Tous ces supplices furét enfin accompagnez d'vn épouventable delaissement interieur, au milieu duquel elle s'écrioit. *O mon* IESVS, *où estes-vous? Ie ne sens que foiblesse & que peril de vous perdre. Pure Vierge secourez-moy.* Aprés elle disoit, *Mon Dieu ! faites moy souffrir toutes les rigueurs qu'il vous plaira, mais tenez-moy de vostre divine main.* Elle disoit quelquefois à la Prieure, *Ie n'ay jamais sceu ce que c'estoit que de souffrir, mon Dieu m'apprend maintenant ce que je suis.* Quelquefois elle disoit. *O que la main de Dieu est puissante sur moy ! que son bras est pesant & rigoureux !* Enfin elle tomba en vne hydropisie prodigieuse, durant laquelle ayant fait sa confession generale, elle se rendit encore au Chœur, mais les eaux venans à deborder, elle fut obligée de ceder au mal. Elle connut que la sainte Vierge la devoit retirer comme dans son sein, & luy tenir lieu d'Autel, sur lequel elle seroit immolée; & aprés avoir receut le saint Viatique & l'Extreme-Onction, elle receut durant cinq jours vne impression de l'agonie du Fils de Dieu, qui la rendit conforme en quelque sorte à l'image de sa mort sur la croix. Dans son extremité elle fit signe que l'on assemblast les Sœurs, à qui elle dit : *Lesquelles sont-ce qui veulent venir avec moy ? O qu'il y fait bon ! O que c'est vn grand bon-heur d'avoir servy Dieu !* Elle ajoûta dans vne grande ferveur. *Sans les souffrances nous nous perdrions.* Puis se frappant la poitrine; *Ie vous de-*

mande pardon, dit-elle, *ô mon Dieu, vne infinité de fois, je vous demande pardon vne infinité de fois, ô mon Dieu !* Et le Confesseur s'estant enquis si elle estoit en paix : *Ouy*, dit-elle, *je suis en paix, & il me semble que mon Seigneur* IESVS-CHRIST *m'appelle incessamment pour aller à luy, & sans cette grace je ne pourrois souffrir ce que je souffre, non pas l'ombre seulement, non pas l'ombre.* Elle communia encore, & depuis receut vne nouvelle & plus puissante impression de IESVS-CHRIST en l'agonie, en telle sorte que chaque Sœur sentoit cette ame pleine de grace & de l'esprit de IESVS mourant. Au fort de ses dernieres douleurs, elle s'écria trois fois, IESVS, IESVS, IESVS. Aprés son visage devint blanc & lumineux, & la difformité où elle avoit paru dans son agonie fut changée en vne beauté celeste. Ainsi pleine de joye, les yeux beaux & éclatans, regardant le Ciel, elle expira entre les mains de la sainte Vierge, qui l'offrit comme vne hostie à IESVS-CHRIST, son Fils, & le Fils en fit vne offrande à Dieu son Pere.

XIV. Sœur Marguerite qui fut avertie par avance de cette mort, dit que durant les trois derniers jours le Fils de Dieu avoit toûjours esté prés de cette victime de douleur, avec la sainte Vierge accompagnée d'vn grand nombre de Saints que la Mere avoit fort honorez durant sa vie, qui prioient pour elle, & offroient à Dieu ses souffrances. Le divin Enfant fit voir à la petite Sœur comment il consommoit son œuvre en cette sainte ame. Elle demeura ces trois jours aux pieds de son lit dans vn esprit si élevé, si con-

stant, & si plein de Dieu, qu'elle paroissoit plûtost vn Ange qu'vne creature mortelle. Aussi le Fils de Dieu luy fit connoistre la gloire que cette Mere devoit posseder, & à l'instant de sa mort, elle s'écria: *Ma mere, priez pour moy, Ma mere, priez pour moy:* Et puis, *Elle est passée,* dit-elle, & versant deux ou trois larmes sur son corps, elle receut vne promesse du Fils de Dieu qu'il seroit son protecteur, son conducteur, & son Pere.

XV. Cette mere est vn grand ornement de la vie de sa fille, & plus Dieu a répandu ses hautes & puissantes graces sur la Maistresse, plus il a fait paroître les richesses de sa providence sur la disciple. Il faloit à vne aussi grande ame que sœur Marguerite, vne mere Marie pour gouvernante, & des communications de Dieu si extraordinaires, qu'estoient celles de la petite Epouse, ne demandoient pas vne moindre lumiere, ny vne sagesse, vne experience & vne force inferieures à celles de cette grande amie de Dieu pour les cultiver. Elles ont esté faites toutes deux l'vne pour l'autre : La fille est la gloire de la mere, & la mere sert d'vn témoignage irreprochable, & donne vne autorité exemte de tout soupçon, à la fille. De sorte que ceux qui ont eu connoissance de la grace d'vne Maistresse si éclairée, si souffrante, & si remplie de IESVS-CHRIST, ne pourront sans temerité trouver à redire à la conduite de la Petite. C'estoit vne chose incomparable que ses vertus; parmy toutes ses infirmitez elle faisoit des mortifications & des penitences capables d'effrayer les ames les plus austeres; son humilité surpassoit toute imagination, & sa seule

Preſence eſtoit la mort de l'orgueil & de la vanité. Dieu luy avoit donné tant de lumiere qu'il ſembloit qu'elle contemplaſt les plus hautes veritez, & qu'elle euſt experience de toutes ſortes de voyes & d'eſtats de grace. Il eſt à ſouhaiter pour l'édification de l'Egliſe, que ſon Ordre faſſe écrire ſa vie au long par quelque plume intelligente : Car nous n'avons pû qu'effleurer la moindre partie des merveilles qui ſe ſont paſſées en elle; cette occaſion ne nous permettant pas d'en dire davantage, & la ſublimité de ſes graces ſurpaſſant de beaucoup la portée de noſtre eſprit.

Chapitre XIII.

Entretiens de ſœur Marguerite avec la Mere Marie de la Trinité, ſur les myſteres de l'Enfance de Iesvs-Christ, *& les lumieres admirables de la Sœur.*

IE ne m'arreſte pas à écrire les connoiſſances que ſœur Marguerite a euës de la beatitude de ſa bonne Mere, & de la couronne de ſa patience. I'aime mieux employer la fin de ce Livre à rapporter les ſingularitez, que cette ſage Mere laiſſa par écrit avec ſes autres memoires, des merveilles qui ſe ſont paſſées dans l'Enfance du Sauveur du monde, dont ſœur Marguerite l'avoit entretenuë durant ſes maladies. *Ie luy faiſois mes interrogations, & elle me répondoit*, dit la I.

Mere, *mais en telle sorte que pour l'ordinaire elle n'estoit pas à elle-mesme lors qu'elle parloit du saint Enfant* IESVS, quoy que toutefois elle ne donnast pas ses réponses pour des revelations, mais pour des pensées qu'elle avoit euës dans la lumiere de l'oraison.

Sur la Personne de saint Ioseph.

II. L'occasion s'estant presentée vn jour de parler de saint Ioseph, & la bonne Mere ayant demandé à sa fille quelles avoient esté les graces de ce grand Saint; Elle dit, qu'elle croyoit que la sainte Trinité l'avoit disposé dés sa naissance au grand ministere auquel il estoit destiné; Qu'il avoit esté sanctifié comme Ieremie & saint Iean dés le ventre de sa Mere; Qu'il avoit toûjours esté juste & conduit du saint Esprit, & que jamais il n'avoit ny conversé avec le monde, ny eu d'amitié profane avec personne. Que la sainte Trinité se l'estoit conservé, & l'avoit fortifié par vne protection particuliere contre toute la corruption du siecle.

III. Elle ajoûta qu'il sçavoit tous les arts par vne lumiere infuse, en telle sorte qu'il eust pû faire toutes sortes d'ouvrages ainsi que Beseleel, & Ooliab, que Dieu avoit remplis d'intelligence pour travailler au Tabernacle; Mais que par humilité il n'avoit jamais voulu mettre la main qu'aux moindres ouvrages de Charpentier, qui ne l'avoient obligé à converser qu'avec des personnes simples. Que la divine providence luy avoit fourny des emplois conformes à cet esprit

Implevi eum spiritu Dei, sapientia & intelligentia, & scientia in omni opere ad excogitandum quidquid fabrefieri potest. *Exod.* 31.

d'humilité & de retraite ; que toutefois il n'avoit esté occupé qu'à des choses honnestes, quoy que simples & de petite valeur. Ces sentimens s'accordent avec ce qui est rapporté de nostre Seigneur par saint Iustin, qu'il faisoit des jougs pour atteler des bœufs, & des charruës pour le labourage.

τὰ τέκτονικὰ ἔργα εἰργάζετο ἐν ἀνθρώποις ὄν, ἄροτρα καὶ ζυγὰ. *Iustin. adv. Typho.*

IV. Elle dit que saint Ioseph avoit esté le plus sçavant dans les choses de Dieu, & le plus éclairé qui ait jamais esté sur la terre aprés la sainte Vierge ; Qu'il avoit surpassé en lumiere tous les Theologiens, & possedé la Sagesse plus veritablement que Salomon. Que ses avantages avoient esté d'autant plus excellens pardessus ceux des autres Saints, que les qualitez de Pere nourricier de IESVS, & d'Epoux de la Vierge, estoient plus saintes & plus sublimes que le ministere de tous les autres hommes : Qu'il avoit esté le plus parfait de corps & d'esprit, qui ait jamais esté aprés IESVS & la sainte Vierge.

V. Elle disoit des choses rares sur le sacré Mariage de ces deux incomparables Epoux, & sur l'vnion que la sainte Trinité fit de leurs cœurs. A l'instant, disoit-elle, que S. Ioseph fut proposé à la sainte Vierge, elle vid sa justice, & il connut quelque chose de la grandeur de la Vierge, quoy qu'il n'en connust pas toute la perfection. Comme ils avoient voüé tous deux leur virginité par vne singuliere inspiration, dont ils avoient esté prevenus, ils n'eurent aucunes pensées humaines sur leur mariage, mais s'abandonnerent avec confiance à la divine conduite, qui leur fut manifestée sur ce sujet. Ce grand Saint fut disposé

par vne surabondance de graces à la haute dignité de Pere nourricier, de gardien & de conducteur de IESVS-CHRIST, & quoy qu'il ne dust sçavoir le mystere de l'Incarnation que peu de temps avant la Naissance du Fils de Dieu, il ne laissa pas de participer à la grace de ce divin Mystere. Le Sauveur caché dans sa sainte Mere produisit en luy des effets admirables que nous ne sommes pas capables de comprendre, & il agit sur luy, non seulement par soy-mesme immediatement, mais encore par la sainte Vierge, comme par son organe, ainsi qu'il fit sur sainte Elizabeth & sur saint Iean.

VI. La bonne Mere ayant demandé pourquoy la sainte Trinité n'avoit point donné de connoissance à S. Ioseph du mystere de l'Incarnation; Elle répondit que ce mystere estoit si propre à Dieu que les hommes n'y devoient avoir aucune part, ny par leur connoissance, ny par aucune lumiere, & que pour cette raison S. Ioseph n'en sceut rien que lors que le temps s'approcha de rendre ses devoirs à l'Enfant & à la Mere.

VII. Sur la peine de S. Ioseph lors qu'il s'apperceut que la sainte Vierge estoit en ceinte, elle dit qu'il ne faloit pas approfondir ny penetrer ce mystere par nostre raisonnement humain; que S. Ioseph ne fit point de jugement arresté sur la conduite de la sainte Vierge; Qu'il souffrit alors la plus grande peine interieure qui ait jamais esté soufferte par aucun Saint, & que lors qu'il forma le dessein de quitter secrettement la sainte Vierge, ce ne fut que par vne perplexité d'esprit, & non par aucune pensée determinée

contre elle; Que ce fut vne épreuve de Dieu qui afflige puissamment les ames de quelque moyen dont il se veüille servir; Qu'au momẽt que l'Ange luy dit, *Ioseph fils de David ne crains point*, toute son inquietude s'effaça; qu'il fut parfaitement éclairé sur le mystere de l'Incarnation, sur l'estat du Fils de Dieu au sein de la Vierge, sur la dignité de Mere de Dieu, & qu'alors Dieu le remplit de graces convenables à sa haute vocation; Qu'il ne parla point de sa peine à la sainte Vierge, ny elle de ce qu'elle avoit souffert de le voir travaillé, & que ces deux admirables creatures n'avoient eu aucun entretien des choses indifferentes.

VIII. Visitation de la sainte Vierge.

La Mere s'enquit si la sainte Vierge n'avoit rien témoigné à saint Ioseph, de ce que l'Ange luy avoit revelé sur le sujet de sainte Elisabeth. Elle répondit que non, & qu'elle avoit fait sa visite seule, estant conduite du saint Esprit seulement & des saints Anges. En effet cette verité se prouve manifestement par le trouble de saint Ioseph; lequel s'il eust accompagné la sainte Vierge, eust appris par les paroles de sainte Elisabeth, ce que sa sainte Epouse luy avoit caché de sa dignité de Mere de Dieu. De sorte qu'il ne faut pas s'arrester aux peintures qui se font de ce voyage, puis qu'elles sont peu conformes à la parole sacrée.

IX.

Elle dit encore que la sainte Vierge, parla fort peu avec sainte Elisabeth durant tout le temps qu'elle fit sejour en sa maison, que le plus long entretien qu'elles eurent fut lors qu'elles se saluerent, & que le reste du temps fut employé

en Oraison, & en loüanges de Dieu. Que personne ne vint visiter la sainte Vierge chez sainte Elisabeth, & qu'elle n'avoit entrepris ce voyage que pour le grand effet de la sanctification de saint Iean. Que depuis le moment de cette grace sainte Elisabeth demeura remplie du saint Esprit, & que les choses qui se passerent depuis en elle par la faveur de la sainte Vierge, furent si grandes, que la seule lumiere de Dieu les peut faire comprendre.

X. Il luy fut demandé pourquoy Dieu s'estoit plûtost servy d'vn Ange, que de la sainte Vierge pour tirer saint Ioseph de peine; Elle répondit qu'il estoit convenable que ce mystere qui estoit au dessus de toute pensée humaine fust revelé par vne voye surnaturelle; Que s'agissant du Roy des Cieux nay en la terre, c'estoit à vn citoyen du Ciel à le manifester; Qu'vne si grande merveille demandoit vn témoin oculaire; que le mesme Ange qui l'avoit annoncée à la sainte Vierge, la devoit annoncer à son Epoux; Que la sainte Vierge estoit trop humble pour rendre vn si grand témoignage de soy-mesme; Qu'il estoit important qu'vne affaire de telle nature fust autorisée par vn témoignage divin, & que la revelation s'en devoit faire par vn des principaux Princes du Ciel, afin qu'elle acquist plus de credit en nos esprits.

XI. Elle dit que la sainte Vierge passa en Oraison continuelle les neuf mois pendant lesquels elle fut enceinte, qu'elle ne cessa d'adorer le Verbe vny à nostre nature, & que lors qu'elle & saint Ioseph receurent de l'Empereur le commande-

ment

ment de faire écrire leurs noms comme les autres, ils partirent en diligence adorant l'ordre de Dieu caché sous cet Edit du Prince de la terre ; que ce fut le moyen choisi de Dieu pour faire naistre son Fils dans l'estable de Bethléem; Que la sainte Vierge porta avec elle les langes & toutes les choses necessaires pour enveloper son Fils ; Que ces linges estoient simples & pauvres, mais fort propres, & faits de la main de la sainte Vierge ; Que durant ce voyage la sainte Vierge & saint Ioseph receurent de la sainte Trinité de tres-grandes graces, & furent disposez chacun à son ministere.

La Mere luy demanda si estant arrivez en Bethléem, où l'Evangile dit, *qu'il n'y avoit point de place pour le Fils de Dieu en l'hostellerie*, ils chercherent quelque lieu pour se loger ? Elle répondit qu'ouy, qu'ils avoient cherché avec soin, & que se voyant rebutez de tout le monde, ils estoient demeurez aussi contens que si chacun se fust efforcé à l'envy de les accueillir, & qu'ils s'estoient abandonnez à l'ordre & à la conduite de Dieu. XII. Luc. 2. 7.

La Mere demanda s'ils avoient cherché l'estable de Bethléem, elle répondit qu'ils ne l'avoient, ny cherchée, ny trouvée par hazard, mais que le saint Esprit les y avoit conduits, de mesme que saint Simeon fut conduit au Temple. XIII.

La Mere demanda si saint Ioseph n'avoit point parlé à la sainte Vierge par le chemin & en entrant dans l'estable. Elle répondit que non. Que saint Ioseph en entrant en ce lieu fut élevé dans vne haute contemplation sur les XIV.

Mysteres qui s'y devoient accomplir & qui s'y accomplissoient, & qu'il demeura en cette contemplation durant les quarante jours qu'il fut dans l'estable.

XV. Que durant ce temps la tres-sainte Vierge fut servie par les Anges, qui luy apporterent tout ce qui luy fut necessaire pour son Fils: Ce qui ne doit pas nous paroistre plus estrange que ce qui est rapporté par Cedrenus, par George de Nicomedie, & par Pantaleon dans Metaphraste, que la mesme sainte Vierge a esté nourrie dans le Temple par les Anges. Car comme dit George, Ecrivain tres-pur & tres-éloquent; Nous ne » devons pas contester sur la qualité des viandes » qui furent apportées à cette illustre creature, ny » disputer si elles estoient de la terre, ou toutes » celestes, lors que nous voyons que le Verbe de » Dieu s'est logé dans son sein d'vne maniere qui » ne peut-estre expliquée par nos paroles. Ny nous » ne devons pas douter que les Anges ne l'ayent » servie, lors que nous apprenons que par le con- » seil du Pere elle a esté comme mise à couvert » sous l'ombre du saint Esprit. Rien de ce qui con- » cerne cette chaste Vierge ne nous doit paroistre » suspect. Il n'y a aucun privilege ny aucun avan- » tage qui ne luy appartienne legitimement; » Tout en est certain & veritable: & de fait il » estoit juste qu'vne ame si pure fust honorée d'vn » tel festin, & qu'elle fust servie de telles viandes. Certes si nous ne trouvons pas incroyable ce qui est écrit de l'Abbé Appollo, & de l'Abbé Anuph, qui vacquans jour & nuit à l'oraison estoient nourris d'vne viande celeste par les Anges, il n'y

Cedrenus in Compend. hist.

Georg. hom. de oblat. virg. in Templo.

Pallad. in Hist. sancta.

a pas sujet de nous estonner si la sainte Vierge au temps le plus saint & le plus heureux de sa vie a esté servie par les serviteurs de son Fils.

La Mere luy demanda comment saint Ioseph connut que le saint Enfant IESVS estoit nay, & si saint Ioseph, ou les Anges avoient preparé l'estable ? Elle répondit que saint Ioseph ne fit rien en l'estable, & qu'elle ne fut pas non plus preparée par les Anges; qu'elle estoit comme elle devoit estre, & comme le Pere Eternel l'avoit ordonné pour la naissance de son Fils, qui devoit naistre pauvrement; Que saint Ioseph, entrant dans l'estable fut remply du saint Esprit, & que s'estant mis en oraison en vn lieu vn peu écarté, Dieu luy fit concevoir vn desir de la venuë du Messie plus ardent, plus pur & plus saint, que tous ceux qui ont jamais esté conceus par les saints Peres; Qu'il fut revestu d'vne divine pureté qui le disposa à voir & à adorer le Fils de Dieu naissant; Qu'il fut élevé à la plus haute contemplation où jamais aucune creature soit parvenuë, aprés la tres-sainte Vierge, dans laquelle il fut occupé de la naissance du Fils de Dieu d'vne maniere qui ne se peut expliquer en la terre; Qu'au moment que le saint Enfant IESVS sortit de sa tres-sainte Mere, & se donna au monde, il fit sortir de son ame des rayons d'vne clarté & d'vne splendeur admirables, qui penetrerent l'esprit de la sainte Vierge & de saint Ioseph, & firent connoistre à ce grand Saint que l'Enfant estoit nay; Que cette divine lumiere découvrit à saint Ioseph l'estat de la sainte Vierge & de la pureté de son heu-

XVI.

Accipiens natum Emmanuel aspexit lucem incomparabiliter sole pulchriorem, suscepit in testa carnis genitæ fulgorem illuminantem omnia. Repleta scientia Domini rapitur extra se, & mente sursum elevata in altissima contemplatione defigitur. *Amedeus Episc. Lausann. hom.* 4.

reux & divin Enfantement ; Qu'en ce moment il s'approcha pour adorer le Verbe Incarné, & qu'il baisa ses pieds sacrez, & ses divines mains;
XVI. Qu'il luy fit vne pure, humble & amoureuse offande de tout son estre, & que le reste des quarante jours il demeura ravy dans la hauteur des mysteres & des estats de l'Enfant IESVS en la Crêche ; Qu'il vid les Anges qui vinrent à milliers adorer l'Enfant, & qu'il oüit la musique & la joye du Ciel pour cette naissance ; Que pendant ces quarante jours il ne parla point, quoy qu'il vist les saints Pasteurs & les saints Rois, & qu'il eust connoissance de leurs graces : Et nous devons croire que ce profond silence de la sainte Vierge, & de saint Ioseph, & leur sainte recollection devant le Fils de Dieu, ne contribuerent pas peu à l'admiration de ces grandes ames, qui furent choisies pour contempler & pour adorer ce secret mystere. Elle dit que ce fut saint Ioseph qui circoncit le divin Enfant, & qui luy donna le nom de IESVS, selon l'instruction de l'Ange ; Et qu'enfin tout ce grand mystere s'accomplit en silence, la sainte Vierge & saint Ioseph estant occupez à la consideration des merveilles qui s'y passerent.

XVII. Elle ajousta que ce n'avoit pas esté l'office de saint Ioseph de servir pendant ces quarante jours le saint Enfant, ny la sainte Vierge, dans les petites choses necessaires à la vie, mais seulement de garder la Vierge, & d'adorer le saint Enfant IESVS ; Que la sainte Vierge qui estoit la Mere de l'Enfant, fut commise de Dieu pour en avoir

tous les soins convenables ; que ce fut elle seule qui le servit, & qui fit pour luy toutes les choses qui luy furent necessaires; Que pour sa personne elle n'eut besoin d'aucune chose ; que le saint Enfant voulut honorer sa Mere d'vn estat celeste & angelique ; Qu'elle ne mangea, ny ne dormit durant ces quarante jours, mais qu'elle demeura dans vne adoration cõtinuelle: Que le lait qu'elle donna à son Fils fut divinement produit en son sein ; si bien que nous devons entendre à la lettre ces paroles des saints Peres & de l'Eglise. *La Vierge allaitoit son Fils d'vne mammelle que Dieu avoit remplie* ; Que toutes les fois que le saint Enfant fut sur le sein de la sainte Vierge pendant cette quarantaine, il la nourrit & se donna à elle, comme le vray pain qui est descendu du Ciel.

Virgo lactabat vbere de cœlo pleno. *D. Bern.*

XVIII. Or encore que cette connoissance soit singuliere, & que nous ne la trouvions pas, que je sçache, dans les saints Peres, elle n'est toutefois ny en rien contraire à la foy, ny sans exemples aussi extraordinaires : & la majesté, la dignité, la sainteté de ces lumieres éloignées de toute bassesse & tres avantageuses à la gloire du Fils de Dieu, & de sa sainte Mere, nous obligent à leur porter grande reverence. S'il y a eu des ames qui ont vécu plusieurs années sans autre nourriture que du tres-saint Sacrement de l'Autel, & si nostre Sœur Marguerite mesme a esté quelquefois de ce nombre ; Pourquoy le Fils de Dieu recevant la vie de sa sainte Mere ne la luy aura-t-il pas aussi bien conservée sans aliment de la terre, qu'il l'a conservée de la mesme sorte

à beaucoup d'autres par sa pure liberalité ; Et si le Prophete Elie fit que la farine de la Veuve
3. *Reg.* 17. de Sarephta qui luy avoit donné vn morceau de pain, & que son huile ne se diminuerent point durant plus de deux ans, quoy qu'elle en nour-
4. *Reg.* 4. riſt sa maison & Elie mesme : Et si Elisée multiplia l'huile d'vne autre, jusqu'à remplir autant de vases qu'elle en avoit à elle, & qu'elle en pût emprunter de ses voisines : Si le Fils de Dieu multiplia aussi de telle sorte les pains au desert, qu'il en nourrit par deux fois plusieurs milliers de personnes : Nous ne devons pas nous estonner si pour la gloire de sa sainte Mere, il multiplia son sang & son lait, afin de la dispenser en vn temps destiné au silence, à l'oraison, & à la pauvreté, de la servitude du boire & du manger, & du soin de les appreſter. Ce fut vn miracle beaucoup moindre que celuy que nous lisons qu'il fit en la personne dvne Sainte, qui mise en prison toute blessée d'vn coup de massuë, & delaissée sans aucun secours, vid couler d'vne de ses mammelles vne huile excellente dont elle guerit sa playe, & de l'autre vn lait virginal dont elle se nourrit long-temps.

XIX. Elle dit encore que comme la sainte Vierge ne parla point aux saints Pasteurs, ny aux saints Mages, qu'aussi ces saints ne luy parlerent point, que le saint Esprit nous a voulu exprimer le silence qui fut gardé en tous ces mysteres, par
Luc. 2. 19. ces paroles de l'Evangile. *Et Marie conservoit toutes ces choses en son cœur.* Et par ces autres qui
verſ. 11. regardent le mystere de la Purification. *Marie conservoit en son cœur toutes ces paroles.*

Elle dit que la sainte Vierge & saint Ioseph sortirent de l'estable en silence, & qu'ils porterent le divin Enfant au Temple sans parler; qu'ils accomplirent tout ce que la loy commandoit, & qu'ils ne parlerent ny à saint Simeon ny à sainte Anne, ny à aucun autre; que le saint Esprit les gouvernoit, & conduisoit toutes leurs actions; Que saint Simeon ne dit point d'autres paroles que celles qui sont remarquées dans l'Evangile, & qu'ils revinrent en Nazareth, gardant toûjours le mesme silence : ce qui estoit digne de la grandeur & de la majesté des mysteres, de la saintеté, de l'humilité, & de la sublime oraison de ces deux incomparables Epoux. XX.

Elle dit que les Pasteurs ne virent aucune lumiere en l'Enfant IESVS ny en la sainte Vierge, dequoy nous ne devons pas nous estonner, puis que celle qui parut à la sainte Vierge, & à saint Ioseph estoit vne lumiere surnaturelle qui s'épandit sur eux de l'ame glorieuse du divin Enfant, & qu'ils ne virent que dans leur haute contemplation, où leur esprit fut divinement élevé au dessus de l'ordre de la nature. Or plus ce privilege estoit conforme à leur dignité & à leur justice, plus il surpassoit la portée des saints Pasteurs & des saints Mages, à qui ce fut assez d'avantage d'estre les seuls en la terre qui visſent le Verbe dans l'infirmité de nostre chair; Aussi furent-ils si asseurez, dit la Sœur, par les paroles & par la musique des Anges, & par la lumiere qui les environna, qu'il ne fut pas besoin qu'ils visſent rien d'extraordinaire en l'Enfant IESVS pour affermir leur foy. Ils ne XXI.

virent donc que comme vn autre Enfant enveloppé de ses langes, mais sous sa petitesse & sous sa pauvreté, ils connurent sa grandeur divine, sans autre témoignage que celuy-cy: *Vous trouverez l'Enfant enveloppé de drapeaux.* Ils l'adorerent en cet estat, & luy offrirent & consacrerent tout ce qu'ils estoient Ils virent la Vierge comme la plus belle, la plus pure & la plus parfaite de toutes les creatures, mais ils ne virent ny lumiere, ny aucune autre chose extraordinaire en elle, seulement ils la reconnurent pour veritable Mere de Dieu.

Luc. 2. 12.

XXII. Elle dit que la lumiere que saint Ioseph avoit veuë au moment de la Naissance, n'avoit pas esté pour confirmer sa foy, qui ne fut jamais chancelante depuis que l'Ange luy revela le mystere: mais que le Fils de Dieu estant la source de la gloire, il se devoit faire voir en naissant tel qu'il estoit dans sa majesté; Que sa naissance temporelle devoit estre l'image de l'Eternelle, où il naist comme lumiere, & dans les saintes splendeurs, & que la sainte Vierge estant si chaste, il faloit que son Fils sortist d'elle avec cet éclat, qui d'ailleurs témoignoit combien il estoit éloigné des soüillures des enfans des hommes.

Entretiens sur le voyage du Fils de Dieu en Egypte.

I. Il n'est rien de pareil, ce me semble, aux lumieres que cette ame admirable avoit receuës sur le voyage du Fils de Dieu en Egypte. Elle dit que la sainte Vierge n'eut connoissance qu'il

faluſt porter l'Enfant en Egypte, que par le témoignage de saint Ioseph ; Que ce fut à luy seul que le commandement en fut adressé, non que la sainte Vierge ignorast que son Fils devoit faire ce voyage ; car elle sçavoit ce que les saintes Ecritures en avoient predit, par ces termes, *I'ay appellé mon Fils d'Egypte*, lesquelles elle entendoit non seulement selon la lettre, mais encore selon tous les mysteres cachez sous l'écorce des paroles. Mais elle n'en apprit le temps que par la bouche de saint Ioseph, ce qui fut vne providence divine, afin qu'elle eust plus grande matiere d'obeïssance, de resignation & de sacrifice. Ozée 11. 1.

II. Elle dit que le saint Enfant Iesvs fut porté en Egypte peu de jours aprés la Purification de la sainte Vierge, que le S. Esprit les conduisit durãt tout le voyage, comme il les avoit conduits dans l'estable de Bethléem ; Qu'ils demeurerent en cette terre l'espace de sept ans. *Ces sept premieres années*, dit-elle, *ont esté si dignes de Dieu, & ont rendu vn honneur si particulier au Pere Eternel, qu'il nous est impossible de le comprendre. Les Anges adorent & reverent cet honneur, & nous devons nous vnir à eux pour adorer & pour aimer cet estat, où le divin Enfant a esté durant ces sept premieres années qu'il a passées dans la terre d'Egypte.*

III. Au moment que l'Ange avertit saint Ioseph d'emporter l'Enfant Iesvs en Egypte, toute la crainte qu'il avoit d'Herode, dont la tyrannie luy estoit fort connuë, luy fut ostée, & il receut vne asseurance en son ame que l'Enfant Iesvs seroit en seureté en Egypte ; il marcha donc con-

duit par le saint Esprit, & accompagné des saints Anges.

IV. La sainte Vierge portoit son Fils entre ses bras, & le regardant quelquefois avec vn amour qui ne se peut expliquer, recevoit de grandes lumieres sur la fuite de ce Dieu Enfant. Elle entroit souvent en de hautes & amoureuses communications avec le Pere Eternel, qui luy faisoit comprendre les mysteres de son Fils, & souvent avec les Anges, qui recevoient par elle des lumieres sur l'Enfance de IESVS.

V. Elle dit que durant ce voyage le divin Enfant fut extrémement travaillé du froid, & fatigué du chemin ; qu'il en pleuroit quelquefois, & regardoit sa sainte Mere, comme attendant d'elle quelque secours ; que la sainte Vierge qui l'aimoit d'vn amour de mere tendre & sensible, souffroit de grandes douleurs de le voir tant endurer, & que le mal de ce divin Enfant penetroit l'ame de la sainte Vierge & de saint Ioseph de telle sorte, que l'on ne sçauroit comprendre ce qu'ils souffrirent durant ce voyage.

VI. Que le Pere Eternel voulut conduire ces trois saintes Personnes en cette terre, comme en vn lieu de retraite & de solitude, afin de s'y glorifier en son Fils, & par son Fils, & de parler au cœur de la sainte Vierge & de saint Ioseph. Aussi fut-ce en ce païs que la grandeur des mysteres de l'Enfance leur fut clairement découverte.

VII. L'Enfant IESVS, dit-elle, approchant de ce Royaume, disposa divinement l'esprit des Egyptiens, & bien qu'il ne se fist pas connoistre, sa puissance agit neanmoins sur eux, en telle sorte

que la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph arrivant en Egypte, trouverent vn accés facile auprés de ces Barbares, & il y eut des perſonnes qui les accommoderent d'vne petite maiſon, & qui leur donnerent les choſes neceſſaires pour leur ménage. Ce peuple ſe ſentit heureux de poſſeder cette ſainte Famille; il la regardoit quelquefois avec admiration, ſelon qu'il plaiſoit à l'Enfant Iesvs d'operer en leurs ames. Ils eſtoient eſtonnez de la converſation ſi ſainte de ſaint Ioſeph, & quelquefois le divin Enfant leur faiſoit voir vn petit éclat de ſa divine beauté & de ſa douceur, & il agiſſoit ſur leurs eſprits par vne certaine application de ſa puiſſance, par laquelle il attiroit ce peuple à l'aimer. Neanmoins il imprimoit en eux vn ſi grand reſpect envers luy, & envers la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph, qu'aucun d'eux ne pût jamais prendre la liberté de traiter avec eux cõme avec d'autres perſonnes, n'y n'oſa jamais approcher de luy qu'avec crainte & avec reverence. Jamais aucun des Egyptiens ne l'a baiſé ny tenu par la main, ny n'a pris auprés de luy ny ſur luy aucune ſorte de liberté, tant ils eſtoient portez au reſpect envers cet adorable Enfant, dont ils admiroient la beauté & la perfection, toutefois ſans le connoiſtre plus avant, car il ne ſe manifeſta pas à eux, mais ſeulemẽt il agit ſur leurs cœurs par ſa puiſſance, & les obligea à cette retenuë.

VIII. Elle dit que cette humanité des Egyptiens ne leur eſtoit pas naturelle, qu'ils n'euſſent pas receu d'autres perſonnes eſtrangeres, comme cette ſainte Famille : mais que Dieu fit ſur leurs cœurs vn effet de ſa divine puiſſance, & les diſpoſa de

telle sorte, que saint Ioseph, & la sainte Vierge ne furent point obligez à mendier leur vie, encore qu'ils fussent tres pauvres : chaque jour Dieu par sa providence faisoit naistre le moyen à saint Ioseph de gagner par son travail ce qui estoit necessaire pour entretenir sa sainte Famille.

IX. Elle dit que le temps de la sanctification des Egyptiens n'estant pas venu, ils ne receurent point de grace justifiante ; que l'Enfant IESVS ne se manifesta point à eux quoy qu'il agist puissamment sur leurs esprits pour les tenir en respect & en reverence ; que ce respect fut de telle nature qu'ils n'avoient point de parole en la presence du Fils de Dieu, de la sainte Vierge, & de saint Ioseph. Qu'ils portoient vn sentiment gravé dans leurs cœurs de la grandeur sacrée de cette sainte famille, qui les engageoit secrettement à l'honorer & à l'aimer : mais qu'ils ne connoissoient ny le principe ny la nature de ce sentiment, & qu'il agissoit dans l'ame de chaque particulier, sans qu'ils fussent capables d'en parler, ny de se le témoigner les vns aux autres. Elle dit que Dieu l'avoit produit en eux en la maniere dont il agit sur Caïphe, lors qu'il prophetisa qu'il faloit qu'vn homme mourust pour le peuple ; Que la puissance de Dieu avoit tenu sa langue, & l'avoit fait parler, sans qu'il receust aucun effet de grace, ny qu'il en devinst plus vertueux : Qu'ainsi Dieu avoit excité & touché ce peuple sans qu'il en discernast l'effet, ny qu'il en fust rendu meilleur, estant demeuré dans son idolatrie ; Qu'il n'avoit eu aucune part à la grace

du divin Enfant, quoy qu'il eust receu l'impression de la souveraine Puissance, qui agit comme il luy plût sur luy & par luy.

Elle dit qu'encore que ces peuples fussent liez par le respect envers ces sacrées Personnes, en sorte qu'ils n'osoient les approcher ny les regarder, qu'avec vne certaine crainte; dont nous ne sçavons aucun exemple; neanmoins lors qu'ils estoient en affliction, de quelque nature qu'elle fust, ils ne voyoient jamais le divin Enfant, ny la sainte Vierge, ny S. Ioseph sans ressentir vne joye inexplicable dans leurs ames, qui dissipoit toutes leurs tristesses & toutes leurs peines. X.

Elle dit que jamais ces trois saintes Personnes n'eurent de communication familiere avec ce peuple, que jamais le saint Enfant Iesvs ne fit d'action puerile, qu'il ne se trouva jamais parmy les enfans des Egyptiens, mais qu'il se tint toûjours auprés de la sainte Vierge & de S. Ioseph, que les enfans mesme de ce païs le reveroient sans oser luy dire mot, ny se joindre à luy. XI.

Elle dit que l'Enfant Iesvs commença à marcher peu à peu, comme les autres enfans; que ce fut le jour que sa sainte Mere le sevra, qui fut le jour de son Incarnation vingt-cinquiéme de Mars, quinze mois aprés sa naissance, & que par ses premiers pas il marcha vers la sainte Vierge & vers saint Ioseph, ainsi que nous l'avons déja marqué ailleurs. XII.

Elle dit vn jour ce qui suit: *Le saint Enfant* Iesvs *a bien relevé les vertus durant son Enfance, car il a esté de telle sorte dans l'innocence, qu'il ne s'est jamais abaissé aux puerilitez des autres* XIII.

Enfans : Et jettant les yeux sur vne image où le Fils de Dieu estoit representé comme se recreant avec saint Iean : *Mon petit Roy*, dit-elle, *vostre innocence n'est pas-là bien dépeinte, vous portez en vous la joye, la douceur & la bonté des petits Enfans, mais vos mains divines n'ont pas fait cette action.* Lors qu'elle voyoit des peintures où le Fils de Dieu estoit portrait, comme travaillant, soit de son mestier de Charpentier, ou baliant la maison, ou rendant quelque autre service à la sainte Vierge, & à saint Ioseph; *Vous avez fait ces actions-là*, disoit-elle, *& d'autres semblables pour nous montrer l'exemple, comme estant le plus humble de tous.*

XIV. Elle dit que l'Enfant IESVS, la sainte Vierge & saint Ioseph, sortirent d'Egypte en silence, comme ils y estoient venus, & que les Egyptiens se voyant privez de ces saintes & venerables personnes, dont la presence leur avoit apporté tant de joye & tant de consolation dans leurs peines, furent remplis d'vne profonde tristesse; que la divine puissance leur fit ressentir leur perte, sans leur laisser la liberté de témoigner leur douleur, & sans connoistre davantage la dignité de cette sainte Famille.

XV. Que le saint Enfant IESVS entrant en Nazareth apporta vne grande joye à toute la ville. Que les parens de la sainte Vierge en firent vne réjoüissance particuliere, & que les enfans en furent tout émus, mais que cette joye n'estoit pas comme la nostre, qu'elle fut produite de Dieu en eux, & accompagnée d'vne profonde reverence.

Elle dit que la grace de ce divin Enfant imprimoit dans l'ame de tous ceux qui conversoient avec luy, vn si admirable respect, que jamais personne ny grand ny petit n'a osé prendre la liberté de le caresser, comme l'on fait d'ordinaire les enfans; Que cette faveur a esté reservée à la sainte Vierge, & à saint Ioseph; Que tous les autres qui avoient le bonheur de le voir, l'aimoient & l'admiroient comme le plus beau & le plus parfait de tous les enfans des hommes, mais qu'ils demeuroient en sa presence dans vn respect, que nous ne pouvons exprimer, parce qu'il estoit mesuré à la disposition que Dieu mettoit en son peuple, auquel il vouloit alors tenir les mysteres de son Fils cachez. XVI.

Entretiens sur la sainte Vierge.

Elle dit que la sainte Vierge recevoit vne si grande lumiere sur la dignité de son Fils, qu'elle luy voiloit quelquefois le visage, n'osant par respect le regarder; mais qu'il lançoit des rayons de lumiere sur elle & sur saint Ioseph, par lesquels il les rempliſſoit d'amour, & les attiroit à contempler sa beauté dont la veuë sanctifioit leurs ames. I.

La Mere luy demanda si la sainte Vierge n'avoit point parlé quelquefois du saint Enfant Iesvs à saint Ioseph; & si reciproquement saint Ioseph n'en avoit point parlé à la sainte Vierge? Elle répondit que non, & qu'il n'y avoit point eu de discours tenus par maniere d'entretien entre ces deux saintes personnes; Qu'ils ne s'é- II.

toient jamais parlé de la sorte; Qu'ils avoient dit en peu de mots les choses necessaires, & qu'il n'estoit sorty de leur bouche que les seules paroles que le S. Esprit leur avoit fait dire; Que l'estat de ces deux saintes personnes avoit esté si admirable & si divin, que l'entendement humain n'est pas capable de le comprendre; Que nous ne le devons pas penetrer selon la foiblesse de nos pensées; Que nostre esprit est si remply de bassesses & si corrompu par le peché, qu'il ne sçauroit juger de l'estat ny de la façon de vivre de ces deux saintes personnes, soit en Nazareth, soit en Egypte, ou en autre lieu; Que tout avoit esté remply de Dieu en eux, & quoy qu'ils fussent semblables à nous, que neanmoins la grace les avoit élevez à vn degré éminent au dessus de tous les autres hommes, & qu'elle avoit sanctifié toutes leurs actions, toutes leurs paroles, & toutes leurs pensées.

III. Elle disoit que la sainte Vierge & saint Ioseph avoient peu parlé au saint Enfant IESVS, & que ce divin Enfant avoit peu parlé à la sainte Vierge & à saint Ioseph; Qu'il leur avoit dit seulement quelques paroles de charité, & eux à luy reciproquement, mais avec grand respect & reverence. Interrogée si ce divin Enfant ne leur avoit point declaré les veritez de ses mysteres dans son entretien, elle répondit que le saint Enfant IESVS avoit esté la source de leur lumiere & de leur intelligence, mais qu'il ne les avoit point enseignez de parole, ny en son enfance, ny en tout le reste de sa vie; qu'il s'estoit toûjours tenu auprés d'eux dans le respect d'vn Enfant envers

envers son Pere & envers sa Mere. Ce que l'Evangile nous exprime assez lors qu'il dit, *qu'il leur estoit sujet.* Que s'ils eussent dû recevoir l'instruction les vns des autres, le saint Enfant l'eust plustost receuë de la sainte Vierge, tant il estoit humble, que de la luy donner par la parole. Qu'il estoit parmy eux comme la lumiere du Soleil sur la terre, qu'incessamment il versoit ses influences sur leurs ames, qu'il éclairoit toûjours leurs entendemens, qu'il échauffoit leurs cœurs, qu'il estoit leur voye pour aller au Pere, & que par ses operations interieures il leur découvroit la verité de ses mysteres, & les choses les plus hautes & les plus secrettes de Dieu.

IV. La Mere luy demanda si jamais la sainte Vierge n'estoit allé voir aucun de ses parens ou de ses amis. Elle répondit qu'elle n'en avoit visité aucun autre que sainte Elizabeth, chez qui le saint Esprit l'avoit conduite; qu'elle n'avoit eu amitié ny communication avec personne; que jamais elle n'avoit fait vn pas ny vne action, ny dit aucun mot indifferent. Et sur ce sujet elle dit que les ames qui s'amusent aux bassesses de la terre, qui recherchent d'estre aimées par les creatures, qui s'amusent à des complimens du siecle, qui desirent quelque chose de ce monde, & qui ne cherchent pas le Fils de Dieu en verité, mais qui veulent messer le monde avec luy, sont fort éloignées de le posseder: *O*, dit-elle, *qu'ils ne le trouveront pas! L'Enfant* Iesvs *veut estre cherché tout seul en simplicité d'esprit, & cette divine simplicité bannit de nos ames ces folies & ces bassesses. Point*

d'amusement ny en nous-mesmes ny aux creatures: Rien que Iesvs *cherché & servi simplement & en verité.* Elle fit comprendre si clairement à sa bonne Maistresse que la pratique contraire estoit odieuse au Fils de Dieu & desagreable à la sainte Vierge, qu'elle conceut vn ardent desir de les servir en toute simplicité.

V. La Mere s'enquit si l'Enfant Iesvs n'avoit pas demandé à la sainte Vierge les choses dont il avoit besoin. Elle répondit que non; qu'estant petit il avoit pleuré & crié quelquefois comme vn autre enfant s'estant revêtu en verité de toutes nos foiblesses: mais qu'il n'avoit rien demandé à la sainte Vierge, parce qu'elle estoit conduite par le saint Esprit en telle sorte, qu'elle subvenoit à tous ses besoins, autant que le Pere eternel le luy permettoit, & que son fils le vouloit d'elle.

VI. Elle ajoûta que comme le saint Enfant Iesvs n'a rien demandé à sa sainte Mere, & qu'il s'est tout abandonné à sa conduite, qu'aussi il n'a jamais rien demandé à personne; qu'il n'a pas mendié sa vie; que le Pere eternel n'a pas desiré cela de luy; & que pour subvenir à ses besoins & à ceux de la sainte Vierge, il les avoit pourveus de saint Ioseph, à qui il avoit donné grace pour trouver toûjours matiere de s'employer en son mestier de Charpentier. Qu'en Egypte & en Nazareth, la divine Providence luy avoit fait naistre assez d'ouvrage pour suffire à leur entretien; qu'ils se passoient de peu, à cause qu'ils estoient d'vne complexion fort robuste & la plus parfaite qui ait jamais esté; qu'ils vivoient

de nourriture pauvre & commune, & que leurs habits ne s'vsoient non plus que ceux des Enfans d'Israël au desert. Elle disoit que saint Ioseph alloit quelquefois travailler à la journée, mais qu'il n'entreprenoit point de grands ouvrages, ni qui demandassent d'invention d'esprit, quoy qu'il sceust les arts dans la perfection. Qu'il faisoit des choses simples, & qui ne l'obligeoient pas à converser, si ce n'estoit peu & rarement, avec les hommes, & que Dieu luy pourvoyoit d'emplois conformes à son estat de silence & d'oraison ; Que les saints Anges luy aidoient quelquefois, & l'accompagnoient par tout, portant respect aux dispositions que le saint Esprit luy mettoit dans le cœur. Elle luy demanda s'il voyoit les Anges, elle répondit avec vne prudence & avec vne pieté admirables, qu'il les vid lors qu'ils vinrent à milliers adorer le saint Enfant dans la Crêche, & qu'il vid saint Gabriel en songe, lors que comme messager de Dieu il luy annonça sa sainte volonté, mais qu'estant choisi pour garder le Fils de Dieu, l'estat qu'il possedoit en qualité de Gardien & de Pere nourricier de IESVS le relevoit si haut au dessus des Anges, & ennoblissoit ses yeux d'vne maniere si sublime, qu'il ne fut pas occupé à voir les Anges, bien qu'ils fussent toûjours auprés de luy, & que depuis qu'il eut le bonheur de voir IESVS la premiere fois, ses yeux ne s'appliquerent plus avec dessein qu'à luy seul.

VII. La Mere s'enquit si la sainte Vierge se rendit à pied en Bethléem, si ce fut elle qui mena l'asne & le bœuf, si l'estable & la Crêche furent or-

nées de quelques lumieres au moment de la naissance du saint Enfant IESVS. Elle fit réponse, que la sainte Vierge avoit fait le voyage à pied, que l'Enfant qu'elle portoit ne l'avoit point incommodée, qu'au contraire il l'avoit renduë plus agile; que la sainte Vierge n'avoit rien eu en sa possession que la petite maison de Nazareth, qu'elle n'a eu ny bœuf ny asne, ny aucune autre chose; qu'elle ne fit provision pour la Naissance de son Fils, que des langes, des drapeaux & des bandelettes necessaires pour l'envelopper; qu'au moment de la Nativité l'Estable fut remplie d'vne lumiere qui surpasse nos sens; que le bœuf & l'asne s'y trouverent par vne particuliere providence.

Autres entretiens sur les Pasteurs & sur les saints Rois.

I. La science de cette sainte ame ne tarissoit point sur toutes les choses qui appartenoient à la Naissance du Fils de Dieu. Elle dit que les saints Pasteurs l'adorerent en sa verité; qu'ils ne vinrent qu'vne seule fois en l'estable, qu'ils n'y demeurerent que fort peu, & qu'aucun autre Iuif n'y entra; que personne de la suite des Rois ne s'y presenta; que les Rois y entrerent prosternez en terre, & firent leur offrande l'vn aprés l'autre sans dire aucune parole; que leur adoration se fit en esprit & en verité; que leurs presens furent en quantité fort mediocre, vn peu d'or, vn peu d'encens & vn peu de myrrhe; qu'ils n'offrirent ces presens que par hommage; qu'ils baiserent

les pieds du saint Enfant Iesvs dans les langes, & qu'ils reconnurent par vne grande lumiere sa souveraine puissance.

II. Que les saints Pasteurs n'apporterent aucun present, & qu'ils n'offrirent que leurs ames, leurs cœurs & leurs volontez. Elle dit que les saints Rois avoient receu de Iesvs Enfant la grace des huit Beatitudes ; Ce que les esprits intelligens n'auront pas peine à recueillir de ce qui est rapporté d'eux en l'Evangile.

III. Voilà les lumieres que cette Fille avoit puisées dans l'oraison, par sa simplicité & par son innocence; Elle faisoit ses réponses sur le champ avec vne presence admirable d'esprit. Aussi étoit-elle en tout temps si élevée en Dieu, qu'elle paroissoit toûjours ravie, & quoy que ce fust qu'on luy proposast sur les mysteres de Iesvs Enfant, elle en parloit si hautement & avec vne telle facilité, qu'il sembloit qu'elle eust toûjours devant les yeux les choses à découvert. Telle est la grace de la pureté & de l'innocence, elle acquiert la veüe, c'est à dire, la connoissance claire & nette de Dieu, & des choses divines.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. *Matt.* 5. 8.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT.

LIVRE NEVFIE'ME.

PREFACE.

ENcore que tout ce-que nous avons décrit jusqu'icy ne soit qu'vn Traité continuel des vertus de nostre Sœur, & qu'à la fin de la pluspart des Livres nous ayons fait vn chapitre de quelqu'vne en particulier; toutefois nous destinõs encore ce Livre à la consideration des principales de celles dont nous n'avons pas fait de discours exprés. Car bien qu'il n'y en ait aucune qui ne reluise tres-clairement en toutes les parties de cette Histoire, il est neanmoins plus utile & plus agreable aux Lecteurs de les contempler chacune dans vn tableau different: Et quoy qu'vnies ensemble elles produisent vne harmonie parfaite, & composent vne beauté accomplie, elles ont pourtant je ne

sçay quoy de plus vif & de plus puissant sur les cœurs lors que nous les regardons détachées. Car il n'est pas des vertus comme des parties d'vn visage, qui contribuënt toutes de telle sorte à sa beauté, qu'étant separées elles défigurent la personne, & sont difformes elles-mesmes. Il est vray que si vne seule vertu manque à vne ame, cette ame est imparfaite, & nous ne la pouvons veritablement appeller sainte. Car la saincteté est vne image de Dieu achevée, en laquelle si vous laissez quelque ressemblance du vieil Adam, ou si vous omettez quelque trait du nouvel homme, ce n'est plus vn tableau digne des temples, c'est plûtost vne de ces statuës de fonte qu'il faut encore remettre dans la fournaise. Mais chaque vertu Chrestienne à-part est vne piece rare & excellente & qui, si elle étoit capable de subsister d'elle-mesme, seroit vne tres-illustre creature toute remplie & toute animée du divin Esprit. Puisque les hommes qui ont les pensées & le courage fort limité, profitent davantage de la contemplation de ces parties de la saincteté considerées separément, & qu'ils se portent plus volontiers à imiter les ames parfaites, lors qu'ils ne se trouvent pas épouvantez du modelle de toutes leurs perfections à la fois; puis que d'ailleurs vne vertu paroist davantage lors que tous les sens y sont appliquez, & que plusieurs de ses effets estant recueillis ensemble, elle est renduë plus remarquable, que lors qu'elle est engagée comme dans vn gros d'autres vertus, & qu'elle entre dans le tissu d'vne histoire; Nous ferons icy comme vn artisan, qui composant vne statuë de mille pieces rapportées, les démonteroit l'vne aprés l'autre, & ce qui n'est pas possible à l'artifice des hõmes, que les parties de leurs

Non ego, sed gratia Dei mecum. 1.Cor.15.10.

ouvrages divisées soient quelque chose d'accomply, nous le ferons paroistre dans les vertus de nostre Sœur, qui n'ont pas esté son seul travail, mais celuy de la grace & de l'esprit de Dieu avec elle.

Chapitre I.

De son amour envers Dieu.

I. *Simeon junior in Capitibus Moral. num.* 174.

CE qu'vn excellent Auteur a dit tres-doctement, que dans le traité que nous faisons avec Dieu, les vertus tiennent le mesme rang que les témoins dans vn contract civil, est particulierement vray de la charité : Car si les vertus asseurent & fortifient de telle sorte nostre alliance avec Dieu, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'elle ne soit ferme & solide, lors qu'elles rendent témoignage de la sincerité de nostre cœur, en sorte que Dieu mesme voyant la foy & l'obeïssance d'Abraham dans l'immolation de son fils: *Ie connois maintenant*, dit-il, *que tu crains Dieu*; le pur amour est le plus fort de tous les témoins, puis qu'il est la vie & l'ame de toutes les vertus. Plus donc l'amour a esté grand dans l'ame de nostre Sœur, plus son vnion avec Dieu a esté indubitable; & si l'amour ne peut loger dans l'esprit humain sans la presence de l'esprit de Dieu, il faut confesser que cette divine source de toutes les graces a pris vne complaisance admirable en Sœur Marguerite, puisque son amour a esté élevé au plus haut degré que nous connoissons dans les ames les plus pures & les plus parfaites.

Nunc cognovi quod times Deum. *Gen.*22.12.

Cet amour a paru en toute sa vie par l'application continuelle qu'elle a euë à Dieu seul, l'adorant jour & nuit sans s'éloigner en aucun temps de sa divine presence, & témoignant qu'il estoit son tresor, dont elle ne pouvoit éloigner son cœur. Toute sa passion estoit de voir l'accomplissement de la volonté de Dieu en elle & en toute creature; jamais elle ne s'estimoit si heureuse que lors qu'elle pouvoit faire ou souffrir quelque chose pour luy; & pour rien du monde elle n'eust voulu omettre la moindre action où elle eust crû qu'il eust receu quelque gloire. II.

Vbi est thesaurus tuus, ibi est & cor tuum. Matth. 6. 21.

Nous avons veu que le Fils de Dieu luy donna vn cœur tout de feu, par lequel ses forces estant élevées, & son estre épuré, elle passa dans vne vie toute seraphique: son corps s'en dessecha à veuë d'œil, & six mois durant elle vêquit dans vne telle impetuosité d'amour, qu'il sembloit à toute heure qu'elle fust preste à mourir. Alors elle estoit veritablement introduite dans ces celiers à vin, dont il est parlé au Cantique des Cantiques, dans lesquels, dit saint Bernard, personne n'a l'entrée, si par le moyen de l'Oraison il n'est tout enflâmé d'amour, s'il ne brûle du zele de la justice, & si toutes ses affections ne sont si ferventes, qu'il puisse dire: *Mon cœur s'est échauffé dans mon sein, & le feu s'est épris durant ma priere.* Il faloit bien qu'elle fust possedée de cet amour qui enyvre l'ame, dit saint Denis, & qui la mettant dans l'oubly de soy-mesme, la transporte dans l'objet qu'elle aime. De là venoient ces desirs ardens & insatiables de souffrir; de là cette joye qui se lisoit sur son visage dans III.

Serm. 49. in Cantic.

Psal. 38.

lib. 4. de div. nomin.

ſes tourmens continuels, ſoit qu'ils fuſſent cauſez par les demons, ſoit par la violence de ſes maladies, ou par la cruauté des remedes. De là cette réponſe admirable qu'elle fit dés l'âge d'onze ans, lors qu'aprés l'application du fer chaud ſur ſa teſte, & aprés l'operation du trépan, on luy demanda ſi elle avoit ſouffert aſſez de douleurs pour en eſtre ſatisfaite, & ſi ſon cœur en avoit eſté raſſaſié; *Il n'y a manqué*, dit-elle, *que la durée, ces occaſions ne ſont que pour vn moment*; faiſant paroiſtre par ce diſcours que plus ces remedes luy avoient eſté ſenſibles, plus elle euſt deſiré qu'ils euſſent eſté prolongez, comme ſi ſon amour n'euſt fait qu'éveiller ſon deſir, & qu'enflâmer ſon ardeur, par la meſme matiere par où les plus hardis ſont effrayez, & les plus grands courages abattus. Mais ce cœur de Seraphin dans vn corps d'enfant, n'a jamais rien trouvé en la terre qui ait borné l'étenduë de ſon zele; jamais elle n'a cherché par ſon propre mouvement aucun ſoulagement dans ſes maux; jamais on n'a oüy aucune plainte de ſa bouche, quelque preſſantes que fuſſent ſes douleurs. Or s'il eſt vray qu'il n'y a point de plus grand amour que de donner ſa vie pour ceux que l'on aime; il faut confeſſer que cette ſainte ame a aimé Dieu de l'amour le plus parfait, puiſque ſa vie n'a eſté qu'vn martyre continuel, & qu'elle a pû dire, comme ſaint Paul: *Ie meurs tous les jours*. Et ſi elle ne l'euſt pas voulu jurer par le ſalut des peuples, comme cet Apoſtre, elle l'euſt pû jurer par la charité de IESVS-CHRIST dont elle avoit l'ame preſſée.

Majorem charitatem nemo habet quàm vt animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis *Joan.* 15. 13. Quotidie morior per veſtram ſalutem *1. Cor.* 16. 31. Charitas Chriſti vrget nos. *2. Cor* 5. 14.

Elle estoit épriſe d'vn ſi grand feu d'amour dans la priere, que ſon corps & ſes habits meſme en eſtoient tout ardens; Et ſouvent ſa bonne Maiſtreſſe l'a veüe avec vn viſage tout enflammé durant l'Oraiſon. C'eſtoit proprement dans ces ardeurs que s'accompliſſoient ces paroles: *Ses lampes ſont des lampes de feu & de flammes.* Auſſi la Mere Marie ſa Maiſtreſſe a laiſſé par écrit, qu'elle l'avoit veuë faiſant Oraiſon toute couverte & toute reveſtuë d'vn Soleil, & qu'vne autre fois le Fils de Dieu rendoit ſon cœur, comme vne lampe allumée devant luy. IV. *Cant. 8. 6.*

Son amour paroiſſoit encore par l'affliction extrême qu'elle reſſentoit, lors qu'elle ſçavoit que Dieu eſtoit offenſé; car tres-ſouvent on l'a trouvée pleurant amerement, ſouffrant des peines incroyables pour les pechez qui ſe commettoient contre Dieu. Rien ne luy eſtoit ſenſible que de voir l'ingratitude des hommes envers leur Createur, & le mépris qu'ils faiſoient de ſa bonté, *O*, diſoit-elle fondant en larmes & abyſmée dans la douleur, *ſi nous conſiderions ce que nous avons receu de Dieu, & l'amour qu'il nous a porté, nous tâcherions bien de ne l'offenſer jamais.* V.

Divin Epoux d'vne ſi ſainte Epouſe! permettez-nous de vous ſupplier qu'il vous plaiſe de ſuſciter pluſieurs ames ſemblables à celle-cy, afin que voſtre infinie miſericorde ſoit exaltée en elles, & que la ſageſſe de la chair ſoit confuſe dans leur ſimplicité & dans leur innocence. Faites, Seigneur, que ce feu divin que vous eſtes venu répandre ſur la terre ſoit allumé dans nos cœurs, & que les charbons de l'autel que vous vous eſtes conſacré dans VI.

l'ame de vostre divine Epouse, soient répandus en nos jours sur toute la face de l'Eglise.

Chapitre II.

De sa devotion envers le tres-saint Sacrement.

I. Les Vierges suivent l'Agneau par tout, les Epouses ne s'éloignent jamais de l'Epoux, où est le corps, là s'assemblent les aigles: Les ames innocentes qui vivent dans le Paradis de l'Eglise font leur sejour ordinaire à l'ombre de l'Arbre de vie: Les Daniels & les hommes de desirs qui ne respirent que la terre promise du Ciel, & qui n'ont point de cœur pour la Babylone de ce monde, sont toûjours tournez du costé de l'Arche, & tout ce qu'il y a de personnes saintes & fidelles en la terre, est tres-assiduement appliqué à l'adoration, & à l'amour du Fils de Dieu, au tres-saint Sacrement de l'Autel. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner si nostre Sœur, Vierge, Epouse, Innocente, & enflammée de desirs, y a eu vne devotion tres-particuliere, veu principalement que la divine Providence luy avoit destiné ce mystere pour luy servir de protection & de refuge. Les secours miraculeux qu'elle en a receus mille fois en sa vie, la santé du corps lors qu'elle l'avoit rompu & brisé par les tourmens; la liberté dans les persecutions des malins esprits, acquise par vne vertu du Fils de Dieu caché sous cet auguste Sacrement, sont de grands témoignages, ou que

dés l'enfance Dieu luy en avoit inspiré vne particuliere veneration, ou qu'il l'attiroit par de puissans motifs à s'y consacrer.

Dés le commencement de sa vie Dieu luy donna saint Iean l'Evangeliste pour la disposer à la sainte Communion. Elle employoit la meilleure partie de la nuit à se preparer à ce divin Sacrement, & soit qu'elle le receust en effet, ou seulement en esprit, elle ne manquoit jamais à y apporter tous ses soins avec vne ferveur qui ne se peut dire. Lors qu'elle entroit au Chœur, son esprit ressentoit la verité du Fils de Dieu en ce mystere, & s'enflammoit d'vn ardent amour envers sa divine Majesté. Toutes les fois mesme qu'elle passoit auprés du Chœur, elle baisoit la terre par respect envers cet auguste Sacrement. II.

Elle avoit vne si grande veneration pour les ornemens d'Eglise, particulierement pour les corporaux, que lors qu'elle fut trépanée, on ne jugea pas qu'il y eust rien de plus capable de la consoler, & de luy fortifier le courage, que d'en mettre vn sur elle dans le corporalier durant l'operation; & de fait cette image des langes du Fils de Dieu Enfant, la tint si occupée en ces mysteres, qu'elle ne pouvoit presque penser aux douleurs de sa blessure. III.

Nous avons veu les merveilles qui se passerent lors qu'estant privée de la veuë par le ministere des demons (car les Medecins attestent qu'alors elle estoit veritablement aveugle par certains intervalles notables,) elle se trouvoit neanmoins délivrée de ce mal lors qu'elle s'appro- IV.

choit du lieu où reposoit le tres-Auguste Sacrement, & elle voyoit s'il estoit exposé, sinon elle voyoit le Tabernacle, bien que hors de là on éprouvast qu'elle estoit entierement privée de la veuë. Elle sentoit alors vne joye admirable de ne rien voir de la terre, que le mystere de Dieu, que le Rédempteur, & que l'Hostie de Redemption, & toute ravie elle luy disoit des paroles si amoureuses, qu'elle enflammoit les cœurs de celles qui avoient le bonheur de l'entendre.

V. Ce n'est pas vne chose inconcevable qu'vn aveuglement causé par l'artifice des demons, qui ne faisoient qu'interrompre le cours des esprits dans les nerfs optiques, fut guery lors que cette ame fidele estoit en la presence du Iuge des Demons, du trône duquel aussi-tost qu'elle s'approchoit, ces esprits impurs estoient, ou entierement dissipez, ou extrémement affoiblis, & que hors de là il leur fust permis de recõmencer leur persecution. Mais voici vne preuve tres-manifeste de la connoissance qu'elle avoit alors du tres-auguste Sacremẽt, quoy qu'elle ne vist aucune autre chose. Les Religieuses pour reconnoistre si c'estoit par vn veritable effet de ce mystere, qu'elle estoit soulagée de tous ses travaux, la porterent par diverses fois en des lieux où le saint Sacrement ne reposoit point, & la plaçant comme si ç'eust esté devant la grille du Chœur, elles se mettoient à genoux auprés d'elle, & la convioient d'avoir recours à Nostre Seigneur. Mais tout aussi-tost elle leur disoit avec des plaintes amoureuses : *Ie ne trouve point icy mon Sauveur*, & s'adressant à luy, elle continuoit ainsi ; *Seigneur, je ne trouve*

pas icy vostre divine verité. De sorte qu'elle faisoit instance aux Sœurs de la porter devant le tres-saint Sacrement. Pour sçavoir avec assûrance si elle discernoit la verité de ce mystere, elles ajoûterent vne autre épreuve, à laquelle je ne donne pas mon approbation, & dont j'estime beaucoup plus l'effet qu'il plût à Dieu qui en reüssit en consideration de son Epouse innocente, que l'invention en soy, laquelle je ne voudrois jamais conseiller. Mais les bonnes Sœurs s'en servirent par l'avis d'autruy, (& à l'exemple de ceux qui accoururent de dehors à la mort de Hugues de saint Victor, ou plustost de ceux qui assisterent à celle de Maurice Evesque de Paris,) sans connoistre l'irreverence qu'elles commettoient; & ignorant leur faute, elles n'eurent les yeux ouverts que sur la fin loüable qu'elles s'estoient proposée. Les portes de l'Eglise estant bien fermées elles firent exposer en l'Oratoire du saint Sacrement vne Hostie non consacrée, allumerent des cierges, se mirent toutes à genoux chacune en son rang, portant leur intention à Iesvs dans le Ciel, & non à l'Hostie, & firent appeller la Petite alors âgée de douze ou treize ans, en vn temps où l'vsage de la veüe luy avoit esté rendu. Mais quelque appareil qu'elle viſt, & quelque piege qui luy fust dressé, elle passa outre contre sa coustume, & sans baiser la terre, ny faire d'inclinarion, ny se vouloir arrester tant-soit-peu; elle dit à celles qui la convioient à prier en ce lieu-là, & qui s'efforçoient de l'y retenir: *Mon bon* Iesvs *n'est pas icy;* & s'en-alla promtement au Chœur pour

De Mauricio Iacob. de Vitriaco & Cæsar. De Hugone Vincent. Bellov. l. 27. c. 18. Durand. Miner. Ratio. l. 4. c. 41. Ioan. Pariſ. ad ann. 1189.

adorer le Fils de Dieu dans sa verité au saint Tabernacle.

VI. Cette ame innocente a eu toute sa vie vn tel amour pour le tres-auguste Sacrement, que n'ayant pas encore l'âge de le recevoir, elle s'approchoit de ceux qui venoient de communier, & sa foy, son respect & sa devotion luy obtenoient de grands effets de ce puissant & adorable mystere.

VII. Ie ne repeteray point icy ce qui est remarqué ailleurs, que sa bonne Mere l'ayant privée de communier pour éprouver son esprit, le Fils de Dieu se venoit luy-mesme donner à elle: je remarqueray seulement qu'à l'instant de la sainte Communion elle devenoit belle comme vn Ange, & le plus souvent éclatante de lumiere. Sa sainte Maistresse écrivant vn jour à vne Prieure de son Ordre, luy manda sur ce sujet: Ma » sœur Marguerite a esté aujourd'huy ravissante » à la sainte Communion, il sortoit de sa bouche » vne blancheur, & vn effet de la pureté divine » du saint Enfant IESVS qui estoit beau à voir & » à ressentir. I'ay eu cette grace, & vous ay offerte » à la pureté divine du saint Enfant IESVS, & » vostre bon frere, & nos RR. PP. Superieurs; » car il m'avoit quelque chose d'ouvert pour entendre ce que le saint Enfant IESVS vouloit; » mais je ne suis pas digne de le dire. La grace » que je vous dis que j'ay receuë, c'est que j'ay veu » ce qui s'est passé en cette ame, & non pas que » j'ay porté vn tel effet.

VIII. Plusieurs personnes ont receu de tres-grandes graces seulement pour l'avoir veu communier.

Vne

Vne Dame de qualité s'estant trouvée dans l'Eglise à l'instant qu'on luy donnoit Nostre Seigneur, fut puissamment touchée de Dieu. Il luy sembla que son cœur estoit ouvert, tous les pechez & manquemens de sa vie luy furent clairement representez, & ce qui fit le comble de son bonheur, elle fut excitée à vne vive contrition, & pressée d'vn ardent desir de servir Dieu de tout son cœur.

IX. Deux Religieux de grande vertu ont témoigné qu'ils l'avoient veuë durant la sainte Communion comme vn Seraphin enflâmé, & au mesme instant vne pauvre femme étrangere que la guerre avoit chassée de son païs, & presque reduite au desespoir, la vid en ce mesme estat lors qu'on luy presentoit la sainte Hostie. Cette femme desolée receut vne telle consolation, que dés-lors elle oublia toutes ses pertes, & benit Dieu de son exil & de sa pauvreté.

X. Il arriva vne chose toute pareille à vn honneste Marchand connu du Monastere, lequel avoit perdu tout son bien à cause qu'il s'estoit rendu caution pour autruy. Il est facile de juger quelle pouvoit estre sa douleur; car plus le trafic rend les hommes attentifs au lucre, plus la ruïne d'vne personne qui en fait profession, l'accable de déplaisir. Celuy-cy tout hors de soy traînant par-tout son tourment, avec vne forte tentation de desespoir, vint oüir la sainte Messe dans l'Eglise des Carmelites. Lors que l'on portoit la sainte Communion aux Religieuses, il apperceut par quelques momens le visage lumineux & angelique de cette bonne Sœur, & soudain comme

s'il fust passé de la terre au Ciel, & de la region de l'ombre de la mort en vn païs de lumiere, son esprit fut guery de toutes ses peines. Quelques jours aprés il vint au Convent tout rempli d'vne joye de grace, témoignant qu'il ne se soucioit plus de tous les biens de ce monde, aprés avoir veu en Sœur Marguerite vne image des tresors du Ciel. Cet homme demeura si content, & si plein de ferveur qu'il ne se pouvoit taire de la benediction qu'il avoit reçûë par cette fille. Que sera-ce de voir les Bienheureux dans la gloire, & au dessus d'eux le Roy mesme de la gloire qui est IESVS-CHRIST, & en IESVS-CHRIST, la divine Essence source inépuisable de tous biens, & qui *sera toutes choses en tous?* Divine Beauté, *nous serons satisfaits lors que vous nous ferez paroistre vostre gloire.*

Satiabor cùm apparuerit gloria tua. *Psal.* 16. 15.

CHAPITRE III.

De sa devotion envers la tres-sainte Vierge.

I. DIeu qui n'a point separé la predestination de la sainte Vierge de celle de IESVS-CHRIST son Fils, l'a preservée de l'infection du premier homme, afin qu'elle pûst estre digne Mere de Dieu. Il voulut mesme que ce malheureux Pere estant décheu de l'innocence, la regardast comme la premiere ressource de son bonheur; & ce fut pour cette raison qu'il luy témoigna qu'elle briseroit la teste du serpent, & que d'elle naistroit la semence de benediction

qui est Iesvs-Christ. L'Evangile éleve encore sa gloire, jusqu'à nous dire que le Fils de Dieu luy fut sujet: & les Saints nous apprennent, que dans le divin composé du corps mystique de Iesvs-Christ, elle a esté renduë le col, & qu'elle est non seulement la plus proche du chef, mais aussi le canal vniversel par où toutes les graces s'écoulent sur les membres. Il ne faut donc pas s'étonner si aprés que Dieu luy a donné tant de grandeurs & tant de puissance, il a inspiré à tous les Saints qui ont jamais eu quelque lumiere, de la reverer comme son chef-d'œuvre; s'il les a liez à elle comme à leur Dame, à leur Mere, & à leur insigne Bienfaictrice; & si toute l'Eglise conduite par son divin Esprit, fait de jour en jour de nouveaux efforts pour l'honorer par ses loüanges, par ses respects, par ses invocations, & par les témoignages de sa reconnoissance. C'a esté par la Providence de ce même Esprit qui anime tous les Saints, que Sœur Marguerite a eu vne alliance particuliere avec elle; & ce qu'elle devoit avoir comme Fille du Carmel, elle l'a encore eu comme vn des plus rares ouvrages de la grace, & comme toute consactrée à l'Enfance de Iesvs-Christ.

II. Le mesme Fils de Dieu Enfant qui se l'adopta pour son Epouse, la donna souvent à sa sainte Mere, & la mit sous sa protection dés ses premieres années. Cette Enfant fidelle à la grace passoit communément dés l'âge de sept ou huit ans, deux ou trois heures devant l'image de Nostre-Dame dans la grande Eglise de Beaune; & des personnes tres-dignes de foy témoignent l'y

Les informations en font foy.

avoir veuë souvent dans vne longue oraison en profond silence, les yeux élevez vers la sainte Vierge, versant vne telle abondance de larmes, que le pavé en estoit couvert, & alors elle paroissoit si pleine de Dieu, que par respect on n'osoit luy parler, ny l'interrompre dans sa priere.

III. En toute sorte d'évenemens elle avoit recours à la sainte Vierge; & lors qu'elle perdit sa mere, elle s'en-alla tout à l'instant à l'Eglise de Nostre-Dame, & pria avec instance cette Reine du Ciel de la vouloir accepter pour sa fille: ce que la Vierge eut si agreable qu'elle se fit connoistre à elle dans vne grande majesté; & luy promettant de luy tenir lieu de mere, l'asseura de plus qu'elle auroit soin de luy aider à accomplir tous les desseins de son fils sur elle. C'estoit à cette puissante protectrice qu'ordinairement elle demandoit secours, avec vn promt succés, lors qu'elle estoit travaillée par les démons. Ce fut elle qui le jour de son entrée en Religion, luy tendit les bras, & luy fit esperer sa faveur & son assistance. C'estoit à elle qu'elle avoit fait consacrer vne image dans vn Oratoire, qu'elle nommoit Nôtre-Dame du promt secours, à-cause qu'elle en avoit receu mille graces, soit pour autruy ou pour soy-mesme. Ce fut elle qu'elle honora encore dans son agonie, comme nous verrons, sous le titre de Nostre-Dame de grace, faisant exposer vne de ses images auprés de son lit, & s'vnissant avec vne ferveur incroyable à vn Monastere de son Ordre, qui ce jour-là celebroit vne feste en son honneur sous ce mesme titre. C'a esté auprés d'elle qu'elle a toûjours cherché son refuge,

comme vn Enfant auprés de sa Mere, & elle disoit qu'elle y trouvoit sa protection & sa force.

Long-temps avant ses festes, elle faisoit de grandes preparations pour les celebrer saintement: Elle pratiquoit le plus qu'il luy estoit possible de bonnes œuvres & de devotions avec les Sœurs du voile blanc, qui estoient sa chere compagnie, comme les plus simples & les dernieres de la maison. Elle brûloit des chandelles & des odeurs devant ses images, devant lesquelles jamais elle ne passoit sans se mettre à genoux & sans baiser la terre pour la salüer. Il n'y avoit aucun jour qu'elle ne dist vne tres-grande quantité de prieres en son honneur. Mais ce qui surpassoit tout ce qui se peut exprimer par écrit, c'estoit vne certaine ferveur d'esprit & vne sainte joye, qui paroissoit sur son visage lors qu'elle parloit de cette divine Mere, de qui elle découvroit des graces si élevées, qu'il estoit aisé à juger de la grandeur de l'amour qu'elle avoit pour elle, & des communications singulieres dont elle en estoit favorisée. IV.

Chapitre IV.

De sa devotion envers les Saints, & de ses Oraisons vocales.

PLvs les hommes ont de commerce en vn païs, principalement où ils sont aimez, plus ils y font de connoissance, & plus ils y acquierent d'amis. La conversation de Sœur Marguerite I.

estant toute dans les Cieux, il ne faut pas douter qu'elle n'y ait contracté beaucoup d'alliances avec les Saints, & qu'estant tres-fidelle dans la grace, elle ne les ait soigneusement cultivées. Il n'est pas croyable avec combien de Princes de la Cour celeste elle entretenoit des amitiez particulieres, quoy qu'elle fust si occupée auprés du Roy mesme, qui l'honoroit de la qualité de son Epouse. Il faut faire icy vne longue Litanie, comme l'on parle, pour exprimer les Saints à qui elle avoit grande devotion, & à qui jamais elle ne manquoit de rendre tous les jours ses devoirs. Elle les rendoit à la sainte Trinité, au saint Enfant Iesvs, à la sainte Vierge, à saint Ioseph, à saint Michel, à saint Gabriel, à son Ange Gardien, à sainte Therese, à la feste de laquelle elle se preparoit durant trois mois entiers, à saint Elie, à saint Elisée, à saint Iean Baptiste, à qui le saint Enfant Iesvs l'avoit particulierement vnie, aux saints Rois Mages, aux saints Innocens martyrs, aux saints Pasteurs, aux saints Anges consacrez aux mysteres de Iesvs Enfant, de sa sainte Passion, & du tres-auguste Sacrement de l'Autel, à saint Pierre & à saint Paul, à saint Estienne, à saint Benigne, à saint Laurent, à saint Augustin, à saint Ierôme, à saint Leon le Grand, à saint Loüis Roy de France, à saint Bernard, à saint Romuald, à saint Gerard martyr de l'Ordre du Mont Carmel, à saint Blaise martyr, à saint VVenceslas Duc de Boheme martyr, à saint Iacques Apostre, à saint Ignace martyr, à saint Gorgon martyr, à saint Servule pauvre, à sainte Magdeleine, à sainte Marguerite vierge & martyre, à sainte Agnés,

à sainte Agathe, à sainte Thecle, à sainte Barbe, à sainte Radegonde Reine de France, à sainte Claire, à sainte Catherine vierge & martyre, à sainte Anastase martyre, *à la Mere Anne de saint Barthelemy, à la Sœur Catherine de Iesus*, sans conter vne infinité d'autres Saints & d'autres Saintes quelle honoroit en diverses occasions. Mais ce qu'il y a de merveilleux en ce dénombrement, c'est en premier lieu que la liaison qu'elle avoit avec tous ces Saints venoit d'vne familiarité, & d'vne communication que le Fils de Dieu luy avoit donnée avec eux par des secours tres-puissans qu'elle en avoit receus. En second lieu, c'est qu'encore qu'elle passast d'ordinaire sept ou huit heures par jour en vne haute contemplation de Dieu, & que tres-souvent elle y fust ravie en extase; quoy que son esprit fust nourry dés son enfance dans vn entretien tres-saint & tres-élevé avec le divin Epoux, en la presence duquel elle marchoit jour & nuit, toutefois elle ne manquoit jamais de faire tous les jours commemoration de tous ces Saints & de toutes ces Saintes.

Mais qu'est-ce que ce nombre de Commemorations en comparaison de ce que nous allons rapporter? A-peine se trouvera-t-il parmy les Saints les plus retirez, aucune ame qui ait égalé celle-cy en l'assiduité de ses oraisons vocales, quoy qu'elles fussent accompagnées d'vne contemplation que nous pouvons dire continuelle. Il ne se passoit aucun jour qu'elle ne recitast la Passion de nostre Seigneur selon saint Iean, avec l'Antienne *Christus factus est pro nobis obediens* II.

vsque ad mortem, &c. L'Hymne *Stabat mater doloroſa, &c.* Cinq *Pater* & cinq *Ave* ſur ſon Crucifix en l'honneur des playes du Fils de Dieu, & à la fin ſept *Gloria Patri.* Aprés elle recitoit les trois Evangiles du jour de Noël, ſept fois l'Antienne de Laudes du meſme jour, avec vn petit Office de l'Enfance de noſtre Seigneur. Elle faiſoit auſſi commemoration de la Couronne d'épines & du tres-ſaint Sacrement: Elle y joignoit cette Oraiſon adreſſée à l'ame de Noſtre Seigneur, *Anima Chriſti ſanctifica me*, la Proſe du ſaint Eſprit, le *Veni Creator*, avec l'Antienne & l'Oraiſon. Elle ajoûtoit les Commemorations des Feſtes de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation & de la Purification de la ſainte Vierge; le *Magnificat*, l'*Ave maris ſtella*, les Litanies, le Chapelet, & cent *Ave*; cent fois, *Per myſterium ſanctæ Incarnationis tuæ, miſerere nobis Jeſu*; cent fois, *Verbum caro factum eſt, venite adoremus*; cent fois, *Per Nativitatem tuam, miſerere nobis*; la petite Couronne du ſaint Enfant IESVS, l'*Inviolata*, l'Oraiſon que ſaint Vincent Ferrier a compoſée pour demander la grace de bien mourir; la Commemoration de tous les Saints; celle des quatre Saints principaux de chaque mois, qu'elle invoquoit pour la conſervation de la ville de Beaune durant le peril des guerres; ſans compter le grand Office de l'Egliſe, & diverſes prieres qu'elle recitoit toutes les ſemaines vne fois, & beaucoup d'autres devotions qu'elle pratiquoit chaque jour pour les perſonnes & pour les affaires qui luy eſtoient recommandées.

Ce qui surpasse toute admiration, c'est qu'elle ne s'est jamais dispensée de toutes ces Oraisons pour quelque sujet que ç'ait esté; jamais ny ses grandes & cruelles maladies, ny les tourmens des esprits malins qu'elle éprouva dans ses premieres années, ny vne fiévre hectique, qui l'an mil six cens trente & vn, luy consuma toutes les parties solides de son corps, & la rendit comme vn squelete, ne luy firent rien retrancher de ce grand nombre de saints exercices. Au contraire, plus son corps estoit attenué, plus l'esprit redoubloit sa ferveur, & dans ces extrêmes foiblesses elle demeuroit cinq ou six heures de suite devant le tres saint Sacrement, & le plus souvent veilloit jusqu'à minuit pour accomplir les loix qu'elle s'estoit imposées. Dés l'âge d'onze ou douze ans, qui fut le temps des grandes attaques des demons, aussi-tost qu'elle estoit seule, elle se jettoit à genoux, & ne se lassoit jamais de prier. En telle sorte que toutes celles qui avoient le bonheur de l'approcher, se trouvoient sensiblement élevées à Dieu, & ne la quittoient jamais sans estre excitées à l'oraison par son exemple, & par vne vertu secrete qui sortoit d'elle & qui penetroit jusques dãs les cœurs. Cette ame admirable ressembloit à ces phioles de parfums qui estoient sur la table de proposition dans le Sanctuaire, lesquelles n'exhaloient pas seulement leur senteur vers le Ciel, mais encore la communiquoient à tout ce qui se rencontroit à l'entour : Ou elle estoit comme ces anciens Martyrs, qui dans leurs supplices inspiroient aux spectateurs l'esprit de la foy & du III.

martyre, & qui allumoient de telle sorte dans les cœurs les divines flammes de leur zele, que quelquefois même leurs ennemis & leurs bourreaux se declaroient tout haut Disciples de IESVS-CHRIST ou du moins les fidelles brûloient de desir d'estre les compagnons de leur sacrifice.

IV. Cette multitude de prieres au lieu d'apporter quelque confusion dans son esprit, le rendoit au contraire plus éclairé, car en s'approchant sans cesse de la divine lumiere, elle en recevoit dans son ame la splendeur & les rayons, & elle avoit même vne liberté & vne presence d'esprit admirables parmy ses plus grands excés de douleur. De sorte qu'en satisfaisant à ses devoirs de respect, d'amour & de reconnoissance envers Dieu & envers les Saints, elle estoit encore soigneuse d'appliquer ses prieres & ses souffrances pour vne infinité de necessitez du prochain, ausquelles sa charité la rendoit incomparablement plus sensible, qu'à la plus grande rigueur de ses tourmens. Elle offroit ses exercices tantost pour les pecheurs, tantost pour les ames du Purgatoire, tantost pour les agonisans, tantost pour l'Eglise, tantost pour les prisonniers, tantost pour les besoins de l'Estat, tantost pour sa Ville & pour sa Province, tantost pour des personnes particulieres, ausquelles l'esprit de Dieu l'appliquoit interieurement. Enfin elle ne se départoit jamais des interests du prochain, ressemblant au Fils de Dieu, qui a eu toûjours Dieu son Pere & son Eglise devant les yeux, & qui pour cette raison a esté representé par ces animaux purs, de qui les pieds estant fourchus, imprimoient toû-

jours vn double vestige. C'est à dire, que celuy qui seul a esté assez pur pour estre la legitime hostie de Dieu, & assez saint pour estre la viande capable de nourrir le nouvel homme, & de luy donner la vie eternelle, n'a fait aucun pas, ny ne s'est porté à aucune action sans marcher dans la double charité envers Dieu son Pere & envers ses freres. La ferveur de l'oraison faisoit tellement oublier à son Epouse & à son Image, la rigueur extrême des souffrances qu'elle supportoit, que cinq ou six heures qu'elle employoit à prier Dieu pendant ses plus violentes douleurs, ne luy sembloient pas vn moment. Cette grace s'est toûjours augmentée, principalement depuis la mort de sa Maistresse; & comme si elle eust dû adjoûter la devotion de sa Mere à la sienne, elle redouble ses prieres, & fut en verité vn holocauste immortel & toûjours mourant sur l'Autel de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE V.

De sa devotion envers les saintes Reliques.

LE mesme divin Esprit qui enseigne dans les saintes Ecritures, que les Chrestiens sont les membres du Sauveur du monde, & les temples de Dieu vivant, a toûjours inspiré à l'Eglise d'honorer les Reliques des Saints, comme vne [a] portion du Corps mystique de IESVS-CHRIST, & comme vne chose [b] destinée à la possession de sa gloire, & à la residence de Dieu en elles, puis

I.

[a] Sanctorum corpora ac si Christi membra sinceriſſime honoranda credimus. *Gennad. de dogma. Eccl.*

[b] Honoro in cineribus se-

mina æternitatis. *S. Amb. serm. de SS. Naza. & Celso.*

qu'il fera sa demeure dans les Saints, dont les Reliques sont vne partie. Il est certain que selon les Peres, il y a vne [c] saincteté dans les os des Martyrs qui se communique à ceux qui en approchent avec reverence, & qui les fait nommer à vn [d] Concile general, des fontaines salutaires par où Dieu fait couler beaucoup de bien-faits sur les hommes. Ce sont des corps, dit saint [e] Gregoire le Theologien, qui ont le mesme pouvoir „ que leurs saintes ames, soit qu'on les touche, soit „ qu'on les honore sans y porter la main ; Les „ moindres gouttes du sang qui les a animées, & „ les moindres vestiges de leurs souffrances ont le „ mesme pouvoir que les corps entiers. Ce sont „ des tresors sacrez que les premiers Chrestiens „ avoient en si grande veneration ; que selon le „ témoignage de saint [f] Gregoire de Nyce, lors „ qu'ils visitoient les tombeaux des Martyrs, aprés „ avoir admiré l'architecture des Temples, les images & les peintures dont ils estoient embellis, ils „ s'approchoient du tombeau du Martyr, & te„ noient que de l'avoir seulement pû toucher, ce „ leur estoit vne sanctification & vne grace. Que „ s'ils estoient si heureux que de pouvoir empor„ ter quelque peu de la poussiere qui estoit volée „ sur la Chasse, ils le tenoient à grande faveur, & „ la ramassoient comme vne chose de grand prix. „ Car de toucher les Reliques mesmes, c'estoit vn „ privilege qui ne s'accordoit qu'aprés de grandes „ instances, & lors qu'ils pouvoient obtenir cette „ grace, ils baisoient le saint Corps comme s'il eust „ est encore vivant, ils y appliquoient leurs yeux, „ leur bouche, leurs oreilles, & tous les organes

c Qui cõcingit ossa martyris, quandam sanctificationis societatem assumit ex gratia assidente. *S. Basil. in Psal. 115.*

d *Conc. Nicæ. 2.*

e *Orat. 1. in Iulian.*

f *Orat. in Theod. Martyr.*

de leurs sens ; Et enfin ils l'arrosoient de leurs larmes, afin d'impetrer le secours & l'intercession du Martyr. I'ay rapporté ces sentimens des Saints Peres & des premiers Chrestiens, pour faire connoistre que la devotion que je dois écrire de Sœur Marguerite, a esté la devotion de toute l'Eglise, & que son instinct particulier procedant de l'esprit vniversel, son exemple nous presche en ce sujet la mesme verité, que prechent tous les Docteurs Catholiques.

On luy donna le soin des Reliques du Monastere, comme à celle qui par la pureté de sa vie, & par le bonheur qu'elle avoit de converser souvent avec l'ame des Saints, meritoit le mieux d'approcher de leurs corps sacrez. Elle entroit en des ferveurs & en des joyes, qui ne se peuvent dire, lors qu'elle se presentoit devant ces precieux déposts; Elle estoit si adroite & si ingenieuse à orner leurs Chasses, & à parer le Sanctuaire où elles reposoient, qu'il estoit facile à juger, que ce n'estoit pas son esprit naturel, qui luy en fournissoit l'invention. Tous les jours elle trouvoit de nouveaux moyens de l'embellir, & ce qui estoit plus considerable, elle répandoit en ce saint lieu vne telle odeur de pieté, que les Religieuses n'en pouvoient approcher sans se trouver sensiblement touchées de devotion. II.

Elle portoit sur soy des Reliques qui luy avoient esté envoyées de divers endroits par des personnes de tres-grande pieté ; Tous les jours elle prenoit des temps pour leur rendre de grands honneurs, & c'estoit particulierement aux Saints dont elle avoit ces saintes portions, III.

qu'elle adressoit les plus ferventes prieres pour les besoins qui luy avoient esté recommandez. Tres-souvent elle les plaçoit en vn lieu de respect, & les adorant avec vne profonde humilité, elle allumoit des chandelles pour témoigner sa foy, son culte, & l'ardeur de son amour. Jamais elle ne les regardoit sans se mettre à genoux, & la presence de ces dépoüilles sacrées, la tenoit par tout dans vne plus grande reverence, que la pluspart des Chrestiens n'en apportent mesme dans les Temples.

IV. Les Saints de leur part ne laissoient pas sa devotion & sa charité sans recompense, car tres-souvent ils se communiquoient à elle, & luy faisoient part de leurs lumieres. Vn jour qu'elle avoit touché sans y penser vne Relique de sainte Barbe, & que s'en estant apperceuë, elle en estoit fort confuse & fort affligée, cette sainte s'apparut à elle & pour la consoler; *Quel mal y a-t-il*, dit-elle, *qu'vne Sœur touche ainsi sa Sœur? Dieu t'a renduë ma Sœur par la pureté, ainsi tu m'as pû toucher de la sorte sans aucune offense.*

V. Quelqu'vn luy envoya vne Relique d'vn des saints Innocens, dont elle ressentit d'autant plus de joye, qu'elle estoit particulierement associée à ces saints Martyrs: Mais parce qu'elle s'estimoit indigne de la porter, elle desira qu'on la presentast à vne de ses Sœurs. Sur cette difficulté le bienheureux Enfant, duquel estoit la sainte Relique, luy fit connoistre par vne grande lumiere qu'il desiroit qu'elle la gardast; aussi estoit-ce à vne ame innocente à conserver les gages des saints Innocens.

Mais ces grands Saints ne se contentoient pas VI.
de luy confier leurs precieuses Reliques, ils luy faisoient encore part de leur estat & de leurs graces ; & le Fils de Dieu produisoit luy-mesme par sa divine puissance vne conformité de son Epouse avec l'enfance de ces heureuses victimes. Vn jour on apporta au Monastere des Carmelites l'os d'vne cuisse de ces saints Innocens, qui est conservé dans l'Eglise des Peres Iacobins de Beaune : Ces bons Religieux la firent voir à la Communauté des Filles, & Sœur Marguerite la baisa avec vne telle devotion, qu'à l'instant même le Fils de Dieu s'apparut à elle accompagné de ce saint Martyr, qui possedoit vne grande gloire, par lequel Iesvs-Christ luy communiqua des tresors de pureté, de simplicité & d'innocence.

Le commerce des Saints dont elle honoroit VII.
les sacrées Reliques, fut manifeste par vne connoissance surnaturelle qu'elle avoit de la verité des Reliques, dont voicy vn exemple tres-remarquable. Quelqu'vn avoit donné à la Mere Marie vne parcelle d'vn os de S. Iean Baptiste, mais elle craignoit en elle-mesme que la Relique ne fust pas bien asseurée : elle s'en alla avec cette incertitude, voir Sœur Marguerite à l'Infirmerie, sans avoir rien témoigné à personne du doute qu'elle avoit dans le cœur, ny qu'on luy eust seulement presenté de Relique. Elle ne fut pas plûtost dans la chambre que la Sœur malade se leva de dessus son lit, & se mit à genoux en grande devotion. La Mere surprise luy demanda pourquoy elle faisoit cette ceremonie extra-

ordinaire; Alors la Sœur toute transportée de joye, luy dit avec vn visage éclatant & orné de la beauté des Saints : *C'est, ma Mere, que vous tenez vne Relique de saint Iean Baptiste*; Ce qu'il estoit impossible qu'elle eust appris que par vne revelation particuliere : Mais les Saints se plaisoient à se manifester à son ame, qu'ils voyoient si chere & si agreable au divin Epoux.

Chapitre VI.

De sa charité envers le prochain.

I. L'Amour du prochain est vne vertu si agreable à Dieu, qu'il nous oblige à considerer davantage les afflictions de nos freres, que sa propre Majesté divine, & à preferer la misericorde à la Religion & au sacrifice. Mesme afin de nous y exciter par le plus puissant de tous les motifs, & de lever en mesme temps le scrupule qui pourroit naistre en nos cœurs de nous voir appliquez à la creature au prejudice du Createur, il a trouvé le secret admirable de faire rencontrer par son Incarnation, Dieu dans le prochain, & le prochain en Dieu. Mais parce que ce n'est pas envers la seule personne du Sauveur du monde que nous devõs exercer nostre amour, & que c'est aussi envers tous les hõmes: Ce Verbe divin, qui de nostre Dieu Eternel s'est rendu nostre frere dans le temps, a voulu encore s'vnir vn corps composé d'autant de parties differentes qu'il y a de creatures baptisées. Par ce moyen nous pouvous

vons par tout & à toute heure le servir en ses membres, & ce n'est pas seulement dans le chef que nous trouvons Dieu en nostre prochain, mais encore toutes les fois que nous voyons vne personne dans la misere, nous pouvons aimer vn Dieu caché sous cette affliction manifeste. Ce divin artifice n'a pas seulement reüny les deux branches de la charité, mais il les a excellemment enrichies toutes deux : Car Dieu est d'autant plus aimable en soy, que pour se faire aimer plus facilement, il est devenu nostre prochain, & il a rendu nostre prochain d'autant plus digne d'estre aimé, que ce n'est pas vne simple creature, mais Iesvs-Christ que nous aimons en ce prochain. De là vient que comme personne ne peut estre excusable s'il manque à l'vn ou à l'autre de ces amours, aussi est-ce vn des visibles characteres des Saints, d'exceller en cette double charité. Et plus ils aiment Dieu en luy-mesme, plus l'esprit de grace les excite à aimer ceux pour qui ils sçavent que Dieu est mort, & en qui ils connoissent qu'il veut vivre. Si nous avons veu en nostre Sœur des preuves singulieres de son amour envers Dieu le Pere & envers son Fils, nous en allons voir de fort semblables envers les enfans & envers les membres.

Ce que le Fils de Dieu nous a ordonné comme par son precepte particulier, que nous nous entre-aimassions en la maniere qu'il nous a aimez, a esté la regle si constante de cette ame seraphique, que nous pouvons appeller son amour vne estincelle de cette flamme originaire, & vn II.

épanchement veritable de la source mesme de la charité. Car elle n'aimoit pas comme nous faisons d'ordinaire, par des motifs puisez dans la naissance, dans l'agréement de l'esprit, de l'humeur ou de la grace exterieure des personnes, mais par des considerations prises dans le dessein de IESVS-CHRIST sur les ames : & la mesure de son amour n'estoit autre que Dieu mesme, soit qu'elle s'abandonnast à luy par la foy, pour recevoir de luy cette regle dans l'amour, soit qu'elle y fust guidée par vne lumiere plus manifeste. Or plus cet amour estoit pur & dégagé de tout meslange des sens & de l'esprit humain, plus il estoit ardent & enflammé : C'est pourquoy jamais elle ne se lassoit de servir les ames en tous leurs besoins, ny ne cessoit de prier, de faire des penitences, de répandre des larmes pour leur conversion ou pour leur progrés dans les voyes de Dieu, jusqu'à ce qu'elle eust obtenu l'accomplissement de ses desseins.

III. C'est la coustume de la pluspart des personnes mesme fort vertueuses de jetter les yeux sur les defauts de ceux pour la sanctification desquels elles s'employent auprés de Dieu, & de s'exciter ou de se refroidir selon la perseverance, ou l'infidelité qu'elles remarquent en eux. Mais sœur Marguerite qui n'avoit que des yeux d'amour, ne discernoit l'imperfection des ames qu'autant que Dieu luy en donnoit de lumiere, ce qui ne produisoit autre effet en elle, que d'augmenter son courage, & de luy faire chercher le secours selon cette necessité particuliere. Quelque infidele que fust vne ame, jamais elle ne

diminuoit son ardeur, elle considerоit la divine misericorde, & perseveroit constamment dans la tâche que le Fils de Dieu luy avoit commise. Si l'Esprit de grace la faisoit travailler pour les plus grands pecheurs (ce que nous avons vû qui luy estoit fort ordinaire) elle estoit vivement penetrée de compassion de leurs maux, & sans discerner leurs desordres, elle s'attachoit au peu de graces qu'ils possedoient, quand ce n'eust esté qu'vne legere inclination à la vertu. Elle ressembloit aux bons Anges, qui nous sont décrits par les Saints, plaidans devant Dieu la cause des ames qui leur ont esté données en garde. Ils representent à son Tribunal jusqu'aux moindres bonnes pensées & bonnes actions de leur pupilles, & si des crimes leur sont reprochez, ils les couvrent de quelque petit exercice de pieté. Ainsi lors que nostre Sœur intercedoit pour des ames plongées dans les grands vices, elle s'armoit de quelque petite œuvre de charité qu'elles avoient pratiquée, & l'opposant à tous leurs pechez, repetoit vne infinité de fois. *O saint Enfant* Iesvs ! *encore cette pauvre creature a-t-elle assisté les pauvres ; encore a-t-elle invoqué vostre sainte Mere :* Et continuant dans cet humble combat contre la divine bonté, elle passoit les mois & les années à intercéder & à gemir pour vne seule ame. Elle estoit comme Moyse, qui prioit continuellement pour son peuple ; & comme Daniel, *Daniel. 10.* l'homme de desirs, qui ne cessoit de s'affliger devant Dieu pour le salut d'Israël.

Il n'est pas possible d'exprimer avec quelle ten- IV.

dressé, ce cœur incapable de s'arrester à soymesme, & toûjours ouvert & toûjours brûlant pour le prochain, a pleuré toute sa vie les miseres des ames, soit spirituelles ou temporelles. Elle ne connut jamais l'affliction d'aucune personne qui ne la touchast tres-sensiblement, & qui ne luy fist verser beaucoup de larmes. Il n'y avoit point d'estrangers pour elle, tous estoient receus dans son ame comme les enfans entre les bras d'vne mere. Il sembloit qu'elle fust animée de la divine misericorde : Ses larmes se versoient pour tous sans acceptation de qualitez, ses prieres s'offroient pour tous, son temps, sa vie, & toutes ses forces estoient employées, à l'exemple du Fils de Dieu, pour tous les hommes.

Quis infirmatur, & ego non infirmor? Quis scandalisatur, & ego non vror? 2. Cor. 11. 29.

V. Cent & cent fois les Meres l'ont trouvée baignée de larmes qui pressoit la divine bonté, & la chargeoit d'envie, (pour parler avec Tertullien) à l'occasion du prochain. *O mon Seigneur*, disoit-elle avec vn esprit abysmé dans la douleur, *que ce soit contre moy que les traits de vostre colere soient lancez, & faites misericorde à vne telle ame :* Elle s'est abandonnée mille & mille fois aux rigueurs de la justice divine qu'elle voyoit irritée contre de certains pecheurs. Souvent on l'a veuë frappée de la main de Dieu, comme vne hostie lustrale & vn anathême, pour les offenses qui se commettoient, soit dans sa ville, où en des lieux éloignez, sans que la pesanteur de cette divine main luy affoiblist le courage, ny retranchast rien de sa perseverance à sacrifier ses larmes & ses soûpirs, & à s'immoler

Invidia cœlum tundebat. Apol. c. 40.

toute vive à vne longue & severe justice. *Pardon*, disoit-elle jour & nuit, *pardon & misericorde pour ces ames aveuglées*; Et quoy que Dieu pressé luy dist, comme à son grand serviteur; *Laissez-moy, laissez-moy décharger ma fureur contre ces impies*; elle ne cessoit pas de se presenter à de nouveaux supplices, & de s'offrir à estre plûtost effacée du livre des vivans, & à endurer jusqu'à la mort pour acheter de la sorte leur chere & desirée liberté.

Dimitte me vt irascatur furor meus. *Exod.* 32. 10.

VI. Cette sainte passion qu'elle a euë pour le Prochain depuis l'enfance jusqu'à la mort, estoit la marque d'vne ame tres-élevée dans la grace, & puissamment animée de l'Esprit de Iesvs-Christ. Mais ce qui ne se rencontre guere avec l'ardeur de l'amour, ny avec la simplicité de l'enfance, son zele estoit accompagné d'vne si admirable sagesse, qu'il ne pouvoit proceder que d'vne possession manifeste de l'Esprit de Dieu qui regnoit en elle, & qui gouvernoit jusqu'à ses pensées, & à ses paroles. Car lors qu'elle estoit obligée à parler des personnes engagées au peché, on ne luy entendoit jamais proferer le moindre mot qui découvrist leurs imperfections; mais elle se servoit de termes si prudens & si respectueux, qu'elle cachoit ingenieusement tous leurs defauts. Que si quelqu'vn moins retenu qu'elle, rapportoit en sa presence quelque chose du prochain où la charité fust offensée, ce luy estoit vn incroyable supplice, tant elle avoit de hauts sentimens de l'amour & de la reverence que l'on doit aux ames acquises par le sang de Iesvs-Christ; Et tant il est vray que les

personnes parfaites ne pechent point par la langue, & que l'excellente charité tend toûjours à couvrir & à excuser les pechez.

Chapitre VII.

De la conversion de beaucoup d'ames obtenuë par les prieres, & par les larmes de sœur Marguerite.

I. LA charité de nostre Sœur a esté si grande, que nous sommes obligez d'employer plusieurs Chapitres pour en faire connoistre l'étenduë; & celuy-cy est consacré à des effets de cette vertu qui sont les plus dignes des Saints; & de la grandeur de Dieu mesme; sçavoir la conversion des pecheurs. C'a esté ce qui a tenu le cœur de cette ame innocente occupé toute sa vie, à l'exemple du Sauveur du monde; & la mesme grace qui luy a donné parmy les Filles de Dieu le rang d'Epouse particuliere du Roy du Ciel, luy fit connoistre qu'elle ne possedoit cette gloire, que pour consacrer toutes ses forces, & tout son credit, ses penitences & ses larmes, ainsi que la Reine Esther pour le salut de son peuple. Nous allons voir de nouveaux effets du soin charitable, du zele & de la ferveur qu'elle employoit auprés de son divin Epoux, pour délivrer les ames de l'oppression & de la tyrannie d'Aman, qui est le peché & le monde.

II. Vn jeune homme de tres-bonne famille, mais

d'vn mauvais naturel, & que le torrent du siecle avoit emporté dans toutes sortes de débauches, épousa vne jeune Damoiselle de fort bon lieu & tres-bien née. Il la traita si indignement & avec tant de cruauté & de barbarie, qu'il ny eut tourment qu'il ne luy fit souffrir durant l'espace de sept ans, sans jamais que la vertu qui reluisoit en elle, la sagesse & la bonne conduite dont elle édifioit tout le monde, le pûssent amolir. Enfin Dieu inspira à vne bonne ame de le recommander aux prieres de sœur Marguerite, & elle s'y employa si efficacement, qu'elle obtint de Dieu sa conversion, en sorte qu'il mourut heureusement & avec toutes les marques d'vne ame touchée de Dieu. Ce fut apparemment vne grande grace pour sa femme qu'il ne vesquit pas long-temps, & qu'elle vint en liberté ; car il faut de continuels miracles pour empescher que des esprits de cette trempe, fortifiez dans leur corruption par la débauche, par vne longue coustume, & par la vigueur de l'âge, ne retombent en leurs premieres maladies d'esprit.

III. Vne autre personne de qualité, de qui non seulement la vie avoit esté mauvaise & scandaleuse, mais qui avoit vieilly dans l'impudicité, & qui tenoit dans vne maison vne concubine, tomba malade de la maladie dont il mourut. Quelque soin que de bons Religieux qui le visitoient, & beaucoup de gens de bien qui voyoient sa perte asseurée prissent de luy remontrer le mauvais estat de son ame, & la damnation qui luy estoit inévitable, il demeuroit dans l'aveuglement & dans l'insensibilité, & s'obstinoit à ne point

quitter cette miserable creature qui estoit cause de son malheur. Comme l'on eut essayé inutilement toutes sortes de remedes pour luy guerir l'esprit, on eut recours enfin aux prieres de la Sœur; & l'effet en fut tel, que cette ame pure ayant pressé son divin Epoux avec vne ferveur, & avec des instances qui surpassent toutes les paroles, cet homme fut admirablement touché. En vn mot il éleva son ame à Dieu, luy demanda misericorde avec abondance de larmes; chassa cette femme, fit vne confession generale avec vne sainte amertume de cœur, obeït à tout ce que le Confesseur luy ordonna, & laissa autant de consolation à tout le monde par sa mort penitente, qu'il avoit causé de déplaisir & de scandale par sa vie criminelle.

IV. Vne autre personne de condition condamnée au supplice ne se pouvoit resoudre à la mort, il envoya se recommander aux prieres de sœur Marguerite, qui s'y estant appliquée avec sa charité ordinaire, obtint aussi-tost de Dieu misericorde pour cette pauvre victime de la justice des hommes. Il accepta humblement la mort, finit sa vie en esprit d'vn vray penitent, & depuis la Sœur le vid en Purgatoire, où elle continua de luy donner son secours.

V. Vne ame religieuse d'vne maison fort reglée, fut combattuë d'vne tentation violente où elle succomba, & fit vne action tres-criminelle & honteuse à tout son Monastere. Au lieu de repentance, le peché fut suivy d'vn endurcissement qui dura quelques années, au bout desquelles la faute de la personne, ny la tache de la

maiſon ne s'effaçant point, quelque ſoin que des gens de vertu y apportaſſent, on eut recours à ſœur Marguerite, à qui Dieu avoit déja fait connoiſtre ce deſordre. Elle s'adreſſe incontinent à ſon Epoux, elle preſſe, elle verſe des larmes durant pluſieurs mois; Enfin Dieu luy accorde ſa requeſte: la perſonne tombe malade à l'extrémité, ſe convertit, ſe confeſſe, meurt heureuſement, & en expirant ſupplie qu'on la recommande à la meſme Sœur à qui elle ſe ſentit obligée de ſon heureux changement.

A Châlons vn honneſte Marchand perdit vne ſomme notable d'argent, par vn larcin fait en ſa maiſon; ne trouvant point de conſolation en ſa douleur, il ſe recommande aux prieres de ſœur Marguerite: Elle pleine de compaſſion pour tous les affligez, entreprend vne neuvaine à ſon intention; elle ne fut pas achevée, qu'il découvrit & fit arreſter vne trompeuſe qui s'enfuyoit vers Lyon, laquelle ſe trouva ſaiſie de ſon argent; ce qu'il écrivit au Monaſtere des Carmelites de Beaune avec grande reconnoiſſance de l'obligation qu'il avoit à la Sœur, à qui depuis il a eu recours en toutes ſes afflictions. VI.

La renommée de ces grands effets qui voloit par tout, & vne certaine confiance en la ſainteté de cette ame illuſtre, que Dieu mettoit dans les cœurs, faiſoient accourir toutes ſortes de perſonnes au Monaſtere, pour recommander leurs affaires à la Sœur, grands & petits, pauvres & riches, ſoldats meſme & écoliers ve- VII.

noient en grand nombre demander son secours, & ils ne manquoient pas de rendre graces, soit en personne ou par lettres, de l'heureux succés qu'ils en avoient éprouvé.

VIII. Vn Gentil-homme d'Auvergne Officier d'vn Regiment qui avoit son quartier d'hyver à Beaune, y tomba malade d'vne grande & fâcheuse maladie : s'estant fait traiter avec tous les soins qu'il luy fut possible, sans recevoir soulagement, il envoya querir enfin le Confesseur du Monastere, & le conjura d'obtenir en sa faveur les prieres de la Sœur. Elle les accorda avec grande ferveur, & l'effet en fut si promt, qu'à l'instant il se trouva parfaitement guery, & fut en estat de marcher le jour mesme avec son Regiment, qui délogea de la ville de Beaune, ce qui ne donna pas vn sujet mediocre de porter bien loin la reputation de cette fille.

IX. Vne Religieuse d'vn Ordre fort saint estoit obsedée d'vn demon, qui la tourmentoit sous vne forme visible, & la tenoit en vn estat où elle couroit grand peril de son salut. On la recommanda aux prieres de la bonne Sœur, & elle ne les eut pas plûtost offertes à Dieu avec quelques devotions particulieres, que la Religieuse fut délivrée, ainsi que sa Superieure l'écrivit au Monastere de Beaune.

X. Vne autre Religieuse du mesme Ordre estoit seduite par vne forte & tres-perilleuse illusion, qui devoit produire vn grand scandale; Elle fut recommandée à sœur Marguerite qui eut pour elle vn soin & vn zele tres-singulier. Aprés quelques prieres elle donna les

moyens de détromper cette pauvre ame & de la remettre en ſon devoir, ce qui reüſſit avec vne entiere benediction. La Petite témoigna que ce qui avoit jetté cette Fille dans ce malheur, c'eſtoit qu'on l'avoit trop eſtimée. Elle continua toûjours à prier pour elle, reconnoiſſant que les ames qui ont donné priſe aux tromperies du Diable, retombent facilement dans ſes pieges, & que l'orgueil jette de ſi profondes racines dans l'eſprit, qu'il eſt tres-malaiſé de l'arracher.

XI. Vn jour elle s'appliqua par vne divine inſpiration pour vn Bourgeois de la ville de Beaune nommé Lebrey, lequel eſtoit malade à l'extremité ſans que l'on en ſceuſt rien au Monaſtere. Elle perſevera vn jour & vne nuit entiere dans cette application, juſqu'à ce qu'enfin ſur les ſix ou ſept heures du matin, elle parut dans vne beauté extraordinaire, & commença à chanter ces paroles; *Beati mortui qui in Domino moriuntur*, qu'elle reïtera pluſieurs fois. La Maiſtreſſe des Novices s'eſtant apperceuë que Dieu faiſoit quelque choſe de grand en la Petite, & jugeant à ſon action qu'elle écoutoit quelque voix d'enhaut. Qu'entendez-vous? dit-elle, ma Sœur: *I'entens*, répondit-elle dans vne grande majeſté, *la voix de Dieu, qui me dit*; *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* A quoy vous ſentez-vous appliquée? adjoûta la Mere; *A prier pour vne ame qui eſt allée à Dieu*, dit la Sœur; Vous appartenoit-elle, dit la Mere? *Ouy*, répondit la Sœur,

par l'innocence du Baptême. Mais bien qu'elle ne compriſt rien à cette parole, elle n'oſa toutefois l'interroger davantage. L'on ſceut bien-toſt aprés que cet honneſte homme venoit de mourir fort chreſtiennement, & qu'il avoit tenu la petite ſur les fons. Dieu fit voir la reconnoiſſance qu'il veut que nous rendions à nos Parrains, qui nous tiennent lieu de Peres en l'ordre de ſa grace, & qu'il ne permet pas que les ames pures & abandonnées à ſa conduite manquent à aucun de leurs devoirs.

XII. Vne autre fois comme elle eſtoit en la compagnie de quelques Sœurs, qui s'entretenoient des obligations que le Monaſtere avoit à Monſieur de Bretigny leur grand bien-facteur, elle fut ravie, & le Fils de Dieu luy fit connoiſtre qu'il l'appelleroit bien-toſt à ſoy. Elle déclara devant toutes ces Religieuſes ce qu'elle venoit d'apprendre de Dieu, mais elles ne conceurent pas que l'execution en deuſt eſtre de quelque temps. Depuis ce jour-là qui eſtoit le vingtiéme
1634. de May, elle fut ſans ceſſe appliquée à Dieu pour ſon ſerviteur l'eſpace d'vn mois & demy; & enfin le ſeptiéme de Iuillet ſuivant ſur les quatre heures du ſoir, elle entra dans vne grande joye & dans vne ferveur extraordinaire. Son viſage devint beau comme celuy d'vn Ange, en ſorte que l'on s'apperceut facilement que ſon ame eſtoit puiſſamment occupée de Dieu. Elle paſſa la nuit en cet eſtat juſques ſur les trois heures du matin, où elle fut ravie en eſprit auprés de cet excellent homme, qui s'en alloit rendre ſon ame à Dieu.

Elle connut que plusieurs Saints luy donnerent grande assistance dans son extremité, qu'il fut remply de consolation & de ferveur, & qu'il mourut dans vn saint desir de posseder Dieu. Elle connut aussi la recompense qu'il receut de ses vertus & de ses bonnes œuvres, & la participation qu'il eut de la gloire des saints Innocens, desquels il avoit toûjours conservé la simplicité durant sa vie. La Maistresse des Novices qui luy demanda le matin comment elle avoit employé la nuit, apprit d'elle toutes ces particularitez, & que le Monastere devoit recevoir vn grand tresor de cet homme de Dieu. Huit jours aprés on apprit les nouvelles de sa mort, & l'on sceut qu'il avoit ordonné par son testament que son cœur fust porté au Monastere.

XIII. Vne autre fois le Fils de Dieu luy découvrit durant la sainte Communion sa divine charité envers les hommes, & l'obligea à prier pour vne personne qui estoit dans vne extrême desolation. Elle demeura six ou sept semaines toûjours appliquée pour cette ame, & durant ce temps on la trouva par diverses fois si outrée de douleur, & versant vne telle abondance de larmes, que son scapulaire en estoit tout percé. On sceut quelque temps aprés que celuy pour qui elle avoit eu tant de déplaisirs & tant de charité, estoit retenu prisonnier à plus de cinquante lieuës de Beaune, & qu'il estoit dans vne extrême affliction.

XIV. Vn jour estant ravie, elle connut que les Chevaliers de S. Iean de Ierusalem souffroient des oppressions par les ennemis de la foy. Elle fut 20. de Decembre 1633.

appliquée à prier pour eux, & à demander continuellement à son Epoux sa force divine pour leur Ordre. Elle apprit que les travaux que les Chevaliers supportent durant leurs fonctions, leur sont imputez à quelque sorte de martyre, parce que le but de leur Religion est de mourir, s'il estoit besoin, pour la défense de la foy; que cette fin est si sainte & si agreable à IESVS-CHRIST, qu'il leur donne au Ciel vne participation de la gloire des Martyrs. Non que les soldats qui combattent mesme pour la chasteté & pour la vertu soient proprement Martyrs. Car les Evesques, fondez sur vn Canon de S. Basile, refuserent à l'Empereur Phocas de reconnoître pour tels ses soldats morts à la guerre. Mais ceux-cy comme particulierement dédiez à Dieu par leurs vœux, & comme défenseurs de la foy, peuvent recevoir vne couronne qui a rapport à celle des Martyrs. Elle connut qu'ils avoient en Paradis vne place tres illustre, & qu'à jamais la marque de la croix demeureroit gravée sur eux avec beaucoup d'honneur & de Majesté. Elle a esté toute sa vie fort appliquée à prier pour les necessitez de ce grand Ordre.

XV. Vne fois elle se sentit obligée à prier Dieu pour les besoins d'vn certain Ordre Religieux de grande reputation. Le divin Epoux luy fit connoistre qu'vne maison de cet Ordre estoit en vn estat déplorable, dont il luy revela toutes les particularitez, & la chargea d'en porter les fautes devant Dieu son Pere, & d'en demander le remede à sa divine misericorde. Elle en parla à sa Mere Prieure, afin qu'elle fist joindre les

prieres de la communauté aux ſiennes : Et elle luy déclara beaucoup de choſes de cette maiſon, l'origine & le progrés de tous ces deſordres, & la fin où ils ſe devoient terminer ; Ce qui ſe trouva ſi preciſement veritable que tout arriva de la meſme ſorte qu'elle l'avoit predit.

XVI. Le Fils de Dieu l'appliqua encore pour vn de ſes parens Treſorier de France, qui alors faiſoit ſa demeure à Dijon. Elle connut que Dieu le vouloit appeller à ſoy, & ſe ſentant obligée de faire de grandes prieres pour luy obtenir vne heureuſe fin, elle s'y employa avec ſa charité ſinguliere & infatigable. Aprés ſa mort elle connut qu'il eſtoit en Purgatoire.

XVII. Ie finiray ce Chapitre par le recit d'vne autre hiſtoire, qui n'eſt pas moins remarquable que toutes les precedentes. Il y avoit à Beaune vne pauvre femme ame vertueuſe & craignant Dieu. Elle avoit donné de ſa pauvreté quarante ſols d'aumône au Monaſtere pour eſtre employez en l'honneur de l'Enfance du Fils de Dieu, ce qui eſtoit plus conſiderable à ſes yeux divins que les ſommes notables qui eſtoient offertes par les plus riches. Le ſaint Enfant en recompenſe de cette precieuſe charité, chargea ſœur Marguerite des beſoins de cette ame, & elle pria pour elle, communia, & fit diverſes devotions avec vn ſi grand zele, qu'il parut clairement à la voir que l'eſprit de Dieu prend vne complaiſance particuliere dans les pauvres & dans les ſimples. Elle connut le jour de la mort de cette bonne femme, & ce fut alors qu'elle redoubla pour elle ſa ferveur. Elle en avertit la Mere Prieure le jour

de devant, & le lendemain la femme mourut avec toutes les marques d'vne ame tres-Chrêtienne & pleine de foy & de charité, de quoy l'on vint aussi-tost donner avis au Monastere.

XVIII. En toutes ces histoires, on voit l'estenduë & l'efficace de la charité de la Sœur. On void que Dieu l'ayant establie dans l'Eglise pour estre vne secrette protectrice de beaucoup d'ames, il l'appliquoit en particulier à secourir celles à qui elle avoit quelque obligation. Elle estoit vn refuge asseuré pour toutes sortes d'affligez & de chargez de debtes envers Dieu; mais il vouloit qu'elle soulageast soigneusement ceux qui la touchoient mesme par quelque alliance de la terre. En cela Dieu faisoit connoistre, qu'il met les Saints à couvert de tous les reproches des hommes, & qu'il ne permet pas que les ames innocentes manquent à aucun office, ny à aucun ordre de la charité. Mais de peur que les mesmes esprits qui s'efforceroient contre la grace, si elle refusoit de satisfaire aux devoirs justes & honnestes de la nature, ne la soupçonnassent d'estre limitée dans les loix purement humaines, Dieu estendit l'assistance du zele & des prieres de la Sœur, à vn tres-grand nombre de personnes & de Provinces mesme éloignées. Il nous voulut apprendre par cet épanchement general de charité, quelles sont les richesses & quel le pouvoir de la grace de sa sainte Enfance, & combien estoit veritable la residence qu'il faisoit dans sa chaste & innocente Epouse.

CHAPI-

CHAPITRE VIII.

De sa charité envers ses Sœurs.

EN vain cherche-t-on des matieres de charité éloignées & étrangeres, lors qu'on neglige les domestiques, & c'est vne vanité & vne hypocrisie de s'épandre au loin en bonnes œuvres, lors que l'on demeure insensible pour les sujets qui sont proches, & que l'on a toûjours devant les yeux. Au jugement de saint Paul, c'est renoncer à la Foy, & sous le manteau de la devotion & du zele, couvrir vne froideur & vne lâcheté pire que celle des Infidelles. Mais aussi lors que l'amour qui communique son feu & sa chaleur jusqu'aux confins de l'Eglise, embrase premierement ce qui est voisin & contigu, l'on peut s'asseurer que c'est l'esprit de Dieu qui l'anime, & il n'y a point de plus veritable vertu, que celle dont les personnes qui sont témoins de toutes nos actions, sont parfaitement convaincuës. C'est ce qui s'est veu par excellence en Sœur Marguerite qui avoit vne si sainte passion pour l'ame de toutes ses Sœurs, qu'elle ne desiroit pas avec moins d'ardeur leur perfection que la sienne propre. Ce qui l'y enflâmoit, c'estoit que le saint Enfant IESVS qui se rendoit en toutes choses son Maistre, son Patron, & le principe de sa vie, luy avoit souvent fait paroistre son divin amour envers chacune d'elles en particulier, & cette connoissance la I.

tenoit dans vne telle pureté & dans vne telle ferveur, qu'elle ne regardoit en elles que les seuls desseins de son Epoux, & qu'elle les regardoit avec vn incroyable desir qu'elles y correspondissent, & y fussent fidelles. C'est pourquoy lors que le Fils de Dieu luy avoit montré qu'il desiroit quelque chose de quelqu'vne d'elles, elle ne cessoit de luy en demander l'accomplissement.

II. La lumiere qu'elle recevoit sur l'estat de toutes, estoit si vniverselle, qu'elle sçavoit ce que son divin Epoux faisoit en leur ame. Elle lisoit dans son amour & dans leurs cœurs, & voyant leurs dispositions, elle estoit continuellement appliquée pour leurs besoins. Souvent lors qu'on luy demandoit à quelle intention elle alloit communier, ou faire quelque action de penitence, il se rencontroit que c'estoit tantost pour vne de ses Sœurs, tantost pour vne autre: & sans que les Sœurs luy eussent rien communiqué de leur estat, elles estoient toutes étonnées qu'elle prioit, communioit & faisoit des œuvres de mortification pour les secourir dans leurs peines. Elle ne se donnoit point mesme de relâche jusqu'à ce qu'elle eust obtenu le soulagement de leurs maux, ou la grace qui leur estoit necessaire pour accomplir ce que le Fils de Dieu desiroit d'elles.

III. Cette lumiere & cette charité convioient les Sœurs à s'adresser à elle en toute confiance dans leurs difficultez, & c'estoit vne chose merveilleuse, qu'à la premiere parole qu'elle leur disoit, leur esprit se trouvoit ou remis, ou consolé, ou

fortifié, tant il eſtoit vray qu'elle voyoit clairement le fond de leur eſprit & le deſſein de Dieu ſur elles, qui ſe plaiſoit à leur parler par ſa bouche. Auſſi ne conſideroient-elles autre que luy en ſa perſonne, & plus elle les entretenoit (ce qui n'eſtoit qu'en termes courts & precis) plus elles ſe ſentoient & détachées d'elle, & appliquées au Fils de Dieu. De-là venoit qu'elles ne l'approchoient qu'avec vn profond reſpect, & avec vne grande retenuë, & qu'elles ne venoient point pour ſe décharger ſimplement, ny par curioſité, mais pour trouver vn remede ſolide à leurs maux, & pour entrer purement dans la voye de Dieu.

IV. Le grand amour qu'elle avoit pour ſes Sœurs, luy donnoit vne tendreſſe merveilleuſe pour elles dans leurs maladies : Le Fils de Dieu luy ouvroit l'eſprit à leur trouver des remedes, & elle rencontroit ſi heureuſement, qu'elle prévenoit ſouvent les penſées du Medecin. Les Sœurs qui connoiſſoient ſa grace, prenoient vne entiere confiance en elle, pour les infirmitez meſme du corps, dont elles luy voyoient concevoir vne ſi ſenſible douleur, & prendre des ſoins ſi pleins d'affection & de bonté. Elles l'appelloient communément leur petit Medecin, & leur garde, & l'amour qu'elles avoient pour elle eſtant tout fondé ſur Iesvs-Christ qui regnoit en elle, ſurpaſſoit toutes les plus grandes amitiez de la terre.

Chapitre IX.

De son application pour les besoins de son Ordre.

I. Comme Sœur Marguerite a esté devant Dieu vne des plus pures & des plus illustres ames de son Ordre, & vn astre des plus éclatans de ce petit ciel de l'Eglise, l'Esprit de Dieu qui anime ce corps, y versoit de tous costez par son ministere ses plus generales influences, & il agissoit par elle comme la nature agit par ces parties nobles qui sont cachées en nous, lesquelles produisent le sang ou les esprits pour la vie de tous les membres. Ce sont des causes tres-secrettes & fort petites en leur étenduë, dont les effets sont neanmoins vniversels; & il n'y a point de partie si éloignée qui ne se ressente de leur vertu. C'est pour ces raisons que Dieu luy donnoit ordinairement vne grande connoissance de ce qui se passoit dans l'Ordre; & que sainte Therese luy découvroit souvent les choses importantes qui concernoient ses Monasteres. Mais ce n'estoit pas seulement des affaires generales qu'elle estoit avertie, & de celles dont il n'est pas besoin que nous fassions le recit, c'estoit mesme des plus particulieres, & qui appartenoient à l'état & au salut d'vne infinité de Religieuses.

II. Au mois de Septembre de l'année 1631. Iesvs-Christ la chargea d'vne Prieure de l'Ordre, de qui il luy fit voir les peines interieures, & les afflictions du corps qui n'estoient pas mediocres.

Elle pria ſoigneuſement pour elle, mais Dieu ne luy donna aucun mouvement d'en rien témoigner à ſa Superieure, juſques vers le mois de Ianvier, où elle connut que cette bonne Mere eſtoit ſortie de charge par vne conduite de Dieu fort particuliere. Alors elle déclara tout à ſa Prieure, & luy fit ſçavoir l'eſprit & les diſpoſitions de cette Religieuſe. Aſſez long-temps aprés Dieu luy découvrit vn changement remarquable qu'il avoit fait dans l'ame de la meſme Fille, qu'il l'avoit délivrée de tous ſes inſtincts imparfaits; qu'elle n'auroit plus d'autre volonté que celle de ſa Superieure, & que l'on feroit de ſon eſprit comme de celuy d'vn petit enfant. Elle rapporta beaucoup d'autres particularitez de la grace que Dieu luy avoit faite, & fut de nouveau appliqueé à demander ſon progrés, & ſa conſommation en l'eſprit du Fils de Dieu.

Plus d'vn an aprés, vn Mercredy ſaint, Dieu l'obligea à redoubler ſes prieres pour elle, luy témoignant qu'elle eſtoit proche de ſa fin, & luy faiſant voir les douleurs & les peines qu'elle enduroit. La Sœur ſouffrit tout ce jour-là de tres-grands tourmens, & répandit vne grande abondance de larmes, ſans pouvoir toutefois rien dire, ſinon que c'eſtoit pour vne ame qui eſtoit en de grands travaux. Le lendemain elle eut connoiſſance que Dieu avoit fait vne faveur ſinguliere & toute extraordinaire à cette Religieuſe; neanmoins elle ne ſceut point ſi elle eſtoit morte, & tout ce qu'elle raconta ne fut point compris par ſa Prieure. Quelques jours aprés on receut nouvelles qu'elle eſtoit morte le Ieudy III. 1633.

saint, & l'on sceut que toutes les particularitez que la Sœur en avoit dites, estoient veritables. Depuis cette ame luy apparut plusieurs fois dans vne grande gloire, & vn jour le Fils de Dieu la luy montra qu'elle tenoit vn lis en vne main, & vne palme en l'autre, & luy dit: *Mon Epouse, voicy celle pour qui tu as tant fait de prieres, & que tu as si long-temps gardée; elle te gardera maintenant en revanche, & tu éprouveras les effets de son secours.* La Sœur la vid tres-souvent prés de soy, & connut la recompense que Dieu avoit donnée à ses grands travaux.

IV. Il y avoit à Beaune vne fille que l'on vouloit renvoyer en vn autre Monastere, dont elle estoit professe, à cause qu'elle estoit fort travaillée du poulmon. On en recommanda le dessein aux prieres de la petite Sœur, qui répondit avec vne grande asseurance, que Dieu la vouloit pour la Maison de Beaune, qu'elle estoit proche de sa fin, & que saint Estienne la desiroit pour son Monastere. Elle tomba malade quelque temps aprés, & mourut en deux jours, contre l'opinion du Medecin, qui ne craignoit rien de sa maladie. On l'enterra le jour de saint Estienne, ce qui fit ressouvenir les Sœurs de ce que Sœur Marguerite avoit prédit, que saint Estienne la demandoit pour sa maison. Elle apparut souvent depuis à la Sœur dans vne grande gloire, & luy fit connoître que sa simplicité & son innocence luy avoient acquis vne participation du bonheur des Saints Innocens, & qu'elle recevoit vne haute recompense pour le grand amour qu'elle avoit toûjours eu pour la pauvreté religieuse.

Vne Sœur de son Monastere se trouva vne fois si affligée à cause d'vn delaissement interieur, qu'elle étoit accablée de souffrances. Le Fils de Dieu donna connoissance de son état à Sœur Marguerite, laquelle ne l'eut pas plustost prié de la consoler, qu'elle fut délivrée de toutes ses peines, & receut des communications de Dieu tres-particulieres, dans lesquelles il luy fit voir que c'estoit par la Sœur qu'il luy donnoit toutes ces graces. V.

Dieu luy reveloit de la mesme sorte l'estat d'vn grand nombre de Religieuses travaillées prés & loin, & souvent il luy faisoit connoistre leurs maladies mesme corporelles, en quoy elle les soulageoit, & d'ordinaire les gueriſſoit entierement par ses prieres. Elle prévoyoit la mort de la plus-part des Sœurs long-temps auparavant, & y assistoit d'vne maniere tres-merveilleuse. Il y a eu des temps que l'on sçavoit par avance à Beaune toutes celles qui mouroient dans l'Ordre; quelquefois elle en avertissoit trois ou quatre mois avant leur mort, & quelquefois beaucoup plûtost. Cela se vid en la personne de la Mere Magdelaine de saint Ioseph, dont quelques particularitez ont esté rapportées dans sa vie, que nous écrirons plus expressément au chapitre suivant. On jugeoit que les Religieuses devoient mourir par de certaines prieres & de certaines devotions que Dieu faisoit faire à Sœur Marguerite pour elles; & par vn estat particulier où l'on avoit veu souvent qu'il la mettoit pour leur donner secours. C'est ainsi que le cœur d'Elisée estoit present lors que Giezi traitoit avec Naaman le Syrien; & qu'Ezechiel demeurant parmi les captifs VI. 4. *Reg.* 5. 26. *Ezech.* 8.

de Babylone estoit transporté en esprit dans le Temple de Ierusalem. Et c'est ainsi que cette ame celeste estoit dans l'édifice spirituel & dans le saint Temple de son Ordre comme vne colomne qui supportoit la voute, & à laquelle toutes les parties de cette architecture sacrée de IESVS-CHRIST avoient leurs rapports. Les ames de cette sorte sont comme le cœur de l'Eglise, qui envoye la force & la chaleur vitale à tous les membres. Ou elles sont comme ces fontaines d'eau vive qui arrosent tout le jardin de Dieu. Lors que nous voyons ces grands & admirables effets qu'elles produisent, nous ne sommes plus étonnez de la profusion de graces que Dieu répand sur elles, ny du plaisir qu'il prend à les combler de richesses, puis qu'il en fait revenir le profit à vne infinité d'ames dans son Eglise.

CHAPITRE X.

Du don de prophetie de Sœur Marguerite.

I. LA grace de la prophetie ne sanctifie pas celuy qui la possede, & elle est plustost infuse dans vne ame pour l'avantage d'autruy, que pour le sien propre, en sorte qu'vn mesme Balaam a pû estre tout ensemble vn tres-grand Prophete, & vn détestable Magicien. C'est vne lumiere qui a esté donnée souvent à des Infidelles pour recompense peut-estre de quelques vertus payennes, & de temps en temps Dieu l'a fait reluire mesme en des ames soüillées de crimes, par vn secret jugement sur elles, qui n'en ont recueilly autre fruit que de l'orgueil & de la vanité,

& par vne misericorde pour les peuples, qui par ce moyen ont esté convaincus de la verité d'vne essence cachée qui sçait & qui gouverne toutes choses. Neanmoins cette mesme grace fait vne partie du dot de l'Eglise, & lors qu'elle est infuse dans vne ame d'ailleurs exempte de reproche, elle sert d'vne puissante preuve de sa saintеté. Nous avons veu dans tout ce Livre beaucoup de marques de la verité de ce don du saint Esprit dans nostre Sœur : Nous ne ferons icy qu'vn abregé de quelques exemples remarquables, qui remettront en vn mot dans la memoire des Lecteurs ce qu'ils auront veu déja; & s'il se rencontre quelque fait particulier qui n'ait pas esté entierement rapporté, nous en ferons la déduction plus au long.

Elle a découvert tres-souvent les plus secretes pensées des Sœurs, celles mesme qui consistent en l'vsage de la liberté & du consentement de l'esprit, & qui sont l'abysme des cœurs impenetrable à toute autre veuë qu'à celle de Dieu. Elle predit que Dieu donneroit à la France Louïs XIV. qui regne aujourd'huy, long-temps devant sa conception, & au moment de sa naissance elle rendit de grands honneurs au Fils de Dieu en action de graces de sa divine misericorde, ainsi que nous l'avons déja rapporté. II.

Elle predit avec grande asseurance la déroute du General Galas, lors qu'estant entré dans la Bourgogne avec vne armée formidable, il donnoit le plus de terreur à cette Province. III.

Elle prophetisa la mort de la Mere Magdelaine de saint Ioseph, ainsi que l'on a remarqué en IV. Page 159.

la vie de cette Mere. Mais parce que l'on n'y a pas nommé Sœur Marguerite, ny rapporté cette prophetie dans son estenduë, nous en ferons icy le recit au long à la gloire de Dieu & de l'vne & de l'autre de ses Epouses.

Pag. 160. jusqu'à la page 278.

V. Le jour de saint Augustin l'an 1632. Sœur Marguerite estant ravie, parla des traverses que son Ordre avoit souffertes, & des personnes qui l'avoient soustenu en ses persecutions. Elle s'adressa au Fils de Dieu, & luy dit d'vne maniere fort humble; *Mon Seigneur, quelle recompense donnerez-vous à ma Mere Magdelaine pour tous les services qu'elle vous a rendus dans nostre saint Ordre? Que vos benedictions eternelles soient sur elle & sur ceux qui aimeront & qui assisteront cet Ordre.* Comme elle eut finy ces paroles, elle se tourna vers sa Prieure, qui estoit prés d'elle, & luy dit, *Dieu ne laissera plus icy ma Mere Magdelaine que quatre ans & quelques mois.*

VI. Le jour de sainte Chaterine de Sienne, vingt-neufiéme d'Avril de l'année 1636. comme elle estoit en oraison dans vn Oratoire de la sainte Vierge, elle luy dit avec beaucoup de larmes, estant ravie: *Vous voulez donc, ô Reine des Anges avec vos troupes celestes, avoir ma Mere Magdelaine: Que cette derniere année de sa vie soit sanctifiée de nouveau par vostre faveur.* Aprés qu'elle eut finy son oraison, elle apperceut la Mere Prieure, qui estoit entrée inopinement dans cet Oratoire, & qui par vne divine providence avoit entendu ces paroles. Elle luy dit avec vn grand sentiment de douleur & dans vne admirable innocence, *Ma Mere, les Anges veulent*

avoir ma Mere Magdelaine, & je les ſupplie de nous la laiſſer encore vn peu.

A la Feſte de Noël ſuivant, quatre mois avant que cette Mere mouruſt, elle eut encore la meſme lumiere, & dit à ſa Prieure, qu'elle avoit appris dans vne apparition du ſaint Enfant Iesvs, que les Anges demandoient la Mere Magdelaine pour eſtre avec eux, qu'ils l'avoient obtenuë de Dieu, & que c'eſtoit vne choſe toute arreſtée. Son diſcours fut accompagné d'vn ſi grand ſentiment de la perte que tout l'Ordre devoit faire par cette mort, que la Mere Prieure, qui eſtoit la Mere Marie, ſe ſentit obligée de le mander à Paris. Voicy la réponſe qui luy fut faite, dont j'ay l'original entre les mains, écrite de Paris le 4. de Mars 1637. VII.

I'ay leu voſtre lettre avec beaucoup de conſolation voyant la grande & familiere converſation de cette ame innocente avec l'Enfant Iesvs, & ce qu'il daigne luy communiquer de ce ſien eſtat, dont il ſoit loüé & beny à jamais. Ce que vous écrivez qu'elle a veu que les Anges & les Saints deſirent avoir avec eux vne bonne Mere de l'Ordre qu'elle vous a nommée ne nous met pas en vne peine mediocre, & voſtre retenuë à nous en dire le nom, eſt ce qui l'augmente & avec ſujet. Ie vous ſupplie de n'en faire aucune difficulté, mais de recommander de noſtre part à cette bonne ame qu'elle faſſe ce qu'elle pourra envers l'Enfant Iesvs pour en obtenir la conſervation, & qu'elle luy remontre humblement l'extrême affliction où cette perte reduiroit toutes les pauvres Filles de la ſainte Mere,

VIII. Sœur Marguerite obeït à ce qui luy estoit marqué par cette lettre, neanmoins elle apprit que c'estoit vne affaire resoluë dans le Ciel, que le temps de l'accomplissement s'approchoit, & que par vne singuliere grace elle assisteroit à la mort de cette Mere. En effet elle y fut presente en esprit, & la vid partir de ce monde, en telle sorte qu'elle fut purifiée en vn moment de toutes les soüillures de la terre, & que cette pureté fut produite par vne si puissante application du Fils de Dieu, que sans qu'elle passast par le Purgatoire, les Anges l'éleverent au Ciel. Elle vid les Anges qui benissoient le Monastere de cette Mere, & qui luy permettoient de prendre vn soin particulier de toutes les Religieuses. Le lendemain elle raconta tout ce qu'elle avoit veu à sa Prieure, qui six jours aprés en receut les nouvelles par des lettres écrites de Paris. Et voicy l'extrait d'vne qui fut adressée à la Mere Marie, du huitiéme de May 1637. que je copie sur l'original.

IX. » Les Anges & les Saints qui demandoient si instamment à Dieu cette bonne Mere pour l'avoir » avec eux, ont enfin prevalu contre les prieres & » les larmes de toutes ses Filles. Et la Mere Prieure a trouvé que la veuë de cette petite ame innocente n'estoit que trop veritable. Elle a remarqué en cette B. Mere (car nous la pouvons appeller de ce nom) vne devotion extraordinaire » envers les saints Anges pendant sa maladie, ausquels elle a desiré estre fort recommandée; & » vne des Sœurs les vid qui assistoient à son saint » trépas, & plusieurs autres choses qui sont des

témoignages de l'éminence de sa grace. Mandez-nous ce que cette petite ame aura veu depuis ce temps-là. «

Cette histoire nous fait paroistre, & que le Fils de Dieu donnoit connoissance à Sœur Marguerite des choses les plus importantes qui se passoient dans l'Ordre, & qu'elle avoit vne particuliere tendresse d'amour pour cette Mere de qui les graces luy estoient manifestées, & que Dieu vouloit que quelque élevée que fust la Mere dans la grace, elle receust neanmoins du secours à la mort par la presence & par les suffrages de l'Epouse de IESVS Enfant. X.

Des predictions de cette mort, nous passerons à d'autres propheties & à d'autres connoissances de choses tres-cachées, qui pour n'estre pas de mesme importance, ne meritent pas moins d'admiration ny de loüange. Le Monastere de Beaune avoit grand besoin de retirer vne piece de terre contiguë à son jardin, qui avoit esté autrefois alienée par vn Prieur de S. Estienne, & qui estoit alors possedée par vn Conseiller de Dijon, lequel ne vouloit point recevoir son rembourſement, quelque instance qu'on luy en pûst faire. La Mere Prieure n'y trouvant plus d'autre resource que la voye de la justice, recommanda l'affaire aux prieres de SœurMarguerite, & quelques jours aprés s'estant enquise si elle s'en estoit souvenuë; *Ouy*, dit-elle, *ma Mere, nostre Seigneur m'a promis que nous aurions cette terre, & aujourd'huy l'affaire en sera faite, ce sera le jardin du saint Enfant* IESVS. Sur cela la Prieure estonnée luy témoignant qu'il n'y avoit guere d'appa- XI.

rence. *Celuy*, dit la Sœur, *que vous avez envoyé, en donnera de bonnes nouvelles, nous y porterons vne Image du saint Enfant* IESVS *pour en prendre possession.* Le lendemain elle receut des lettres de Dijon, par lesquelles elle apprit que le Conseiller s'estoit rendu, & que l'affaire avoit esté concluë. Depuis la Sœur appella toûjours cet endroit, *Le jardin du saint Enfant* IESVS.

XII. Cette grace de prophetie luy estoit si ordinaire que le grand nombre d'exemples a empesché les Religieuses d'en tenir memoire. Sa bonne Maistresse la Mere Marie de la Trinité avoit vn livre entre les mains, où elle en avoit écrit elle-mesme vne tres-grande quantité, mais parce qu'il estoit fait mention d'elle parmy les graces de la Petite, elle aima mieux que le recueil des merveilles que Dieu avoit faites en sa Fille, fust perdu, que de souffrir que son nom se trovast écrit, & qu'on luy donnast quelque loüange, Elle mit ce livre au feu secrettement à l'insceu de la Prieure, & en vn lieu où elle ne pouvoit estre veuë de personne; Neanmoins nostre Seigneur le fit connoistre à la Sœur sans luy témoigner qu'elle fust la matiere du Livre, de sorte qu'en son innocence elle dit à sa Prieure que la Maîtresse des Novices brûloit vn Livre qui estoit bien agreable au Fils de Dieu. La Prieure demanda à la Mere Marie de la Trinité quel Livre c'estoit qu'elle avoit mis au feu, & elle confessa ce qu'elle avoit fait, mais que ç'avoit esté en vn lieu où il n'estoit pas possible qu'on l'eust apperceuë.

XIII. Pendant qu'elle estoit conduite par cet Ange

dont nous avons parlé, qui la tenoit dans vne si grande saincteté, & qui la faisoit tant souffrir lors qu'il se presentoit quelque image d'imperfection devant elle, sa bonne Maistresse luy demanda, pourquoy le saint Enfant Iesvs faisoit tant de choses en elle? Elle répondit, *que c'estoit pour faire paroistre sa grandeur & pour manifester son pouvoir & son amour.* Et aprés avoir parlé quelque temps des divines misericordes sur son ame, elle parla de sa mort, & dit *qu'elle ne verroit pas trente ans, & que lors que Dieu l'auroit tirée à luy, que son corps seroit enveloppé en vne riche estoffe, & qu'elle seroit ornée de perles & de diamans.* Elle dit ces choses quinze ou seize ans avant sa mort, & on les comprit si peu que l'on n'y fit aucune reflection. Mais l'Esprit de Dieu qui luy avoit mis ces paroles en la bouche, eut soin de les faire accomplir au temps qu'il avoit destiné : Car il inspira à vne personne de grande pieté d'envoyer vne piece de toile d'argent au Pere qui l'avoit assistée à la mort, & à vne autre, de faire donner au mesme Pere vne riche tavayole bordée de passement d'argent, afin qu'il l'envelopast dans ces draps precieux, lors qu'on la mettroit dans son cercueil. La mesme luy donna aussi deux diamans, & vne autre des perles, & vne troisiéme vne lame d'or pour luy mettre aux doigts & aux bras, ce qu'il executa fidellement sans le témoigner à aucune Religieuse, sinon quelque temps aprés, & alors elles se souvinrent des paroles qu'elle avoit dites lors qu'elle estoit conduite par son Ange, & admirerent la lumiere de sa prophetie.

XIV. En ce mesme temps qu'elle estoit conduite par cet Ange, on recommanda à ses prieres vne personne de condition qui tenoit chez soy vne femme dont la vie avoit esté mauvaise: on luy témoigna que l'on avoit apporté tous les soins imaginables pour la luy faire quitter, mais que son esprit n'ayant pû estre vaincu, il estoit à craindre qu'il ne mouruſt dans cet engagement scandaleux. *Non*, dit-elle, *il n'y mourra pas, la femme mourra la premiere, Nostre Seigneur me l'a promis de la sorte, il luy ostera cet obstacle à son salut.* Cette prediction encore a esté accomplie.

XV. Il y avoit dans vne ville de Bourgogne vne Fille qui contrefaisoit la sainte, elle composoit des revelations, elle s'estoit faite des stigmates dans les mains, elle sembloit ravie dans de longues oraisons, qui toutefois n'estoient que de veritables hypocrisies, & avec ses feintes sacrileges elle abusoit de telle sorte beaucoup de personnes credules, qu'vne Religieuse mesme considerable & qui a eu les principales charges dans son Ordre la faisoit passer pour vne ame illustre. L'Evesque du lieu, quoy qu'il se défiast de cet esprit, n'osoit neanmoins la condamner voyant l'estime que cette Mere & beaucoup d'autres bonnes personnes en faisoient à son imitation. Dans l'incertitude, il commanda à vne Religieuse qu'il estimoit fort d'en écrire à Beaune à la Mere Marie, afin qu'elle la recommandaſt aux prieres de Sœur Marguerite. La Sœur ayant prié pour elle, dit à sa Maistresse *que cette ame luy faisoit grande pitié*; ce que la Mere Marie ayant mandé à la Religieuse, l'Evesque découvrit les fourbes de cette

cette hypocrite. On la ſurprit en des fautes notables de gourmandiſe, on la convainquit de s'imprimer elle-meſme ces ſtigmates, & la Religieuſe en écrivit toute l'hiſtoire à la Prieure de Beaune. I'en ay la lettre entre les mains, où elle met entre autres choſes ces paroles: Nous entendons maintenant, ma Mere, le ſujet qu'avoit la bonne Sœur Marguerite d'avoir compaſſion de cette fille.

Nous ne finirions jamais ce chapitre, ſi nous voulions écrire au long toutes les choſes qu'elle a prophetiſées, il ſuffira de faire vn petit extrait de quelques-vnes, par leſquelles je laiſſeray juger au Lecteur de celles que je paſſeray ſous ſilence, pour ne pas entaſſer vn trop grand nombre d'hiſtoires particulieres. XVI.

Elle prédit la mort du P. Robert Breard Preſtre de l'Oratoire dés le temps qu'il eſtoit Superieur de la maiſon de Dijon, & dit qu'il mourroit bien-toſt, & qu'il ſouffriroit beaucoup avant que de mourir: ce qui eſt arrivé de point en point. XVII.

Elle prédit que ſa bonne Mere Marie éluë Prieure par le Monaſtere de Chaſtillon, n'y iroit point, & qu'elle mourroit au Monaſtere de Beaune. XVIII.

Elle prédit pluſieurs années avant l'évenement que la Mere Thereſe de Iesvs, qui alors eſtoit à Maſcon, viendroit demeurer au Monaſtere de Beaune, & qu'elle auroit la conſolation de l'y voir. XIX.

Elle prédit la mort d'vne Demoiſelle Brunet femme du Lieutenant particulier de Beaune; mais elle dit qu'encore qu'elle deuſt mourir de XX.

la maladie qu'elle avoit alors, ce ne seroit pas neanmoins si-tost que l'on s'imaginoit.

XXI. Elle asseura que son frere n'estoit pas mort à l'armée comme l'on croyoit, mais qu'il viendroit mourir prés du Monastere, ce qui se trouva veritable.

XXII. Vn bon Prestre de la ville de Beaune nommé Vorvelle, estoit griévement malade, & sans esperance de guerison, on le recommanda aux prieres de la Sœur. *Il ne mourra pas encore*, dit-elle, *le saint Enfant* IESVS *le redonnera pour servir mes freres les pauvres*. Ce qui arriva contre toute apparence.

XXIII. Monsieur du Val celebre Professeur de Sorbonne, l'vn des Superieurs de l'Ordre des Carmelites, tomba malade environ vn an avant que de mourir, la Sœur en ayant eu connoissance pria pour luy avec grande devotion, car elle avoit vne particuliere reverence & vn singulier amour pour luy. Dieu luy fit connoistre qu'il le laisseroit encore vn peu de temps, mais que dans vn an il l'appelleroit à soy. Cette nouvelle luy causa beaucoup de douleur, & comme elle en pleuroit amerement, le divin Enfant luy fit voir la place & la gloire qu'il luy destinoit dans le Ciel, dont elle demeura fort consolée. Elle rendit conte de sa lumiere à la Prieure en presence d'vne autre Religieuse, & elles remarquerent toutes deux que Monsieur du Val mourut au temps qu'elle avoit predit. Elle connut plusieurs fois depuis qu'il estoit dans la gloire.

XXIV. Nous avons des attestations authentiques de beaucoup d'autres propheties de pareille nature,

lesquelles nous omettons à dessein; celles-cy suffisent pour faire connoistre combien le Fils de Dieu se plaisoit à découvrir ses secrets à son Epouse, mesme ceux qui estoient les plus cachez, à sçavoir l'estat des ames, & le temps de la mort de toutes sortes de personnes. Car qui pourroit nier que des predictions de cette qualité, faites par vne ame si pure, ne vinssent de l'Esprit de Dieu, puis que la verité de la divination, dit Tertullien, [a] est vne fort bonne preuve de la Divinité, & que les magiciens, les enchanteurs, & toute la science du siecle avoüient, dit saint Ierosme, [b] que la connoissance de l'avenir appartient à Dieu seul, & non pas aux hommes, & que c'est par l'évenement des choses que l'on reconnoist l'esprit de Dieu dans les Prophetes.

[a] Idoneum testimonium divinitatis veritas divinationis. *Tertul. Apol. c. 10.*

[b] Confitentur magi, confitentur arioli, & omnis scientia secularis literaturæ præscientiam futurorum non esse hominis, sed Dei, ex quo probatur Prophetas Spiritu Dei locutos, qui futura cecinerunt. *S. Hier. in. c. 2. Dan.*

CHAPITRE XI.

De l'efficace de ses paroles.

1.

DIEV qui vouloit faire paroistre en Sœur Marguerite combien il se plaist en vne ame veritablement pure & innocente, & avec quelle plenitude & quelle perfection il en devient le possesseur, luy promit vn jour pour recompense de sa fidelité, qu'elle ne diroit plus de paroles sans sa direction & conduite particuliere, accomplissant en elle ce que l'Apostre desire de tous. *Si quelqu'vn parle*, dit-il, *que ce ne soit que des paroles de Dieu.* Nous allons voir des effets merveilleux de cette divine promesse, & des

Si quis loquitur quasi sermones Dei. *1. Petr. 4. 11*

preuves tres-miraculeuſes de la ſainteté de l'enfance ſpirituelle des Chreſtiens.

II. Vne Religieuſe du Monaſtere de Beaune ſe recommandant aux prieres de la Sœur, luy découvrit vne peine qui la travailloit. Elle toute remplie de Dieu luy fit réponſe: *Ma Sœur c'eſt Dieu qui permet voſtre peine, ſon ſecours eſt ſur voſtre ame. Aujourd'huy eſtant au Chœur vous avez eu telle & telle pensée, mais vous n'y avez pas correſpondu. Vous voulez que Dieu vous conduiſe ſelon voſtre eſprit, au lieu de vous ſoûmettre au ſien & de le laiſſer agir en vous.* Elle luy découvrit ſi exactement ſes défauts, & tout ce qu'elle avoit au fond du cœur, que la fille toute étonnée, *Ma Sœur,* dit-elle, *vous me connoiſſez mieux que moy-même.* A quoy elle repartit, *le ſaint Enfant* IESVS *vous connoiſt, c'eſt luy qui a donné le mouvement à ma langue pour vous parler; car pour moy je ne conçois pas ce que je vous dis.* Ces paroles firent grand effet ſur cette Religieuſe, & elle ſe rendit beaucoup plus fidelle à la grace.

III. Vn jour on luy recommanda vne ame qui demeuroit fort loin du Monaſtere, & qui eſtoit en quelque deſordre. La Prieure ſans luy découvrir qui c'eſtoit, l'envoya faire oraiſon pour elle. Au retour, elle dit à la Maiſtreſſe des Novices: *Parlez à cette ame, Dieu le veut ainſi, vous la verrez icy demain. Dites-luy qu'elle ne mépriſe pas la miſericorde de Dieu, de peur que ſa juſtice ne tombe ſur elle.* La bonne Mere fit ce que la Petite luy avoit dit; & cette parole fut ſi puiſſante, que la perſonne l'ayant ouïe quitta ſon peché, & commença vne bonne vie.

A peine y eut-il aucune de ſes Sœurs qui ne reſſentiſt quelque grand effet de ſes paroles. Vn jour elle dit à vne en ſa maniere de parler conciſe & pleine de ſens: *Dieu & voſtre ame, cela ſuffit.* A vne autre: *Paix en Dieu, & non tant d'activité.* A vne autre: *Fermez vos yeux à vous-meſme & les ouvrez à Dieu.* Ces paroles eſtoient dites avec tant de grace, quelles penetroient & portoient la lumiere juſqu'au fond des cœurs. Elle dit à vne autre: *Faites ce que vous ſçavez, ſuivez ce que le ſaint Enfant* Iesvs *vous montre, il ne vous en faut pas davantage.*

V. Sa Maiſtreſſe luy parlant de l'eſtat d'vne ame qui ne marchoit pas droit dans la voye de Dieu. *Il y a* (dit-elle) *trois choſes dans cette ame: La premiere eſt, que l'eſprit malin la travaille: La ſeconde, que l'eſprit naturel n'en eſt pas bon: La troiſiéme, qu'elle eſt extrémement opiniaſtre. De ſorte qu'il faut la conduire par la raiſon, & toûjours par le milieu, ſans rien exiger d'elle que ce qui eſt d'obligation.* On connut bien-toſt par experience la verité de ſes paroles, & l'on ſe trouva fort bien de ſon avis pour la conduite de cette ame.

IV. Elle viſita vn jour vne Religieuſe qui avoit grand beſoin de ſecours, & luy dit des choſes tres-ſaintes ſur ſes obligations envers Dieu, & ſur la fidelité qu'elle luy devoit en des choſes meſme particulieres, où elle luy découvrit ſes manquemens. Aprés elle ajoûta: *Ma Sœur, vous avez eu vn bon mouvement, mais vous ne l'avez pas ſuivy, vous vous eſtes laiſſée aller à la tentation*; & luy déclara pluſieurs ſecrets de ſon cœur qui ne pouvoient eſtre connus que par la

lumiere de Dieu seul : sur cela elle luy donna des avis tres-salutaires, & la laissa dans vn estonnement qui ne se peut exprimer.

VII. La Prieure & plusieurs de ces Religieuses estoient vn jour dans vne grande apprehension du succés d'vne certaine affaire, qui humainement parlant ne pouvoit estre que tres-fâcheux. Comme tout estoit desesperé, l'on recommanda la chose aux prieres de la Sœur ; Et elle dit avec vne tres-grande asseurance: *Il n'en sera pas ainsi, la chose n'arrivera pas comme vous pensez & comme cette personne se l'imagine, Dieu luy changera l'esprit, soyez-en tres-asseurées.* Ces paroles quoy que sans apparence d'effet, eurent neanmoins tant de force, qu'elles calmerent tous les esprits; Aussi furent-elles accomplies ponctuellement non sans admiration de tous ceux qui en eurent connoissance.

VIII. Vne Religieuse luy rapportant plusieurs repugnances, & plusieurs difficultez qu'elle sentoit aux exercices de la vie reguliere, ausquelles son esprit cedoit avec trop de lâcheté; Sœur Marguerite aprés luy avoir donné quelques advis prit des cendres entre ses doigts & les soufflant: *Nous ne sommes que cela*, dit-elle, *mais en presence de la grace toutes nos difficultez ne sont que poußiere.*

IX. Parlant à vne Sœur qui ne s'ouvroit pas assez à la grace : *Vous faites*, dit-elle, *comme vne personne qui veut recevoir les rayons du Soleil par vne feneſtre, mais dés l'instant qu'ils paroissent, elle la ferme, & jamais ne leur permet d'entrer.* Ces paroles découvrirent à cette ame l'estat de son

cœur, & luy servirent d'vn grand secours.

Ce luy estoit vne chose fort commune de dire aux Sœurs les choses les plus particulieres & les plus secretes de leur interieur, soit pour les fortifier durant quelque peine, soit pour les élever à quelque perfection que Dieu desiroit d'elles, soit pour les avancer dans la voye par où Dieu les conduisoit, soit pour les preserver de quelques perils. Il y en eut vne qui durant certain temps fut fort attaquée par l'esprit malin, Dieu en donna connoissance à la Sœur & l'obligea de l'aller trouver. Cette fille fut bien surprise lors que la Petite luy découvrit tout ce qui se passoit en elle, jusqu'aux choses les plus cachées de son esprit; qu'elle marqua le lieu, & l'heure ou les pensées luy estoient venuës, & où elle avoit cedé ou combatu. Elle luy donna des avis excellens pour se garder de la tentation, dequoy son esprit se sentit tellement soulagé, qu'elle en alla faire le recit à la Prieure en presence de deux ou trois Sœurs, benissant Dieu & le remerciant de sa grace. La mesme chose est arrivée tres-souvent à vne autre Religieuse qui ne pouvoit assez admirer la lumiere de cette Petite, & la vertu penetrante de ses paroles. X.

Vne Religieuse tomba malade d'vn abcés avec vne fiévre continuë, qui luy dura l'espace de prés d'vn mois : Le medecin n'en attendoit que la mort, soit à cause de la fiévre qui ne luy donnoit point de relâche, soit pour l'abcés qui ne se pouvoit guerir, soit enfin pour vne quantité d'vlceres qui se formerent dans la gorge, & dans l'orifice mesme de l'estomac. La Superieure re- XI.

commanda à la Petite de prier pour la malade; & l'ayant fait avec tres-grand soin, elle asseura qu'elle ne mourroit pas de ce mal, & que Nostre Seigneur se vouloit servir d'elle: ce qui fut accompli de la sorte, car la Religieuse guerit & fut éleuë Prieure avec grande benediction pour le Monastere.

XII. Avant que le Fils de Dieu l'euſt miſe dans cette parfaite ſeparation de la terre, que nous avons rapportée; la Maiſtreſſe des Novices la mena au Parloir pour contenter vne Perſonne qui la demandoit, à qui elle & tout le Monaſtere avoient grande obligation. Elle tâcha de la prevenir, en luy diſant: Ma Sœur, nous devons apporter tous nos ſoins pour honorer cette perſonne pour l'amour de Dieu, qui nous oblige à vne grande reconnoiſſance; demandez la grace de ne rien dire qui luy déplaiſe; car elle apprehendoit que le zele ne l'emportaſt à luy parler avec vehemence. Elle entra au Parloir avec intention de faire ce qui luy avoit eſté proposé: mais en vn inſtant Dieu luy ravit l'eſprit, & luy découvrant l'eſtat de cette Perſonne, la fit parler avec cette force que les pecheurs redoutent dans les Saints. Elle luy découvrit la vie qu'elle avoit menée: *N'apprehendez-vous point* (dit-elle) *la juſtice de Dieu; vous qui avez receu de ſi grandes graces? Ne craignez-vous point qu'il vous puniſſe dans ſa rigueur, aprés qu'il vous a donné des preuves ſi admirables de ſon amour? Sçachez que l'Ange qu'il m'a donné eſt tellement jaloux de la ſainteté, qu'il ne permettra plus que mes yeux vous voyent, ny que ma bouche vous parle, la puiſſance*

de Dieu me rendra si immobile, que toutes les creatures ne seront pas capables de m'amener devant vous. Et de fait ces paroles se trouverent tres-veritables; car lors que depuis cette mesme personne la vint demander, il fut impossible de la remüer de sa place, & toutes les Religieuses du Monastere ensemble ne pûrent l'ébranler tant soit peu. Le discours qu'elle tint cette premiere fois fut si terrible & si plein d'vne vertu divine, qui ne se peut exprimer, que la personne demeura toute tremblante & toute saisie de frayeur des jugemens de Dieu. Sa voix faisoit vne impression semblable aux plus grands coups de tonnerre, & son visage estoit rempli d'vne majesté & d'vne pureté qui ne souffroient pas que des yeux prophanes & soüillez la regardassent. De sorte, que la personne se sentant criminelle ne luy pût rien dire sinon: *Demandez à Dieu qu'il ne me punisse pas dans sa colere, mais qu'il me fasse misericorde.* Icy je ne puis m'empescher de m'écrier. *O ame pure & innocente! ô corps organe des graces de Dieu! vos paroles ont esté plus puissantes que les flêches de Ionatas, à qui l'esprit de Dieu a donné cette loüange qu'elles n'avoient jamais porté à faux; Vous avez esté semblable au saint Prophete, de qui aucune des paroles*, dit l'Ecriture sainte, *n'est jamais tombée à terre.*

1. *Reg.* 1. 11.

Non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram. 1. *Reg.* 3. 19.

Chapitre XII.

De sa simplicité.

I. LA vertu de simplicité est la plus facile à remarquer en ceux qui la possedent, & la plus difficile de toutes à définir; & bien que son nom conduise l'esprit à concevoir vne habitude qui exclud la multiplicité; neanmoins parce qu'il y a plusieurs especes de multiplicité, soit d'esprits, soit d'affections, soit de pensées, soit de desseins, qui toutes sont contraires à cette vertu, l'on ne peut dire en l'exclusion de laquelle elle consiste. Aussi ne semble-t-il pas que ce soit tant vne qualité particuliere, qu'vn amas de plusieurs, & comme il se voit en la Iustice, en la penitence, en l'amour de la Croix, en la pauvreté, qu'elles ne peuvent estre tellement des vertus singulieres, qu'elles n'en contiennent vn grand nombre; Aussi la simplicité bien considerée n'est pas vne seule vertu, mais vn recueil & vn composé de plusieurs vertus. De la vient, que parmy les Hebreux le nom de simple est formé de la racine תמם qui signifie, *consommer*, comme si l'ame veritablement simple avoit atteint la perfection. C'est aussi pour cela que l'esprit de Dieu, qui a conduit l'interprete de la version latine de l'Ecriture, luy a fait expliquer ce mot de תם qui veut dire, simple, tantost par le terme d'Innocent; tantost par celuy de parfait; tantost par celuy de sain; tantost par celuy de pur & sans tache;

tantoſt par celuy de veritable ; Et les Peres l'entendent, les vns de la douceur, comme ſaint Gregoire ; les autres de la ſincerité, comme ſaint Chryſoſtome ; les autres de l'éloignement de toute fraude & de toute tromperie, comme ſaint Thomas, les autres de l'exemtion de tout mal, comme ſaint Gregoire de Nyſſe. Que ſi le ſentiment de tous eſt veritable, il eſt manifeſte que la vertu de ſimplicité ne ſe peut facilement concevoir ſous vne notion ſeule & particuliere ; Et que lors qu'elle ſe rencontre en vne ame, elle la rend accomplie en toutes ſortes de perfections. Nous la conſidererons en ce Chapitre comme vne ſincerité de l'eſprit de Iesvs-Christ qui aneantiſſant la ſageſſe humaine, ne ſouffre aucune duplicité, ny d'amour, ny d'intention, ny de paroles ; mais qui fait agir l'ame dans la ſeule droiture du Fils de Dieu ; qui eſt accompagnée de douceur, & de facilité à vouloir toute ſorte de bien ; qui ne ſoupçonne rien de mauvais ; qui n'eſt ny défiante, ny ſubtile : mais franche, naïve, ouverte, incapable de toute tromperie, & de toute vaine reflexion ſur ſoy-meſme.

Noſtre Sœur fut eſtablie dés l'enfance dans cette grace, & Dieu vnit en elle vne rare ſageſſe avec vn haut degré de la vertu dont nous parlons : En ſorte qu'autant qu'elle gagnoit le cœur de tous ceux de ſa famille par ſon obeïſſance facile à tout ce qui luy eſtoit ordonné, autant donnoit-elle d'admiration par ſon jugement, par ſa prudence & par ſa modeſtie. Elle eſtoit ſi éloignée des jeux & des folies des Enfans, que ceux qui la voyoient, s'arreſtoient pour la conſiderer, II.

& se trouvoient surpris de rencontrer en cet âge vn si grand recueillement avec vne si agreable douceur. Beaucoup de personnes en ont rendu ce témoignage avant & aprés sa mort, & cette maturité extraordinaire luy venoit de l'esprit de grace, qui desiors possedoit son ame d'vne façon tres-singuliere. Nous avons rapporté qu'elle estoit si peu touchée de la vanité & des amusemens de l'enfance, & qu'elle se portoit au contraire avec tant de force aux maximes de la grace de IESVS-CHRIST, que sa plus grande joye estoit de se trouver parmy les pauvres, de leur estre semblable, de les servir, de panser, de baiser, de succer leurs playes, & de leur donner tout ce qu'elle pouvoit. Elle ne faisoit que commencer à marcher seule, dit son pere, qu'ayant veu à la porte deux petits pauvres, elle les prit par la main & les luy mena, ce qui luy toucha si vivement le cœur, qu'il les receut, dit-il, comme si le Fils de Dieu les luy eust presentez, & les garda toute leur vie dans sa maison, ne les nommant que les pauvres de sa petite Marguerite.

III. Vne fois le saint Enfant IESVS s'apparut à elle sous la forme d'vn petit pauvre admirablement beau, qui enflamma de telle sorte sa charité, que ne sçachant quelle demonstration luy donner de sa joye & de son amour, elle luy presenta son déjeuné qui n'est pas vne aumône mediocre pour vn Enfant. Mais en revanche elle receut de luy vn petit chapelet qu'elle cherit comme vn tresor: Et ce Roy des pauvres & des petits, disparut au mesme instant, luy laissant avec ces petites richesses, les biens celestes dont

son amour infiny sçait recompenser les presens d'vne ame simple, & entierement soûmise à la direction de sa grace.

Ce divin Enfant luy a fait connoistre cent & cent fois qu'il luy faisoit part de sa simplicité, qu'il la luy augmentoit, qu'il prenoit son plaisir à la voir en elle, & qu'il feroit misericorde à beaucoup d'ames en consideration de cette vertu. Mais plus le don en fut grand & divin, plus il est impossible d'en expliquer la dignité & la perfection : il vaut mieux que le Lecteur en juge par les effets que nous en allons rapporter, dans le recit desquels je consacre ma plume à l'humilité du Verbe Eternel fait Enfant, & je sacrifie à ses pieds l'orgueil, la suffisance & la vaine sagesse de mon esprit, sans me mettre en peine du sentiment qu'en auront ces ames élevées, qui, comme parle saint Augustin, ressemblent aux cedres du Liban, de qui Dieu n'a pas encore abatu les testes. Il est ridicule de conserver vn faste & vne sublimité de pensées humaines, lors que la sagesse increée s'abaisse jusqu'aux langes, & qu'elle se fait adorer sur le foin par les Mages, appellez exprés du Levant. Soit prudent qui voudra avec les Scribes & Pharisiens : Pour moy je tiens à grande grace de devenir fol devant la Crèche de IESVS Enfant, de la sage folie de ces grands hommes. IV.

Il y avoit à Beaune vne femme heretique, tres-obstinée dans ses erreurs, de la conversion de laquelle on avoit perdu toute esperance ; Vne Religieuse en parla à Sœur Marguerite, & aussi-tost cette ame innocente s'alla jetter devant vne ima- V.

ge du divin Enfant, & avec vn amour aussi admirable dans son zele que dans sa simplicité. *Mon Seigneur*, dit-elle, *mon Pere & mon Epoux, convertissez, s'il vous plaist, cette pauvre creature. Si vostre bonté luy fait cette grace, ô que je vous honoreray avec grand soin! je vous feray tous les presens qu'il me sera possible en l'honneur de vostre sainte Enfance, j'orneray vostre Chapelle & vôtre image de tout mon pouvoir.* Le Fils de Dieu Auteur de toute sainte innocence prenant plaisir à cette simplicité animée d'vn tres-pur amour, écouta ses prieres, & luy fit connoistre que cette femme se convertiroit. La Sœur porta cette parole à celle qui l'en avoit entretenuë. *En deux jours cette ame sera renduë à* IESVS-CHRIST: Ce qui arriva selon sa promesse. Voicy vne autre conversion qui ne paroistra pas moins admirable.

VI. Vne personne poussée par l'esprit malin, conceut vne furieuse aversion contre la Sœur, à cause qu'on luy dit (à dessein de luy faire penser à sa conscience) que cette Petite estoit fort appliquée à prier Dieu pour les personnes impures, & qu'on ne pouvoit la faire approcher d'elles, quelque artifice que l'on y apportast. C'est la coustume des grands pecheurs de s'animer contre ce qui condamne leurs vices; Cette ame plongée dans l'iniquité s'abandonna tellement à la tentation du diable, qu'elle se resolut de noircir la Sœur de tant de calomnies, qu'elle la fist sortir par ce moyen de la Religion. Elle employa toutes ses inventions pour y parvenir: Mais la Sœur estant ravie connut l'estat de cette langue de serpent, & Dieu luy fit paroistre qu'il vouloit

que ce fuſt par ſa ſimplicité qu'elle ſe convertiſt. Peu de jours aprés ſa bonne Maiſtreſſe l'eſtant venuë trouver. *Ma Mere*, luy dit la petite, *parlez à vne telle perſone, & dites-luy, s'il vous plaiſt qu'elle penſe à la miſericorde de Dieu, ou qu'autrement ſa juſtice tombera ſur elle.* La Mere qui connoiſſoit cet homme. *Ie n'ay garde ma Sœur*, dit-elle, *ce ſeroit vne choſe fort inutile, il faudroit bien vn autre ſermon pour ébranler vne conſcience comme celle-là.* Alors la Sœur élevant les yeux & les mains au Ciel: *Ie prie l'Ange que Dieu vous a donné*, dit-elle, *de faire ce que vous refuſez, & vous verrez que demain cette ame changera.* La Maiſtreſſe des Novices s'en alla raconter à la Prieure ce que la Petite luy avoit dit, dequoy s'étant priſe à rire, avec vne Sœur qui s'y rencontra, comme d'vne ſimplicité d'enfant: Cette ame, dirent-elles, a bien beſoin d'autres machines pour l'émouvoir. Car tout le monde ſçavoit qu'elle eſtoit dans vn eſtat ſi déplorable, qu'il y avoit deux ans que l'on ne voyoit nulle apparence de ſalut pour elle. De ſorte que la Prieure luy répondit: Il n'eſt pas beſoin que vous preniez la peine de luy porter cette parole. Mais la Petite qui eſtoit pleine de Dieu, & qui n'avoit rien avancé de ſon mouvement particulier, ne fut pas fruſtrée de ſon attente: Car cette pauvre ame qui depuis ſi long-temps eſtoit morte & puante dans ſes vices, entendit ſur les onze heures du ſoir vne voix diſtincte & tres-forte qui luy dit, *Penſe à la miſericorde de Dieu, ou ſa juſtice tombera ſur toy*; & ſe réveillant, elle vid devant ſoy la figure d'vne Carmelite, qui apparemment avoit eſté

prise par vn Ange. Sur les trois heures du matin, la mesme voix revint avec vne plus grande vehemence, & fit encore entendre ces paroles. *Pense à la misericorde de Dieu, ou sa justice tombera sur toy.* Alors elle fut saisie d'vne crainte salutaire, la voilà qui tremble & qui est effrayée, tous ses crimes luy reviennent dans l'esprit, elle voit la difformité de sa vie, sa dureté s'attendrit, elle pleure, elle leve les yeux au Ciel. Que me dira IESVS-CHRIST, pense-t-elle en elle-mesme, de toutes les colomnies que j'ay inventées contre sa sainte servante ? Enfin elle se leve, elle déplore son malheur, elle a recours à la penitence, elle fait vne Confession generale, & adoucit par sa conversion toutes les douleurs qu'elle avoit causées dans le cœur des gens de bien, par ses mœurs déreglées & scandaleuses.

VII. De la conversion d'vne laïque impie, nous passerons à celle d'vne Religieuse sacrilege. Vn jour Dieu luy fit connoistre qu'vne fille d'vn Ordre qu'elle cherissoit particulierement, avoit commis vn crime fort noir, & que le Fils de Dieu estoit fort en colere contre elle. Aussi-tost elle se prit à pleurer fort amerement, & dit à son saint Epoux. *O mon Seigneur, ne pardonnerez-vous point à cette pauvre ame pour l'amour de vos Epouses, & du Monastere où elle demeure ?* Et toute transportée de zele & de charité, elle fit vn petit feu de joye, disant au divin Enfant. *O mon Seigneur en l'honneur de vostre sainte Enfance, de vostre divine pureté & simplicité rejoüissez-vous en ce petit feu que je vous offre & faites misericorde à cette ame.* Elle passa trois jours à brûler

brûler des bougies & des parfums devant les Images du saint Enfant Iesvs, le suppliant de les accepter en l'honneur de sa divine simplicité, & de remettre l'offense que cette pauvre creature avoit commise. Le Fils de Dieu se fit connoistre à elle interieurement, & luy dit : *Ta simplicité a percé mon cœur, prie pour cette ame, je luy aideray & luy pardonneray son peché.* Quelque temps aprés on sceut la verité de la faute & de la conversion, & que la Religieuse estoit morte penitente. La petite Sœur pria long-temps pour elle, comme estant en Purgatoire.

VIII. Avant qu'elle fust Professe, & lors qu'elle estoit encore dans la tendresse de son âge & de ses forces, elle alloit volontiers aider aux Sœurs du voile blanc à travailler; & comme elle estoit pleine de cœur, elle entreprenoit ce qu'il y avoit de plus penible, sans considerer la foiblesse de son corps. Quelquefois elle portoit de grosses buches plus pesantes qu'elle, & qui donnoient de l'estonnement aux Sœurs qui la voyoient chargée de tels fardeaux. Mais lors que toutes émeuës elles venoient luy témoigner leur apprehension: *Ne craignez point, mes sœurs*, disoit-elle avec vne douceur tres-agreable, *le saint Enfant* Iesvs *est icy qui nous aide.* Quelquefois comme l'on couroit pour la décharger, l'on trouvoit ses mains tellement attachés, par vne divine puissance, à ce qu'elle portoit, qu'il estoit impossible d'en separer seulement vn de ses doigts, Dieu faisant paroistre qu'en faveur de sa simplicité, il suppleoit à la foiblesse de son âge.

IX. Vn jour elle rencontra vn meuble de l'Infir-

meire au milieu de l'allée du Dortoir, & comme elle estoit fort propre & fort charitable : *Ma Sœur*, dit-elle à vne Sœur du voile blanc, *remettons toutes deux cecy en sa place.* Mon enfant, dit la Sœur, quatre comme moy ne seroient pas capables de le remüer, & j'ay vne si grande douleur de costé, que presentement j'ay moins de force que vous. *Prenez, ma Sœur*, dit la Petite, *prenez, ne laissons pas, le petit* IESVS *nous aide.* Cette Sœur incommodée mit la main d'vn costé & la Petite de l'autre & elles trouverent le meuble si leger, qu'elles l'emporterent sans aucune peine ; tant le Fils de Dieu prenoit plaisir à benir l'innocence de cette Enfant ! Nous allons voir des preuves bien plus remarquables de la protection qu'il donnoit à sa simplicité.

X. Les Sœurs travaillant à défricher quelques endroits du jardin & à sarcler les carreaux, la Petite se joignit à elles, ne pouvant souffrir qu'il y eust aucune œuvre penible dont elle ne fust participante. Elle se mit à arracher de mauvaises herbes à l'endroit qu'elle vit le plus épais, qui estoit plein d'orties & de ronces ; & parce qu'elle ne connoissoit non plus ce qui luy pouvoit nuire que les plus petits enfans, elle se blessa & se déchira toutes les mains, prenant indifferemment ces orties & ces ronces parmy les autres herbes. Comme elle estoit toute sanglante, le S. Enfant IESVS la guerit & luy fit entendre interieurement, que ce qu'elle feroit par la simplicité qu'il avoit mise en elle ne luy feroit plus de mal. Cette promesse a esté si admirablement accomplie, que l'on a vû en elle des effets de ces paroles.

Si tu passes par le feu, la flamme ne te nuira point, & tu n'en retiendras pas seulement la senteur. Car j'ay l'attestation d'vne Religieuse tres-digne de foy, qui dit luy avoir veu toucher innocemment des charbons ardens sans se brûler, & d'autres asseurent qu'elles luy ont vû laver ses mains dans de l'eau boüillante, sans qu'elle en ressentist aucune incommodité. Mais voicy vne merveille de cette mesme vertu de simplicité, où elle paroist & parfaite & protegée de Dieu, & tres-puissante en ses effets.

XI. La Maistresse des Novices tomba malade d'vn abcés à la gorge, accompagné de beaucoup de fâcheux accidens. L'Infirmiere voyant que la Petite avoit grande compassion de sa bonne Mere luy dit en raillant: *Ma Sœur ouurez-luy l'endroit où est son abcés, & l'ostez. Comment faut-il faire?* dit la Petite, qui prenoit toutes choses dans vne entiere simplicité. La Sœur voulant voir iusqu'à quel point se porteroit son innocence, luy donna vn coûteau, & luy dit, *Tenez mon Enfant, faites ainsi*, luy montrant comment elle devoit ouvrir ce mal, & se tenant prés d'elle pour luy retenir la main: Mais il ne fut pas besoin qu'elle s'en donnast la peine, car la Sœur ne fut pas plûtost auprés du lit, que son bras luy devint immobile, & il ne fut possible, ny de luy remüer la main, ny de luy oster le coûteau. La Prieure qui s'y rencontra luy dit, *Ma Sœur, donnez-moy le coûteau, & gueriſſez la malade.* Alors elle avança le bras sans aucune difficulté & rendit le coûteau à la Mere, puis appliquant sa main sur le col de la malade, elle fut guerie tout à l'instant. Voicy

vn autre effet qui n'est pas moindre, arrivé en la personne mesme de la Petite.

XII. Elle estoit excessivement travaillée d'vne fluxion sur vne dent, qui luy avoit fort enflé le visage; & comme les petits remedes ne luy apportoient point de soulagement, on jugea qu'il la falloit arracher: Mais je ne sçay par quelle providence, il ne fut jamais possible, ny de la tirer, ny de l'ébranler tant soit peu. Le mal cependant s'augmentoit de telle sorte, qu'elle en perdoit tout repos & s'affoiblissoit à veuë d'œil. La Prieure n'y sçachant plus de ressource & compatissant comme vne mere au travail de cette Enfant; *Ma Sœur*, luy dit-elle, par vn mouuement extraordinaire qui la prit, *donnez-moy vostre dent, & ne vous faites point de mal.* La Petite obeïssant promtement sans faire aucune reflexion sur le commandement, ny sur soy-mesme, porte la main à sa dent, & la tirant sans peine & sans se faire le moindre mal ny la moindre violence, la mit dans la main de la Prieure, faisant voir l'empire que l'Innocence eust donné à l'homme sur son corps, si le premier Pere l'eust conservée pour luy & pour tous ses enfans.

XIII. I'omets à dessein vn tres-grand nombre d'autres témoignages fort nobles, & d'autres effets miraculeux de cette mesme vertu pour éviter la longueur; Ceux-cy suffisent pour faire connoître que Dieu aime d'autant plus la simplicité qu'elle se rencontre moins en la terre, où la fraude regne dans tous les esprits, où, comme parlent les Prophetes, *les veritez sont diminuées*, & où il s'est fait *vne inondation du mensonge.*

Psal. 11. 2.
Ozee. 4. 2.

Chapitre XIII.

De sa pureté & de son innocence.

QVoy qu'il ne soit pas facile d'expliquer la difference qu'il y a entre ces trois vertus, la simplicité, la pureté, & l'innocence: Il est certain neanmoins que la Sœur les distinguoit & les adoroit continuellement en Iesvs-Christ, comme trois qualitez par lesquelles il estoit infiniment aimé de Dieu son pere, & par où il estoit tres-contraire aux imperfections des pecheurs. La simplicité consiste en vne droiture d'esprit & de cœur, éloignée de toute vaine prudence, de toute tromperie, de tout artifice, accompagnée d'vne naïveté, & d'vne franchise dans les paroles & dans les actions; Et parce qu'elle est contraire à la finesse generale des hommes, elle passe bien souvent pour ignorance, quoy que toutefois elle soit d'autant plus remplie de sagesse, qu'elle est éloignée de la fraude & du mensonge, & qu'elle marche droit dans la voye de la verité. La pureté est vne exemtion de tout mélange de ce qui est soüillé & prophane, avec ce qui procede de la grace; & elle ne consiste pas seulement en la verité, & en la sincerité des paroles & des pensées; mais en l'éloignement de toutes sorres d'actions & de discours de la terre, qui ne procedent pas de l'esprit de Iesvs Christ. L'innocence est encore quelque chose de plus general, car elle signifie non seulement vn éloigne- I.

ment du peché, mais encore vn estat saint qui est vne source de toute vertu, & qui est proprement vne naissance en Dieu, telle qu'elle seroit si le Baptesme avoit déraciné toute nostre concupiscence, & que l'amour propre fust converty au seul amour de Dieu. La foy nous enseigne que cette sorte d'innocence ne se rencontre pas en la terre dans vn enfant d'Adam ; & que dans les plus saints & dans les Apostres mesme, qui sont les Cieux de l'Eglise, il y a toûjours beaucoup de foiblesses & de corruptions qui les font gemir sous le joug du peché. Neanmoins il y a de certaines ames que le Fils de Dieu éleve quelquefois, par vn privilege tres-singulier, à vne alliance extraordinaire avec luy, dans laquelle il les preserve par vne protection toute particuliere, de la conversation des hommes, & les occupe dans vne continuelle contemplation: Il previent mesme leur amour propre & leur concupiscence par vn exercice ordinaire & presque perpetuel de son pur amour. Nous avons sujet d'attribüer à ces Anges de la terre, & à ces Espouses du Roy du Ciel, vne pureté & vne innocence, lesquelles si elles ne sont entierement parfaites ; au moins elles reluisent en ces ames par dessus le commun des Saints. Considerant Sœur Marguerite en ce degré, je parle de sa pureté & de son innocence conjointement, parce que quelque difference qu'il y ait entre ces deux perfections, elle est si peu remarquée de la plus part des esprits, qu'il leur sera plus commode que nous n'en fassions point de partage

II. Cette pureté & cette innocence estoient en

ellé vne grande participation de celles de nostre Seigneur enfant, & plus il a desiré la rendre vne image illustre de ce premier estat de sa vie, ainsi qu'il luy a souvent témoigné, plus il l'a éloignée des effets malins de la corruption du premier homme. Car il faut remarquer que comme il a esté seul avec sa sainte Mere exemt de tout peché, seul avec elle qui a conjoint la petitesse d'vne enfance sans aucune tache, avec vne plenitude de science & de sagesse, & qui a éclairé les tenebres naturelles de la naissance & des premieres années de la vie humaine par vne lumiere & par vne intelligence accomplie: il a voulu aussi qu'il y eust des ames devant Dieu son Pere & en son Eglise, qui representassent visiblement cet estat saint & admirable. Personne ne doute que la sainte Vierge n'ait possedé cette pureté & cette innocence avec autant de perfection qu'il a esté convenable à sa dignité suréminente, & que saint Iean & beaucoup d'autres Saints, n'en ayent esté enrichis à proportion de leur rang. Mais à cause que ce n'estoit pas l'enfance Chrétienne, qui faisoit le principal de la vocation de la sainte Vierge, de saint Iean, & de ces autres parties nobles du Corps mystique de IESVS-CHRIST: Aussi n'a-ce pas esté en eux seuls que le chef a voulu faire l'impression particuliere & expresse de ce premier de ces mysteres. Ils en ont receu à la verite l'esprit en abondance, comme des ames pleines de toutes sortes de dons: mais de mesme à proportion que la force de leur grace a esté employée à fonder la qualité de Mere de Dieu, celle de Precurseur, celle d'Apostre

ou de quelque autre sorte de fonction: De mesme celle de nostre Sœur, a servy à faire paroistre & à communiquer l'esprit de l'enfance. Il est certain que la nature de ces emplois qui ont donné commencement à l'Eglise, a demandé vn autre estat que la conformité manifeste au Fils de Dieu Enfant; Car la sainte Vierge estant sa Mere devoit estre également illustre par la participation de toutes les graces, de tous les estats, & de tous les mysteres de son Fils. Saint Iean aussi & les Apostres estant ses Herauts & ses témoins, devoient reluire par la prudence & par la sagesse de la Foy: Tous les autres Ministres ayans leurs emplois propres differens de l'expression singuliere de l'Enfance, devoient paroître chacun dans vne maniere de converser conforme à leur vocation. Mais d'autres ames, & nostre Sœur en particulier, ayant esté destinées pour adorer sans cesse IESVS-CHRIST dans son Enfance, & pour en posseder les richesses interieures, le propre charactere de leur grace a dû estre la simplicité, la pureté, & l'innocence. Que si les conseils par lesquels IESVS-CHRIST imprime comme il luy plaist ses estats & ses mysteres dans ses membres, ne nous sont pas assez découverts, pour expliquer infailliblement le principe par lequel il a rendu Sœur Marguerite vne image excellente de son Enfance, pour le moins sommes-nous asseurez qu'il a eu le dessein veritable de la former en elle, quand nous considerons les effets évidens de pureté & d'innocence qu'il y a produits.

III. Nous avons remarqué au commencement de

cet Ouvrage, que les Anges & les Saints l'empeſcherent dés l'âge de cinq ans, de s'amuſer aux jeux & aux vanitez des enfans, qu'ils ne permirent pas qu'elle s'appliquaſt à aucune folie du monde, qu'elle entendiſt aucune mauvaiſe parole, ny qu'elle regardaſt ſeulement aucun homme au viſage. Si en ſa preſence il ſe faiſoit ou ſe diſoit quelque choſe de méſeant, ſaint Eſtienne & ſainte Tecle ſes glorieux Protecteurs, élevoient auſſi-toſt ſon eſprit à Dieu & l'occupoient de ſon adoration & de ſes loüanges. De ſorte qu'elle porta dans la Religion non ſeulement cette innocence du Bapteſme, qui conſiſte à n'en avoir pas perdu la grace par le peché; mais encore vne pureté d'eſprit, que l'air du monde n'avoit point corrompuë par ſes exhalaiſons malignes. Elle y porta vne enfance qui n'avoit trempé en aucune fineſſe, ny en aucune complaiſance de la terre, & qui non ſeulement n'en connoiſſoit pas la vanité; mais qui eſtoit enrichie d'vne haute pratique d'humilité, de charité envers les pauvres, & d'vn eſprit de grande Oraiſon.

Elle n'y eut pas fait long ſejour que ſa Maî- IV.
treſſe vit par experience, que Dieu luy vouloit interdire toute connoiſſance des choſes du ſiecle; Car comme peu de jours aprés ſon entrée, elle la mena à vne de ſes parentes qui l'eſtoit venuë viſiter, & qui aprés quelques diſcours tomba ſur vn traité de mariage d'vn de ſes couſins; Elle s'apperceut qu'elle eſtoit ravie, & qu'elle n'entendoit aucun mot de cet entretien. La meſme choſe luy eſtant arrivée pluſieurs

fois, la Maistresse luy demanda vn jour en sortant du Parloir: *Ma Sœur, à quoy estes-vous appliquée, vous ne répondez rien à tout ce que l'on dit icy?* Elle reuint a soy, & paroissant dans vne beauté toute celeste. *Aussi-tost*, dit-elle, *que l'on commence à parler, mes freres les Anges & les Saints, me font glorifier Dieu avec eux, & il ne me demeure que ces paroles dans l'esprit; Dieu seul est saint, & grand & adorable.*

V. Vne personne à qui l'on ne pouvoit refuser de la faire parler l'ayant demandée vn jour; Sa bonne Maistresse l'amena, luy recommandant de s'appliquer vn peu à ce que l'on disoit; Elle promit de le faire, & en effet pendant l'entretien, on vit qu'elle se faisoit grand effort pour retenir son esprit. Mais comme il n'y a point de puissance capable de resister au Createur, elle fut ravie malgré tous les soins qu'elle pût apporter, & il fut impossible de tirer aucune parole de sa bouche. Lors qu'elle fut hors du Parloir & de son raviſſement: Ma Sœur, vous n'avez pas mieux réussi que les autres fois, luy dit la Mere, qu'est-ce que vous pourrez faire à cela? qui a occupé vostre esprit durant tout ce temps? *I'ay entendu ces paroles*, dit-elle; *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum illius, aut ne fictio deciperet animam ipsius.* Sap. 4. 11. Dieu voulant exprimer par cette parole, que la mesme chose qu'il avoit faite en la personne du Prophete Henoch le retirant de la terre, de peur qu'il ne fust corrompu par la malice & par les fraudes dont elle estoit remplie, il l'accomplissoit desiors en elle, de peur que les moindres finesses des hommes ne

fissent tort à son innocence. Depuis ce temps-là elle n'est plus allée au parloir, que pour ses Superieurs ou pour ses Confesseurs, ou pour quelque ame avec qui le Fils de Dieu luy avoit donné vne alliance particuliere.

VI. Vn jour vne femme de qui la reputation estoit mauvaise, desira de la voir; & comme sa Maîtresse ne pouvoit trouver de pretexte raisonnable pour se dispenser de la luy amener, il fallut qu'elle s'y resolust encore que ce fust contre son sentiment. Mais la petite demeura immobile, & plusieurs Religieuses s'estant efforcées de la remuër de sa place, elle fut élevée de terre, comme nous avons dit, les bras estendus, le visage reluisant, & si remply de lumiere & de majesté, que les Sœurs la voyant en cet estat n'oserent continuër leur dessein.

VII. Vne autre fois comme on la vouloit mener à vne Personne semblable, elle fut enuironnée d'vne pareille lumiere, dont l'éclat fut mesme si grand que sa Maistresse qui estoit prés d'elle, fut quelque temps sans la pouvoir discerner, ainsi qu'elle-mesme l'a écrit de sa main.

VIII. Ces merveilles se passerent en elle avant qu'elle eust l'âge de douze ans, ce qui nous donne sujet de considerer combien la divine providence fut attentive sur elle dés le commencement de sa vie, & combien il est important de prevenir les impressions, que l'entretien du monde peut faire sur les ames consacrées à Iesvs-Christ. Mais ce que Dieu commença en elle avec tant de puissance, il l'accrut jusqu'a la mort par vne grace & par vne liberalité conti-

nuelle : Car il produisoit incessamment en son esprit & en son corps vne nouvelle pureté, & lors qu'il vouloit imprimer en elle quelque participation de ces mysteres, il répandoit sur elle vne lumiere qui la purifioit toute. Souvent le Fils de Dieu luy a fait connoistre qu'il luy donnoit part a la pureté de son Enfance. Souvent il luy a témoigné qu'il la revestoit de pureté, & qu'il accroissoit en elle la simplicité, la pureté & l'innocence.

IX. Ces faveurs du divin Espoux luy causoient vn si parfait éloignement de toutes les choses qui sentent le peché, ou qui ont accoustumé de luy servir de matiere, qu'il n'a jamais paru qu'elle en eust seulement la connoissance. Car si elle souffroit pour les pechez, c'estoit en les voyant dans l'horreur & dans l'aversion, que le Fils de Dieu en avoit. Mais le vice en soy, ou le vain vsage que le siecle fait de tous les biens de Dieu, & tout ce qui n'est pas dans les voyes de la foy, & dans l'ordre de la nouvelle creature, luy estoit comme l'estat d'vn autre monde, que Dieu pourroit produire par sa puissance, mais des élemens & de la nature duquel nous ne sçaurions former d'idée. Elle ne discernoit aucun rang, ny aucune dignité du siecle, ny n'a jamais pû nommer personne, que par les qualitez Chrestiennes, de Prestre, de Religieux, de Pere, de Mere, de Frere, de Sœur ; ou autres pareilles. Lors que sa Superieure desiroit qu'elle traitast avec les ceremonies ordinaires les personnes de grande condition, à qui quelquefois elle estoit obligée de faire réponse, elle se trouvoit dans vne entiere

impuissance de les appeller autrement que ses freres & ses sœurs : Et parce que la bonne Mere apprehendoit que leur esprit n'estant pas nourry dans cette pureté de la foy, ne s'offensast d'vne conduite, qui plus elle est divine, plus l'esprit humain la tient à mépris ou à irreverence, elle se resolut de la surprendre, en luy dictant toutes les lettres de ces mots ; *Monseigneur* ou *Madame*, sans luy prononcer les mots entiers. Ma Sœur, dit-elle, écrivons vn peu, tout aussi-tost la Sœur prit la plume ; Faites vne *M*, dit la Prieure avec dessein de luy dicter de la mesme sorte toutes les autres lettres ; mais dés l'instant qu'elle voulut écrire, les bras & la main luy demeurerent immobiles sur le papier. La Mere luy dit ; Ma Sœur écrivez, mais tous les hommes ensemble ne luy eussent pas levé la main, si l'on n'eust changé d'intention. Car ce qui faisoit voir que c'estoit la divine puissance qui la lioit de la sorte, au moment que la Prieure quittant son dessein, la laissoit en liberté d'écrire ce qu'elle voudroit, & qu'avec les mesmes termes, & le mesme ton, elle luy repetoit : Ma Sœur écriuez ; aussi tost elle mettoit *Mon frere*, ou *ma sœur*, & continuoit sa lettre sans aucune difficulté.

X. Depuis que le Fils de Dieu luy eut fait connoistre qu'il la separoit de la terre, & qu'elle n'y auroit plus aucune part, elle a esté si vniversellement éloignée de tout ce qui est du monde, qu'elle n'en a rien apperceu que les seules miseres & les seules necessitez, soit publiques ou particulieres, pour lesquelles sans cesse elle invoquoit la divine misericorde. Depuis ce temps-là ja-

mais elle n'a parlé à aucune personne seculiere, excepté à trois ou quatre, avec qui le Fils de Dieu luy avoit donné vne liaison particuliere, & qui receurent par elle des graces tres-manifestes, excepté encore à ses Superieurs & à ses Confesseurs, ou à d'autres qui luy estoient envoyez de leur part, & avec leur autorité.

XI. Elle n'entendoit le son d'aucune cloche que de celle du Monastere, horsmis la nuit de Noël seulement, que pour augmenter sa joye & sa devotion, elle entendoit durant quelques momens sonner de tous costez l'Office divin ; ce qui la rempliſſoit d'vne telle consolation, qu'il estoit facile à juger que Dieu occupoit alors son esprit tres-hautement, & qu'il luy découvroit la joye de toute la terre pour ce grand mystere. Elle n'entendoit jamais, ny la voix des réjoüissances publiques, ny les trompettes, ny les tambours, ny les coups de mousquet, ny de canon mesme, lors qu'à la reception de quelque Prince ou de quelque Gouverneur on les tiroit dans la ville. Elle n'ouït jamais aucun bruit d'vne academie de joüeurs qui se tint fort long-temps près de l'enclos du Monastere, dont toutefois les Sœurs estoient si incommodées, qu'elles n'osoient entrer dans leur jardin, parce que cette assemblée de débauche se tenoit tout auprés. Elle n'entendoit pas non plus l'horloge de la ville, & ne distinguoit les temps que par la cloche du Monastere, & par vne devotion que son bon Ange luy faisoit pratiquer à toutes les heures du jour. Mais ce qui estoit admirable, au lieu de tous les cris de la terre, elle entendoit vn son de Dieu (c'est

ainſi qu'elle le nommoit) qui retentiſſoit autour d'elle ; & qui luy diſoit : *Dieu grand, Dieu ſaint, Dieu juſte, Dieu amour, Dieu vie, Dieu lumiere, Dieu adorable*, & par là ſon eſprit s'appliquoit aux perfections divines, & ſe trouvoit vny aux loüanges & aux adorations des eſprits celeſtes. Quoy que l'on s'entretinſt tout haut auprés d'elle, elle n'entendoit aucune parole, ſi elle ne luy eſtoit adreſſée ; & vne Sœur luy ayant rapporté vn jour, qu'vne perſonne ſe vantoit que lors qu'elle entroit en vn lieu où quelques-vns parloient enſemble, pourveu qu'elle euſt oüy vn ſeul mot, elle comprenoit tout le diſcours. *Si l'on avoit*, dit-elle, *grande habitude à la mortification, cela ne ſe feroit pas de la ſorte, & nous aurions les ſens plus morts.*

Il en eſtoit de meſme de ſa veuë ; car elle n'en avoit l'vſage que pour la perſonne de ſes Superieurs, de ſes Confeſſeurs, de trois ou quatre ſeculiers que Dieu luy avoit adreſſez pour la manifeſtation de ſa gloire, & pour leur ſanctification particuliere, & des Religieuſes de ſon Convent. Pour toutes les choſes du ſiecle elle n'avoit aucun vſage de ſes yeux, & le Fils de Dieu l'empeſchoit de rien voir que ce qu'il deſiroit qu'elle viſt. Ainſi la pureté de cette ame eſtoit divinement conſervée, & le ſaint Enfant Iesvs en la preſervant de la ſorte, nous donnoit ſujet de conceuoir combien eſt extrême le deſordre des Enfans des hommes qui ſans vne continuelle protection de ſa grace, ne ſe peuvent maintenir dans la Iuſtice. Cette fille a eſté choiſie pour eſtre vne image de l'innocence de Iesvs-Christ XII.

dans l'Enfance, par tous les degrez de laquelle il luy a fait connoistre quelquefois qu'il la feroit passer, & qu'il luy en communiqueroit tous les estats. Quelquefois mesme la luy montrant dans sa source, il luy a temoigné que Dieu son Pere prenoit sa complaisance en cette vertu, & c'est de cette complaisance qu'est venuë vne infinité de prodiges & sur tout de conversions qu'il a accordées aux prieres de cette ame admirable en toutes choses : mais particulierement en son innocence.

Chapitre XIV.

De sa mortification.

I. LA vie Chrestienne est tellement fondée sur la mort, que le Fils de Dieu a estably la grace du Baptesme dans l'vnion à sa sepulture & à sa vie glorieuse. De là vient que la premiere maxime de sa morale, c'est qu'il faut renoncer à soymesme, & plus les ames sont saintes, plus ce principe de toutes les vertus est imprimé dans leurs cœurs. Mais comme il n'y a rien de plus contraire à l'inclination de la creature que la mort; Que de toutes nos forces nous desirons d'estre & de vivre, ce ne peut estre que l'effet d'vne haute vertu, que d'estouffer les mouvemens essentiels de la nature, & l'on a sujet de mesurer la grace des grands Saints à la grandeur de la mortification de leurs sens & de leur esprit. La Sœur dont nous parlons n'a pas esté seulement

seulement constante dans ce double martyre du corps & de l'ame, mais elle a esté vn prodige, & vn miracle dans cette vertu.

II. Le grand saint Estienne luy avoit si bien enseigné dés son enfance le prix de la mortification, que dés l'âge de cinq ans elle s'y exerça dans les sujets les plus difficiles, & dont nous n'oserions repeter le recit, que nous avons fait au commencement de sa vie. Car qui se pourroit figurer sans horreur, la violence qu'elle se faisoit en baisant & en suçant les vlceres des pauvres, toutes les fois qu'elle en trouvoit estant seule & à l'écart? Ce que nous ne pouvons seulement rapporter sans repugnance ny sans compâtir à la peine que ces efforts de vertu donnent à l'imagination des Lecteurs. Toutefois aprés avoir vécu dans cette pratique durant tout le temps qu'elle demeura dans la maison de son pere, elle la redoubla lors qu'elle fut en Religion, & son adresse à se cacher fut si grande, que jamais on ne s'en fust apperceu, si ces infections luy corrompant l'haleine, n'eussent obligé sa Maistresse à faire vne diligente recherche de ce qui en pouvoit estre la cause, & à luy faire déclarer si elle ne mettoit rien de sale dans sa bouche.

III. Que si dés l'enfance elle traitta de la sorte le plus délicat de tous les sens, & conserva sa victoire avec tant de constance durant plusieurs années, il n'y a pas peine à croire, non qu'elle fit vn traité avec ses yeux, comme Iob, mais qu'elle les tint dans vne entiere captivité jusqu'à ce que le Fils de Dieu y apposast luy-mesme ses seaux. Aussi-tost qu'elle se sentoit attirée par la

moindre satisfaction à regarder, ou à écouter, ou à dire quelque chose, à l'instant elle serroit la chaisne où elle avoit reduit sa veuë, ses oreilles & sa langue ; & la seule charité estoit capable de relascher quelque chose de la loy que la mortification luy avoit imposée. Lors mesme qu'à la recreation, il se faisoit vn discours à quoy son esprit se trouvoit tant soit peu porté, elle s'en privoit avec vne sainte violence, & détournant sa pensée, s'occupoit à benir Dieu, à s'offrir à luy, à invoquer son secours, & ouvroit son cœur à son seul amour. Si quelquefois les Sœurs apportoient quelque ouvrage ou quelqu'autre petite matiere de divertissement, elle en détournoit sa veuë, sans que personne s'en apperceust, & s'appliquant à son travail, benissoit & loüoit Dieu en son esprit. On apporta vn jour vn tableau qui fut attaché en vn endroit où elle venoit fort souvent : mais on fut estonné qu'apres qu'il y eust esté quelque temps, vne Sœur luy en ayant parlé, elle ne sçavoit ce que c'estoit, & il se trouva qu'elle n'avoit pas seulement jetté les yeux dessus.

IV. Quoy que les mauvaises senteurs & la fumée luy causassent de tres-grandes incommoditez, à cause d'vne oppression de poulmon qui la travailloit, toutefois elle ne se plaignoit jamais ny de l'vn ny de l'autre : Et bien que quelquefois il y eust vne telle fumée dans l'Infirmerie, qu'il sembloit qu'on allast estouffer, neanmoins elle n'en disoit jamais le moindre mot.

V. Elle passa vne fois plus de trois mois sans boire presque aucune liqueur, quoy qu'elle eust vne

ſoif exceſſive jamais on n'a pû connoiſtre ſi elle avoit de l'appetit ou non, quelque qualité qu'eût ce qu'on luy ſervoit : ſoit qu'il fuſt chaud ou froid, doux ou amer, celuy eſtoit vne choſe égale, & quelque dégouſt & quelque ſoûlevement d'eſtomach qu'elle euſt, elle prenoit librement vne ſeconde fois ce qu'elle n'avoit pû avaler d'abord Sa nourriture ordinaire n'eſtoit qu'vn peu d'herbes cuites dans l'eau & l'hyver des racines vne fois le jour ſeulement, & ſouvent c'eſtoit beaucoup ſi en trois jours elle pouvoit avaler vn œuf, à quoy on l'obligea vers la fin de ſa vie, à cauſe de ſes grandes infirmitez.

Toutefois elle ne retrancha rien de ſon zele pour la penitence : Car parmy ſes plus grandes foibleſſes & les langueurs d'vne fievre qui l'avoit toute conſommée, elle portoit preſque tous les jours vne peinture & des bracelets de fer heriſſez de pointes, & prenoit preſque tous les jours de tres-rudes diſciplines ; Et juſqu'à ce qu'on luy fit défenſe de continuer, à cauſe des douleurs extrémes où ſes maladies la reduiſirent, jamais elle ne paſſa aucun jour ſans faire quelque penitence extraordinaire. Tant il eſt vray que plus l'eſprit de Dieu reſide en vne ame, plus il luy inſpire de mortifier ſon corps, & plus il luy fait deſirer de crucifier ſa chair avec ſes vices & avec ſes convoitiſes, & de deſtruire le peché & en ſoy & en tout le monde, s'il eſtoit poſſible. VI.

CHAPITRE XV.

De sa Patience.

I. TOVTE la vie de nostre Sœur est si illustre par la pratique de toutes sortes de vertus, qu'il n'est pas possible de traiter d'aucune en particulier, dont il n'y ait beaucoup d'exemples répandus dans le cours de son histoire; Et toutefois quelque grand nombre de merveilles, que nous ayons rapportées de chacune de ses vertus, lors que nous les considerons de nouveau, il se presente tousiours à nos yeux des richesses que nous n'avons pas encore mises au jour, & cette sainte ame est vn fond inépuisable de tresors, de grace & de sainteté. Nous avons reservé pour la conclusion de ce Livre la vertu de Patience, qui a esté comme le fondement, l'élevation & le comble de tout l'édifice spirituel, dont nous avons tracé le plan de cet ouvrage. Mais il nous reste d'ailleurs vn tresor de plusieurs de ses vertus desquelles comme d'autant de pierres precieuses nous composerons la couronne & le dernier ornement de cette Espouse de IESVS. Toute la matiere de ce Livre sera cõme sa robbe magnifique, embellie de varieté, ainsi que parle le Prophete, & ce dernier Chapitre sera le diademe de cette fille admirable; puisque selon l'Apostre, la patience est celle qui donne la derniere perfection aux œuvres des Saints; Et là où se rencontre vne veritable patience, là se trouve

In vestitu deaurato circumamicta varietate. Psal. 44. 10.

Patiétia opus perfectum habet. Epist. Iac. 1, 4.

l'accomplissement & la consommation d'vne ame : Parce que cette vertu ne peut subsister sans vne profonde humilité, sans le mépris des sens, de la santé, du repos, & sans vn entier sacrifice de soy-mesme.

On donne souvent la loüange de cette vertu à beaucoup de personnes, qui cherchent divers adoucissemens dans leurs maux, & qui ont de grands intervales de repos. Mais nous pouvons dire de nostre Sœur, que ses travaux ne luy ayant jamais donné de tréves, elle les a tousiours soufferts sans rechercher le moindre soulagement. Elle a esté admirable dés son enfance parmy les persecutions des esprits malins, & parmy les plus violens remedes de la Chirurgie: Mais elle a continuellement enrichy sa patience par des croix & par des martyres, dont il y a peu d'exemples dans le cours des siecles. Durant les travaux de ses premieres années, elle sçavoit que si on l'eust portée devant le tres-S. Sacrement, tous ses ennemis eussent esté dissipés, & toutefois bien que cette consolation fust si sainte, & si legitime, procedant d'vne telle source, apres l'avoir demandé vne seule fois pour satisfaire à Dieu qui le desiroit de la sorte, elle n'en parloit plus, & bien loin de s'inquieter en des maux si odieux, elle demeuroit en paix abandonnée à la divine Providence & à la conduite de sa Maîtresse, se rendant plus admirable en portant la privation de Dieu, qu'en souffrant la cruauté des demons. II.

Lors qu'on luy demandoit si elle eust bien voulu estre délivrée de ses peines, elle repondoit III.

que non & qu'elle souffriroient volontiers jusqu'au jour du Iugement, s'il plaisoit à Dieu la rendre digne de cette grace. *Car*, disoit-elle, *ma joye & ma force sont dans la Croix.*

IV. Les Medecins estoient si estonnez de sa constance parmy les douleurs les plus aiguës, qu'ils la soupçonnoient, disent-ils, dans leurs attestations d'insensibilité; quoy qu'apres s'en estre éclaircis, ils luy trouverent à ce qu'ils témoignent vne tres-grande vivacité des sens. Ils jugeoient que l'estat ordinaire où ils l'ont veuë toute sa vie estoit de telle nature, qu'elle eust esté mille fois plus heureuse de mourir que de vivre. Neanmoins on n'a jamais pû remarquer qu'elle s'ennuyast tant soit peu de ses langueurs, au contraire il sembloit qu'elle fust née dans les croix, & que son corps né plusieurs fois dans le martyre se deust repaistre de douleur.

V. Les souffrances ont accoustumé de rẽdre ceux qui les supportent fort éloquens, lors qu'il faut parler de leurs maux: mais le silence de celle-cy rẽdoit ses sacrifices augustes & venerables. Car comme si le moindre air eust dû corrompre la pureté de sa patience, elle celoit ses douleurs jusqu'à l'extremité, & ce que l'on connoist par les cris ou par les plaintes de tous les affligez, ne se remarquoit en elle, que par des symptomes & par des accidens manifestes. Vne fois estant dans l'Infirmerie, vne Sœur par mégarde luy renversa vn chenet sur le pied d'vne telle violẽce, qu'elle en pensa pasmer; car comme elle estoit d'vn temperament tres-délicat, & que le coup porta sur vn endroit extrémement sensible, la douleur en

fut tres-violente ; le pied luy devint fort enflé, de sorte qu'il luy fut impossible de se remüer de sa place : neanmoins elle n'en dit pas vne parole, mais elle cacha son mal fort long-temps avec vne constance admirable.

VI. Vne autre fois elle s'enfonça vne coste par vne cheute, qui luy apporta de tres-grandes incommoditez: car le poulmon & ce que les Medecins appellent le Diaphragme, estant pressez, elle ne pouvoit respirer, & plusieurs membranes qui couvrent & qui joignent les costes se trouvant offensées, presque toutes sortes de mouvemens luy causoient des douleurs insupportables. Lors qu'elle estoit assise, elle avoit tres grande peine à se relever, & lors qu'elle estoit debout, ce luy estoit vn supplice de s'asseoir; Elle n'avaloit mesme qu'avec de grandes difficultez, & en quelque posture qu'elle se mist, il y avoit tousiours quelque chose qui venoit augmenter son mal. Toutefois elle n'en témoigna rien que lors que l'on s'apperceut de la difficulté qu'elle avoit ou à marcher ou à s'asseoir, & apres que l'on eust découvert la cause de tant de douleurs qu'elle cachoit sous vn visage égal & riant, & ausquelles il estoit neanmoins si difficile d'apporter remede: *Ce n'est rien*, dit-elle, *ce n'est rien, il ne s'en faut pas mettre en peine.* Et en effet, elle creut & témoigna que le Cardinal de Berule s'estoit fait connoistre à elle durant sa priere, & que par son secours elle avoit esté guerie en vn instant.

VII. Comme elle estoit dans vn flus & reflus continuel de maux, & que l'vn ne cessoit que pour estre suivy d'vn autre, trois ou quatre ans avant

sa mort, il luy prit vne fiéure double-tierce continuë avec de grands redoublemens, qui luy dura l'espace de six-vingts jours. Iamais durant tout ce temps, ny la maladie, ny les remedes ne luy firent dire vne seule parole de plainte. Quelquefois les Sœurs l'échauffant pendant ses frissons continuoient tousiours à l'enveloper de linges chauds & à la bien couvrir, quoy qu'elle fût dans la chaleur de la fiéure, ce qui luy causoit de grandes incommodités, & neanmoins elle n'en disoit mot, & lors que la Prieure s'en appercevant luy demandoit pourquoy elle ne témoignoit pas aux Sœurs le mal qu'elles luy faisoient; Elle répondoit en soûriant avec vne paix d'esprit, & avec vne tendresse admirable d'amour envers celles qui la servoient. *Ma Mere, mes Sœurs font si bien & avec tant de charité, qu'il n'est pas besoin de leur rien dire.* Iamais cette ame pure ne laissoit passer aucune occasion de se mortifier, en quelque estat qu'elle fust; & ce qui est beaucoup plus merveilleux, que de souffrir qu'on l'échauffast au dehors durant le feu de la fiéure, elle enduroit vne soif ardente au dedans sans demander à boire, & se tenoit en silence au milieu de ces longues flammes qui consumoient toute sa substance.

VIII. Deux ans apres cette fiévre opiniastre il luy survint vn tres-grand nombre d'autres accidens beaucoup plus fascheux, entre autres vn abcés dont il sortoit vne humeur si corrompuë, que la senteur en estoit presque insupportable, & comme il la falloit penser trois ou quatre fois le jour il n'est pas croyable combien les Religieuses en

souffroient d'incommodité. Tous les remedes n'ayant pû vaincre ce mal, qui joint à beaucoup d'autres non moins douloureux, la tenoient en des tortures continuelles, on eut recours à la sainte Vierge pour luy demander du soulagement. Apres neuf Messes que le Confesseur dit à cette intention, durant lesquelles il témoigna qu'il avoit senti souvent vne odeur celeste; Elle eut asseurance de la part de Dieu, que son mal luy seroit laissé pour l'avantage particulier de son ame, mais que l'odeur qui travailloit tant les Sœurs en seroit ostée. En effet cela arriva de la sorte; car au lieu qu'vn abcés envieilly devoit tendre à vne gangrene, & à vne mort des parties, & devenir de jour en jour plus infecte; depuis ce temps-là la matiere qui en sortoit comme à l'ordinaire, ne rendoit plus aucune mauvaise senteur. Mais si la patience de la Sœur fut merveilleuse à ne se point ennuyer d'vn mal si odieux en soy, & si penible à ses Infirmieres, elle parut incomparable en vn accident qui luy arriva dans la suite de la mesme maladie. Le Medecin ayant ordonné qu'vn certain cataplasme luy fust appliqué sur l'estomach, en partie pour amolir vne estrange dureté qui s'estoit formée dans toute la region voisine, & pour fléchir la tension des membranes, & en partie pour adoucir la violence de la douleur que luy causoit son abcés: L'Infirmiere sans considerer que ce remede estoit boüillant, l'estendit sur le mal. Incontinent la Sœur ressentit vn feu qui luy penetra les entrailles & les intestins: mais elle demeura constante sans dire mot & sans se remuer,

jusqu'à ce que ce tourment luy produisit vn grand débordement de cerveau. La prieure qui survint avec quelques Sœurs, vid que la malade n'en pouvoit plus; Elle demanda aussi-tost ce qu'on luy avoit fait, & sçachant qu'on luy venoit d'appliquer le cataplasme, elle s'enquit d'elle si ce n'estoit point qu'il fust trop chaud. Alors se voyant obligée de découvrir ce qu'elle pensoit tenir secret; *Il brûle vn peu*, dit-elle, dans sa tranquillité & avec son visage serain & content. On la dévelope en diligence, & il se trouva que ce grand cataplasme luy avoit tout brûlé & tout empotté la peau. La bonne Mere attendrie de douleur se plaignit de ce qu'elle n'avoit pas déclaré son mal; Mais la Sœur devenuë belle comme vn Ange luy fit réponse. *Ie pensois souffrir cette douleur pour les ames de Purgatoire, mais vous me l'avez ostée trop tost.*

IX. Mille fois il luy est arrivé de s'immoler de la mesme sorte à la divine sainteté dans des suplices volontaires, & les tourmens luy estoient aussi agreables, que les voluptez sont precieuses d'ordinaire aux hommes du monde. Nous verrons au Livre suivant à quel comble de perfection la grace éleva sa patience, & de quels seaux l'esprit qui consome les saints confirma toutes les vertus de cette ame rare & incomparable.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
S. SACREMENT.
LIVRE DIXIEME.

PREFACE.

Encore que ce ſoit vne tres-grande faveur de Dieu en Sœur Marguerite d'avoir aymé ardamment l'oraiſon dés l'âge de cinq ans, toutefois cette grace euſt eſté foible ſi elle n'euſt eſté affermie par degrandes épreuves. Car que ſçait l'homme qui n'a pas eſté tenté, *dit le Sage? Mais les grandes perſecutions des malins eſprits n'euſſent fait qu'abattre & conſumer ſa nature, ſi Dieu n'euſt recompenſé par des careſſes & par des communications particulieres, la victoire qu'il luy avoit donnée ſur les puiſſances de l'Enfer. D'ailleurs la divine familiarité n'euſt pas eſté dignement employée, ſi elle n'euſt eſté feconde en graces*

Liv. 1.

Liv 2.

Eccl. 34. 9.

Liv. 3.

Liv. 4.

Liv. 5. *pour l'Eglise : & vne ame que la tendreſſe de* Iesvs-Christ *avoit élevée à la dignité de ſon*
Liv. 6. *Eſpouſe, n'euſt pas eſté elle-meſme ſans dureté, ſi les pauvres pecheurs ne ſe fuſſent reſſentis de ſa faveur. Adjouſtons encore qu'il ne ſuffiſoit pas que Sœur Marguerite employaſt ſes prieres continuelles envers le divin Eſpoux, pour la converſion &*
Liv. 7. *pour l'avancement de beaucoup d'ames, ſi elle n'euſt laiſſé dans l'Egliſe, comme toutes les plantes du Paradis terreſtre, vne ſemence de grace meſme eſpece que la ſienne, répandãt l'eſprit d'Enfance, de pureté & de ſimplicité Chreſtienne avec d'autant plus d'abondãce, qu'elle le poſſedoit avec plus*
Liv 8. *de plenitude. Cette meſme grace d'innocẽce n'euſt pas eſté ny aſſez eſtablie en elle, ny capable d'eſtre épanduë en autruy, ſi elle ne l'euſt nourrie par des devotions illuſtres & continuelles envers* Iesvs-Christ *Enfant, qui ſervoient & de culte Religieux pour elle, & de lieu de ſocieté & de matiere d'imitation pour beaucoup d'autres. En vain toutefois les longues oraiſons, en vain les épreuves, en vain les revelatiõs celeſtes & la participation des myſteres; En vain la compaſſion envers le prochain, & le bon-heur de luy donner des ſoulagemens miraculeux; En vain l'application meſme*
Liv. 9. *ſurnaturelle d'vne ame à l'enfance & à la Croix du Sauveur du monde, ſi elle n'eſt accompagnée de toutes les vertus Chreſtiennes; Et en vain encore toutes ces graces & toutes les vertus au degré*
Liv. 10. Sola meretur coronam virtutibus, Tolle perſeverãtiam nec obſequium mercedem. *meſme le plus éminent, ſi elles ne ſont toutes conſommées par vne fidelle perſeverance. Car c'eſt cette ſeule vertu, dit S. Bernard, qui couronne toutes les vertus, & ſi elle manque, ny les ſervices en*

reçoivent de recompense, ny les bien-faits de remerciement, ny le courage de loüange. C'est, dit S. Gregoire, la robbe de Ioseph, qui seule la porte longue, jusqu'aux talons, qui signifient l'extremité, aussi est-il le plus juste & le plus aimé de ses freres. Nous verrons en ce livre que nostre Sœur a conduit son édifice spirituel jusqu'au faiste d'vne saincteté qui ne s'est jamais démentie, & que tant s'en faut que ses forces se soient épuisées dans la longueur de sa course, qu'elles se sont plustost augmentées à la fin de sa carriere. C'est icy où je presente au Lecteur vn spectacle de la grace de IESVS-CHRIST, *qui peut tenir rang parmy les plus rares de la terre; C'est icy où nous verrons, que comme le Calvaire répondant à la grotte de Bethleem & la Croix de* IESVS-CHRIST *mourant à la Crêche de sa naissance, ainsi la fin de son Epouse est parfaitement proportionnée à ses commencemens & à ses progrez. Nous avons veu presque dés son entrée au monde des graces sureminentes, mais nous verrons en sa mort des vertus qui surprendront ceux qui seront mesme accoustumés à cõtempler les prodiges de sa vie. C'est en ce livre où les esprits les plus soupçonneux & les plus défians, seront obligez à donner la gloire à Dieu toute entiere, & à dissiper tous les nuages de leur incredulité, s'ils en ont voulu conserver contre cette merveille de la grace. Elevons nos Esprits en lisant ce Liure, & ne disons pas seulement avec vn Prophete,* Que la mort des Saints est precieuse devant Dieu; *Mais faisons ce souhait avec vn autre,* Que mon ame meure de la mort des Iustes, & que je finisse ma vie comme ils la finissent.

cedem habet, nec beneficiũ gratiam, nec laudem fortitudo. *S Bern. Ep ad anvers. 129. S Greg. l 1 moral c 40.*

Psal. 115. 15.

Num. 23. 10.

Chapitre Premiere.

Du premier avertissement que Dieu luy donna de sa mort; & de la premiere grace qu'elle receut pour s'y preparer.

I. LA mesme Providence qui tient l'heure de la mort cachée à la pluspart des hommes, afin que l'incertitude les oblige à vne continuelle vigilance. *Veillez*, dit l'Evangile, *parce que vous ne sçavez, ny l'heure ny le jour:* La mesme en advertit Sœur Marguerite avec vn grand soin, à cause que c'estoit vne ame que les liens du siecle ne tenoient pas captive, & qui ne cessent de tendre à Dieu par vn pur amour, fut enflammée par cette nouvelle, & encouragée à doubler le pas dans la voye de l'innocence. Il luy parla donc interieurement apres la sainte Cõmunion quatre ans avant sa fin, & luy fit entendre ces paroles: *Cherche la face du Seigneur*. En même temps il se fit connoistre à elle tel qu'il estoit en sa naissance dans la Crêche, & imprima de telle sorte au fond de son cœur, la douceur, l'innocence & la saintetè qu'il avoit en ce premier moment, qu'elle receut vne lumiere toute extraordinaire sur ce mystere: & que son ame fut embrasée d'vn feu si pur, qu'à peine avoit-elle jamais senty de flammes si vives ny si saintes. Il luy fit entendre que l'estat où il a esté en cét instant de son entrée au monde devoit estre à l'avenir l'objet continuel de ses pensées & la regle de ses actions: &

Mat. 24. 42

Pſ. 25. & 104.

qu'il ſeroit le principe de la conſommation de ſon œuvre en elle : & il témoigna qu'il luy communiquoit ce ſurcroiſt de grace afin de la diſpoſer à la mort.

Cette parole, *Cherche la face du Seigneur*, inſpirée par le S. Eſprit à David, n'avoit pas pour elle la ſeule qualité qui luy eſtoit attribuée par ce Prophete, *d'enflammée & de brûlante*, mais elle eſtoit encore riche en ſens & en lumiere. Par là Iesvs-Christ luy fit concevoir qu'elle ſe devoit rendre auſſi aſſiduë aupres de luy, que les Courtiſans auprés de leur Prince, qu'elle devoit honorer ſa Majeſté comme les Anges qui aſſiſtent touſiours en ſa preſence, qui le contemplent, l'adorent & ſont attentifs aux moindres ſignes de ſes volontez ; Qu'il eſtoit ſon arche vivante, vers laquelle ſon cœur ſe devoit tourner avec plus de fidelité que les plus ſaints d'Iſraël ne ſe tournoient vers ſa figure ; Qu'elle devoit commencer à deſirer de voir ſa face divine à découvert par la poſſeſſion de ſa gloire, & qu'en attendant il l'appliquoit de nouveau à l'état de ſon Enfance divine, afin qu'elle y contemplaſt les marques de ſes perfections inviſibles ; Que c'eſtoit dans cét aneantiſſement de ſon infinie grandeur qu'il luy vouloit faire voir plus que jamais les treſors de ſon amour & de ſa ſageſſe, & que de cette ſource de ſainteté, il devoit répandre ſur elle des ruiſſeaux abondans d'innocence & de juſtice. II. Pſ. 118. 142.

Deſlors elle ſe ſentit ſi puiſſamment ſeparé de toutes les choſes preſentes, & attirée avec tant de pureté à Iesvs naiſſant, cõme à ſon principe III.

& à ſon vnique vie, qu'elle n'eſtoit plus appliquée qu'à l'adorer & à l'aymer ſemblable à vne ſainte Magdelaine dans ſa grotte, & preſque à vn ſaint Elie au lieu où ila eſté retiré par la diuine puiſſance. Depuis ce moment on ne l'a jamais veu diuertie de ſon vnique neceſſaire, & à quelque heure qu'on luy demandaſt quelle eſtoit l'occupation de ſon eſprit; *I'adore*, diſoit-elle, *le Fils de Dieu en l'heureux moment de ſa Naiſſance.* Là elle contemploit les richeſſes de la miſericorde du Pere; là l'ineffable aneantiſſement du Verbe; là toute la plenitude du divin Eſprit; là elle adoroit les nouvelles qualitez du Fils Eternel acquiſes dans le temps; là les proprietez divines conſervées nonobſtant l'vnion de la nature créée; là le Fils de Dieu né fils de l'homme, & le Pere touſiours vray Pere, lors meſme qu'il eſt devenu le Dieu de ſon Fils, là l'infirmité jointe à la Toute-puiſſance, l'enfance à la Parole eternelle, l'obſcurité de la Créche à la gloire du ſein du Pere, la malediction pour le peché, à la ſource de toute benediction, les larmes à la felicité, le rebut des hommes à l'objet de l'adoration des Anges; Là elle admiroit d'vne part le Verbe abaiſſé juſqu'à l'eſtre de la creature, & de l'autre, le Pere relevé par l'abaiſſement de ſon Fils; Vn Dieu ſoûmis à la Mere qu'il a produite, & le Pere devenu le Maiſtre de celuy qui luy eſt égal en indépendance; l'Infinité par ce moyen & agrandie & reduite au neant, aneantie par la forme de ſerviteur, agrandie par l'empire qu'elle acquiert ſur vn Dieu; Là elle conſideroit vn Dieu ſorty de celuy dont il ne

il ne peut eſtre ſeparé, reveſtu de la chair d'Adam, ſans toutefois eſtre fils d'Adam, qui n'eſt point de la famille du premier homme, & qui n'y eſt point veritablement eſtranger, mais qui eſt l'homme vniverſel, bien que nay d'vne ſeule Fille, portant l'Vnivers par la parole de la Puiſſance, & ſuccombant ſous la clameur des pechez du monde; qui eſtoit tout enſemble, & Sanctificateur de tous les hommes, & redevable à la Iuſtice divine pour tous leurs crimes.

Là elle adoroit toute la Majeſté divine, & toutes les miſeres humaines; là elle contemploit tout ce qui eſt inconnu de la grandeur de Dieu, & tout ce qui eſt caché de l'indignité & de l'opprobre des hommes; là elle voyoit la plenitude de la Divinité, qui habitoit corporellement dans la chair; là le feu perpetuel du Verbe, dans le buiſſon de l'humanité chargée des épines de nos pechez, qui n'eſtoit point conſumé par l'ardeur des flammes divines. Là vne ame immenſe en gloire, en grace, en ſcience, en plenitude de toute perfection poſſible, dans vn corps d'enfant, pauvre, delaiſſé, inconnu, & deſtiné au ſuplice; Là vne matiere infinie d'adoration pour tous les Anges, & pour la Reine meſme des Anges, & vn ſujet de contradiction pour les Preſtres, pour les Levites, & pour tout le Peuple. IV.

Qui eſt-ce qui pourroit jamais épuiſer par ſes paroles l'abyſme des merveilles que Sœur Marguerite découvroit par ſa lumiere dans cette ineffable naiſſance du divin Enfant? C'a eſté l'objet de ſa haute contemplation tous les jours de ſa vie, mais durant ces quatre dernieres années V.

apres qu'elle eut receu la grace, dont nous parlons en ce Chapitre, il y eut à proportion autant de difference d'elle à elle-mesme, que de Moyse sortant d'Egypte & de la mer rouge, à Moyse mesme descendant de la sainte Montagne, apres y avoir contemplé durant l'espace de quarante jours la face & les mysteres du Seigneur. Icy elle connut l'obeïssance du nouvel Adam opposée à la desobeïssance de l'Ancien : Elle connut la loy de Dieu gravée en caracteres d'amour dans le cœur de la sagesse faite Enfant. Elle connut le sacrifice, l'oblation, l'hostie, la profession de servitude volontaire, jointe à la liberté naturelle de fils ; des graces conformes à toutes les divines perfections ; vne image interieure de toute la beauté de Dieu le Pere; vne correspondance à tout ce que sa grandeur demande de respect, de soûmission, de loüange, d'amour, de saintеté, de pureté, de verité, de justice, de compassion envers les hommes, d'aversion contre le peché, de soin, de providence, & d'application aux moindres ames. Elle connut ce que l'on peut appeller les voyes divines & immenses d'égalité, d'vnité, & de relation du Fils au Pere, comme trois fondemens infiniment solides & profonds de toutes les dispositions de IESVS-CHRIST envers son Dieu & son Pere. Elle connut l'humanité sainte du Sauveur, comme toute revestuë de la divinité, penetrée de la divinité, imbuë de la divinité, possedant toutes les perfections de la divinité, comme siennes, par le droit de la subsistance dont elles ne peuvent estre separées. Mais ce qui surpasse encore toute pensée,

elle connut cette ſainte humanité apuyée de la ſorte ſur le Verbe & ſur la Sageſſe increée, renduë ſi vaſte & ſi eſtenduë en ſa capacité, que la voir, c'eſt voir tous les treſors de la ſcience divine, c'eſt voir toute plenitude de toutes dignitez, de toutes vertus, de toute gloire, de toute grace, de toute voye, de toute felicité, & de toute ſouffrance, de toute jouïſſance, & de tout délaiſſement; de toute beatitude, & de toute croix; de tout eſprit de retraite & de converſation; de parole & de ſilence; de poſſeſſion & de pauvreté; de folie ſelon le monde, & de ſageſſe ſelon Dieu: Et en vn mot toutes les choſes qui ſe trouvent ſeparées dans les hommes, vnies & aſſemblées. Voir le Fils de Dieu de la ſorte, c'eſt voir le cœur d'vne Mere qui porte dans ſon ſein tous ſes enfans par vne compaſſion & par vne tendreſſe ineffable d'amour, qui s'applique à l'eſtat & aux devoirs de chacun en particulier, qui ſe met en leur place, qui ſouffre, qui prie, qui travaille, qui combat pour eux, & qui enfin eſt ſelon ſaint Paul, *toutes choſes en toutes.* *Coloſ. 3. 11.*

VI. La Sœur receut en ce jour toutes ces lumieres & vne infinité d'autres, qui ne ſe peuvent écrire en détail. Car c'eſt vne abiſme ſans fond, que les richeſſes du Fils de Dieu naiſſant; c'eſt ce treſor que Dieu prepare à ſes amis, lequel (ſelon l'interpretation de S. Paul qui entend de la ſorte le Prophete,) *nul œuil n'a veu, nulle oreille n'a entendu, & du quel perſonne n'a jamais eu la penſée.* *1. Cor. 2. 9.* C'eſt *le myſtere caché en Dieu*, & dont luy ſeul penetre tous les ſecrets. *Coloſ. 1. 26.*

VII. Mais bien que Sœur Maaguerite fuſt abymée

dance, comme vne glace tres-polie, les rayons de sa pureté, de sa sainteté & de son innocence, qui la separoient admirablement de toutes les choses presentes, & la raviſſoient dans l'amour du Fils de Dieu pur, saint, & apportant dans nostre chair sa divine & adorable Innocence. Elle ressembloit à ces Anges d'Isaye, qui contemplant le Verbe dans son Incarnation, ne cessent de crier, considerant combien il est separé de toutes choses & apliqué à Dieu son Pere : *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu des armées.* *Isa. 6. 3.*

VIII. Ce seroit vne negligence criminelle de voir que Dieu employe quatre années à purifier vne ame si sainte, & à la preparer à la mort, sans faire reflexion, que nous qui sommes tres-grands pecheurs, sommes obligez à bien prendre garde à nous, pour prevenir cette heure formidable; & que nous y devons employer d'autant plus de temps & plus de soins, que nous avons de plus grands combats à soustenir, de plus profondes racines à arracher, & plus de chemin à faire avant que de parvenir à l'vnion estroite & asseurée avec nostre principe. Nous devons remarquer encore combien Dieu est constant dans les voyes qu'il a commencé à tenir, & qu'il conduit tousiours les ames dans le sentier qu'il leur a ouvert jusqu'à ce qu'elles soient parvenuës à leur terme.

Chapitre II.

Des grandes Croix par lesquelles le Fils de Dieu prepara Sœur Marguerite à la mort.

I. Les maladies sont pour les pecheurs de salutaires avant-coureurs de la mort, & la sagesse de Dieu ne reluit pas moins que sa justice dans la diversité des douleurs dont il a remply le passage de cette vie à l'autre. Car la penitence que la plus part des hommes n'entreprendroient jamais par vertu, est au moins alors pratiquée de plusieurs par necessité ; Et les maux inévitables & invincibles amortissent l'ardeur des voluptez, & dégoustent de la vie, ceux que la santé entretiendroit dans vne perpetuelle passion du peché. Que si les ames nourries dans les charmes de ce monde, ne recueillent pas d'ordinaire les fruits celestes qui naissent parmy les épines des maladies mortelles; les Saints en sçavẽt bien faire la recolte, & plus leurs esprits sont purs, plus ils s'affinent, comme l'or, dans la fournaise des dernieres tribulations. Dieu n'a pas desiré de Sœur Marguerite qu'elle fust ainsi dégagée par de longs tourmens, des liens criminels de la terre, puis qu'elle n'en avoit jamais esté captivée, ny que les tortures de son suplice tirassent de sa bouche la confession des pechez enormes, & la loüange de sa divine justice, puis qu'elle avoit conservé son ame sans soüilleure remarquable, & que sa langue avoit esté vn instrument ordi-

naire de la grace ; Toutefois il a abandonné son innocence, comme celle d'vn Iob, & des saints Martyrs, à toutes sortes de maux, & à peine employe-t-il en cette vie des fleaux si puissans pour la punition de ses plus grands ennemis, que ceux dont il a frapé & accablé la chere Espouse de sa sainte Enfance. Il a fait voir en sa personne que ce ne sont pas seulement les fruits & les branches de nostre mauvais arbre, que le zele de sa saintеté veut abatre & retrancher, puis que sa grace en avoit arresté les plus grandes productions en elle ; Mais qu'il en consume jusqu'à la racine, parce qu'encore qu'elle soit demeurée fort sterile en cette sainte ame, par vne preservation particuliere, elle est tousiours neanmoins pleine de venin, & preste à engendrer d'elle-mesme toute sorte de peste & de corruption de peché. Plus la rigueur divine se fera remarquer sur elle, plus nous aurons sujet de reconnoistre combien Dieu est saint, & combien nostre chair est infectée par la soüilleure de nostre naissance.

Il faudroit estre enfant des Medecins (s'il nous est permis de parler ce langage des Grecs & des Hebreux) pour faire la description de toutes les maladies qui luy survinrent à la fin de ses jours. Car premierement elle porta prés de dix ou douze ans vn abcés dans le mesentere, qui se forma en suite des grandes obstructions des hypocondres, & de longues & tres-violentes douleurs de ventre & d'estomac, qu'elle avoit enflez & tendus avec les mesmes tranchées que si on luy eust haché & déchiré les entrailles. L'ar- II.

deur en estoit si grande, qu'elle sentoit en toutes ces parties vn feu dévorant, & les fumées, qui en montoient continuellement au cerveau, luy causoient des maux de teste cruels & inexplicables. De là venoit vn mouvement ordinaire du costé gauche du visage, où la fluxion se jettoit avec des chaleurs qui ne se peuvent concevoir, & qui produisoient tantost vne Erysipele ; tantost ce que les Grecs appellent vne *Herpe*, qui estoit vifue & penetrante jusqu'aux os. Ce feu interieur ne se déchargeoit pas tout sur le visage, mais il enflammoit encore la langue, & toute la bouche qui en estoit d'ordinaire pleine d'vlceres souvent malins & rebelles aux remedes. De là venoient des douleurs furieuses de dents & d'oreilles, & son mal de teste estoit si pressant, qu'il luy sembloit que quelque beste cachée dedans, la rongeoit jusqu'au plus profond du cerveau, & de là couroit au front, au nez, à la langue, au palais & par toute la substance de la teste, où elle sentoit cõme des morsures continuelles & insupportables. Son inflammation s'épandoit encore sur la gorge & sur la poitrine, & durant l'espace de deux ans, elle a souffert de vives pointes de douleur au sein, où elle se sentoit comme percée de coups de poignard continuels : ce feu la consuma de telle sorte, qu'elle devint seiche comme du bois, qu'elle n'eut plus aucune apparẽce de sein, & que sur toute la poitrine elle eut la peau extremément tenduë, & comme colée sur les os. Elle fut encore travaillée l'espace de deux ans d'vne tres-cruelle douleur du costé, qui enfin descendit sur la cuisse, où

il luy sembloit qu'on luy passast en divers endroits des broches de fer toutes ardentes.

Mais ce qui faisoit le comble de ses tourmens, III.
c'est qu'elle se sentoit tout le dedans du corps si remply d'infection & de pourriture, qu'elle en avoit vn soûlevement de cœur continuel : de sorte que le manger luy estoit vn suplice, & quoy qu'elle eust vne ardeur extréme dans la bouche & dans l'estomach, le boire luy estoit neanmoins beaucoup plus penible que la soif. A tous ces maux furent encore adjoustez quantité d'autres, comme vne fievre presque perpetuelle, vne courte halaine, vne enfleure excessive des pieds & des jambes : Et toutefois avec toutes ces douleurs, elle ne laissoit pas d'estre toûjours sur pied, & de faire avec vn courage miraculeux, les fonctions ordinaires de sa Regle. Jamais elle ne parloit de ses maux, si elle n'en estoit interrogée, ny ne témoignoit le moindre ennuy, ny le moindre desir d'estre delivrée de tant de sortes de suplices. Presque toutes les ames ou s'entretiennent volontiers des afflictions que Dieu leur envoye, & se font pitié à elle-mesmes, & sont bien aises d'en faire à autruy ; ou si elles ne se plaignent de leurs douleurs, elles s'en repaissent au moins l'esprit & se plaisent à les considerer. Mais Sœur Marguerite estoit si sainte parmy les siennes, qu'elle ne les regardoit jamais que pour les mépriser & pour en souhaiter davantage, & quelques violentes qu'elles fussent, elles ne luy faisoient rien relâcher ny de sa contemplation ordinaire, ny de ce grand nombre de prieres vocales, que nous avons

rapportées au livre precedent. Elle ressembloit, autant qu'il estoit possible dans l'estenduë de sa vocation & de sa grace particuliere, au Fils de Dieu sur la Croix, qui portoit vne infinité de maux par sa force incomparable, & qui n'en estoit pas moins appliqué à l'adoration de Dieu son Pere par sa saintеté toute divine.

IV. Le dernier jour de Noël qu'elle a celebré en la terre, & qui fut cinq mois avant sa mort, le Fils de Dieu, apres luy avoir renouvellé les graces qu'il luy avoit faites à pareil jour les années precedentes, luy ouvrit les yeux pour connoistre qu'elle est la difformité du peché, & combien est detestable le mépris qu'il contient de la majesté divine; Elle vid que sa malice est telle, que s'il luy estoit possible, il dépossederoit Dieu de son trône; Qu'il tend à s'assujetir la divine Puissance, à la rendre l'instrument de ses impietez, à destruire & à aneantir les divines perfections, comme il pervertit toutes les creatures; & qu'enfin c'est vn monstre si effroyable, qu'il est infiny en venin & en corruption. Il luy découvrit à mesme temps ce qu'elle estoit en elle-mesme, & luy fit voir qu'estant conceüe en peché, & dans le plus grand & le plus vniversel des pechez, qui est l'originel, elle estoit toute teinte & penetrée d'iniquité jusqu'au plus profond de son estre; & que si elle n'avoit produit toute sa vie des fruits d'injustice, elle en devoit la gloire & la reconnoissance à sa Misericorde infinie, & au mystere de son Incarnation & de sa Mort.

V. Cette lumiere luy imprima dans l'ame vne si

puissante aversion du peché, & vne telle horreur d'elle-mesme, que tous ses travaux & toutes les peines de la terre luy sembloient legeres en comparaison de ce qu'elle eust desiré souffrir pour détruire le peché. Elle conceut vne si vive contrition de ses offenses, qu'elle commença à estre plongée dans vn abysme de douleurs; l'amertume de son cœur devint vaste & profonde comme vne mer, & le Fils de Dieu faisant vn recueil de toutes les facultez de son ame, & leur communiquant la tristesse & l'affliction qu'il a ressentie pour les pechez, la rendit vne victime immolée à la divine Saincteté. Elle devint méconnoissable par l'accablement de ses douleurs; chaque jour luy estoit comme vn messager de tourmens inconnus, & chaque nuit luy annonçoit de nouvelles inventions d'angoisses & d'amertumes. Il parut bien-tost qu'elle estoit à la fin de sa course, & qu'elle s'alloit consumer par cette prodigieuse aversion du peché.

La Prieure s'estant apperceüe de son estat, luy demanda plusieurs fois si elle ne pensoit point à la mort: Mais elle répondit que non, & que tout son soin estoit de s'abandonner au saint Enfant Iesvs, & de luy demander qu'il disposast de sa vie, surquoy elle se tenoit dans l'indifference. La Mere neanmoins l'interrompant & la pressant sur ce point; Elle dit, qu'il sembloit que le S. Enfant Iesvs avançast son œuvre, mais qu'elle ne se sentoit portée qu'à luy sacrifier tout ce qu'elle estoit, & à luy en laisser la disposition toute entiere; Qu'incessamment elle rencontroit la divine misericorde de toutes parts qui se pre- « VI.

» sentoit en telle abondance, qu'elle s'en trou-
» voit comme submergée, & que de moment en
» moment cette misericorde la tenoit plus estroi-
» tement tessertée, entre les mains du saint En-
» fant IESVS; Que c'estoit vne grace qui proce-
» doit du Fils de Dieu naissant, mais qu'elle sor-
» toit à torrens, & devenoit si vaste & si immense,
» qu'elle s'y voyoit perdüe comme vne goute
» d'eau dans la mer; Qu'elle découvroit d'heure
» en heure de nouveaux rayons dans ce moment
» de la nativité, & que cét astre de Iustice & de
» pureté, ne luy paroissoit pas seulement comme
» la lumiere qui éclaire à tout l'Vnivers, mais
» comme vn monde infiny en splendeur, en beau-
» té, en richesses, en pureté, en sanctification,
» en innocence, en toutes sortes de graces & de
» perfections; Et que les tresors, la majesté, la
» puissance, la fecondité, les vertus, les merveil-
» les de ce Soleil, estoient si immenses & si iné-
» puisables, qu'elles surpassoient toutes les pen-
» sés des Anges, & qu'elle ne pouvoit que les ado-
» rer & les aimer. Lors qu'elle parloit de ce pre-
» cieux moment à sa Supetieure, il ne luy suffisoit
» pas de dire que cét Enfant nouveau né estoit le
» trône de la Majesté divine, son temple, son pro-
» pitiatoire; Que c'estoit l'Espoux magnifique-
» ment paré, qui sortoit de sa couche royale; au-
» cune comparaison, ny aucune parole ne luy pa-
» roissoiét assez fortes pour exprimer ses sentimés.
» De sorte que son ame demeuroit ravie d'amour,
» & répandoit sur son visage vne lumiere & vne
» grace qui servoient de suplement à son expres-
» sion, & qui faisoient concevoir qu'elle avoit
»

des choſes dans l'eſprit, qui ſurpaſſoient toutes nos paroles & nos penſées.

Cette ſainte ame eſtoit vne image de Iesvs poſſedant la gloire, & tout enſemble accablé de douleurs. Car on la voyoit attaquée de tant de ſortes de maux, & ſon corps ſe fondoit & ſe conſumoit ſi viſiblement, qu'elle tiroit les larmes des yeux des Religieuſes qui la conſideroient; & toutefois, comme ſi les tourmens euſſent eſté la force & la vigueur de ſon ame, plus elle ſouffroit, plus elle perſeveroit dans la priere. Lors qu'on luy demandoit ſi cette occupation continuelle ne luy augmentoit point ſon mal, elle répondoit; *qu'au contraire c'eſtoit toute ſa joye, & que la priere luy donnoit la vie, & la ſouſtenoit dans ſes travaux.*

Chapitre III.

De l'eſprit de penitence de Sœur Marguerite, & de la grande rigueur de Dieu ſur elle.

CE que Iob deſiroit dans la plus grande ferveur de ſon eſprit de ſouffrances, fut accomply par la cõduite divine en Sœur Marguerite: *Qui me donnera*, diſoit ce grand homme, *l'effet de mes ſouhaits; Qui me fera voir l'evenement de mon attente? Que celuy qui a commencé à me batre de ſes fleaux, me briſe tout à fait, qu'il eſtende ſa main, & qu'il me conſume? Que j'aye cette conſolation, qu'il ne mépargne point dans mes douleurs, & que je ſouffre ſans contredire à* I. Iob. 6. 8.

l'ordonnance de Dieu Saint ? Ce que cét ancien prodige de patience, & cette victime de la divine saintеté, ne fit que souhaiter en son ame, d'estre affligé jusqu'à la mort, s'est veu accomply en la personne de nostre Sœur. Car enfin ses maux l'ayant arrestée le neufiéme de Mars, le Medecin declara qu'elle n'en releveroit jamais, & qu'il estoit temps de la disposer à aller à Dieu. La Prieure jugea qu'elle luy en devoit annoncer la nouvelle, & la Sœur la receut à genoux avec vn profond respect envers la Providence & la Iustice divine. A l'instant elle entra dans vne si vive contrition de ses pechez, qu'il sembloit à la voir qu'elle fust la plus criminelle de la terre. La Mere luy demanda si elle vouloit vn Pere de sa connoissance, & quelqu'vn de ceux qui l'avoient confessée long-temps pour l'assister en cette extremité. *Non*, dit-elle, *ma Mere, il ne me faut rien s'il vous plaist de particulier, il me suffit d'avoir le Confesseur ordinaire de la maison.* Le mépris qu'elle faisoit de soy-mesme, son esprit de penitence qui l'avoit fait mourir parfaitement à toutes choses, le zele que Dieu luy avoit tousiours donné pour la regularité, & la confiance incomparable qu'elle prenoit au secours de IESVS-CHRIST, de la sainte Vierge, & des Saints ses protecteurs, ne luy permettoient pas de rien desirer d'extrordinaire. Toute l'application de son esprit fut à ses pechez, dont elle conceut vn déplaisir, & vne affliction si extreme, qu'il est impossible de representer son estat. Elle pria la Superieur de luy bien faire connoistre toutes ses fautes & de luy aider à les

detester, & à satisfaire à la Iustice divine. *Ah !* dit-elle, *je n'ay jamais rien fait qu'offenser mon Dieu !* Et plongée dans vne abyme de douleur & d'humilité, elle demanda pardon à IESVS-CHRIST de tous ses pechez, du mauvais vsage qu'elle avoit fait de ses graces, & des manquemens qu'elle avoit commis contre les regles & les constitutions de son Ordre. Elle produisit ces actes à genoux, les mains jointes, les yeux élevez au Ciel, avec vn visage si abbatu de contrition, que les Sœurs qui se trouverent presentes en furent vivement touchées. La Mere la voyant en vn tel estat, luy demanda si elle apprehendoit la mort : *Non*, dit-elle, *mais je meurs de douleur d'avoir tant offensé Dieu, & de tout mon cœur je m'abãdonne à sa Iustice pour expier mes pechez par tous las suplices, à quoy il luy plaira de me condãner. Me voila preste*, dit-elle, *ô Dieu Saint, pur, & juste, à estre battuë de vos verges, & j'ay tousiours ma douleur devãt les yeux*

Ecce ego in flagella paratus sum, & dolor meus in conspectu meo semper. *Ps.* 17. 18.

II.

Dés ce moment on la vid sensiblement changée, Dieu luy donna vne claire connoissance du peché du premier homme, & de la corruption qu'il a causée, & la regardant comme infectée de ce venin general & de ses vices particuliers, il la traita durant l'espace de trois mois selon la rigueur de sa divine sainteté. Ce n'estoient que délaissemens interieurs, que regards de colere & de severité, qu'application continuelle de Dieu, comme saint & comme juste, que lumieres affligeãtes qui découvroient les attentats du peché, l'ingratitude de la creature qui mesconnoist son Autheur, l'audace impie de l'ame sortie du neãt

qui s'éleve au dessus de l'estre souverain & infiny, qui le mépriſe, luy desobeït, ne tient conte de ſes faveurs & ſe prefere à ſon aàorable Majeſté. Ce n'eſtoient que penſées du jugement que Dieu fait de l'indignité du pecheur; de l'averſion que ſa divine pureté conçoit contre vne ſi horrible injuſtice, qu'eſt la deſobeïſſance à ſes loix; de l'oppoſition naturelle & eſſentielle que ſa Sageſſe, ſa Iuſtice, ſa Sainteté, ſa Providence, l'amour qu'il ſe porte à ſoy-meſme, & enfin tout ce qu'il eſt, a contre ſes ennemis: Et ce qui eſt le plus inſupportable à vne ame qui aime, elle avoit touſiours dans l'eſprit l'horreur du peché commis contre Dieu, qui eſt infiniment aimable. Toutes ces notions & mille autres pareilles, qui ſont les fleaux, ou pluſtoſt les foudres & les éclairs, dont la main de Dieu bat vn eſprit remply d'humilité & de douleur; eſtoient autant de coups mortels qui perçoient jour & nuit l'ame de cette pauvre victime, qui plus elle eſtoit innocente, plus quelques legeres fautes qu'elle avoit commiſes, luy paroiſſoient noires & déteſtables. Mais outre les effets que ces lumieres produiſoient, Dieu s'appliquoit luy-meſme à elle par ſa ſainteté & par ſa juſtice, & s'appeſantiſſant ſur ſon ame produiſoit des tourmens plus vifs, plus ſecrets & plus ſanctifians que tous les inſtrumens de ſa juſtice & de ſa ſainteté n'eſtoient capables d'en produire.

III. Cette derniere ſorte d'application ſe fit en elle particulierement durant les quinze jours conſacrez à la Paſſion du Fils de Dieu devant la Feſte de Paſques: Car alors ce fut vne choſe épouvantable

table de la voir; les amertumes de ſon ame furent inconcevables, & il parut aſſez à ſon exterieur qu'elle eſtoit noyée dans vn abyſme de douleurs. Son viſage perdit ſa couleur & ſa figure, & devint comme vne teſte de mort que l'on auroit tirée de terre; Elle avoit les yeux ſi prodigieuſement enfoncez, qu'il ne ſembloit pas qu'il y euſt autre ſubſtance que les os, & vne peau ternie & bazanée tenduë deſſus. Preſque tous les traits de ſon viſage s'effacerent, à peine luy reſta-t-il aucune trace de bouche, ny de menton, ny de joües; & l'on ne vid plus en elle qu'vne image d'vn crane décharné & couvert d'vn linge. Si quelquefois elle donnoit quelque petite marque de vie, ce qui eſtoit rare, il ſembloit que ce ne fuſt qu'vne vie eſtrangere & nullement naturelle, & l'on ne pouvoit concevoir en la voyant, qu'vne idée du Fils de Dieu frapé de la main de ſon Pere pour nos pechez. Vn ſi eſtrange ſpectacle rempliſſoit l'eſprit d'eſtonnement, & les Religieuſes ſe diſoient l'vne à l'autre. *Ce n'eſt plus là ma ſœur Marguerite, c'eſt vn pur exemple de la rigueur de Dieu ſur les enfans d'Adam: C'eſt vn tableau de la ſainteté, & de la juſtice divine imprimée & exercée ſur ce qui porte encore le levain, & qui conſerve la racine du peché.*

IV. Parmy tant d'effets manifeſtes de la rigueur de Dieu ſur elle; les diſpoſitions de ſon ame eſtoient admirablement pures & ſaintes: Car elle ſe jettoit de moment en moment dans vn plus profond aneantiſſement d'elle-meſme: Elle eſtoit remplie d'horreur de ſon eſtat preſent, non encore regeneré en Dieu, & ſon eſprit accablé

sous le poids des tourmens, se réjoüissoit, disoit-elle, de voir la destruction *de son corps de peché*, car c'estoit le nom qu'elle luy donnoit.

V. De temps en temps la vehemence de la grace luy faisoit proferer des paroles qui témoignoient cette joye, & cette sainte indignation contre soy-mesme : Sans-cesse elle s'offroit à la divine justice, sans-cesse elle détestoit le peché, sans-cesse elle se confessoit digne de tous les fleaux de Dieu, & avec toutes ces afflictions du corps & de l'ame elle demeuroit en paix, & n'étoit pas moins admirable par sa force & par sa constance invincible, que par son humilité & par son esprit de sacrifice. Au lieu de s'attrister ou de se plaindre de ses tourmens, elle prioit les sœurs d'en rendre graces au Fils de Dieu pour elle. Autant qu'elle se soûmettoit à l'ordre de la Providence & de la justice divine, autant s'abandonnoit-elle à la volonté des creatures: Et le travail de ses supplices estoit adoucy par la consolation de voir perir la chair de peché. Elle s'estimoit heureuse de ce qu'vne longue mort prevenoit l'office du tombeau, & que la fournaise des douleurs consumant toute humeur en son corps elle immoloit à Dieu la matiere de corruption encore toute vivante, qui d'ordinaire est
VI reservée pour le sepulchre. Vn sacrifice si volontaire chassoit bien loin les inquietudes de la nature défaillante; ny elle ne se lassoit de vivre cloüée à la croix, ny elle ne s'empressoit pour parvenir à sa consommation.

Chapitre IV.

De son dégagement parfait de toutes choses.

LA creature qui par sa naissance se trouva naturellement détachée de Dieu, & tellement attachée à soy-mesme, qu'il n'y a rien qu'elle n'assujettisse à son amour propre, jusqu'a la grace & à l'Auteur mesme de la grace; ne peut estre parfaitement sanctifiée, quelques vertus infuses ou acquises qu'elle possede, si le fond de son esprit, & comme le pied & le soûtien de son édifice spirituel, n'est vne ferme & constante abnegation de soy-mesme, & de toutes les choses creées. Car comme elle est toute appliquée à soy-mesme, & qu'elle s'établit par sa corruption originelle pour son principe, pour sa fin, pour sa loy, & en vn mot pour tout ce que Dieu seul luy doit estre; Il est toûjours à craindre, quelque grace qui reluise en elle, que sa malignité ne soit pas domtée jusqu'au fond du cœur, & qu'il ne reste quelque fort à l'amour de soy-mesme dans lequel il se retranche, comme les Iebuséens dans la tour de David. C'est pourquoy les Sages ne cessent d'éprouver les ames dans ce point de l'abnegation, & ils jugent solidement de la verité, & de l'étenduë de la vertu par la qualité du dégagement interieur. I. *Vitium enim pro natura inolevit. Aug.*

Dieu qui vouloit rendre sœur Marguerite illustre en l'innocence chrestienne, diminua en elle dés le commencement les forces du peché, & tint son amour propre captif par la grace de II.

son Fils. Mais cette mort à toutes choses si miraculeuse & si rare, qui a paru avec tant de marques de la protection & de la complaisance divine, durant toute sa vie, paroist avec plus d'éclat encore & avec plus de saintеté dans sa fin. Car je ne represente pas cette grande ame offrant son sacrifice, comme les personnes ordinaires de qui l'on revere la perseverance & la fidelité dans la grace, mais je la represente comme vn soleil entre les ames parfaites, & comme vn modele de la pureté & de l'innocence des enfans de Dieu.

III. Que le Lecteur se remette devant les yeux vn corps revestu & penetré de douleurs extrêmes & vniverselles, vn cerveau devoré comme par vne beste furieuse, puis que c'estoit sous cette image que sa torture luy frapoit les sens; des maux cruels d'yeux, de nez & d'oreilles; le feu dans la bouche, vn palais & vne langue vlcerez, vne teste incapable de se mouvoir sans vn tourment excessif, vn mal de cœur tres-pressant, le costé, l'estomac, le ventre, vne cuisse, les pieds & les jambes étrangement travaillez, sans parler des afflictions de l'ame, qui estoit sous le pressoir de la divine severité. Pourra-t-il concevoir quelque chose de plus admirable en la terre, qu'vne fille qui en cet estat ne dit jamais le moindre mot de tous les maux qu'elle souffre? de qui l'on n'entend jamais vne plainte ny vn soûpir? qui ne cherche ny ne prend jamais d'elle-mesme aucune sorte de soulagement?

IV. Il y a des malades qui paroissent fort tranquil-

les parmy les grands maux, mais c'est par vne stupidité des sens, & par vn accablement de la nature, qui ne se connoist plus au milieu de ses ennemis. Mais la Sœur avoit les sens si purs & si vifs, que lors qu'on l'interrogeoit sur quelqu'vne de ses douleurs, elle en rendoit raison avec vne parfaite netteté : Neanmoins hors de là, elle y pensoit moins que si ses tourmens eussent esté en vn corps estranger. Lors que la Prieure s'enqueroit comment elle se portoit de son mal de teste. *La douleur que j'endure au cerveau*, disoit-elle, *seroit capable de me faire perdre l'esprit, mais le saint Enfant* Iesvs *me tient de sa divine main, & me fait la grace que je n'y pense pas.* Vne autre fois la Mere voyant le feu qu'elle avoit à vne oreille, & vne erysipele qui en sortoit, s'informa si elle y sentoit grande douleur? *Autant*, dit-elle, *qu'il s'en peut souffrir, si le saint Enfant* Iesvs *ne me tenoit, elle seroit insupportable.* Cette ame estoit dans son martyre comme saint Laurent, & comme les plus grands Saints dans leurs supplices; tandis que leur corps brûloit dans les flammes de la terre, leur esprit estoit allumé d'vn feu celeste qui les dégageoit de la vie, des tourmens & de la mort. Tant s'en faut mesme que les douleurs luy affoiblissent les sens & le jugement, que plus elle s'est approchée de son terme, plus la force & sa vigueur de son ame se sont augmentées, jusques-là qu'vn peu avant que d'expirer, estant interrogée si parmy cette multitude de croix & de morts, elle avoit encore la connoissance libre. *I'ay l'esprit si vif, par la grace du saint En-*

fant IESVS, dit-elle, *que je ne sens pas mourir mon corps.* Ce qui nous fait comprendre, & qu'elle ne jugeoit de sa vie, que par les operations de son ame, & qu'elle estoit si parfaitement separée de ses douleurs, qu'elle ne faisoit pas seulement reflexion sur la défaillance manifeste de sa nature.

V. Peut-estre que quelqu'vn s'imaginera que ce peu d'égard qu'elle avoit à son corps, venoit d'vn transport & d'vn ravissement de son ame; mais elle se possedoit avec tant de liberté, qu'elle répondoit à l'instant à toutes les questions qui luy estoient faites; & rendoit exactement tous les devoirs dont il se presentoit quelque occasion soit à Dieu, ou aux Religieuses, ou au prochain de qui on luy parloit, ou à ses Superieurs, ou au Medecin, ou au Confesseur, ou à la Religion. Il n'y a eu aucun acte de pieté, de douleur de ses pechez, d'humiliation, d'accusation de soy-mesme, de charité, de reconnoissance, de soûmission, de douceur, qu'elle n'ait pratiqué jusqu'au dernier moment de sa vie. De sorte qu'ayant cette grande vigueur d'esprit qui estoit soûtenuë par la grace, & aiguisée comme c'est la coûtume, par la douleur, les maux qu'elle souffroit en estoient encore plus sensibles. Et toutefois, comme s'il eust esté en son pouvoir de mettre les fonctions du corps, & celles de l'esprit à part, elle s'élevoit à Dieu, comme si elle n'eust point eu de corps, & elle souffroit de plus vives douleurs, que si toute la force de son ame n'eust résidé que dans ses sens.

VI. Que si ses maux l'occupoient si peu, qu'elle a

dit plusieurs fois rendant compte de son ame à sa Superieure, *que plus elle enduroit, plus elle estoit vnie à Dieu, & que la croix luy estoit vne voye asseurée pour rencontrer son Epoux*; Il n'y a pas sujet de s'estonner, si elle ne desiroit ny de remede ny de soulagement dans les douleurs. Les sœurs voyant l'extremité où elle estoit, presserent la Superieure d'assembler des Medecins pour faire vne consultation sur sa maladie, & elle voulut sçavoir le sentiment de la Sœur: Mais sa réponse fut vne instante priere que l'on ne fist rien de particulier, & elle fit paroistre vn tel mépris de soy-mesme que la Mere par respect envers sa grace, se sentit obligée de condescendre à son desir. On parla en sa presence d'vn remede exquis & precieux que l'on asseuroit estre capable de la remettre, mais qui estoit difficile à trouver: aussi tost elle témoigna que cette pensée luy causoit vne sensible douleur, & dit toute affligée, *Cela seroit bien penible pour vne vie si chetive & si inutile que la mienne, si on vouloit employer des remedes de cette nature.* Si l'on proposoit seulement de luy faire quelques consommez, incontinent elle jettoit les yeux sur la Mere, & par vn regard amoureux, témoignoit esperer de son affection qu'on ne l'obligeroit pas à changer sa nourriture pauvre & grossiere, qui n'avoit presque jamais esté autre que de racines & d'herbes cuites dans l'eau pure: Et la Mere pour la délivrer de peine, luy disoit qu'elle n'avoit garde de le permettre.

VII. Mais comme les maux de l'ame sont plus à craindre que ceux du corps, les personnes les

plus détachées de la santé & de la vie de la terre, ne le sont pas toûjours également des remedes de l'esprit : C'est pourquoy il se trouve plus facilement des saints malades qui se passent de Medecins extraordinaires, que de Confesseurs & de Directeurs de conscience. Nostre Sœur en avoit eu deux entre autres qui l'avoient gouvernée pendant plusieurs années, & qui n'estant pas fort éloignez de Beaune, fussent venus avec grand' joye pour l'assister à la mort. Mais, comme nous avons déja dit, lors que sa Prieure luy fit la proposition de les appeller, elle témoigna qu'elle ne meritoit pas qu'ils s'en donnassent la peine, & qu'elle ne desiroit rien avoir de particulier. Durant sa maladie la mere luy ayant renouvellé ce mesme offre, pour vn qu'elle sçavoit luy estre fort cher, elle persista dans sa réponse, & ne fit jamais paroistre de desir ny d'vn Confesseur ny d'aucune autre creature.

VIII. Il ne reste qu'vn seul objet d'amour duquel les Saints ne se peuvent jamais separer, c'est IESVS-CHRIST Pere, Sauveur & Epoux. Que leur vie se consume, que toutes les creatures perissent, que le Ciel & la terre se renversent, il ne leur est jamais possible de se passer de cet vnique necessaire. Ils le desirent en tout temps, ou comme lumiere qui les guide dans les tenebres de ce monde, ou comme hostie par laquelle ils satisfont à leurs obligations envers Dieu le Pere, & obtiennent la remission de leurs pechez, ou comme viande qui les nourrit pour la vie eternelle, ou comme viatique qui les munit contre les perils du dernier passage de ce monde en l'autre. Par

tout ils ſoûpirent aprés ce Liberateur, & aprés ce principe de vie, toutes les douleurs des mourans ne ſont rien en comparaiſon de celles qu'ils endurent lors qu'ils ſont privez de ce precieux gage de leur bonheur eternel. Mais voicy vn incomparable ſacrifice que ſœur Marguerite fait de cette divine victime & de ſon Epoux bien aimé. Sa derniere maladie la prend par des vomiſſemens furieux qui luy durent l'eſpace de cinquante jours, & de l'effort deſquels il ſemble à toute heure qu'elle aille rendre l'eſprit: La Superieure s'afflige de ce qu'elle eſt long-temps ſans pouvoir communier, elle decouvre la peine qu'elle en reſſent à la Sœur: Cette ame admirable & parfaitement ſoûmiſe à la Providence, luy répond: *Ma Mere c'eſt trop de grace que le ſaint Enfant* IESVS *me fait de me donner ce peu de mal à ſouffrir pour luy.* Mais ma ſœur, repart la Mere, vous courez grand peril à ce que juge le Medecin, de mourir ſans recevoir le ſaint Sacrement. Alors cet eſprit Angelique tout poſſedé de Dieu la conſola par des paroles amoureuſes & dignes de toutes les graces qu'elle avoit jamais receüies de ſon ſaint Epoux, dignes de la bouche des Saints, dignes du reſpect & de la loüange de tous les ſiecles. *Il faut trouver*, dit-elle, *dans le mal, ce que nous n'avons pas dans la ſainte Communion.* C'eſt à dire, qu'elle ne s'inquietoit d'aucun accident de la terre, qu'elle ne vouloit rien que ce qui luy eſtoit donné par la providence paternelle, qu'elle eſtoit toûjours preſte à quitter Dieu pour Dieu & à ſe nourrir de la croix lors qu'elle ne ſe pouvoit nourrir du Crucifié. C'eſt

vn témoignage qu'elle sçavoit mortifier son esprit en ce qui luy estoit le plus sensible, qu'elle trouvoit son Epoux par tout, & que ne le pouvant posseder sur son Tabor, elle sçavoit le rencontrer sur le Calvaire. C'est vne preuve que par vne ardeur de foy & d'amour, par vne parfaite soûmission à la volonté divine, par vne entiere conformité aux souffrances du Fils de Dieu, par vn sacrifice d'elle-mesme, elle sçavoit attirer sous les signes de la croix, celuy qui ne se donnoit pas à elle dans le Sacrement de l'Eucharistie. Toutes les generations de l'Eglise celebrent l'abnegation du grand saint Martin, qui prest à joüir de la gloire de son Maistre dans les Cieux, s'offrit à luy rendre encore ses services en la terre. *Seigneur*, dit-il, *si je suis necessaire à vostre peuple, je ne refuse pas le travail; que vostre volonté soit faite.* Peut-on dire que ce dépouillement interieur de sœur Marguerite soit moins illustre & moins admirable, puis qu'elle porte patiemment en la terre la privation de celuy, par lequel tous les autres passent dans les Cieux, & qu'elle sçait convertir en Viatique les croix mesme, les délaissemens & la mort? Mais peut-estre qu'aprés cette parole incomparable, elle revint à soy & se reprit en son cœur de n'avoir pas assez desiré les embrassemens sacrez de son Epoux, peut-estre qu'vne impatience amoureuse vainquit à loisir le saint mouvement de ce promt sacrifice, & que la plus forte des passions d'vne Epouse l'emporta sur le premier abandon de soy-mesme à l'ordre de son Epoux. Tant s'en faut que le repentir la prist, qu'au con-

traire, elle persista dans son dégagement, & vne Religieuse qui la vint voir, luy ayant renouvellé le discours de la sainte Communion, dont il estoit à craindre qu'elle fust privée par ces foiblesses & ces soûlevemens d'estomac; elle répondit avec sa mesme resignation. *Ma Sœur, ce seroit trop de biens à la fois d'avoir la grace de souffrir & la grace de communier.* Qu'il nous soit permis en ce lieu de nous écrier avec vne admiration Chrestienne. *O ame vraiment humble! qui dans le temps de la penitence assujettit toutes les vertus à la sainte humilité! ô docte disciple de la croix qui sçait porter avec patience le délaissement dans les supplices! O victime hautement instruite dans la science du sacrifice, qui pour s'immoler dans les pures douleurs sacrifie mesme la source de la force, & se prive de la participation de l'Hostie glorieuse, pour avoir vne plus entiere communion de la mesme Hostie purement souffrante!* Que les Lecteurs méditent à loisir sur le fond de ce dégagement d'esprit, & ils verront que les vertus y sont établies dans vn degré suréminent; Qu'elles y sont toutes enfermées, & que par dessus tout ce que les paroles peuvent exprimer, il y a dans ce chapitre des matieres d'étude pour plusieurs années, & que nous devons plûtost reverer dans leur verité par vne profonde oraison, que de les abaisser par la foiblesse de nos expressions.

Chapitre V.

De sa douceur, & de sa patience parmy les redoublemens de ses maux.

I. NOus avons déja dit qu'elle fut arrestée au lit le neufiéme de Mars, ce fut par de grands vomissemens qui la reprirent le lendemain avec vne nouvelle violence. Ce mal luy dura prés de deux mois, & la priva pendant vn long-temps de la sainte Communion, laquelle neanmoins Dieu luy fit enfin la grace de recevoir tous les jours. L'effort de ces vomissemens estoit si grand, qu'vne Religieuse qui la secouroit, la plus robuste & la plus adroite de la maison, fut obligée de se mettre sur son lit pour la tenir entre ses bras; neanmoins les mouvemens de l'estomac, & de tout le corps de la malade estoient si puissans, qu'en moins de rien cette fille en devenoit toute en sueur, & si elle n'eust fait grande resistance pour arrester la malade, elle l'eust emportée hors du lit. Il y avoit des jours qu'elle en estoit travaillée jusqu'à neuf ou dix fois de suite, ce qui la reduisoit à vne telle foiblesse, qu'il sembloit à chaque fois qu'elle deust rendre l'esprit. Son cœur estoit dans vne incroyable agitation, car non seulement on le sentoit battre en y portant la main, mais encore l'on en voyoit, & l'on entendoit mesme le mouvement. On eust dit durant ce travail que tout son corps s'alloit briser au dedans, & que

tous ſes os ſe devoient diſloquer & mettre en pieces. Il n'eſtoit pas poſſible que la tourmente ne s'élevaſt juſqu'à la teſte, qui participant au remuëment des eſprits & à la chaleur vniverſelle, ſentoit vne exceſſive douleur & ſouffroit vn battement furieux des veines, des arteres, & de toute la ſubſtance du cerveau. De là venoit vn débordement de pituite, & de ſeroſitez qui luy tomboient dans le poûmon & dans l'eſtomac, & qui fourniſſoient vne nouvelle matiere à ſes vomiſſemens.

II. Elle paſſoit de la ſorte les jours & les nuits entieres preſque ſans aucune relâche, & toutefois ſans faire paroiſtre le moindre ennuy, ſans ſe laſſer, ſans interrompre ſa tranquillité parfaite, & ſans montrer vn autre viſage que ſi elle euſt eſté au chœur en Oraiſon avec les Sœurs; il reluiſoit toûjours vne beauté, & vne douceur en ſon front & en ſes yeux, vne joye & vn contentement qui ne ſe peuvent exprimer; & comme parle l'Ecriture, *elle eſtoit joyeuſe ſelon le viſage des Saints.* C'eſtoit principalement lors qu'vne Sœur entroit dans l'Infirmerie que ſa charité, ſa paix, & ſa patience eſtoient remarquables. Car encore qu'elle fuſt dans ſes maux d'eſtomac, qui eſtoient pitoyables à voir & à entendre, elle ne laiſſoit pas de la regarder d'vn œil doux & riant, & de luy dire avec vne ſainte civilité: *Ma Sœur, ce n'eſt rien, n'y penſez pas, s'il vous plaiſt, tout à cette heure cela ſera paſſé*, & de la meſme ſorte, elle trouvoit mille inventions, & mille adreſſes pour réjoüir & pour conſoler celles qui luy rendoient ſervice.

Lætâ erat ſecundum faciẽ Sanctorum. *Iud.* 16. 24.

III. Iamais elle ne disoit le moindre mot de son mal, quelque pressant qu'il fust, ny ne faisoit aucune action ny aucun signe qui témoignassent qu'elle souffrist. Quelque dégoust qu'elle eust, quelque rapport d'estomac, quelque amertume que les vapeurs enflammées de toute la masse du sang luy portassent à la bouche; jamais elle ne refusoit de prendre ce qu'on luy donnoit, ny ne témoignoit y sentir la moindre difficulté; Et quoy qu'elle rejettast avec des efforts incroyables le peu qu'elle pouvoit boire, neanmoins elle ne faisoit jamais paroistre aucune repugnance à avaler ce qui luy estoit presenté. Que si son obeïssance & sa mortification se faisoient admirer, sa modestie parmy ses furieux vomissemens, sa gravité, sa douceur, sa presence d'esprit, ne donnoient pas moins d'édification: Car elle estoit alors aussi preste à tout ce que l'on desireroit d'elle, que dans sa plus parfaite santé.

IV. La violence de ses vomissemens causoit vne augmentation continuelle de tous ses maux, particulierement de ceux du costé & du sein, qui enfin se répandirent sur la cuisse avec tant de malignité, qu'en peu de temps tous les muscles se retirerent, & toute cette partie se racourcit notablement. De la mesme source vint encore vne grande oppression de poulmon, & vne excessive douleur d'estomac, qui fit que son ventre, qu'elle avoit eu fort enflé depuis dix ou douze ans, s'abaissa tout à coup, & sans aucune décharge de la nature devint sec & aride comme du bois, n'estant consumé que par les seules douleurs, & par la violence du feu interieur. Le Medecin

l'ayant veuë en cet estat, en fut si surpris, & si attendry de compassion, qu'il témoigna qu'il ne pouvoit plus supporter vn tel spectacle de tourmens, & se retira tout hors de soy, n'ayant jamais veu tant de souffrances avec tant de liberté d'esprit, ny de si extrêmes supplices avec vne douceur & vne paix si parfaite. Elle seule paroissoit insensible parmy l'estonnemẽt & l'affliction de toutes les sœurs, & lors qu'elle s'appercevoit qu'elles estoient touchées de pitié, elle entroit dans vn grand sentiment d'horreur de soy-mesme, & disoit avec vn zele animé: *Ne faut-il pas que ce corps de peché soit destruit? n'est-ce pas vne grande grace que le saint Enfant* Iesvs *me fait de destruire par sa divine justice cette chair de peché?* Enfin tout ce qui paroissoit en elle, n'estoit qu'vn aneantissement d'esprit devant Dieu, vn amour de sa sainte severité, vn soin de ne se point amuser à ses douleurs, vne application infatigable à la bonté, à la misericorde, à la pureté divine, à l'innocence, & à la croix du Fils de Dieu: En sorte qu'il sembloit que la grace qui est infiniment plus forte que la nature, eust rendu les souffrances aussi conformes à sa chair, qu'elles l'estoient à l'esprit par lequel seul elle vivoit.

Chapitre VI.

Entretien d'vn de ses Confesseurs avec elle durant sa maladie.

1. VN Prestre de l'Oratoire qui avoit conduit sœur Marguerite durant six ou sept ans, fut envoyé à Dijon par vne singuliere Providence, deux mois aprés qu'elle eut commencé à estre dans l'agonie, & lors que l'on attendoit de moment en moment qu'elle rendist l'esprit. La nouvelle qu'il en apprit, le pressa, dit-il, dans vne relation qu'il en a faite, d'aller promtement à Beaune, sans faire sejour à Dijon. Il la trouva dans des langueurs estranges, & dans vn feu interieur qui l'avoit consumée de telle sorte, qu'il ne luy restoit que la peau & les os. Durant deux jours qu'il y demeura, il luy administra deux fois la sainte Communion, ne luy pouvant donner ny de plus puissant secours dans ses infirmitez, ny de plus singulier témoignage de sa charité paternelle, ny ne pouvant luy rendre aucun office, dont elle se tinst plus sensiblement obligée. Aussi ne manqua-t-elle pas à luy faire paroistre sa recõnoissance par des paroles tres-civiles, & par la demonstration d'autant de joye sincere de le voir qu'elle avoit témoigné de generosité dans le sacrifice qu'elle avoit fait de luy & de ses autres plus chers confesseurs. Car cette ame estoit accomplie de tout point, & sçavoit porter également l'abondance & la pauvreté, la possession & le

& le dénuëment ; & si elle preferoit l'abnegation à l'vsage, lors qu'elle le pouvoit avec edification & avec sageſſe, elle ſçavoit auſſi temperer ſa joye & ſa douleur parmy les graces preſſantes, & parmy leur privation. Elle n'excedoit non plus dans le plaiſir des biens, que dans l'affliction de leur perte, & prenoit auſſi peu ſes delices à les goûter, qu'elle eſtoit peu capable de dédain & d'inſenſibilité lors qu'elle ne les pouvoit recevoir.

Le Pere luy témoigna qu'il avoit grande com- 11.
paſſion de la voir en cet eſtat ; mais comme ſi ſes maux euſſent eſté legers & ordinaires, ou plûtoſt parce que le zele qu'elle avoit d'endurer pour Dieu & pour ſes pechez, ne ſouffroit point de bornes : *Ce que j'endure*, dit-elle, *eſt peu de choſe.* Il me ſemble neanmoins, adjoûta le Pere, que vous ne pouvez plus gueres durer. *Ce ſera*, repartit-elle, *tant qu'il plaira au ſaint Enfant* Iesvs ; faiſant paroiſtre qu'elle eſtoit indifferente à la vie & à la mort ; aux douleurs & au repos ; & qu'elle ne ſe laſſoit en aucune ſorte de ſouffrir. Le Pere pour connoiſtre ſa diſpoſition ſur ce point : Ma fille, dit-il, n'avez-vous pas quelque ſentiment d'ennuy, parmy des langueurs ſi fâcheuſes & ſi longues ? *Non, mon Pere*, dit-elle, *tout eſt doux, où ſe rencontre le petit* Iesvs ; *Il me fait ſouffrir avec patience ce que je ne ſerois pas capable de ſouffrir ſans ſon ſecours.* Il paroiſſoit par là que le Fils de Dieu Enfant eſtoit l'objet continuel de ſes penſées & de ſon amour ; & qu'il y avoit comme deux eſtages en ſon ame également remplis, l'vn de la contem-

plation du Verbe naissant dans la chair, & l'autre de toutes sortes de tourmens. Cette contemplation luy tenoit l'esprit éleve comme sur des aisles, tandis que la maladie la plongeoit dans vn abysme de douleurs : Et la plenitude de IESVS-CHRIST soustenant son ame par vne grace tres-puissante, elle ne succomboit non plus sous le poids de ses supplices, qu'vn corps où il y a plus d'air que de terre, ne s'enfonce jamais dans les eaux.

III. Le Pere vint à luy parler de sa bonne Mere Marie, dont il avoit connu autant qu'aucun autre, la grace & la perfection. *Vous estes*, dit-il, *en la mesme place, & dans le mesme lit où elle est morte. Ce m'est vne grande consolation*, dit-elle, *il ne me reste que d'entrer dans les saintes dispositions de cette grande ame à sa mort; Priez-la, mon Pere, qu'elle me les obtienne du saint Enfant* IESVS. Peu de temps aprés, le Pere la considerant toute consumée par la grande chaleur qui la brûloit dans le corps. *Le cœur est encore bon*, dit-elle, *je sens tant de vigueur en mon esprit, que je ne m'apperçoy pas de la défaillance de mon corps.* Ce qui témoigne évidemment qu'elle ne consideroit point ses douleurs, ny les ruines estranges qu'elles avoient faites en elle.

IV. Il se rencontra que le second jour qu'il luy porta la sainte Communion, l'Eglise celebroit la memoire de saint Iob. Aprés son action de graces, le Pere luy demanda, si elle sçavoit bien que ce jour-là on faisoit la feste de ce grand homme. *Ouy, mon Pere*, dit-elle, *il y a long-temps que je sçay que la feste de saint Iob est le dixiéme de May.*

Ma Sœur, dit le Pere, *vous voilà en vn estat où il ne vous reste que la peau & les os, vous ressemblez à ce Prophete sur son fumier.* Alors levant les yeux au Ciel dans de grands sentimens d'humilité. *Hé, mon Pere*, dit elle, *ce grand Saint souffroit pour honorer la saintetè de Dieu; & moy je porte les peines qui sont deuës à mes grands pechez.* Iamais cette ame n'estoit surprise; les belles & saintes réponses luy naissoient en la bouche sans aucune peine: Elle estoit enrichie d'vn si grand fond de vertu, & Dieu l'avoit doüée d'vn esprit si beau & si net; elle joüissoit de plus d'vne telle abondance de graces, qu'elle ne concevoit que des pensées tres-saintes, & ne les exprimoit qu'avec vne clarté & vne prudence admirables.

Le Pere luy dit encore, *Ie viens de rencontrer vne personne*, qu'il luy nomma (à qui on ne l'avoit jamais sceu faire parler depuis qu'elle fut en Religion) *qui se fâche de ne vous pas voir.* Elle luy dit dans vne grande douceur, *Il ne se faut point fâcher. Mais*, dit le Pere, *c'est tout de bon qu'elle se fâche, & elle vous veut voir resolument.* Cette personne participoit en quelque sorte au peché d'vn autre, & vsoit de trop de condescendance à son desordre, & c'estoit pour cette raison que le Fils de Dieu ne permettoit pas que la Sœur s'approchast d'elle. Alors elle entra dans vne grande ferveur d'esprit, & prononça ces paroles avec vne force & avec vne grace tres-remarquables. *Il faut que la creature apprenne à se soûmettre à la volonté du Createur.* Elle parla de la sorte selon la disposition interieure de soûmission & d'obeïssance à la volonté de Dieu, V.

qu'elle connoissoit il y avoit long-temps sur ce sujet.

VI. Enfin le mesme Pere ne se pouvant lasser de luy témoigner la compassion qu'il avoit de la voir toute flestrie & toute dessechée, elle luy répondit avec son esprit de penitence: *Qu'il faudroit aussi bien que son corps fust consumé en la terre après sa mort, dequoy elle n'auroit aucun sentiment; & qu'elle tenoit à grande grace de sentir sa destruction entiere, & de la pouvoir offrir pour l'expiation de ses pechez.* Cette chaste Espouse de Iesvs, victime de la justice & de la saintеté de Dieu son Pere, ne se pouvoit rassasier de souffrances: & autant que la nature rend les malades ordinaires enclins à agrandir leurs maux par leurs plaintes & par leurs paroles, autant la grace rendoit celle-cy ingenieuse à amoindrir les siens. La charité de ses Sœurs luy servoit de matiere d'humilité, & plus elles s'efforçoient d'apporter du soulagement à son corps, plus son esprit de penitence se sentoit contraint & comme violenté. *Le peu de mal que j'endure*, disoit-elle, *est si adoucy par l'assistance que l'on me donne, qu'il est bien aisé à souffrir.* Toutefois il estoit impossible dans l'estat où elle estoit, de luy donner le moindre secours; mais la Croix luy estoit si precieuse, qu'elle eust voulu retenir toutes ses douleurs enfermées comme dans vne fournaise close, & ne pas permettre que rien s'en exhalast, jusqu'à ce qu'elle fust cosumée par le sacrifice d'vne longue & invincible patience.

Chapitre VII.

Comment elle receut le Sacrement d'Extréme-Onction.

CE que le Fils de Dieu témoigne dans l'Evangile, *Que toute victime doit eſtre ſalée par le feu*, s'eſt veu en celle-cy ; non ſeulement parce que, ſelon le ſens ordinaire, elle eſtoit preſervée du peché par la flamme de la tribulation ; mais ce qui eſt ſingulier, elle avoit contracté toute ſa vie vne telle alliance avec les ſupplices, que plus ils eſtoient violens, plus il ſemble qu'ils luy ſerviſſent de ſel contre la corruption de la mort. Les Medecins ne reconnoiſſant plus en ce mal les voyes de la nature, témoignoient ne le pas comprendre, & ne jugeant pas qu'vne vie pût ſubſiſter, dont ils voyoient tous les fondemens ruïnez, ils contemploient avec admiration les effets de la Puiſſance, qui ſurpaſſe l'art & la nature. Mais plus ils remarquoient que l'ame eſtoit preſte à ſe ſeparer, plus ils conſeilloient aux Religieuſes de ne plus tarder à faire donner les derniers Sacremens à la malade. Cette ſainte Fille eſtoit remplie d'vne grace ſi puiſſante, que lors que la Prieure luy demandoit ſon eſtat, encore qu'elle fuſt accablée de maux, elle témoignoit toutefois ſentir en ſon cœur vne force incroyable ; de ſorte que ſi elle paroiſſoit conſumée par mille & mille douleurs, elle mou- I. Mar. 9. 21.

roit neanmoins toute vive & toute pleine de vigueur.

II. Les Religieuses, quoy qu'elles eussent grand respect pour les sentimens de la Petite, & qu'elles creussent sur sa parole qu'elle ne mourroit pas de quelques jours, aimerent mieux pour ne rien exposer au hazard, se soûmettre au jugement du Medecin qui n'asseuroit pas d'vn jour de vie, & qui voyant que l'on remettoit si long-temps à luy donner les remedes spirituels, disoit que pour tarder davantage, il falloit avoir vne connoissance tres-particuliere de la divine Providence. Donc pour ne pas estre singulieres dans leur conduite, & de peur de surprise, elles convierent le Confesseur, qui estoit le Superieur de la Maison de l'Oratoire, de luy apporter les saintes huiles, ce qu'il fit avec grande charité.

III. Pour se disposer à vne grace de telle importance, elle communia le matin, & ne cessa de prier tout le jour, jusqu'à ce qu'elle fust consacrée par cette Onction salutaire, joignant les suffrages de toutes les Sœurs, qu'elle demanda avec instance, à ses devotions particulieres. Elle employa pour se preparer à l'infusion de l'Esprit de IESVS mourant, le mesme secours qu'il voulut employer, plustost par mystere & pour nous servir d'exemple, que par necessité, lors que l'heure de son passage de ce monde à son Pere estant venuë, il prit la nourriture sacrée de son propre Corps, & de son propre Sang. Elle entra en cette communion réelle de son adorable Sacrifice, selon l'ordre de Melchisedech, afin d'estre renduë capable de participer à l'esprit de

son oblation sur la Croix, & elle receut le mystere, qui, comme écrit saint Denis, consomme tous les mysteres, afin de profiter de celuy par lequel, dit le Concile de Trente, est donnée la derniere consommation de toute la vie Chrestienne, & qui est le dernier des Sacremens.

De Eccles. Hierar. c. 3.

Sess. 14. de Sacra Extr. Vnct.

IV.

Le Pere Confesseur estant venu, elle considera en sa personne le Fils de Dieu comme Iuge, & prevenant le compte de toute sa vie, qu'elle se disposoit de luy rendre, elle fit par avance sa Confession generale à son Lieutenant & à son Ministre. En ce jugement il se fit vne alliance de diverses choses apparemment incompatibles, d'vn torrent d'eaux qui sortirent de ses yeux, & d'vn feu d'amour qui luy embrasa le cœur. Le Pere ne pouvoit assez admirer l'innocence de sa vie, & l'excés de sa contrition: Elle estoit pure & sainte, comme ceux qui n'ont jamais perdu la grace, & elle fondoit en larmes comme les ames les plus penitentes. Lavée de la sorte, comme vne victime, elle reïtera trois fois l'offrande de soy-mesme par le renouvellement public de ses vœux. Cette ame enflammée de charité ne sçavoit quel témoignage rendre à Iesvs-Christ de son amour. Elle se voüa avec vne nouvelle ardeur, comme si elle n'eust pas encore commencé la vie Religieuse; & elle reïtera sa profession en mourant, pour faire paroistre que si elle avoit encore mille vies, elle les consacreroit toutes au service du Sauveur du monde. Elle ne se contenta pas de demander pardon à Dieu dans le Sacrement de Penitence, elle le demanda

encore à ses trois Superieurs, & à toutes les Religieuses du Monastere.

V. Cette action d'humilité fut accompagnée de circonstances qui ne peuvent estre que foiblement representées par les paroles. Car nonobstant l'extremité où les douleurs l'avoient reduite, elle supplia les Sœurs qu'on la mist à genoux. Soustenuë en cette posture, qui luy causoit cent sorte de tourmens tres-sensibles, elle prit vn Crucifix entre ses mains, & l'arrosant de ses larmes, d'vn visage abymé dans vne mer de douleur, d'vn cœur brisé de contrition. *Je vous prie, mon Pere*, dit elle au Confesseur, *de me bien faire connoistre mes pechez*. Puis haussant les yeux & la voix : *Mon Dieu*, dit-elle, *je vous demande pardon de tout mon cœur*. Aprés elle regarda ses Sœurs, & demanda pardon à toute la Communauté, avec vn mépris de soy-mesme qui ne se peut expliquer. Les soûpirs & les sanglots luy interdirent la parole, mais elle communiqua sa douleur à toute l'assistance, qui pleurant avec elle, conceut vne extrême aversion du peché, & vn haut sentiment de la grandeur & de la saintété de Dieu.

VI. Ce Sacrement receu avec vne si admirable disposition, produisit des effets incomparables dans son ame : Il la purifia de tous ses pechez, il fortifia son esprit d'vne nouvelle vigueur, il la separa par vne nouvelle sanctification, de toutes les choses presentes. Il la remplit d'vn ardent desir de Dieu, & d'vne singuliere pureté d'amour. Il éleva toutes ses vertus à leur comble, & donna la perfection à sa patience, à son humilité, à sa

pureté, à sa simplicité, & à son innocence: Enfin il mit en elle avec abondance l'esprit de Iesvs mourant sur la Croix, & s'immolant à la justice de Dieu son Pere. Aussi témoigna-t-elle vne joye extraordinaire de la faveur que le Fils de Dieu luy avoit faite, & dit; *Que cette sainte Onction la consacroit & vnissoit de nouveau à* Iesvs-Christ, *& qu'elle ne devoit plus faire d'vsage de ses sens ny de son esprit, que pour sa divine gloire.* Ce fut pour cette raison que le jour de l'Octave de cette consecration, elle pria son Pere Confesseur de benir tous ses sens; en suite dequoy elle repeta plusieurs fois ces paroles: *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus. Mon ame benis le Seigneur, & que tout ce qui est en moy beniſſe son saint Nom.*

VII. Le jour qu'elle receut le Sacrement d'Extrême-Onction, elle fut extraordinairement travaillée de toutes ses douleurs: Mais comme si le divin Esprit qui luy avoit esté communiqué par ces saintes huiles, luy eust fait rencontrer la force dans l'infirmité, & le repos au milieu des tourmens, elle ne laissa pas de passer le jour en prieres, & de reciter avec vne Sœur divers Pseaumes, & diverses Oraisons, en action de graces de la misericorde que Dieu luy avoit faite. C'estoit vne chose merveilleuse de voir vne si grande innocence dans de si grands supplices, tant de force parmy tant d'infirmitez, & vne vigueur infatigable de vie spirituelle au milieu des assauts de la mort.

Chapitre VIII.

Du dégagement parfait de toute creature qu'elle a fait paroistre durant sa maladie.

I. Comme le déreglement de l'homme consiste à se destourner du Createur pour se tourner vers la creature, & que plus nos cœurs sont attachez aux choses presentes, plus ils sont éloignez du principe qui les a produites ; Aussi lors que les ames sont parfaitement dégagées de tout ce qui est le plus capable de les toucher en la terre, & que ny la chair, ny le sang ny l'amitié, ny leur propre repos ne les occupent point, c'est vne marque infaillible d'vne haute sainteté, & d'vne parfaite pureté du divin amour. La perfection de ce détachement parut d'autant plus en Sœur Marguerite, qu'elle avoit naturellement vne grande tendresse de cœur, & que sa charité estoit fort ardente pour les personnes à qui elle avoit obligation. Nous avons veu ce qu'elle répondit à son Confesseur, lors qu'il luy rapporta qu'il venoit de rencontrer vne personne qui desiroit la voir. Cette personne luy apparrenoit de fort prés selon la chair ; mais sans avoir égard aux liens de la nature, elle demeura ferme dans le pur ordre de Dieu, & témoigna avec vn zele courageux, qu'il ne luy estoit pas permis de la voir : Car la volonté divine luy

avoit esté manifestée sur ce sujet par des effets miraculeux que nous avons rapportez.

Le jour d'aprés qu'elle eut reçeu l'Extrême-Onction, la Prieure luy fit connoistre qu'elle seroit bien aise d'envoyer vn petit tableau a son frere par les mains d'vn Pere qui estoit present, & qui venoit de luy administrer le saint Sacrement: Ne voulez-vous pas bien, dit la Mere, qu'il le presente de vostre part, afin qu'il se souvienne de vous aprés vostre mort? *Non pas, s'il vous plaist, ma Mere*, répondit-elle, *que ce ne soit pas afin qu'il se souvienne de moy, mais afin qu'il se souvienne de vivre en la crainte de Dieu.* II.

Peu de temps aprés elle luy fit venir sa sœur, qui estoit Religieuse dans ce mesme Monastere, & luy dit; *Ie desire qu'elle vous embrasse, & vous dise adieu pour la derniere fois.* Ces paroles & l'extremité où elle estoit, firent fondre en larmes non seulement sa sœur, mais encore toute la Communauté qui estoit venuë accompagner le tres-saint Sacrement: Elle seule demeura immobile parmy les tendresses de toute la maison, & receut sa sœur sans s'émouvoir en aucune sorte. Cette bonne fille outrée de douleur luy demanda ce qu'elle desiroit qu'elle dist de sa part à son Pere, lors qu'il la viendroit voir. *Vous luy direz que si le saint Enfant* IESVS *me fait misericorde, je le prieray bien pour luy, que je tascheray de luy rendre auprés de ce divin Enfant ce que je luy dois, & que je luy demande qu'il me face cette grace de prier Dieu pour moy.* La bonne sœur adjoûta: Et à mon frere, que luy diray-je de vostre part? *Vous luy direz, que je demanderay au* III.

saint Enfant IESVS *qu'il luy fasse la grace de vivre, & de mourir en sa crainte, luy & ses enfans.* Le souvenir de ces personnes qui sembloit devoir estre si capable de l'attendrir, ne luy fit rien relâcher de sa constance, & de son parfait dégagement, quelques larmes qu'elle vist répandre à sa sœur, & à toute l'assistance.

IV. Lors que les Religieuses luy faisoient paroistre la compassion qu'elles avoient de la voir souffrir tant de maux; *Il faut*, disoit elle, *que la justice de Dieu soit exercée sur le pecheur.* Vn jour comme elle approchoit de sa fin, toutes les Sœurs l'estant venu voir, elle leur témoigna grande joye & grande reconnoissance de leur visite. Mais lors qu'elle les vit toutes pleurer, au lieu de s'attendrir de leurs larmes, elle tâcha de destourner leurs pensées de son mal, & de les consoler; *Mes Sœurs*, dit elle, *ne vous affligez pas pour ce peu de mal que vous me voyez souffrir, cela n'est rien, je n'endure pas tant comme vous pensez.* Cette ame pure & toute élevée à Dieu ne pouvoit consentir que personne s'appliquast à elle. Mais lors qu'elle vit que par aucun témoignage de mépris de soy mesme elle ne pouvoit arrester le cours de leurs larmes, & que plus elle pensoit adoucir leur douleur, plus elle l'augmentoit; alors elle convertit l'abnegation qu'elle avoit faite de soy-mesme en des sentimens de penitence. & leur dit: *Mes Sœurs, je vous supplie donc d'offrir vos larmes au saint Enfant* IESVS *pour luy demander pardon de mes pechez, & de le prier de les recevoir au lieu de celles que je ne suis pas digne de répandre moy-mesme; vous satisferez pour moy au saint Eu-*

saint Iesvs, *que j'ay tant offensé, & que j'ay si lâchement servy.*

V. Le Pere qui accompagnoit le Confesseur en l'assistance qu'il rendoit a la malade, & qui fut depuis son successeur en la charge de Superieur de l'Oratoire à Beaune, la voyant prés de sa fin. *Ma Sœur*, dit-il, *ce nous est vne sensible douleur d'estre privez de vous, cette privation nous laisse vne grande tristesse.* Elle luy repartit avec sa presence d'esprit ordinaire: *Ce sont des privations qui nous conduisent à l'vnité*, témoignant tout ensemble, & son dégagement des creatures, & son application continuelle au Createur.

VI. Peu aprés voyant sa Prieure fort desolée, la reconnoissance qu'elle croyoit devoir à sa charité, fit qu'elle luy adressa sa parole, & pour soulager sa douleur: *Ma Mere*, dit-elle, *je vous supplie de ne vous point affliger, lors qu'il plaira à Dieu de me tirer à luy.* La Mere qui sentoit la grandeur de cette perte autant qu'elle le meritoit, & qui d'ailleurs avoit pour cette fille vn vray cœur de mere, fut percée jusques dans l'ame par ces paroles: *Que feray je*, dit-elle, *ma Sœur, quand je ne vous auray plus, à qui me pourray-je adresser? Faites*, dit la Sœur, *ce que vous sçavez*, témoignant que ce n'est pas tant de lumiere que nous avons besoin pour l'ordinaire, que de fidelité & de pratique. *Où vous trouveray-je desormais*, dit la Mere? *Au saint Sacrement*, dit-elle, *c'est là où vous me trouverez toûjours.* En cela elle parloit selon vne haute doctrine de saint Paul & de saint Augustin, qui enseignent que toute l'Eglise est contenuë dans l'Eucharistie, non seulement

par la figure de plusieurs grains qui composent l'vnité de sa matiere, ainsi qu'il est remarqué par beaucoup d'autres saints Peres; mais encore par-
Cor. 10. 17. ce que *nous sommes tous vn seul pain*, dit S. Paul, c'est à sçavoir vn seul pain vif, vne seule hostie offerte au Pere Eternel, vn seul corps inseparable de ce Chef, qui reside au tres-saint Sacrement. Comme l'experience luy avoit appris que c'est dans cet auguste mystere, que les saintes Vierges suivent l'Agneau, qu'elle les y avoit rencontrées mille & mille fois avec les autres Saints; Elle dit hardiment qu'elle la trouveroit en cette couche adorable du divin Espoux. La Mere luy recommanda de prier pour quelques besoins particuliers de son ame: Elle luy promit qu'elle n'y manqueroit pas, si Dieu luy faisoit misericorde. La Prieure jettoit beaucoup de larmes, & parloit avec de grandes demonstrations de douleur; mais la Sœur toûjours constante, & toûjours détachée, ne s'émeut jamais, quelque affection qu'elle eust pour cette bonne Mere, qui l'avoit receuë dans la Religion, & qui avoit eu pour elle toute sa vie des soins, & des tendresses tres-particulieres. C'estoit vn esprit d'Ange dans vn corps mortel, & elle n'estoit attachée ny à la chair & au sang, ny aux amitiez les plus pures & les plus saintes, ny à ses maux, ny à la vie, ny à la mort; & toute la force de son cœur, de ses pensées, de ses desirs, & de son amour, estoit recueillie en IESVS-CHRIST.

Chapitre IX.

De l'innocence de sa vie, de la pureté de son esprit à la mort, & de la crainte qu'elle avoit du peché.

I. Comme le venin de l'amour de soy-mesme tend incessamment à estouffer l'Esprit de Dieu, & à le dépossedér de son trône, qui est le cœur de l'homme; aussi le pur & chaste amour ne cesse jamais d'attaquer & de combatre le peché. La Sœur avoit vne telle aversion contre ce monstre, qu'elle ne se pouvoit lasser de se confondre de l'avoir autrefois produit, & regretant sur tout d'avoir servy, ce luy sembloit, le Sauveur du monde avec lâcheté; *O*, disoit-elle souvent, *si le saint Enfant* Iesvs *me faisoit la grace de revenir de ce mal, que je tascherois bien de le servir plus fidelement!* Ce qu'elle disoit, non par vn desir de recouvrer la santé, mais par vne douleur veritable de n'avoir pû satisfaire à toute l'ardeur de l'amour, & de la devotion qu'elle avoit alors au fond de son cœur.

II. La Prieure la voyant dans vne si grande & si continuelle horreur du peché, luy demanda lequel de tous ceux qu'elle avoit commis luy causoit plus de douleur. *C'est vn mensonge*, répondit-elle, *En quel temps de vostre vie*, adjousta la Mere, *l'avez-vous dit? I'estois encore petite*, dit la Sœur. *Mais vous sçavez*, repliqua la Mere, *que les enfans ne sont pas capables de grands*

pechez. Ie le sçay bien, dit-elle, *mais cela montre le fond de malice qui est en moy, & combien j'ay esté capable de mal. De plus, j'ay perdu tant de temps, & j'ay si mal servy le saint Enfant, que cela me cause vn extrême déplaisir.* Elle avoit confessé cent & cent fois ses pechez, principalement ce mensonge, & en avoit fait de tres-rudes penitences; & toutefois lors qu'elle se representoit qu'elle l'avoit commis, ce luy estoit vne affliction qui ne se peut expliquer. Elle sçavoit que c'estoit dans vn âge tendre & ignorant qu'elle estoit tombée en cette faute, neanmoins elle ne pouvoit perdre le sentiment de S. Augustin, qui s'accusant des offenses qu'il avoit faites estant à la mammelle, disoit; *que la foiblesse du corps est innocente dans les Enfans, mais que l'esprit des Enfans n'est pas innocent, qu'il n'y a point d'innocence en eux*; D'où vient qu'en son âge avancé, il demandoit pardon à Dieu d'avoir esté du nombre de ces innocens.

Imbecillitas membrorum infantilium innocens est, non animus infantium. *Aug. l. 1. Confess. c. 7. Ibid. c. 9.*

III. Mais ce n'estoit pas seulement des fautes passées qu'elle avoit vne si grande peine, elle apprehendoit encore plus que la mort d'en commettre de nouvelles. Cette crainte luy fit demander avec grande instance à sa Superieure, qu'il luy plust de luy faire bien employer le peu qui luy restoit de temps, & de prendre garde que la foiblesse de sa nature ne la fist tomber en quelque défaut. *I'apprehende*, disoit-elle, *que les grandes douleurs ne me jettent en quelque déreglement, & que je ne sois si malheureuse que de déplaire par ce moyen à Dieu.* La Mere pour la soulager luy promit d'y veiller pour elle, & de l'avertir

l'avertir soigneusement quand elle en verroit quelque sujet. Car cette ame estoit si humble, & si pure, & avoit vne telle apprehension de la moindre apparence du peché; qu'elle n'eust pas esté en repos, si la Prieure ne luy eust souvent réïteré cette promesse.

IV. Elle s'accusoit quelquefois avec grande confusion d'avoir manqué à l'obeïssance. *Mes Sœurs*, disoit-elle, *m'avoient témoigné qu'il ne falloit pas vomir, & toutefois je ne m'en suis pas empeschée.* Les Infirmieres touchées de compassion de ses soûlevemens furïeux d'estomac, luy avoient dit pour la consoler à la fin d'vn accés, comme l'on dit communément aux malades; Ce sera pour la derniere fois, ma Sœur, il ne faut plus qu'il en revienne. Elle qui dans son innocence prenoit leurs desirs pour des commandemens, craignoit de leur avoir desobey, lors que la violence de son mal ne s'estoit pas soûmise à leurs souhaits; de sorte que la Prieure la voyant sensiblement affligée de cette offense imaginaire, se trouvoit obligée à luy dire: Qu'elle n'estoit pas maistresse de sa maladie, que les mouvemẽs de son estomac venoient avec vn tel effort, qu'il luy estoit impossible d'y resister, & qu'il ne falloit pas interpreter comme vne volonté absoluë, les paroles de chariré & de compassion de ses Sœurs; Qu'elle se reposast sur elle en cette occasion, & qu'elle ne manqueroit pas de l'avertir si elle la voyoit tomber en quelque faute veritable. Elle adjoûtoit pour la mettre tout à fait en repos, qu'il estoit vray que si Dieu ne l'eust tenuë de sa main, elle eust manqué à l'obeïssance, & eust commis

„ toutes les fautes qu'elle apprehendoit de com-
„ mettre ; Qu'elle se fust ennuyée de souffrir, que
„ l'impatience l'auroit prise, & qu'enfin il n'y avoit
„ point de peché dont elle n'eust esté capable ;
„ Mais que le Fils de Dieu qui avoit vne infinie
„ charité pour elle, la soustenoit par sa divine puis-
„ sance, qu'il estoit avec elle dans l'infirmité, que
„ c'estoit luy qui la rempliſſoit de joye parmy les
„ douleurs, & qu'elle n'eust sceu produire d'elle-
„ mesme que des fruits de mort. Son cœur s'ou-
vrit à ces paroles, & la crainte se changeant en
humilité & en amour, on voyoit paroistre la joye
sur son visage, & il sembloit qu'on luy redon-
nast la vie.

V. Toutes les fois que la Prieure luy voyoit de
„ semblables afflictions d'esprit, elle luy tenoit le
„ mesme langage. Ma Sœur, disoit-elle, vous n'a-
„ vez pas fait cette faute comme vous craignez,
„ parce que Dieu vous a prevenuë de sa grace, &
„ n'a pas permis que vous y tombassiez. S'il n'ha-
„ bitoit dans vostre cœur, vous vous emporteriez
„ à toute sorte d'infidelité, mais c'est luy qui souf-
„ fre avec vous, & qui par sa grande misericorde
„ vous preserve de ce qui luy déplaist. Convertis-
„ sez toutes vos craintes en amour, ne pensez qu'à
„ l'adorer, & à le remercier de la grace qu'il vous
„ fait, de souffrir pour sa gloire & pour vos pe-
„ chez, & moy je veilleray sur vos fautes, & vous
en avertiray lors que je les auray remarquées.
Ces discours la consoloient & la mettoient en
repos.

VI. On luy a veu jetter des larmes en telle abon-
dance, lors qu'elle craignoit d'avoir fait quelque

faute, qu'il sembloit qu'elle deust mourir de douleur ; Et ce sentiment ne luy venoit pas de scrupule ny de foiblesse, mais d'vne haute connoissance de la grandeur de Dieu, & de l'ardeur & de la pureté de l'amour qui la possedoit. Si elle eust veu d'vn costé vne mer de feu, & de l'autre vne ombre d'imperfection, elle se fust jettée plûtost mille fois dans les flammes, que de souffrir en soy ce qu'elle eust estimé defaut. Telle est la nature des ames chastes, leurs yeux sont à proportion comme ceux de Dieu, qui ne peuvent regarder l'iniquité, & plus celle-cy approchoit de sa parfaite vnion avec le divin Espoux, plus elle estoit pure, sainte & ennemie de toute soüilleure.

Chapitre X.

De la continuation de sa Penitence jusqu'à l'extremité.

I. *Possidon. in vita D. Aug.*

CE que saint Augustin avoit accoustumé de dire à son Clergé dans la conversation familiere, & ce qu'en mourant il a enseigné par son exemple, que les plus saints d'entre le Peuple, & d'entre les Prestres mesme, ne devoient pas sortir de ce monde sans avoir fait vne digne & convenable penitence, a esté si excellemment mis en pratique par nostre Sœur, qu'à peine connoissons-nous aucune autre ame, en qui l'on ait veu vne si grande innocence durant la vie, & vne si grande contrition à la mort. Plus ses tourmens s'augmentoient par leur propre malignité

& par la foiblesse de son corps, plus elle se présentoit à la Iustice de Dieu pour souffrir de nouveaux supplices, & l'excés de ses douleurs ne luy estoit qu'vn attrait à de plus rigoureuses. Elle avoit sans cesse quelques versets des Pseaumes en la bouche pour demander à Dieu vn cœur contrit & humilié, & c'estoit principalement le *Miserere* qu'elle repetoit à toute heure La Mere luy demanda pourquoy elle recitoit ce Pseaume tant de fois : *C'est*, dit-elle, *la priere qui m'est la plus convenable.* Il n'y aura que ceux qui prendront le soin de considerer toute la suite de ce Pseaume, qui puissent juger du sens & de l'humilité de cette réponse.

II. Vne fois elle fut si pressée d'vne douleur aiguë à la cuisse, où le grand feu de tous ses autres maux s'estoit épandu, qu'elle sentit vn tremblement general par tout le corps, dequoy la Prieure s'estant apperceuë, elle luy demanda promtement ce qu'elle avoit. Elle répondit qu'il luy sembloit qu'on luy perçoit la cuisse & la jambe avec des pointes de fer ardentes, & que ne pouvant retenir ces frissons, elle s'occupoit l'esprit des douleurs que nostre Seigneur avoit souffertes pour ses pechez en sa flagellation ; Qu'elle luy offroit en l'honneur de ce mystere le peu de mal qu'elle enduroit, & qu'elle tenoit à grande grace que la Iustice divine luy envoyast de nouveaux accés de douleurs. En suite elle parla de la constance du Fils de Dieu attaché à la colomne, & de la force incomparable avec laquelle il endura ce supplice & cette humiliation deuë à nos pechez : Mais elle en parloit avec vn esprit

si plein de Dieu, & si remply de ce mystere, & ses paroles estoient si fortes & si animées de la grace, qu'elle imprimoit en celles qui l'entendoient vn ardent desir de la penitence.

La joye qu'elle avoit de souffrir estoit si grande, qu'elle en embrassoit auidement toutes les occasions, de sorte qu'elle ne se soulageoit en aucune chose, & si la Mere ne luy eust demandé la cause de ce tremblement, elle eust plûtost porté son mal iusqu'à la mort, que d'en donner la moindre demonstration, & de jetter le moindre soûpir. Si on luy faisoit paroistre quelque compassion de la voir abattuë & accablée de maux, elle témoignoit toûjours que son cœur estoit plein de force. Et certes il faloit bien que les flammes du divin amour l'entretinssent dans cette vigueur, puis que ne prenant rien que deux ou trois cuillerées de boüillon le matin, & autant le soir, & que mesme son estomac rejettoit à l'instant; elle ne laissa pas de subsister, avec l'estonnement des Medecins, durant l'espace de trois mois parmy les douleurs extrêmes que nous avons décrites. III.

Vn peu devant sa mort, les Religieuses l'estant venu voir, la Mere découvrit ses bras & son estomac, qui estoient comme vne peau que l'on a exposée à la rigueur du froid, ou du feu, pour parler le langage du Prophete. *Mais*, dit-elle, ma Sœur, en la leur faisant voir, *n'aurez-vous point quelque peine que nos Sœurs vous voyent en cet estat? Non ma Mere*, dit-elle, *au contraire j'en ay bien de la joye, parce que cela les touchera de quelque compassion pour moy, & les obligera à* IV.

Sicut vter in pruina, vel in fumario. *Psal. 118. 83.*

m'obtenir misericorde de Dieu qui me reduit en cet estat pour mes grands pechez. Iamais l'horreur de ses fautes ne luy partit de l'esprit durant toute sa maladie, & toutes les fois que les Religieuses la venoient visiter, elle les supplioit toûjours de demander à Dieu misericorde pour elle, & vn cœur contrit & humilié.

V. Cette grande aversion qu'elle témoignoit contre le peché, ne luy venoit, comme nous avons dit, que de la pureté de son amour, & de l'esprit d'innocence que son saint Espoux luy avoit communiqué en vn degré tres-rare & tres-sublime. Car parmy toute sa penitence elle n'eut iamais la moindre apprehension, sa parfaite charité la bannit bien loin, & quoy qu'elle se considerast comme vn objet de la rigueur & de la severité de Dieu, elle ne perdit rien neanmoins de la confiance en sa bonté & en sa misericorde. Elle en donna vne grande preuve peu devant sa mort, lors que la parole luy ayant manqué tout à coup, & quelque temps apres luy estant revenuë, son Confesseur luy demanda si elle n'apprehendoit point de mourir; à quoy elle répondit avec sa presence d'esprit ordinaire : *I'en ay bien sujet acause de mes grands pechez, mais je me confie en la misericorde de* IESVS-CHRIST. Elle estoit humble comme si elle n'eust jamais fait qu'offenser Dieu, & elle possedoit la paix, & le repos d'vne ame pure & innocente.

VI. Mais voicy la consommation de son esprit de penitence, & la derniere perfection, & comme le comble de cette vertu : Voicy vn chef-d'œuvre de la grace, & vn des illustres exemples que

l'Eglise nous fournisse d'vn zele ardent de satisfaire à la Iustice divine, joint avec vne incomparable pureté de vie. Le jour de devant sa mort, comme elle estoit assiegée de douleurs si extrêmes, que l'on n'attendoit que l'heure qu'elle rendist l'esprit ; elle fit signe qu'on la dressast sur son chevet, où tout d'vn coup, ouvrant les bras, elle dit avec vn visage qui paroissoit aneanty dans l'humilité & dans la douleur, & toutefois ravy d'amour: *Ie meurs fille de l'Eglise, je meurs avec joye, & bien que j'aye grand sujet de craindre a cause de mes offenses: j'espere neanmoins en la bonté de mon Dieu qu'il me fera misericorde. Ie meurs faisant tous mes actes de foy, tant en general qu'en particulier: Ie meurs Fille de sainte Therese & Carmelite Déchaussée : Ie demande pardon à mon Dieu de tous mes grands pechez.* Puis continuant, elle demanda pardon à Nostre Seigneur Iesvs-Christ, à la sainte Vierge, à sainte Therese, à ce grande nombre de Saints & de Saintes ausquels elle avoit devotion particuliere, & dont nous avons fait le dénombrement au livre de ses vertus ; Aux superieurs de son Ordre, à la Mere Prieure, à toute la Communauté, & aux Peres qui l'assistoient à la mort. En suite elle commença à s'accuser publiquement de tous les pechez qu'elle pensoit avoir commis en toute sa vie, c'est à dire, du mensonge proferé en son enfance, de ses pertes de temps, de n'avoir pas bien servy Dieu, de n'avoir pas bien obey à ses Sœurs, & de quelques autres fautes de pareille nature qu'elle consideroit comme de grands crimes. Elle demanda pardon plusieurs fois des

mauvais exemples qu'elle avoit donnez à la Communauté, & avec vn cœur brisé de contrition, elle dit à son Confesseur : *Ie vous supplie, mon Pere, de m'en donner penitence, afin qu'en quelque sorte je puisse satisfaire à Dieu, & à toute la Communauté.* En suite elle demanda vne grosse corde, & apres avoir obtenu permission de se la mettre au col, avec des prieres si humbles & si pleines de l'esprit de grace, qu'il estoit impossible de s'en défendre, elle dit : *Ie suis criminelle, il faut que je fasse amende honorable devant Dieu & devant toutes les creatures.* Alors elle recita le *Confiteor*, avec vne ferveur incroyable, & receut l'absolution generale accordée à son Ordre par les souverains Pontifes. Sur ces entrefaites le Medecin entra dans le Monastere pour la voir : Iamais elle ne luy avoit dit vne parole, quoy qu'il y eust longues années qu'il la traitoit, & que particulierement depuis trois mois il n'eust pas manqué vn jour à la visiter. La Prieure luy dit : *Quoy, ma Sœur, le Medecin vous verra-t-il avec cette corde ? Ce me sera grande joye*, dit-elle, *qu'il me voye porter la marque de mes pechez, & qu'il soit témoin de la satisfaction que je desire faire à Dieu & à toutes ses creatures.* Puis se tournant vers luy : *Monsieur*, dit-elle, *je vous demande pardon des mauvais exemples que je vous ay donnez dans le peu de mal que j'ay souffert durant cette maladie.* Ce pauvre homme fut tellement touché d'vne action si surprenante, que par respect il se jetta à genoux, & luy demanda pardon luy mesme de ne l'avoir pas servie comme elle meritoit. Les larmes luy cou-

lerent des yeux, & il se retira également remply de douleur de l'infinité de maux dont il la voyoit accablée, & d'admiration d'vne si profonde humilité, & d'vne force & presence d'esprit si extraordinaire.

Chapitre XI.

Recueil de diverses choses considerables qui se passerent peu devant sa mort.

I. Comme la Iustice de Dieu est si exacte qu'elle ne laisse aucune parole inutile sans punition, aussi n'en laisse-t-elle aucune dite en son esprit & par son amour sans vne fidelle recompense. Ce sera nous conformer à son exemple, que de conserver en ce livre toutes les paroles que nostre Sœur dit en ses derniers jours; car nous ne devons pas douter que Dieu ne les ait écrites au livre de Vie; & c'est vne pieté aux hommes de lire en la terre ce que Dieu fait lire à ses Saints dans le Ciel. Cet ouvrage sera honoré de porter en ses feüilles passageres l'expression des moindres sentimens, que Dieu conserve pour toute l'Eternité dans son livre de Vie, qui est sa divine substance; & je ne dois rien estimer leger de ce qui est party d'vne ame si élevée dans la consommation de sa grace.

II. Deux jours devant sa mort la Prieure la voyant extrémement abattuë, fit venir la Communauté, & la malade la voyant assemblée mit ses bras en croix sur son estomac, & regardant toutes les Religieuses avec vn visage, où la penitence &

l'amour reluisoient également; *Mes Sœurs*, dit-elle, *je vous remercie de tant de bonté que vous avez eüe pour moy, je ne meritois pas la grace d'estre avec vous, je supplie le tres-saint Enfant* IESVS *d'estre la recompense de la charité que vous m'avez témoignée, j'espere qu'il la sera, s'il me fait misericorde je le prieray bien pour vous.* Les Sœurs fondant toutes en larmes luy dirent adieu avec grande tendresse, & avec vne sensible douleur de la perdre. *Adieu mes Sœurs*, leur dit-elle encore avec vne grande demonstration d'amour, *je vous embrasse toutes en general & en particulier, je vous donne à toutes mon cœur, je vous emporte toutes en mon cœur, & je m'offre au saint Enfant* IESVS *par les vostres.* Apres elle perdit la parole, & de tout ce jour-là elle ne parla presque plus, sinon pour se confesser & pour se donner souvent à Dieu.

III. Sur le soir le Pere qui accompagnoit le Confesseur, luy montra vne image du saint Suaire de Turin, qu'elle baisa avec grand respect, & luy recitant quelques paroles qui y estoient écrites en Italien; C'est, dit-il, la langue du Pape, elle répondit à l'instant: *Cette langue est bien honorée*; car la presence d'esprit, le respect & la solidité du jugement ne luy manquoient en aucune occasion.

IV. La veille de sa mort sur le soir, apres avoir répondu aux longues prieres qui se font pour les agonisans, & dit adieu aux Peres qui l'assistoient, & de nouveau à toutes les Sœurs, elle perdit la parole; Mais peu apres estant revenuë à soy, le Pere Confesseur luy dit, qu'elle ne mourroit pas

ſi-toſt. Alors elle luy demanda ; *Cela ſera-t-il encore bien long?* Surquoy la Prieure qui ne luy avoit rien oüy dire de ſemblable : *Ma Sœur*, dit-elle, *vous laſſez-vous de ſouffrir ? O que non, & que non*, répondit la Sœur, *c'eſt toute ma joye, mais j'ay grand deſir d'aller à Dieu.* La Mere la voyant dans vn eſprit ſi détaché de toutes creatures, & ſi conſtant dans ſa pureté, voulut ſonder juſqu'au fond de ſa diſpoſition. Ma Sœur, dit-elle, n'avez-vous donc point quelque peine à me quitter, & à me laiſſer ſi affligée ? I'ay eu tant d'amitié pour vous, je vous quitte & avec douleur & avec tant de larmes, & vous ne me témoignez aucune affliction de ce que vous m'abandonnez ? Elle adjoûta toutes les paroles de tendreſſe dont elle ſe pût aviſer, pour éprouver ſi elle la pourroit émouvoir ; mais elle trouva vn cœur aſſis ſur le rocher, & poſſedé par l'eſprit immuable. Sa réponſe fut pleine de conſtance & de ſainteté ; *Quand l'heure du ſaint Enfant* Iesvs *ſera venuë, à laquelle il luy plaira me tirer à luy ; & je ne veux que luy ſeul !* Parole admirable, & qui fait voir vne ame parfaitement dégagée, parfaitement deſireuſe de Iesvs-Christ, & parfaitement ſoumiſe aux momens de ſa Providence. Vne ame qui ne s'ennuye point dans les ſupplices, & ne s'empreſſe point dans l'ardeur de l'amour : Vne ame que les avantages de la mort ne rebutent point de la vie, ny mille gages de la felicité ne dégouſtent point de la longueur des tourmens.

Vne nouvelle foibleſſe luy ayant fait perdre encore la parole, la Mere qui la voyoit dans vne

mer de douleurs, luy demanda si ses souffrances estoient bien grandes. Elle montra le bout de son petit doigt, & fit fort agreablement vn petit souffle, témoignant que tout ce qu'elle enduroit n'estoit rien, tant cette ame estoit élevée au dessus de tous les maux, & tant elle estoit remplie de l'esprit infiny de son saint Espoux. La Mere adjoûta: Quel est le secours que vous recevez de Dieu pour supporter vos douleurs? Alors elle ouvrit ses deux bras, les estendant de tout son pouvoir, & se faisant effort pour parler, dit avec élevation d'esprit: *Cela est immense.* On voulut sçavoir d'où venoit qu'elle ne pouvoit plus parler, & il se trouva que sa langue estoit toute retirée en sa gorge, & qu'elle ne paroissoit presque plus. Le Medecin dit que cette contraction venoit du grand feu qui la consumoit, que ce petit corps n'avoit plus rien que l'esprit, que tout ce qui est de terrestre & de grossier s'estoit dissipé par la violence des douleurs, & il asseura qu'il ne luy sortiroit aucune humeur du cerveau ny devant ny aprés sa mort, ce qui arriva comme il l'avoit predit.

VI. Le mesme soir de devant sa mort, elle receut vn assaut tres-violent, dans lequel on crût qu'elle alloit mourir. On recita les prieres des agonisans, à la fin desquelles elle se réveilla vn peu. Alors voyant les Peres qui avoient demeuré tout le jour auprés de son lit, elle les supplia d'aller prendre quelque chose, & de se vouloir vn peu reposer. Car cet esprit a esté toûjours aussi maître de soy, & aussi prudent à l'extremité, que dans la plus grande vigueur de sa vie. Les Peres

estant sortis, la Prieure ordonna aux Religieuses de s'en aller prier Dieu pour elle dans le Chœur. Cette ame admirable en charité, & en sa force d'esprit parmy ses grands accablemens de douleurs; *Ma Mere*, dit-elle, *mes Sœurs n'ont cessé de prier Dieu tout le jour, vous plaist-il qu'elles aillent prendre vn peu l'air au jardin, aussi bien voicy l'heure de la recreation, aprés qu'elles auront prit l'air elles reviendront.* Lors qu'elle faisoit paroistre ce soin & cette charité pour les Sœurs, elle n'en pouvoit plus elle-mesme, & de fait incontinent aprés elle tomba dans vne syncope, où elle souffrit des douleurs qui ne se peuvent imaginer.

VII. Elle passa les trente jours de devant sa mort sans fermer les yeux, à cause du grand feu qui luy avoit dessciché les paupieres & tous les muscles. Cette chaleur neanmoins ne l'empescha pas de voir fort clair jusqu'à la mort. L'Infirmiere qui la trouvoit extrémement abattuë, luy dit vn peu avant qu'elle mouruſt, *Ma Sœur, je pense que vous ne voyez plus? Pardonnez-moy*, dit elle, *je voy parfaitement bien, j'ay la veuë & l'ouïe aussi bonnes que jamais.* Quelquefois dans ses dernieres heures, cette bonne Infirmiere luy disoit, Ma Sœur, c'est maintenant que vous estes foible, vous n'en pouvez plus: Mais toûjours elle répondoit, *Pardonnez-moy, ma Sœur, je ne sens aucune foiblesse.* Encore quelques heures avant qu'elle rendist l'esprit: Ma Sœur, dit-elle, vostre pauvre teste n'en peut plus? & elle fit la mesme réponse. *Pardonnez-moy, je l'ay aussi solide & aussi forte que je l'aye euë de ma vie.* Tous les sens luy

demeurèrent libres & parfaitement vifs jusqu'au moment qu'elle expira : mesme ses pieds & ses mains conserverent leur chaleur jusqu'à son dernier soûpir : Ce qui ne fut pas vne grace mediocre parmy ce grand nombre & cette longue durée de tourmens.

VIII. Sur les onze heures, elle s'écria par deux fois assez proches l'vne de l'autre, *Le cœur, le cœur*, & ce fut alors qu'elle receut le coup de la mort, & que ce qu'elle avoit témoigné plusieurs fois au Pere qui l'assistoit, fut accomply. Car la voyant dans vn abysme de douleur, il luy avoit dit soûvent par compassion. Qu'elle s'en alloit ; & que toutes ses forces luy manquoient, & elle luy avoit toûjours répondu fort agreablement & dans vne grande innocence : *Il faut donc que le saint Enfant* IESVS *donne le coup au cœur, car je le sens bien vigoureux*. Ce fut alors que ce coup luy fut donné, par vne impression, comme il est croyable, du mesme Fils de Dieu mourant, qui luy avoit communiqué tant de fois les estats & les mysteres de sa vie. De ce coup elle tomba comme morte, & l'on recommença les prieres pour les agonisans. Elle revint neanmoins vne heure aprés, & le Pere luy ayant demandé si elle n'avoit point l'esprit travaillé, elle répondit avec sa facilité & sa simplicité ordinaire : *Je suis en vne parfaite paix, Je meurs parfaitement contente & dans vne parfaitte joye, il me semble que le saint Enfant* IESVS *m'appelle avec sa douceur, pour aller à luy*. Le Pere adjoûta, Quand sera-ce, ma Sœur, qu'il vous fera cette grace ? Elle entra dans vn grand recueillement, & dit vn peu aprés avec

vne douceur meslée de gravité. *Aujourd'huy Lundy, encore Mardy*, puis se teut aussi-tost, & cette parole fut veritable, car ce fut le lendemain qu'elle rendit son esprit à Dieu.

IX. Sur le minuit, le Pere luy demanda si elle se trouvoit encore en estat de communier ? Et parce qu'elle ne pouvoit plus articuler ses paroles, sa langue estant toute retirée & seiche comme du bois, il luy dit que si elle en avoit vn grand desir, elle en fist signe en joignant les mains, incontinent elle les joignit avec vne grande demonstration de ferveur. Ce qui l'obligea à luy aller querir en diligence le tres-saint Sacrement, de qui la presence luy redonna la parole en vn instant, soit que ce fust par vn effet particulier de la grace, ou que la grandeur de sa joye & de son amour réveillast les esprits & rallumast sa chaleur mourante. Elle se confessa de nouveau avec vne vive contrition, & avec vne liberté d'esprit merveilleuse, & en suite communia aussi facilement que si elle n'eust pas esté consumée par ses longs tourmens, & abattuë du coup de la mort. Aprés avoir receu nostre Seigneur, elle demeura vn bon quart d'heure fort recueillie en Dieu, & dans vne parfaite paix d'esprit & de corps : Enfin ses douleurs l'assaillirent, & elle tomba comme dans vn abysme de souffrances.

X. Tout le reste de la nuit, elle pria la Mere de produire divers actes d'adoration, d'amour, de confiance, & de toutes sortes de vertus envers le Fils de Dieu Enfant, & elle la suivit de cœur & d'esprit, ne pouvant parler que par momens. Aussi-tost que la Mere s'arrestoit, elle luy disoit

avec vn grand respect : *Ma Mere, vous plaist-il de continuer.* De sorte que l'excés des douleurs ; ny les assauts de la mort ne furent jamais capables de rien retrancher de sa ferveur, ny de son application à IESVS-CHRIST. Vne fois la Prieure voyant que la parole ne luy revenoit point, s'écria, pressée par le sentiment de Mere, *O ma Sœur, vous ne parlez plus ? ô, vous avez perdu la parole !* Alors la Sœur la regarda avec vn œil doux & amoureux, & luy mit agreablement la main sur la bouche, pour témoigner qu'elle estoit sa parole, & que cela luy suffisoit. Sur la pointe du jour elle revint vn peu ; & pleine de reconnoissance envers sa bonne Mere. *Hé*, dit-elle, *prenez vn peu de repos.* Puis adjoûta, voyant qu'elle ne la vouloit pas quitter. *Dites donc vostre Office.* Mais la Mere ayant répondu qu'elle auroit assez de temps pour le dire, continua de luy exprimer les actes qu'elle sçavoit luy estre les plus agreables, iusqu'à ce que le matin la voyant plus mal, *Nous ne sçaurions plus*, dit-elle, *vous donner aucun soulagement. Il n'en faut plus*, répondit la Sœur, & s'abandonnant à la Croix, elle employa tout le temps qui luy resta à s'offrir au Fils de Dieu en l'honneur du moment de sa Naissance, & de celuy de sa Mort.

XI. Deux heures avant que d'expirer, elle demeura durant l'espace d'vn grand quart-d'heure, les yeux au Ciel avec vn visage plein de joye, & qui faisoit paroistre vn contentement qui ne se peut exprimer, témoignant qu'elle voyoit quelque chose de grand & d'admirable. Elle fit effort pour parler & pour faire part à l'assistance du bonheur

bon-heur qu'elle possedoit. Vne Sœur lisant dans son visage le sujet de ce transport de joye parmy ses supplices : N'est-ce pas, dit-elle, que vous voyez le saint Enfant Iesvs qui vous vient querir accompagné des Anges & des Saints ? Elle fit signe qu'ouy, & témoigna vn contentement singulier de ce que l'on avoit compris son intention. C'est ainsi que le Fils de Dieu s'est apparu à plusieurs de ses grands serviteurs à l'heure de la mort : Et nous pouvons dire que son innocente Espouse n'a rien eu de moins que les ames les plus illustres & les plus saintes.

Chapitre XII.

Que Sœur Marguerite a souffert & est morte en disposition de victime, & des particularitez de cette grace ; & enfin de sa mort.

I. Vne des grandes graces que le Fils de Dieu fit à son Espouse durant tout le cours de sa derniere maladie, fut vn mois avant sa mort, lors que le vingt-cinquiéme d'Avril, auquel il avoit accoustumé de se communiquer tres-particulierement à son ame, il luy fit connoistre aprés la sainte Communion, *qu'il la vouloit recevoir comme victime en l'honneur de son Enfance, & que le temps estoit venu auquel il accompliroit son œuvre en elle par le sacrifice.* Son cœur fut rempli d'vne joye incroyable voyant approcher cette immolation heureuse qui la devoit separer de

toutes les choses presentes & l'introduire dans l'eternité. Elle entra dans vn nouveau zele de souffrir, & de donner sa vie avec le Fils de Dieu qui dés le moment de sa naissance s'est offert à son Pere, comme vne hostie de loüange, d'expiation & d'amour. Elle se soûmit avec luy à la rigueur de la divine justice, & recueillant toutes les flammes de devotion que l'Esprit de Dieu avoit jamais allumées en son cœur, envers le mystere de IESVS en la créche, elle fit vn dernier effort pour honorer ce premier estat du Fils de Dieu. Ce ne luy fut pas assez de participer aux croix interieures dont il se trouva chargé dés l'instant qu'il entra au monde, elle conceut mesme vn ardent desir de se sacrifier à la gloire de sa sainte Enfance. La grandeur divine qu'il tenoit cachée sous l'obscurité de nostre bassesse, sa majesté dans l'estable & sur le foin de la créche, sa gloire infinie sous les langes, sa saintеté sous la ressemblance de la chair du peché, & toutes ses divines perfections voilées sous la foiblesse d'vn enfant, luy vinrent devant les yeux, & elle creut qu'elle ne pouvoit mieux employer sa vie, qu'en la perdant pour honorer ce Dieu aneanti de la sorte. Il me semble qu'elle disoit dans le cœur :

„ Il ne suffit pas d'estre petite avec ce Dieu en-
„ fant, de vivre dans la pureté & dans l'innocence
„ avec celuy qui est appellé Saint au Seigneur, de
„ condamner avec ce Verbe muet toutes les cho-
„ ses de la terre, par vn perpetuel silence des pen-
„ sées & de la langue ; de former en soy ses dispo-
„ sitions secretes, & de se rendre son image ; il reste
„ vn témoignage d'honneur & d'amour qui sur-

paſſe toute expreſſion de la creature. Aprés les loüanges & la charité renduës, je poſſede encore vne vie, vn eſtre & vne ſubſtance, dont tout le culte de mes penſées & de mon cœur, n'eſt que la production & le fruit : Il faut conſacrer le fond meſme, à ce fond inépuiſable d'eſtre & de vie ; il faut offrir à ce principe de toute ſubſtance, la ſubſtance meſme, & le principe de toutes mes actions. Que le ſacrifice accompli de ma vie donne la derniere perfection à l'amour & aux loüanges que je dois à ce Dieu d'amour ; & que je puiſſe proteſter en mourant, qu'il eſt au-deſſus de toute adoration, de toute reconnoiſſance, & de tout amour de ſa creature. Que je ne beniſſe & n'aime pas ſeulement toutes les merveilles, & toutes les grandeurs incompreheſibles de ce Dieu enfant, mais que je meure par vn dernier effort d'adoration, d'amour, de remerciement, de pureté, de ſainteté, & d'aneantiſſement de tout ce que je ſuis, afin de rendre par ma mort vn dernier hommage à ſes perfections infinies.

Depuis le moment de cette haute conſecration, que le Fils de Dieu luy fit faire de ſa vie, elle n'eut plus de penſées que pour le ſacrifice, toutes ſes douleurs furent vne ſainte immolation, par laquelle elle fut vnie au Fils de Dieu expirant ſur la croix, & s'abandonnant volontairement aux rigueurs de la mort. Elle prioit ſouvent le Preſtre qui l'aſſiſtoit de l'offrir à noſtre Seigneur, comme ſa victime, & jamais elle ne témoignoit tant de joye, que lors qu'il s'appliquoit à ce ſacrifice. Les derniers jours de ſa vie,

elle parut dans vne innocence admirable, & parce qu'elle estoit excessivement travaillée de ses douleurs vniverselles, on luy entendoit jetter de temps en temps de petits soûpirs, qui la faisoient tenir pour vne image d'vn agneau saintement égorgé; Et comme l'ame imprime sur le visage des traits manifestes qui representent les sentimens cachez, & que plus elle est remplie d'vne forte disposition, plus elle en produit l'idée dans les yeux, sur le front & dans tous les gestes : Aussi l'esprit du sacrifice se lisoit visiblement sur sa face, & en ses actions, & les Sœurs en la considerant se ressouvenoient d'vne victime innocente que l'on immole, & de IESVS luitant avec la mort sur la croix. L'innocence d'vn agneau reluisoit parmi ses tourmens, & les douleurs du Fils de Dieu éclatoient parmi son innocence.

III. Le Confesseur la contemplant dans ces langueurs, & dans ces longs supplices, luy dit, pensant qu'elle fust sur le point de rendre l'esprit: *Ma Sœur, vous vous en allez, la victime est preste, la voilà dans le feu, elle brûle, c'en est fait, elle est presque consumée.* Alors elle fit vne réponse digne d'vne sçavante hostie, digne de la bouche, non d'vne Fille, mais d'vn saint Hilaire, ou d'vn saint Augustin. *Pardonnez-moy, mon Pere*, dit-elle, *la victime n'est qu'égorgée, elle ne brûle pas encore, elle saigne, elle saigne, le sang coule, le sang coule, elle ne sera pas mise au feu, tant qu'il y aura du sang, il faudra qu'elle saigne.* Paroles illustres & qui surpassent toutes les loüanges que nous sçaurions leur donner; Paroles conformes aux se-

crets des Ecritures divines, & qui ſont parties du meſme eſprit qui fit voir à Moyſe le patron du tabernacle ſur la montagne, & à ſaint Paul les myſteres à découvert au troiſiéme Ciel. C'étoit vne maxime dans les anciens ſacrifices que le ſang, dans lequel, dit l'Ecriture, reſide l'ame des animaux, devoit eſtre répandu en l'honneur de Dieu, & que l'immolation parfaite conſiſtoit en l'effuſion de cette liqueur ſi precieuſe à la nature, qui eſt le ſiege de la vie. Ce fut pour cela que l'hoſtie des hoſties voulut que le coſté luy fuſt ouvert aprés ſa mort, afin qu'il ne luy reſtaſt aucune goutte de ſang, qui ne fuſt épanchée pour la gloire de Dieu ſon Pere. En ſuite de cette effuſion de tout le ſang, les chairs ſaintes eſtoient miſes dans le feu deſcendu du Ciel, qui ſe conſervoit dans l'Autel des holocauſtes, & cette flamme celeſte qui conſommoit les victimes eſtoit vne image de la gloire de Dieu, dont elles ne pouvoient joüir tandis qu'il leur reſtoit encore quelque partie de la vie animale & terreſtre repreſentée par le ſang. Donc noſtre hoſtie, qui éclairée dans les grandes veritez & dans l'application de Dieu ſur ſon ame, ſçavoit que ſa juſtice & ſa ſainteté vouloient conſumer en elle par vne longue mort, juſqu'à la derniere goutte du ſang & de la vie d'Adam, diſoit tres-doctement, que les ſouffrances n'eſtoient pas l'embraſement de ſon ſacrifice, mais ſeulement l'épanchement de ſon ſang. *Elle ſaigne encore*, diſoit-elle, *le ſang coule, le ſang coule ;* parce qu'elle ſentoit bien que Dieu luy tenoit encore, comme à ſa victime, le coûteau à la gorge, qu'il détruiſoit *Levit. 6. 3.*

par sa divine severité tout ce qu'il y avoit en elle de vie du vieil homme, qu'il desseichoit sa chair de peché, qu'il la mettoit au pressoir pour en faire sortir jusqu'à la derniere goutte de ce qui estoit infecté de la contagion du premier homme. *Elle ne sera pas mise au feu*, disoit-elle, *tant qu'il y aura du sang*; C'est à dire, elle n'entrera pas dans la consommation de son sacrifice qui s'accomplit dans la gloire, tandis qu'il restera en elle quelque portion de la vie animale; Il faut que les douleurs détruisent tout le levain du peché, qu'elles épuisent jusqu'à la lie de ce sang où reside la concupiscence. C'est en cette sorte que David consideroit le sang, lors qu'il demandoit à Dieu dans sa penitence qu'il luy plust de l'en delivrer. Comme nous appellons le langage d'vn païs sa langue, dit saint Augustin, à cause que c'est par la langue qu'il s'exprime: De mesme le peché est appellé sang, parce qu'il s'est communiqué par le sang. Celuy donc qui demande à Dieu qu'il le delivre du sang, demande d'estre delivré de l'iniquité, & de toute corruption, car la chair & le sang ne possederont point le Royaume de Dieu. Le mesme saint Docteur témoigne que l'inflammation des victimes signifioit la gloire du Ciel, & c'est pour cela qu'il fait cette excellente priere. *Que vostre feu consume tout ce que j'ay de propre, qu'il ne me reste rien de moy-mesme, que tout soit en vostre possession. Ce bon-heur arrivera par la resurrection des morts, lors que ce corps sujet à corruption sera revestu d'vne gloire incorruptible, & que ce qu'il a de sujet à la mort passera dans l'immortalité.* C'é-

Psal. 50. Quomodo dicitur lingua locutio quæ fit per linguam, sic dicitur & sanguis iniquitas quæ per sanguinem evenit. D. Aug. in eum Psal. Libera me de sanguinibus, hoc est, munda me ab iniquitatibus, libera me ab omni coruptione: quia caro & sanguis regnum Dei non possidebunt. *Ibi. In Psal. 56.* Totum meū consumat ignis tuus, nihil meum remanent mihi, totū sit tibi, &c. *Ibid.*

toit donc cette deſtruction de la chair, c'eſtoit cet écoulement du ſang du premier pere, qu'elle connoiſſoit qui ſe devoit faire avant qu'elle devinſt vn holocauſte : Il falloit que toute ſa vie de la terre fuſt aneantie, avant qu'elle fuſt conſommée dans les flammes de la vie celeſte.

IV. Quelques heures avant ſa fin, comme elle tendoit les bras à vne Sœur pour eſtre vn peu ſoûlevée ſur le chevet, & pour eſtre ſoulagée dans les derniers aſſauts de la mort, le Pere qui apprehenda qu'elle n'expiraſt dans ce mouvement, tant elle eſtoit foible : *Ma Sœur*, dit-il, *vous voilà ſur le bûcher de voſtre ſacrifice, il y faut demeurer liée comme vn Iſaac, & vous tenir élevée comme le Fils de Dieu ſur la Croix. Il faut ſacrifier non ſeulement la vie, mais encore tout ſoulagement au ſaint Enfant* Iesvs. A l'inſtant elle baiſſa ſes mains, & ne témoigna jamais depuis aucune inclination à ſe remuer tant ſoit peu, quelque peine qu'elle ſentiſt, mais ſe retint comme ſi elle euſt eſté colée en ſa place, juſqu'à ce qu'elle rendiſt l'eſprit. Elle fit paroiſtre en cela combien elle eſtoit parfaite dans l'obeïſſance & dans l'eſprit de victime : Car qui eſt l'ame, ſi elle n'eſt pleine de Dieu, qui ſe puiſſe poſſeder de la ſorte, lors que la mort luite contre elle, & employe ſes dernieres machines pour la ſeparer d'avec le corps ? Mais cette innocente victime devoit non ſeulement eſtre obeïſſante juſqu'à la fin, mais elle devoit encore mourir en ſurmontant par obeïſſance toute la violence de la mort.

V. Cette grace de mourir en eſprit de victime eſt ſi élevée, que Dieu n'y diſpoſa pas ſeulement cet-

te ame illustre par les privileges innombrables qu'il luy donna durant toute sa vie, mais encore (ce qui est digne d'vne singuliere admiration) il inspira sept mois devant sa derniere maladie vne devotion remarquable à tout le Monastere, pour la preparer secretement à vne faveur si extraordinaire. Car comme cette sainte famille est toute consacrée au mystere de IESVS Enfant, & qu'elle ne cesse de chercher dans la lumiere de la foy de nouvelles inventions pour l'honorer dant cet estat d'infirmité & de petitesse, dés le commencement de Septembre de l'année 1647. c'est à dire dix mois avant la mort de la Sœur, elle se trouva portée tout d'vn accord à faire en corps vne devotion dont il se voit tres-peu d'exemples.

VI. Tous les jours chaque Sœur alloit visiter le Fils de Dieu au tres-saint Sacrement, & employoit vn quart d'heure à luy offrir au nom de toute la Communauté, la premiere Religieuse de la maison qui devoit mourir, afin qu'il luy plust de la recevoir comme vne victime en l'honneur de sa naissance en la créche, & de sa mort sur la croix. Elles ne pensoient pas alors à Sœur Marguerite, qui apparemment ne devoit pas mourir la premiere; Mais vn secret mouvement les animoit de telle sorte à cette devotion, qu'elles y apportoient toute la ferveur de leurs Communions, leurs prieres & leurs bonnes œuvres, & tous les Vendredis le Convent entier communioit pour obtenir la consommation de celle à qui le Fils de Dieu destinoit cette qualité de sa victime. Chacune choisit quelque Pseaume &

quelque ſentence de l'Ecriture pour s'enflammer dans ce ſaint exercice ; Et l'eſlection que fit Sœur Marguerite fut du Pſeaume de penitence, *Miſerere mei Deus*, & ſa deviſe particuliere fut ce verſet, *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus ; cor contritum & humiliatum Deus non deſpicies. L'eſprit affligé eſt vn ſacrifice agreable à Dieu, Seigneur, vous ne mépriſerez point le cœur contrit & humilié.* Ce qui eſtoit vn témoignage que le ſort divin tomberoit ſur elle, comme eſtant celle de qui l'eſprit eſtoit le plus humilié, & le cœur le plus contrit.

VII. Leur devotion continua dans la meſme ferveur juſqu'au mois de Mars, auquel temps Sœur Marguerite fut arreſtée de la maladie dont elle eſt morte. De ſorte que les Sœurs jugerent bientoſt qu'elle eſtoit cette victime deſtinée par le Fils de Dieu à honorer le moment de ſa naiſſance & celuy de ſa mort. Alors elles redoublerent leurs prieres pour luy demander l'accompliſſement de ſa grace dans cette victime, & quoy que ſa vie leur fuſt ſi chere, que c'eſtoit le plus grand ſacrifice qu'elles puſſent faire que de porter ſa privation, neanmoins elles eſtoient preſſées interieurement de prier plûtoſt que Dieu en acceptaſt le ſacrifice, que de luy demander ſa conſervation. La bonne Sœur de ſa part eſtoit comblée de joye de ſe voir honorée de cette qualité par le divin Epoux : *Quelle bonté*, diſoit-elle, *& quelle miſericorde du ſaint Enfant* IESVS ! Il m'a choiſie comme la plus pauvre pour m'enrichir des prieres & des merites de mes Sœurs.

VIII. Toutes ces circonſtances jointes à l'eſtat & aux

dispositions qui parurent en elle jusqu'à l'extremité, ne permirent pas aux Sœurs de la considerer que comme vne hostie de IESVS naissant & mourant : De sorte que sans avoir égard à leur perte, elles ne cesserent de l'offrir à Dieu, & de luy demander la consommation de ses effets en elle. Elle fut trois mois dans son immolation, s'épurant plus que l'or dans la fournaise d'vne infinité de douleurs. La justice & la saintеté divines furent durant tout ce temps appliquées sur elle comme fille d'Adam & comme reveſtuë de la chair du peché. Iamais son esprit ne se lassa d'adorer, de souffrir, de s'humilier, d'obeïr, de faire penitence & de s'offrir en sacrifice. Elle fut cent & cent fois lavée par la contrition, & par les Sacremens de Penitence, d'Euchariſtie, & d'Extreme-Onction. Enfin le moment vint que le Pere Eternel avoit mis en sa puissance. Le Pere qui l'estoit venu revoir alla celebrer la sainte Messe pour l'offrir de nouveau à la sainte Trinité & à IESVS Enfant. Vn autre Pere luy faisoit produire cependant des actes continuels d'oblation, de mort à l'estre present, d'aneantissement de soy-mesme en l'honneur des perfections de IESVS naissant & mourant, lesquels elle luy faisoit signe de continuer aussi-tost qu'il s'arrestoit tant soit peu. Tout à coup elle se tourna vers le Pere, & quoy qu'accablée de douleurs, épuisée d'esprits & privée de mouvement, elle se frappa l'estomac par trois fois avec tant de force que l'Infirmerie retentit du bruit. Celles qui virent cette action, & celles qui ne firent que l'entendre en furent toutes sur-

priſes. Elle témoigna publiquement par cet effort quelle douleur elle concevoit de ſes offenſes, & demandant la derniere abſolution au Pere, ſur qui elle avoit les yeux tournez, elle la receut avec vn témoignage d'vne contrition & d'vne humilité ſi parfaites, que rendant ſon eſprit à Dieu au meſme inſtant, nous ne devons pas douter que les Cieux ne luy ayent eſté ouverts, & qu'elle ne poſſede vne gloire tres-illuſtre. Elle expira avec la douceur d'vn enfant, avec la paix d'vne ame innocente, avec la pureté que des feux de mille ſupplices ſaintement ſoufferts peuvent produire, avec l'amour d'vne épouſe admirable en ſa fidelité, & avec l'aneantiſſement d'vne hoſtie qui s'immole à la ſainteté & à la juſtice divine.

IX. Ce ſacrifice également venerable par l'innocence de la victime, & par ſa penitence, arriva le vingt-ſixiéme de May de l'année 1648. Alors enfin le divin Enfant Iesvs avec Dieu ſon Pere & le ſaint Eſprit, receut comme vne odeur agreable cette vie precieuſe devant ſa Majeſté, honorable à la ſainte Enfance, à qui elle avoit eſté toute conſacrée ; glorieuſe à l'Egliſe & au Dioceſe d'Autun, qui nourrit encore en ce ſiecle malheureux de tels enfans au divin Epoux ; avantageuſe à tout ſon Ordre, qui a eſté le Paradis terreſtre, où le Fils de Dieu divin Iardinier a cultivé cette plante du Ciel ; feconde en graces pour ſon monaſtere, pour ſon païs, & pour toute la Famille de Iesvs-Christ, à qui elle obtiendra par ſes merites des treſors de pureté, de ſimplicité & d'innocence.

X. Qu'il me soit permis de vous invoquer en mon particulier à l'exemple des saints Peres, lors qu'ils écrivent la vie des Saints de leurs jours, ame illustre en innocence & en faveurs de IESVS Enfant, abattez l'orgueil de mon esprit, sous les pieds de vostre Epoux aneanti, & obtenez-moy la grace de renoncer de telle sorte à la sagesse de la terre, que je vive au Royaume de Dieu, qui est l'Eglise, avec la docilité d'vn enfant, & que me separant à vostre exemple de toute la corruption du monde, je parvienne par les voyes de simplicité que vous avez si admirablement suivies, à celuy qui ne donne sa gloire, qu'aux ames qui la meritent par l'humilité & par la petitesse.

CHAPITRE XIII.

Du temps de sa mort, du Conseil de Dieu sur sa maladie, & de ses obseques.

I. NOVS avons remarqué au huitiéme Livre la devotion qu'elle avoit envers le Fils de Dieu naissant, & qu'elle faisoit grande feste tous les vingt-cinquiémes des mois en l'honneur de cette sainte Nativité, qui est arrivée le vingt-cinquiéme de Decembre. C'a esté en ces jours que son amour a esté plus enflammé, & que le Fils de Dieu luy a fait les graces les plus singulieres. Elle en receut trois fort remarquables, les trois derniers vingt-cinquiémes des mois, qui s'écoulerent durant sa maladie, lesquelles elle

declara à vn des Peres, qui l'interrogea ſur ce ſujet en preſence de ſa Superieure. *Quelle grace*, dit-il, *avez vous receuë cette année, le jour de l'Incarnation* ? Elle ſe receüillit vn peu, puis élevant ſa voix d'vn ton languiſſant, car elle eſtoit à l'extremité : *O mon Pere*, dit-elle, *que j'ay receu vne grande grace de la ſainte Vierge ! mais je ne ſçaurois plus parler.* Elle ajoûta neanmoins en peu de mots, que la ſainte Vierge luy avoit témoigné qu'elle la prenoit pour l'offrir à ſon Fils en ſacrifice. Elle ne pût achever de declarer les particularitez, mais eſtendant ſes bras ſur ſon lit, comme ſur ſa Croix : *O*, dit-elle, *que cette grace a eſté grande* ! & auſſi-toſt la parole luy manqua.

II. Le dernier mois elle n'omit rien des prieres qu'elle avoit accoûtumé de dire en l'honneur de la ſainte Nativité, & lors qu'elle ne pouvoit parler, elle prioit le Pere Confeſſeur de vouloir ſuppléer à ſon defaut. Dés le dix-ſeptiéme elle fit grande feſte ſelon ſa coûtume en l'honneur de l'attente de la ſainte Vierge ; le vingt-quatriéme quoy qu'elle fuſt dans les aſſauts de la mort, elle ne laiſſa pas de faire expoſer ſur le ſoir dans l'infirmerie l'image du fils de Dieu Enfant, & celle de la ſainte Vierge qu'elle honoroit en ce mois-là ſous le titre de Noſtre-Dame de grace, s'vniſſant au Monaſtere de Dijon, où à pareil jour on en celebre la Feſte avec grande ſolemnité. Elle témoigna par ſignes les prieres qu'elle euſt voulu dire : Et le Pere les prononça tout haut avec pluſieurs Religieuſes qui répondirent, ce qui dura juſqu'aprés minuit. L'Infirmerie eſtoit éclai-

rée de quantité de luminaires, & parfumée d'odeurs, en telle sorte qu'elle ressembloit plustost à vne Chapelle tres-sainte, qu'a vne chambre de malade. Le moment heureux de la Nativité estant venu, elle parut dans vne joye & dans vne ferveur admirables, elle avoit les yeux élevez au Ciel, les mains jointes, & le visage beau comme vn Ange; ce fut alors qu'elle offrit sa vie en sacrifice pour honorer le Fils de Dieu, au moment de son entrée au monde & de sa sortie, & elle demeura dans cette haute application durant l'espace d'vne demie heure. Aprés la parole luy revint vn peu, & on luy apporta le saint Sacrement, qu'elle receut avec vne grande presence d'esprit, & en suite elle passa toute la nuit en oraison, produisant à toute heure divers actes d'adoration, d'amour, de confiance, & de sacrifice à IESVS Enfant & crucifié. Elle continua tout le jour dans la mesme vigueur de devotion, & pour comble des graces que le Fils de Dieu luy fit en cette grande feste, où il a donné sa vie, & sa mort pour les hommes, il se donna deux fois à elle. Car apres midy, elle le receut pour viatique, ne l'ayant pas receu encore en cette qualité; De sorte que ce jour fut le plus grand & le plus heureux de sa vie. Comme il fut le dernier qu'elle passa entier en la terre, Dieu voulut qu'elle le celebrast avec vn renouvellement de toutes ses devotions, afin qu'elle acquist vn comble de merites, & qu'elle fust consommée par la mesme pieté, par laquelle elle avoit esté le plus sanctifiée.

III. Son Confesseur voulant découvrir pour la

gloire du Fils de Dieu & pour l'edification de ſon Egliſe, les ſecrets de cette ame toute celeſte, & ſçachant qu'elle ne declaroit jamais rien de ce qui la regardoit, ſi elle n'eſtoit interrogée, luy demanda deux jours avant ſa mort, ſi elle n'avoit receu aucune lumiere de Dieu ſur vne maladie ſi extraordinaire, & ſur l'eſtat où ſa providence reduiſoit ſon ame ? Alors ouvrant les bras elle s'écria d'vne voix d'admiration. *O mon Pere, ô mon Pere!* faiſant connoiſtre au ton & à l'accent qu'elle vouloit dire quelque choſe de fort remarquable. Mais comme elle s'arreſta tout court, il fit inſtance, & la preſſa de dire ce qui s'eſtoit paſſé en elle ſur ce ſujet. Alors elle luy declara & luy dit, *Ouy mon Pere, j'ay receu lumiere de Dieu ſur le ſujet du mal que vous me voyez ſouffrir*; puis ſe teut encore. Et le Pere voyant qu'elle n'expliquoit rien de particulier, continua de luy demander ce que c'eſtoit, & en quel temps cela luy eſtoit arrivé. *Lors que je portois*, dit-elle, *l'impreſſion de la ſainte Paſſion vn Vendredy Saint eſtant au Chœur, aux pieds d'vn Crucifix, il me ſembla que j'eſtois vnie à* Iesvs-Christ *agoniſant en la Croix. Et il me fit entendre que ſa Paſſion conſommeroit mon corps & mon exterieur, & que ſon Enfance divine perfectionneroit mon interieur: Et c'eſt-là, mon Pere, l'eſtat où je me trouve maintenant: C'eſt ce que vous voyez, c'eſt ce qui ſe paſſe maintenant en moy. Quand tout ſera conſommé, l'Enfant* Iesvs *me tirera à luy* Voilà le conſeil du Fils de Dieu ſur cette ame. Il a voulu que ſon eſprit fuſt élevé au dernier degré de la grace qu'il luy avoit deſtinée par la com-

munication du mystere de son Enfance ; Qu'elle eust part à sa pureté, à sa simplicité & à son innocence, d'vne maniere que peu de personnes sont capables de concevoir en la terre : Et que son corps fust traité avec vne extrême rigueur comme le sien a esté sur la Croix, afin qu'éprouvant avec luy les effets de la grande & severe justice de son Pere, elle eût vne haute participation de
Rom 8. 17. sa gloire, suivant cette parole de saint Paul, *Si nous souffrons avec luy, nous serons glorifiez avec luy.*

IV. Avant & aprés sa mort de tres-douces odeurs furent senties par tout le monastere, & elle se rendit presente à diverses Religieuses, & les soulagea en de grandes peines d'esprit. Ses linges, ses habits, son sang rendent vne senteur admirable sans que jamais on y ait apporté aucun artifice : Et celuy qui écrit ces choses a l'experience de cette odeur exquise, & toute extraordinaire.

V. Aprés sa mort elle demeura fort belle, quoy qu'attenuée par ses longues douleurs, & toutefois sa peau se trouva percée en vne infinité d'endroits, soit par les os, ou par la violence du feu interieur qui l'avoit consumée, principalement sur tout l'estomac où il paroissoit comme des incisions faites avec la pointe d'vne lancette. Quelque soin que l'on apportast pour tenir sa mort secrette, il fut impossible de la cacher. Le peuple accourut à l'Eglise en foule, & fit des clameurs continuelles demandant à toute force à la voir. De sorte que les Religieuses furent contraintes de l'exposer à la grille, qui eust esté enfoncée

enfoncée ſi l'on n'euſt eu recours aux Magiſtrats pour la faire garder par leurs officiers. Elle demeura au Chœur juſqu'au lendemain au ſoir, & durant ces deux jours, trois Preſtres furent continuellement preſſez par le peuple de faire toucher des Chapelets à ſon corps, & de diſtribuer les fleurs que l'on ne ceſſa de mettre ſur elle. Les Religieux & les perſonnes de qualité furent des premiers à la venir viſiter, & à demander comme vne grande grace, juſqu'à vne feüille de roſe qui l'euſt touchée. Les malades s'y firent tranſporter, & ceux à qui l'excés du mal ne le permit pas, voulurent avoir quelque fleur qui euſt eſté ſur ſon corps, & il y en eut de gueris par le ſeul attouchement d'vne roſe, comme nous verrons dans la ſuite.

VI. Tandis que ce concours ſe faiſoit des peuples de la ville & des environs, vne Demoiſelle de grande vertu envoya ſecretement à vn des Peres qui l'avoit aſſiſtée à la mort, vne piéce de toile d'argent pour enveloper le corps de la Sœur; & vne autre perſonne de qualité luy apporta vne tavayolle de tafetas blanc bordée de deux rangs de paſſement d'argent pour la meſme fin. Elle adjouſta encore avec quelques autres des perles & des diamans, & vne larme d'or pour luy mettre au bras & aux doigts: Et le Pere executa fidellement leur intention ſans la communiquer aux Meres. Car luy-meſme l'enferma avec ces ornemens dans ſon cercueil qui fut de plomb, & lors qu'aprés la ſepulture il en fit le recit aux Religieuſes, elles ſe ſouvinrent d'vne prediction que la Sœur en avoit faite quinze ou

seize ans avant sa mort, mais dont elles n'avoient tenu conte, pour n'avoir pû comprendre vne singularité si extraordinaire. Ce fut vn effet visible de la divine providence, qui voulut que l'on rendist à ce corps les honneurs qui sont rendus à ceux des Saints; que son sepulchre participast à la gloire de celuy de son Epoux, dont elle avoit imité la vie & la mort, & que son ame ayant esté enrichie de toutes les vertus d'vne Epouse de IESVS-CHRIST, son corps en portast les marques & les ornemens jusques dans le tombeau.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
SAINT SACREMENT.

LIVRE ONZIE'ME.

PREFACE.

PVIS que les miracles faits par les Saints, principalement aprés leur mort, ſont vniverſellement reconnus pour des preuves certaines de leur ſainteté & de leur influence particuliere ſur l'Egliſe ; Que meſme ces témoignages que Dieu rend alors à ſes ſerviteurs ſont vne confirmation de ceux qu'il a rendus durant leur vie ; nous ferons vn recueil en ce Livre, non de tous les miracles de Sœur Marguerite qui ſont venus à noſtre connoiſſance, mais de quelques-vns ſeulement qui nous paroiſtront plus capables de donner de l'édification aux Lecteurs. Nous ne repete-

rons point ceux qui sont répandus dans toutes les parties de cette vie, ny ne nous attacherons point aux seuls qui se sont faits depuis sa mort, n'estant pas juste d'en omettre de tres-illustres qui ont esté faits de son vivant par ses penitences & par ses larmes. Tout le soin que nous prendrons, ce sera de n'en rapporter aucun dont nous n'ayons en main des preuves authentiques, & des attestations en bonne forme signées par les personnes qui en ont esté les sujets, ou les témoins oculaires.

Chapitre Premier.

Gueriſon miraculeuſe d'vne fille malade à l'extremité, par vne roſe qui avoit eſté ſur le corps de Sœur Marguerite le jour de ſa mort.

I. Claude André femme de Benjamin Liar Mercier de la ville de Beaune, avoit vne fille nommée Anthoinette âgée de cinq ans, malade à l'extremité; ſon mal eſtoit la rougeole, qui ne pouvoit ſortir, & vne fievre continuë depuis neuf jours, accompagnée d'vn flux de ſang. La Mere voyant ſa fille en cet eſtat, courut au Monaſtere des Carmelites le jour de la mort de la Sœur, à deſſein de la voir, & d'apporter, s'il luy eſtoit poſſible, quelque choſe qui l'euſt touchée. La foule, quelque grande qu'elle fuſt, ne l'empeſcha pas de s'avancer juſqu'a la grille, quoy qu'elle fuſt enceinte, & qu'elle s'expoſaſt à vn grand

peril. Aprés qu'elle eut fait ſes prieres pour ſa fille devant le corps, elle demanda avec inſtance vne des roſes dont il eſtoit couvert, & l'emportant avec vne joye, & vne confiance particuliere, la mit au col de ſa fille. A l'inſtant cette pauvre petite, qui depuis neuf jours n'avoit rien pris du tout, demanda à manger, & l'appetit luy eſtant revenu, elle ſe trouva ſur l'heure tres-ſoulagée, & deux jours aprés fut reſtablie en vne parfaite ſanté.

Autre gueriſon par les habits de la Sœur.

II. Depuis vne autre de ſes filles nommée Sebaſtienne âgée de huit à neuf ans, tomba malade d'vne groſſe fiévre qui luy dura l'eſpace de trois mois. La premiere gueriſon fit naiſtre la penſée à la Mere d'aller demander au Monaſtere quelque choſe qui eût ſervi à la Sœur; & les Religieuſes pleines de charité, luy ayant accordé vn petit morceau de ſes habits, elle ſe reſolut de ne s'en point ſervir, juſqu'à ce qu'elle viſt ſa fille dans vne grande extremité. Alors elle luy mit ces choſes au col, comme elle avoit mis la roſe à ſon autre fille, luy recommandant de faire quelques prieres durant cinq jours. Mais il ne les fallut pas attendre pour voir le ſecours du Ciel : Car dés le jour meſme elle fut parfaitement guerie; Ce qui eſt atteſté des deux Sœurs malades, par vn Preſtre & par vn Advocat de Beaune.

Mort miraculeuſe d'vne fille.

III. Le meſme jour Edmée Roſſignol, fille d'vn

Vigneron de la Ville de Beaune âgée de sept ans, mais si devote, qu'on l'a veuë se mettre à genoux pour prier Dieu vingt fois en vn jour, alla voir le corps de la Sœur qui estoit exposé. A son retour elle s'écria pleine de ferveur; *Ie viens de voir vne Sainte, vne Vierge, elle est belle, elle est Sainte, je la prie de me venir querir & de m'emmener avec elle.* Le lendemain elle y retourna avec plus de ferveur, & aprés y avoir demeuré vne heure, revint disant les mesmes choses, & continuant de la prier qu'elle l'emmenast au Ciel avec elle. Comme elle repetoit ces paroles, elle tomba malade, & durant son mal qui ne dura que deux jours, elle ne cessa de prier Dieu avec vne devotion admirable, & de dire continuellement que cette Vierge, cette Sainte estoit belle, qu'elle desiroit estre avec elle, & qu'elle la prioit de la venir querir. Quand elle voyoit son pere & sa mere affligez de son mal, elle les consoloit, en disant; que lors qu'elle seroit au Ciel avec Sœur Marguerite, elle prieroit Dieu pour eux. En mourant elle dit pleine de joye & d'admiration : *Ma Mere, voyez-vous ces Enfans, & ces Anges, voyez-vous Sœur Marguerite?* C'estoient, comme je pense, les saints Innocens, & les Anges consacrez à l'Enfance, qui selon ses souhaits la vinrent querir avec la Sœur, & l'emmenerent en Paradis. Cette Enfant inspirée de Dieu, ne discontinua jamais de prier depuis le commencement de sa maladie jusqu'à la mort, & estant morte elle parut si belle, que mesme des marques de petite verole qu'elle avoit eües au visage, furent effacées, & que l'on ne se pouvoit

lasser de la regarder. Le Fils de Dieu choisit ces ames innocentes pour honorer la puissance de l'Epouse consacrée à son Enfance divine, & illustre par sa simplicité & par son innocence; Et il voulut que non seuleulement elle donnast la vie de la terre par vne fleur, qui estoit l'image de sa bonne odeur, & de sa pureté; mais encore qu'elle enlevast au Ciel vne sainte Enfant, *De peur que la malice ne pervertist son entendement, & que la tromperie du monde n'abusast son ame.*

Chapitre II.

Guerison admirable du corps & de l'ame d'vn Prestre.

VN Prestre dont je passe à dessein le nom sous silence, estoit affligé il y avoit deux ans d'vne debilité de nerfs generale, & d'vn tremblement par tout le corps, accompagné d'vn notable affoiblessement d'esprit. Les débauches estoient la cause manifeste de cette incommodité: car c'estoit vn homme adonné au vin, au jeu, & à toute sorte de libertinage. Parmy ces desordres la reputation de Sœur Marguerite morte n'aguere, & dont tout le païs racontoit les merveilles, parvint jusqu'à luy, & Dieu luy faisant misericorde par la charité de cette Sœur, voulut qu'à toute heure elle luy reprochast interieurement ses pechez. Lors qu'il s'estoit couché sans reciter son Office, il luy sembloit à son réveil qu'il la voyoit qui luy remontroit la faute I.

qu'il avoit faite. S'il s'approchoit de l'Autel avec le peché dans l'ame, elle luy mettoit dans la pensée, que pour exercer cet auguste ministere, il falloit avoir l'ame aussi pure que l'aube blanche dont il estoit revestu. Souvent elle luy representoit la complaisance qu'il prenoit en la compagnie des gens du monde, & il ne se licentioit à aucune action indigne de son caractere, qu'il n'en receust dans le cœur des reprimandes charitables. Enfin comme toutes ces sollicitations ne le gaignoient pas, il arriva que disant la Messe vn Dimanche le 13. jour de Iuin l'an 1649. vne foiblesse de teste le surprit avec vne débilité de nerfs & vn tremblement de tous les membres. Le Peuple qui assistoit en grand nombre s'apperceut de cet accident, & en fut d'autant plus scandalisé, qu'il n'y avoit personne qui en ignorast le principe. Il n'estoit encore qu'au *Gloria in excelsis*, & il avoit assez de jugement pour déliberer s'il devoit passer outre, ou interrompre le Sacrifice. Sur ces entrefaites vne lumiere puissante luy éclaire l'esprit, il reconnoist l'estat mal-heureux où il est, & Dieu le touchant puissamment, il fait sur l'heure vn vœu de jeûner quatre Samedis consecutifs en l'honneur du Fils de Dieu Enfant & de sa sainte Mere, & pour remercier Dieu des graces qu'il avoit faites à la Sœur. La promesse estant faite; il acheva heureusement la sainte Messe, avec vne grande contrition de ses pechez, & dans son action de graces, il fit vne nouvelle promesse au Fils de Dieu, de celebrer vne fois le Sacrifice pour le remercier des faveurs qu'il avoit faites à Sœur Marguerite, sur

tout de la pureté & de l'amour. Deſlors il demeura gueri de ſa peſanteur de nerfs & de ſon tremblement, & il aſſure que depuis il ſentit vne plus grande liberté d'eſprit, & vne memoire plus ferme que devant ſon mal. Il abandonna tout le mauvais commerce où il eſtoit engagé, quitta le jeu, le vin & les compagnies, & repara par ſa converſion entiere tous les mauvais exemples qu'il avoit donnez par le dereglement de ſa vie. Luy-meſme envoya l'atteſtation de toutes ces choſes, ſignée de ſa main, dont j'ay copie collationnée par deux Notaires Apoſtoliques; & pour comble de reconnoiſſance, il fit depuis le voyage de Beaune pour rendre ſes vœux au tombeau de la Sœur, où il fut touché de nouveau d'vne ſi grande devotion, qu'il ne ſe pouvoit laſſer de dire publiquement ſes vices paſſez, afin d'exalter la vertu de ſa Bienfaictrice.

Autre gueriſon miraculeuſe de l'ame, & du corps.

Le meſme Preſtre atteſte en foy de Preſtre, que le dernier jour de Fevrier l'an 1649. ſur les neuf heures du ſoir, ayant eſté appellé pour aſſiſter vn malade qui eſtoit tombé ſubitement en apoplexie; aprés avoir employé inutilement vne bonne demie heure pour tirer de luy quelque parole, ou quelque ſigne de repentance de ſes pechez, il ſe ſentit porté à luy attacher au bras quelques reliques qu'il avoit de Sœur Marguerite. Auſſi-toſt qu'il les eut miſes, le malade recouvra la parole, & les premiers mots qu'il pro- II.

fera, furent pour demander ſon beau-frere & ſa belle-ſœur à qui il avoit dit mille injures. Sa belle ſœur que l'on alla querir en diligence, s'eſtant approchée de ſon lit, il luy tendit la main, & luy demanda pardon la larme à l'œil; enſuite il fit vne confeſſion tres-exacte de ſes pechez, verſant autant de larmes, qu'il diſoit de paroles, & dés le lendemain il ſe porta mieux, & donna mille loüanges à Sœur Marguerite.

III. Le meſme Preſtre aſſure encore qu'vne femme de la meſme Paroiſſe, nommée Françoiſe Turiſſi mariée avec Iean Goyon, ayant eſté durant quelques jours en travail d'enfant ſans ſe pouvoir délivrer; on luy vint demander s'il n'avoit point quelque relique; & que luy ayant donné vn petit chapelet de la Sœur, cette pauvre femme accoucha heureuſement peu de temps aprés. Nous pourrions rapporter beaucoup d'autres exemples que nous omettons pour en écrire de plus remarquables.

Chapitre III.

Gueriſon miraculeuſe d'vne maladie de l'ame.

I. VNe femme de Païs eſtranger fort vertueuſe & fort devote, s'eſtoit retirée dans la Ville de Beaune pour eſtre à couvert de la guerre. Dieu qui éprouve par tout ſes enfans, & à la puiſſance duquel perſonne ne peut échaper, vou-

lut que s'estant sauvée des ennemis visibles, elle tombast entre les mains des ennemis invisibles, & qu'elle fût travaillée par leur malignité de peines interieures tres-violentes. Elle eut de fortes tentations contre la foy, & contre la pureté, & Dieu permit à l'esprit malin d'obscurcir son ame de tenebres effroyables, & de la remplir de pensées de blasphême & d'impieté contre Iesvs-Christ, contre les mysteres, & contre toutes les choses sacrées. De sorte que cette pauvre femme qui estoit chaste parmy ces monstres, comme vne Susanne en Babylone, & qui avoit vne extrême horreur de tous ces spectres, perdit de douleur le boire & le manger, & tomba en de grandes infirmitez. Aprés de longs travaux Dieu permit qu'elle allast visiter vne Religieuse Carmelite, à qui elle découvrit son estat, & qui touchée de grande compassion la recommada instamment aux prieres de Sœur Marguerite, laquelle en prit soin devant Dieu. La Religieuse luy donna aussi vn petit Chapelet institué en l'honneur des douzes années de Iesvs Enfant par la Sœur. La femme affligée l'ayant receu avec respect & devotion, & avec dessein de le dire tous les jours, fut aussi-tost délivrée de toutes ses peines. Elle reprit l'vsage du boire & du manger qu'elle avoit presque perdu, sa santé se fortifia, & elle vint depuis tous les jours rendre graces à Dieu, dans l'Eglise du monastere, où elle faisoit long-temps oraison devant le tres-saint Sacrement.

Autre changement miraculeux.

II. Vne bonne Demoiſelle veuve & ſans enfans, eſtant tombée malade à l'extremité, vn de ſes freres la porta à luy faire vne donation entre vifs de tous ſes biens. Elle qui croyoit ne faire qu'vn teſtament, dont l'effet ſeroit nul ſi elle revenoit en ſanté, fut bien ſurpriſe lors qu'eſtant guerie elle s'apperceut de ſon erreur. Elle ne pouvoit ſouffrir de ſe voir dépoüillée de tout ce qu'elle avoit poſſedé, & de n'eſtre plus en liberté de diſpoſer de rien, mais au contraire de dépendre d'autruy pour les choſes qui luy eſtoient neceſſaires. Cette privation impreveüe la jetta dans vne telle douleur, & luy fit concevoir vne ſi grande averſion contre ſon frere, qu'il luy eſtoit impoſſible de ſe remettre. Vn jour elle alla viſiter vne de ſes Sœurs qui eſtoit Carmelite, pour trouver quelque ſoulagement à ſon mal; mais tant s'en faut que la Sœur fuſt capable de l'adoucir, qu'au contraire il luy vint vne apprehenſion, voyant ſon inquietude, que l'eſprit ne luy renverſaſt. Elle ne dormoit ny ne mangeoit; elle ne ſe pouvoit tenir en place; & la haine jointe à l'affliction luy cauſoit des troubles qui ne ſe peuvent exprimer. La Religieuſe donc touchée de compaſſion écrivit à Sœur Marguerite & à ſa bonne Maiſtreſſe la Mere Marie, pour leur recommander cette ame ſi deſolée, & la Mere luy fit réponſe que la Sœur avoit témoigné vne grande charité pour elle, & qu'elle luy envoyoit vn petit Chapelet pour dire, & pour porter

en l'honneur de Iesvs Enfant. Ce presen ne fut pas plustost receu, qu'elle envoye promtement querir sa Sœur. Elle luy fait recit du soin que Sœur Marguerite prenoit d'elle devant le Fils de Dieu, & luy donna de sa part le Chapelet qu'elle luy avoit adressé, afin qu'elle le recitast tous les jours en l'honneur des premieres années de Iesvs-Christ. Cette pauvre Demoiselle honora ce Chapelet, comme s'il luy eust esté envoyé du Ciel, elle le baisa & rebaisa comme vne chose sainte, priant le Sauveur du monde de l'assister par sa chaste Espouse. Depuis ce moment elle posseda vne parfaite paix, & conceut vne joye dans son cœur de se voir pauvre pour l'amour du Fils de Dieu en la creche. Elle avoit esté avant sa donation aussi accommodée qu'aucune autre de sa qualité, & toutefois Dieu permit que celuy qu'elle avoit tant obligé luy refusast quelquefois les choses necessaires. Mais la grace devint si forte en elle par les merites de la Sœur, que contre son naturel elle avoit grande joye d'estre traitée de la sorte, & ce qui est remarquable, elle a perseveré dans cette sainte disposition jusqu'à la mort, dequoy nous avons bonnne attestation entre nos mains.

Chapitre IV.

Gueriſon miraculeuſe d'vne ame qui ſouffroit de grandes peines d'eſprit.

I. Bien que nous ayons marqué quelque choſe du miracle ſuivant en vn endroit de ce Livre, neanmoins le Lecteur n'aura pas deſagreable d'en trouver icy le recit au long, en la maniere qu'il eſt écrit & ſigné par la perſonne meſme à qui la grace a eſté faite, & confirmé par le ſeing de ſon Confeſſeur, dequoy nous avons l'original entre les mains.

II. Ie declare pour la gloire de Dieu (dit la perſonne dont nous voulons parler) que j'ay ſouffert durant cinq ou ſix ans des peines d'eſprit qui ne ſont connuës que de Dieu, de mon Confeſſeur, & de la Superieure que j'avois alors. Environ ſix mois avant qu'il pleuſt à Dieu de m'en delivrer, lors que j'eſtois en ma cellule, vne ſecrete puiſſance me portoit à me donner de cœur au Fils de Dieu, ou à pratiquer quelque devotion qui retiraſt mon eſprit de l'application à mes peines : Mais je ne perſeverois pas dans cette grace. D'autres fois j'entendois comme vne parole interieure qui m'avertiſſoit que je priſſe vn livre & que je leuſſe. Ie découvris à ma Superieure tout ce qui ſe paſſoit en mon ame, & luy adjouſtay que je croyois que quelque bonne perſonne m'aſſiſtoit par ſes prieres. Quelque-temps aprés comme mes peines continuoient, on

me conſeilla d'en écrire à ma Sœur Marguerite de Beaune, & j'appris par la réponſe que me fit la Mere Marie, que cette Sœur eſtant auprés d'elle lors que mon paquet luy fut rendu, *Voilà*, dit-elle avant qu'il fût ouvert, *vne lettre de ma Sœur*, telle, *qui ſouffre*, la nommant par ſon nom, & elle adjouſta qu'il y avoit huit mois qu'elle l'offroit continuellement à noſtre Seigneur. Que luy demandez-vous, luy dit la Mere? *Ie demande*, répondit-elle, *au ſaint Enfant* IESVS *qu'elle luy ſoit fidele, & qu'elle ne l'offenſe point. Elle ſouffre beaucoup de peines.* Quelles peines, demanda la Mere? *Ie ne les connois qu'en Dieu*, dit-elle, *la pureté du Fils de Dieu m'éclaire, qui me fait voir que ma Sœur*, telle, *doit eſtre poſſedée & remplie de cette divine pureté, & la voyant empeſchée d'entrer en ce deſſein de* IESVS, *je ne la puis quitter. Ie la porte en mon cœur.* Les meres du monaſtere de Beaune & de celuy-cy furent d'autant plus eſtonnées de cette confiance de la Sœur, qu'elle n'avoit jamais oüy parler de moy: Elle m'envoya vne petite Croix que je mis à mon col, & à l'inſtant je fus delivrée du grand mal que je ſouffrois, & demeuray dans vne grande tranquillité, & ſi remplie de Dieu que je ne me reconnois plus moy-meſme. Mon Confeſſeur qui ſçavoit mon eſtat, voyant vn changement ſi grand & ſi ſubit, m'a témoigné que l'aſſiſtance que j'avois receuë par cette Sœur n'eſtoit pas vn petit miracle, & qu'il le tenoit veritablement tel, puis que la meſme grace continuoit toûjours en moy par la divine miſericorde. En foy dequoy j'ay ſigné cette declaration, & prié

le R. Pere Rosée mon Confesseur, de la vouloit signer. N. Le Confesseur a souscrit en ces termes.

III. Aprés la priere qui m'a esté faite par la Sœur N. de signer le present acte & la connoissance parfaite de cette illustre faveur, je suis ravy de joye de pouvoir rendre ce témoignage à la verité, & à la faveur de Sœur Marguerite du saint Sacrement. Signé, Rosée, Prestre de l'Oratoire de IESVS.

CHAPITRE V.

Conversion d'vn Heretique faite par les prieres de la Sœur, & rapportée par luy-mesme, dont j'ay l'original.

I. IEN. Advocat au Parlement de Bourgogne, soussigné, jure & atteste avoir oüy dire plusieurs fois au R. Pere Parisot, Superieur de la maison de l'Oratoire de Dijon, à la conduite & direction duquel je me suis soûmis, il y a environ dix ans, & qui a esté aussi vn fort long-temps Confesseur de Sœur Marguerite du saint Sacrement, Religieuse Carmelite au Couvent de Beaune, qu'elle avoit vne conversation ordinaire avec nostre Seigneur IESVS-CHRIST dans l'estat de sa divine Enfance, & qu'elle connoissoit en luy plusieurs personnes pour lesquelles il l'obligeoit de le prier. Il m'asseura aussi par diverses fois que le saint Enfant IESVS la chargeoit tres-particulierement de moy & de mon salut,

ſalut, luy ayant fait connoiſtre la part qu'il me vouloit donner en ſon amour : Et de cela il y a quinze ou ſeize ans, qui eſtoit vn temps où le deſordre de ma vie, de mes mœurs & de ma croyance meſme, m'éloignoient entierement de Dieu. Car encore que je fiſſe profeſſion ouverte de la Religion Romaine depuis l'âge d'environ quinze ans, j'ay vécu neanmoins juſqu'à l'âge de vingt-cinq ans dans l'hereſie des Calviniſtes, où j'avois eſté élevé des mon enfance. Mais Dieu m'a fait la grace de me détromper, & de reduire entierement mon eſprit à la foy de l'Egliſe par les ſeules inſpirations ſecretes qu'il m'en a données, & ſans qu'aucune inſtruction humaine y ait contribué : L'opinion que chacun avoit que j'eſtois veritablement Catholique, ne me permettant pas de demander d'éclairciſſement. Ce que j'attribuë en particulier aux prieres que cette bonne ame & ſainte Religieuſe faiſoit pour moy, lors meſme que je travaillois le plus à ma perte. Et de fait quelque temps aprés que je fus revenu à moy, elle me fit l'honneur de m'écrire que le ſaint Enfant IESVS luy donnoit vn ſoin tres-ſpecial (ce ſont ſes termes) de mon ame. Et cela dans vne lettre de remerciement qu'elle me fit de quelques Cantiques que je luy avois compoſez ſur les myſteres de l'Enfance de IESVS. Ce que je jure & affirme eſtre veritable. N.

Autre conversion par les prieres de la mesme Sœur, attestée par celuy qui en a receu la grace.

II. Vn autre Advocat au mesme Parlement de Bourgogne, qui estoit à ce qu'il rapporte luy-mesme, en fort mauvais estat devant Dieu, conceut vn grand dessein de s'establir à Paris, & fit vn voyage à Dijon pour procurer l'execution de son projet. Sa femme en son absence le fit recommander aux prieres de sœur Marguerite, laquelle aprés s'y estre appliquée avec vne grande charité, fit réponse que cette entreprise ne luy reüssiroit pas, témoignant par son air, & par le ton de sa voix, que ce ne seroit pas son avantage, mais qu'il arriveroit quelque autre chose. La prediction se trouva si certaine que de plusieurs moyens qui se presentoient, il quitta ceux qui eussent fait succeder infailliblement sa pretention; & n'employa que ceux qui luy furent tout-à-fait inutiles, comme si la Providence eust veillé à rendre la parole de la Sœur veritable. Depuis il connut que la rupture de son dessein n'étoit pas vne seule prophetie de cette ame innocente, mais encore vn effet particulier de ses prieres, qui empescherent vn engagement où il eust trouvé sa ruine entiere. L'autre chose qui devoit arriver, ce fut que Dieu le toucha puissamment & le retira du desordre où il estoit pour sa conscience, & la Sœur continuant toute sa vie de prier pour luy, il fut attiré interieurement, lors qu'elle mourut, à aimer tendre-

ment la sainte Enfance du Fils de Dieu, & à participer à sa simplicité. Depuis elle s'est renduë si presente à son esprit, qu'elle fait autant ou plus en luy, que s'il la voyoit & s'il entendoit sa voix: I'ay le témoignage de tout cecy écrit & signé de sa main.

Chapitre VI.

Deux autres conversions faites par ses prieres.

1. Vne honneste femme de la ville de Beaune perdit tout son bien par vne conduite de la Providence; ce qui luy causa vne telle douleur qu'elle en fut presque reduite au desespoir. Par bonheur elle avoit vne sœur Carmelite, qui la recommanda avec grande instance aux prieres de la Sœur, luy déclarant l'état d'éplorable & le danger évident où elle estoit. Sœur Marguerite s'estant élevée à Dieu, luy fit cette réponse, *Ma Sœur, tenez-vous en repos, le saint Enfant* Iesvs *aura soin d'elle, & luy donnera la force de profiter de cette occasion; mais il faut qu'elle soit humble.* Elle pria pour elle, & peu de jours aprés, cette femme desolée estant venuë dans l'Eglise du Monastere, elle y receut vne grace si puissante, & y fut si efficacement touchée, qu'aussi-tost elle se confessa, & ne pensa plus qu'à se soûmettre à la volonté de Dieu. Elle conta depuis à sa sœur la grace qu'elle avoit receuë, comment Dieu luy avoit fait connoistre en vn instant

tous ses pechez, combien cette affliction luy estoit necessaire pour son salut, & qu'elle n'avoit plus d'autre soin que d'en faire bon vsage, & de s'abandonner à l'ordre de Dieu. Comme sa perte avoit esté generale, elle souffroit vne grande pauvreté; mais la grace la luy rendoit agreable, & luy donnoit vne patience & vne paix, qui luy causoient vne singuliere reconnoissance envers le Fils de Dieu, & envers sa chaste Epouse. De là vient que toute sa famille rechercha la mesme assistance en toutes sortes d'occasions, & comme vn jour son frere fut pris par des coureurs ennemis qui faisoient de grandes cruautez à leurs prisonniers pour en tirer vne rançon plus grosse & plus promte, sa femme implora l'assistance de la Sœur, qui asseura que Dieu le conserveroit, & qu'il ne luy seroit fait aucun outrage. Il revint peu de temps aprés sans aucun mal, benissant Dieu d'avoir esté si favorablement traité par des soldats tres-inhumains. Sa femme disoit communément, que tout son recours estoit aux prieres de cette bonne Sœur, & qu'incessamment elle en éprouvoit les effets.

Autre effet admirable des prieres de la Sœur.

II. Vn Officier qui servoit le Roy dans ses armées fut surpris d'vne maladie que l'on jugeoit mortelle, & qui en effet le reduisit à l'extremité. La bonne Sœur qui connut son estat se mit à prier Dieu pour luy, & à demander incessamment la grace qu'il ne mourust point en peché. Le saint

Enfant Iesvs luy témoigna qu'il le gueriroit de cette maladie, qu'il luy donneroit du temps pour ſe convertir, & pour ſe diſpoſer à la mort, & qu'elle luy aideroit à bien mourir. Peu de jours aprés il revint en ſanté contre l'eſperance des Medecins, véquit encore quelques années, & fut touché de Dieu, & diſpoſé à ſa fin par vne grande & fâcheuſe maladie de prés de deux ans, pendant laquelle il ſouffrit de grands maux, avec vne patience exemplaire. Eſtant preſt de mourir: il envoya ſe recommander aux prieres de la Sœur, luy manda qu'il luy mettoit ſon cœur & tout ce qu'il eſtoit entre ſes mains, afin qu'elle en fiſt vn ſacrifice au Fils de Dieu. Il mourut dans vne grande ferveur d'amour, tandis qu'elle prioit pour luy, & qu'elle l'offroit ſelon le deſir qu'il en avoit témoigné.

Chapitre VII.

Aſſiſtance merveilleuſe donnée à vne Sœur abſente, dans vne cheute.

Vne Religieuſe du Monaſtere allant au grenier fit vn faux pas ſur la montée, emmenant aprés ſoy la trape qui le fermoit, & tomba à la renverſe avec vne grande impetuoſité. Durant ſa cheute elle ſentit vne perſonne qui la tenoit entre ſes mains, & qui la conduiſoit juſqu'en bas, de ſorte qu'eſtant par terre, elle ſe releva ſans avoir aucun mal, & remonta tout à l'heure pour ouvrir à vne autre

Religieuse qu'elle avoit laissée dans le grenier. Cette pauvre fille qui la croyoit toute brisée & qui prioit Dieu pour elle comme morte, plus effrayée qu'elle, la mena promtement à l'Infirmerie, où estoit la Prieure auprés de sœur Marguerite malade. Comme elle racontoit ce qui luy estoit arrivé, la bonne Sœur luy dit : *Remerciez le petit* IESVS *qui a donné pouvoir de vous secourir.* La Mere voulut envoyer querir le Chirurgien pour la faire saigner; mais la Sœur luy donna parole qu'il ne luy arriveroit aucun accident, & que le saint Enfant IESVS acheveroit ce qu'il avoit si bien commencé : seulement elle demanda permission de luy faire vn petit pain, dont elle luy donna vn morceau, & jamais elle ne se ressentit de cette cheute. Quelques malades qui estoient à l'Infirmerie demanderent par devotion de ce pain, & elles en furent toutes gueries. Vne des Sœurs qui se trouva auprés d'elle, luy dit : *Mon Enfant, comment auriez-vous pû aider ma Sœur Marie de* IESVS, *vous n'estes pas sortie d'auprés de nous ?* La Petite dans vne grande simplicité, luy dit : *Ma Sœur, receuez vn peu de mes douleurs, pour marque de ce que l'Enfant* IESVS *a voulu faire.* A l'instant cette Sœur fut attaquée d'vn mal si violent, que les larmes luy en vinrent aux yeux, & quelque effort qu'elle fist pour le dissimuler, elle ne pût empescher que l'on ne s'en apperceust à son changement de visage. De sorte qu'elle fut contrainte de déclarer qu'elle n'en pouvoit plus; Et alors la Petite luy soûriant, luy donna vn morceau de pain, & luy dit : *Mangez cela, ma Sœur,*

& vous serez guerie. Et de fait, elle n'eut pas plûtost pris de ce pain qu'elle ne sentit plus aucun mal.

Chapitre VIII.

Gueriſon d'vne Religieuſe ſujette à la pierre.

I. Vne Religieuſe fort mal-ſaine, & qui depuis trois ans n'avoit pû jeûner vn ſeul jour à cauſe qu'elle avoit preſque toûjours eſté affligée de grandes maladies, eut devotion de jeûner depuis la Purification juſqu'à Paſques. Pour en obtenir la grace, elle ſe recommanda à la bonne Sœur, & la pria de demander à Dieu qu'elle fuſt exemte durant ce temps-là d'vne colique pierreuſe, dont elle eſtoit fort tourmentée

La Sœur aprés avoir fait ſes prieres, luy fit cette declaration : *Vous jeuſnerez tout le Careſme ſans avoir voſtre colique, & neanmoins vous ne laiſſerez pas de rendre vos pierres qui vous incommoderoient beaucoup plus, ſi vous ne les rendiez pas: mais vous en ſerez ſi peu travaillée, que cela ne vous empeſchera pas de jeûner.* Il arriva comme elle avoit predit, car la malade rendit ſix pierres avec ſi peu de violence que tout le mal qu'elle en eut fut tres-petit, & ne luy dura que l'eſpace d'vn *Pater :* De ſorte qu'il ne l'empeſcha point de jeûner durant tout le temps qu'elle s'eſtoit propoſé. Ce qui fut d'autãt plus admirable, que depuis trois ans elle n'avoit pû ſeulement paſſer

vn Vendredy sans manger de la viande. Le Careſme estant fini, la petite luy dit : *Ma Sœur, ſi vous voulez eſtre guerie pour toûjours, mon bon* IESVS *vous guerira.* Mais comme c'estoit vne fille tres-vertueuſe, elle ne voulut point faire d'élection, diſant; que peut estre ſa colique luy estoit plus vtile que la ſanté, ſi bien que ſon mal luy revint, & ſes prieres acceptées de la ſorte furent precieuſes devant Dieu.

Autre gueriſon remarquable.

II. Vne autre Sœur de ce meſme Monaſtere estoit affligée de ces grandes douleurs de dents, que l'on appelle avec ſujet, vne rage plûtoſt qu'vn mal : Et la fluxion s'estoit fortifiée par vn ſi long-temps, qu'il y avoit peu d'apparence qu'elle s'arreſtaſt. Vn jour comme elle en estoit plus tourmentée qu'à l'ordinaire, elle vint trouver Sœur Marguerite, & luy témoignant qu'elle n'en pouvoit plus, la pria de luy donner quelque remede. La bonne Sœur luy preſenta vn petit morceau de pain, & elle ne l'eut pas plûtoſt dans la bouche que toutes ſes douleurs s'évanoüirét. Ce qui l'eſtonna d'autant plus, que c'eſtoit lors qu'elle commençoit à manger que le feu de ſa fluxion s'allumoit, & que le mal cauſé par cette action eſtoit de fort longue durée. Ce remede luy ayant ſi bien reüſſi, elle y avoit recours toutes les fois que la douleur la reprenoit, & c'eſtoit toûjours avec le meſme ſuccés. Vn jour comme la bonne Sœur eſtoit fort malade, elle luy demanda; Ma Sœur, lors que vous ſerez en Paradis, que feray-

je dans mon incommodité ? *N'y ayant plus de mal,* dit-elle, *vous n'aurez plus affaire de remede.* Et en disant ces paroles, elle la guerit si parfaitement, qu'elle témoigne dans la relation que j'en ay, signée de sa main, qu'il y a quinze ans qu'elle ne s'en est ressentie. Elle a fait plusieurs autres gueriſons dans son Monastere, mais nous omettons, pour éviter la longueur, vne grande quantité de miracles.

Chapitre IX.

Gueriſon tres-miraculeuſe rapportée par vn Medecin.

PVIS que la perſonne dont nous allons parler a pris le ſoin que toutes les autres devoient prendre, de faire exprimer par le Medecin leur maladie & la gueriſon, nous ne ferons que copier l'atteſtation qui en a eſté donnée, & que nous avons entre les mains. I.

Ie ſouſſigné Docteur & ordinaire Medecin de la maiſon des RR. Meres de la Fidelité à Saumur, certifie avoir veu pluſieurs & diverſes fois depuis le commencement de l'année 1648. juſqu'à celle-cy, qui eſt l'année mil ſix cens cinquante, la Mere Anne de la Trinité âgée maintenant de vingt-trois ans ou environ, laquelle j'obſervay dés le commencement de l'an 1648. qui eſtoit travaillée juſqu'au mois d'Aouſt de la meſme année de vomiſſemens extraordinaires qui luy ſurvenoient ſans relâche, & ſans aucun ordre qui II.

pût estre rapporté à l'excez de quelque fiévre reglée. Dans ce mois d'Aoust ils cesserent jusqu'au mois de May de l'année suivante, pendant lequel relâche la Mere demeura dans vne parfaite santé. Mais alors ils luy revinrent & luy durerent jusqu'au mois de Iuin dernier avec telle violence que son estomac rejettoit toute la nourriture qu'elle prenoit; de sorte que je me suis souvent estonné comment elle pouvoit subsister dans vn estat si déplorable. Neanmoins je proteste que durant tout ce temps j'ay employé tout ce que l'art de la Medecine peut suggerer pour arrester vn tel accident, sans avoir pû reüssir. Enfin lors que j'avois perdu l'esperance de vaincre vn si fâcheux mal par mes remedes, le huitiéme de Iuin de cette année mil six cens cinquante, le vomissement cessa tout à coup, l'appetit revint à la malade, & elle fut capable de prendre sa nourriture en la compagnie de toutes ses Sœurs. Depuis elle est demeurée jusqu'aujourd'huy en vne parfaite santé, sans douleur d'estomac, & sans se plaindre d'aucun autre mal qui luy ait pû faire relâcher ses exercices reguliers. Comme je ne connoissois point la cause d'vn si subit changement, la Mere Anne de la Trinité me dit, qu'au mois d'Aoust mil six cens quarante-huit, ayant oüy parler de la saincteté de la vie de la B. Sœur Marguerite du saint Sacrement decedée depuis peu, elle en avoit conceu vne grande opinion, & qu'elle s'estoit servie de ses Reliques. Elle receut en ce temps-là guerison, toutefois parce que depuis elle ne les avoit pas fort honorées, son mal luy revint, & enfin estant extrêmement

Elle témoigne par vne lettre que nous avons de sa main, qu'elle les appliqua sur son estomac.

preſſée de ſes vomiſſemens, elle eut encore recours aux meſmes Reliques le huitiéme de Iuin dernier; & ſe les eſtant appliquées ſur l'eſtomac, elle ſe trouva miraculeuſement guerie. I'ay obſervé ſoigneuſement tout ce que je viens de rapporter, c'eſt pourquoy je me ſuis ſenty obligé de faire ce recit en l'honneur de ces ſaintes Reliques, leſquelles ont triomphé de noſtre induſtrie & de nos remedes, & ont fait voir combien Dieu par ſes Saints, peut au deſſus de la nature, & de l'ordre qu'il a eſtably dans les cauſes ſecondes. En foy dequoy j'ay ſigné cette atteſtation. Fait à Saumur le treiziéme jour de Decembre mil ſix cens cinquante. Gabriel Couſtis Docteur Medecin. Nous avons entre nos mains vne copie de ce rapport, collationnée à l'original par deux Notaires Apoſtoliques, & vne lettre de la Religieuſe, qui fait vn pareil recit.

Chapitre X.

Gueriſon d'vne Religieuſe paralytique des deux bras depuis deux ans.

LA Mere Agnés du ſaint Sacrement Prieure des Carmelites de Salins, & en ſuite de celles d'Arbois au Comté de Bourgogne, rapporte & atteſte en cette ſorte le miracle que nous allons reciter, lequel eſt auſſi confirmé par la Mere Marie de l'Incarnation Prieure du Monaſtere de Salins. I.

En l'année mil ſix cens trente-trois vne Reli- II.

gieuſe de noſtre Monaſtere des Carmelites de Salins, nommée ſœur Marie de IESVS, tomba malade d'vne longue & fâcheuſe maladie, où elle fut abandonnée des Medecins; & d'où neanmoins eſtant relevée par la miſericorde de Dieu, elle demeura percluſe des deux bras, en telle ſorte qu'elle n'en avoit aucun mouvement ny aucun ſentiment, non pas meſme en vn ſeul de ſes doigts. Elle demeura en cet eſtat environ vn an, pendant lequel noſtre tres-honorée ſœur Marguerite du ſaint Sacrement de Beaune en eut connoiſſance. Dieu luy donna vne ſi grande compaſſion & tendreſſe pour cette bonne Sœur, qu'elle la recommanda ſouvent au ſaint Enfant IESVS avec vne tres-grande charité. Elle diſoit quelquefois, *Ie la porte dans mon cœur, le S. Enfant* IESVS *me la donne.* D'autres fois elle diſoit, *Il nous faut bien réjoüir, ma ſœur Marie*, ainſi qu'il nous fut écrit par noſtre tres-honorée Mere Marie de la Trinité, qui eſtoit alors Prieure à Beaune. Ce fut vne choſe tres-remarquable de voir l'effet de ces paroles: Car pendant tout ce temps-là, cette bonne Sœur malade eſtoit dans vne joye ſi grande, que toutes choſes luy ſervoient de matiere de recreation, & quoy qu'il luy puſt arriver parmy ſes grandes incommoditez, ſon contentement ne diminuoit point. En ſorte qu'elle donnoit de l'admiration à toute la Communauté, qui n'a rien ſceu de ce qui ſe paſſoit à Beaune, qu'aprés la gueriſon de la Sœur. Ce qui nous eſtonnoit le plus, c'eſtoit de la voir en vn eſtat qui ne luy eſtoit pas naturel: Car de ſoy elle eſtoit vn peu melançolique, & panchoit

plus à la tristesse qu'à la joye. Souvent nous demandions ce que c'estoit qui la réjouïssoit de la sorte, & elle faisoit réponse qu'elle ne le sçavoit pas, mais qu'elle estoit remplie de contentement. Enfin comme la charité pressoit sœur Marguerite de faire du bien à sa chere paralytique, elle cherchoit toutes sortes de moyens de la servir. Elle parloit dans sa simplicité de luy envoyer vn pauvre petit habit qu'elle portoit, & enfin elle obtint la permission de sa Superieure de luy faire tenir de petites manches de coton qu'on luy avoit faites à cause de ses grandes infirmitez. Nous fismes tant que nous les vestismes à nostre bonne Sœur, de qui les bras ne furent pas plûtost dedans qu'ils commencerent à reprendre vie, & à se fortifier peu à peu; en sorte que bientost elle en eut l'vsage libre comme auparavant, & l'a eu jusqu'à la mort, qui arriva l'année passée seulement 1648. Ce furent des merveilles que nous avons toutes souvent admirées à la grande gloire de Dieu, & de sa fidelle servante.

Autre gueriſon miraculeuſe.

III. La mesme Prieure ajoûte dans sa relation, les deux miracles suivans. Quelque peu de temps aprés la mort de cette sainte Sœur, vne Religieuse de ce Monastere d'Arbois, tomba malade d'vn dévoyement tres-mauvais, & à quoy les remedes profitoient peu, ce qui la mettoit en danger de sa vie. Vne nuit comme elle se sentoit fort pressée, elle mit sur son estomac vn petit Scapulaire qui avoit servy à sœur Marguerite,

priant celle qui la veilloit de dire neuf *Ave Maria* en l'honneur du mystere de l'Incarnation, à l'instant son mal fut arresté, & elle ne s'en ressentit plus depuis.

Gueriſon tres-promte de Madame de Nancray dans la ville d'Arbois.

IV. Bien que la gueriſon de cette Dame vienne en ſuite des deux précedentes, dans l'écrit de la meſme Prieure, j'aime mieux neanmoins la rapporter dans les propres termes de la perſonne qui en a receu la grace, dont j'ay l'atteſtation entre les mains.

V. Aprés avoir receu tant de biens par les merites de ſœur Marguerite du ſaint Sacrement Carmelite Profeſſe du Convent de Beaune, & pour n'en pas demeurer méconnoiſſante ; Ie diray avec verité, que ſur la fin du mois de Iuillet je fus atteinte d'vne tres-grande douleur du coſté du foye, & qu'elle ſe rendit ſi extrême que je n'en pouvois plus. On appella vn Medecin qui m'ordonna quelques remedes, mais je n'en receus aucun ſoulagement, de ſorte que les douleurs me continuerent depuis les trois heures du matin juſqu'à prés de midy. En ce temps-là je fus viſitée par vne Demoiſelle de la part des Reverendes Meres Carmelites de cette ville, qui eut tant de charité pour moy, que de leur aller dire l'extremité où j'eſtois. Elles ſe mirent en prieres, & m'envoyerent par la meſme Demoiſelle vn morceau des habits de la bonne ſœur Marguerite du ſaint Sacrement. Comme elle me dit de

leur part que je le miſſe ſur moy; je le mis ſur l'endroit où je ſentois le plus de douleur, & en meſme temps je tombay dans vn aſſoupiſſement d'environ vne heure, à la fin duquel je me trouvay guerie. I'eſtois fort attenuée depuis long-temps, neanmoins j'allay entendre la Meſſe le lendemain, ſans reſſentir aucune foibleſſe; ce que tous ceux qui m'avoient veüe pendant mon mal, trouverent admirable. En foy dequoy j'ay ſigné cet écrit. A Arbois, le dernier de Septembre 1646. A. de Briod.

Enſuite Monſieur de Nancray écrit en ces termes: En reconnoiſſance des graces & faveurs que ma femme a receuës par le merite de la bonne ſœur Marguerite du ſaint Sacrement, & pour rendre témoignage à la verité; l'atteſte & aſſeure, que tout le contenu en l'écrit que ma femme a fait eſt tres-veritable, comme ayant eſté preſent pendant les extrêmes douleurs qu'elle enduroit, & en ayant veu la promte gueriſon. Fait à Arbois, le trentiéme Octobre 1649. De Nancray. VI.

Chapitre IX.

Gueriſon de Mademoiſelle Chirard de Châlons ſur Saoſne rapportée par elle-meſme, & atteſtée par vn Religieux Carme ſon Confeſſeur.

Ie declare & certifie qu'eſtant malade la veille du Dimanche des Rameaux de l'année 1644. I.

par vn accident qui m'arriva d'vne mauvaise couche, dont il me resta vne grande perte de sang qui me reduisit à l'extremité, je cherchay tous les remedes humains pour me guerir, & mesme je me fis porter à l'hospital de Beaune, afin d'y estre traitée avec plus de facilité. Pendant que je me tins au lit, mon mal cessa, mais je n'en fus pas plûtost dehors qu'il me reprit plus fort qu'auparavant. I'eus recours à divers Saints en l'honneur de qui je fis faire plusieurs neuvaines & autres devotions, mais sans qu'il m'en parust aucun effet. Cependant comme ma perte de sang me continuoit, je me rendis à Châlons sur l'asseurance que me donnoit Monsieur Guide Medecin du lieu qu'il me gueriroit, mais il en arriva tout au contraire; car ce mesme mal devint plus grand, & vne grosse fiévre continuë me prit, qui fit croire aux Medecins que je n'en pouvois humainement réchaper. Comme j'estois fort inquiete, & que je cherchois dans mon esprit quelque nouveau moyen de me délivrer de mon mal; il me vint vne pensée que je ne serois guerie que par les prieres de sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite de Beaune. Cela m'obligea à prier le P. Zacharie Richard mon Confesseur d'écrire aux Carmelites de ce Convent, pour les convier à obtenir de sœur Marguerite vne neuvaine pour moy, en l'honneur du Fils de Dieu Enfant; I'eus réponse qu'elle le feroit, & le jour qu'elle devoit commencer me fut marqué, si bien que je me joignis à elle, disant tous les jours de la neuvaine vn petit chapelet en l'honneur de l'Enfant IESVS.

C'est vn hospital celebre & où les personnes de condition de la Province se font porter, pour estre traitées dans leurs grandes maladies.

Au

Au bout de la neuvaine je me trouvay parfaitement guerie au grand estonnement de tous ceux qui sçavoient le peril où j'estois, & que l'on n'attendoit que ma mort. Ce que j'ay creu devoir declarer par cet acte écrit & signé de ma main, Claude Poulet femme du sieur Chirard. En suite est l'attestation du Pere Confesseur, qui confirme les mesmes choses.

Chapitre XII.

Relation de Monsieur Dessertaux Gentilhomme Masconnois, d'vne gueriſon qu'il a receuë par le ſecours de Sœur Marguerite.

OBLIGE' aux merites & aux interceſſions envers Dieu de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Carmelite Profeſſe de la maiſon de Beaune, que je croy pieuſement eſtre bien-heureuſe dans le Ciel ; je demeurerois ingrat, ſi aprés avoir receu vne ſanté parfaite par ſon ſecours, ie n'en rendois vn fidelle témoignage à la verité. La choſe s'eſt paſſée de cette ſorte. Comme j'eſtois detenu au lit malade depuis trois mois à l'âge de ſoixante & dix-huit ans, avec de grands dégouſts, & de tres-grandes foibleſſes qui m'empeſchoient le repos, il me ſurvint vne douleur fort aiguë & preſſante au milieu de la cuiſſe gauche, qui me tint durant cinq ou ſix jours ſans relaſche, & ſans que je puſſe repoſer, ny I.

me soûtenir estant debout. Dans ce fâcheux & douloureux estat où je ne trouvois ny remede ny soulagement, il me vint vne pensée d'avoir recours aux prieres des Reverendes Meres Carmelites de Mascon, lesquelles ma femme alla trouver à ce dessein, & leur demanda vn écrit qui contenoit l'abregé de la vie & de la mort de la bonne Sœur Marguerite, dont elle avoit oüy faire grand recit, & de qui la renommée éclatoit fort, non seulement pour la sainteté de sa vie, mais encore pour les grands secours que l'on recevoit par ses intercessions. Ma femme m'ayant apporté cet écrit, je le leus le soir fort attentivement, & comme la lecture en estoit assez longue, elle me voulut obliger à la remettre au lendemain, de peur que l'application n'augmentast mon mal. Ie ne pus acquiescer à ses desirs, mais je m'opiniastray à en faire la lecture toute entiere, pendant laquelle il sembloit que ma douleur se charmast. Ayant achevé, j'entray dans des apprehensions de passer vne nuit aussi fâcheuse que les precedentes, & avec mes douleurs & mes inquietudes ordinaires. Mais touché interieurement de ce que je venois de lire, & élevant mon cœur à Dieu avec confiance & avec devotion, je proferay ces paroles : *O mon Dieu, s'il vous plaisoit m'assister ; & si la bonne Sœur Marguerite du saint Sacrement vouloit m'aider, je serois heureux.* En mesme instant je me mis au lit, & m'endormis en faisant mes prieres, & ne me réveillay que le lendemain sur les six heures, où je me trouvay sans douleur, & en parfaite santé, exemt de mes foiblesses &

debilitez de membres & du corps, & me ſentant fortifié, & l'appetit revenu, au lieu que je n'avois eu que de longs dégouſts. Cecy m'arriva le Vendredy devant la feſte de Pentecoſte derniere en ma maiſon à Maſcon ; & au jour de cette ſolemnité je m'en allay bien ſain à l'Egliſe me confeſſer & communier, ce que je fis encore le Mercredy des Quatre-temps dans la meſme ſemaine jour du deceds de cette bonne Sœur Marguerite. Depuis le jour de ma gueriſon juſqu'aujourd'huy, j'ay joüy grace à Dieu, d'vne auſſi parfaite ſanté, que mon âge le peut permettre, repoſant, beuvant, mangeant & cheminant bien. En quoy je reconnois la verité de ces ſaintes paroles : *Mirabilis Deus in ſanctis ſuis. Ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ, benedictus Deus.* En foy dequoy j'ay ſigné, à Maſcon, ce 27. de Iuin 1649. François de Franc-Eſſertaux. Sa femme a donné la meſme declaration avec cette particularité, que le jour de ſa gueriſon il ſe rendit en l'Egliſe de ſaint Pierre, où il entendit la Meſſe, & qu'il alla & revint ſans qu'on luy donnaſt aucune aſſiſtance, ce qui eſtoit d'autant plus merveilleux, que le jour d'auparavant il ne pouvoit faire vn pas ſans eſtre fortement ſouſtenu de ſon homme & de ſon baſton, & ſans porter le corps extremement courbé avec de grandes douleurs. Signé, de Foudras.

Chapitre XIII.

Relation du Sieur Bourée d'vne gueriſon remarquable.

I. Ie Antide Bourée ſieur de Chorey, ſouſſigné, certifie & atteſte en foy de verité, & ſelon ma croyance, en l'honneur de Dieu, de la tres-ſainte & adorable Enfance de Iesvs, de ſa tres-ſainte & tres-glorieuſe Mere, & de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement, qu'environ la quarante-cinquiéme année de mon âge, & en l'année 1641. je fus atteint d'vne douleur ſi aiguë dans le corps, qu'il me ſembloit que l'on me briſoit les membres. A quoy deſirant apporter remede, je fis appeller le Sieur Brunet Medecin tres-celebre & tres-experimenté, lequel durant dix ou douze jours employa les meilleurs remedes que ſon art luy pût ſuggerer, mais ſans que mon mal diminuaſt tant ſoit peu, ce qui luy fit juger que c'eſtoit vn abcés qui ſe formoit, & que je courois grand peril de la vie. Sur cela ma femme épouventée eut recours à Dieu par les prieres de la bonne Sœur Marguerite du ſaint Sacrement Religieuſe Carmelite au Convent de Beaune, & obtint de la Mere Marie de la Trinité alors ſa Superieure, qu'elle feroit vne neuvaine pour demander ma gueriſon, & qu'elle la commenceroit le Lundy ſuivant. Ce meſme jour à l'inſtant que cette ame charitable commença à prier Dieu pour moy durant la Meſſe, mon mal

me pressant me fit écrier : *Mon Dieu, ayez pitié de moy, & me donnez vostre sainte patience.* Alors au lieu de souffrir mes tourmens ordinaires, je sentis que la matiere de ma maladie se reduisoit sans me causer aucun travail, & que peu à peu elle se coupoit en croix, & enfin se développoit ? en sorte que je n'en reconnus plus aucun vestige. Vn si grand & si subit changement me donna sujet de rendre graces à Dieu, & d'admirer les merveilles de ses œuvres. Durant le reste de la neuvaine, je me portay mieux de jour en jour, & à la fin je me trouvay dans vne parfaite santé. I'attribuë cette grace aux prieres de la Sœur Marguerite du saint Sacrement, ainsi que je l'ay declaré depuis cent & cent fois à diverses personnes de toutes sortes de qualitez & en divers lieux ; & j'en remercie mon Dieu, de toute l'affection de mon cœur, & luy en donne gloire pour jamais. Fait à Beaune le 20. jour de Novembre 1648. Bourrée de Chorey.

Chapitre XIV.

Relation d'vne gueriſon tres-promte obtenuë par les prieres adreſſées à Sœur Marguerite.

I. Le sieur Soussellier Advocat à Beaune, atteste avoir appris de la bouche de Nicolle Quentin servante de Monsieur Perigot pere de Sœur Marguerite, ce qui ensuit. Cette servante avoit eu grand amour & grand respect pour la Sœur durant sa vie, & vne forte confiance en ses prie-

res. Aprés sa mort elle fut attaquée d'vn mal de teste incroyable, qui luy dura l'espace de trois semaines. Au commencement de ce mal elle se fit tirer du sang, pour y apporter quelque soulagement, mais elle n'en receut aucun; son visage devint tout jaune, & elle se trouva incapable & de travailler, & de manger mesme, ny de dormir, en sorte qu'elle fut obligée de declarer à son Maistre & à sa belle fille, qu'elle ne leur pouvoit plus rendre service; Et en vn mot ce mal estoit si violent qu'il luy faisoit souhaiter la mort. Vn jour son Maistre luy envoya faire quelque message à vne de ses filles Religieuse au mesme Monastere des Carmelites, à qui elle conta la douleur qu'elle souffroit, & dit qu'elle seroit contrainte de quitter le service de son pere. Elle la supplia d'invoquer sa bonne Sœur pour elle, & de luy faire avoir quelque chose qu'elle eust porté. La Religieuse luy promit l'vn & l'autre, & de fait elle s'en alla sur l'heure implorer le secours de sa Sœur. La servante s'en retournant consolée, ne fut pas plûtost à la porte du logis de son Maistre qu'elle se sentit soûlagée, & aussi-tost qu'elle fut entrée son mal cessa entierement. Elle en fit le recit à son Maistre, qui en benit Dieu avec elle, & en suite elle vint remercier la Sœur Carmelite de l'assistance qu'elle luy avoit renduë par ses prieres.

Chapitre XV.

Gueriſon ſoudaine d'vne fluxion ſur vn œil.

I. VNe petite fille du ſieur Gavaud Huiſſier du Parquet de la ville de Dole, âgée de ſept à huit ans, eſtoit fort incommodée d'vne fluxion ſur vn œil, qui luy eſtoit reſtée de la petite verole. De temps en temps l'œil luy devenoit fort rouge, & il en diſtilloit quantité d'eau; d'ailleurs il eſtoit ſi foible, qu'elle ne pouvoit ſupporter ny le jour ny la chandelle, & bien que quelquefois elle s'en portaſt mieux, elle ne pouvoit neanmoins guerir, quelque remede que les Medecins y employaſſent. Comme le monaſtere des Carmelites, à qui cette maiſon eſtoit fort affectionnée, ſceut que la petite eſtoit devenuë extrêmement malade de cet œil, la Prieure luy envoya vn peu de linge de Sœur Marguerite, lequel d'abord que cette enfant vit déployer, elle s'écria, Cecy ne me ſçauroit guerir: Ce qui fâcha le pere, & l'obligea à la reprendre, & à luy dire, qu'il falloit avoir confiance aux Saints. La Mere prit le linge, le fit baiſer à la malade, & en toucha l'œil affligé, diſant, en l'honneur de Dieu, de ſainte Thereſe & de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement. Quelque peu aprés la petite attendrie interieurement, & ſentant déja la vertu de la Sœur, ſe prit à pleurer, & dit à ſa mere; *Mon Dieu, ma mere, que j'ay regret de ce que j'ay dit, j'ay bien mal parlé.* Deux heures aprés avoir ap-

pliqué le linge, la mere dans vne sainte affection & dans vne grande esperance du secours du ciel, dévelopa l'œil, & fut toute estonnée de le voir en fort bon estat. Voyez, dit-elle à son mary, le notable changement. Puis faisant toucher de nouveau le mesme linge à l'enfant, elle le luy mit sur la teste, & le lendemain matin, on la trouva si parfaitement guerie, qu'il ne resta pas la moindre trace du mal. Les parens publierent le miracle par tout, & menerent leur fille au Convent des Carmelites, pour rendre graces à Dieu & aux Religieuses d'vne telle faveur. Le pere a écrit & signé cette Relation.

Chapitre XVI.

Elle fait par ses prieres qu'vne Sœur incommodée d'vn bras, s'en sert avec vne force extraordinaire.

I. Soevr Anthoinette de saint Ioseph Religieuse professe du Convent de Beaune, rend ce témoignage de ce qui luy est arrivé à elle-mesme. l'atteste qu'estant fort travaillée depuis trente ans d'vne extrême douleur dans le bras droit, en sorte que j'ay passé souvent des temps notables sans dormir ny reposer, & mesme sans m'aider en aucune sorte de ce bras, ny de la main, dont j'avois les doigts pliez en dedans avec telle contraction, que je ne pouvois ny les separer l'vn de l'autre, ny les estendre, & quelquefois il m'estoit impossible de remuër seulement tant

soit peu le bras. Voyant que tous les remedes y estoient inutiles, & que ma condition de Sœur du voile blanc m'obligeoit à travailler, principalement au jardin, qui estoit grand, & où il y avoit beaucoup d'ouvrage ; je men allois à ma Sœur Marguerite du saint Sacrement, & la priois de demander à Dieu qu'il me donnast l'vsage de mon bras, & des forces pour travailler. Aussi-tost elle prioit pour moy, & le mouvement de mon bras & de ma main m'estoit redonné avec telle force, que je labourois le jardin & faisois plus d'ouvrage qu'vn homme bien fort n'en eust sceu faire, en sorte que nos Meres & nos Sœurs en estoient estonnées. I'assure avec verité que j'ay receu ce secours plusieurs fois durant sa vie ; Et depuis sa mort les mesmes douleurs & contractions m'estant arrivées, je luy ay demandé la mesme assistance, ce qu'elle m'a accordé avec tant d'effet, qu'vne fois me trouvant extraordinairement tourmentée de ce bras, je l'allay prier à son tombeau, & je receus tant de force, qu'estant allé travailler au jardin, je ne pûs jamais lasser mon bras, quoy que je fisse tant d'ouvrage que j'en estois moy-mesme estonnée : C'est ce que j'atteste comme tres-veritable. En foy dequoy, j'ay signé, Sœur Anthoinette de saint Ioseph.

Chapitre XVII.

Secours admirable obtenu par les prieres de la Sœur à tout son Monastere dans vne extrême pauvreté.

I. Huit des plus anciennes Religieuses du Monastere de Beaune attestent & signent ce miracle en cette sorte. Cette maison souffrant vne extrême pauvreté, la Mere Marie de la Trinité, qui estoit alors Prieure de ce Monastere, dit à Sœur Marguerite, qu'il n'y avoit point de bled au Monastere, ny d'argent pour avoir du pain, & luy ordonna de faire quelque devotion pour demander au saint Enfant Iesvs quelque secours pour faire subsister les Sœurs. Elle exposa vne image du Fils de Dieu dans vne oratoire dédié sous le titre de la maison de Nazareth, & y fit vne neuvaine. A peine l'eut-elle commencée, que nostre Seigneur luy promit son assistance pour la nourriture des Sœurs, & elle tout aussi-tost le declara à la Mere en presence de plusieurs Religieuses: *Le saint Enfant* Iesvs, dit-elle, *vous donnera du pain tant que vous en aurez besoin, il en amene, vous l'aurez bien-tost.* A la fin de la neuvaine, on receut vne lettre de Monsieur Estienne Conseiller, par laquelle il mandoit à son pere qu'il nous donnast tous les jours du pain autant que nous en voudrions, & de plus vingt sols par jour, & qu'il avoit ordre de Monsieur de Noyers Secretaire d'Estat, de don-

ner cela pendant vn an aux Carmelites de Beaune, ce qui fut fidelement executé. Nous assurons que cette assistance nous fut donnée de la sorte en nostre extrême pauvreté, sans avoir eu aucune connoissance de Monsieur de Noyers avant ce bien-fait, & sans luy en avoir rien fait sçavoir. En foy dequoy nous signons, Sœur Elizabeth de la Trinité, Sœur Estiennette du saint Esprit, &c.

II. Vne autre fois Sœur Marguerite servant dans l'office de Pourvoyeuse de la maison, les Sœurs layes luy dirent qu'il n'y avoit que des legumes pour le disner. *Ie m'en vay*, dit-elle dans son innocence, *prier le petit* Iesvs *qu'il envoye quelque chose.* L'heure de la Communauté venuë, les mesmes Sœurs luy dirent que l'on n'avoit rien apporté : *Ne laissez pas*, dit-elle, *de sonner la cloche, je m'en vay prier les Saints Anges qu'ils fassent promtement apporter quelque chose.* Pendant que l'on estoit à l'examen, on sonna au tour, & il se trouva qu'vne personne qui n'avoit pas accoustumé de rien donner au Convent, envoyoit du poisson tout cuit pour la Communauté.

III. Vne autre fois la maison souffrant vne grande disette, la Sœur pria Dieu qu'il luy donnast quelque secours. Vn Marchand, duquel on n'a jamais sceu le nom, envoya vn pot de beurre, du ris & de l'orge, avec des fruits de Careſme. Il écrivit vn mot sans signer, priant qu'on le recommandast à Dieu.

IV. Les Religieuses attestent qu'il est arrivé beau-

coup de choſes pareilles tandis que la Sœur a eſté dans cette charge.

Chapitre XVIII.

Gueriſon de l'ame, receuë par vne Religieuſe.

I. VNe Religieuſe atteſte de ſoy-meſme ce qui ſuit. Il y a environ dix ans que je fus travaillée d'vne penſée de deſeſpoir de mon ſalut, qui me fit vne impreſſion ſi maligne & ſi forte, qu'elle ne me donnoit point de relaſche, & que j'en perdois le ſommeil: Toutes choſes contribuoient à l'augmentation de ma peine; Enfin ne ſçachant plus que faire, ny à qui avoir recours, je m'adreſſay à ma Sœur Marguerite, à qui je découvris mon eſtat, & la priay de ſe charger de mon ame; *Cela eſt fait*, dit-elle, & ces deux paroles furent ſi puiſſantes, qu'à l'inſtant je me trouvay non ſeulement delivrée de ma peine, mais jamais je ne l'ay reſſentie depuis, & je demeuray en paix, & dans vne tres grande confiance en la miſericorde de Dieu. C'eſt ce que j'atteſte comme tres-veritable. En foy dequoy j'ay ſigné, N.

Chapitre XIX.

Gueriſon parfaite en vn inſtant d'vne Religieuſe Vrſeline, malade d'vne maladie mortelle ; tirée des informations qui en ont eſté faites par l'autorité Epiſcopale ; & atteſtée par dix-huit témoins.

I. IL y avoit dans la ville d'Aulps au Dioceſe de Frejus en Provence, au Monaſtere de ſainte Vrſule vne Religieuſe Profeſſe, nommée Sœur Gabriele de l'Annonciation, de la maiſon de Ventimille, atteinte d'vne maladie mortelle. Le Medecin ordinaire du monaſtere, nommé Lieutaud, âgé de ſoixante & dix ans, témoigne dans ſa dépoſition ; Que cette fille s'eſtant trouvée mal dés le mois de Iuillet, mil ſix cens cinquante, d'vne opilation de foye & de rate, elle fut travaillée des plus fâcheux accidens qui naiſſent d'ordinaire de ce principe. Elle eut la fievre continuë, les pâles couleurs, vn extreme dégouſt, vne peſanteur par tout le corps, vne ſoif extraordinaire, vne privation de ſommeil, enfleure de jambes, maigreur & autres ſignes d'vn foye qui ne fait point de fonctions & qui menace d'hydropiſie. Ces maux durerent juſqu'au vingt-cinquiéme de Mars mil ſix cens cinquante & trois, où il luy ſurvint vn abcés dans la gorge prés de l'orifice de l'eſtomac, qui durant onze jours ferma entierement le paſſage des viandes,

Deux autres Medecins appellez pour consulter sur vne maladie si perilleuse, n'en purent concevoir aucune esperance de vie. L'abcés s'estant ouvert l'onziéme jour, la malade prit quelque peu de nourriture, mais son estomac affoibly par la longue abstinence, & par le pus qui s'y déchargeoit, ne fut capable de garder aucun aliment. Tous les remedes que l'art pût apporter furent sans succés, & ils aigrirent plûtost le mal que de le soulager: De sorte que cette pauvre fille fut reduite à vne langueur digne de compassion, n'attendant de jour en jour que la mort. Ce qui faisoit le comble de sa douleur, c'estoit que ces grands devoyemens d'estomac l'empeschoient de recevoir par la sainte Communion le Medecin & toute la joye d'vne ame Religieuse & pleine de pieté, comme la sienne. Vn des Confesseurs de Sœur Marguerite passant par Aulps, & apprenant dans le Monastere l'estat de cette Sœur, témoigna à vne Infirmiere qui luy en fit le recit, que si la malade avoit devotion aux mysteres de nostre Seigneur Enfant, & qu'elle s'vnist à l'esprit de Sœur Marguerite, qui y avoit esté particulierement appliquée, il s'asseuroit qu'elle en recevroit grand secours. Il fut mesme d'avis que l'on proposast à la malade de communier le vingt-sixiéme de May, jour de la mort de Sœur Marguerite, lequel estoit proche, & de rendre graces particulieres au Fils de Dieu des faveurs qu'il avoit faites à cette ame consacrée à son Enfance. Cette proposition la consola fort, non dans l'esperance de la santé, qu'elle n'attendoit plus, mais de la sainte Com-

munion, qu'elle ſouhaitoit avec ardeur. Ses Sœurs pleines de charité joignant leur devotion à la ſienne, commencerent dés le meſme jour qui eſtoit le quatorziéme de May, vne neuvaine, durant laquelle elles reciterent tous les jours pour elle & à l'intention que nous avons dite, les Litanies de l'Enfance de noſtre Seigneur, ne perdant jamais la memoire des graces de Sœur Marguerite. Cependant la foibleſſe d'eſtomac de la malade s'augmentoit pluſtoſt que de diminuer, & le vingt-cinquiéme du mois, elle en fut ſi extraordinairement travaillée, qu'il n'y avoit nulle apparence qu'elle puſt communier le lendemain. Neanmois l'heure de la Communion eſtant venuë, elle ſe ſentit aſſez de courage & aſſez de force pour deſcendre au Chœur, aidée de l'Infirmiere, & d'vn baſton qu'elle prit en la main. Lors que tout le Monaſtere recevoit noſtre Seigneur, elle s'en approcha ſans eſtre ſouſtenuë de perſonne, & le receut heureuſement & en grand repos, adorant l'humilité de ſon Enfance & l'amour qu'il avoit fait paroiſtre envers Sœur Marguerite, s'vniſſant auſſi à elle de cœur dans tous les reſpects qu'elle luy avoit rendus. Alors elle entendit pluſieurs fois, dit-elle, vne voix interieure, qui luy promit la ſanté. Toutefois parce qu'elle ſe défioit de ſes propres ſentimens, n'ignorant pas les ruſes du demon, elle les rejetta tous; & ſans ſe ſoucier de guerir, ne conceut autre deſir que de pouvoir communier durant le peu qu'elle ſe ſentoit de vie. Mais ce divin Sauveur, de qui la bonté ſurpaſſe toutes nos penſées, la fortifia de telle ſorte, qu'elle ſe leva ſans

secours de personne, & à la veuë de tout le Monastere, sortit du Chœur, monta dans l'infirmerie, ne se ressentit plus d'aucune debilité d'estomac, mangea dés ce jour là des mesmes viandes qui furent servies aux autres Sœurs, jusqu'à du lait caillé qu'elles eurent pour le fruit ; vint à la recreation, où elle raconta la grace qu'elle avoit receuë, par la misericorde du Fils de Dieu enfant, & par l'invocation de Sœur Marguerite. Depuis elle s'est si bien portée, que le Medecin l'ayant veuë quelques jours de suite, fut convaincu qu'vn changement si grand & si promt ne pouvoit estre que miraculeux. I'ay son attestation en particulier, qu'il donna quelque temps aprés la guerison confirmée, & de plus j'ay sa déposition & celle des deux autres Medecins, qui furent appellez pour consulter avec luy, celle du Confesseur & du Directeur de la maison, celles d'vn grand nombre de Religieuses, toutes compriſes au procés verbal des informations faites par commission de feu l'Illustrissime Pierre Camellin Evesque de Frejus, donnée à Monsieur Fabre Chanoine de l'Eglise Collegiale d'Aulps, dont j'ay copie collationnée à l'original, qui est conservé au Greffe de l'Evesché de Frejus.

Autres miracles en grand nombre faits par l'invocation de Sœur Marguerite.

II. DEpuis ces informations venuës d'Aulps, j'en ay receu d'autres de la ville d'Aix, qui contiennent jusqu'à vingt-trois guerisons, soit du

du corps, ſoit de l'ame, pluſieurs deſquelles ont eſté auſſi promtes & auſſi merveilleuſes que la precedente. Celles que j'eſtime le plus, ſont des converſions de deux ou trois Heretiques, ou de mauvais Catholiques, obtenuës tres-efficacement auſſi-toſt aprés l'invocation de la Sœur. Nous en differons le recit, de peur de groſſir exceſſivement ce Livre, & pour en avoir avec le temps vne confirmation plus authentique, bien que déja nous ayons l'atteſtation écrite & ſignée de la main de ceux qui ont receu le ſecours, confirmée par le témoignage de perſonnes de condition & de vertu.

III. Il y a beaucoup d'autres atteſtations d'effets interieurs, de liberté de peines d'eſprit, d'encouragemens à la vertu, d'apparitions d'ames bienheureuſes, d'odeurs extraordinaires ſenties conjointement avec ces autres operations ſecretes, de pluſieurs gueriſons corporelles. Mais ce nombre bien atteſté ſuffit, & ſi nous vouſlions tout recueillir, il faudroit faire vn volume exprés. Ce qui eſt remarquable, c'eſt que toutes ces merveilles produiſent par tout vne ſinguliere devotion envers Iesvs Enfant, en vertu & pour la gloire duquel il ſe fait vne ſi grande quantité de miracles.

LA VIE
DE SOEVR
MARGVERITE
DV
SAINT SACREMENT.

LIVRE DOVZIE'ME.

PREFACE.

BIEN qu'il ny ait rien à desirer aprés tant de témoignages divins de la saintesté de nostre Sœur ; Nous adjousterons neanmoins en ce Livre, par surcroist de preuve, les attestations, que les hommes de pieté & de science qui l'ont conduite, ou qui l'ont examinée, ou qui ont eu le bon-heur de la voir, & de converser avec elle, ont renduës à la perfection de sa vertu. Ce Livre ne succede pas mal à celuy des miracles, puis que nous en verrons encore plusieurs en la plus part des relations suivantes ; Et il est propre à faire la closture de cet Ouvrage, puis que c'est la coustume

d'employer, comme pour vn dernier ſeau l'approbation des hommes doctes, & capables de porter vn ſain & ſolide jugement.

Chapitre Premier.

Témoignage du ſieur Brunet Medecin fameux qui a traité Sœur Marguerite durant pluſieurs années.

I. Nous mettrons en teſte les atteſtations des Medecins, comme de perſonnes qui ne croyent pas de leger, & qui comme Miniſtres de la nature ſont reconnus d'ordinaire pour témoins fort authentiques des œuvres qui ſurpaſſent ſes forces & qui ne viennent que de la grace. Nous donnerons en noſtre langue ce qu'ils ont écrit en celle des doctes qui leur eſt familiere, & taſcherons de ne rien dérober à la pureté ny à la majeſté de leur expreſſion. Voicy celle du ſieur Brunet qui s'eſt acquis vne haute reputation dans ſa Province par ſa capacité, & par le ſuccés de ſes cures.

II. Sœur Marguerite du ſaint Sacrement ayant eſté attaquée de pluſieurs & de tres-perilleuſes maladies, nous luy ordonnaſmes divers remedes fort douloureux, juſqu'aux raſoirs & au feu, qu'elle ſouffrit avec vne telle conſtance, qu'elle donna de l'admiration aux aſſiſtans.

III. L'an 1631. la voyant travaillée de tres-fâcheux accidens, nous luy fiſmes appliquer par le Chirurgien en noſtre preſence, le cauterre actuel, c'eſt à dire, le fer ardent ſur la ſuture coronale &

sagitale de la teſte, autant de fois & auſſi long-temps qu'il fut neceſſaire pour brûler la chair juſqu'a l'os. Durant ce tourment, il ne parut en elle aucun ſigne de douleur, qu'vne larme qu'elle jetta de chaque œil : car ny elle ne changea de viſage, ny ne ſe remua tant ſoit peu, ny ne dit la moindre parole, ny ne ſoûpira, ny ne preſſa ſon haleine. Il ſembloit que l'operation ſe fiſt ſur vn corps dénué de ſentiment; neanmoins elle l'avoit tres-excellent & tres-vif, & ce qui eſt plus merveilleux, elle n'eſtoit âgée que de douze ans, & de quelques mois.

IV. Nous luy ordonnaſmes auſſi par diverſes fois des ventouſes avec profonde ſcarification en pluſieurs endroits du corps, & toûjours elle en ſouffrit la douleur avec tant de courage, que ſouvent elle nous fit douter, ſi elle n'eſtoit point inſenſible. Toutefois nous connuſmes bien que cette conſtance ne procedoit pas de ce défaut, mais d'vne rare & d'vne exemplaire vertu, qui en vn âge ſi tendre ſembloit luy eſtre naturelle.

V. Quelques trois ans aprés la premiere maladie, lors qu'il ſembloit depuis quelques mois qu'elle ſe portaſt mieux ; La fiévre la prit avec vne furieuſe fluxion dans la gorge. Ce mal luy cauſa vne inflammation & vne tumeur, & luy fit naiſtre à la racine de la langue pluſieurs vlceres & pluſieurs ampoules de la groſſeur d'vne féve. Les ampoules, outre la cruelle douleur qu'elles luy cauſoient, bouchoient encore le paſſage à toute nourriture meſme liquide, de telle ſorte qu'elle avoit toutes les peines du monde à avaler vne

goute de boüillon, quoy qu'elle se fist vn effort où tous ses membres contribuoient. Cet accident luy dura sans relâche environ deux mois, & n'ayant pû estre surmonté par les remedes, il degenera enfin en vne secheresse & flestrissure entiere des parties qui servent à avaler. Dans cette extrémité voyant que les remedes estoient inutiles, nous ne luy fismes plus donner que du simple lait de vache pour toute nourriture, ce qui dura de la sorte plus d'vn an; & toutefois d'vne cuillerée qu'on luy versoit dans la bouche, à peine en pouvoit-il passer vne seule petite goutte, & cette goutte mesme pour petite qu'elle fust, luy faisoit faire de si grands efforts, qu'il sembloit en la prenant qu'elle deust rendre l'esprit. Car les veines & les arteres de la gorge, du front & des temples en estoient bandées, le visage luy devenoit tout en feu, elle estendoit les bras de toutes ses forces, se tenant à sa chaire, & se pressoit les pieds l'vn contre l'autre avec telle violence, que nous ordonnasmes qu'on luy mist de petits oreillers entre deux, parce qu'elle s'estoit toute écorchée les chevilles. Comme nous admirions qu'elle pust vivre si long-temps avec si peu d'aliment, nous apprismes de la Superieure & des Religieuses qui servoient la malade, qu'enfin il avoit fallu se resoudre à ne luy plus donner aucune nourriture, & que durant quatre mois elle n'avoit rien pris que le tres-saint Sacrement de l'Autel, lequel elle recevoit tous les jours sans aucune difficulté. Nonobstant cette privation de nourriture corporelle, elle conserva toûjours vne couleur assez vive, & son visage

parut peu changé, quoy que la fiévre ne la quittast point. Ce sont les particularitez certaines & indubitables, dont nous avons pû nous ressouvenir, de ce qui s'est passé en Sœur Marguerite du saint Sacrement, tandis que nous avons esté employez à traiter les malades du Monastere des Carmelites de Beaune, ce qui a esté jusqu'à l'année 1638. aprés quoy la charge en a esté donnée à vn autre qui la meritoit mieux. En general nous pouvons asseurer qu'elle avoit vne admirable patience, vne constance invincible, vn esprit toûjours égal, & qui ne se laissoit jamais abattre par les tourmens, vne rare & exemplaire modestie, & vne parfaite obeïssance. En témoignage dequoy nous avons signé cet écrit. A Beaune le 10. de Iuin 1649. Brunet.

Chapitre II.

Témoignage de Monsieur de Salins Medecin tres-capable, & de grande vertu, qui a traité Sœur Marguerite depuis l'année mil six cens trente-huit jusqu'à sa mort.

I. Le soussigné Docteur en Medecine demeurant à Beaune, atteste qu'estant Medecin ordinaire du Monastere des Carmelites, il a traitté Sœur Marguerite du saint Sacrement de tres-longues & tres-fâcheuses maladies (si toutefois l'on peut dire que toute sa vie ait esté autre chose qu'vne maladie continüelle) particulierement

d'vne fiévre continuë double tierce dont elle fut atteinte en mil six cens quarante-quatre durant l'espace de quatre mois ou environ, avec de grands redoublemens & divers accidens tres-fâcheux. Elle souffroit tout avec vne joye qui ne se peut dire, avec vn visage riant, sans aucun ennuy ny tristesse, avec vne parfaite égalité, & sans paroistre plus lâsse d'endurer à la fin de son mal qu'au commencement. I'omets la description qu'il fait d'vn nombre incroyable de tres-violentes & tres-douloureuses maladies, de peur de faire peine au Lecteur : Et pour venir au témoignage qu'il rend à son obeïssance & à ses autres vertus,

Le neufiéme de Mars mil six cens quarante-huit, elle fut contrainte de s'arrester au lit à cause d'vne grosse fiévre qui luy survint, accompagnée d'vn grand vomissement qui luy dura jusqu'à la mort. Pendant plus de trois mois (chose estrange) elle ne prit que deux cuillerées de boüillon le matin, & autant le soir, qu'elle rejettoit aussitost avec vne violence qui faisoit compassion. Neanmoins elle n'apporta jamais la moindre difficulté à prendre tout ce que je voulus, quoy qu'elle sceust qu'elle seroit contrainte de le vomir aussi-tost avec de grands tourmens. Jamais je ne luy ay veu aucune repugnance à prendre tout ce que j'ay desiré, & dans l'extremité mesme de son mal, elle prenoit les remedes sans aucun changement ny en son visage, ny en ses gestes, non plus que si elle n'eust pris que de l'eau. En toutes ses incommoditez, je l'ay toûjours trouvée dans vne parfaite égalité d'esprit, toû- II.

jours preste à tout ce que l'on desiroit d'elle, avec vne paix, vne joye, vne douceur, & vne patience admirable, sans que la longueur de ses maladies, ny l'excés des douleurs pûssent en rien alterer ny diminuer la gayeté de son visage & la pureté de sa joye, qui croissoient plustost avec ses tourmens, en sorte qu'elle souffroit d'ordinaire, comme si elle eust trouvé la felicité dans le mal. Le mesme calme d'esprit paroissoit durant ses furieux vomissemens, car elle y conservoit vne admirable douceur & vne singuliere modestie.

De plus j'atteste, que je l'ay veuë vne infinité de fois, soit de jour, soit de nuit, pour reconnoistre les divers symptomes de ses indispositions, & que je ne l'ay jamais trouvée qu'en cette mesme liberté & paix d'esprit : mesme sur la fin de sa derniere maladie, je l'ay veuë comme en extase, ayant toûjours les yeux ouverts, & lors qu'elle en revenoit, c'estoit toûjours avec sa paix & avec sa douceur ordinaire, sans que jamais elle parût surprise.

III. I'atteste encore que long temps avant qu'elle tombast en sa derniere maladie, je l'ay trouvée plusieurs fois avec la fiévre tres-forte (qui ne pouvoit estre sans de grandes douleurs, puis qu'elle se consumoit de jour en jour) & toutefois elle estoit toûjours levée, & vivoit dans l'observance de toute sa Regle, avec vn merveilleux courage & vne grande vigueur d'esprit. Le huitiéme de Mars mil six cens quarante-huit, je la trouvay encore levée à son ordinaire, mais si défaite & si fortement atteinte de mal, que j'ordonnay qu'on la fist mettre au lit, & de fait le len-

demain ſes vomiſſemens luy ſurvinrent, qui ne la quitterent plus juſqu'à la mort.

I'ay veu en toutes choſes que la vie de cette ſainte Religieuſe n'a eſté ſouſtenuë que par vn continuel miracle; que le peu qu'elle a pris de nourriture en cette derniere maladie, a eſté du tout incapable de la faire vivre, ſoit pour la petiteſſe de la quantité, ſoit parce qu'elle rejettoit tout par de furieux vomiſſemens; de ſorte que ſans vn ſecours de Dieu miraculeux, il eût eſté impoſſible qu'elle eût ſubſiſté parmi tant de ſortes de maux. IV.

Le vingt & cinquiéme de May, veille de ſa mort, l'eſtant allé voir ſur les trois heures aprés midy, je luy vis vne groſſe corde au col, avec tant de contrition, que je fus extrémement touché de la voir en cet eſtat, & ne pus retenir mes larmes; je la vis le ſoir de ce meſme jour, & la nuit encore ſur les neuf heures dans les grands aſſauts de la mort, mais toûjours dans ſa meſme paix & meſme vigueur d'eſprit, jettant de temps en temps des larmes de devotion & d'amour. V.

Neuf ou dix jours avant ſa mort, j'ordonnay qu'on ne luy fiſt plus rien prendre du tout, jugeant que le peu qu'elle prenoit, luy faiſoit plus de mal que de bien, & toutefois cela n'empeſcha pas qu'elle n'euſt toûjours l'eſprit auſſi vigoureux, que ſi elle euſt joüy d'vne parfaite ſanté. VI.

I'ay toûjours remarqué en elle cette meſme vigueur d'eſprit juſqu'à la mort. Car l'ayant viſitée deux heures avant qu'elle expiraſt, je la trouvay encore dans ſa paix ordinaire pleine de joye & de preſence d'eſprit, ſans avoir veu en VI.

elle aucun trouble ny aucune apprehenſion de la mort, mais ſeulement vne profonde humilité & vne parfaite patience.

VIII. C'eſt à peu prés ce que j'ay reconnu en elle durant le peu de ſervice que je luy ay rendu dans ſes grandes maladies, me ſentant pour l'ordinaire comme ravy ſeulement de la voir, tant elle donnoit d'edification, tant elle eſtoit libre & agiſſante dans ſes ſouffrances, & tant elle pratiquoit excellemment toutes ſortes de vertus. Ie puis témoigner que comme je n'eſtois pas digne de l'entendre parler, auſſi je ne luy ay jamais ouy dire, avant la veille de ſa mort, qu'vne ſeule parole, encore n'en ſuis-je pas bien aſſeuré. Ce fut vn jour que j'avois fait ſaigner la Mere Marie, des veines de deſſous la langue, le ſang ne s'arreſtant pas ſi toſt que je deſirois, cette bonne Sœur luy apporta vne dent de ſaint Blaiſe qu'elle luy mit ſur les levres, en diſant, *Hé, ma pauvre Mere!* & à l'inſtant le ſang s'arreſta. Ie ne l'ay non plus jamais interrogée, ny n'ay jamais eu inclination de l'interroger, ſeulement la veille de ſa mort elle me demanda pardon de la mauvaiſe edification qu'elle m'avoit donnée durant le peu, dit-elle, de mal qu'elle avoit ſouffert dans ſa derniere maladie, elle me donna vn Chapelet dont je fais grand eſtat. C'eſt tout ce que je puis dire d'aſſuré des maladies & de la vie de tres devote & tres-vertueuſe Sœur Marguerite. Fait à Baune le 7. jour de Iuillet 1649. De Salins.

Chapitre III.

Attestation de Monsieur Puis, Doyen de saint Nizier de Lion.

NOvs Benoist Puis Docteur en Theologie, Chanoine & Doyen de l'Eglise Collegiale de saint Nizier de Lion, Iuge de la Primace de France : Certifions avoir connu Sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite au Monastere de Beaune, laquelle nous avons veuë & luy avons parlé; Nous avons reconnu en elle vne application à Dieu presque continuelle, vne devotion tres-particuliere envers l'Enfance de Nostre Seigneur, d'où elle recevoit des graces fort extraordinaires, & par dessus toutes vne sainte ignorance du peché & de toutes les choses du monde, fondée non sur vn défaut d'esprit naturel, mais sur vne innocence pleine de saintеté, & sur vn divin aveuglement, causé en elle par l'esprit de lumiere & de verité, qui l'occupoit & la rempliſſoit si parfaitement, qu'il ne luy laiſſoit aucune connoiſſance ny aucun gouſt de ce que tout le monde estime, & qui est opposé à Dieu : c'est le sentiment que nous en avons, & que nous donnons tres-librement. A Lion ce 16. Iuin 1649. Benoist Puis. I.

Chapitre IV.

Attestation de Monsieur Loppin, Archidiacre de Beaune, Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Autun.

I. NOVS Iean Loppin Archidiacre de Beaune, & Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Autun : Certifions qu'entendant les confessions des Religieuses Carmelites de Beaune, en l'absence de leur Confesseur ordinaire, laquelle dura trois ou quatre mois ; I'ay entendu par diverses fois Sœur Marguerite du saint Sacrement, & il me semble qu'alors elle se confessoit vne fois ou deux la semaine. Ie puis dire en toute verité que je me trouvois fort en peine de l'absoudre, quoy que je l'obligeasse à dire quelque peché de sa vie passée au monde, & je me déterminois à mon aduis, plustost sur son propre jugement, & sur sa croyance qu'elle eust peché, que sur les lumieres expresses que j'eusse du mal de sa conscience.

II. Il y a fort long-temps qu'en vn entretien particulier, je luy demanday quelque devotion qui

III. fust bien agreable à nostre Seigneur. Elle me répondit que c'estoit d'honorer quelque mystere de sa vie, sans me rien déterminer, quoy que sa grande devotion fust à l'Enfance.

I'entray deux fois pour la communier durant sa derniere maladie, où luy demandant de quelle sorte elle s'appliquoit à Dieu, si c'estoit par voye d'entendement ou de volonté, elle me ré-

pondit que non, mais par l'operation de la grace.

L'ayant interrogée de ſa diſpoſition en ſa derniere maladie, elle me dit, qu'elle eſtoit indifferente à la vie & à la mort, ne deſirant rien que la volonté du ſaint enfant IESVS. IV.

I'aſſiſtay lors qu'on luy porta les ſaintes huiles, & eſſuyay les onctions, & je remarquay que faiſant quelque acte de contrition, elle ſe frappoit l'eſtomac de telle ſorte, qu'il reſonnoit comme ſi c'euſt eſté vn coffre vuide, & elle jettoit de groſſes larmes par la vehemence de la douleur de ſes pechez. V.

Aux derniers jours de ſa vie bien qu'elle fuſt fort travaillée & abattuë de ſon mal, neanmoins je pris garde qu'elle ne parloit pas d'vn ton ny d'vne voix languiſſante, mais ferme, quoy que baſſe, & de plus elle eſtoit en ſon lit avec vne auſſi grande paix, modeſtie & tranquillité, comme ſi elle n'euſt point eu de mal, & elle donnoit tant d'édification, que j'en eſtois tout-à-fait eſtonné & touché. VI.

Ie remarquay en ſes entretiens vne tres-grande civilité & déference, & que parlant de Dieu, elle vſoit de termes tres-particuliers & tres-propres. De plus, que ſa preſence portoit dégagement des ſens. Iatteſte tout cecy comme veritable, en foy de Preſtre. A Beaune le 10. de Iuillet 1649. Loppin. VII.

Chapitre V.

Sentiment de Monsieur Manessier Ecclesiastique de qualité, de haute vertu, & de grand sens, qui examina Sœur Marguerite à la priere des Superieurs de l'Ordre des Carmelites.

I. LE témoignage de Monsieur Manessier paroîstra de si grand prix à tous ceux qui ont le bon-heur de connoîstre la qualité de son esprit, & de sa pieté, que son sentiment en vaudra vne centaines d'autres, car entre les talens dont la divine liberalité l'a enrichy, tous les sages qui l'ont veu, font vn estat particulier de son discernement & de sa prudence. Voicy comme il écrivit à Messieurs les Superieurs de l'Ordre des Carmelites, qui desirerent sçavoir sa pensée sur cette ame, dont la saintetè estoit suspecte à quelques esprits mal informez de la verité.

II. I'ay parlé huit ou dix fois à Sœur Marguerite de Beaune, & m'estant appliqué particulierement à voir, s'il y avoit de la foibleſſe ou de l'artifice en cet esprit, j'avoüe que tout au contraire je n'y ay rien trouvé que beaucoup de sens, & beaucoup de sincerité. I'ay toûjours veu tant de modestie & tant de douceur en cette fille, tant d'amour & de tendresse pour Iesvs Enfant, que je puis dire qu'elle me paroissoit comme vne source d'où découloit la grace du recueillement & de l'Enfance Chrestienne. Ie n'ay reconnu en

elle aucun attachement ny à sa Prieure ny à son Monastere, ny à ses petites devotions. Ie l'ay trouvée par tout fort dégagée & fort raisonnable, & je ne luy ay fait aucune question à quoy elle ne m'ait satisfait. Ayant demandé à sa Prieure, sur ce que l'on m'avoit rapporté qu'elle avoit paru comme vn petit Enfant, comment cela se devoit entendre, j'appris qu'elle n'avoit pas esté veüe en cet estat par aucun changement de sa taille ; mais par vne sainte impression du Fils de Dieu, qui faisant paroistre en son visage l'innocence d'vn enfant, appliquoit fortement celles qui la voyoient à la pensée & à l'amour de son Enfance divine. Aprés cet éclaircissement & quelques autres semblables, qui furent alors donnez aux doutes que j'avois entendu proposer ailleurs, touchant la conduite extraordinaire de cette Sœur ; Ie croy facilement qu'elle n'a esté renduë suspecte que par des relations mal entenduës & mal exprimées. Qui peut asseurer neanmoins qu'il ne se soit trouvé quelquefois en elle, aussi bien que dans les plus grands Saints, quelque meslange de l'operation de l'esprit malin? Ce qui n'est pas venu toutefois à ma connoissance. Mais comme lors que je la vis, il y avoit prés de douze ans qu'elle estoit hors de tous ces estats extraordinaires, & dans vne fidele pratique de toutes les vertus, principalement de l'humilité & de l'obeïssance ; je puis dire aprés ce que j'en ay veu moy mesme, qu'elle a toûjours vescu saintement, & qu'elle est morte, non pas dans l'illusion, mais dans vne vertu cosommée & avec vne plenitude de graces tres-singulieres. Manessier.

III. Monsieur Manessier voyant que saint Martin, saint Simeon le Stilite, presque tous les autres plus grande Saints, & le Saint des Saints mesme dans le desert, ont souffert des attaques du diable, & que le tentateur s'efforce toûjours de contrefaire les œuvres de Dieu, quand il ne peut tromper les ames par les charmes ordinaires, n'oze dire que Sœur Marguerite ait esté exemte de ces sortes d'entrepriſes de l'esprit malin. Mais comme ces grands hommes ont merité par leurs vertus de connoistre promtement les embûches de cet ennemy, il ne faut pas douter que Sœur Marguerite n'estant jamais décheuë de son innocence ny de sa fidelité, n'euſt eu la grace de les discerner, si elles luy eussent esté dressées. Toutefois il est certain que depuis qu'elle eut vaincu les demons par son humilité & par sa constance dés ses premieres années, & que le Fils de Dieu luy eut promis qu'elle n'en seroit plus attaquée, il n'a jamais paru qu'ils se soient meslez dans sa conduite, & elle est morte en tenant pour vn veritable effet de Dieu, la communication qu'elle avoit receuë de la Passion & de l'Enfance de nostre Seigneur, qui sont les seules choses qui ont pû donner du soupçon à ceux qui n'en ont connu ny la sainteté ny l'innocence, ny les grandes vertus, que ces graces ont nourries en elle.

CHAP.

Chapitre VI.

Attestation d'vn Pere qui l'a Confessé durant six ans.

Ie soussigné Prestre de l'Oratoire de Iesvs-Christ Nostre Seigneur, atteste devant Dieu avoir reconnu ce qui suit en Sœur Marguerit du saint Sacrement, Religieuse Carmelite au Convent de Beaune, pendant six années que j'ay esté son Confesseur, lors que j'avois charge du College en cette ville-là; & pendant cinq autres années que je l'ay veüe de temps en temps, que j'ay esté envoyé à Dijon par mes Superieurs. I.

Premierement, qu'elle a conservé & accreu en telle sorte la grace du Baptesme, qu'elle a dõné de l'estonnement à ses Superieurs, & de la peine à ses Confesseurs à trouver matiere de l'absoudre. Elle estoit si excellemment separée d'elle-mesme, & si appliquée à Iesvs Enfant, qu'elle n'estimoit aucune chose, ainsi qu'elle l'a dit plusieurs fois, qu'autant que le saint Enfant Iesvs la vouloit & la faisoit, & elle ne pouvoit seulement nommer le monde, à cause, disoit elle, que son Epoux ne l'aimoit pas. Ie puis asseurer que je n'ay jamais remarqué en aucune autre personne tant de lumiere, tant de sagesse, & tant de solidité pour toutes sortes d'affaires, soit spirituelles ou temporelles. II.

III. Ie la consultay vn jour sur vne affaire importante, dont i'avois écrit au Reverend Pere de Condren alors General de l'Oratoire, sa réponse fut conforme en toutes ses circonstances à celle de ce Pere, dont la lumiere est assez connuë, ce que ie ne pûs assez admirer.

IV. Vne autre fois ie luy écrivis d'vne affaire où l'on me vouloit engager sous pretexte de charité. Voicy la réponse qu'elle me fit de sa main: *Mon Pere, j'ay fort recommandé au saint Enfant* IESVS *cette affaire: ne vous y engagez pas; s'il vous plaist.* I'en reconnus depuis les raisons qui alors ne pouvoient estre apperceuës que par l'Esprit de Dieu.

V. Vne fois me trouvant pressé par autruy de prescher l'Advent & le Careſme, iusqu'à estre en scrupule de ne le pas faire, elle me dit apres l'avoir recommandé au Fils de Dieu; car elle ne répondoit iamais autrement: *Mon Pere, le petit* IESVS *ne veut pas que vous preschiez les Advents, & les Careſmes, ſeulement il vous permet de preſcher de temps en temps & quelques Octaves.* Ie fus surpris d'abord, m'y croyant obligé par ma condition: mais ie me calmay aussi-tost, & depuis i'ay connu manifestement que ce n'estoit pas en cela, que Dieu desiroit que ie le serviſſe.

VI. Voicy vne autre réponse qui fait bien paroistre la lumiere, la sageſſe, & la solidité de son esprit. Ie luy avois proposé vne devotion envers le tres-saint Sacrement de l'Autel pour Beaune; voicy ses sentimens: *Mon Pere, nous avons receu veſtre lettre, & avons bien recom-*

mandé au ſaint Enfant Iesvs, *ce que vous avez deſiré pour la devotion du ſaint Sacrement. Elle eſt tres-belle & tres-digne, mais il faut attendre que Dieu ait formé des cœurs pour l'eſtablir, elle eſt plus grande que l'on ne croit, & il faut de la vocation pour cela ; Il ne faut donc pas y penſer pour cette heure.*

VII. Ie luy demanday ſon advis vn jour ſur vne double obeïſſance qui m'eſtoit propoſée, dont l'vne ſembloit contraire à l'autre, ſurquoy j'avois peine à me déterminer; elle me fit cette ſage & prudente réponſe. *Mon Pere, nous avons bien offert au tres-ſaint Enfant* Iesvs, *& à la tres-ſainte Vierge, tout ce que vous prenez la peine de nous mander, il ne me donne rien, ſinon que vous ſuiviez l'inclination du Reverend Pere General, où vous jugerez qu'il vous deſire, c'eſt où vous rencontrerez plus veritablement le ſaint Enfant* Iesvs, *où vous l'honorerez davantage, & où vous trouverez plus de repos : Ie le ſupplie de vous donner grace pour faire ſa tres-ſainte volonté en tout.*

VIII. Elle m'écrivit en cette ſorte ſur vne peine interieure qui me travailloit : *Mon Pere, le ſaint Enfant* Iesvs *ſoit la ſeule vie de voſtre ame, nous avons receu ce matin voſtre lettre, & avons Communié pour les intentions & pour les ſujets, dont vous avez pris la peine de nous écrire. Ie croy que le ſaint Enfant* Iesvs *aura tres-agreable, que vous mettiez tout ce que vous eſtes à ſes pieds, & que vous ſoyez plus attentif à luy & à ſon amour ſur voſtre ame qu'à tout le reſte. Il deſire de vous, Mon Pere, vne grande*

desaplication & separation de vous-mesmes, & que vous commenciez la penitence exterieure par celle de l'esprit interieur d'vne mort entiere à vous mesmes, pour ne vivre que de la divine vie du saint Enfant IESUS, *qui vient naistre pour nous.*

IX. Dans vne retraite, ie luy demanday advis sur ces trois choses. 1. Comment ie me devois comporter devant Dieu en la veüe de mes pechez. 2. Si ie ferois quelques vœux pour certains sujets particuliers. 3. Ce que ie devois faire dans la crainte que mon amour propre me donnoit des humiliations qui peuvent nous arriver de la part des hommes? Elle m'écrivit en ces termes; *Mon Pere, le S. Enfant* IESVS *vous donne sa sainte paix; Nous avons receu vostre lettre, & avons offert au tres-saint Enfant* IESVS *les trois choses que vous desiriez: ce divin Enfant m'a fait connoistre que vous deviez vivre desormais d'vne vie tres-pure, simple, & humble, disant à Dieu comme cét enfant disoit à son Pere: Mon Pere, j'ay peché contre le Ceil, & devant vous. En cét esprit humble ne vous occupez pas en diverses pensées d'humiliation, mais dans vne verité de Dieu, & dans vn abaissement de vous-mesme. Humiliez vous sous la puissante main de Dieu, ostez de vostre esprit l'apprehension que vous me mandez, Dieu n'agrée pas que vous ayez ces soins-là de vous-mesme, au contraire il veut que vous ayez vne vraye foy & confiãce en luy. Quoy que les vœux soient tres-vtiles, il n'est pas neceſſaire que vous en faſſiez en cette occasion; Tenez vous en paix, aimez*

Dieu, & occupez le reſte de voſtre ſolitude à invoquer l'Eſprit divin, que je ſupplie vous poſſeder pour le temps & pour l'éternité.

Enfin pour ne point parler de beaucoup d'autres conſeils admirables, & que le ſuccez a confirmez ſoit pour autruy ou pour moy ; l'aſſeure n'avoir iamais remarqué les moindres défauts de prudence en ſes advis & en ſes paroles, ſoit pour les choſes en ſoy, ou pour la maniere de les dire. X.

Chapitre VII.

Continuation du témoignage du meſme Pere, de l'humilité de la Sœur.

I'Atteste auſſi que iamais grand Pecheur n'a eſté ſi viuement touché, ny ſi humilié de l'horreur de ſes crimes, que cette ame innocente & fidele l'eſtoit des petites fautes, ſans leſquelles, comme parle ſaint Auguſtin, perſonne ne vit en la terre. Elle eſtoit hors de toutes les atteintes, que la flatterie & la calomnie peuvent donner à vn cœur, qui n'eſt pas parfaitement humble. Ie luy ay dit pour éprouver ſon humilité, tout le bien & tout le mal que l'on diſoit d'elle, mais i'ay reconnu qu'elle n'eſtoit touchée ny de l'vn ny de l'autre. Elle ne s'amuſoit pas aux excuſes ny aux humiliations de parole, mais ſon eſprit s'élevoit à Dieu & luy rapportoit toute gloire, en telle ſorte I.

qu'elle donnoit de la devotion, & imprimoit l'humilité dans le cœur de ceux qui luy parloient.

II. Ie luy dis vn jour des calomnies fort noires, dont quelques personnes s'efforçoient de soüiller sa reputation, mais elle ne fit que s'élever à Dieu de bonne grace, disant ; *Qu'il falloit laisser tout cela au saint Enfant* IESVS, & demeura dans sa paix ordinaire.

III. Ie ne l'ay jamais veuë sortir tant soit peu des termes du respect, ny en ses paroles, ny en ses actions dans l'entretien particulier, ny je n'ay point veu de maintien si modeste & si égal, si grave & si familier, si saint & si accommodant que le sien : Ie n'en ay point veu de si agreable, ny qui élevast tant à Dieu sans effort d'esprit, ny de si charmant sans attacher. Car on se separoit d'elle sans peine ; on ne voyoit ny ne ressentoit rien en elle qui tint de la nature ; Elle n'imprimoit que Dieu, ny ne répandoit que l'odeur des mysteres de IESVS-CHRIST, laquelle mesme estoit sensible assez frequemment. Iamais ie ne luy ay ouy dire aucune parole inutile, ny de blasme de personne.

IV. Elle ne parloit jamais de ce qui se passoit en elle, & lors qu'on l'en interrogeoit, elle répondoit d'vn certain air qui n'appliquoit qu'à l'admiration de Dieu seul, tant elle estoit morte à elle-mesme, & adroite à se cacher dans les plus grandes graces qu'elle recevoit.

V. Elle n'a jamais levé les yeux pour me regarder, ny moy, ny aucun autre homme ; elle estoit affable, & de tres-bon accueil, mais

jamais elle ne disoit rien qui ressentist la flaterie, ny la complaisance, Quelque incommodité qu'elle eust, elle ne prenoit jamais congé la premiere, ny ne faisoit rien paroistre de son mal : *Parce que*, disoit-elle, *nos maux ne sont que pour nous, & il ne faut pas que d'autres en portent la peine.*

VI. Sa presence calmoit les troubles d'esprit, & dissipoit toute passion. Ie luy demanday en vne occasion d'vne perte tres-sensible comment il se falloit comporter ? *Il faut*, dit-elle, *presenter aussi-tost nostre cœur au saint Enfant* Iesvs, *afin qu'il le remplisse de sa divine force & de luy-mesme. Car s'il y entre le premier, la douleur ne fait que passer sans aucune atteinte faschеuse. Mais si la douleur s'en empare la premiere, il est difficile de la chasser.* Sa presence ne bannissoit pas seulement les nuages de l'esprit mais le rempliſſoit de joye, le separoit du monde, & le portoit si efficacement à Dieu, qu'à la sortie de sa conversation, on se trouvoit tout autre, & l'effet en duroit assez long-temps.

Chapitre VIII.

Continuation du mesme témoignage, où il est traité de sa charité pour les ames, & de l'efficace de ses prieres.

I. Sa charité a esté si parfaite, & si estenduë, que ie me suis souvent estonné cõment elle pouvoit prier pour vne si grande multitude de personnes, sans mélange ny confusion, & avec autant d'assiduité pour chacune en particulier, que si elle n'eust prié que pour vne seule, à la façon du Soleil qui éclairant tout le monde, semble ne se lever que pour vne contrée. Ie luy demanday vn iour si elle se pouvoit bien souvenir de tous ceux que ie luy recommandois, & sur tout de leurs besoins en particulier? *Ouy, mon Pere,* dit-elle, *les saints Innocens mes freres, ne m'en laisseront point oublier.* Elle estoit si touchée de la misere d'autruy, qu'elle en pleuroit souvent de compassion; & principalement les maux de l'ame luy estoient si sensibles, qu'elle a versé des ruisseaux de larmes pour les pecheurs. Aussi estoit ce vne chose admirable, que le pouvoir qu'elle avoit aupres du Fils de Dieu. Elle me prioit, quoy que tres-indigne d'offrir le S. Sacrifice de la Messe pour ceux dont Dieu l'avoit chargée. I'en connois plusieurs de qui les conversions & la fin ont esté admirables: & i'ay veu par vn tres-grand nombre d'experiences, que c'estoit vne victoire gagnée lors qu'elle s'appliquoit pour le salut de quelque ame.

II. Le premier pour qui ie sçay qu'elle s'estoit fort

employée aupres de Dieu, fut vn homme riche & de condition, lequel receut avec tant de contentement la nouvelle que je luy portay de ſa mort, qu'il s'écria d'vn viſage ſerain, *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, in domum Domini ibimus.* Ie me ſuis réjoüy, de ce qui m'a eſté dit, nous irons en la maiſon du Seigneur. Aprés il me dit avec vne joye incroyable; Mon Pere, parlez-moy maintenant de Dieu, & ſi je ne vous puis répondre de bouche, je vous répondray, *mente*, en monſtrant ſon cœur. Depuis cette nouvelle il demeura paiſible comme vn enfant, & mourut en cette douceur, apres avoir receu tous ſes Sacremens Sœur Marguerite a témoigné qu'elle avoit prié le ſaint Enfant Iesvs de ſe trouver à ſa mort, & qu'il s'y eſtoit trouvé en effet. Sa femme ſecouruë par la meſme Sœur mourut preſque de la meſme ſorte, aprés avoir eſté diſpoſée, comme ſon mary, par de longues & fâcheuſes maladies. Vn frere de la meſme Sœur qui mourut en la fleur de ſon âge laiſſant vne femme & des enfans, accepta la nouvelle de ſa mort ſi agreablement, qu'il me dit quand je la luy portay. *O que je ſuis heureux & content! je ſuis Roy de mourir, je ne deſire rien tant, & il me tarde que cela ne ſoit.* Sa bonne Sœur s'eſtoit entremiſe pour luy envers le Fils de Dieu, avec vne particuliere ferveur. Vn Monſieur Brunet, ſurnommé l'Antique, aſſiſté de la meſme faveur, receut encore cette terrible nouvelle avec vne joye toute pareille.

Mais voicy l'hiſtoire d'vn autre homme de condition, qui eſtoit tenu pour vn débauché &

vn libertain, & de qui l'on me dit, lors que ie l'allasse voir à la campagne, que ie perdrois ma peine, & qu'il n'y avoit rien à esperer. I'en advertis Sœur Marguerite, à qui je portay la sainte Communion dans son lit où elle estoit malade; Elle me promit de prier pour luy, & elle le fit avec tant d'efficace, que la grace prevint mon arrivée chez cét hõme; Car je le trouvay si touché de Dieu, que j'eus peine à croire ce que le bruit commun m'en avoit dit. Il me fit sa confession generale avec vn grand sentiment, & mourut en paix apres avoir receu tous ses Sacremens, & apres avoir satisfait à tous ceux à qui il croyoit avoir fait quelque tort, demandant pardon à tout le monde avec humilité exemplaire.

IV Ce fut vne merveille encore plus grande de voir l'estat de deux criminels condamnez par la Iustice, pour lesquels elle s'employa aupres de Dieu avec son incomparable ferveur. Le premier fut vn homme si convaincu de son crime, que les Iuges luy demanderent ce qu'il feroit s'il estoit Iuge en sa propre cause, il leur répondit humblement; Ie ne suis pas Iuge ny digne de l'estre, mais ie reconnois & accepte IESVS-CHRIST, pour mon Iuge, auquel j'ay remis ma personne, ma vie, mon honneur, & mes biens; & vous Messieurs, vous tenez sa place sur moy en ce monde, faites vostre devoir. Lors qu'on luy prononça sa sentence de mort, il se leva, & sans changer de couleur, il dit en s'inclinant, Loüé soit Dieu, je ne l'offenceray plus, puis donna ses mains à l'Executeur pour estre liées selon

la coustume. Il mourut avec les plus saintes dispositions qui se puissent voir, témoignant de temps en temps avec admiration, qu'il se sentoit fortifié, Sœur Marguerite prioit actuellement pour luy alors. L'autre qui estoit hõme de condition & avoit commandé dans les armées, accepta vne mort tres-cruelle avec vne generosité vn oubly des injures, vne penitence & vne joye qui me firent benir Dieu de la force incomparable qu'il donnoit à l'innocence de la Sœur, qui manifestement luy obtint ces graces par ses prieres. Il me faudroit faire vn livre pour écrire tous les autres effets semblables que j'ay veus en des personnes que j'ay'assistées à la mort: Et pour les vivans, s'il estoit permis de les loüer, j'en ay veu des conversions si miraculeuses par les mesmes prieres, que je ne les puis assez admirer.

Chapitre XI.

Abregé du reste du témoignage du mesme Confesseur.

NOvs ne repeterons pas icy l'attestation que ce bon Pere, quoy que témoin oculaire, a donnée aux vertus de la Sœur, dont nous avons fait des chapitres entiers. Mais voicy vn entretien qu'ils ont eu ensemble qui merite vne place illustre dans ce livre. I.

Ie luy demanday vn jour, dit-il, comment il falloit que je véquisse pour estre agreable à nostre Seigneur; *Il faut*, dit-elle, *que vous viviez selon luy, dans vne tres-grãde pureté, simplicité & humilité de cœur.* Mais cõment faut-il faire, luy II.

dis-ie, pour vivre selon luy ? *Il faut, mon Pere,* répondit-elle, *que vous gardiez la vie & la maniere de vie qu'il demande, & que vous soyez attentif à la grace pour le faire.* Mais, ma Sœur, repliquay-ie, quelle est la vie & la forme de vie qu'il veut que ie garde? *La vie, mon Pere,* me repartit-elle, *& la forme de vie que le Fils de Dieu veut que vous gardiez, est que vous viviez selon luy, & non selon la nature, sans rien voir ny ressentir que luy en toutes choses, comme s'il n'y avoit que luy & vous au monde. Il veut que vous conserviez vne égalité ferme & stable, soit dans l'interieur ou dans l'exterieur, en sorte que vous ne vous èleviez en aucune bon succez, ny ne vous laissiez emporter à la joye, & que vous ne vous abbatiez dans les disgraces & desolations. Il faut que vous vous laissiez entre ses mains divines, afin qu'il dispose de vous, pour la vie & pour la mort, pour la santé & pour la maladie; pour l'estime & pour le mépris, enfin pour tout ce qu'il luy plaira de vous, cõme d'vne chose qui est à luy sans reserve. Il faut, mon Pere, que vous luy laissiez tout ce que vous estes, & tout ce qui vous concerne pour le temps & pour l'éternité, & que vous ne pensiez plus qu'à luy & à sa gloire.* I'adiouſtay, mais, ma Sœur, que faut il faire quand on est tombé en quelque faute ? *Il faut, mon Pere,* répondit-elle. *s'humilier devant Dieu, & se relever promptement, & apres recõmencer à l'aimer, servir & adorer comme si l'on n'estoit jamais tombé. Il vaut bien mieux,* disoit-elle, *penser à Dieu & à ses divines perfections, qu'à nous-mesmes & à nos fautes & miseres.*

Ie luy parlois vn iour de quelques Saints pour qui i'ay vn tres-grand respect, à cause de leur haute saintеté, comme S. Ioseph, & luy disois, que i'avois crainte de les aborder, à cause de mes grands pechez, *He*, me dit-elle agreablement, *Nostre Seigneur, qui est Dieu, vous reçoit bien.* III.

Ie luy demanday vn iour comment il falloit faire nos actions pour estre agreables à Dieu? Elle me fit vne réponse qui seule fait paroistre la saintеté, la sublimité & la solidité de son esprit. *Mon Pere*, dit-elle, *nous sommes serviteurs inutiles, toutes nos actions, si le saint Enfant* IESVS *ne les releve de son regard divin, & n'y applique son sceau, ne sont pas dignes de Dieu, ny de recompense.* IV.

Nous passons à dessein sous silence beaucoup d'autres particularitez de la Relation de ce mesme Pere, de peur, ou de grossir excessivement ce livre, ou de repeter ce que nous avons déia écrit ailleurs. Voicy comme il conclud tout son témoignage. V.

I'atteste devant Dieu que tout ce que i'ay dit qui concerne les vertus de Sœur Marguerite est veritable, que ie l'ay trouvée exemte de tout défaut que i'aye pû reconnoistre, en ce qui regarde la saintеté de vie, la sagesse & la solidité d'esprit. N. VI.

Chapitre X.

Extrait de la Relation d'vn autre Pere qui l'a auſsi confeſsée long-temps.

I. Parce que l'eſtat d'enfance de Sœur Marguerite du ſaint Sacrement de Beaune, ſemble incroyable à diverſes perſonnes, & leur fait produire de mauvais jugemens de ſa ſainteté & de ſa grace, bien qu'elle ait eſté vn des plus grands & des plus illuſtres ornemens de ſon Ordre: I'ay crû devoir rendre ce témoignage à la verité, & donner aſſeurance aux ames qui ne l'ont cõnuë que par le rapport d'autruy. I'ay eu le bon-heur de l'entretenir & de la connoiſtre tres-particulierement l'eſpace de ſept ans, que j'ay preſque tous paſſez à Beaune, principalement trois, où j'ay eu la conduite de noſtre maiſon de cette ville-là. Ie l'ay enttetenuë avec vn ſoin tres-particulier d'obſerver ſon maintien, ſes paroles & la qualité de ſon eſprit. Ne pouvant comprendre au commencement l'accord d'vne Enfance manifeſte avec vne parfaite ſageſſe. I'atteſte que je n'ay veu qu'vne gravité tres-reſpectueuſe en ſon maintien, vne grande civilité & modeſtie en ſes paroles, vne beauté & vne ſolidité d'eſprit incomparables en ſes réponſes, vn viſage touſiours content & touſiours reeueilly, qui imprimoit la preſence de Dieu en l'ame de ceux qui l'entendoient. Iamais elle ne me faiſoit aucune réponſe, qu'aprés m'avoir

dit civilement & avec humilité s'inclinant par respect, Mon Pere, je l'apprendray de vous, s'il vous plaist, & enfin lors que je l'obligeois à me dire sa pensée, elle me répondoit modestement & avec vne tres-grande facilité, n'employant que les paroles qui estoient precisément necessaires.

II. La voyant fort affectionnée à orner les Images du Fils de Dieu Enfant, je luy dis qu'il n'avoit pas aymé ces ornemens sur la terre, puis qu'il n'avoit choisi que le foin & la paille. Elle me répondit : *Que lors qu'il luy a plû de choisir luy-mesme, il n'a pris que des choses pauvres & mépriſables, mais que lors qu'il reçoit des hommes, il veut que tout soit riche & excellent.*

III. Comme je sçavois que le Fils de Dieu l'appliquoit à prier pour la conversion de beaucoup d'ames, Ie voulus sçavoir comment elles les connoissoit en particulier. *Le S. Enfant* Iesvs, dit-elle, *m'applique aux vns plûtost qu'aux autres, bien souvent il me les fait voir avec le fond de leurs miseres, & alors je luy represente ces miseres, & ne cesse de luy demander misericorde pour ces personnes, jusqu'à ce qu'il m'ait fait connoistre leur changement.*

IV. Ie luy demanday vn jour son sentiment sur l'oraison active & passive. Elle me dit que sans doute la passive estoit la plus éminente, & qu'elle consistoit en vne application tres-particuliere qu'il plaisoit à Dieu de faire à l'ame, qui en cét estat ne faisoit que suivre l'attrait de la lumiere & de l'operation divine ; Que cette sorte d'oraison tenoit moins de la creature, mais

qu'elle estoit fort rare, & donnée seulement aux personnes que Dieu destinoit à quelque chose de grand, & qu'il avoit prevenuës de bonne heure de ses graces. Qu'il ne falloit pas s'attendre à cette faveur, mais aller à l'oraison preparez pour éviter l'oisiveté, & se conduire dans les voyes ordinaires. Que si apres il plaisoit à Dieu nous tirer à soy par d'autres moyens, la preparation n'empeschoit pas que l'ame ne receust ses operations.

V. Quelquefois ie demeurois long-temps sans luy rien dire, considerant son visage Angelique & tout plein de Dieu, pour voir si elle me diroit quelque chose, mais elle demeuroit élevée en Dieu, & ne parloit jamais que pour répondre, encore estoit-ce avec tant de dégagement des choses dont on luy parloit, que luy demandant dequoy nous nous estions entretenus, elle répondoit agreablement. *Helas, mon Pere, je n'en sçay rien*; témoignant qu'il ne luy restoit aucune image qui fust capable de la divertir.

VI. Vne personne de qualité m'ayant prié de sçavoir son sentiment sur la disposition de l'vne de ses filles Novice en vn Monastere, laquelle luy témoignoit estre contente de faire profession, s'il le vouloit, & de sortir aussi s'il le jugeoit à propos. Sa réponse fut, *qu'il ne falloit pas qu'elle fist profession si Dieu ne luy dõnoit d'autres graces & que c'estoit à luy & non aux parens à nous déterminer. Voyez-vous, mon Pere*, dit-elle; *Il y a beaucoup à souffrir dans la condition de la vie Religieuse, & il arrive que ces pauvres enfãs qui n'y sõt pas appellées, ont tout loisir de se repẽtir d'avoir embrassé*

embrassé cette vie qui demande de grandes dispositions de saincteté & vn grand dégagement de toutes choses.

Dieu luy avoit donné vne excellente ame pour sa conduite, qui estoit la Mere Marie de la Trinité, à qui je puis rendre ce témoignage, que l'ayant confessée trois ans, elle n'eut jamais durant ce temps-là de pensées d'orgueil, non plus que d'impureté, & ce qui n'est pas moins admirable, jamais elle ne sentit d'impatience parmy des souffrances extrémes & cõtinuelles. Cette bonne Mere me disoit quelquefois, parlant de Sœur Marguerite. *Voyez vous cette enfant, mon Pere, je vous asseure qu'elle ne tient rien de la terre, elle vit comme si elle estoit en Paradis, & il semble qu'elle ne demeure au monde que pour la gloire de Dieu dans les ames & pour la conversion des pecheurs. Je puis dire que si elle aime quelque chose sur la terre, c'est moy, cependant vous verrez qu'à ma mort elle ne jettra pas vne larme.* En effet je vis ce dégagement merveilleux, & le trouvay tres-remarquable en vne jeune fille élevée par cette bonne Mere, qui luy avoit esté donnée de Dieu, & dont elle connoissoit la vertu extraordinaire depuis quatorze ans VII.

Quelques jours apres sa mort, je vis Sœur Marguerite, & fis semblant de me plaindre d'elle, de ce que sa bonne Mere qui luy témoignoit tant d'amour estant morte, & toutes les Sœurs en estant si affligées, elle n'en témoignoit aucune douleur, à quoy soûriant elle me repartit. *Il est vray, mon Pere, que je suis tres-obligée à cette bonne Mere son cœur & le mien n'estoient qu'vne* VIII.

meſme choſe, mais le ſaint Enfant IESVS *l'a voulu*ë. Et comme je luy repliquay. Vos Sœurs le ſçavent bien, mais cela n'a pas empeſché leurs larmes, elle me répondit. *Il faut donner de bonne grace ce que l'on donne au petit* IESVS, *nous ne l'avons pas perdu*ë, *cette grande ame m'eſt plus preſente que lors qu'elle eſtoit ſur la terre, & ſa conduite ſera plus forte ſur moy.*

IX. Dans vne grande maladie où elle demeura trois mois au lit, où je luy adminiſtray preſque tous les jours le ſaint Sacrement, je luy témoignay la compaſſion que j'avois de ſon mal. *Helas, mon Pere,* dit-elle, *je ne ſouffre pas grand choſe! s'il plaiſoit au ſaint Enfant* IESVS *de me donner quelque part à ſes ſouffrances, ce me ſeroit bien de la joye.* Vne autrefois je luy demanday le moyen d'avoir patience dans les douleurs? *Il ne faut pas,* me dit-elle, *s'y appliquer, il faut laiſſer le corps pour ce qu'il eſt, il y a des choſes bien plus dignes de nous occuper.* A la fin de ſa maladie, la feſte de Paſque eſtant venuë, je luy demanday ſi elle n'avoit point de peine, d'eſtre ſi long-temps ſans viſiter la Chappelle du ſaint Enfant IESVS, & ce qui eſtoit bien plus, de ne point ouïr la Meſſe en ces grandes feſtes? *Ie n'y penſe pas,* dit-elle, *on trouve le petit* IESVS *partout. Nous ne deſirons rien que ſa ſainte volonté. Pour la ſainte Meſſe, je ne laiſſe pas de l'entendre de mon lit, & je m'y diſpoſe quand elle ſonne.*

Chapitre XI.

Continuation du témoignage du mesme Pere, où est contenu vn bel entretien d'vn autre Pere avec la Sœur.

LE Pere de bonne Foy, Superieur d'vne mai- I.
son de l'Oratoire de Troye, fut envoyé en Bourgogne pour y faire les visites ; comme il avoit ouï parler de la Sœur, la premiere chose qu'il me dit en arrivant à Beaune, fut, qu'il desiroit fort de la voir. La vertu, la doctrine, la qualité & les merites de ce Pere m'eussent obligé à l'en prier quãd il n'en eust pas eu la pensée, tant ce m'estoit ne joye que plusieurs personnes de sa sorte fussent témoins de cette merveille que Dieu tenoit cachée dans vn Monastere. Il la vid donc, & luy parla vne heure entiere en ma presence. Voicy vne partie des demandes qu'il luy fit apres les civilitez ordinaires, ausquelles Sœur Marguerite ne manquoit iamais de satisfaire. Il me confessa qu'il avoit esté surpris d'abord de la beauté celeste de son visage, où la saintеté se lisoit en telle sorte, que sa presence luy en fit concevoir toute autre chose qu'il ne s'estoit pû imaginer. Il luy demanda pourquoy elle parloit tousiours du S. Enfant Iesvs ? Elle répondit, *Il m'aplique à ce mystere.* Pourquoy appellez-vous les saints innocens vos freres? *Le saint Enfant* Iesvs, dit-elle, *me les a donnez pour*

tels. Estes vous bien aise de venir au Parloir? *Mon Pere, je ne sçay ce que c'est que Parloir.* Est-il vray que vous ne dormés point? *Oüy mon Pere* comment donc pouvez-vous subsister? *Le saint Enfant* IESVS, dit-elle, *me fait part de son repos.* Ce repos, repliqua le Pere, repare-t-il vos forces comme si vous dormiez? *Tout de mesme,* dit-elle: Il luy demanda si ces douleurs estoient grandes. Elle répondit, *Ie n'y ay jamais pensé.* Seriez-vous bien aise de mourir? *Mon Pere, je ne pense ny à la vie ny à la mort* Il adjousta, vos douleurs ne vous empeschent-elles point de vous appliquer à Dieu? *Non, mon Pere,* dit-elle, *au contraire elles m'élevent à luy davantage.* Comment cela, demanda le Pere? *La joye que l'on a,* dit-elle, *de souffrir quelque chose pour le S. Enfant* IESVS *nous vnit à luy.* Alors le Pere se tournant vers moy, me dit à l'oreille, il faut luy parler des affaires du monde pour voir ce qu'elle nous dira? Ma Sœur, dit-il, nous avons gagné vne bataille en Catalogne, & défait l'armée des Espagnols. A quoy elle demeura dans le silence, & dans son application à Dieu, faisant assez paroistre à son visage qu'elle n'entendoit pas ces paroles: Ce qui estonna fort le Pere, qui continuant luy dit. Mais ma sœur, ce sont des pauvres Chrestiens que l'on a tuez; à cela elle répondit d'vne voix pleine de compassion; *He, mon Pere, c'est grand pitié, je souhaite qu'ils soient morts en grace.* Le Pere luy dit, qu'il desiroit dire la Messe de la Nativité de IESVS-CHRIST pour elle le lendemain. *Vous me ferez beaucoup de grace,* dit elle. Il luy demanda à quelle intention il la diroit?

A celle que vous jugerez à propos, repartit-elle. Non, ma Sœur insista-t-il, vous me direz, s'il vous plaist, vos sentimens. Alors elle respondit, *Puis qu'il vous plaist, mon Pere, que je vous dise mes intentions, vous demanderez pour moy au S. Enfant* IESVS, *que tous les momens de ma vie, adorent sa sainte Nativité. & je le prie qu'au moment qu'il sera entre vos mains il vous enfasse souvenir.* Et pour moy, ma Sœur, dit-il, que demanderay-je? *L'innocence & la pureté*, dit elle. Qu'est-ce que pureté, demanda le Pere? *C'est*, répondit-elle, *n'avoir dans le cœur que l'amour du petit* IESVS. Le Pere admirablement satisfait de son entretien, finit en la priant de l'offrir au Fils de Dieu. *I'y suis bien obligée, mon Pere*, dit-elle, *pour la charité que vous m'avez faite, je vous remercie de vostre visite, & vous supplie de ne me point oublier en vos saints sacrifices.*

Enfin apres avoir rapporté quelques particularitez de sa mort, que nous avons écrites: Il conclud sa Relation en ces termes. Voila ce que ma memoire m'a pû fournir des entretiens que j'ay eus avec Sœur Marguerite. Ie l'ay rapporté fidellement, & autant que j'ay pû en ses mesmes termes. Mais apres tout, ce sont des lettres mortes, qui ne sont pas animées de la grace & de l'onction de pieté qu'elles avoient sortant de sa bouche. I'ay veu & ouy parler plusieurs personnages de rare vertu, mais je n'ay rien trouvé de si admirable, ni qui surprist tant que la conversation de cette ame. Il suffisoit de la voir pour estre convaincu de sa saincteté. Elle portoit sur son visage vne preuve manifeste de sa vertu. Et II.

je me souviens que luy amenant vn de nos Peres assistant de nostre R. P. General, & qui en cette matiere de saintеté n'estoit pas de facile croyance, il me dit en ne faisant que la voir venir. Voila vne sainte, je n'en doute pas. Mais ce fut bien autre chose apres son entretien, car il me témoigna qu'il ne croyoit pas qu'vn grand Docteur luy eust pû repondre si promtement & avec tant de lumiere qu'elle luy avoit répondu. En effet ses réponses suivoient immediatement les demandes, sans qu'elle hesitast jamais. C'est le témoignage que j'ay creu estre obligé de donner à la verité que Dieu m'a fait connoistre N.

CHAPITRE XII.

Témoignage d'vn autre Pere de grande pieté.

I. IL y a quinze ans que j'allay voir Sœur Marguerite du S. Sacrement pour la premiere fois, poussé par le recit que j'avois ouy faire de ses hautes vertus. Ie luy parlay d'vne grande crainte que i'avois de tomber en quelque notable infirmité. Elle me répondit, *Le saint Enfant* IESVS *ne le permettra jamais:* En ce moment toute ma crainte qui me tenoit ily avoit long-temps fut effacée, & ne me revint iamais depuis.

II. Vne autre fois ie luy témoignay que j'estois extrémement foible pour le bien & pour la vertu, & que j'avois grande apprehension de retomber en mes défauts ordinaires & imperfe-

ctions passées, qui estoient fort indignes de ma profession. Elle me dit avec sa douceur, mais assez resolument, *Vous n'y retomberez plus* : Par la misericorde de Dieu j'ay veu l'effet de cette parole, car je ne me resouviens pas d'estre tombé depuis dans mes fautes anciennes.

Quelque liaison de charité que Dieu ait faite entre elle & moy j'ay esté tousiours tres-éloigné de toute sensibilité envers elle, n'ayant jamais rien trouvé que Dieu en elle, & depuis quinze ans qu'il y a que je la connois, je n'ay jamais reconnu en moy, soit en sa presence ou en son absence le moindre amusement à sa personne, ny n'ay eu la pensée ou le desir de la voir, sinon dans l'ordre de Dieu ; quoy que son entretien fust tres-agreable. Iamais je n'y ay pris de satisfaction selon les sens ; car elle faisoit vne impression de mort & de dégagement parfait sur les ames que le Fils de Dieu lioit à la sienne. III.

Elle connoissoit mes fautes & les graces que Dieu me donnoit, & faisoit paroistre qu'elle sçavoit les vnes & les autres, jusqu'au temps qu'elles arrivoient. Vn jour comme je luy parlois de quelque faveur extraordinaire que j'avois receuë : *Ie vous ay veu*, dit-elle, *dans le neant.* Et comme je luy demanday ce que Dieu produisoit en moy dans ce neant ? elle répondit, *Il vous faisoit & vous refaisoit.* I'ay veu par beaucoup d'autres preuves, qu'elle connoissoit mon estat & mes pensées. IV.

I'avois écrit vn jour à la Mere Marie de la Trinité pour sçavoir de Sœur Marguerite si je de- V.

vois desirer d'entendre en Confession vne bonne personne que l'on pressoit & inquietoit fort pour l'obliger de s'adresser à vne autre. Comme la Mere s'approchoit d'elle, avant que de luy dire aucune parole, elle fut estonnée qu'elle la prevint & luy dit. *Ma Sœur N.* la luy nommant, *a besoin de se confesser au Pere N. pour la conserver dans l'humilité.* La Mere me l'écrivit, & je continuay quoy que ie fusse en disposition de cesser.

VI. Lors que la bonne Sœur dressa la pratique excellente de devotion envers la famille de l'Enfant Iesvs, j'avois grand desir qu'vne bonne ame que je confessois y fust associée, & n'osant par respect la proposer, j'allay demander au Fils de Dieu cette grace pour elle. Au bout de trois ou quatre iours, sans que j'en eusse rien témoigné, Sœur Marguerite m'envoya vn Chapellet pour associer cette bonne ame, je le luy donnay aussitost, & il se trouva que cette personne estant lors affligée de grandes peines d'esprit, en fut delivrée au moment qu'elle receut le Chapellet.

VII. I'ay remarqué qu'elle ne s'avançoit jamais de parler si elle n'estoit interrogée. Ie l'ay veu devenir, d'vn visage flestri & abbatu acause de ses grands maux, dans vne beauté admirable & dans vne blancheur celeste, à quoy rien de la terre ne peut estre comparé, & de temps en temps il s'élevoit de petits brillants sur son visage, l'éclat en estoit doux & portoit à Dieu.

VIII. Ie l'ay quelquefois cõfessée, mais je puis asseu-

rer que je n'ay jamais connu perſonne de plus grande ſainteté. I'entendis ſa Confeſſion generale depuis ſon entrée dans le Monaſtere juſqu'au temps de ſa Profeſſion, qui eſtoit de l'eſpace d'environ ſept ans; mais elle ne dura que trois *Pater*, & trois *Ave Maria*, & les fautes eſtoient ſi legeres, que je ne ſçay ſi la fragilité humaine peut tomber en de plus petites : Il eſtoit de meſme de ſes autres Confeſſions que j'ay entenduës.

Ie la conſultay vne fois ſur vne penſée que j'avois de preſcher, la Mere Marie à qui ie m'eſtois addreſſé me fit cette réponſe: Ma Sœur Marguerite m'a dit, que le ſaint Enfant Iesvs auroit bien agreable, que quelquefois vous diſſiez ſa ſainte parole, mais que vous n'eſtiez pas appellé à preſcher. Que c'eſtoit à porter en vous le Verbe dans vne vie humble & de ſilence, ce qui ne doit pas empeſcher que vous ne faſſiez quelques exhortations ſans vous y attacher. X.

Ie luy fis demander par la meſme voye ſi les ames qui ſont à l'agonie, ſans vſage des ſens, de la parole, & de toute connoiſſance apparente, ont quelques momens pour s'élever à Dieu? Elle fit réponſe que les ames deſtinées pour le Ciel, qui ſont en l'amitié de Dieu, ont par le miniſtere des bons Anges quelques inſtãts pour s'offrir à Dieu, & pour l'aimer. Mais que cela ſe fait par vne voye ſurnaturelle, par le pouvoir abſolu de Dieu, par le ſecours des Anges, par l'interceſſion des Saints & des Iuſtes qui prient pour eux. XI.

La Mere luy demanda dequoy ſervoit à vne ame ce que ſon Confeſſeur faiſoit pour elle à la XII.

mort ? Elle répondit que cela servoit de beaucoup, & que Dieu en ornoit l'ame & la sanctifioit & purifioit par la charité de ceux qui l'assistoient ; Que la sainte Eglise servoit ses Enfans en ce passage. Elle dit de plus : Voyez vous, ma Mere, ne connustes vous pas cette verité en nostre Sœur qui mourut dernierement ? vous souvient-il que vous & moy l'estant allés voir, elle vous dit dans vn esprit possedé de IESVS ; vous m'estes l'image de IESVS, je ne considere rien que IESVS en vous, tout pour IESVS : elle eut alors vne clarté parfaite sur tous ceux & celles qui luy avoient esté donnez de Dieu pour Superieurs, ou pour Superieures, & lors que toutes ses forces luy manquoient, Dieu luy donna ce que vous avez veu pour vostre consolation & pour sa pureté. Dieu fait des choses pareilles dans le silence en l'agonie des autres.

XIII. Ie la consultay vne autrefois sur le sujet d'vne fille obsedée pour sçavoir si elle se devoit marier ? Elle répondit que si elle estoit obsedée, elle ne se devoit pas marier, mais qu'il falloit qu'elle eust recours à Dieu, & qu'avec sa grace, elle surmontast sa malignité, avant que de prendre aucune condition. La Mere luy dit, que j'estois en doute si cette fille estoit vrayement possedée, elle répondit si elle l'est, je ne le sçay pas, mais il ne faut jamais lier à aucune condition cette sorte de personnes, elles n'en sont pas capables. Il faut seulement tascher à les ramener à Dieu, & à les establir en luy, & ne tromper personne.

XIV. La Mere Marie m'a dit qu'au commencement qu'elle fut avec Sœur Marguerite, la saintеté &

pureté de la grace de cette Sœur, avoit peine à la souffrir avec ses imperfections, & je le ressentois bien, disoit-elle, par mes reproches interieures, lors que j'estois tombée en quelque faute pour petite & legere qu'elle fust. Quelquefois disoit-elle, il m'est arrivé que nous entretenant, & nous recreant toutes deux, elle me faisoit connoistre en moy dans sa douceur de petites choses qui avoient déplu, disoit-elle, au saint Enfant Iesvs, ausquelles je n'eusse point pensé, ny ne m'en fusse pas corrigée. Ce qui m'obligeoit à la fidelité, à la vigilance, & à l'exactitude, outre que ie voyois le soin des Anges qui la conduisoient, qui ne pouvoient souffrir que l'on fit vne faute aupres d'elle.

Chapitre XIII.

Response faite au Reverend Pere Bourgoin General de la Congregation de l'Oratoire par vn Pere de la mesme Congregation, qui a eu grande communication avec Sœur Marguerite, sur les sentimens qu'il a de sa vertu.

MOn Reverend Pere, puis que vous m'obligez à vous mander mes sentimens sur ma Sœur Marguerite du saint Sacrement Religieuse Carmelite de Beaune, je vous diray ce que j'ay connu en verité & en simplicité devant Dieu, & sans aucune exageration, au contraire I.

mes paroles seront au dessous de ce que le Fils de Dieu me fait concevoir de sa rare saintеté, de ses merites & de ses vertus, desquelles je me reconnois tres-indigne & tres-incapable de parler.

II. Ie l'ay veuë tres-particulierement presque durant tout le temps qu'elle a esté en Religion, mais jamais je n'ay pû remarquer en sa vie, en sa conduite, ni en son entretien, aucune imperfection, & je ne suis jamais sorty d'aupres d'elle, qu'avec vn sentiment de mort à moy-mesme, & avec vne application au Fils de Dieu. I'ay appris la mesme chose de toutes les Religieuses, particuliement de la Mere Marie de la Trinité qui estoit vne tres-sainte ame, & j'en ay eu encore vne plus grande conviction par ses confessions, que j'ay ouïes plusieurs fois, soit ordinaires, ou extraordinaires. Ie ne luy ay jamais ouï dire le moindre mot à son avantage, ou qui me pust faire conjecturer qu'il se passast rien de singulier en elle. Ie l'ay veuë dans vne patience incomparable, parmy de grandes persecutions, & d'extrémes douleurs, en sorte qu'elle n'en faisoit rien du tout paroistre, non pas seulement par le moindre geste, ni par le moindre mouvement de son visage. Entre toutes ses vertus, son innocence, sa pureté, & sa simplicité donnoient le plus d'admiration, car elles reluisoient en toutes ses paroles, en toutes ses actions, & en toute sa conduite. Sa veüe produisoit en moy vne impression de l'Enfant IESVS conversant avec sa sainte Mere, & avec S. Ioseph. Aussi estoit-il son objet principal, & incessamment

elle estoit occupée du mystere de sa Naissance. Ie croy que la grace de ce mystere luy a esté donnée avec vne telle plenitude, qu'elle la doit répandre en abondance sur l'Eglise. Voila ce que je pense en verité & en sincerité, croyant que je parle au Fils de Dieu, lors que je vous parle. N.

Chapitre XIV.

Extrait du témoignage que la Mere Magdelaine de saint Joseph Carmelite de Dijon rend de Sœur Marguerite, comme témoin oculaire.

LA Mere Magdelaine de S. Ioseph, qui par son attestation ne paroist pas seulement tres-vertueuse, mais pleine d'vne sagesse, & d'vn jugement qui n'ont rien de vulgaire, a écrit vn gros cahier des merveilles qu'elle a veües en la Sœur, pendant deux ans & prés de trois mois, qu'elle a demeuré au Monastere de Beaune; Nous ne ferons qu'vn abregé & vn recueil de son témoignage afin d'éviter la longueur, & la repetition des mesmes choses. I.

Ie n'ay jamais, dit-elle, remarquay en elle la moindre imperfection, ny le moindre instinct purement humain. La pureté & l'innocence se sentoient avec efficace lors qu'on l'approchoit; Toutes ses réponses estoient pleines de sagesse, de lumiere & de grace, & flechissoient les volontez mesme rebeles. Rien ne m'a tant fait con- II.

cevoir l'estat adorable de IESVS dans son Enfance, comme de l'avoir veuë. Ses paroles n'estoient que des réponses succintes, mais claires.

III. Elle ne se consideroit soy-mesme que comme vne grande pechereſſe, elle fondoit en larmes parlant de ses pechez, elle ne mangeoit que de l'ozeille cuite, ou des racines, elle faisoit des penitences incroyables.

IV. Elle ne se lassoit jamais de prier pour vne infinité de personnes, jamais elle ne vouloit ouïr parler de defauts d'autruy, & n'ayant aucune tendreſſe pour soy-mesme, elle en estoit pleine pour le prochain.

V. Quelque mal qu'elle eust, jamais elle ne se dispensoit de la regularité, s'il ne luy estoit ordonné expreſſément, & si l'on n'eust veillé sur elle, on n'eust jamais sceu qu'elle eust aucun mal. Iamais elle ne prenoit aucun divertiſſement, elle ne dormoit point, mais iour & nuit elle adoroit sans relasche le saint Enfant IESVS. Quelque douleur qu'elle eust, on n'entendoit iamais la moindre plainte de sa bouche, & elle faisoit touſiours ses maux petits.

VI. Elle ignoroit que l'on puſt faire vne feinte, car si on luy eust dit, que du bois estoit du pain elle ne l'eust pas examiné, & si en se reprenant on luy eust dit le contraire, ie l'ay veuë en ces occasions extremément estonnée.

VII. Ie ne l'ay iamais ouï parler d'elle-meſme, & elle tenoit pour maxime qu'il valoit mieux ne tien dire de soy, que d'en parler meſme en nous humiliant.

Elle se portoit à la vertu avec vn admirable efficace.

Ie luy ay veu faire quelque chose pour le ser- VIII.
vice du saint Enfant Iesvs, où elle prenoit des charbons de feu, comme si c'eust esté du bois, je l'en voulus empescher, disant, qu'elle se brûleroit, mais elle me répondit dans vne grande innocence, il n'est pas chaud, ce qui m'estonna, voyant qu'en effet cét élement perdoit sa force contre elle.

I'ay aussi remarqué en son corps, vne agilité IX.
merveilleuse, car encore qu'elle se sentist d'vne hydropisie, qui la devoit rendre fort pesante, neanmoins lors qu'elle montoit sur quelque chose il sembloit qu'elle y fust élevée tout à coup. Signé, Sœur Magdelaine de saint Ioseph, Religieuse Professe du Convent des Carmelites de Dijon.

Chapitre XV.

Sentimens du Pere qui assista Sœur Marguerite à la mort.

CE Pere écrivit à Monsieur de Renty incon- I.
tinant apres la mort de Sœur Marguerite, les sentimens qu'il avoit de cette grande ame. Parce que sa lettre est vn peu longue, nous ne ferons qu'vn extrait de ce qui y est plus considerable.

Ayant eu la grace d'assister à la bien-heureuse II.
fin de Sœur Marguerite, je vous faits part de ma

douleur, & tout ensemble de la consolation que j'ay receüe de voir si saintement consommer vne des plus dignes ames, vne des plus pures victimes, & vn des plus excellens ouvrages de la grace que Dieu ait fait depuis long-temps en son Eglise. Ie puis rendre ce tesmoignage qu'il me semble difficile, qu'vne ame Chrestienne se puisse sacrifier à Dieu avec des dispositions plus saintes. Elle estoit dans vne paix, & dans vne charité qui ne se peuvent exprimer, mais sur tout elle estoit dans vne humilité, qui doit bien confondre les esprits superbes. La verité de son estat ne peut estre entierement declarée, car j'éprouve moy mesme que toutes les paroles ne disent presque rien des grandes choses que j'en ay conceuës.

Chapitre XVI.

Sentimens du Pere Marmeduc, qui avoit esté le dernier Confesseur de Sœur Marguerite.

I. LA memoire de Sœur Marguerite a fait vne grande perte en la mort du Pere Marmeduc, car comme il l'avoit parfaitement connuë, il se disposoit à en donner la vie au Public. Si nous avons esté privez des lumieres qu'il nous en eust découvertes, luy qui avoit puisé dans la source, l'ayant gouvernée quelques années avãt qu'elle mourust, qui estoit le temps de la consommo-

tion

tion de l'œuvre de Dieu en elle ; j'ay pour le moins fait ce profit de son projet, que je me suis servi des excellens materiaux qu'il avoit preparez pour cet edifice. Il faut confesser qu'en les considerant encore tout grossiers, & qui ne font que de sortir de la carriere, je voy manifestement que ce n'estoit pas vn ouvrier vulgaire, & que Dieu luy avoit donné vn grand discernement des voyes les plus pures & les plus élevées de la grace.

La lettre qu'il écrivit au Reverend Pere Bourgoin General de l'Oratoire, aprés la mort de cette grande ame, meriteroit d'estre rapportée en ce lieu, si nous ne craignions la longueur ; elle n'est pas seulement pleine de loüange, mais encore d'admiration & de transports : Et de tous les biens qu'il a possedez en sa vie, il n'en estime aucun à l'égal de la connoissance de ce tresor, de cet Ange incarné, de cette excellente image de Iesvs Enfant. Il témoigne qu'ayant quelque connoissance des ruses & des subtilitez de l'amour propre, il n'en avoit jamais pû remarquer aucun vestige en cette ame illustre, bien qu'il l'eust examinée avec tout le soin qu'il luy avoit esté possible ; Que de tous les contemplatifs qu'il avoit fort leus, il n'en avoit point trouvé qui eust des termes si propres, si clairs & si succints pour exprimer les choses élevées. Enfin, il conclud en disant que cette Sœur a esté vn rare portrait non seulement de l'Enfance, mais encore des tourmens, & de la Passion de Iesvs-Christ. II.

RECVEIL DE QVELQVES Lettres de sœur Marguerite, par où l'on peut connoistre quelles estoient la netteté, la solidité, & la lumiere de son esprit.

I.

M. TRES-humble salut au saint Enfant IESVS. Nous avons receu vostre Lettre, & avons rendu grace au saint Enfant IESVS de la grande misericorde qu'il vous fit le jour de nostre sainte Mere Therese. La derniere grace que vous avez receuë à la feste de tous les Saints, est vne étincelle de la gloire, de la force & de la vertu dont nos corps seront revestus dans l'éternité. Les soüillures de cette vie, & le peu de pouvoir que la nature a de porter des impressions de si grande force & de telle pureté, rendent cette grace moins frequente. L'vsage qu'il en faut faire est de tenir son corps & ses sens captifs, sous la conduite du saint Enfant IESVS, offrez-moy à luy, s'il vous plaist, & me tenez toujours.

II.

M. La grace du saint Enfant IESVS demeure en vous pour jamais. Nous acceptons ce que vous desirez de nous, & ce sera de tout nostre cœur. Nous prendrons le premier vingt-cinquiéme, ce jour estant précieux pour la grande grace que le saint Enfant IESVS y départ. Cette

grace est vne participation de celle qu'il répandit en sa sainte Naissance sur les ames qui furent dignes de l'approcher. La verité de IESVS naissant se montre si grande, si efficace, & si presente, & vnit de telle sorte l'ame & l'esprit au saint Enfant IESVS qui nous est donné, qu'il semble qu'il accepte nos cœurs & nos desirs à cette heure benite de minuit, où il se fait tout nostre. Nous luy dirons alors ce que vostre ame desire. Offrez-nous à luy, s'il vous plaist.

III.

M. Ie supplie le saint Enfant IESVS d'estre vostre joye. S'il m'estoit permis d'avoir de la douleur, j'en aurois de vous sçavoir éloignée de ce lieu. Car pour l'estre de nous, cela ne se pourra jamais, le saint Enfant IESVS nous a trop étroitement liez. Ie vous voy, & vous trouve toûjours auprés de luy, & vous avez vne des meilleures places en sa petite chapelle, vous en devez estre asseurée. Nayez donc plus de peine, ny de tristesse, car le saint Enfant IESVS ne le veut pas, il veut au contraire que vous vous réjouïssiez avec luy, & que vous ayez & trouviez en luy tout vostre contentement. Ne pensez plus qu'à vous abandonner entre ses divines mains, ne recherchant, & ne regardant que luy seul; ainsi vous vous disposerez à son saint avenement. Offrez-nous, s'il vous plaist à luy, & luy demandez qu'il me dispose à la feste de sa sainte Nativité.

IV.

M. La grace du saint Enfant IESVS, soit avec vous pour jamais; Nous avons veu vostre Lettre

qui nous a donné beaucoup de joye voyant celle que le saint Enfant IESVS vous donne. Ie le supplie de vous la continuer en tout & par tout : Car c'est ce qu'il veut de vostre ame, que la tristesse en soit bannie ; j'entens celle que vous sçavez qui ne luy agrée pas. Pour ce que vous nous demandez de l'instinct que vous avez qu'il vous console, il ne l'a pas desagreable : mais il l'aura davantage que vous le luy sacrifiez avec tous les autres, & avec tout ce que vous estes, & que vous n'ayez ny inclination ny pensées que les siennes. Voilà ce qu'il me donne là dessus.

V.

M. La grace du saint Enfant IESVS demeure en nous pour jamais. Vostre Lettre nous a bien réjouïe, voyant que Nostre-Dame de grace a répandu si abondamment l'effet de son nom. Ie croy que mon cher petit Roy ne se fera pas moins ressentir, il me semble que je l'experimente d'icy. Ie vous supplie de dire ces saintes paroles toutes les fois que vous le verrez, afin de le saluer pour nous : *Plenum gratiæ, & veritatis* ; & à sa sainte Mere : *Ave Maria gratia plena :* l'ay vne grande consolation de voir que le saint Enfant IESVS vous veut pour luy separée & retirée de tout. Car il ne faut pas que rien de la terre vous tienne, ny vous arreste pour peu que ce soit, tant il faut que vous soyez à Dieu fidellement. Offrez-nous à luy, s'il vous plaist, principalement le 24. & le 25. lors que vous luy rendrez vos hommages.

VI.

M. Voicy le temps auquel il faut estre forte &

conſtante de faire vn grand ſacrifice au tres-aimable petit IESVS, de celle que vous aimez ſi tendrement, qui eſt ma chere Mere Prieure, dont le ſaint Enfant IESVS a affaire. Vous ſçavez bien qu'il eſt le maiſtre, & que c'eſt à luy à faire ce qu'il veut. Cette occaſion vous ſera fort vtile, pour faire vn grand avancement en luy, ſi vous voulez luy eſtre fidelle : Mais il eſt beſoin pour cela de force & de courage, & il luy faut faire le ſacrifice de bon cœur, & n'eſtre point dans voſtre foibleſſe ny dans vos larmes. Le ſaint Enfant IESVS veut voir maintenant ſi vous l'aimez, il s'eſt tout donné à vous ſans reſerve : conſiderez-le en la créche, petit & delaiſſé, & qui attend ſi vous luy ferez ce don de bon cœur, courageuſement & conſtamment. Il y a déja long-temps que vous & moy avons le bonheur d'eſtre Carmelites, il faut eſtre fidelles au ſaint Enfant IESVS. Tâchons de l'eſtre toutes deux en cette occaſion, & de reparer par là toutes les infidelitez, que nous avons commiſes contre le divin Enfant. Ecoutez-le parlant à voſtre ame, & ſoyez ſi conſtante que je puiſſe recevoir de vous des nouvelles qui me réjouïſſent, & me conſolent en noſtre bon IESVS, &c.

VII.

M. Ie ſupplie le ſaint Enfant IESVS de vous donner ſa ſainte paix. Vous avez receu tant d'effets de ſa miſericorde, qu'en quelque eſtat que vous puiſſiez eſtre, vous devez avoir confiance en luy & eſperer en ſa bonté. C'eſt pourquoy, M. Ie vous ſupplie de mettre tout ce que vous eſtes à ſes pieds ſacrez, & de ne plus penſer à

vos offenses. Il vous les a toutes pardonnées, ne pensez donc plus qu'à le bien aimer & servir, je vous offre à luy tous les jours, & luy demande qu'il vous fortifie. C'est nostre propre de tomber, il ne vous faut point estonner de vos cheutes, mais vous en servir pour connoistre ce que vous estes, pour vous rendre humble, pour recourir à Dieu, & pour vous confier toûjours en luy, comme en vostre bon Pere, qui a pour vous vne charité sans limites, & qui ne cesse de vous presenter sa misericorde. Offrez-nous à luy, s'il vous plaist.

VIII.

M. Ie supplie le saint Enfant IESVS d'estre vostre force, croyez asseurement qu'autant de fois que vous vous presenterez à luy avec esprit d'humilité, il ne vous déniera point sa grace, nonobstant tout ce que vous estes, ayez vne parfaite confiance aux merites de son précieux sang, dans lequel vous vous devez perdre, &c.

IX.

M. Ie supplie le saint Enfant IESVS d'vnir vostre ame à luy, selon tous ses desseins, il ne faut pas vous inquieter, ni vous troubler quand vous tombez en des fautes, quoy que tres-grandes. C'est tout ce que nous pouvons faire en la terre, mais seulement aprés avoir manqué retournons à Dieu avec vne confiance filiale & amoureuse, regardant IESVS comme nostre Pere qui nous reconcilie avec Dieu, & qui satisfait continuellement pour nos pechez, offrant ses souffrances au Pere Eternel pour nous, & nous en appliquant les merites. Quand vous aurez du temps & de la

santé, vous visiterez le saint Sacrement de l'Autel, & y demeurerez l'espace d'vn *Miserere*, pour demander pardon au bon Iesvs de vos infidelitez & de vos manquemens envers luy, & pour vous presenter à luy & vous donner à sa puissance, pour tout ce qu'il desire de vous, pour l'aimer, & pour le servir desormais plus que vous n'avez jamais fait. Ie luy demanderay cette grace pour vous, demandez-la pour moy, s'il vous plaist, & vous tenez en paix, tâchant de remettre tout entre les bras du saint Enfant Iesvs, je suis en luy.

X.

M. C'est icy vn temps de sacrifice, il ne faut rien refuser au saint Enfant Iesvs de ce qu'il veut de nous. Ie vous supplie ma chere Sœur, de vous réjouïr des graces qu'il fait à ma chere Mere Prieure, de consommer si dignement son œuvre en elle. C'est à quoy il vous faut élever, & non pas vous abaisser en vos larmes. Ie compâtis à vostre peine, & vous porte sensiblement en mon cœur; Mais ma chere Sœur, il faut que nous regardions la volonté de Dieu, sans nous arrester à nous-mesmes, à nos foiblesses, & à nos interests, qui doivent disparoistre devant l'ordre du saint Enfant Iesvs. Il a plus de soin de vostre ame & de vos besoins, que vous n'en sçauriez avoir vous-mesme, je le supplie de vous faire connoistre cette verité, & de vous donner force pour tout ce qu'il desire de vous. Offrez-nous à luy, s'il vous plaist, & nous tenez toûjours.

XI.

Ma tres-chere Sœur, le saint Enfant Iesvs

vous donne sa sainte paix. Ie me réjouïs que vous soyez en l'office où vous estes. Ie vous supplie de vous lier à nostre cher & bien-aimé petit IESVS, qui n'estoit pas le premier à l'ouvrage, mais seulement aide à saint Ioseph. Vnissez vostre office à celuy de ce divin Enfant, tâchez de regarder celle à qui vous estes donnée pour aide, comme ce saint Enfant regardoit le glorieux saint Ioseph. Ie suis aussi aide à vne de mes Sœurs, je tâcheray autant qu'il me sera possible de me rendre fidelle en cette pratique. Ie vous supplie que nous soyons vnies ensemble pour y honorer le saint Enfant IESVS selon ce qu'il demande de nos ames, nous y appliquant avec vne grande simplicité d'esprit, avec vne entiere soûmission à l'obeissance, & vn ardent amour envers le saint Enfant IESVS, qui ne dédaigne pas nos petits services, je suis en luy.

XII.

M. Le saint Enfant IESVS soit vostre force, & vostre conduite. Vous avez fait vne fort bonne Confession generale, vous en devez estre en repos; ne pensez donc plus à en faire d'autres, ce seroit vous peiner sans necessité. Regardez le saint Enfant IESVS, comme Pere de misericorde, & vous confiez en luy. Donnez-nous toûjours part à vos saintes prieres.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

745

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE PREMIER.

Chap. I. SA naiſſance & ſes premieres graces. page 2.
Chap. II. Sa grande devotion dans l'enfance. 5
Chap. III. Son aſſiduité à l'oraiſon. 9
Chap. IV. De ſa charité envers les pauvres, & de ſes grandes mortifications. 13
Chap. V. Tourmens extraordinaires que les demons luy cauſerent & de la patience admirable avec laquelle elle les ſouffrit. 19
Chap. VI. De l'inſtruction que nous devons tirer du Chapitre precedent. 23

LIVRE SECOND.

Chap. I. SA premiere Communion. 28
Chap. II. Son entrée dans les Carmelites. 35
Chap. III. Ses vertus dans les commencemens de ſa vie Religieuſe. 38
Chap. IV. Nouveaux maux que firent les demons à Sœur Marguerite, & ſa gueriſon par le Scapulaire. 42
Chap. V. Artifice dont s'eſt ſervy l'Eſprit malin contre Sœur Marguerite. 49
Chap. VI. La lumiere que nous pouvons tirer du Chapitre precedent. 53
Chap. VII. Les derniers efforts que les malins Eſprits firent contre Sœur Marguerite, & de ſa patience durant l'application du feu, & durant le Trépan. 58
Chap. VIII. Sa gueriſon merveilleuſe par vne force extraordinaire de ſon obeiſſance. 64
Chap. IX. Reflexions ſur le Chapitre precedent. 69
Atteſtation de la gueriſon precedente par Monſieur de Salins Medecin de Beaune. 74
Atteſtation de Monſieur Brunet Medecin celebre. 75

LIVRE TROISIESME.

Chap. I. IESVS-CHRIST fait en Sœur Marguerite vn grand renouvellement de la grace du Baptesme, il luy donne part à l'esprit des Saints, & l'etablit dans son innocence. 76

Chap. II L'vsage que nous devons faire de la connoissance des graces precedentes. 84

Chap. III. Continuation du mesme sujet où est expliquée l'vnion que nous avons avec les Saints. 91

Chap. IV. Progrés de l'education surnaturelle de son ame. 97

Chap. V. L'vsage & l'éclaircissement des graces precedentes. 103

Chap. VI. Comme Sœur Marguerite du saint Sacrement fut élevée en vn estat de haute contemplation. 109

Chap. VII. Comment Sœur Marguerite du saint Sacrement fut ravie en Dieu. 118

Chap. VIII. De l'humilité de Sœur Marguerite. 121

LIVRE QVATRIESME.

Chap. I. COmment Sœur Marguerite fit ses vœux simples, & comment le Fils de Dieu la prit pour son Epouse. 129

Chap. II. Comment le Fils de Dieu continua à donner des preuves singulieres de son amour à Sœur Marguerite. 136

Chap. III. Des saintes instructions que l'Enfant IESVS donna à Sœur Marguerite. 140

Chap. IV. Considerations de la conduite de Dieu sur l'ame de Sœur Marguerite, avec la réponse à ceux qui ne peuvent croire des communications de Dieu si frequentes. 143

Chap. V. De l'obeïssance de Sœur Marguerite. 148

LIVRE CINQVIESME.

Chap. I. COmment Dieu enflamma Sœur Marguerite de l'amour de la Croix. 159

Chap. II. De l'élection que le Fils de Dieu fit de Sœur Marguerite pour souffrir pour les pecheurs, & premierement pour les ames religieuses. 164

Chap. III. Des douleurs qu'elle souffrit à cause des pechez qui sont opposez à la verité. 169

Chap. IV. Des peines qu'elle endura à cause des pechez qui sont commis contre le tres saint Sacrement. 878

Chap. V. Ce qu'elle a souffert à cause des pechez de blasphem. & d'impureté. 181

Chap. VI. Ce qu'elle a souffert à cause du mépris que l'on fait des pauvres, & pour les pechez d'orgueil, de vanité & de gourmandise. 188

Chap. VII. De ce qu'elle ſouffrit pour les pechez de pareſſe, d'envie & d'homicide. 197

Chap. VIII. Des penitences merveilleuſes auſquelles Dieu obligea Sœur Marguerite, & de la perfection de ſon obeïſſance. 202

Chap. IX. Reflexions ſur tout ce Livre cinquiéme. 210

LIVRE SIXIESME.

Chap. I. SOeur Marguerite accompagne en eſprit le Fils de Dieu au deſert. 217

Chap. II. Sœur Marguerite accompagne en eſprit le Fils de Dieu ſouffrant au jardin des Olives. 221

Chap. III. De la capture du Fils de Dieu. 224

Chap. IV. La preſentation du Fils de Dieu devant Anne & devant Caïphe. 228

Chap. V. Les particularitez de la flagellation & du couronnement du Fils de Dieu. 231

Chap. VI. Ce qui ſe paſſa lors que le Fils de Dieu luy fit porter ſa croix. 235

Chap. VII. De la communication qué le Fils de Dieu fit à Sœur Marguerite, de la grace de ſes autres myſteres, à ſçavoir de ſa Reſurrection & de ſon Aſcenſion. 239

Chap. VIII. De la crainte que Sœur Marguerite avoit d'offenſer Dieu, & de la grande confiance qu'elle prenoit en luy. 243

LIVRE SEPTIESME.

Chap. I. LE Fils de Dieu communique interieurement à Sœur Marguerite l'eſtat où il a eſté dans la creche, & luy promet la naiſſance du Roy. 257

Chap. II. Sœur Marguerite ſouffre les tourmens des Saints Martyrs. 263

Chap. III. Sœur Marguerite eſt renduë participante des tourmens des plus grands Martyrs. 267

Chap. IV. Du ſoin que Dieu luy donna de beaucoup d'ames, & des larmes qu'elle répandit pour leur ſalut. 270

Chap. V. Des grandes épreuves que la Maiſtreſſe de Sœur Marguerite fit de ſa vertu, & du jugement qu'en firent ſes Superieurs. 278

Chap. VI. De ſa profeſſion & des choſes particulieres qui s'y paſſerent. 289

Chap. VII. Changement merveilleux qui ſe fit en Sœur Marguerite depuis ſa profeſſion, & la promeſſe qui luy fut donnée d'vn Dauphin pour la France. 293

Chap. VIII. Comme Sœur Marguerite fut renduë vn exemplaire parfait des ames Religieuſes, & de beaucoup de choſes tres-remarquables qui ſe paſſerent ſur ce ſujet. 297

Chap. IX. Des grands ſecours que Sœur Marguerite a donnez à la France, à ſa Province, & à ſa Ville par ſes prieres. 304

Chap. X. Continuation de la meſme matiere, & de ce qui ſe paſſa en Sœur Marguerite à la naiſſance du Roy. 310

LIVRE HVITIESME.

Chap. I. L'Eſprit des domeſtiques de IESVS Enfant, & l'ordre des devoirs & des exercices de devotion qu'ils doivent pratiquer. 316

L'ordre des myſteres que les domeſtiques de IESVS doivent honorer depuis ſon Incarnation juſqu'à l'âge de douze ans diſtribuez pour toute l'année. 320

Chap. II. Autre devotion de Sœur Marguerite envers IESVS Enfant. 342

Chap. III. Suite des devotions de Sœur Marguerite envers IESVS Enfant. 350

Chap. IV. Du zele de Sœur Marguerite pour procurer la gloire de IESVS Enfant, & d'vne Chapelle qu'elle fit baſtir en ſon honneur avec des circonſtances admirables. 356

Chap. V. De la preparation que Sœur Marguerite apporta à la dedicace de ſa Chapelle, & des miracles que le Fils de Dieu y fit par avance. 361

Chap. VI. Du grand nombre de perſonnes qui ſe joignirent à ſes devotions de ſon vivant. 370

Chap. VII. De l'vnion de Monſieur de Renty avec Sœur Marguerite. 376

Chap. VIII. Des dons qui furent envoyez de toutes parts à la Chapelle de Sœur Marguerite. 385

Chap. IX. Des grandes dévotions de Sœur Marguerite au jour de la Naiſſance du Fils de Dieu, & de la ſolemnité qu'elle en faiſoit tous les mois, & toutes les ſemaines. 391

De ſes pratiques tous les vingt-cinquiémes des mois. 394

Chap. X. Des diverſes graces que Sœur Marguerite receut le jour de Noël & les ving-cinquiémes des mois, & comment le Fils de Dieu l'inſtruiſit par ſon Image. 399

Chap. XI. Gueriſon remarquable de Sœur Marguerite vne veille de Noël, avec vn recueil de beaucoup de graces qu'elle receut en divers temps. 410

Chap. XII. Abregé de la vie de la Mere Marie de la Trinité, ame tres-élevée en grace, & que la divine providence avoit donnée pour maiſtreſſe & pour directrice à Sœur Marguerite. 413

Chap. XIII. Entretiens de Sœur Marguerite avec la Mere Marie de la Trinité, ſur les myſteres de l'Enfance de IESVS-CHRIST, & les lumieres admirables de la Sœur. 427

Sur la perſonne de ſaint Ioſeph. 428

Entretiens ſur le voyage du Fils de Dieu en Egypte. 440

Entretiens ſur la ſainte Vierge. 447

Table des Chapitres.

LIVRE NEVFIESME.

Chap. I. De son amour envers Dieu. 456

Chap. II. De sa devotion envers le tres-saint Sacrement. 460

Chap. III. De sa devotion envers la tres-sainte Vierge. 466

Chap. IV. De sa devotion envers les Saints, & de ses oraisons vocales. 469

Chap. V. De sa devotion envers les saintes Reliques. 475

Chap. VI. De sa charité envers le prochain. 480

Chap. VII. De la conversion de beaucoup d'ames obtenuë par les prieres, & par les larmes de Sœur Marguerite. 486

Chap. VIII. De sa charité envers ses Sœurs. 497

Chap. IX. De son applicatiõ pour les besoins de son Ordre. 500

Chap. X. Du don de Prophetie de Sœur Marguerite. 504

Chap. XI. De l'efficace de ses paroles. 515

Chap. XII. De sa simplicité. 522

Chap. XIII. De sa pureté & de son innocence. 533

Chap. XIV. De sa mortification. 544

Chap. XV. De sa patience. 548

LIVRE DIXIESME.

Chap. I. DV premier avertissement que Dieu luy donna de sa mort; & de la premiere grace qu'elle receut pour s'y preparer. 558

Chap. II. Des grandes croix par lesquelles le Fils de Dieu prepara Sœur Marguerite à la mort. 566

Chap. III. De l'esprit de penitence de Sœur Marguerite, & de la grande rigueur de Dieu sur elle. 573

Chap. IV. De son dégagement parfait de toutes choses. 579

Chap. V. De sa douceur, & de sa patience parmy les redoublemens de ses maux. 588

Chap. VI. Entretien d'vn de ses Confesseurs avec elle durant sa maladie. 592

Chap. VII. Comment elle receut le Sacrement d'Extrême-Onction. 597

Chap. VIII. Du dégagement parfait de toute creature qu'elle a fait paroistre durant sa maladie. 602

Chap. IX. De l'innocence de sa vie, de la pureté de son esprit à la mort, & de la crainte qu'elle avoit du peché. 607

Chap. X. De la continuation de sa penitence jusqu'à l'extremité. 611

Chap. XI. Recueil de diverses choses considerables qui se passerent peu devant sa mort. 617

Chap. XII Que Sœur Marguerite a souffert, & est morte en disposition de victime, & des particularitez de cette grace, & enfin de sa mort. 625.

Villa Nova
di M. Silletti
Latina - (B. Piave)
1969